

L'ITALIE.

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER.

TROISIÈME PARTIE:

L'ITALIE DU SUD ET LA SICILE,

avec excursions

à Tunis, aux îles de Malte, Lipari, Sardaigne et à Athènes.

Avec 6 cartes et 7 plans.

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE.

COBLENZ.
KARL BÆDEKER ÉDITEUR.
1869.

Wer reisen will,
Der schweig' fein still,
Geh' steten Schritt,
Nehm' nicht viel mit,
Tret' an am frühen Morgen,
Und lasse heim die Sorgen.

Philander von Sittewald. 1650.

Qui songe à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Dès l'aube se lever,
Et soucis oublier.



Le présent ouvrage a le même but que nos autres publications du même genre, déjà suffisamment connues du public: c'est-à-dire de garantir autant que possible l'indépendance du voyageur; de le soustraire à la société aussi désagréable que coûteuse des commissionnaires, cicérones, etc., dont les explications oiseuses suffisent déjà à elles seules pour le priver de toute jouissance, surtout intellectuelle; de le délivrer de la tutelle gênante et souvent invisible des guides de toute espèce, des cochers et des aubergistes; de l'aider à rester indépendant, et à jouir, l'esprit dispos et les yeux ouverts, de toutes les impressions des son voyage.

L'auteur a voulu donner au voyageur toutes les indications nécessaires, basées sur son expérience personnelle, pour voir en aussi peu de temps et à aussi peu de frais que possible tout ce qui mérite d'être vu, sans le fatiguer d'une foule de détails qui serviraient bien plus à le dérouter qu'à lui faciliter son voyage. Il n'a écrit son livre que pour les voyageurs d'une instruction générale; c'est aux personnes de cette catégorie que s'adressent ses renseignements sur les principaux monuments des villes italiennes et sur les contrées les plus pittoresques, ses détails sur les différentes collections artistiques, dont les numéros d'un intérêt secondaire sont entièrement passés sous silence dans ce livre, tandis que

les plus dignes d'attention sont marqués d'un astérisque (*). Et nous espérons que le public ne se refusera pas à reconnaitre, que c'est surtout en Italie qu'un éclectisme de ce genre offre de grandes difficultés.

Tout le contenu de notre ouvrage, à peu d'exceptions près, repose sur notre expérience personnelle. Néanmoins, nul n'exigera une exactitude minutieuse d'un livre destiné à donner entre autres des renseignements sur des objets exposés à de rapides changements (hôtels, etc.). Nous prions par conséquent les voyageurs, de vouloir bien nous faire part des erreurs ou des omissions que leur propre expérience leur ferait découvrir dans notre livre. Les amis des nos guides seront le mieux à même de juger combien de telles observations nous sont utiles, et à quel point elles ont contribué au succès de nos publications.

La description ci-jointe des excursions aux Iles Lipari, à Tunis *(Carthage)*, à Malte, en Sardaigne et à Athènes sera bienvenue, sans nul doute, pour nombre de voyageurs. Lorsque l'on est arrivé jusque dans le Sud de l'Italie, et que l'on s'y est familiarisé avec les choses et les gens de cette contrée, les excursions qui viennent d'être mentionnées n'offrent plus, en aucune façon, les difficultés que l'on peut imaginer en y songeant au logis; d'autre part les frais n'en sont pas considérables. Les indications que nous donnons à leur sujet dans ce manuel ont, d'ailleurs, exclusivement pour base les observations que l'auteur a faites en personne sur les lieux mêmes dont il s'agit.

Les cartes et les plans on été l'objet d'une attention toute spéciale; ils suffiront amplement pour orienter le voyageur. Pour s'épargner des allées et des venues, on

fera bien de marquer préalablement au crayon rouge sur le plan les édifices, etc. qu'on se propose de visiter. Nous recommandons en outre, pour Naples, la carte du *Real Officio topografico,* Napoli 1835.

Les altitudes sont indiquées en mètres.

Quant aux distances, nous les donnons généralement en kilomètres, ou bien en milles d'Italie (miglie), dont la longueur varie. En général on en compte 50 par dégré géographique, en Toscane 67,3, dans les provinces romaines 75.

Les départs des chemins de fer, des diligences et des bateaux à vapeur d'Italie se trouvent le plus complètement et le plus exactement dans le *Guida-Orario ufficiale di tutte le strade ferrate d'Italia, contenente anche le indicazioni dei Piroscafi, Corrieri, Diligenze,* etc. (avec une petite carte, 40 c.).

Nous avons consacré une attention toute spéciale aux hôtels (comp. p. **XXVI**), vu qu'une bonne portion de l'agrément d'un voyage dépend de leur tenue plus au moins bonne, de leurs prix, du service, etc. Ces établissements laissent beaucoup à désirer dans toute l'Italie, à l'exception de Rome, de Naples et des environs de ces villes, et l'auteur s'est souvent vu dans la nécessité de recommander des maisons à peine passables, mais dont les propriétaires ne sont pas trop impudents dans leurs tentatives d'escroquerie, surtout si le voyageur leur oppose du calme et de la dignité. Nulle part les hôtels n'accommodent autant les prix aux manières des voyageurs qu'en Italie; les prix fixes y sont inconnus. Mais nous ne prétendons point pour cela qu'on ne puisse s'arranger à des prix inférieurs à ceux que nous avons indiqués dans le courant de ce livre; nous serions même reconnaissants aux touristes qui nous

enverraient sous ce rapport des communications basées sur leur propre expérience. Malgré cela, nous avons cru devoir faire des indications de ce genre, même au risque d'être parfois taxé d'inexactitude; au moins les voyageurs en tireront-ils des points de comparaison.

Nous prévenons à cette occasion les aubergistes, de ne jamais chercher à gagner les bonnes grâces de prétendus agents des l'auteur, en leur faisant des présents, ou en les logeant gratis. Nous n'avons point d'agents de ce genre, personne n'a reçu de nous de mandat à cet effet. En général, nos recommandations ne peuvent être achetées par aucun moyen.

Quant aux individus qui tenteraient d'abuser du nom de l'auteur pour extorquer de l'argent aux aubergistes, comme cela a déjà eu lieu, ils seront impitoyablement poursuivis, et nous serons pleins de reconnaissance envers les personnes qui voudront bien les dénoncer à l'autorité, et nous en donner en même temps avis, afin de nous mettre en état de faire les démarches nécessaires pour démasquer les escrocs de cette espèce.

La meilleure et la plus solide recommandation d'un hôtel consiste dans sa *propreté*, la *bonté du logement*, l'*exactitude du service* et la *modicité des prix*. Cela posé, l'auteur distinguera naturellement de préférence les maisons qui recevront, comme spécialement recommandés par lui, les voyageurs porteurs de ce manuel.

Table des Matières.

Introduction.

La Sicile.

Cartes et plans.

Introduction.

Depuis l'origine de son histoire jusqu'à nos jours, l'Italie a toujours été un aimant irrésistible pour les habitants du Nord: un voyage dans cette „terre promise“ a souvent été le suprême désir de leur vie. Aujourd'hui l'accomplissement de ce désir est bien plus facile que jadis. L'Italie du Nord correspond directement par des chemins de fer avec celle du Sud, jusqu'à Naples et Brindes, et bientôt, après l'achèvement de tout le réseau, on pourra visiter facilement les provinces de l'intérieur, qui étaient jusqu'à présent presque inabordables pour les étrangers. Jusqu'en 1860 la presqu'île ne possédait que quelques tronçons de chemins de fer, d'une importance purement locale. Mais outre cet avantage de pouvoir voyager plus rapidement, on trouvera aussi les différents systèmes monétaires du pays remplacés par le système décimal; les difficultés de passeport et de douane, qui venaient sans cesse importuner le voyageur non seulement sur toutes les frontières, mais même à l'entrée et à la sortie de presque toutes les villes, et qu'on ne parvenait à surmonter qu'au moyen d'un „pourboire“, ces difficultés, disons-nous, ont presque totalement disparu; et même les escroqueries des voiturins, des faquins, etc. se sont vu tracer des bornes par le nouveau régime, bien qu'on ne soit pas encore parvenu à déraciner entièrement le mal dans toutes les parties du royaume.

Il est vrai que la poésie du voyage, avec ses nombreuses petites aventures, telles qu'on les trouve racontées dans une foule de livres, a bien diminué; mais on préférera toujours, nous le croyons, l'agrément d'un voyage commode, en chemin de fer, à la poésie toujours fort dangereuse d'une attaque de brigands.

I. Frais de voyage. Monnaie.

Les frais d'un voyage en Italie dépendent naturellement de la bourse du voyageur. Les prix sont en général analogues à ceux des autres parties les plus fréquentées de l'Europe. En moyenne une personne seule dépense en voyageant 20 fr. par jour, et, en s'arrêtant quelque temps dans une ville, 10 fr., et moins encore si l'on est au courant de la langue et des usages du pays. On économise beaucoup en voyageant en société: les voitures, guides,

pourboires, logements, coûtent alors par tête la moitié ou les deux tiers des prix ordinaires. Mais, d'autre part, les frais augmentent considérablement lorsqu'on voyage avec des dames, car alors il faut toujours se servir des hôtels, voitures etc. de 1re classe, et on est en outre tout autrement taxé par les Italiens, qui vous prennent en ce cas pour fort riche.

La monnaie légale pour le *Royaume d'Italie* est le franc (lira, franco). On le divise comme en France en 100 centimes (centesimi). Les pièces italiennes qu'on rencontre le plus souvent sont celles de 1 et de 2 lire, et celles de 5 lire; puis les pièces d'or de 10 et de 20 lire (celles de 5 et de 40 sont plus rares). La pièce de 5 centimes ou d'un sou s'appelle *soldo*. Depuis la guerre de 1866 le cours forcé du papier-monnaie est établi, et, par suite, les métaux précieux ont complètement disparu de la circulation. On ne voit guère que du cuivre et des billets de 2, 5, 10, 20, 25, 50, 100, etc. lire. Outre ces titres émis par la banque italienne et garantis par l'Etat, les villes ont aussi mis en circulation de plus petits billets, de 50 c. et de 1 l., qui en général n'ont pas cours hors de la ville ou de la province. Sur une pièce d'or ou d'argent on est tenu de *rendre* en monnaie d'argent, et quand une personne ne fait usage que des deux métaux, elle est autorisée à refuser le papier purement et simplement. Cependant on peut chez le premier changeur échanger l'or et l'argent contre du papier avec 6 à 7 p. c. de bénéfice (inversément le papier contre de l'or avec 8 à 10 p. c. de perte). Il y a toutefois deux points dont il importe de se souvenir: d'abord, on doit chercher à obtenir des billets aussi faibles que possible (de 2 et de 5 l.), parceque les plus forts sont difficiles à échanger ailleurs; ensuite il faut savoir que les caisses publiques, et aussi en particulier les chemins de fer ne rendent que sur du numéraire, et non sur du papier. Pour les chemins de fer, les paiements en papier doivent répondre exactement au prix porté sur le tarif; on ne pourra, p. ex., payer un billet de course de 14 l. 90 c. par 3 billets de cinq francs en renonçant aux 10 centimes d'excédant, mais seulement par 2 billets de cinq lire, 2 billets de deux lire et 90 c. en cuivre ou en argent. Si donc on veut bénéficier de l'agio — et en effet, les prix de beaucoup de choses ont haussé par le fait du papier-monnaie — on fera bien d'avoir outre les billets une caisse de numéraire-argent pour les cas où des appoints sont nécessaires. Le papier français est *au pair* avec l'or. — L'*Etat de l'Eglise* a aussi adopté, depuis quelques années, le système monétaire français (sont frappées, en argent, des pièces de $2^1/_2$, 2, 1 lire et de 50 cent., et, en cuivre, de 4, 2, 1 et $^1/_2$ soldi); cependant le peuple compte encore beaucoup par les anciens Scudi, Paoli et Bajocchi. 1 Scudo = 10 paoli = 100 baj.; 1 scudo = 5 fr. 35 c.; 1 paolo = 54 c. 1 baj. = $5^1/_3$ centimes. Il circule, en fait de monnaies d'argent,

des pièces de 1 scudo, de 5, 2, 1 paul, en cuivre des pièces de 2, 1, $^1/_2$ baj. On a octroyé aux pièces de 1 bajocco, ancien système, la valeur de 1 soldo, nouveau système, aux pièces de $^1/_2$ paolo celle de $5^1/_2$ soldi; 1 paolo = 11 soldi, 2 paoli (papetto) = $24^1/_2$ soldi. Le papier-monnaie, qui n'est point encore converti (il y a des billets de 5, 10, 20, 50 scudi), a un cours très-bas en comparaison des métaux tant italiens que français et même papaux. Aussi l'argent papal n'équivaut pas tout-à-fait à l'argent étranger. Le napoléon, au lieu de sa valeur nominale de 3 sc. 72 baj., se paie 3 sc. 90 baj. jusqu'à 4 sc. 10 baj.

Dans différentes parties du royaume, le peuple fait encore souvent ses calculs en ancienne monnaie, qui y circule aussi encore en partie: par exemple en Toscane les Francesconi et les Crazie, en Ombrie et dans les Marches les Ecus et les Bajoques de Rome, à Naples les Piastres et les Grani, en Sicile les Onces et les Tari. Il n'est pas absolument nécessaire de connaître toutes ces monnaies, mais on tirera grand avantage d'en savoir la valeur, dès qu'on s'éloignera de la grande route. Voir pour les détails les différents chapîtres de ce livre.

Ce qu'on peut emporter de mieux en fait d'argent, ce sont des *pièces de vingt francs*. Les lettres de crédit reviennent trop chères par suite des frais de provision qu'on vous déduit à Rome, à Naples, etc.

II. Epoque et plan du voyage.

L'époque et la durée d'un voyage en Italie dépendent chaque fois des circonstances. En général on préfère la saison froide à l'été. La masse des voyageurs traverse les Alpes aux mois de septembre et d'octobre, pour arriver à Rome vers le commencement de novembre. Pendant les mois d'hiver, Rome est le principal séjour des étrangers, jusqu'à la fin du carnaval. Tout s'en va alors à Naples, jusqu'à Pâques, et Rome est presque déserte. Cependant une énorme foule d'étrangers y revient pour les grandes fêtes de Pâques, mais pour en repartir de suite après. Les uns vont alors à Naples, d'autres à Florence, etc.; la plupart se préparent à quitter l'Italie à l'approche de l'été. Au milieu de cette foule fluctuante, l'élément anglais prédomine de beaucoup. Pendant le reste de l'année, il y a toujours encore assez d'étrangers en Italie, car il n'y a pas de mois qui soit absolument défavorable pour le voyage. Mais, pour un voyage plus court, les mois de l'automne, de mi-septembre à mi-novembre, et ceux du printemps, de mi-mars à la fin du mai, sont les plus favorables. On ne choisira pas pour entreprendre son voyage les mois d'hiver, de la mi-novembre à la fin de février, où ont lieu les grandes pluies. Les personnes qui restent en Italie, passeront ces mois dans une grande ville, surtout en Rome, laquelle a toujours à la

longue le plus d'attraits pour la plupart des voyageurs. Les mois d'*été*, du commencement de juin à la fin d'août, ne sont pas non plus les plus recommandables. La nature italienne est bien alors aussi belle que jamais, la longueur des journées favorise le but du voyage, mais l'ardeur du soleil ne vient que trop souvent paralyser l'énergie physique et morale. Et ce n'est pas seulement une chaleur intensive de peu de jours; elle dure des mois, sans un nuage au ciel, sans une goutte de pluie. Ce n'est qu'à la fin d'août, quand les premières pluies viennent à tomber, que la température commence à se rafraîchir.

Le plan d'un voyage en Italie dépend du but et des goûts de chacun. On va en général à Florence, à Rome, à Naples. Mais l'intérieur du pays offre également un trésor inépuisable d'objets aussi charmants qu'instructifs. Pour apprendre à connaître à fond l'Italie, il ne faut pas se borner à voir seulement les grandes villes. Plus on s'éloigne de la grande route, plus on trouve l'occasion d'approfondir le caractère de ce merveilleux pays.

III. Langue.

La langue française peut suffire au besoin pour faire un voyage en Italie, du moins dans les grandes villes et sur les principales routes. Les Italiens ont une véritable manie de parler français, et ils vous interpellent généralement par le mot de „Moussiou". Mais si l'on ne veut pas dépasser les bornes d'un budget de voyage ordinaire, le français ne suffit plus. Il faut alors connaître au moins superficiellement la langue italienne telle qu'on l'écrit*); on apprendra ensuite bien vite les principales phrases de la conversation. Mais pour jouir pleinement des jouissances et du profit d'un voyage en pays étranger, et surtout en Italie, il faut en savoir la langue. Sans cela on ne peut ni comprendre

---

*) On se trouvera très-bien du livre suivant: *Bædeker*, *Manuel de conversation, en anglais, allemand, français, italien. Coblenz.* — On fera en tous cas bien de retenir ce qui suit, par rapport à la prononciation de l'italien: le *c* devant *e* et *i* se prononce tsch, le *g* devant *e* et *i* comme dg. Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme *k*, et le *g* comme en français. *Ch* et *gh* ne se rencontrent ordinairement que devant un *e* ou un *i*, et se prononcent: ch comme k et gh comme en français; *sc* devant *e* et *i* comme sch, *gn* et *gl* entre des voyelles comme nj et lj. Ainsi *Civitavecchia* „Tschivitaveckia", *Perugia* „Peroudgia", *Schieggia* „Skiedgia", *Ronciglione* „Ronschiljone", *Collescigoli* „Colleschigoli". Pour le reste, l'italien se prononce généralement dans le genre de l'allemand, c'est-à-dire qu'on prononce toutes les voyelles, l'*a* est toujours a, l'*e* jamais muet, l'*u* est ou, le *q* est quou. La principale difficulté consiste en ce que l'*e* se prononce quelquefois é, quelquefois è, l'*o* souvent d'une façon inexprimable en français; l'accentuation des voyelles, leur brièveté ou leur longueur diffèrent également de leur valeur dans la langue française, par exemple: *Brindisi* „Brīndĭsi", *Casamicciola* „Căsămītschŏla", etc. — Adressez vous aux personnes, comme il faut, par le mot „lei" et la 3e personne du singulier (au pluriel „loro"). On dit „voi" aux domestiques, garçons, cochers, etc.; „tu", si l'on est parfaitement maître de la langue. „Voi" est très-répandu à Naples, mais peu distingué.

ni juger indépendamment les usages et l'histoire, la littérature et les sciences d'un pays. — Tout au moins se faut-il familiariser avec la langue par signes, afin d'être en état d'exprimer au moyen des doigts, soit un refus, soit un chiffre. Ces pantomimes vous garantissent bien mieux des importuns que des expectorations en mauvais italien, lesquelles vous dénoncent bien plutôt à la spéculation publique.

IV. Passeport. Douanes.

Il faut exhiber le passeport pour entrer dans les États de l'Église et pour en sortir, très-rarement aussi pour entrer dans le royaume d'Italie et pour le quitter, mais en ce cas il ne faut point de visa.

Pour Rome, le visa du passeport par une nonciature (gratis) est de rigueur, et si on a négligé cette formalité avant son départ, il faut se faire donner le visa à Gênes, Livourne ou Naples par le consul espagnol, chargé des affaires papales. En quittant Rome, il faut encore le visa de votre ambassade, et celui de la police papale (1 scudo = 5 fr. 35 c.). En revenant de Naples à Rome, il faut encore un visa espagnol précédé de celui du consul de votre pays. Sur les autres lignes, on n'a pas besoin de deuxième visa en revenant à Rome pour la seconde fois.

L'étranger n'est jamais exposé à des vexations de la part des agents de police sur les routes ordinaires. Mais dans les contrées moins fréquentées, et partout où la sécurité publique exige une surveillance plus attentive, il peut vous arriver qu'on vous demande votre passeport. En général, il ne faudra pas faire d'excursions dans l'intérieur, et surtout aux environs de Naples, sans papiers. Du reste, la politesse de la police italienne et de celle du pape mérite des éloges.

A l'égard des voyageurs non suspects, la visite douanière se fait ordinairement dans les formes les plus douces; elle a surtout en vue les cigares et le tabac; dans les États de l'Église, les livres et les photographies. Les employés y déploient encore souvent à ce sujet leur ancienne sévérité, et on répond le mieux à leurs questions par les mots: sono libri di professione. Les livres italiens sont examinés volume par volume.

En allant à Rome en voiturin, on peut prévenir tout désagrément de ce genre en donnant à l'employé de la frontière un léger pourboire (3 pauls pour une voiture), ce qu'on répète en entrant à Rome. Ces employés n'ont pas d'autres appointements. Mais en arrivant en chemin de fer, on ne tentera rien de ce genre, surtout, et à aucune condition, dans le royaume d'Italie.

V. Sécurité publique. Mendicité.

On est habitué à considérer l'Italie comme le pays des Fra Diavolo et des Rinaldo Rinaldini, et cette fantaisie est encore entretenue par les journalistes et les narrations des voyageurs. Vues de près, les choses ont néanmoins un tout autre aspect. L'Italie du Nord et celle du centre ne sont guère moins sûres que les autres pays de l'Europe. Aucun voyageur raisonnable n'ira errer la nuit dans les quartiers déserts des grandes villes. Rome et Naples jouissent avec raison d'une fort mauvaise réputation sous ce rapport. Les principales grandes routes sont aussi parfaitement sûres, et on peut même voyager seul dans les districts moins fréquentés de ces provinces. Il est vrai que des coups de main ont déjà été entrepris par spéculation même dans ces contréss mieux administrées. Mais comme ils demandent des préparatifs, ils n'ont pour objet que des indigènes voyageant par hasard avec de grosses sommes. Les étrangers, dont les allées et les venues, la personne et la fortune sont inconnues, ne sont que très-rarement exposés à de telles entreprises. Néanmoins on ne négligera pas les règles de prudence ordinaires, surtout en compagnie de dames. On prendra en tous cas des informations auprès des autorités, des gendarmes (carabinieri, gens de confiance), etc.

Le *Brigantaggio* proprement dit est un fléau tout local, que l'on peut éviter. Il s'était considérablement développé dans les provinces napolitaines après la revolution de 1860. Le gouvernement italien l'a combattu avec tous les moyens, et a déjà obtenu des résultats satisfaisants; mais c'est comme un feu mal éteint, qui éclate de nouveau tantôt d'un côté tantôt de l'autre. La démoralisation du peuple est très-grande dans le midi de l'Italie. Le peuple de ces provinces est mécontent des impôts, a de l'antipathie pour la conscription, et peut-être aussi des sympathies pour les Bourbons. Le brigandage y est en outre regardé comme une spéculation par certains propriétaires qui arment une bande, lui accordent leur protection et un refuge, et partagent avec elle le butin. Ou bien, dans la plupart des cas, les riches laissent faire les brigands, à condition que leurs biens seront respectés par eux. Le terrain montueux, avec ses innombrables cachettes, rend aussi très-difficile les opérations des troupes, et l'on comprendra ainsi facilement pourquoi le mal n'a encore pu être entièrement extirpé jusqu'à présent. Les contrées les plus infestées par les brigands sont les montagnes situées sur la frontière des provinces napolitaines et de l'État de l'Église actuel, les montagnes de la Campanie et toute la Calabre. En Sicile, le brigandage a également prospéré dans ces dernières années, surtout dans les provinces de Palerme et de Girgenti. Mais en observant les règles de la prudence, on peut même voyager dans ces contrées sans trop de danger; mais il faut, avant tout, être maître de la langue et connaître le pays.

Pour porter des armes, il faut avoir un permis du gouvernement. Mais elles ne seraient qu'un fardeau pour le simple voyageur, et, en cas d'attaque, elles ne feraient qu'augmenter le danger.

La **Mendicité**, protégée par l'ancien régime, est un des fléaux du pays. Mais il faut que l'étranger s'y habitue. Le nouveau régime a déjà énergiquement remédié à ce mal, surtout à Naples; mais à Rome, et dans une foule de petites villes, c'est pis que jamais. Il ne s'agit que très-rarement pour celui qui donne d'une œuvre de charité; la mendicité est une spéculation toute comme une autre. Les plus éhontés sont les pauvres honteux, surtout dans les églises. Dans beaucoup de cas il n'y a pas d'autre moyen que de donner; mais plus la monnaie est petite, mieux cela vaut. La même mendiante qui nous rendait grâce avec les bénédictions habituelles en recevant 2 centimes, nous répondit une autre fois, après avoir reçu 50 cent.: „Ma, Signore, è molto poco!"

VI. Règles de conduite.

Un voyage en Italie est tout différent d'un voyage en France, en Allemagne ou en Suisse, et l'expérience acquise autre part n'y suffit point. Mais le voyageur actif et adroit se sera bientôt habitué aux usages italiens, surtout s'il est maître de la langue.

Tout voyageur est considéré comme un objet auquel il faut faire dégorger autant d'argent que possible, tant par les aubergistes et leurs garçons, que par les cochers, faquins et toutes les personnes avec lesquelles on a à faire tous les jours. Il ne s'agit pas d'une récompense proportionnée au service qu'on a reçu; l'étranger est obligé d'être sans cesse sur ses gardes contre des exactions ou des escroqueries. L'Italien des basses classes ne croit pas faire mal en vous trompant ainsi, il croit seulement faire preuve d'adresse. Aussi n'obtient-on nullement sa considération en payant généreusement ce qu'il vous demande, mais bien plutôt en réduisant son prix à sa juste mesure. Il faut renoncer en Italie à se séparer des gens en ami; la moindre amabilité de votre part n'est qu'un nouvel encouragement pour vous faire payer plus que vous ne devez. Sur les routes principales, et surtout à Naples, les exigences de ce monde sont devenues telles, qu'on est facilement porté à croire qu'on n'a à faire qu'à de la canaille. Mais plus on apprendra à connaître l'Italie, plus on y trouvera de gens probes et de confiance. Ce ne sont en grande partie que des formalités, propres, à la vérité, à enrayer les mouvements du voyageur; mais on s'y habitue néanmoins vite, bienqu'avec un peu de peine.

C'est un usage général en Italie que de surfaire. Dès qu'on prouve qu'on est au fait de ces tours, c'est-à-dire qu'on est

„*pratico*", l'Italien abandonne sa spéculation, qui n'est basée que sur l'ignorance de l'étranger. Où il y a des taxes ou des prix fixes, il faut noter exactement ces prix. Où il n'y en a pas, il y a au moins un prix moyen établi par l'usage. Dans ce dernier cas, il faut fortement marchander d'avance, et ne jamais se fier à la bonne foi des gens. Lorsque l'autre partie refuse de conclure un marché d'avance, en en appelant à sa probité, lorsqu'elle déclare vouloir s'en remettre entièrement à votre générosité, ou bien lorsqu'elle est réellement offensée de vos soupçons, ce qui est très-rare, alors vous n'avez qu'à répondre par le proverbe: *patti chiari, amicizia lunga.* Nous avons indiqué les prix, dans notre livre, aussi exactement que possible, même pour des bagatelles: ces indications ne sont naturellement pas infaillibles, mais elles serviront, ce qui est l'essentlel, à orienter l'étranger. En faisant les prix, il faut surtout conserver le plus grand calme. Il ne faut faire attention ni aux gestes, ni aux expectorations, ni aux prières, ni aux serments, ni aux éclats de rire, ni aux grossièretés de ces gens. Moins on sait l'Italien, moins il faut parler. On ne dira que le nécessaire, et fera de suite mine de s'en aller. Il est souvent bon de ne pas déclarer de suite le prix qu'on veut donner, afin de pouvoir y ajouter une bagatelle: mais il faudra toujours que votre première offre soit convenable. Il est bien entendu qu'il ne faut pas croire un mot de ce que vous disent les cochers, garçons d'hôtel, guides, etc., et même les habitants de l'endroit, car tous ces gens sont frères et compagnons. A Naples, le tarif des fiacres est par exemple de 50 c. pour une course. Néanmoins le cocher saura vous entourer en un clin d'œil d'une vingtaine de personnes qui vous feront serment que la course coûte 5 l. *Ebben mostrami la tariffa.* „Ma Signore siamo galantuomini". *Voglio vedere la tariffa.* „Non l'abbiamo." *Va bene, allora ti do mezza lira.* Et le public de rire aux éclats du cocher éconduit. Dans tous les cas de ce genre, il faudra s'en rapporter de confiance aux prix contenus dans ce livre. Là où il deviendrait urgent de prendre d'autres informations, il faudra s'adresser à vos compagnons de voyage, à la gendarmerie, ou aux personnes d'un extérieur convenable; quelquefois on pourra se fier à l'hôte, mais jamais aux garçons. Chacun se fera vite son système selon ses goûts et son caractère; du moins ne peut-on pas établir sous ce rapport de règles de conduite générales pour tout le monde.

Il faut toujours user de prudence en Italie, mais sans montrer trop de méfiance, ce qui passerait facilement pour de la crainte ou de la faiblesse. Si l'on n'est pas tombé par trop mal, on peut se fier entièrement à son monde. Il peut bien se faire que vous soyez encore l'objet d'une dernière tentative d'escroquerie, mais si vous sortez encore victorieux de cette escarmouche finale, votre considération n'en devient que plus haute.

Ayez toujours de la monnaie de cuivre sur vous. Nulle part au monde on n'est si souvent obligé d'ouvrir la main, mais nulle part on ne peut aussi donner si peu. Les cochers, guides, muletiers, portefaix, etc. attendent, et exigent même, outre leur paiement, un pourboire *(buonamano, mancia, da bere, bottiglia, caffè, fumata)*, qui est de 2 à 3 sous, tout au plus d'1 l., selon les services qu'on a reçus. Surtout qu'on ne se gêne pas de donner la moindre des choses; car d'abord la valeur de l'argent est une tout autre dans les mains de ces gens, et ensuite la générosité ne sert qu'à provoquer de nouvelles exigences. Une pièce de 50 c. donnée à la place d'une de 2 sous, peut devenir fatale à l'étranger; en un clin d'œil le fait est public, et tout le monde devient insatiable. D'autre part, il ne faudra pas négliger de donner partout où les usages italiens l'exigent. Sans cela on se fait une reputation d'avarice, défaut très-méprisé par le peuple italien.

Selon la province où l'on se trouve, il faudra traiter différemment son public. L'Italien du Nord a encore beaucoup d'analogie avec le Français du midi et le Suisse; le Toscan est beaucoup plus poli, plus élégant dans la langue et ses manières; le Romain est fier et raide. A la longue, on apprendra à vivre avec toutes ces nationalités. L'homme du peuple y sait aussi partout apprécier la politesse. Mais le Napolitain est tout autre dans son commerce avec les étrangers. Il est faux et trompeur, rampant et lâche au dessus de toute idée, et semble vouloir gâter à dessein les jouissances qu'offre son délicieux pays. Ce n'est que dans ces derniers temps qu'il y en a qui ont commencé à s'apercevoir que l'honnêteté et la probité les conduisent plus loin. Une énergie à toute épreuve vient seule à surmonter ces difficultés; plus on les traite en canaille, mieux on s'en trouve. Malgré cela, on saura bien vite venir à bout de ce monde, qui est d'ailleurs moins pervers qu'on ne le croit au premier abord.

Mais nul n'en sera quitte sans payer. Et c'est là justement le but de ce livre, de réduire ces faux-frais à leur plus petite expression. Il faut se résigner d'avance à être trompé çà et là, non-obstant toute prudence. On aurait tort de s'en fâcher et de faire des réflexions sur la démoralisation et la fausseté des Italiens. Les sommes dont il s'agit sont généralement minimes, et les étrangers qui sont établis en Italie, de même que les Italiens eux-mêmes, n'échappent également point à ces contributions. Il faudra surtout se garder de perdre sa bonne humeur pour quelques pauvres sous, car elle est un article qu'on ne saurait payer trop cher en voyage.

Les difficultés et les frais d'un voyage en Italie diminuent considérablement lorsqu'on voyage en société. Malgré cela, le voyageur seul apprend bien mieux la langue et étudie bien mieux le pays. Mais pour un voyage de courte durée, il faudra préférer la société à ces avantages: non seulement à cause de la réductio

des frais, mais parceque l'étranger prévient ainsi la conscience de son isolement, laquelle vient surtout obscurcir l'horizon de sa bonne humeur lorsqu'il n'est pas entièrement maître de la langue. A deux ou à plusieurs, on a toujours un appui réciproque, sans être pour cela obligé de se gêner le moins du monde.

VII. Moyens de transport.

Chemins de fer. Nous avons parlé page XIII de leur développement colossal dans ces derniers temps. Les trains marchent en général lentement. Les 3es places servent presque exclusivement aux classes inférieures, les 2es aux classes moyennes de la société.

Les portefaix, qui chargent et déchargent les effets, reçoivent quelques sous lorsqu'il n'y a pas de tarif. Lorsqu'on ne s'arrête que peu de temps à un endroit, et qu'on veut, par exemple repartir le lendemain par le chemin de fer, on fera bien de déposer ses gros effets à la station.

Parmi les indicateurs des chemins de fer, nous recommandons le *Guida-orario* mentionné p. VII, dont on devra se munir de suite. Il existe encore d'autres indicateurs de détail pour les lignes toscanes, romaines et napolitaines, que l'on peut se procurer partout pour quelques sous.

Bateaux à vapeur. Un voyage par mer sur la Méditerranée ou l'Adriatique devra nécessairement faire partie du voyage en Italie. On ne peut d'ailleurs se rendre autrement en Sicile. Si le bateau longe la côte, le voyage par mer peut devenir très-intéressant, et il ne perd pas même ses charmes lorsqu'on entre en pleine mer. Le soleil couchant, dorant de ses rayons pourprés l'azur profond des flots, offre un spectacle d'une beauté incomparable, à moins que le mal de mer ne vous rende insensible à n'importe quelle impression. Malheureusement on n'a pas encore découvert de remède à ce mal, et on n'en peut calmer un peu les souffrances qu'en se tenant couché à plat sur le dos. Mais en été le temps est souvent si beau, qu'on n'en éprouve pas la moindre atteinte, à moins d'y être très-sensible.

On ne prendra son billet qu'à l'agence de la compagnie dont on veut se servir, et on le prendra en personne, sans avoir égard aux offres que vous font les individus qui viennent vous assaillir en chemin. Le billet porte le nom du voyageur, celui du bateau et l'heure du départ. Le prix et la durée des differents trajets sont notés dans le courant de ce livre (p. 24, 205, 207 etc.). Les familles de 3 personnes au moins ont, sur tous les bateaux, un rabais de 20 pour 100 pour la 1re et la 2e classe. Mais ce rabais ne comprend que le prix de passage proprement dit, et non celui de la nourriture. Un enfant de 2 à 10 ans paie moitié, mais il faut en ce cas qu'il partage le lit de sa société. Deux enfants reçoivent un lit à part. Les billets des Messageries Impériales sont valables pour quatre mois, et on peut interrompre son voyage.

Répétons ici, que les sociétés françaises de Fraissinet et de Valery (p. 24) accordent, selon l'affluence des voyageurs, un rabais de 20 à 30 pour 100. Mais il ne faut pas oublier que ces bateaux font en général le voyage de nuit, et restent pendant le jour dans les ports.

Les salons de la première classe sont en général très-élégants, les cabines comodes; la deuxième classe est plus simple, mais suffisante pour des exigences modestes. Les dames ne peuvent naturellement prendre que la 1re classe. Les voyageurs de 2e classe peuvent se promener sur tout le pont. Les officiers des armées italienne et française, jusqu'au grade de capitaine inclusivement, sont toujours expédiés par la 2e classe.

On a 100 kilogrammes de bagages libres dans la 1re, 60 dans la 2e classe, mais il est défendu d'emporter des objets qui ne servent pas à l'usage personnel du voyageur.

La nourriture, comprise dans le prix des billets de 1re et de 2e classe, est généralement très-bonne et copieuse, avec un bon vin rouge à discrétion. Elle est à peu près la même pour les deux classes: il y a tout au plus un ou deux plats de moins dans la deuxième, et les hors-d'œuvres et desserts n'y sont pas aussi copieux que dans la première, bien que toujours encore suffisants, même pour les appétits les plus robustes. Les heures des repas sont deux fois annoncées par la cloche près du gouvernail. Le matin, à bonne heure, on reçoit une tasse de café. A 10 h. il y a un déjeûner à la fourchette, de 3 à 4 plats, tels que les comporte la saison, avec du vin et une tasse de café. Le dîner, également avec du vin et du café, a lieu à 5 ou 6 h., et on le trouve exquis après être resté toute la journée en mer. Dans la 1re classe on vous sert encore un thé complet vers 7 heures. Si l'on a le mal de mer, et qu'on soit par conséquent hors d'état de prendre part aux repas, on peut se faire donner gratis de la limonade et d'autres rafraîchissements. On fera bien de ne rien se faire servir d'autre, et on n'en aura d'ailleurs pas non plus besoin. Mais on peut boire autant d'eau fraîche qu'on en veut.

On donne au garçon 1 l. de pourboire pour un voyage de 12 à 24 heures, et quelque chose de plus si l'on en a reçu des services extraordinaires en cas de mal de mer.

Embarquement. On se rend à bord une heure avant le départ du bateau. Les prix pour s'embarquer (ordinairement 1 l. par personne avec les bagages) sont tarifés dans tous les ports, et nous les avons chaque fois indiqués dans le courant de cet ouvrage; on n'entrera donc sous ce rapport dans aucune discussion avec le batelier, on montera en barque, et l'on dira simplement: „al Vaticano“, „alla Bella Venezia“, etc., suivant le nom du bateau. En chemin, les bateliers ont coutume de demander plus que la

taxe: „Signore, sono cinque lire“ etc.; on leur répond tout au plus „avanti“.

Arrivé à bord, on ne paiera qu'après avoir quitté la barque avec tous ses effets. On s'amusera alors, en ce lieu sûr, des gestes furibonds des bateliers, qui ont cru persuader au voyageur qu'il avait plus à payer, et qui n'en ont reçu que la taxe (toujours suffisante), car il ne leur est permis sur aucun bateau de devenir bruyants ou impertinents.

Au bord du bateau, on est reçu par un employé ou par un garçon, auquel on donne son billet; un autre vous désigne votre cabine ou vous donne le numéro de votre lit. On peut garder son sac de nuit avec soi; les malles etc. sont descendues à fond de cale. Mais on prendra aussi garde pendant cette opération, qu'on ne colle pas sur vos effets un billet avec une fausse destination. Lorsque tout est en ordre, on monte sur le pont, pour jouir à son aise de la sortie du port, qui est en général magnifique.

Le service, surtout à bord des Messageries Impériales, se fait avec une sévérité toute militaire. Si l'on croit avoir sujet de se plaindre, on s'adresse de suite au capitaine. Pour le reste, on reçoit en général des réponses très-brèves, de sorte qu'on fera mieux de ne pas faire de questions.

Voitures publiques. On distingue le *Courrier* et la *Diligence*, la première pour les correspondances, avec 2 ou 3 places pour des voyageurs, et des prix très-élevés. Les diligences, entreprises particulières, vont également très-vite. On y rencontre souvent une société un peu mêlée, et les voitures sont malcommodes. En compagnie des dames on tâchera d'avoir le coupé, qui est d'un tiers plus cher que les autres places. Où il y a des concurrences, on choisira la voiture la plus chère. On ne trouve des correspondances régulières que sur les principales routes. Répondez par simple refus aux réclamations des postillons.

Les **Voiturins** entretiennent souvent la seule communication régulière entre deux endroits. Ils ne sont ni trop commodes, ni trop rapides, mais leurs prix sont très-modérés. Les places d'intérieur se paient un peu plus cher que le cabriolet. On donne au cocher un léger pourboire, 1 sou au palefrenier, 2 sous aux faquins qui chargent ou déchargent les effets. Ces voitures offrent la meilleure occasion d'apprendre à connaître le pays et ses habitants. Les chemins de fer et les diligences en ont néanmoins fait disparaître la plupart. Le voyageur ordinaire fera tout au plus leur connaissance sur la ligne de Florence à Rome. Les cochers sont pour la plupart gens honnêtes et de confiance, souvent un peu grossiers, mais serviables, et ils ont tout aussi à cœur la sécurité de leurs voyageurs que le bien-être de leurs chevaux. Ils font 50 kilom. environ par jour avec 3 chevaux et une voiture à 8 places. A midi, quelques heures d'arrêt. Le voiturin se charge aussi du logement et de la nourriture, et à

bien meilleur marché qu'on ne l'aurait sans son intermédiaire. On passera en ce cas avec lui un marché détaillé par écrit, auquel il apposera sa signature ou une croix. Le pourboire y sera compris (tutto compreso); néanmoins, si l'on est satisfait, on lui donnera une bonne buonamano en sus, selon la longeur du voyage. On peut louer l'intérieur seulement, ou toute la voiture. Il faudra aussi convenir expressément des endroits où l'on veut coucher et prendre ses repas. L'assistance d'une personne qui connaît le pays est d'un grand avantage pour la conclusion de ce contrat. (Comp. le modèle suivant.) Dès que le marché est conclu, on se fait donner des arrhes (caparra), lesquelles servent de gage pour les deux parties.

Contratto tra il Sgr. N. N. e il Vetturino N. N.

Io sottoscritto Vetturino m'obbligo di condurre il Sgre. N. N. e sua famiglia etc. in una buona carozza con tre etc. buoni cavalli, ed incaricare la loro roba di viaggio così ben servata, che non prenda nessun danno, e non si perda niente, da . . . . per . . . . a . . . . in . . . . . giorni, cioè a dire il primo giorno a . . . . il secondo a . . . . etc. ed arrivare sempre a buon ora, sotto le seguenti condizioni:

La vettura tutta intiera (non eccettuato il gabrioletto, où si l'on renonce au cabriolet, *eccettuato il g.) appartiene per questo viaggio ai detti Sgri. Passeggieri. Al vetturino non è permesso, di prendere un altro viaggiatore, sotto qualunque nome sia.*

Gli passeggieri ricevono ogni giorni di viaggio salvo quello dell' arrivo al conto del vetturino in un albergo di prima qualità la cena di (sei) *piatti e . . . . stanze separate ben ammobigliate e pulite con . . . . letti netti e buoni.*

Il sopradetto Signore spende al sopradetto vetturino la somma di . . . . senza altera obbligazione di pagare mancia, pedaggio, barriera, cavalli, bovi, poste o altra cosa sia. Il pagamento detto sara pagato nelle proprie mani del medesimo vetturino . . . . dopo l'arrivo a . . . .

La partenza da . . . . è fissata per il . . . . del mese . . . .

In caso che il vetturino non tenga un punto del contratto, il viaggiatore non è tenuto di pagare un quattrino.

Date . . . . signature du Voiturin, ou . . . . *per non sapere scrivere fece la croce.*

On peut aussi prendre une seule place dans un voiturin. Les différentes places diffèrent de prix. Celles du fond, dans l'intérieur, sont les meilleures (i primi posti), et leurs propriétaires ont la première voix en cas de délibération. Pour une seule place, un contrat par écrit est superflu. Mais il faut convenir du pourboire, et se retenir une chambre à part (stanza separata); si l'on néglige ce dernier point, il peut vous arriver d'être logé dans une seule et même pièce avec vos compagnons de route.

En voyageant avec peu de bagages et dans le but d'apprendre à connaître le pays, on ne s'attachera pas aux étapes régulières des grandes routes. Outre les nombreuses occasions de voyager qu'on rencontre, on trouve partout à louer des voitures à 1 cheval (environ 3 fr. pour 2 lieues de chemin).

Voyages à pied. L'Italien ne va jamais à pied lorsqu'il peut aller en voiture, et il ne comprend pas qu'on puisse voyager à pied pour son plaisir. *Lei è Signore e va a piedi?!* Pourtant on s'est déjà habitué à cette manie des étrangers dans les contrées les plus frequentées, par exemple dans les environs de Rome et de Naples. On peut errer à pied dans la Campagne de Rome, les Monts Albain et Sabins, sans perdre de sa considération. Les voyages à pied ont aussi leurs grands avantages dans le reste de l'Italie, surtout celui d'être regardé comme un *pittore* ou pauvre diable, et de payer par conséquent aussi peu que possible.

Mais on devra faire abstraction des grandes excursions à pied, telles qu'on les fait en Suisse. On choisira aussi pour ses promenades un temps frais et clair, jamais le sirocco. Pendant la saison chaude, on évitera toute excursion de ce genre.

Le *cheval* (cavallo) remplace en Italie le voyage à pied, ou au moins l'*âne* (sommaro; à Naples, ciucio). Son conducteur (pedone) suit au pas de course, et sert au besoin de domestique. Les prix sont peu élevés, on fait son marché „tutto compreso", et l'on y ajoute un léger pourboire lorsqu'on est content. Dans les montagnes, cette manière de voyager est très-recommandable, car on économise de cette manière les frais d'un guide. Elle est très en vogue aux environs de Naples, dans les Monts Albain et Sabins. Les dames peuvent également voyager de cette manière sans la moindre gêne. Mais il faut prendre garde dans ces contrées fréquentées que les guides n'abrègent pas la route en évitant les passages les plus difficiles, qui sont souvent les plus beaux. Ils ont, en outre, l'habitude de faire courir leurs bêtes grand train au commencement de la course et dans les villes et villages, ce qui déroute d'abord le cavalier qui ne connaît pas cet usage; le trot et le galop d'un âne sur un mauvais pavé n'ont d'ailleurs rien de bien agréable, et le cavalier ne fait pas trop bonne figure. On mettra donc un frain à l'ambition du guide en lui déclarant d'emblée, qu'on veut traverser les rues au pas, ou qu'on lui diminuera sa mancia.

VIII. Hôtels.

Le mot „propreté" a en Italie un sens tout autre que dans nos pays; le ciel brillant du midi rend la malpropreté moins repoussante. Néanmoins, on trouvera les premiers hôtels et logements passablement convenables sous ce rapport. Mais si l'on s'écarte de la grande route, il faut se préparer à bien des privations. Dans les villages, le porc (animale nero) joue le rôle

de l'animal domestique privilégié; les poules ont également l'entrée et la sortie libre dans les maisons des paysans. La vermine vous incommode partout au plus haut degré, surtout en été; mais ce ne sont en général que des puces; les punaises ne se trouvent que dans les vieilles maisons les plus sales. En tous cas on tâchera d'avoir une couchette de fer, et on sera toujours muni de *poudre de Perse*, dont on saupoudrera son lit et sa chambre, même ses vêtements, surtout les bas et les pantalons. Cette poudre n'est nuisible à l'homme sous aucun rapport. Dans les mois d'automne, les cousins *(zanzari)* deviennent très-importuns, et souvent ils vous empêchent de dormir; leurs piqûres occasionnent des tumeurs douloureuses. La première règle est de fermer les fenêtres avant d'avoir de la lumière dans la chambre. On se préserve des attaques de ces insectes au moyen de rideaux de lit en mousseline (zanzieri), ou de masques et de gants.

Dans tous les endroits fréquentés on trouve de bons hôtels de premier ordre, souvent tenus par des Français ou des Allemands. Les chambres coûtent, selon leur exposition, 2 l. 50 c. à 5 l., la bougie 75 c. à 1 l.; le service 1 l., la table d'hôte 4 l., etc. Ces maisons sont plutôt organisées pour des familles et un séjour prolongé que pour les voyageurs de passage. Dans le premier cas on s'entendra préalablement avec l'hôte sur le prix de la pension (8 à 10 l. par tête). La table d'hôte est obligatoire; si l'on n'y prend point part, le prix du logement est augmenté, ou bien on vous force directement ou indirectement à déménager. On parle partout français dans les hôtels de premier rang; la cuisine y est à moitié italienne, à moitié française.

Les maisons de second ordre sont tout-à-fait italiennes; elles sont beaucoup moins chères, mais moins propres et moins comfortables. Chambre 1 l. 50 à 3 l., bougie 50 c., service 50 c. Point de table d'hôte; mais, à sa place, un restaurant (trattoria) dépendant de la maison, où l'on peut manger à la carte à toute heure. Cette organisation a ses avantages pour les voyageurs seuls, et les meilleures des maisons de ce genre peuvent même être fréquentées par des dames. Mais en général il faudra s'en tenir aux maisons de premier ordre, jusqu'à ce qu'on se soit une fois familiarisé avec l'Italie.

Dans les petits hôtels italiens, surtout dans les petites villes, il est bon de s'orienter sur le prix. Si l'on demande trop, il est facile de réduire les prix d'avance, et même au moment du départ, sans marché préalable. Mais, en ce dernier cas, il faut se décider à de longs pourparlers.

Les bons hôtels ont des prix fixes. Le service y est porté en compte, excepté celui du portier et souvent aussi celui du faquin (transport des bagages). Dans les hôtels de second ordre, où cet usage n'est pas établi, on donne 1 l. pour une nuit (50 c. au garçon, 50 c. au faquin), et la moitié par jour lorsqu'on

y reste plusieurs jours. On fera attention aux services qu'on a reçus, et l'on divisera le pourboire en proportion. Les gens de service acceptent la moindre des choses avec reconnaissance.

Les *Hôtels garnis* ont à peu près les mêmes prix que les hôtels de 2e rang. Pour un séjour d'une quinzaine seulement, ils offrent l'avantage d'une retraite calme et sans gêne. Ils sont très-fréquentés pour ce motif. On paie environ 50 c. de pourboire par nuit.

Pour un séjour prolongé, on trouve à louer des appartements meublés avec plus ou moins d'élégance. On s'entendra d'avance sur les prix. Si on loue un grand logement, on fait bien de passer un contrat par écrit, avec l'assistance d'une personne du pays (par exemple du banquier auquel on est adressé). Pour une personne seule, cette précaution n'est pas nécessaire; seulement on conviendra exactement d'avance du service, du linge, des tapis, des poëles, des réduits pour le bois de chauffage, etc.

Voici encore quelques **conseils** basés sur notre expérience:

En cas de séjour prolongé, on paiera ou l'on se fera donner son compte tous les 2 ou 3 jours. Souvent on y trouve noté quelque chose dont on n'a aucune connaissance, ou bien une erreur d'addition.

Si l'on se propose de partir de bon matin, on demandera son compte dès la veille, mais on ne paiera qu'au moment de partir, à moins qu'on n'ait à faire changer des billets de banque. Il arrive souvent que les hôteliers tardent jusqu'au dernier moment à vous présenter la note, de sorte que vous êtes hors d'état de constater les „erreurs" et que vous aimez mieux payer tout ce qu'on vous demande, que de manquer le départ de la diligence, du chemin de fer ou du bateau.

Il faut, pour prévenir tout genre d'„erreurs", se garder en toute circonstance de payer sa dépense sans mémoire écrit. Un voyageur prudent protestera même contre le procédé sommaire qui consiste à réunir sous une seule rubrique „*colazione, pranzo, vino, caffè etc.*" Comment, dans ce chiffre englobant tout, démêler les „erreurs" qui peuvent s'être glissées dans les détails?

Si l'on a besoin de quelque information, qu'on ne s'adresse pas au personnel de service, mais à l'hôtelier, ou bien, car ces messieurs, dans certaines maisons, ne sont visibles que pour les hôtes de distinction, au premier garçon. En puisant ses informations à plusieurs sources, on saura le mieux à qui s'en tenir.

IX. Restaurants, Cafés, Cabarets.

Les restaurants (trattorie) sont surtout fréquentés par les Italiens et les voyageurs sans dames. On peut y dîner à la carte depuis midi jusqu'à 7 h. du soir, et souvent encore plus tard, au prix de 1 l. 50 à 3 l. Le garçon compte sur un pourboire de 2 à 4 sous. Nous conseillons naturellement de s'en tenir aux mets du pays tels qu'on les trouve indiqués sur la carte; les plats extraordinaires se paient en proportion. En hiver surtout on ne dînera que vers le soir, car sans cela la journée serait par trop courte.

Voici les noms des mets les plus usités:

Zuppa, potage.
Consumè, consommé.
Santè ou *Minestra*, potage aux légumes.
Gnocchi, boulettes.
Riso con piselli, potage au riz avec des pois.
Risotto, riz épais (très-gras).
Maccaroni al burro, au beurre, *al pomidoro*, aux tomates.
Manzo, bœuf bouilli.
Fritti, friture.
Arrosti, rôti.
Arrosto di mongana, rôti de bœuf.
Bistecca, beefsteak.
Cosciotto, morceau de la hanche.
Arrosto di vitello, rôti de veau.
Testa di vitello, tête de veau.
Fegato di vitello, foi de veau.
Braccioletta di vitello, côtelette de veau.
Costoletta alla minuta, côtelette avec des oreilles de veau et des truffes.
Patate, pommes de terre.
Quaglia, caille.
Tordo, grive.
Lodola, alouette.
Sfoglia, espèce de sole.
Principi alla tavola, hors d'œuvres.
Funghi, champignons (très-gras).
Presciutto, jambon.
Salami, saucisson.
Pollo, poulet.
Pollastro, dindon.
Umidi, viande à la sauce.
Stufatino, ragoût.
Erbe, légumes.
Carciofi, artichauts.
Piselli, petits pois.
Lenticchie, lentilles.
Cavoli fiori, choux-fleurs.
Fave, féves.
Fagiuolini, haricots verts.
Mostarda, moutarde douce.
Senape, moutarde piquante.
Ostriche, huîtres (seulement bonnes en hiver).
Giardinetto, dessert de fruits.
Crostata di frutti, gâteau aux fruits.
Crostata di pasta sfoglia, gâteau de pâte feuilletée.
Fragole, fraises.
Pera, poire.
Pomi, pommes.
Persiche, pêches.
Uva, raisin.
Limone, citron.
Portogallo, orange.
Finocchio, racine de fenouil.
Pane francese, pain au levain (le pain italien est sans levain).
Formaggio, fromage.
Vino nero, vin rouge, *bianco*, blanc, *dolce*, doux, *nostrale*, vin du pays.

On prend au café son premier déjeûner le matin, et vers midi son déjeûner à la fourchette. Le soir, jusqu'au milieu de la nuit, les cafés sont remplis de consommateurs de glaces; en hiver, la fumée de tabac y devient alors très-gênante. On boit généralement le café sans lait (on demande du „caffè" ou du „caffè nero", 10 à 20 c. la tasse), ou bien au lait (déjà tout mélangé „caffè latte", 20 c.), ou bien avec du lait („caffè e latte", 30 à 40 c.). Mischio, mélange très-nourrissant de café et de chocolat (15 à 20 c.). Le déjeûner à la fourchette se compose de jambon, de saucisson, de côtelettes, d'œufs (*uova da bere*, à la coque, *toste*, durs, *al piatto*, sur le plat).

Les glaces *(gelato)* se préparent de cent manières différentes; les grands cafés ont une carte spéciale pour les glaces, avec toutes les variations et tous les mélanges imaginables. La portion coûte de 30 à 90 c.; mais on peut se contenter d'une demi-glace *(mezza)*. La *granita* (à moitié gelée — *limonata*, au citron, — *aranciata*, à l'orange) se mange surtout le matin. On donne de temps en temps 5 c. au garçon *(bottega)*, et on le contrôle sévèrement lorsqu'il vous rend la monnaie.

Dans les grands cafés, on trouve les principaux journaux de Paris.

Les cabarets *(Osteria)* sont surtout à Rome le théâtre de la vraie vie populaire. Bancs de bois, beaucoup de malpropreté, vin variable. Si l'on veut y souper, on fait sa provision de jambon, de saucisson, de fromage, etc. chez le charcutier *(pizzicarola)*.

Les **domestiques de places** *(servitori di piazza)* se paient de 4 à 6 l. par jour; il est bon de convenir du prix avant de les charger d'une commission. Ce sont du reste pour la plupart des hommes de confiance. Néanmoins on fait bien de se faire désigner par eux d'avance les curiosités qu'il s'agit d'aller voir, et le temps que cela peut exiger, et de ne prendre une décision que d'après ce programme préalable.

On ne s'en servira naturellement que lorsqu'on n'aura que peu de temps à soi. Une classe inférieure de domestiques de place sont les *sensali*, qui importunent les étrangers de leurs offres de service, et dont il faut se méfier. En général, il ne faudra jamais se servir d'intermédiaire, par exemple pour louer une voiture; il faut en ce cas s'adresser au voiturin en personne. Tout intermédiaire renchérit les prix et peut occasionner les plus graves désagréments. Cette règle est surtout applicable aux villages et aux petites villes mêmes, à l'écart des grandes routes.

X. Eglises, Théâtres, Magasins, etc.

Les **Eglises** sont ouvertes jusqu'à midi, et d'ordinaire aussi de 4 à 7 h. du soir. On peut, sans être inquiété, mais en observant les convenances, examiner les objets d'art même pendant les offices, à l'exception de l'autel où fonctionne le prêtre. Le sacristain *(sagrestano)* reçoit 50 c. d'une seule personne, et proportionnellement moins par personne, s'il s'agit de plusieurs visiteurs.

Théâtres. Les grands théâtres commencent à 8 h., pour finir après minuit. On n'y joue que des opéras et des ballets. Après le 1er acte de l'opéra, on donne ordinairement un ballet en 3 actes ou plus. La musique de Verdi prédomine. Le parterre *(platea)* est la place ordinaire des hommes. Il faut louer les loges *(palco)* d'avance. — Nous recommandons d'aller aussi aux petits théâtres, où l'on joue des tragédies et des comédies, surtout pour se perfectionner dans la langue. En été, on y joue à ciel découvert,

et le public y fume. Les charmantes comédies de Goldoni sont encore sur le répertoire. — Le théâtre est le passetemps ordinaire des Italiens pour le soir. Le public y écoute la musique avec assez peu d'attention.

Les **Magasins** n'ont nulle part des prix fixes. En règle générale, on doit toujours rabattre sur le prix demandé un tiers ou un quart. La même chose s'applique aux artisans, aux gondoliers, aux cochers. On termine ordinairement avec succès le marché par un *„non volete?"* (vous ne voulez pas?) bien accentué. Se garder de faire ses achats en compagnie d'un domestique de place. Ces gens réclament toujours du vendeur au moins 10 % du prix, qui naturellement tombent à la charge de l'acheteur. Il arrive même que des domestiques de place ou autres industriels du même genre, dès qu'ils ont vu quelque étranger entrer dans une boutique, se présentent à la porte pour faire croire que ce sont eux qui l'y ont conduit, et pour venir plus tard réclamer leur commission. Si l'acheteur s'aperçoit d'un pareil manége, il fera bien d'en informer le vendeur en lui disant *„non conosco quest' uomo"*.

Cigares. En Italie et dans les Etats du Pape il existe des régies comme en France. Les tabacs y sont mauvais. Les cigares les plus en vogue sont: les *scelti Romani* 10 c., les *Virginia* (longs et forts, avec un brin de paille) 10 c., les petits *Virginia* (moins bon) 5 c., les *Vevay* ou *pressati* (plus légers) 7 c., les *Toscani* ou *Sigari Cavour* 7 c., les mêmes, plus petits, à 5 c., les *Napolitani* (forts) 7 c., et de meilleures sortes à 3, 4, 5 sous, etc.

A Rome: les *scelti* 1½ soldo, les *forti* et les *dolci* 1 soldo, à peine fumables, meilleurs à 2 soldi et plus.

On peut allumer son cigare dans les débits de tabac sans y acheter.

XI. Lettres.

On les fait adresser poste-restante, ou bien à l'adresse de l'hôtel, etc. L'adresse doit être écrite en italien ou en français. On n'affranchit qu'au moyen de timbres, qu'on peut acheter, dans le royaume d'Italie, dans tous les débits de tabac. Port de lettre pour la Suisse, jusqu'à 10 grammes, 30 c., chargé 60 c., pour la France 40 c., la Hollande (voie de France) 70 c., la Belgique 40 c., l'Angleterre 60 c., le Danemark (voie d'Autriche) 85 c., la Suède et la Norwége (voie de Suisse) 1 l., la Russie (voie d'Autriche ou de Suisse) 1 l.

Port pour la ville, 5 c.; pour tout le royaume d'Italie 20 c., non affranchi 30 c. Les lettres pour Rome doivent être affranchies jusqu'à la frontière, 20 c., de même en sens inverse, 4 soldi.

Dans les grandes villes, la poste est ouverte toute la journée, de 9 h. du matin à 10 h. du soir (même les dimanches et fêtes).

XII. L'heure.

L'ancienne heure italienne de 1 à 24, qui dépend du coucher du soleil et qui change tous les 15 jours, n'est plus en usage que parmi les basses classes. L'Ave Maria est la 24e heure. Notre manière de compter le temps s'appelle *ora francese*. On apprendra facilement l'heure italienne pour le peu qu'on en a besoin.

XIII. Climat. Régime.

Il faudra considérablement modifier ses habitudes en Italie, sans pourtant adopter en tout celles des Italiens. L'étranger y étant très-sensible au froid, on n'oubliera pas d'emporter de bons vêtements d'hiver. Il faut aussi prendre garde que les appartements soient garnis de tout le comfort que les étrangers ont introduit en Italie, et surtout de poëles et de tapis. L'exposition des chambres au Sud est de rigueur pour les personnes souffrantes, et même presque indispensable pour celles qui se portent bien. On se gardera de prendre froid, surtout au coucher du soleil et en temps de pluie. — Même en été il ne faudra pas se vêtir trop légèrement, du moins n'oubliera-t-on jamais d'emporter son paletot ou son plaid. La flanelle sur le corps passe pour très-saine.

On ne s'exposera pas trop au soleil d'été. Selon un proverbe romain, il n'y a que les chiens et les étrangers (Inglesi) qui vont au soleil, les chrétiens vont à l'ombre. Où il n'y a pas d'ombre, on s'abritera sous son parapluie, et on obviera à l'éclat de la lumière en portant des lunettes concaves couleur de fumée. Pendant les heures les plus chaudes de la journée, le repos est indispensable, et l'on se trouvera très-bien d'une petite sieste. La nuit on fermera ses fenêtres.

1. De Rome à Naples.

Chemin de fer par Velletri, San Germano et Capoue.

Deux routes principales (par mer v. R. 3) conduisent de Rome à Naples: l'une le long de la côte par Terracine (R. 2) l'ancienne *Voie Appienne*; l'autre, la *Voie Latine*, par les vallées du Sacco et du Garigliano; elles se réunissent à peu de distance de Capoue. Le *chemin de fer*, livré à la circulation en 1862, est devenu, depuis, la voie de communication la plus importante entre l'Italie centrale et celle du Sud. Sa longueur est de 261 kilom.; durée du voyage 9 h.; prix des places, trajet direct: 1[re] Classe 34 l. 75 c.; 2[e] Classe 26 l.; trajet indirect: 1[re] Cl. 31 l. 70 c.; 2[e] Cl. 23 l. 85 c.; 3[e] Cl. 15 l. 60 c. Il y a par jour deux trains directs de Rome à Naples et vice-versa (départ de Rome à 9 h. 10 du matin, et à 10 h. du soir), lesquels ne font que de courts arrêts aux principales stations. Un autre train va de Rome à *Ceprano*, station-frontière (p. 3), un deuxième jusqu'à *Velletri;* en sens inverse, deux vont de Naples à *Isoletta*, stat.-frontière (p. 4), et quatre autres jusqu'à *Capoue*. Ces trains indirects peuvent servir au voyageur qui veut s'arrêter en route; les trains directs ont seuls une correspondance à la frontière.

L'embarcadère à Rome est étroit, et il y a beaucoup de cohue au départ du train pour Naples; l'enrégistrement des bagages, dont la visite douanière a lieu à la station de Naples, dure très-longtemps. On peut accélérer l'opération en donnant quelques sous au portefaix. Les voyageurs qui ont des bagages feront bien en tout cas d'être à l'embarcadère $1/2$ h. avant le départ du train. En entrant dans la salle d'attente, il faut exhiber le passeport, revêtu du visa de l'ambassade et de celui de la police papale (5 l.); souvent il faut le délivrer à l'employé, qui vous en donne un reçu *(rincontro di passaporto)*. On vous le rend en ce cas à Ceprano, la station-frontière, où il est encore une fois visé à la sortie des États de l'Eglise (gratis). En entrant dans le royaume d'Italie, à la station d'Isoletta, on n'a besoin que d'exhiber le passeport en passant. Pour jouir de la vue, prendre de préférence les places de gauche.

Le train passe près de S. Maria Maggiore et quitte au sortir de la ville la ligne de Civitavecchia; à g. la Porta S. Lorenzo, à dr. les arcades de l'Acqua Felice, et celles de l'Acqua Marcia, en ruines; plus loin à dr., les tombeaux de la Voie Appienne; à g. les montagnes de la Sabine et le mont Albain, avec Frascati à ses pieds. Stat. de *Ciampino*, où se détache à g. l'embranchement pour Frascati. Notre ligne se rapproche du mont Albain. Stat. de *Marino*, à g. sur la première rangée de collines; au dessus, contre la croupe de la montagne, le village de *Rocca di Papa*, à côté duquel s'élève le Monte Cavo avec les blanches murailles de son couvent. Après avoir traversé une tranchée dans la campagne, on aperçoit Castel Gandolfo sur la colline couverte d'oliviers, à g.; puis à g., dans le lointain, Albano et Aricie, reliés par un viaduc de 130 m. de long. Ces deux localités sont desservies par la station de *La Cecina*, dans un site isolé et sans vue (excursion au mont Albain, v. le II[e] vol. de ce guide). On aperçoit ensuite, à dr., le *Mont Circello* (520 m.),

qui s'élève à pic au bord de la mer; plus rapprochées de la voie, les montagnes Volsques. Stat. de *Cività Lavinia*, l'ancien *Lanuvium*, puis *Velletri*, qui est situé sur la hauteur à dr., tandis que le chemin de fer se dirige à l'E. vers la vallée près de Monte Fortino, en passant entre le *Mont Artemisio* et le *Mont Ariano* (mont Albain) à g., et le *Mont Santangelo* et le *Mont Lupino* (montagnes Volsques) à droite. Stat. de *Valmontone*, petite ville avec un beau château des Doria Pamfili, située sur un cône volcanique isolé.

La voie s'engage ensuite dans la vallée du *Sacco*, le *Trerus* ou *Tolero* des ancients, et longe la rive g. de cette rivière, en courant parallèlement avec l'ancienne *Voie Latine*. La vallée bien cultivée, bordée des deux côtés de montagnes hautes de plus de 1560 m., était habitée dans l'antiquité par les Herniques (v. ci-dessous). A dr. on voit *Monte Fortino*, pittoresquement étendu en amphithéâtre sur le flanc de la montagne; puis à dr., sur la montagne, l'antique **Segni** (station), le *Signia* des Romains, forteresse construite par Tarquin le Superbe pour la soumission des Volsques et des Herniques. On y voit encore les restes des énormes portes et murailles de la construction primitive.

Plus loin, à g., sur la montagne, est situé **Anagni** (**Locanda d'Italia)*, à 5 milles du chemin de fer, omnibus 20 baj., ville florissante dans l'antiquité, résidence des papes au moyen âge. C'est là que le pape Boniface VIII, déjà très-avancé en âge, fut fait prisonnier, le 7 sept. 1303, par le chevalier français Guillaume de Nogaret, l'allié des Colonna et l'instrument de Philippe IV le Bel. Mais le pontife fut délivré trois jours après par le peuple. La **Cathédrale di S. Maria*, édifice du 11e siècle d'un style très-pur, est bien conservée, avec sa crypte et un pavé de mosaïque de maître Cosmaz. Son trésor possède des vêtements sacerdotaux d'Innocent III, de Boniface VIII, etc. On se rend plutôt à Anagni de *Sgurgola*, la station suivante (4 milles d'Anagni). Les villes suivantes sont également situées à pareille distance de la voie ferrée, sur des collines, et entourées des ruines grandioses de leurs murailles polygones. Nous sommes dans le pays des Herniques, avec les villes d'*Anagnia*, d'*Aletrium*, de *Ferentinum* et de *Verulae*, alliées depuis 486 av. J.-C. avec Rome, puis soumises par les Romains après un soulèvement, en 306. La visite de ces villes est aussi très-intéressante sous le rapport du paysage. Cependant nous ne conseillons point de faire des excursions dans les montagnes et vers la frontière, à cause des brigands qui infestent encore ces contrées.

Le petit village de *Sgurgola*, qui a donné son nom à la station, est situé sur une hauteur à dr., au dessus du Sacco; plus haut encore, *Carpineto*. Puis vient la stat. de *Ferentino*. La ville du même nom s'étend à g. sur la hauteur (416 m.), à $2^1/_2$ milles de la voie.



Ferentino *(Hôtel des Etrangers)*, l'ancien *Ferentinum*, ville des Volsques, puis des Herniques, détruite dans la seconde guerre punique, puis colonie romaine, compte actuellement environ 6000 hab. Ses vieilles murailles en style polygone sont encore visibles sur presque toute leur circonférence; on en remarquera surtout une porte, à l'O. Au plus haut point de la ville intérieure s'élevait le castel, dont les murs servent aujourd'hui de fondements au palais épiscopal. La *Cathédrale* est pavée en vieux débris de marbre et de mosaïques. Les fonts de la petite église de *S. Giovanni Evangelista* sont antiques. On voit encore en d'autres endroits de la ville des antiquités et des inscriptions.

Plus haut dans la montagne, à 8 milles de Ferentino et à égale distance de Frosinone (v. plus bas) et d'Anagni, est située la ville d'**Alatri**, l'*Aletrium* des anciens. Elle s'élève pittoresquement sur une hauteur et et offre un des spécimens les mieux conservés d'une forteresse antique. Les *murailles du castel, composées d'énormes blocs polygones, sont presque intactes. La porte d'entrée attire surtout l'attention du visiteur, à cause des dimensions colossales des pierres dont elle se compose. La ville avec ses portes occupe précisément la place de l'antique Aletrium. On distingue plus bas la direction du tracé de la muraille. La ville et le castel avaient un aqueduc qui a été récemment retrouvé et qui va être remis en état de service. Cet aqueduc prouve également la perfection qu'avait atteinte l'architecture des anciens, car il élève l'eau du fond de la vallée à une hauteur de plus de 100 mètres.

A 1 lieue de là se trouve la célèbre **Grotta di Collepardo*, qui pénètre à environ 700 m. de profondeur dans la montagne calcaire, avec de très-beaux stalactites. A un mille plus loin, au pied des montagnes qui forment la frontière de l'Etat de l'Eglise, on remarque un grand renfoncement dans la campagne, *il Pozzo d'Antullo*, d'une circonférence de plusieurs minutes et d'une profondeur de 64 mètres, et tout couvert de verdure et de broussailles.

A 5 milles d'Alatri, du côté de la frontière napolitaine, est situé **Veroli**, le *Verulae* des anciens, sur une belle colline. Une route conduit de là à *Isola* et à *Sora* (v. p. 13 et 14).

Stat. de *Frosinone*. La ville (Locanda de Matteis), située à 2 milles de la station, sur la hauteur, est le chef-lieu de la délégation, et a environ 8000 hab. C'est l'antique ville volsque de *Frusino*, prise en 304 av. J.-C. par les Romains. Les restes de cette époque qu'on y trouve (des murs, etc.) sont de peu d'importance, mais le site de la ville est très-beau.

Stat. de *Ceccano*. Le village est très-pittoresquement situé sur le versant d'une montagne, sur la rive dr. du Sacco, dont la vallée se rétrécit ici. Au pied de cette montagne, à g. de la rivière, s'étendait l'antique *Fabrateria vetus*, où l'on a trouvé beaucoup d'inscriptions qui ont été encastrées dans le mur de l'église à côté du pont. Une route conduit de Ceccano à travers la montagne à *Piperno* et *Terracine* (p. 19).

Stat. de *Castro Pofi*, puis de **Ceprano**, sur la frontière. (On change de voiture, 40 min. d'arrêt; au restaurant de la gare dîners à prix fixe.) Ici on fait viser son passeport (gratis), ce qui occasionne souvent un grand désordre, ou bien il est rendu contre le Rincontro di Passaporto qu'on a reçu à son

départ de Rome (v. p. 1). En venant de Naples, il faut également exhiber les passeports à Ceprano, et l'on est en outre obligé de soumettre à la visite douanière les effets qu'on porte à la main; la visite principale a lieu à Rome. Au sortir de la station, qui est située dans un bassin, on jouit d'une belle vue sur les vallées du *Liris* et du *Tolero*. La ville de *Ceprano* (Locanda nuova) est située à 2 milles de la station.

La voie traverse ensuite le *Liris*, qui prend sa source au N., dans le voisinage du lac Fucin. Cette rivière forme la frontière de l'Etat de l'Eglise. Le train ralentit sa marche, on arrive en quelques minutes à la stat. d'**Isoletta**, petite localité avec une nouvelle auberge, où il faut exhiber les passeports et faire visiter son menu bagage; arrêt de 15 min., changement de voiture. Près d'Isoletta, sur la rive dr. du Liris, et sur le chemin de S. Giovanni in Carico, les ruines, peu considérables, de l'ancienne *Frégelles*, colonie romaine depuis 328 av. J.-C., et ville très-importante sous le rapport stratégique, vu qu'elle commandait le passage de la rivière. Après une révolte, en 125 av. J.-C., elle fut détruite par les Romains qui fondèrent à sa place *Fabrateria nova*. A *S. Giovanni in Carico*, à 3 milles du chemin de fer, quelques antiquités, dans le *Girardino Cairo*.

Le chemin de fer suit la vallée large et bien cultivée du Liris, qu'on appelle *Garigliano* après sa jonction avec le Sacco. Stat. de *Rocca Secca*, d'où l'on peut faire l'excursion dans la vallée du Liris et au lac Fucin, v. p. 13. Stat. d'**Aquin**, l'*Aquinum* des anciens, l'*Aquino* des Italiens, célèbre comme patrie du poète satyrique *Juvénal* (sous Domitien) et du philosophe et théologien *Thomas d'Aquin*, surnommé le *docteur angélique*, fils du comte Landulf, né en 1224 au château voisin de *Rocca Secca* et élevé au couvent de Mont Cassin (p. 6). Aquin fut aussi la patrie de l'empereur Pescennius Niger.

Cette ville peu importante est située au bord d'un torrent, dans une contrée fraîche et belle. Au bord de la Voie Latine on remarque les ruines de la ville romaine, quelques pans de murs, une porte (Porta S. Lorenzo), un théâtre, les ruines des temples de Cérès (S. Pietro) et de Diane (S. Maria Magdalena), et un arc de triomphe. Près de l'eau, les ruines d'une basilique du 11e siècle, *S. Maria Libera*, communément appelée *il Vescovado*, construite sur les fondements d'un temple antique en très-beau style: trois nefs, une Madone en mosaïque très-bien conservée au dessus du portail.

A environ 1 lieue S. d'Aquin s'élève **Pontecorvo**, ville et duché ayant autrefois appartenu au couvent de Mont Cassin, puis au pape, auquel ils furent enlevés en 1806 par Napoléon Ier et donnés à Bernadotte, qui mourut en 1844 comme roi de Suède, sous le nom de Charles XIV Jean. Après la paix de 1815, Pontecorvo fut rendu au pape en même temps que Bénévent. Pontecorvo fut habité au 11e et 12e siècle par des émigrés grecs. On y voit encore un vieux castel, une cathédrale, un pont et un hôpital.

Un peu au delà d'Aquin, sur la croupe aride de la montagne à g., on découvre le célèbre couvent de Mont Cassin (Monte Casino, p. 6), au pied duquel se trouve, à 15 min. du chemin de fer (50 c. la voiture, convenir du prix d'avance), la ville de

San Germano (*Villa Rapido*, mauvaise auberge; **Trattoria Casino*, nouvellement établie, dans la rue conduisant à l'amphithéâtre, hors de la ville; non loin de là, la *Locanda dei Giurati*, très-modeste, mais propre) ou *Cassino*, comme on l'appelle de nouveau depuis quelque temps, avec les ruines de l'antique *Casinum*.

En interrompant son voyage pendant 24 heures, on peut visiter S. Germano et le couvent de Mont Cassin (p. 6). (On fait enrégistrer ses bagages directement de Rome à Naples, ou bien seulement jusqu'à S. Germano, où on les laisse à la station contre un reçu.) L'excursion au Mont Cassin, faite de jour, est sans danger, bien que les environs de S. Germano ne soient pas entièrement libres de brigands. Après l'arrivée du train, on prendra à S. Germano un solide déjeuner, puis on visitera les ruines de Casinum (ce qu'on peut aussi faire le lendemain), ou bien on montera de suite au Mont Cassin (1½ lieue, un âne 1½ l.). On s'arrangera en tous cas de façon à être au couvent longtemps avant le coucher du soleil; mais de midi à 3½ h. le couvent est strictement clos, et personne n'y est admis. Le Mont Cassin, célèbre à bon droit pour son hospitalité, offre à l'étranger (les dames ne sont naturellement admises qu'à l'église) un bon gîte pour la nuit et une nourriture convenable, bien que souvent un peu frugale, le tout gratis. On ne peut donner qu'un bon pourboire aux domestiques (en y séjournant plus longtemps, on paie une légère pension). Les dimanches et jours de fête on voit s'assembler à l'église et dans les cours une foule de paysans des montagnes voisines, qui offrent la meilleure occasion d'étudier sans gêne de beaux costumes et d'intéressantes physionomies. Si l'on veut passer la nuit à S. Germano, il faudra compter 5 heures pour l'excursion au Mont Cassin.

San Germano, pittoresquement situé dans la plaine au bord du *Rapido* (le *Vinius* des Romains), et dominé par les ruines d'un castel, occupe presque l'emplacement de l'antique *Casinum*, où les Romains établirent une colonie en 312 av. J.-C., et qui devint plus tard une ville de campagne florissante. C'est sur ses ruines que s'éleva au moyen-âge le San Germano actuel. On y trouve encore des colonnes antiques dans les églises. Au moyen-âge les papes et les empereurs y tinrent souvent leurs cours. Grégoire IX y fit la paix avec Frédéric II en 1230. Les brouillards particuliers à cette contrée étaient déjà connus des anciens. — Après avoir traversé la ville, qui est peu intéressante, on prend à g. la grande route venant du Nord, et occupant la place de la *Voie Latine*. Après 10 min. de marche on découvre à dr. les importantes ruines d'un *amphithéâtre, construit (en briques), au dire d'une inscription conservée au Mont Cassin (Ummidia C. F. Quadratilla amphitheatrum et templum Casinatibus sua pecunia fecit), en l'an 50 environ après J.-C., aux frais d'Ummidia Quadratilla, matrone très-riche, comme Pline nous le rapporte dans ses lettres (VII, 24), et qui resta la protectrice du théâtre jusque dans sa vieillesse. Un peu plus loin et plus haut se trouve un tombeau quadrangulaire composé

de gros blocs de travertin, pourvu de 4 niches et surmonté d'une coupole, actuellement transformé en église **del Crocifisso* (3 à 4 soldi au gardien). Vis-à-vis, au bord du Rapido, était située la villa de M. Terrentius Varron, où Marc Antoine se livra plus tard à ses orgies, comme nous le raconte Cicéron. Le chemin vicinal qui ramène de l'église à la ville est probablement l'ancienne *Voie Latine;* on y remarque des restes du pavé. En suivant la direction à g. de ce chemin, sur la hauteur, on arrive à celui de Mont Cassin, sans être obligé de revenir à San Germano.

Le couvent de ***Mont Cassin** (*Monte Casino* en italien), est situé à $1^1/_2$ h. de marche de San Germano, sur une montagne élevée. Le chemin (facile à trouver à pied) offre de délicieuses échappées sur la vallée du Garigliano et les montagnes qui la bornent. Ce couvent a été fondé en 529 par St.-Benoît (v. pl. bas), sur l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon dont parle le Dante (Parad. XXII, 27). Il occupe sans contredit le premier rang parmi tous les couvents d'Europe, tant par son antiquité que par le culte dont les sciences y furent toujours l'objet; il mérite une visite autant sous ces rapports, que sous celui de la beauté sans égale de sa situation. Dès l'arrivée, on se fera annoncer au *padre forestieraio*, et l'on demandera la permission de passer la nuit au couvent (p. 5). Des lettres de recommandation sont d'une grande utilité.

L'imposant édifice ressemble plus à un château qu'à un couvent. On y entre par un passage taillé dans le roc, où se trouvait, dit on, la cellule de St-Benoît. Plusieurs cours communiquent entre elles par des arcades ouvertes. Dans la cour centrale, on remarque une citerne contenant une excellente eau, et décorée des statues de St-Benoît et de St^e^-Scholastique, sa sœur. Sur le carré supérieur, décoré de colonnes de granit du temple d'Apollon, s'élève l'*Eglise*, édifice du 18e siècle (1727), établi à la place de celle que construisit St-Benoît, et qui fut plusieurs fois détruite. L'histoire de l'abbaye est rapportée dans une inscription latine au dessus de l'entrée du portique. La porte principale de l'église, en bronze, est incrustée d'inscriptions en argent, qui contiennent la nomenclature complète des propriétés de l'abbaye en 1066, année où cette porte fut exécutée à Constantinople par ordre de l'abbé Didier, qui devint pape en 1088 sous le nom de Victor III. L'intérieur est richement décoré de marbre, de mosaïques et de peintures. De chaque côté du maître-autel s'élève un mausolée: celui de Pierre de Médicis (p. 22), qui se noya dans le Garigliano en 1503, érigé par *Francesco Sangallo* aux frais de Clément VII, et celui de Guidone Fieramosca, dernier prince de Mignano. Sous le maître-autel, qui est décoré de marbre précieux, se trouvent ensevelies les dépouilles mortelles de St-Benoît et de St^e^-Scholastique. La chapelle souterraine renferme des peintures de *Marco da Siena* et de *Mazzaroppi*. Le chœur est orné de stalles supérieurement sculptées, les chapelles à côté de l'autel de précieuses mosaïques. Les dessus des portes et les voûtes ont été peints à fresque par *Luca Giordano* (1677): les miracles de St-Benoît et la fondation du couvent et de l'église. L'orgue est un des meilleurs d'Italie. Dans le réfectoire, le miracle de la multiplication des pains, tableau du *Bassan*.

La *Bibliothèque* est depuis longtemps célèbre pour ses précieux manuscrits exécutés par les moines du couvent. C'est probablement à l'abbé Didier (v. ci-dessus) que nous sommes redevables de la conservation des

œuvres de Varron et peut-être encore d'autres auteurs. La belle salle renferme aujourd'hui environ 10,000 volumes, dont beaucoup d'éditions rares de la première époque de l'imprimerie. Les manuscrits et les chartes se trouvent aux archives. Dans le corridor devant les archives se trouvent un certain nombre d'inscriptions, provenant pour la plupart des ruines de Casinum. Les manuscrits les plus remarquables sont: le commentaire d'Origène sur l'épître aux Romains, traduit par Rufus au 6e siècle; un Dante avec des notes en marge, du 14e siècle, imprimé à l'occasion du jubilé (un intéressant portrait du Dante se trouve aux archives, v. pl. bas); puis la vision du frère Albéric, qui passe pour avoir donné au Dante la première idée de son poème; plusieurs auteurs classiques, les manuscrits originaux de Léon d'Ostie et de Richard de San Germano, etc. Les *ar-chives*, encore plus précieuses, contiennent 800 chartes d'empereurs, de rois, de ducs, etc., et la collection complète de bulles pontificales concernant le Mont Cassin, depuis le 11e siècle, dont plusieurs avec de superbes illustrations et de très-beaux cachets, des lettres écrites à des savants contemporains par l'historien *Don Erasme Gattola*, abbé du couvent. A la fin d'une traduction italienne de l'ouvrage de *Boccace* „de claris mulieribuss", une lettre de Mahomet II au pape Nicolas V, dans laquelle le Sultan se plaint des derniers préparatifs de guerre, et promet de se convertir dès qu'il viendrait à Rome; puis la réponse négative du pape. Un fauteuil de bain antique, en rosso antico, trouvé dans le Liris. La tour où demeurait St-Benoît est décorée de peintures de *Novelli*, de l'*Espagnolet*, etc.

Le couvent est actuellement habité par environ 30 Bénédictins, parmi lesquels le savant Tosti, 10 frères lais, quelques novices et 20 élèves de bonne famille; puis par plus de 200 élèves du séminaire théologique, qui y sont instruits dans les sciences, enfin par de nombreux serviteurs. Ses revenus, qui étaient autrefois de plus de 100,000 ducats, atteignent aujourd'hui à peine la somme de 20,000. Ce couvent, qui devrait être sécularisé comme les autres, sera probablement conservé comme institut d'éducation.

La *vue qu'on a du couvent dans toutes les directions est superbe, et il ne faudra pas négliger d'en jouir sous ses différents aspects. A l'O. et au S. le regard embrasse la large vallée du Garigliano avec ses nombreux villages, séparée du golfe de Gaëte par une chaîne de montagnes; on a même quelques échappées sur la mer. A l'E., la vallée de S. Germano, dominée par les pics rocheux des Abruzzes. Au N., tout un chaos de montagnes. La montagne la plus proche du couvent est le *Mont Cairo*, haut de plus de 1550 m., dont l'ascension à partir d'ici exige, dit-on, 3 à 4 h. Mais nous ne conseillons point de la faire, à cause du peu de sécurité des environs. La vue du sommet passe pour une des plus belles en Italie: elle s'étend depuis le Mont Cavo (monts Albains) jusqu'à Camaldoli près de Naples.

En continuant son voyage vers Naples, on aperçoit au delà de S. Germano, à g., les villages de *Cervaro*, de *S. Vittore* et de *S. Pietrò in Fine*. Stat. de *Rocca d'Evandro*. La voie abandonne la vallée du Garigliano, les collines se rapprochent, la contrée devient sauvage et déserte, enfin, à la sortie du défilé, le paysage s'élargit de nouveau à dr., et l'on aperçoit dans le lointain le village de *Mignano* (stat.)

Le chemin de fer traverse (au S.) le terrain ondulé et stérile qui sépare le Garigliano du Vulturne; trajet de peu d'attraits. Stat. de *Presenzano* (le village de ce nom est situé au pied de la montagne, à g.), puis celle de *Caianiello Vairano*. C'est là que débouche la grande route venant de Pescara, sur la mer Adriatique (R. 13), à travers les Abruzzes, par Aquila et Terni (R. 15). Stat. de *Riardo;* à g. le village avec un ancien château.

Stat. de *Teano;* à dr., dans le lointain, on aperçoit la ville de ce nom, au pied de la haute *Rocca Monfina*, volcan depuis longtemps éteint, haut de plus de 1000 mètres. La ville de Teano a environ 5000 hab. et un vaste castel en ruines, construit au 15e siècle par les ducs de Sessa. Des colonnes antiques dans la cathédrale, des inscriptions, les restes d'un théâtre, et d'autres débris des anciens temps hors de la ville, rappellent l'ancien *Teanum Sidicinum*, capitale des Sidicins, qui fut conquise par les Samnites au 4e siècle av. J.-C., puis soumise par les Romains, et qui était encore du temps de Strabon la ville la plus importante de l'intérieur de la Campanie après Capoue.

Au delà de Teano, la voie se détourne à dr. dans la direction du village de *Sparanisi* (station), où s'embranche la route pour Gaëte (p. 21). Sur le versant de la montagne, à g., *Calvi*, l'antique *Cales*, colonie romaine depuis 332, et dont Horace vante le vin (vinum Calenum). On y trouve une foule d'antiquités, un amphithéâtre et un théâtre, mais seulement quelques maisons habitées. Stat. de *Pignataro*. Nous traversons ensuite en droite ligne la plaine du Vulturne, la plus grande rivière (cours de 20 milles) de l'Italie méridionale, et nous arrivons à

Capoue *(Locanda della Posta*, passable; *Café d'Italie)*. Cette ville, dont on aperçoit les remparts et les tours en passant en chemin de fer, est située sur la rive gauche de la rivière, dont les flots l'entourent en majeure partie. Elle fut construite au 9e siècle, après la destruction de l'antique Capoue, sur l'emplacement de l'ancien *Casilinum*, qu'Annibal ne parvint à prendre qu'après une résistance désespérée, et qui était déjà en ruines sous l'empire. La ville actuelle renferme 10,000 hab., elle est la résidence d'un évêque, et très-bien fortifiée. Sur la Piazza dei Giudici on remarque l'*Arc de St-Elisée*, avec des inscriptions antiques. La *Cathédrale* gothique a 3 nefs, supportées par 22 belles colonnes provenant de l'amphithéâtre de l'ancienne Capoue (v. p. 9); dans la crypte se trouve un sarcophage de marbre sur lequel est sculptée la chasse de Méléagre. A part cet édifice, la nouvelle Capoue ne renferme rien de curieux.

Le pont sur le Vulturne, restauré en 1756, est décoré d'une statue de St-Népomucène. Au delà du pont, une inscription rappelle le souvenir de l'empereur Frédéric II, dont la vieille statue a disparu. La *Torre Mignana*, dans la ville, et la *Cappella de' Morti*, hors de la porte, rappellent la sanglante surprise

de la ville par César Borgia en 1501, qui coûta la vie à 5000 personnes.

Ce fut près de Capoue, sur les bords du Vulturne, que le roi François II fut battu en octobre 1860 par les Piémontais, victoire qui entraîna, le 3 novembre, la reddition de la forteresse.

Après avoir traversé le Vulturne et passé Capoue, le chemin de fer atteint la station de **Santa Maria di Capua** ou de *Santa Maria Maggiore*, à 3 milles de la nouvelle Capoue (*Albergo di Gaetano Aran*, sur la Piazza). Cette ville florissante occupe l'emplacement de l'antique Capoue.

Fondée par les Etrusques, et plus tard occupée par des tribus sabines, Capoue se soumit à Rome en 343 av. J.-C., afin de se soustraire aux invasions des Samnites. Située au milieu d'une contrée des plus fertiles, sa puissance et sa richesse se développèrent de bonne heure, mais en même temps le luxe et la mollesse. Elle était après Rome la première ville d'Italie, et comptait jusqu'à 300,000 hab. Pendant la seconde guerre punique, après la bataille de Cannes, elle s'allia à Annibal, qui y prit ses quartiers d'hiver. La tradition raconte que l'armée de ce général fut tellement énervée par les délices de Capoue, qu'elle devint incapable de résister plus longtemps aux Romains. Le fait est que les Romains remportèrent bientôt des avantages décisifs sur les Carthaginois, et que Capoue se vit forcée de se rendre à eux après un long siége (214 av. J.-C.). La peine sévère qui lui fut imposée, fut la dissolution complète de la commune. Elle ne fut rétablie que par César, sous les successeurs duquel elle recouvra de nouveau son ancienne splendeur. Elle resta dans cet état florissant jusqu'aux guerres contre les Goths, les Vandales et les Lombards. Au 9e siècle elle fut détruite par les Sarrasins, et ses habitants émigrèrent pour aller demeurer dans la nouvelle Capoue (p. 8).

Parmi les ruines de Capoue, on remarquera avant tout l'**Amphithéâtre* (pourb. 50 c. pour 1 à 2 pers.), construit en travertin, considéré comme le plus ancien de l'Italie, et comme le plus grand (169_{89} m. de long sur 139_{60} m. de large; l'arène, 76_{12} m. sur 45_{83}) après le Colisée de Rome. Trois de ses galeries sont assez bien conservées, mais seulement 2 de ses 80 arcades d'entrée. On y remarque des images de dieux sur la clef de voûte. L'arène, avec ses substructions, ses galeries et ses cages pour les bêtes fauves, de même que celle de Pouzzoles, est encore mieux reconnaissable que celle du Colisée. Les halles de l'amphithéâtre renferment des restes de l'ancien édifice, des bas-reliefs, etc. Près de l'entrée on peut monter jusqu'au parapet supérieur, où l'on découvre une belle vue de tout l'édifice et de la vaste plaine qui l'entoure. A Capoue, il y avait de grandes palestres pour le perfectionnement des gladiateurs, et c'est aussi dans cette ville qu'éclata le formidable soulèvement des gladiateurs opprimés, sous la conduite du Thrace Spartacus, l'an 73 av. J.-C., soulèvement qui ne fut réprimé avec peine que deux ans plus tard par M. Crassus. Non loin de l'amphithéâtre se trouvent les ruines d'un *Arc de Triomphe*, sur la route de la nouvelle Capoue ($^1/_2$ l., voit. à un cheval pour 1 l.). Au dessus de Capoue on remarque le *Mont Tifata*, jadis couronné d'un temple de Jupiter, aujourd'hui d'une chapelle de *St-Nicolas*.

A son pied, à 3 ou 4 milles de S. Maria, est située l'ancienne église de *S. Angelo in Formis*, sur l'emplacement d'un célèbre temple de Diane, autour duquel la localité s'était établie.

La grande route entre Capoue et Maddaloni (p. 11), par S. Maria et Caserta, est très-animée; on préférera donc avec raison faire ce voyage en voiturin à travers cette contrée semblable à un grand jardin. Jusqu'à Caserta, 1 heure de voiture (voit. à un cheval, 2 l.); on passe devant deux beaux tombeaux romains. Au sortir de Capoue, on voit déjà s'étendre devant soi la vaste plaine de l'ancienne Campanie, aujourd'hui nommée *Terre de Labour (Terra di Lavoro)*, d'origine volcanique comme la campagne de Rome, mais beaucoup plus fertile que celle-ci et beaucoup mieux cultivée; c'est un véritable jardin et l'une des contrées les plus riches de l'Europe, pouvant réaliser en une bonne année, outre le produit de ses innombrables arbres fruitiers, deux récoltes de blé et une de fourrages. La voie tourne à g., dans la direction de

Caserta (**Albergo Vittoria*, avec une bonne trattoria, prix modérés; *Villa Reale*, près de la station, chère; *Crocelle*, bonne maison; **Stella d'Italia*; *Caffè d'Italia)*, le Versailles de Naples. C'est une ville propre et bien bâtie, avec des palais, des casernes semblables à des palais, et 11,000 hab. environ. L'évêché, construit au 8[e] siècle par les Lombards sur le versant de la montagne, a plus tard été transféré dans la plaine. La station s'élève vis-à-vis du château royal. Pour le visiter (l'intérieur de 9 à 4 h., le jardin jusqu'au coucher du soleil), il faut être porteur d'un permis de l'intendance du Palazzo reale (p. 44) à Naples; cependant, si l'on ne vient pas de Naples, on est aussi admis sans cela (on donne $^1/_2$ à 1 l. au domestique qui vous conduit, dans la chapelle 25 c.).

Le **Château royal* de Caserta, actuellement inhabité, a été construit en 1752 par *Vanvitelli*, sous le règne de Charles III, dans le style le plus riche des palais italiens. Il a la forme d'un rectangle. Sa façade méridionale est longue de 220 m., sur 40 de haut, et a 37 fenêtres à chaque étage. Une colonnade traverse les différentes cours du palais; au milieu se trouve un escalier. La *Chapelle* est décorée d'une profusion de marbres, de lapis-lazuli et de dorures, d'une présentation au temple, par *Mengs*, de cinq tableaux de *Conca* et d'un tableau d'autel de *Bonita*. Le *Théâtre* est supporté par 16 colonnes corinthiennes de marbre d'Afrique, provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles, et renferme 40 loges outre celle du roi. Les *Jardins* sont ornés de jets-d'eau et de cascades magnifiques, de statues, etc.; ils offrent de beaux points de vue de la grande terrasse au dessus de la cascade, plus beaux encore du *Casino reale di S. Lucio*, situé à $^3/_4$ l. au N., dans le parc réservé, et où l'on peut aller à travers le parc.

Caserta est le point de croisement de la nouvelle ligne Naples-Foggia (R. 14), qui suit jusqu'à la station suivante, de Maddaloni, la même direction que la nôtre.

Stat. de *Maddaloni;* à g., la ville (17,798 hab.), avec le palais délaissé des Caraffa, et dominée par les ruines d'un château. A 2 milles de là se trouve un aqueduc à trois étages, haut d'environ 64 m., appelé *Ponti della Valle*, et construit par Vanvitelli. Il sert à pourvoir d'eau les jardins de Caserta. Tout l'aqueduc est long de 21 milles; jolie promenade en voiture à partir de Maddaloni. Le chemin de fer de Bénévent passe par dessous l'aqueduc (comp. p. 178).

Stat. de *Cancello* (embranchement pour Nole et San Severino, v. ci-dessous). A g. on aperçoit le *Mont Somma*, qui cache le cône de cendres du Vésuve; puis la ville d'*Acerra* (stat.; 11,000 hab.), l'*Acerrae* des anciens, dont les habitants reçurent déjà les droits de citoyens romains en 332 av. J.-C. On franchit ensuite les fossés de *Regi Lagni*, destinés à dessécher les marais du *Pantano dell' Acerra*, l'ancien *Clanius*, aujourd'hui nommé l'*Agno*, et formant la frontière de la Terre de Labour et de la province de Naples. *Casalnuovo* est la dernière station avant d'arriver à Naples; on voit à g. le Vésuve et la station de **Naples**, située à l'extrémité SE. de la ville. Arrivée à Naples, v. p. 25.

L'embranchement de Cancello (v. ci-dessus) à Nole longe les Apennins et traverse la plaine de la Campanie, par Nole, Palma, Sarno, Codola, S. Giorgio et San Severino. 4 trains par jour dans cette direction, à partir de Naples; jusqu'à Nole en $5/4$ h. (pour 2 l. 25, 1 l. 70, 75 c.); jusqu'à San Severino en $2 1/2$ h. (4 l. 30, 3 l. 30, 1 l. 50 c.).

Stat. de **Nole** (pauvre *trattoria* sur la *piazza*), antique ville de la Campanie, à peu près la seule qui résista à Annibal après la bataille de Cannes (216 av. J.-C.), et qui le repoussa, en 215, sous les ordres du brave Marcellus. C'est là que mourut, le 19 août de l'an 14 de l'ère chrétienne, à l'âge de près de 70 ans, l'empereur Auguste, dans la même maison et la même chambre où son père Octave était mort. Nole n'était pas plus petite dans l'antiquité que Pompéies. Aujourd'hui c'est un endroit assez insignifiant et dénué d'intérêt. Au 5e siècle, St-Paulin, savant et poète, était évêque de Nole (né à Bordeaux en 354, † 431). Il y inventa les *cloches*, lesquelles s'appellent pour cette raison en italien Campana. Une grande fête est célébrée en son honneur le 26 juillet à Nole; les cortéges et les jeux qui ont lieu en cette occasion sont très-curieux. Au milieu du 16e siècle, Nole vit naître le philosophe sceptique Giordano Bruno, qui fut brûlé vif à Rome comme hérétique, le 17 février 1600. Giovanni Merliano, le célèbre sculpteur de Naples, ordinairement nommé Jean de Nole, naquit également dans cette ville en 1478.

C'est de Nole que proviennent ces superbes vases antiques en terre jaune avec des peintures brunes, assez semblables à ceux de Corinthe, qui forment un des plus beaux ornements des musées de Naples, etc. On croit que ce furent les Corinthiens Euchère et Eugramme qui apportèrent à Nole vers l'an 600 av. J.-C. l'art de confectionner ces vases. On a aussi trouvé beaucoup de monnaies de Nole pourvues d'inscriptions grecques.

Au NE. de la ville (10 min.) se trouve le *Séminaire*, possédant des inscriptions latines et une autre, très-curieuse, en langue osque, nommée le *Cippus Abellanus*, trouvée près d'Atella. Au dessus du Séminaire (5 min.) s'élève le couvent de Franciscains de *S. Angelo*, avec une belle vue sur la florissante et fertile plaine, à g. le Mont Somma, qui cache le Vésuve, à dr. les mon-

tagnes de Maddaloni. A l'Est du couvent est situé un autre couvent de l'ordre des Capucins, que domine le castel en ruines de *Cicala*, pittoresquement situé au faîte d'une colline.

Passé Nole on arrive à la petite ville de **Palma** (station), située sur le versant de la chaîne de montagnes qui s'étend au N. du Vésuve, vis-à-vis d'*Ottajano*, avec un vieux castel appartenant aujourd'hui à l'Etat, et les restes d'une grande forteresse sur la hauteur voisine.

Stat. de **Sarno**, belle localité située sur le *Sarno*, lequel se dirige d'ici sur Scafati et Pompéies. Elle est dominée par les ruines d'un castel fortifié, souvent copié par les peintres, que le comte Francesco Coppola défendit pendant longtemps contre Ferdinand d'Aragon (1460), lors de la conspiration des barons contre ce prince.

Bientôt après, la vue devient plus limitée; on traverse un tunnel, puis on passe par les stations de *Codola* et de *San Giorgio*, et l'on arrive à **San Severino** (misérable auberge), située sur la route d'Avellino à Salerne, et où le chemin de fer aboutit provisoirement. Cette ligne sera continuée à dr. vers Salerne, à g. vers Avellino, Benevent et Foggia. L'église principale de S. Severino renferme les tombeaux de Tommaso da San Severino, Grand-Connétable du royaume de Naples en 1353, et de plusieurs princes de Salerne. Bonne route (2 h. de voiture) de San Severino à *Salerne* par *Baronisi*, où périt Fra Diavolo; autre route à *Cava* et *Nocera*.

La route d'Avellino (11 milles) remonte la vallée du Sarno (à dr. de la montagne de *Montuoro*), traverse par de longs zigzags la chaîne de hauteurs qui la ferme à son extrémité, et descend ensuite entre de hauts sommets boisés sur *Celsi*, *Contrada* et *Bellizi* pour atteindre **Avellino** (*Albergo Italia*, le meilleur relativement, mais sale; *Albergo delle Puglie*), chef-lieu de la province de la *Principauté Ultérieure* (24,000 hab.), siége épiscopal, avec un palais des Caracciolo, qui sert maintenant de douane. Dans le voisinage, des plantations considérables d'aveliniers dont le fruit portait déjà le nom de „nuces Avellanæ" chez les Romains. A deux milles d'Avellino, les ruines de l'ancien *Abellinum*, près du village d'*Atripalda*.

D'Avellino on peut visiter le fameux pèlerinage de Monte Vergine par (4 mil.) *Mercogliano*, d'où, en $1^1/_2$ h., un sentier de montagne conduit au sanctuaire de **Monte Vergine**, fondé en 1119, sur les ruines d'un temple de Cybèle. Dans l'église se trouve une image merveilleuse de la Vierge et les tombeaux de Catherine de Valois, de son fils Louis de Tarente, second mari de la reine Jeanne I. Leurs statues reposent sur un sarcophage romain. Du côté gauche du maître-autel, est la chapelle que le roi Manfred s'était bâtie pour lui-même et que Charles d'Anjou, après que Manfred fut tombé en 1266 à Bénévent, donna à l'un des Français qui l'avaient suivi. Un sentier conduit jusqu'au sommet de la montagne (1310 m.), d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le golfe de Naples et sur une vaste étendue de pays montagneux. L'abbé et les moines les plus âgés habitent *Loreto*, ou l'*Ospizio*, grand bâtiment octogone, construit d'après le projet de *Vanvitelli*, près de Mercogliano. Là se trouvent les archives contenant plus de 18,000 chartes sur parchemin et 200 manuscrits, importants, pour l'histoire du moyen-âge. Le jour de Pentecôte, il se célèbre en ce lieu de grandes fêtes, fréquentées par de nombreux pèlerins qui y paraissent dans les costumes les plus variés et les plus pittoresques.

Avellino est situé sur l'ancienne route postale entre Naples et Foggia; celle-ci descend dans la vallée du *Sabato* et traverse cette rivière avant (6 mil.) *Pratola;* elle s'élève ensuite sur la chaîne de hauteurs qui sépare le Sabato du Calore et atteint le village de *Denticane*. A dr. le *Monte Miletto*, avec un vieux château. Ensuite, par *Campanarello*, elle redescend dans la vallée du *Calore* pour en remonter ensuite l'autre versant, laissant à g. *Mirabella* dans le voisinage de l'ancien Acclanum, ville des Samnites, et atteindre *Grottaminarda* (auberge très-modeste), petite ville d'environ 4000 hab.

De Grottaminarda on peut, à cheval en 1 h., visiter le lac **Amsanctus** ordinairement nommé *la Mofete*. Ce sont deux étangs au fond d'une vallée profonde et semblable à un cratère, d'où se dégagent les vapeurs pernicieuses (gaz acide carbonique et hydro-sulfureux), à cause desquelles Virgile en faisait (Æn. VII, 563) une des ouvertures de l'enfer. D'après Cicéron (de div. 1, 36), le lac Amsanctus se trouvait dans le pays des Hirpins. Le chemin à suivre conduit d'abord à *Frigento* (4 mil.), localité située au Sud de Grottaminarda et dont les lacs sont distants de 3 mil. au Sud-Est.

La route de Foggia traverse, au delà de Grottaminarda, l'étroite vallée de l'*Uffita*, affluent du Calore, dans laquelle elle laisse à dr. et plus haut, les villages de *Baronia* et de *Flumeri*, et arrive, en passant par *Melito*, à **Ariano** *(Poste)*, siége d'un évêché. De là on peut facilement atteindre Montaguto ou Savignano, stations du chemin de fer de Foggia à Naples (p.175).

L'excursion dans la vallée du Liris et au lac Fucin peut se faire, soit à partir de Rome, soit à partir de la station de Rocca Secca, en se rendant de là à Naples. Mais on n'y trouve ni postes ni autres moyens de communication réguliers, quelquefois pas même un chemin de voitures. Le brigandage qui infestait en outre dans ces dernières années ce district frontière, nous défend de recommander cette excursion. Si l'on se décide néanmoins à la faire, il faudra emporter des lettres de recommandation, car nombre de villages qu'il faut traverser n'ont pas d'auberge.

De Rome par Tivoli, en remontant la vallée de l'Anio, jusqu'à Roviano (v. le II[e] vol. de cet ouvrage), situé à 13 milles de Tivoli, et à Arsoli, où cesse le chemin de voitures; à partir de là, sur un chemin de montagne, l'ancienne Voie Valérienne, par *Carsoli*, avec les ruines de l'antique Carseoli, à pied ou à cheval à Tagliacozzo (5 myriamètres de Tivoli).

De la station de Rocca Secca (p. 4) à Avezzano, principale ville des bords du Fucin, diligence journalière en 10 h. D'abord à *Arce* (5 milles), l'*Arx Volscorum*, avec un castel d'une haute antiquité sur la montagne, lequel passait pour imprenable encore au moyen-âge. Les ruines à l'E. proviennent, dit-on, d'une villa de Quintus Cicéron, frère de l'orateur. Au delà d'Arce on continue à suivre la rive g. du Liris, dont on n'aperçoit néanmoins que rarement les eaux; puis on traverse un courant d'eau sulfureuse, où l'on aperçoit à dr. le village de *Fontana;* à g., au delà de la frontière, *Monte S. Giovanni*, couvent jadis très-riche. A environ 1 lieue d'Arce le chemin pour Arpino s'embranche à dr. Tout contre le chemin, près de la petite île de *S. Paolo*, le Liris forme une suite de rapides, appelés *la Natrella*. On y voit les restes d'un pont romain détruit. Puis (à 7 milles d'Arce) la petite ville d'*Isola*, sur une île près de laquelle le Liris, séparé en deux par un massif de rochers que couronne un vieux castel des ducs de Sora, forme deux superbes *cascades, dont l'une tombe à pic, d'une hauteur de plus de 30 mètres, tandis que l'autre, au bout de la ville, bondit majestueusement sur un plan moins rapide. Les femmes d'Isola, de Sora et d'Arpino, avec leur costume national, comptent au nombre des plus belles de toute l'Italie. Au delà d'Isola le chemin monte doucement à la *Cartiera del Fibreno*, papeterie établie par le Français Lefèvre, aujourd'hui comte de Balzorano. On verra dans ses jardins les cascatelles du Liris et du Fibreno. Cicéron vante déjà les charmes et les eaux fraîches de ce dernier, qui forme, à $1/4$ l. plus haut, l'*isola S. Paolo*, avec le couvent fondé par le Bénédictin St-Dominique l'Abbé, né en 951 à Foligno, où le pape Grégoire VII était moine. C'est là l'*insula Arpinas*, berceau de Cicéron, théâtre de ses dialogues sur les lois. L'église gothique est construite des débris de sa villa. On voit encore parmi ses ruines, du côté du jardin du couvent, des restes de colonnes doriques et de sculptures. La villa de Cicéron avait été construite par son grand-père, agrandie et embellie par son père, qui y goûtait les charmes du repos et des sciences, et était la retraite favorite du grand orateur. Il la décrit dans son „De legibus" 2, 3. Plus tard, sous Domitien, elle appartint au poète Silius Italicus. En amont de l'île, un vieux pont (Ponte di Cicerone)

traverse le Liris. Une seule de ses trois arches subsiste encore. A. g. des papeteries au bord du Fibreno, un chemin serpente (1 lieue) en montant la montagne, à

Arpino, l'antique ville volsque d'*Arpinum*, la patrie de Cicéron et de Marius, aujourd'hui une des villes manufacturières les plus animées du royaume d'Italie, joliment située sur plusieurs collines, avec de gais points de vue sur la vallée. L'église *S. Michele* s'élève, dit-on, sur l'emplacement d'un temple des Muses, le *Palais Castello* sur celui de la maison de Marius; dans la Strada della Cortina on prétend avoir retrouvé la maison de Cicéron, bien que nous doutions qu'il en ait possédé une autre dans cette contrée que celle de l'île mentionnée ci-dessus. L'Hôtel de ville *(Palazzo del Comune)* est décoré des statues de Cicéron et de Marius, et le nom du grand orateur est encore partout nommé dans la ville avec le respect qu'il mérite. Les anciennes inscriptions trouvées à Arpino parlent souvent de tisserands et de foulons, et le père de Cicéron appartenait aussi, selon Dion Cassius, au métier des „fullones". Le peintre Giuseppe Cesari (5160—1640), communément appelé il Cavaliere d'Arpino, était également de cette ville. On y montre encore sa maison.

Le castel, appelé la *Civita vecchia*, sur une colline escarpée au dessus de la ville, mérite d'être visité pour ses murs cyclopéens et sa *Porta del Arco*, porte en ogive. La tradition attribue au roi Saturne la fondation de ce castel, de même que celle de tant d'autres châteaux en Italie. On y lit l'inscription moderne: „Arpinum a Saturno conditum, Volscorum civitatem, Romanorum municipium, Marci Tullii Ciceronis, eloquentiæ principis et Caii Marii septies consulis patriam ingredere viator: hinc ad imperium triumphalis aquila egressa urbi totum orbem subjecit: ejus dignitatem agnoscas et sospes esto". Les armoiries actuelles d'Arpino se composent de deux tours au dessus desquelles plane l'aigle romaine.

La grande route conduit d'Isola à l'antique **Sora** (4 milles) (petite *auberge* proprette) dans une plaine au bord du Liris. Les Romains la prirent et la donnèrent aux Samnites, et en firent plus tard une colonie romaine. On voit s'élever en arrière, sur des rochers escarpés, des fortifications d'une haute antiquité, et les restes d'un castel qui appartint successivement aux Cantelmi, aux Tomacelli, aux Rovere et aux Buoncampagni. Un grand nombre d'hommes célèbres, tels que les Decius, Atilius Regulus, l'orateur Q. Valerius, L. Mummius, etc., étaient natifs de Sora, ou y avaient leur demeure. Le savant cardinal César Baronius y naquit en 1538. Il mourut en 1607 à Rome, où il était bibliothécaire du Vatican. Sora est pour ainsi dire le point final de la route militaire dans les Abruzzes, et par conséquent fort propre à être fortifiée.

Un chemin de montagne conduit de là à dr. par *Atina* à *S. Germano* (p. 5), et aboutit, à 1 lieue de Sora, en passant près du petit lac de *la Posta*, dans lequel le Fibreno prend sa source, à **Atina**, ville antique, située sur la montagne, et dont l'ancienne importance est encore parfaitement reconnaissable à ses murailles cyclopéennes, à ses portes *(porta aurea)* et à ses autres ruines.

Le chemin de Sora à Capistrello (20 milles) remonte la rive g. du Liris, traverse le *Val di Roveto* au pied de *Balzorano*, petite ville avec un vieux castel des Piccolomini, passe à dr. de *Cività d'Antino* (l'*Antinum* des Marses) et en vue de la belle cascade du Roveto appelée *lo Schioppo*, au dessous du village de *Morino* jusqu'à *Civitella di Roveto*, située sur la hauteur à dr., où la vallée se rétrécit. La route passe par un défilé, puis sur l'embouchure d'un canal de desséchement du lac Fucin, établi par Claude, et arrive à *Capistrello*.

Le *lac Fucin ou de Celano, le *lacus Fucinus* des anciens, est un des plus grands lacs d'Italie. Il a 35 milles de circonférence, et a gelé déjà plusieurs fois, étant situé à 689 m. au dessus du niveau de la mer. Il renferme une foule de poissons et de serpents; les montagnes environnantes sont peuplées de lynx, de sangliers et de vipères; les Marses, qui habitaient ces parages, étaient connus, dans l'antiquité, comme enchanteurs et dompteurs de serpents. Le lac a toujours occasionné des ravages

par ses inondations, ce qui engagea déjà les Marses à prier Jules César de lui donner un écoulement. Mais ce ne fut que Claude qui tenta d'évacuer ses eaux dans l'Imèle, qui se jette dans le Velino, et par là dans le Tibre. Cette tentative ayant échoué, Claude fit conduire un **Canal de desséchement* à travers le Mont Salviano, au moyen d'une galerie souterraine de 5700 mètres de long, aboutissant en droite ligne à Capistrello dans le Liris, et à laquelle 30,000 hommes travaillèrent pendant 11 ans, de 41 à 52. Ce canal, d'environ 3 m. de haut sur 2 de large, est en partie taillé dans la roche calcaire, en partie construit en briques; il a 33 onvertures (pozzi) pour y laisser pénétrer l'air et le jour, et se trouve dans un parfait état de conservation. Pour en célébrer l'achèvement, Claude arrangea un combat naval sanglant, auquel vinrent assister des miliers de spectateurs; il fit ensuite ouvrir son canal. Mais il n'était pas assez profond: il fallut remettre la main à l'œuvre pour obvier à cet inconvénient, et il fut une seconde fois inauguré par de nouvelles fêtes, comme le raconte Tacite (Annales 12, 57). Plus tard le canal se boucha, et Trajan et Adrien, puis l'empereur Frédéric II au moyen âge, travaillèrent de nouvean au desséchement du lac Fncin. En 1786 et en 1826 on a repris ces travaux, mais toujours sans résultat suffisant. Enfin le prince Torlonia a fondé une compagnie dans le but de mettre le lac entièrement à sec, d'après le plan de l'Ingénieur français Montricher. Le canal sera voûté et élargi, et jusqu'à présent tout présage nn heureux succès; cependant on entend anssi dire par les habitants du pays: „o Torlonia secca il Fucino, o il Fucino secca Torlonia.“

Le chemin longe ce canal; on voit à g., à quelque distance, le village de *Tagliacozzo*. Au sommet du *Mont Salviano*, tout couvert de sauge, on découvre une vue magnifique sur le lac et les montagnes qui l'encadrent, au Sud la *Maiella* (2744 m.), au Nord le *Velino* (2500 m.). On côtoie ensuite la rive du lac en traversant une plaine, et l'on arrive, à 7 milles de Capistrello, à **Avezzano**, ville entourée de vignes et d'amandiers, avec un château visible de très-loin, construit par les Colonna et actuellement propriété des Barberini. Des routes de voitures relient Avezzano à Tagliacozzo, à Celano et à Popoli (diligence en 10 h., p. 173), ville située sur la grande route à travers les Abruzzes (R. 15). Chemin de mulets de Celano à Aquila (R. 13), 5 myriamètres.

Après deux heures de marche au delà d'Avezzona, on arrive à la petite ville de **Celano**, joliment située sur une colline, principale localité des environs, ayant donné comme telle son nom au lac. Elle a une jolie piazza et un *château de 1450, jadis propriété de l'infortunée comtesse Covella, laquelle fut faite prisonnière par son propre fils Rugierotto, qui lui faisait la guerre. Elle fut bientôt délivrée, mais le comté fut donné en 1463 par Ferdinand d'Aragon à son gendre Antonio Piccolomini, neveu de Pie II et duc d'Amalfi. Celano est la patrie de l'auteur présumé du célèbre Requiem „Dies irae, dies illa“, Thomas de Celano, mort en 1253. Sur la rive orientale du lac on voit le village de *San Benedetto*, s'élevant sur l'emplacement de *Marrubium*, ancienne capitale des Marses, dont on tronve encore des débris dans le sol ainsi que dans le lac (on a trouvé dans ce dernier, lors de la sécheresse de 1752, les statues de Néron, de Claude, d'Adrien et d'Agrippine, aujourd'hui conservées à Naples). Sur la rive Sud s'étendent les villages de *Trasacco* et de *Luco*, le *Lucus Angitiae* des anciens, avec un sanctuaire de cette déesse.

A 3 milles au N. d'Avezzano est située **Albe**, l'*Alba Fucentia* ou *Alba Marsorum* des Romains, célèbre pour son attachement à Rome, construite sur une série de collines. L'église de *S. Pietro* s'élève à la place d'un ancien temple, dont les colonnes ont servi à la nouvelle construction. On y découvre une belle vue. Restes d'un amphithéâtre, et murailles cyclopéennes parfaitement conservées. C'est à Albe que les Romains retinrent prisonnier le roi Persée de Macédoine, après sa défaite par Æmilius Paulus, et d'autres princes captifs. En descendant d'Albe, on laisse *Magliano* à dr. sur une colline au bord d'Imèle, et l'on arrive par *Scurcola*, situé sur la Voie Valérienne, à la plaine (*Campi Palentini*) où le jeune Conradin, dernier rejeton de la fameuse maison impériale des Hohen-

staufen, fut battu le 26 août 1268 par Charles I[er] d'Anjou, par suite des conseils du vieux chevalier Alard de St-Valéry. Le vainqueur y fit bâtir par Nicola Pisano une belle église et un couvent, *Santa Maria della Vittoria*, aujourd'hui en ruines, mais dont on conserve encore une image de la Vierge à Scurcola. Le prochain village est *Tagliacozzo*, situé sur la rive gauche d'un profond ravin d'où sort l'Imèle. On peut visiter d'ici les environs de *Cisolano* et le village de *Petrella*, dans le château duquel le riche et débauché Francesco Cenci, de Rome, fut assassiné le 9 sept. 1598 par des bandits, à l'instigation de sa femme Lucrezia et de sa fille Beatrice Cenci. Les coupables furent décapités devant le château St-Ange à Rome, le 11 sept. 1599. Les biens des Cenci furent confisqués et ensuite donnés aux Borghèse. Un bon piéton peut atteindre en 1½ h. de Tagliacozzo les sources du Liris, qui se trouvent dans une contrée des plus sauvages, au dessous du village de *Cappadocia*.

2. De Rome à Naples.

A travers les Marais Pontins, par Terracine. Gaëte et Capoue.

Cette chaussée, la plus ancienne de toute l'Italie, était encore naguère l'artère de communication la plus importante entre l'Italie centrale et celle du Sud. En 312 av. J.-C. pendant les guerres des Samnites, cette route, la Voie Apienne (p. 1), fut établie de Rome à Capoue par le censeur Appius Claudius; la chaussée actuelle n'en dévie que légèrement et en peu d'endroits. Elle passe au pied occidental du Mont Albain, par Albano, Genzano, Velletri, et traverse ensuite, au bord de la mer, en droite ligne la plaine en partie occupée par les Marais Pontins, jusqu'à Terracine, frontière de l'État de l'Eglise. Puis elle se dirige dans l'intérieur du pays, et franchit les montagnes d'Itri, qui bornent le golfe de Gaëte au NO. Elle atteint ce golfe près de Mola di Gaeta, en longe la côte pendant quelque temps, et revient par S. Agata dans l'intérieur, pour aboutir à la station de Sparanisi (p. 8) à 4 milles de Capoue, dans la Route précédente.

Le chemin de fer a réduit cette route à l'état d'une simple voie de communication locale. Bien que le voyage en voiture ait ses avantages parcequ'on apprend, beaucoup mieux qu'en chemin de fer, à connaître les particularités qui distinguent Rome et Naples, nous ne pouvons néanmoins conseiller au touriste de choisir cette route, vu que le brigandage a de tout temps infesté la frontière, les montagnes et les plateaux solitaires de l'Etat de l'Eglise, ainsi que le district montagneux au delà de Gaëte. C'est aussi pour ce motif, et à cause du meilleur marché des prix de locomotion, que le public voyageur a presque entièrement abandonné ce chemin, bien qu'on y trouve organisé un service de communication régulier d'un bout à l'autre. Chemin de fer jusqu'à Velletri (p. 2). Diligence journalière de Velletri à Terracine en 8 h., pour 5 l. Autre diligence de Terracine par Mola di Gaeta à la station de Sparanisi. Chemin de fer de Sparanisi à Naples, 1[re] classe 6 l. 60, 2[e] cl. 5 l. 30, 3[e] cl. 4 l. Le mieux est, si l'on voyage en société de 4, 5 ou 6 personnes, de faire ce voyage en voiturin (après s'être préalablement informé de la sécurité de la route, et, le cas échéant, avec une escorte militaire). Les cochers couchent deux fois en route, à Cisterna et à Mola di Gaeta ou à S. Agata, et le 3[e] jour ils sont assez tôt à Sparanisi, pour qu'on puisse encore se rendre à Naples par le dernier train. A Terracine et à S. Agata on s'arrête 3 h. pour le déjeûner, de sorte qu'on à le temps de voir ces localités. Une voiture à quatre chevaux pour 6 à 7 personnes coûte, de Rome à Naples, 15 à 20 napoléons; le plus cher au printemps, à l'époque des grandes cérémonies à Rome. Autrefois un voyageur seul payait, dans un voiturin à 6 places, 11 scudi (60 fr.) pour le voyage de Rome à Naples, plus 1 sc. de pourboire; le voiturin se chargeait à ce prix du logement et de la nourriture du voyagenr. Les auberges sur cette route sont bonnes. En été, pendant la Malaria, on évitera de la prendre. Il est dangereux de dormir, même en voiture, dans les contrées où règnent les fièvres; c'est

pourquoi les courriers papaux se tiennent éveillés en fumant pendant qu'ils traversent les marais, occupation qui passe en général pour très-saine dans ces parages. Pendant les saisons moins chaudes, on n'a rien à craindre des fièvres.

On sort de Rome par la Porta S. Giovanni, et l'on s'engage dans la Campagne, en suivant la Via Appia nuova, laquelle, d'abord parallèle à l'ancienne Voie Appienne, se réunit avec celle-ci au 11[e] mille, près de l'Osteria *le Fratocchie*. Entre *Albano* et *Aricie* (en ital. *Ariccia*), on passe sur un grand viaduc. On laisse le palais Chigi à g., on franchit deux autres viaducs, et l'on arrive à *Genzano* et *Velletri*, à 27 milles de Rome, où le chemin de fer se dirige à g. vers les montagnes, tandis que la grande route descend à dr. dans la plaine et se réunit ensuite de nouveau avec la Voie Appienne à environ $^1/_2$ l. de Cisterna. Les grandes forêts de chênes qui s'y trouvent étaient autrefois mal famées à cause des brigands qu'on y rencontrait. Sur la hauteur à g. on voit apparaître les petits villages de *Cori* et de *Norma*, que l'on peut visiter à partir de Velletri.

Au delà de Norma, on découvre au sommet d'une colline le bourg de *Sermoneta*, avec son ancien castel, appartenant aux Gaetani, qui en tirent leur titre ducal. A dr., dans la direction de la mer, s'élève le Mont Circello (p. 19), isolé de tous côtés. A 8 milles de Velletri on atteint **Cisterna** *(La Posta)*, petite ville avec un castel des Gaetani, située sur la dernière colline au dessus des Marais Pontins, appelée *Cisterna Neronis* au moyen âge, et s'élevant, croit-on, sur l'emplacement de l'ancien *Tres Tabernae.*

A 12 milles de Cisterna, on arrive à *Torre tre Ponti*, relais de poste solitaire, d'où l'on peut visiter Sermoneta (5 milles). A $^1/_2$ mille plus loin la route traverse la *Ninfa* sur un pont antique, restauré par Trajan, comme le dit une inscription.

C'est là que commencent les **Marais Pontins** *(Paludi Pontine)* proprement dits, qui s'étendent entre les montagnes et la mer sur une largeur de $1^1/_4$ à $2^1/_2$ milles, et sur une longueur de $7^1/_2$ milles entre Nettuno et Terracine. Une petite partie seulement en est cultivée; mais ils offrent de vastes pâturages, dont les parties marécageuses sont le séjour favori des buffles. Près de la mer ils sont couverts de forêts *(marchia)*. En été, tout y est desséché par la malaria. Jadis une plaine bien cultivée, qui comprenait, au dire de Pline (Hist. nat. III. 5), 24 villages, cette contrée commença à se transformer en marais dans les derniers siècles de la république, époque de la décadence des agriculteurs libres. Le motif de cette calamité est le manque total de déclivité du terrain. Les ruisseaux et les canaux ne suffisent pas pour absorber rapidement la masse d'eau venant des montagnes lors des grandes pluies, et, à défaut d'une surveillance des plus attentives, la végétation luxuriante des plantes aquatiques empêche déjà à elle seule l'écoulement des eaux, même sans forte pluie.

Voilà le motif du résultat toujours passager de toutes les tentatives de desséchement, entreprises peut-être déjà en 312 av. J.-C. par le censeur Appius Claudius, puis, 130 ans plus tard, par le consul Cornelius Céthégus, ensuite par Jules César, Auguste, Nerva, Trajan, et enfin par Théodoric, roi des Goths. Parmi les papes, les principaux auteurs de ces travaux furent Boniface VIII, Martin V et Sixte-Quint, mais surtout Pie VI, auquel on est redevable de l'excellente route actuelle à travers cette contrée, qui coûta 1,622,000 scudi.

La route suit pendant quelque temps la direction de l'ancienne Voie Appienne en ligne droite, à côté du *Canal delle Botte*, établi par Auguste, et sur lequel Horace s'embarqua pour faire son voyage à Brindes (Sat. I. 5).

A environ 4 milles de Torre tre Ponti est situé *Foro Appio*, l'antique *Forum Appii*, qu'Horace appelle „differtum nautis, cauponibus atque malignis". C'est là et à Tres Tabernæ que l'apôtre St-Paul trouva ses amis venus de Rome pour l'attendre (Hist. des apôtres 28).

La route court en droite ligne, bordée des deux côtés d'une double ou quadruple rangée d'ormes; on se croirait presque en Hollande, si l'on ne voyait les montagnes à g., sur lesquelles on aperçoit Sezza.

Plusieurs chemins conduisent de Norma ou de Torre tre Ponti à **Sezza**, l'ancienne *Setia* des Volsques, dont le vin était célèbre. Elle est située au dessus des marais, sur une colline que longeait l'ancienne route de Naples. On y voit les restes d'anciens murs et d'un temple dit de Saturne. Avant de monter sur la colline de Sezza, on voit à son pied un chemin conduisant à

Piperno (2 lieues), l'ancien *Privernum*, ville des Volsques qui résista longtemps aux Romains, plus tard colonie romaine, dont on remarque les restes à 1/4 l. au N. de là, dans la plaine, sur le chemin de Frosinone. Cette plaine est encadrée par des montagnes pittoresques, que couronnent de vieux castels et des villages, tels que *Rocca Gorga*, *Maenza*, *Rocca Secca*, *Prossedi*, etc. A environ 1 l. plus loin, dans la vallée de l'*Amaseno*, est situé le couvent de Citeaux de *Fossa nuova*, où St-Thomas d'Aquin mourut en 1274, pendant le voyage qu'il avait entrepris pour se rendre au concile de Lyon. A 1 1/2 l. d'ici se trouve *Sonnino*, et à 3 l. de Piperno, dans la vallée de l'Amaseno, *San Lorenzo*, l'un et l'autre célèbres par les costumes pittoresques de leurs femmes, et par leurs hardis voleurs de grand-chemin. C'est là que le peintre Léopold Robert faisait ses principales études.

La route continue toujours à courir tout droit, sur un remblai, par les relais de *Bocca di Fiume* et de *Mesa*.

A la porte de la maison de poste de Mesa, on remarque deux vieilles pierres milliaires du temps de Trajan; près de là, les ruines d'un tombeau assis sur une substruction quadrilatère, composée de blocs calcaires massifs, provenant des montagnes volsques voisines.

Suit le relais de *Ponte Maggiore*, au delà duquel la route passe l'*Amaseno*, qui reçoit un peu plus haut l'*Ufente*.

Puis on arrive bientôt à l'endroit où Horace a placé le bois et la source de Féronie (Sat. I, 5, 23) (aux environs de S. Martino);

mais il ne reste plus rien ni de l'un ni de l'autre. Au bord de la montagne voisine on remarque une belle plantation d'oliviers appartenant au comte Antonelli. La nouvelle route quitte ensuite la Voie Appienne, pour se rapprocher à g. de la montagne, dont les versants couverts de palmiers et de grenadiers, entremêlés de bosquets d'orangers et d'aloès, annoncent pour ainsi dire l'approche d'un climat plus brûlant.

A droite, dans la direction de la mer, on aperçoit de plus en plus distinctement, à partir de Velletri, le **Promontoire Circeo** ou *Circello*, le *Circeii* des anciens, où la tradition place le château et le bois de la magicienne Circé, fille du Soleil, dont nous parle Homère. C'est un rocher calcaire isolé, que l'on peut atteindre en 3 h. de Terracina, par un chemin commode le long de la mer. Au sommet, au S. près de *S. Felice*, et à l'O. près de *Torre di Paola*, se trouvent quelques restes disséminés de l'ancienne ville de *Circeii*, colonie romaine depuis l'an 393, et qui existait encore du temps de Cicéron. Cicéron et Atticus, Tibère et Domitien, aimaient à séjourner dans cette ville, dont la belle situation et les innombrables huîtres rivalisaient d'attraits pour eux. Une grande grotte de stalactites, la *Grotta della Maga*, mérite d'être visitée. Au printemps et en automne d'innombrables légions d'oiseaux de passage animent ce rocher.

Terracine (*Posta; Albergo grande*, dont la façade méridionale donne immédiatement sur la mer), l'antique *Anxur* des Volsques, située sur un rocher visible de très-loin (Horace, Sat. I. 5, 26), plus tard appelée *Terracina*, la ville-frontière des états du Pape du côté de Naples (visa de passeport avant le départ, v. p. 1), résidence d'un évêque depuis un temps immémorial, est un des endroits les plus attrayants de toute l'Italie, à cause de sa belle situation. La grande route traverse la partie principale de la ville, qui s'étage sur le versant de la montagne, sur laquelle s'élève un vieux couvent. Au sommet se trouvent les ruines pittoresques du palais de Théodoric, roi des Ostrogoths.

La **Cathédrale S. Pietro* passe pour occuper la place d'un temple de Jupiter Anxurus. Son vestibule repose sur 10 colonnes antiques, dont les pieds sont ornés de lions couchés. A dr. on remarque un sarcophage antique, qui servit, selon l'inscription, au martyre des premiers chrétiens. Les belles colonnes cannelées du baldaquin (à l'intérieur) proviennent de l'ancien temple. La chaire, décorée de vieilles mosaïques, repose sur d'anciennes colonnes chrétiennes, dont les bases sont ornées de lions. A g. dans l'église, dans l'angle occidental, on monte par 91 degrés, la plupart en bois, au haut du **Clocher*, d'où l'on découvre une vaste vue sur la mer jusqu'aux îles Ponza et à Ischia, à dr. jusqu'au Mont Circello, au N. sur les marais.

Au delà de l'auberge on remarque une masse rocheuse qui surplombe pittoresquement le chemin; il y demeurait autrefois un ermite.

Au dessus de Terracine se trouvent des restes considérables de murailles et de réservoirs antiques. Mais c'est surtout la ruine du **Palais de Théodoric*, au sommet du rocher, qui mérite une visite (montée de $^3/_4$ h.). On n'y montera pas sans guide.

mais il suffira de se faire accompagner par le premier enfant venu, pour 1 paolo. La vue embrasse la mer avec les îles Ponza et Ischia, et la vaste plaine jusqu'au Mont Albain.

Le *port* de Terracine, important du temps des Romains, et encore reconnaissable à son môle, est presque entièrement ensablé. Le *palais de Pie VI* offre une vue superbe.

A partir de Terracine on suit constamment la direction de la Voie Appienne bordée de restes de tombeaux, au pied des montagnes, lesquelles se rapprochent tellement de la mer, que la route peut à peine y passer au col de *Lautulae*. C'est là que les Romains combattirent les Samnites en 315 av. J.-C., et que Fabius Maximus barra le chemin à Annibal pendant la deuxième guerre punique. A environ 10 min. de là, à g., sur le versant de la colline, s'élève le couvent de *Retiro*, construit sur l'emplacement d'une villa où naquit l'empereur Galba. Puis à droite le *lac de Fondi*, le *lacus Fundanus* ou *Amyclanus* des anciens, qui tirait son nom d'une ancienne ville d'*Amyclae*, fondée, dit-on, par des Lacédémoniens fugitifs.

La frontière papale est près de *Torre dell' Epitafia*. A 4 milles de Terracine, on arrive à la tour *de' Confini* ou *la Portella*, porte où se trouve la douane italienne. Sur une hauteur à g., le village de *Monticelli;* au bord de la route, des débris de tombeaux. Nous entrons dans la *Terre de Labour* (p. 10), une des provinces les plus belles et les plus fertiles du royaume. La première localité (12 milles de Terracine) est **Fondi**, ville de 5000 hab., le *Fundi* des anciens, dont Horace a caricaturé un magistrat municipal suffisant, „avec sa large bande de pourpre et sa pelle à charbon“ (Horace, Sat. I. 5, 34). La belle comtesse Julie de Gonzague habitait en 1534 le château de cette ville, lorsqu'elle faillit être surprise pendant la nuit par l'entreprenant corsaire Chérédin Barberousse, qui se proposait de la livrer au sultan Soliman II. Pour se venger d'avoir manqué son coup de main, Barberousse saccagea la ville, comme le rapporte une inscription dans l'église. Elle fut encore une fois détruite en 1594 par les Turcs. Elle possède de vieilles murailles construites en style polygone, une église gothique très-délabrée (S. Maria) et une chapelle (au couvent des Dominicains) où St-Thomas d'Aquin enseignait la théologie. La ville a d'ailleurs un aspect triste; elle passait, de même qu'Itri (v. ci-dessous), pour un repaire de brigands depuis des siècles.

Derrière Fondi la route traverse la plaine pendant 1 heure, puis elle serpente à travers des ravins (on prend un cheval de renfort à Fondi) en gravissant le *Mont S. Andrea;* ensuite elle redescend vers la pauvre ville d'**Itri**, avec son castel détruit, jadis théâtre d'un nombre infini de brigandages. La route est actuellement surveillée par des détachements de gendarmerie. C'est là que le chef de brigands Marco Sciarra accorda un sauf-conduit

et sa protection au Tasse; Fra Diavolo (proprement dit Michel Pozza), qui infesta cette contrée de 1799 à 1806, était également né à Itri. Ce fameux bandit fut enfin pris à Salerne par les Français. On parle encore aujourd'hui de lui, et „l'Auberge de Terracine“ de Washington Irvin, charmante narration dont Fra Diavolo est le héros, et dont le compositeur Auber a fait un délicieux opéra comique, a contribué à rendre sa mémoire encore plus populaire.

A. dr. d'Itri on monte par un sentier montagneux en 2¼ h. au village de pêcheurs de *Sperlonga*, situé sur une langue de terre sablonneuse au bord de la mer, et tirant son nom des grottes naturelles *(speluncae)* qui s'y trouvent. C'est dans une de ces grottes que Séjan sauva la vie à Tibère, dont les jours étaient menacés par un éboulement de rochers, comme le rapporte Tacite (Ann. IV, 59: vescebantur in villa cui vocabulum Speluncæ, mare Amyclæum inter et Fundanos montes, nativo in specu). En se rendant à cette grotte, on passe devant plusieurs ruines romaines; dans la grotte même on remarque des siéges, des cloisons et des ornements de stuc. On s'y rend le mieux de Gaëte en canot (2 milles).

A partir d'Itri la route monte pendant quelque temps sur des galeries, puis elle descend vers la côte entre des vignobles et des bois, tout en offrant une des *vues les plus délicieuses sur le golfe de Gaëte, entouré de ses brillantes maisons de campagne, dans le lointain sur les îles d'Ischia et de Procida, plus loin encore sur les montagnes bleuâtres qui bordent à l'E. le golfe de Naples, et enfin sur la silhouette si connue du Vésuve. Bientôt on remarque à dr. une puissante tour ronde, au milieu d'un vignoble, construite sur un soubassement carré: elle passe pour le **tombeau de Cicéron*, qui s'était réfugié dans cette contrée, à son Formianum, avant sa proscription par les triumvirs Octave, Antoine et Lépide, et qui fut tué près de là le 7 décembre de l'an 43 av. J.-C., dans sa 64ᵉ année, par les tribuns Heremius et Popilius Lenas. Sur la hauteur on remarque des fondations qui passent pour celles d'un temple d'Apollon construit par Cicéron: au bord de la mer, dans la *Villa de Caposela*, actuellement propriété du roi, près de *Castellone*, où l'on jouit d'une *vue délicieuse sur la ville et la forteresse de Gaëte, ainsi que sur le magnifique golfe, se trouve la *Villa de Cicéron*, tirant son nom *(Formianum)* de *Formies*, la ville voisine, aujourd'hui nommée **Mola di Gaeta** (*Villa di Cicerone*, au dessus de la ville, vue superbe). La poésie a également contribué à immortaliser ces parages, en faisant de Formies la capitale des Lestrygons, dont Ulysse implora en vain l'hospitalité.

Très-belle excursion de Mola di Gaeta à Gaëte (5 milles). Le chemin le long de la mer, par Borgo jusqu'à la forteresse, et la vue sur le port avec son phare et sur l'immensité de la mer, cherchent presque leurs pareils en Italie.

Gaëte, le *Caieta* des anciens, au pied d'un promontoire, possède un port excellent, dont les beaux environs et la sécurité étaient déjà célèbres dans l'antiquité.

C'est là que fut enterrée, selon la tradition, Caieta, la nourrice d'Enée. Ce fut plus tard le séjour favori des patriciens de Rome, par exemple de Scipion et de Lélius, dont les villas en ruines couvrent encore la plage. Après la chute de Rome, un petit nombre de braves s'y réunit et résista, de même que leurs descendants, pendant des siècles aux invasions des Lombards et des Sarrasins. Ensuite les Normands devinrent maîtres de la place, dont la force a été constatée jusqu'à nos jours par un grand nombre de siéges d'une longue durée. Par exemple en 1504, Gonsalve de Cordoue la prit enfin d'assaut; en 1806, le prince allemand de Hesse-Philippsthal, soutenu par la flotte anglaise, y résista pendant près de six mois à des forces françaises supérieures, sous les ordres de Masséna; et enfin en 1860 le roi de Naples François II, et son épouse Marie, duchesse de Bavière, la défendirent vaillamment pendant quatre mois contre toute l'armée sarde sous Cialdini. C'est aussi à Gaëte que se réfugia en 1848 le pape Pie IX, expulsé de ses états, où il ne revint qu'en 1850.

La situation de Gaëte, au milieu de ses bois de citronniers et d'orangers, est incomparablement belle; la ville même est insignifiante. Sa *Cathédrale* renferme le drapeau que le pape Pie V remit à Don Juan d'Autriche après la victoire de Lépante. Dans la ville on remarque une colonne où sont inscrits les noms des 12 vents, en latin et en grec. Au sommet du promontoire, dans l'intérieur de la citadelle actuelle, et visible de très-loin, s'élève le *Tombeau de *L. Munatius Plancus*, en forme de tour et dans le genre du monument de Cécilia Metella près de Rome. On l'appelle généralement la *Torre d'Orlando*. Gaëte possède en outre des restes d'un amphithéâtre et d'un théâtre, d'un temple, et de villas de Scaurus et d'Adrien.

A environ 6 milles au SO. de Gaëte sont situées les **îles Ponza**, distinctement visibles de cette ville. Les Romains les appelaient *Pontia* et y avaient une colonie et un lieu de bannissement. Elles sont connues par la victoire navale de la flotte de Robert, duc de Calabre, commandée par Ruggiero di Loria, sur la flotte sicilienne sous Corrado Doria, le 14 juin 1300; puis par leur conquête par le capitaine anglais Charles Napier. Ce sont les îles de *Ponza*, *Palmarola* (l'ancienne *Palmaria*) et *Zannone* (l'ancienne *Sinonia*), les deux dernières d'origine volcanique. Plus au S. on voit les îles de *Ventotene* et de *Santo Stefano*, dont la dernière sert de prison d'Etat. Ventotene est la fameuse *Pandateria* des anciens, où Auguste bannit Julie, sa fille dévergondée; où Tibère exila la vertueuse fille de cette dernière, Agrippine, épouse de Germanicus; où Néron relégua Octavie, son épouse divorcée, à l'instigation de Poppée, — sombre monument de la tyrannie des premiers empereurs.

La route de Naples se dirige de Mola di Gaeta vers la plaine du *Garigliano*, le *Liris* des anciens (v. p. 4), et qui, après un cours de 18 milles, débouche dans le golfe de Gaëte. Avant d'arriver au pont, on voit à g. la longue série d'arches de l'ancien aqueduc, et, plus près du chemin, à côté de la maison de poste, les restes d'un théâtre et d'un amphithéâtre de l'antique ville de *Minturnes*, dont les débris servirent à la construction de la petite ville de *Traetto*, située à g. sur la hauteur. La plaine du côté du Liris est couverte de marais, où se cacha Marius poursuivi par les satellites de Sylla. Ce fut sur la rive droite du Garigliano que Gonsalve de Cordoue livra aux Français, le 27 déc. 1503, la bataille décisive qui fit tomber Naples entre ses mains. Pierre de Médicis, expulsé de Florence, qui suivait les Français,

voulut fuir à Gaëte dans une barque où il avait fait embarquer quatre canons; mais le bateau chavira et le fugitif se noya avec tout l'équipage; son tombeau à Mont Cassin v. p. 6.

Le pont suspendu sur le Garigliano (à 8 milles de Mola di Gaëta), le premier de ce genre en Italie, date de 1832. La nouvelle route quitte la Voie Appienne devant ce pont; cette dernière continue à suivre la rive dr., comme on le voit distinctement, jusqu'à *Mondragone*, situé près de *Sinuessa*; qui fut détruite par les Sarrasins au 10e siècle, et où Horace avait rencontré à sa grande joie, pendant son voyage, ses amis Plotius, Varius et Virgile (Sat. I. 5, 39). Horace passa ensuite le Savon (Savone) sur le Pont Campanien et se rendit à Capoue. La route actuelle tourne à g. dans la direction des hauteurs de *Sant' Agata* (La Posta; Casa Nuova), où les voiturins passent souvent la nuit. On y aperçoit pour la première fois les sommités volcaniques de la Campagna Felice, surtout la haute *Rocca Monfina*, éloignée seulement de 5 milles, et que l'on peut par conséquent facilement visiter à partir d'ici. En y allant, à 10 min. de Sant' Agata, on voit s'étendre **Sessa** sur une montagne volcanique, l'ancienne *Suessa Aurunca*, avec les ruines curieuses d'un pont, d'un amphithéâtre, etc. D'autres antiquités se trouvent dans la Cathédrale et dans les églises de S. Benedetto et de S. Giovanni. Dans la rue principale on remarque des inscriptions en l'honneur de Charles-Quint, et au dessus un vieux crucifix avec une croix en mosaïque. Entre les collines au S. de Sessa et Mondragone, on voit s'étendre le *Mont Massico*, dont Horace et Virgile nous vantent les vins (vetus Massicum). Près de là, dans la direction du Vulturne, était situé l'*Ager Falernus*, qui produit encore de nos jours un vin exquis, déjà si célèbre dans l'antiquité.

En se rendant de Sant' Agata à Sparanisi, on passe par le village de *Cascano*, à 3 milles duquel un chemin conduit à g. à *Teano* (v. p. 8). La route franchit ensuite le *Savone* non loin du castel pittoresque de *Francolisi*, et atteint ($^{1}/_{2}$ h.) la station de *Sparanisi* (v. p. 8), d'où l'on arrive par le chemin de fer en $2^{1}/_{4}$ h. à Naples par Capoue, v. p. 8 et suiv.

L'ancienne grande route se dirige de Sparanisi sur Capoue (8 milles), puis sur *Aversa* (9 milles), ville de 16,000 hab., possédant une maison d'orphelins et un hospice d'aliénés, et occupant à peu près la place de l'antique *Atella*, où la comédie romaine primitive, la Fabula Atellana, prit son origine. Aversa, fondée en 1029 par les Normands, fut la première colonie de ce peuple plus tard si puissant. Le roi André de Hongrie, époux de la reine Jeanne I de Castille, fut assassiné dans le château de cette ville par Niccolo Acciajuoli, le 18 sept. 1345. Le vin léger et aigrelet d'Aversa s'appelle Asprino; on le boit beau-

coup à Naples. Entre Aversa et Naples (8 milles; le nouveau chemin de fer, v. p. 178), on traverse une plaine fertile, mais sans points de vue; on ne voit pas même Naples avant d'en avoir atteint les premières maisons.

3. De Rome à Naples
par mer.

Chemin de fer de Rome à Civitavecchia. Train express en 2 h., train omnibus en $4^1/_2$ h. pour 10 l. 95 c. ou 7 l. Il y a beaucoup de bruit et de cohue à l'embarcadère; on fera donc bien d'y être au moins une demi-heure avant le départ du train. Il faut avoir fait viser son passeport par l'ambassade et par la police à Rome (5 l., p. 1). Bateaux à vapeur: Les *Messageries impériales* (bureau: Via della fontanella Borghese 45) ont seules un service régulier; elles se recommandent en outre avant toutes les autres compagnies par l'ordre et la propreté qui règnent à bord de leurs bateaux, et par la bonne cuisine qu'on y trouve. Cependant, en 1868, il n'y avait qu'un seul bateau par semaine, qui arrivait à Civitavecchia le vendredi à 5 h. du matin pour repartir de là à 4 h. du soir; arrivée à Naples le samedi à 7 h. du matin; prix du trajet 1re cl. 41 l., 2e cl. 31 l. Il y a en outre les bateaux des compagnies de *Valery frères et Comp.* (bureau: Rosati, Via Condotta 91) et de *Marc Fraissinet père et fils* (bureau: Sebasti, piazza Nicosia 43) (v. aussi le Ier vol. de cet ouvrage), qui vont plusieurs fois par semaine à Naples; les jours et heures de départ sont chaque fois annoncés d'avance par des affiches dans les hôtels. Les bateaux à vapeur de la poste italienne n'abordent point à Civitavecchia. — Omnibus du chemin de fer à Civitavecchia en ville, 25 c. Voiture à un cheval du chemin de fer au port, 50 c., avec des bagages 75 c. Portefaix: une malle en ville 40 c., de là au port 25 c. Barque jusqu'au bateau, 50 c., un sac de nuit la moitié (selon le tarif).

En sortant du port, on a une belle vue rétrospective sur Civitavecchia. Au S. les côtes des Etats de l'Eglise deviennent assez uniformes; à l'exception de quelques collines, l'horizon n'est borné que par d'immenses plaines, au dessus desquelles on aperçoit, dit-on, par un temps clair, la coupole de St-Pierre de Rome. On aperçoit *S. Severa* dans la baie au S. du *Cap Linaro*, puis *Palo* avec son château. A l'embouchure du Tibre dans la mer, *Fiumicino* et *Ostie;* plus loin, *Porto d'Anzio;* à l'arrière-plan, le mont Albain et les montagnes Volsques. L'aspect monotone des Marais Pontins est animé par le *Mont Circello* ou *Circeo* (p. 19), que l'on voit déjà de très-loin s'élever à pic au bord de la mer. Au SO. on découvre les îles *Ponza* et *Zannone* (p. 22).

Le bateau entre maintenant en pleine mer, en laissant à l'E. la côte avec les baies de Terracine et de Gaëte. On ne revoit la terre-ferme qu'en apercevant l'île d'Ischia (R. 6) au Sud. Entrée dans le golfe et arrivée à Naples, v. p. 25 et 26.

4. Naples.

Arrivée. A. Par le chemin de fer. Le débarcadère est situé à l'extrémité SE. de la ville (plan G. 4). En arrivant de Rome, il faut d'abord soumettre ses bagages enrégistrés à la visite douanière. On peut faire charger ses malles sur un omnibus, qui les décharge à l'hôtel qu'on lui désigne (20 c. par malle). Nous ne conseillons pas au voyageur de monter lui-même dans l'omnibus, vu que cela dure souvent fort longtemps avant qu'on arrive à sa destination. Une voiture à un cheval (carrozzella) de la station en ville coûte 60 c., de minuit jusqu'au lever du soleil 1 l.; à deux chevaux 1 l. 20 c., la nuit 1 l. 50 c.; une malle 50 c., le menu bagage est franc de taxe. Les voitures à un cheval sont étroites, un peu incommodes pour 2 personnes; 3 à 4 personnes sont obligées de prendre une voiture à 2 chevaux. On donne aux facchini qui chargent les effets sur le fiacre (selon le tarif), pour un sac de nuit et une boîte à chapeau 10 c.; ordinairement on ajoute quelques soldi. En sortant de la station, l'étranger est abasourdi par les hurlements des cochers et des commissionnaires, mais on monte, sans y faire attention, et en repoussant les importuns, directement dans sa voiture et donne l'adresse au cocher. On ne devra à aucune condition accepter les offres ni suivre les conseils des badauds dont on est assailli. Lorsqu'on ne trouve plus de place à l'hôtel où on s'est fait conduire, on y apprendra pourtant toujours où il faudra aller se loger. Dès qu'on a dit l'adresse au cocher en montant en voiture, un commissionnaire prend place sur le siége. Cet importun n'a rien à faire, que d'empocher à l'hôtel 1 l., 1 l. 50 c., ou même plus, en disant que c'est lui qui a recommandé l'hôtel à l'étranger. On fera bien d'opposer la plus grande énergie à cette escroquerie (un reste de la Camorra), qui est naturellement toujours à la charge du voyageur. En levant sa canne, ou en appelant la police à son aide, on parvient ordinairement à chasser ces misérables; on tenterait par contre en vain de faire des remontrances à l'hôtel. Une seconde épreuve vous attend à l'arrivée à votre hôtel. Souvent le cocher ne se contente pas du tarif et essaie d'obtenir davantage, surtout s'il croit que le voyageur vient à Naples pour la première fois, en refusant l'argent, le jettant par terre, etc. On ne s'occupera nullement de ses véhémentes expectorations; s'il vous suit jusque dans votre chambre, jettez-le à la porte, ou bien, si vous n'avez pas de penchant pour un semblable procédé, donnez 1, ou tout au plus 2 soldi de plus, ce qui suffira pour le calmer. S'il ne se déclare pas encore satisfait, invitez-le à vous accompagner à la prochaine *Delegazione* (ce sont là les petits bureaux de police de la ville; le bureau principal est la *Questura*). Le premier employé de la police qu'on rencontre (*Carabinieri*, habit bleu et chapeau à cornes; ou la *Guardia di pubblica sicurezza*, tunique foncée et képi) vous protégera efficacement contre des réclamations insolentes. On attendrait en vain l'assistance de l'hôtelier ou de son personnel, vu que ceux-ci préfèrent l'amitié du cocher à l'avantage de loger un étranger. Le calme et la fermeté que l'on déploiera à cette occasion, feront aussi un excellent effet sur les domestiques de la maison; se garder surtout de vouloir trop parler, si l'on n'est pas parfaitement maître de la langue. Depuis une date récente, ces désagréments auxquels tout voyageur arrivant à Naples était exposé autrefois, ont été en grande partie écartés; cependant l'auteur de ce manuel n'a pas jugé superflu d'en faire encore mention.

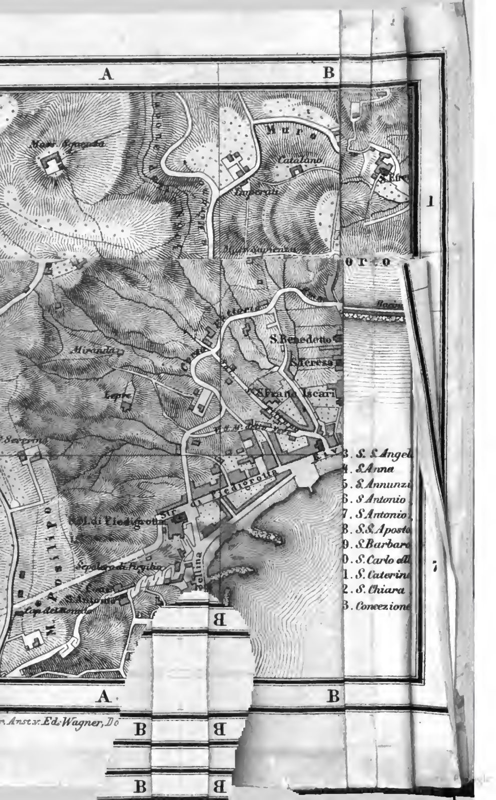
B. En bateau à vapeur. Les bateaux jettent l'ancre devant le Porto grande. Dès que le permis de débarquement est donné, on est conduit en barque (1 pers. aves ses bagages, 1 l.; on vous demande naturellement plus, mais il ne faut s'occuper d'aucune réclamation) à la douane près de l'Immacolatella, où on passe la visite. Après cela on fait charger ses effets sur une voiture par les facchini della dogana, auxquels on donne 40 c. Voyez pour le reste ci-dessus.

La course de la station jusqu'à l'hôtel, situé dans la Chiaia (p. 27) ou dans la rue S. Lucia, offre l'occasion de

s'orienter un peu (consulter le plan). On se dirige d'abord vers le port, on tourne bientôt à dr. dans la rue *del Carmine*, avec l'église du même nom, où est enterré Conradin, et l'on arrive de suite sur la *Piazza del Mercato*, qu'on laisse à dr. On passe devant l'église del Carmine, on traverse une petite place, on passe par la *Porta del Carmine*, et l'on arrive au port. Ici le regard embrasse tout le côté méridional du port, le Mont Somma et le Vésuve, au pied duquel s'étendent Portici, Resina et Torre del Greco, semblables à un seul grand village. Plus loin, la presqu'île de Sorrente, qui sépare au S. le golfe de Naples de celui de Salerne, et que traverse le haut Mont Santangelo; devant le port, l'île rocheuse de Capri au profile fantastique. En face on découvre toute la longue file de maisons du côté du port, bornée par la colline du Pausilippe et dominée par le fort St-Elme. On longe ensuite la plage animée, par la *Strada nuova*. Plus loin on tourne à g., on passe devant le petit port *(Porto piccolo)* pour arriver au *Porto grande* entouré de môles, à côté duquel se trouve le port de guerre avec l'arsenal et le Castel nuovo. Ici on tourne à dr. dans la large *Strada del Molo*, que bornent à g. le Castel, à dr. un certain nombre de théâtres, de boutiques, etc. On atteint enfin la *Piazza del municipio* (autrefois appelée *Largo del Castello*), qu'on traverse dans toute sa longueur. Cette place donne sur la *Strada S. Carlo*, avec le château royal et son jardin, puis le théâtre S Carlo. La place devant ce théâtre est la partie la plus animée de toute la ville: la *Strada della Chiaia* y débouche en face, à droite le *Toledo*, la rue principale. Nous tournons ensuite à g. sur la grande *Piazza del plebiscito* (autrefois appellé *Largo del Palazzo reale*): à g. le château, à dr. l'église à coupole de *S. Francesco di Paola* avec son portique en hémicycle. Nous prenons la *Strada del Gigante*, où se trouve l'arsenal (à g.), et arrivons de nouveau au bord de la mer (à g. l'Hôtel de Rome) à *S. Lucia*, qui se présente très-pittoresquement et que domine le rocher de *Pizzofalcone*. Le long de S. Lucia on arrive plus loin à *Chiatamone*, situé au pied du Pizzofalcone, où le *Castello del Ovo* s'avance à g. dans la mer, et enfin au *Largo della Vittoria*, devant lequel se trouve l'entrée de la *Villa reale*, la principale promenade de Naples, le long de la mer. La rue qui lui est parallèle est la *Riviera di Chiaia*, ou Chiaia tout court.

L'arrivée par mer procure le grand avantage de présenter au voyageur le golfe de Naples dans toute sa splendide magnificence et dans toute sa grandeur. L'entrée dans le golfe, par une belle journée d'été, surpasse tout ce qu'on peut voir de beau en fait de paysage. Les personnes arrivées en chemin de fer, ce qui est le moyen de voyager le plus commode et le meilleur marché en venant de Rome, devront se procurer cette jouissance en faisant plus tard une promenade en bateau sur le golfe; on

26 A



A
B
Muro
Catalano
S. Ste
1
Miranda
Lepre
S. Benedetto
S. Teresa
S. Franc. Iscari
Str. di Piedigrotta
Piedigrotta
Sepolcro di Virgilio
S. Antonio
M. Posilipo
Mergellina
S. S. Angel
S. Anna
S. Annunzi
S. Antonio
S. Antonio
S. S. Aposto
S. Barbara
S. Carlo all
S. Caterina
S. Chiara
Concezione
B
B
B
A
B
Anst. v. Ed. Wagner, Da

peut, en *été*, profiter à cet effet des petits bateaux à vapeur pour Ischia, Sorrente et Capri.

Un célèbre voyageur allemand nous décrit ce paysage de la manière suivante:

„Les voyageurs venant de Rome par terre, sont préparés par degrés à la végétation méridionale; leur surprise est par conséquent moins grande. Naples se présente aussi à leurs regards de son côté le plus désavantageux; il ne voient rien du golfe, et la ville ne les satisfait pas, parceque toute leurs pensées sont encore pleines de Rome et de ses imposants édifices et objets d'art, de ses palais, de ses églises, de ses temples, de ses fontaines, de ses colonnes et de ses obélisques. Il en est de même de la population de Naples, laquelle leur apparaît, à côté de celle de Rome, comme une canaille nue et malpropre. On entendra souvent l'étranger s'écrier: Naples est belle, mais mieux valait Rome!

Le canal, formé par l'île de Procida à droite et le cap Misène à g., sert d'entrée au golfe de Naples de ce côté; c'est pour ainsi dire la porte du Paradis terrestre, de ce „morceau de ciel tombé sur la terre", comme s'exprime le poète Sannazar. Le cap Misène est une colline rocheuse, reliée à la terre ferme par une langue de terre étroite et longue; une tour grise et déserte semble saluer le passant d'un air triste et sévère, comme un revenant banni au sommet de la colline. Les maisons blanches et aimables de Procida, brillant au soleil avec leurs toits plats, s'étagent le long de la montagne, semblables à des pèlerins montant à la chapelle de la Madone.

Une brise fraîche du matin s'était élevée; notre bateau fendait l'onde avec la rapidité de l'oiseau, les vagues clapotaient autour de ses flancs. Resplendissante de soleil, la mer s'étendait devant nous sans autre mouvement qu'un léger tremblement; au dessus d'elle un ciel riant et d'un bleu profond, que des brouillards nous avaient caché pendant plusieurs jours. Tout à coup nous apercevons Capri, semblable à un nuage singulièrement découpé à l'horizon. Le bateau tourne à gauche; on voit apparaître une langue de terre après l'autre; puis le castel de Baies, puis la ville de Pouzzoles, ensuite la petite Nisida, île de fées avec un château de rochers, et au dessus d'elle le verdoyant Pausilippe; enfin se découvre la royale Naples, s'étendant en amphithéâtre sur une vaste courbe, et dominée par ses cinq castels. Vedi Napoli et poi muori! Voir Naples et puis mourir! Tel était le cri d'un matelot à l'œil brillant, qui, après une longue absence, répétait ce mot familier au dernier Napolitain. „Moi aussi je l'ai maintes fois répété en voguant sur le golfe par de belles nuits d'été!"

Hôtels. Le quartier des étrangers s'étend le long de la mer depuis la Riviera di Chiaia jusqu'à S. Lucia. Les hôtels dans l'intérieur de la ville ne sont guère fréquentés que par les commis-voyageurs. En général, le logement est cher, surtout au printemps, avant et après Pâques, moment où il y a le plus d'étrangers à Naples. Les familles qui veulent y aller à cette époque de l'année, feront donc bien d'arrêter d'avance et par écrit leurs chambres. *Vittoria (plan a), *Hôtel d'Amérique (plan b), *New-York (plan c), sur le Largo della Vittoria, vis-à-vis de la Villa reale; *Gran Bretagna (pl. d), Chiaia 276, avec une belle vue; Grand Hôtel du Louvre, nouveau, et Hôtel d'Angleterre, ces deux derniers également sur la Chiaia; *Delle Crocelle (pl. e), tenu par *Conci*, Strada Chiatamone 32, grande maison, belle vue des chambres supérieures, mais non de celles des étages inférieurs; Universo, Chiaia 225; Hôtel des Etrangers (pl. f), tenu par *Gargiulo* de Sorrente, maison entièrement anglaise, bien situé, Chiatamone 9, et avec une belle vue. L'élément anglais prédomine plus ou moins dans tous ces hôtels: chambre 4 à 6 l., table d'hôte 4 à 5 l., etc. — A *S. Mucia:* *Hôtel de Rome (pl. g), situation incomparable tout au bord de la mer, ch. 2 l. 50 c. et plus, b. 85 c., serv. 85 c., déj. 85 c.; *Hôtel de Russie, bien organisé, ch. 2 l. 50 et plus, serv. 85 c., bougie 1 l., table d'hôte 4 l. La vue de S. Lucia sur le Vésuve, Sorrente, Capri,

est très-belle, et le mouvement populaire qui s'y déploie fort intéressant; mais on y entend du bruit pendant toute la nuit. Dans tous ces hôtels, il est d'usage de dîner à la table d'hôte; si l'on ne s'astreint pas à cette règle, il faut payer la chambre plus cher. Dans quelques-unes de ces maisons il y a des prix-courants dans toutes les chambres. — Hôtels de seconde classe, au centre de la ville, au milieu du mouvement, presque exclusivement fréquentés par les voyageurs de commerce, et peu convenables en général pour les touristes: *Hôtel de Genève (Pl. i), ch. 2 l. 50, table d'hôte 3 l. 50 c., dans la Strada Milana, très-fréquenté, la meilleure maison de cette catégorie. Vis-à-vis, l'Hôtel Central. Hôtel Montpellier, sur le Toledo, entrée Strada Nardones 8. Hôtel Speranzella, dans la rue du même nom, près du Toledo. Hôtel du Globe, près de la Fontana Medina. Bella Venezia, vico S. Anna di Palazzo. Albergo dei Fiori, Largo Fiorentini; près de ce dernier, entre Toledo et la rue Montoliveto, se trouvent une foule de petites auberges italiennes, où l'on peut à la rigueur trouver un asile après Pâques.

Une personne seule, et séjournant quelque temps à Naples, se logera plus commodément et à meilleur-compte dans un Hôtel garni. Ces établissements changent également de prix selon la saison et l'affluence des étrangers, laquelle est par exemple très-grande à l'époque des éruptions du Vésuve. Les chambres sont pour la plupart grandes, à 2 lits et calculées pour 2 personnes. Ch. à 1 lit, 2¼ à 4 l.,; à 2 lits, 4 à 6 l. par jour. On fera bien de louer d'avance pour un nombre fixe de jours, sans cela on est exposée à se voir subitement renvoyé, pour faire place à un autre locataire qui convient mieux au propriétaire. Bougie 30 c., serv. 50 c. Convenir de tout d'avance! On peut déjeûner à la maison, mais mieux au Café. Ces maisons peuvent souvent suffire aux exigences les plus difficiles, mais en général elles n'égalent pas les grands hôtels sous le rapport de l'ordre et de la propreté. Les Hôtels garnis de S. Lucia sont fort recommandables: nº 1, Villa d'Atene; 71, 15 chambres au premier; 31 et 28, *Casa Combi*, détruite en partie par l'éboulement du Pizzofalcone en 1868 (p. 42); 21, vue sur la mer et le Vésuve ou Capri. Sur la Chiaia: nº *114 et 118, Pension Anglaise (7 à 10 l.); 127, maison anglaise; 144, 155, 211, 255, 257, 263. Près de la Riviera de Chiaia, vico Carminello a Chiaia, nº 49 Mme. *Stanford*, recommandée; nº 59, 64. Strada Vittoria 12. Plus loin, dans la Mergillina, la villa Barbaia 23.

Pour un séjour prolongé, on peut aussi louer des chambres en ville, ou, en été, dans une des villas des environs, par l'entremise des commissionnaires. Les appartements dans les quartiers des étrangers sont généralement exposés au midi, et ont l'avantage d'être rafraîchis par la brise venant de la mer. Le climat de Naples, en été comme en hiver, est généralement plus tempéré que celui de Rome et de Florence. Néanmoins les mois de février et de mars sont très-variables. Les personnes malades devront consulter un médecin expérimenté, tant sur l'époque de leur séjour, que sur le choix de leur logement. S. Lucia est exposé en hiver aux vents du NE. et de l'E.

L'eau potable est mauvaise si elle n'est pas rafraîchie avec de la glace, et dérange facilement le corps. Le meilleur moyen de guérir une indisposition de ce genre est de changer d'air (une excursion d'un à deux jours) et de manger des glaces.

Restaurants *(Trattorie).* On mange partout à l'italienne et à la carte: un repas de trois plats, avec des fruits et du vin, coûte de 2 l. à 3 l. 50 c.; de l'eau frappée (acqua gelata) 5 c.; la bouteille (caraffa) de bon vin du pays, 50 c., ou bien 30 c. si on n'en boit que la moitié, ce qu'il faut dire au garçon. Le pain, généralement mauvais, 15 c. (le pane francese, fait avec de la farine plus fine, est meilleur); pourboire 15 c. On fume partout; néanmoins on peut aussi conduire les dames dans les meilleurs restaurants. La plupart sont situés sur le Toledo, au premier. L'entrée de peu d'apparence, se trouve ordinairement dans la rue voisine. — Restaurant du Gran Caffè del Pal. reale, dîner à 5 h. 4 l. Restaurant du Café de l'Europe, au dessus du Café de ce nom, au coin du

Toledo et de la Strada di Chiaia, cher. *Restaurant du Nord, au coin de la Strada Nardones, la rue suivante, entrée au n⁰ 118 de cette rue. Plus loin: *Villa di Parigi, Toledo 210, bon et pas cher. Trattoria Rebecchino à la Milanese, cuisine milanaise. — De l'autre côté du Toledo, n⁰ 198 (Entrée S. Brigida 2): *Villa di Napoli, vieil établissement très-fréquenté aussi par les étrangers. Ercole, Toledo 144. Villa di Torino, Vico della Constituzione, non loin de la Questura, bonne cuisine, local médiocre, un des plus anciens restaurants de Naples, autrefois le seul pied-à-terre de tous les étrangers. — Au bord de la mer, à côté de la Villa Reale, le Restaurant du Jardin d'hiver, dans une position charmante; en été il s'y trouve aussi un bal public. — Zepf-Weber (en même temps café), Strada del Molo 2, avec quelques chambres à louer; *Armonia, Strada di Chiaia 134. Trattoria di Gennaro, Strada Vittoria a Chiaia. Les *maccaroni* de Naples sont célèbres, mais un peu durs; les commander „ben cotti". Ils sont ordinairement assaisonnés de tomates *(pomi d'oro)*, fruit favori des Napolitains. Le poisson de mer est excellent à Naples; on y mange aussi une espèce de homard (ragustra). Le *potage aux moules *(zuppa di vongolo)* est bon mais difficile à digérer. Les huîtres *(ostriche) di Castello*, une espèce plus petite, coûtent 8 à 12 soldi; on les achète le meilleur marché chez les marchands de S. Lucia; une espèce plus grande se vend de 1 l. à 2 l. 50 c. la douzaine. Si l'on veut étudier le caractère du peuple, on se mettra sans façon à la table du marchand. On mange aussi d'excellent poisson etc. aux *Trattorie di Campagna* près du Pausilippe, au bord de la mer, par exemple à la Trattoria della Schiava, à celle del Figlio di Pietro, sur la Mergellina, et, plus haut, à la Trattoria dello scoglio, très-fréquentée, tenue par *Frisio* (le mieux est de marchander des prix, ou de les réduire sans autre explication. Le service est souvent fort lent). On trouve presque toujours des barques prêtes à vous ramener à Naples, 2 à 3 l., jusqu'à la villa 1 l.

Vins. L'excellent vin du pays coûte 50 à 60 c. la bouteille (una caraffa); entre autres le Gragnano, le Vino di Procida, del Monte (le Malvoisie, vin sucré, à 15 ou 20 soldi la bouteille, à la cave des Jésuites), le Falerne. Le Marsala, le Capri et le Lacrimæ Christi sont ordinairement falsifiés. — Marchands de vins: Strada Pace 9, Strada di Chiaia 136, 146, Vico Concezione a Toledo 42.

Cafés. On fume partout. Dans les grands cafés, on peut déjeûner chaud. Les soirées d'été, tout le monde mange des glaces; le matin on ne peut avoir que des *Granita.* Les prix varient: demi-tasse 15 à 20 c., pain ou gâteau 15 à 20 c., deux œufs sur le plat (due uova al piatto) 40 c. Pour les glaces, il y a une carte spéciale: granita 40 à 50 c., gelato 60 c. et plus. Pourboire 1 soldo. Gran Caffè del Palazzo reale, vis-à-vis du palais, sur la piazza del Municipio, le plus élégant et le plus fréquenté. A côté, dans la strada di Chiaia: *Europa, Café-restaurant (très-fréquenté à l'heure du déjeûner, vers midi; meilleur-marché au rez-de-chaussée qu'au premier. *Benvenuto, Strada di Chiaia 140, glaces exquises. *Caffè dell' Italia meridionale, Strada di Chiaia 83, petit et moins cher. Italia, Toledo 316. Testa d'oro, Toledo 334. Caffè de Angelis, Toledo 70. Aquila d'oro, Toledo 37. Zepf-Weber, Strada di Molo, bière allemande. La bière qu'on vous sert dans les autres cafés est de la brasserie de Caflisch, Capodimonte; elle mousse très-fort, 50 c. la bout.

Confitures: Caflisch, Toledo 255; Terrone, S. Brigida 3; Salzano, S. Brigida 51.

Monnaie. La monnaie légale est le franc, comme dans le reste du royaume. Néanmoins le peuple fait encore fréquemment usage dans ses calculs de l'ancienne monnaie napolitaine: 1 Piastre = 12 Carlini = 5 l. 10 c.; 1 Ducato = 10 Carlini = 4 l. 25 c.; 2 Carlini = 85 c.; 1 Carlino = 10 Grani = 45 c.; 1 Grano = $4^1/_2$ c. On rencontre dans le commerce, mais assez rarement, des Piastres, des $^1/_2$ Piastres, des pièces de deux Carlins et d'un Carlin. On prendra garde de ne pas accepter des pièces de deux Carlins pour des pièces d'un franc, et des Carlins pour 50 c.

Des changeurs et des changeuses, employés par la Banque pour le commerce des rues, se trouvent établis dans les rues à différents endroits les plus animés. On peut y changer gratis de la monnaie de cuivre contre de l'argent, et de l'argent contre de l'or, et être sûr de ne pas recevoir de pièce fausse; cependant nous conseillons de vérifier ce qu'on vous rend. Dans les quartiers moins animés, les revendeuses offrent souvent aux étrangers de la monnaie de cuivre contre de l'argent. On fera bien d'accepter ces offres, car on économisera bien de l'argent et s'épargnera bien des désagréments en étant toujours pourvu de beaucoup de monnaie de cuivre.

Depuis l'introduction (1866) du cours forcé du papier-monnaie (comp. Introd. I) il est important d'être toujours muni de petites coupures de ce papier, lesquelles malgré leur bas cours (5—6 % au dessous du pair), sont toujours acceptées sans contestation. On les achète dans les boutiques de changeurs (Cambia Valuta), dont il se trouve plusieurs à l'entrée du Toledo; choisir parmi ces établissements seulement ceux qui affichent à l'extérieur le cours du jour. Même dans les environs de Naples on peut, sans difficulté, payer en papier des sommes assez considérables.

Banquiers. Iggulden et fils, à l'entrée de la Villa Reale. Meuricoffre et Sorvillo, Largo del Castello 52. Löffler, Breyer & C., via Concezione a Toledo 39. Depuis quelque temps s'est introduit, comme à Paris, l'usage de vous réclamer, lorsque vous voulez changer un billet, l'apposition sur ce papier d'un timbre *(bollo straordinario)*, que l'on se procure soit auprès du banquier lui-même, soit à la Municipalité, au Bureau du timbre (Ufficio del bollo straordinario, entrée sur la rue de Tolède).

Consuls. Belgique: Mr. *Le Riche*, Strada Montoliveto 86.

Danemark, Suède et Norwege: Mr. *Danchert Danchertsen*, vico Calascione a Pizzofalcone.

Espagne. Mr. *Ortega Morejon*, Strada Vittoria 17.

France: Mr. *Soulanges-Bodin*, Chiatamone 23.

Grand-Bretagne: Mr. *E. Walther Bonham*, Chiatamone 23.

Pays-Bas: Mr. *G. Meuricoffre*, Largo del Castello 52.

Russie: Mr. *Skariatine*, Largo Ferrantina 1.

Suisse: Mr. *G. Meuricoffre*, Largo del Castello 52.

Allemagne du Nord: Mr. *F. Stolte*, Strada Medina 47.

Marchands ambulants. On est assailli dans les rues par une foule de marchands ambulants, qui ont en vente toutes sortes de bagatelles dont on a besoin. En ne connaissant pas le prix, on est sûr d'être trompé. Généralement il faut donner un tiers du prix demandé, et surtout ne pas trop discuter.

Journaux, 5 c. le numéro. Outre les nouvelles qu'on y trouve, c'est un excellent exercise pour se perfectionner dans la langue italienne. Le soir le *Popolo d'Italia* et *il Pungolo*, le plus répandu (il pungolo signifie le bâton à pointe servant à éperonner les bœufs; „è usci 'l pung" = è uscito il Pungolo, est le cri qu'on entend partout à 9 h. du soir). Le matin, la *Patria*, la *Roma*, l'*Independente* et une foule d'autres de moindre importance.

Marchandes de fleurs. On les trouve près des grandes cafés. Elles se distinguent à Naples par leur laideur et leur importunité; on leur donne 5 c., ou bien on les repousse d'un signe de la canne.

Décrotteurs. Ils attirent à coups de baguette l'attention des passants; on leur donne 5 c.

Allumettes chimiques. Une boîte d'allumettes de cire (cerini) de Marseille coûte 10 c. Il faudra en faire provision, vu qu'on n'en trouve pas dans les chambres des hôtels.

Marchands d'eau glacée (acquaiuoli). En été ils occupent une des premières places dans le mouvement des rues de Naples. Leurs petites échoppes décorées de citrons et pourvues de deux grands baquets remplis de neige pour rafraîchir l'eau, offrent pendant les chaleurs un rafraîchissement des plus agréables. Le verre d'eau glacée 2 c., avec du citron ou de l'anis 5 c., avec de l'amarena 10 c. — A quelques endroits de la ville, il y a des sources sulfureuses et d'acide carbonique; la plus

connue est à S. Lucia. Des femmes et des jeunes filles vous en offrent à boire pour une bagatelle (5 c.). Cette eau purge, mais l'odeur n'en est nullement agréable.

Voitures. Les distances sont tellement grandes à Naples, les prix des voitures tellement bas, et la marche tellement fatigante par les chaleurs, qu'il faut compter une bonne somme pour les voitures dans le budget de voyage. Une voiture de remise à 2 chevaux coûte de 15 à 20 l. par jour pour des excursions; 15 l. en ville. Pourboire en sus. On en trouve dans les hôtels, S. Lucia 31, etc. On paie naturellement beaucoup moins pour les fiacres. La course à 2 chev. 1 l. 20 c., la nuit (depuis minuit jusqu'au lever du soleil) 1 l. 50 c.; à l'heure: 1re heure 2 l., chaque heure suivante 1 l. 40 c.; pendant la nuit 3 l., les heures suivantes 2 l. Voitures a un cheval (*carrozzella):* la course 60 c., pendant la nuit 1 l.; à l'heure (ce qui n'est pas avantageux): 1re heure 1 l. 40, chaque heure suivante 1 l.; pendant la nuit 2 l. et 1 l. 45 c. En prenant la voiture à l'heure, on ne peut pas payer de fraction moindre qu'une demi-heure. Une malle de la gare en ville, 50 c.; le menu bagage est franc de taxe. Pour éviter toute réclamation, on ne paiera que la taxe, et pas un soldo de plus. En cas de différend, on s'adressera au prochain employé de la police.

Le mieux vaut cependant, pour éviter tout désagrément, de bien prendre note des limites de la ville. Elles s'étendent le long de la Chiala jusqu'au commencement de la Mergellina, puis jusqu'au tombeau de Virgile à l'entrée de la grotte du Pausilippe, au NO. à San Gennaro del Poveri (catacombes), au rond-point avec l'escalier de Capodimonte *(Fondo di Capodimonte)*, plus loin à S. Efremo vecchio, à l'Albergo dei Poveri dans la Strada Foria, et au bord de la mer jusqu'au Ponte della Maddalena (sur le Sebeto). — En outre, il y a des taxes, pour les voitures à 1 et à 2 chev., dans les courses suivantes: Villagio di Posilippo 2 l. 25 c., et 1 l. 50; Villagio di Fuorigotta 1 l. 75 et 1 l. 20; Bagnoli et lac d'Agnano 3 l. et 2 l. Vomero, Antignano, Arenella, Villagio di Capodimonte 2 l. 25 et 1 l. 50 c. Portici 2 l. 50 et 1 l. 75 c. Resina 3 l. et 2 l. Torre del Greco 3 l. 75 et 2 l. 50 c. Barra 2 l. 50 et 1 l. 75 c. En allant plus loin, il faut convenir du prix d'avance. On désignera d'abord exactement l'endroit où l'on veut se rendre, le chemin qu'on veut suivre, le temps qu'on veut s'arrêter. Le cocher fera son prix, et on lui répondra tranquillement par la somme qu'on veut lui donner. S'il ne consent pas, on fera tout de suite mine de s'en aller, ce qui vous assurera bien vite la victoire. Les dimanches et les jours de fête il faut payer un peu plus pour ces sortes de courses.

Omnibus. C'est un moyen de locomotion très bon-marché pour un voyageur seul qui veut se rendre au Musée, faire de petites excursions dans les environs, etc. Lignes principales: *A.* 1° De S. Ferdinando près du Palazzo Reale, prix 15 c., la nuit 20 c., toutes les 10 minutes par le Toledo au Musée, et plus loin à l'Albergo de' Poveri dans la Strada Foria. 2° Par la Strada di Chiaia et la Riviera di Chiaia jusqu'à la Mergellina. 3e Par le Toledo, puis près de S. Pietro Mcjella dans la direction de la Vicaria (Palais de Justice) et jusqu'à cet édifice, près de la Porta Capuana. — *B.* Du Largo Vittoria près de la Villa Reale, toutes les 20 min., pour 15 c., par la Strada di Chiaia, le Toledo et jusqu'au Musée. — *C.* De la Piazza del Municipio, toutes les demi-heures: 1° à la station du chemin de fer, 20 c. 2° à Portici par le Ponte della Maddalena et S. Giovanni, jusqu'aux environs du château, 40 c. Le soir, et sur la plupart des lignes moins fréquentées, l'heure du départ dépend souvent du nombre des voyageurs.

Barques. Les prix varient suivant les circonstances. Une barque à 4 rameurs, 15 l. la journée. A Portici, 2 rameurs, 5 l. Promenade sur le port, 1 heure 1 l. ou 1 l. 50 c., chaque heure suivante 1 l. Marchander exactement d'avance! Embarquement pour les grands bateaux à vapeur, v. p. 25. Le prix pour l'embarquement sur les petits bateaux à vapeur (qui ne dépassent pas les limites du golfe) et le débarquement, est seulement de 2 soldi. Mais il faut être déjà passablement aguerri pour échapper, en payant ce prix, à un véritable déluge de gros mots.

Domestiques de louage, 5 l. par jour. Il vaut mieux se passer de leurs services, surtout lorsqu'on va acheter quelque chose. On leur paie 1 l. pour une course.

Bains. Chauds 1 l. 10 c., pourboire 10 c., abonnement moins cher: *Strada della Pace, près de Chiatamone; à S. Lucia, près de l'Hôtel de Rome; Vico Belle Donne à Chiaia 12. — *Bains de mer* en été derrière la Villa Reale. Grand cabinet (préférable) 85 c. avec le linge, petit cabinet 45 c.; 5 c. au baigneur. Délivrer son argent etc. à la caisse. En revenant souvent, on peut s'arranger avec le propriétaire de façon à ne payer que 45 c. pour un grand cabinet. En sortant de l'établissement à la nage, on n'oubliera pas le numéro de son cabinet. Les bains de S. Lucia et de la Marinella ne sont pas convenables.

Librairies. Detken & Rocholl, Largo del Plebiscito ou del Palazzo, librairie allemande, cabinet de lecture. Journaux français, anglais, allemands, etc. — Mrs. Dorant, cabinet de lecture anglais, Riv. di Chiaia 267. — Dufresne, cabinet de lecture français, Strada Medina 61. — Tempestine, cabinet de lecture italien, Strada S. Giacomo 22. — *Relieur:* A. Mayrhofer.

Médecins: les docteurs O. Schrön, professeur à l'université; Obenaus, Grottone del Palazzo au 2e ét.; Pincoffs, Riviera di Chiaia 267.

Maîtres de langues. Albert Gunnelœgson, Islandais de naissance, vico Lungocelso 118, au second, très-savant sur les langes mortes et vivantes. Morhoff, Remy, de Sommer et beaucoup de maîtres italiens.

Fabriques de Pianos (louant aussi des instruments). G. Eppler, Strada Nardones 95. G. Helzel, Strada S. Caterina a Chiaia 138. V. Mach, F. Sievers, Strada di Chiaia, Palazzo Francavilla. Schmidt, Bretschneider, Chiaia. — *Marchands de musique:* Detken (v. ci-dessus); Girard, Largo S. Ferdinando 49; Clausetti, Strada S. Carlo 18. — *Professeurs de musique* en grand nombre.

Photographies. Detken (v. ci-dessus). *Rive, Toledo 317. *Sommer et Behles, Strada Monte di Dio 4. Alinari, Strada S. Caterina a Chiaia 2. Bernoud, Toledo 256.

Tailleurs. Kieper, Strada Montoliveto 61 (vis-à-vis de la Poste). Chr. Schulze, Chiaia 293. A. Devallier, Strada di Chiaia 204.

Bottiers. Finoja, Strada Alobardini 53. 54. Burrington, Largo Cappello 55. De Notaris, Strada Chiaia 189.

Horlogers. Lamblet, Largo S. Ferdinando. Kiser, sous la colonnade près de S. Francesco di Paola, à gauche.

Magasins divers. Naples est surtout célèbre pour ses gants, ses savons, ses coraux et ses ouvrages en jais.

Nous avons déjà dit qu'il faut marchander à Naples, comme dans toute l'Italie, pour ne pas être surfait. Celui qui connaît parfaitement la langue du pays, a naturellement, comme partout ailleurs, un grand avantage sur celui qui ne la sait pas.

Gants: Bossi, Toledo 179, Cremonesi, Largo S. Ferdinando 50. Boudillon, Chiaia 198. Sanglovanni, Chiaia 176. Montagna, Toledo 294.

Savons: Zempt, Strada di S. Caterina 6. Bellet et Comp., Toledo 180. Ridolfi, Largo del Vasso.

Coraux et ouvrages en jais: *Achille Squadrilli, Strada Pace 7, dans le Palazzo Nunziante, au 1er, entrée dans la cour. Une belle broche en jais, 12 l. 50 c., boucles d'oreilles 10 l., bracelets 2 l. 50 et plus, prix fixes, mais on rabat 5% d'escompte. *Bolten, Largo S. Caterina a Chiaia, Palazzo Partanna. Balzano, Largo Vittoria 10. Circelli, Largo Vittoria 47. Palchetti, Strada S. Caterina a Chiaia 1, etc. Marchandises avariées chez Stef. Esposito, S. Lucia 73. 74.

Imitations de vases étrusques et de terres-cuites: Del Vecchio, 4, Giustiniani, 10—16 et 20 Strada del Gigante. Colonese, Strada Marinella 21.

Antiquités: Barone, Strada Trinità maggiore 6, au premier, vis-à-vis de Sa. Chiaia. *Castellani, Chiatamone 5, au 1er étage.

Théâtres. Les représentations commencent en général à 8 h. et durent jusqu'à minuit. *S. Carlo (p. 44), un des plus grands théâtres de l'Europe, d'une grande importance dans l'histoire de la musique italienne, 6 rangs de loges avec 32 loges chacun. Opéras et ballets. Parterre (parquet) 3 l. (fauteuil de velours 6 l.). 1res Loges (de parquet) 40 l., 2es Loges 50 l., 3es Loges 32 l., etc. — Fondo, Strada del Molo, drames et comédies. Parterre 1 l. et $1^1/_2$ l. (fauteuil de velours 2 l. 50). 1res Loges 15 l., 2es 20 l. etc. — Fiorentini, rue du même nom, comédies et tragédies. Parterre 1 l. 40, 1res Loges 11 l. 75, 2es 12 l. 75, etc. — Teatro nuovo, Strada Nuova, opéras comiques (meilleur polichinelle). Parterre 1 l., Loges 7 l., 8 l. 50, etc. — Fenice Goldoni, Giardino d'Inverno, à l'entrée de la Villa Reale, opéras et ballets. — San Carlino, Largo di Castello, le théâtre de Polichinelle, le favori perpétuellement borné et battu des Napolitains, avec ses plaisanteries inépuisables et toujours bien accueillies du public, dont on fait remonter l'origine, et non sans raison, aux farces osques d'Atella. On y joue deux fois par jour. Parterre 85 c., Loges 6 l. 40 et 5 l. 10 c. On s'y amusera fort bien, pourvu qu'on soit tant soit peu maître du dialecte napolitain. — Teatro Partenope, Largo delle Pigne, même genre.

Fêtes populaires et religieuses. Ces fêtes sont inséparables les unes des autres. On ne rencontre point à Naples les imposantes solennités religieuses de Rome, mais des réjouissances populaires aussi gaies que dénuées de contrainte. Les principaux pèlerinages ont lieu en été. Les voitures sont ornées de guirlandes et de drapeaux; on entend le tambourin et toutes sortes de chants; les chevaux sont obligé d'aller au grand galop, surtout dans la Chiaia. Néanmoins une partie de ces fêtes ont bien perdu de leur importance, par suite des événements politiques: les principales sont cependant encore toujours très-intéressantes.

Nous citerons avant tout la **Fête de la Vergine di Piedigrotta**, petite église près du Pausilippe, non loin de l'entrée de la grotte. Cette fête, fondée, dit-on, en 1745 par Charles III en mémoire de la victoire remportée en 1744 sur les Autrichiens près de Velletri, était célébrée le 8 septembre par une grande revue, un cortége solennel de la cour pour se rendre à l'église, puis par des danses et des jeux populaires. Ce jour là, la Villa Reale était ouverte à tout le monde, et des milliers de personnes y allaient et venaient jusque bien avant dans la nuit. Aujourd'hui encore la musique et les chants ne manquent pas à cette fête, non plus que la célèbre danse appelée Tarantelle. Mais cette danse est surtout exécutée aux fêtes qui ont lieu durant trois jours à la Pentecôte au sanctuaire de la *Madonna di Monte Vergine*, près d'*Avellino* (p. 12). Les habitants des environs s'y réunissent alors revêtus de leur costume national, à pied et en voiture, avec leurs guirlandes et leurs images. Même les chevaux sont affublés de nœuds de rubans et de plumets. Les Napolitains reviennent de cette fête par Nole, en formant un cortége aussi brillant que joyeux, analogue aux bacchanales des anciens, pour célébrer le lendemain la fête de la *Madonna del Arco*, à 2 lieues de Naples, au pied du Mont Somma; ils rentrent ensuite en ville avec accompagnement de danses et de chants, comme le représente si bien un des plus beaux tableaux de Léopold Robert. Le jour de l'Ascension, la fête de la *Madonna dei Bagni* de Scafati, non loin de Pompéies. La fête de *Capodimonte*, qui a lieu le 15 août, n'est pas moins joyeuse et vivante. D'autres fêtes se célèbrent à *Noël*, où les joueurs de cornemuse (zampognari) des Abruzzes jouent de leurs instruments devant les images des Madones; à *Pâques*, au jour de l'*Ascension*, à la *Fête-Dieu*, à celle de *St-Antoine*, où on bénit les animaux, et surtout aux fêtes de *St-Janvier*, en mai et septembre. Mais celles-ci ont un caractère plutôt religieux que populaire.

Une solennité d'origine plus moderne est la **Festa dello Statuto** *(fête de la Constitution)*, qui est célébrée dans tout le royaume d'Italie le premier dimanche de juin. Le matin, revue: la garnison, composée de troupes d'élite (3 régiments de grenadiers, 1 bataillon de bersaglieri, l'infanterie de marine, les carabiniers, quelques escadrons de guides et d'artillerie), est rangée sur la Piazza del Plebiscito, la garde nationale sur le Toledo

jusqu'à S. Carlo all' Arena. La messe est célébrée devant S. Francesco, avec accompagnement de salves tirées par les vaisseaux de guerre et les batteries du port. Le soir il y a concert et feu d'artifice à plusieurs endroits, surtout à la Villa. L'hymne de Garibaldi provoque alors, comme toujours, les plus vifs applaudissements.

La *Tombola*, annoncée d'avance par des affiches, est tirée sur la Piazza del Municipio. Cette solennité attire toujours une grande foule.

La **Poste** et le **Télégraphe** se trouvent au Palazzo Gravina, Strada Montoliveto. On peut jeter les lettres non affranchies, ou affranchies au moyen de timbres-postes (qu'on peut avoir dans tous les débits de tabac), dans les boîtes qui se trouvent dans toutes les rues, et sur lesquelles se trouve indiquée l'heure où on les vide (le port pour la ville est de 5 c., pour la France et la Belgique 40 c., pour la Suisse de 30 c., etc.). D'autres bureaux de poste sont. Largo S. Catarina a Chiaia et S. Carlo all' Arena, Strada Foria. Le bureau de la malle-poste pour Bénévent (R. 1), Reggio en Calabre (R. 17), Potenza (R. 16), se trouve également à la Poste centrale, ou dans les bureaux d'une des succursales voisines. Pour Rome, dans la Succursale delle Ferrovie dell' Italia meridionale, rue S. Brigida 15.

Chemin de fer. Il y a deux stations de chemin de fer dans la Strada fuori porta Nolana; la Gare Centrale (jusqu'à présent seulement pour les lignes de Rome, de Caserta-Foggia, et de Cancello-Nola-Sanseverino) se trouve un peu plus haut que celle pour Castellamare et Salerne. *A.* Pour *Rome*, deux trains directs à 10 h. du matin et à 9 h. 15 min. du soir (comp. p. 1). Le bureau Strada Brigida 15 se charge d'envoyer les bagages à la station. Trois trains par jour jusqu'à *Isoletta* (frontière); sept pour *Caserta* et *Capoue*; quatre pour *Nole* et *Sanseverino*. — *B.* Pour *Portici*, *Torre del Greco*, *Torre Annunziata*, 14 trains par jour; pour *Castellamare* 9; pour *Pompéies*, *Eboli*, *Salerne* 5. En hiver il y a moins de départs. Pour se rendre à Rome, l'étranger est obligé de faire viser son passeport par le consul de son pays et par celui d'Espagne (5 fr.).

Bateaux à vapeur. La plupart des bureaux sont situés sur le port, dans la Strada Piliero. Prix des places, la nourriture comprise: Civitavecchia 1re classe 54 l., 2e cl. 41 l.; Livourne 89 et 64 l.; Gênes 120 et 86 l.; Marseille 184 et 128 l.; Messine ou Palerme 38 l. 50 et 22 l. 50 c. Sur la ligne de Messine ou de Palerme, on exigeait de plus, en 1867, sur les bateaux à vapeur de la comp. Florio des voyageurs de 2e classe: 2 l. pour le déjeûner, 4 l. pour le dîner (comp. l'Introd.). Les *Vapori Postali Italiani* de la compagnie *Peirano Dannovaro et Comp.*, Strada Piliero 33, partent tous les jours à 7 heures précises du soir pour Livourne et Gênes (en 28 à 32 heures, sans compter l'arrêt de 2 à 5 h. à Livourne); une fois par semaine pour Messine et Catane, et de là à Corfou, Brindes et Ancône, en s'arrêtant aux principaux endroits de la côte. *Messageries impériales* (préférables à tous les autres bateaux), Strada Molo 23, tous les dimanches soirs directement à Messine, en correspondance avec les bateaux pour l'Orient; tous les mardis après midi par Civitavecchia à Livourne (dans ces derniers temps ils n'abordent plus toujours à Gênes) et Marseille. Bateaux des deux sociétés françaises *Valery frères et Comp.*, Piliero 1, et *Marc Fraissinet père et fils*, Piliero 3: 2 fois par semaine par Civitavecchia, Livourne et Gênes à Marseille. Les prix de ces sociétés peuvent être réduits d'un tiers ou d'un quart, mais on n'oubliera pas qu'elles regardent plus au transport des marchandises, et que sur les heures de départ et d'arrivée il y a souvent beaucoup de retard. Ordinairement leurs bateaux voyagent de nuit, et restent pendant le jour dans les ports pour décharger. *Vapori Siciliani Comp. Florio* (à Palerme), Strada Piliero 5: 3 fois par semaine directement à Palerme, et 2 fois à Reggio, Messine et Catane, en abordant alternativement aux différents ports, et 1 fois en correspondance avec les bateaux pour Malte. *Vapori Italiani Comp. Rubattino et Comp.*, Strada Piliero 15: 2 fois par mois à Cagliari et Gênes en 4 jours. En temps de choléra, une grande partie de ces sociétés, surtout les Messageries Impériales, cessent le service. — Pour l'embarquement d'un voyageur seul, avec bagages, 1 l., comp. p. 25.

Naples est la ville la plus populeuse de l'Italie (418,968 hab.*), et ses environs sont considérés comme une des parties les plus belles du monde entier. De tous temps cet admirable golfe a exercé la plus forte attraction, et, de même que déjà dans l'antiquité, des milliers d'étrangers viennent encore chaque année chercher la distraction et le plaisir sur ses bords. Mais sous le rapport de l'histoire, cette partie de l'Italie est restée de beaucoup en arrière. Il paraît que la vigueur, physique et morale, des peuplades même les mieux douées n'ont pu opposer qu'une résistance de courte durée aux influences de cette terre luxuriante et à la mollesse énervante de ce beau ciel. Les Grecs, les Osques, les Romains, les Goths, les Byzantins, les Normands, les Allemands, les Espagnols en furent successivement les maîtres, mais jamais ils ne parvinrent à se faire à la longue une position élevée, soit sous le rapport de la politique, soit sous celui de la littérature ou des arts. Après avoir vu à Florence le centre de la Renaissance italienne, à Rome la capitale de deux mondes, à Venise et à Gênes, et même à Pise et à Sienne, la grandeur des républiques du moyen-âge, on se trouvera douloureusement désillusionné à Naples. Cette ville est plus que pauvre en édifices remarquables par leur beauté ou leur importance, de même qu'en objets d'art, et ses superbes collections d'objets trouvés à Pompéies et Herculanum, bien qu'elles aient contribué à montrer la vie des anciens sous un tout nouveau jour, ne sont pas capables de remplir entièrement ces lacunes. L'extérieur de la ville, ses rues tortueuses et souvent sombres, ses maisons étroites, élevées et souvent mal commodes, ses balcons à toutes les fenêtres et ses toits plats, n'ont rien de bien séduisant. Le tapage continuel, le roulement des voitures du matin au soir, le claquement des fouets, le braiement des ânes, les cris des rues, — toutes ces rumeurs, qui font de Naples une des villes les plus bruyantes qui existent, produisent d'abord un effet fort désagréable. On ne saurait aussi rien trouver de plus répugnant que les offres de service dont une foule d'importuns viennent vous assaillir, les cochers, en poussant de grands cris et en faisant claquer leurs fouets, les guides, les marchands de toute espèce, etc.; ajoutez à cela les manières rampantes de ces gens, jointes aux escroqueries auxquelles on est partout exposé, et vous aurez un tableau exact de ce côté peu attrayant de la vie napolitaine. N'oublions néanmoins pas de dire, que bien des choses ont changé à son avantage dans ces derniers temps.

Par rapport à la durée du séjour qu'on se propose de faire à Naples, nous nous abstiendrons de donner des conseils, car, ici plus que partout ailleurs, les goûts et le caractère du voyageur décideront seuls cette question. Dix jours peuvent suffir pour

*) En 1861, la province de Naples, de 113625 hectares de superficie, avait 867,983 hab.

voir Naples, tandis qu'on peut aussi y passer des mois sans ennui. Si l'on n'a à disposer que de peu de jours, on les consacrera à des promenades dans la ville et aux environs, et l'on ne visitera que le musée et quelques églises. Celui à qui la vie de Naples ne plaira d'abord pas, fera bien d'aller pour quelques jours à la campagne; à son retour, il s'accoutumera bientôt à ce qui lui déplaisait d'abord. La saison la plus agréable à Naples est le printemps, où la nature y déploie des charmes dont on ne se fait pas d'idée (avril, mai, juin, quelquefois aussi mars). Les mois les moins favorables sont ceux de janvier et de février; il n'y a pas de ville plus ennuyante que Naples par le mauvais temps. Au plus chaud de l'été, elle est néanmoins la plus agréable et la plus saine de toutes les grandes villes d'Italie; à 10 h. du matin on sent régulièrement s'élever une brise rafraîchissante, venant de la mer.

Histoire, Littérature et Beaux-arts.

L'ancien royaume de Naples, ou des Deux-Siciles, comprenait dans l'antiquité les pays des *Volsques*, des *Samnites*, des *Osques* et des *Campaniens*, des *Apuliens*, de *Lucaniens*, des *Calabrais*, des *Brutiens*, des *Sicules*, et de plusieurs autres petits tribus, toutes différentes par leur langue et leurs usages. Les côtes, au S. et au SO., furent de bonne heure colonisées par les Grecs, lesquels y vinrent en si grand nombre, qu'on appela bientôt l'Italie méridionale *la Grande Grèce*. Et, en effet, nulle part les indigènes eux-mêmes ne se sont approprié avec autant de goût et d'intelligence la civilisation élegante et noble de ce pays, comme le prouvent, entre autres, les fouilles d'Herculanum et de Pompéies. Ce fut leur guerre heureuse contre Pyrrhus, roi d'Epire, au 3e siècle av. J.-C., qui rendit les Romains maîtres de ces contrées. Après la chute de l'empire d'Occident, les *Lombards* et les *Ostrogoths* s'en emparèrent, puis les empereurs d'Orient, bien qu'en lutte continuelle avec les Arabes, dont les invasions par mer devinrent de plus en plus fréquentes jusqu'au 11e siècle, où ils se virent obligés de céder la place aux *Normands*, venus du Nord de la France. Les empereurs d'Allemagne de la maison de *Hohenstaufen* leur succédèrent de 1194 à 1254. *Charles d'Anjou* s'empara de Naples en 1295, et y fonda une dynastie qui voulut s'affermir par la cruelle exécution de *Conradin*, héritier légitime du trône, en 1268; mais les *Vêpres siciliennes* (30 mai 1282) réduisirent le duché de Charles à Naples, et la licence et les crimes de la famille royale, ainsi que les guerres avec la Sicile, qui obéissait aux rois d'Aragon, accélérèrent la décadence de cette maison. *Charles VIII* de France, héritier de Charles, entreprit en 1495 une nouvelle expédition contre Naples et fit en peu de jours la conquête de tout le royaume, mais sans pouvoir le conserver. *Louis XII*, son successeur, s'allia avec *Ferdinand le Catholique*, roi d'Espagne, pour le reconquérir, mais la dissension vint séparer les alliés, et les Français, battus par *Gonsalve de Cordoue* au bord du Liris en 1503, furent obligés de se retirer. Naples, de même que la Sicile et la Sardaigne, resta soumise aux Espagnols jusqu'en 1713. Quelques-uns des vice-rois espagnols, dont Gonsalve de Cordoue fut le premier, développèrent le bien-être et la sécurité de la contrée, comme par exemple *Don Pietro di Toledo*, sous Charles-Quint; mais d'autres opprimèrent le pays, surtout au 17e siècle, et provoquèrent des révoltes, telles que celle de *Masaniello* à Naples, en 1647. En 1713, Philippe V d'Espagne, de la maison de Bourbon, céda par le traité d'Utrecht Naples et la Sicile à la maison de *Habsbourg;* mais le fils de Philippe, *Charles*, en redevint maître en 1725, après de longues luttes, sous le nom de *Royaume des Deux-Siciles*. Depuis, les Bourbons se maintinrent sur le trône de Naples, malgré les orages de 1798 à 1806, époque où Napoléon Ier donna ce royaume à son frère *Joseph*, auquel succéda son beau-frère *Joachim Murat* (1808 à 1815).

Au mois de juin 1815, le roi *Ferdinand* revint dans son royaume, et rétablit ainsi la dynastie des Bourbons, après s'être maintenu jusque là en Sicile, avec l'aide des Anglais. Au mois d'octobre, Murat tenta de débarquer à Pizzo en Calabre, mais il fut fait prisonnier, jugé par un tribunal de guerre, et fusillé le 15 octobre 1815. Le mécontentement continua néanmoins, et produisit en 1820 des révoltes en Sicile et à Naples, lesquelles furent cependant bientôt apaisées par les Autrichiens sous Frimont en 1821. Ces derniers occupèrent le pays jusqu'en 1827. En 1825, *François Ier*, fils aîné de Ferdinand Ier, avait succédé à ce prince, en 1830, *Ferdinand II*, succéda à François; son règne fut un tissu de révoltes, tantôt à Naples, tantôt en Sicile, et surtout depuis 1848. Lorsque la seconde guerre entre la Sardaigne et l'Autriche vint enfin à éclater dans l'Italie septentrionale, en 1859, et que la paix de Villafranca donna à l'Italie une toute autre division, *François II*, époux de la princesse *Marie de Barière*, successeur de Ferdinand II, fut obligé de céder au mouvement populaire. Le 11 mai 1860 *Joseph Garibaldi* débarqua à Marsala en Sicile avec ses corps-francs, prit le 31 mai Palerme, se proclama dictateur; passa le 18 août à Reggio, et entra à Naples le 7 septembre, où il proclama roi de Naples *Victor Emmanuel de Sardaigne*. Le 1 octobre François II fut battu à la bataille du Vulturne; depuis le mois de novembre 1860 jusqu'au mois de févrler 1861, il fut assiégé dans Gaete; forcé de rendre cette forteresse, il se retira enfin à Rome.

Dans un pays dont l'histoire, semblable à son terrain volcanique, offre une série de commotions et de transformations subites, dont les peuples les plus divers furent successivement maîtres, il n'est guère possible de rencontrer dans la population les éléments d'un développement régulier. Il faut néanmoins avouer, que le gouvernement actuel fait les plus louables efforts, et non sans grand succès, pour améliorer ce peuple éuervé, tant par le perfectionnement de l'instruction primaire, que par la poursuite impitoyable du brigandage dans les provinces, l'anéantissement de la „Camorra" et des bandes de voleurs qui infestaient autrefois la capitale, et en général par une suite de réformes bienfaisantes. Mais, quelque défavorable que soit le jugement qu'on porte sur le peuple, il faudra concéder une qualité à ce pays, qualité que nul ne saurait lui disputer: c'est la beauté de sa nature et les restes de la culture antique qu'on y rencontre. Jamais on ne refusera, tant qu'il existera des observateurs d'esprit et de cœur, le tribut d'une profonde admiration au golfe de Naples avec ses îles d'Ischia et de Capri, au Vésuve, aux temples de Pæstum et aux villes romaines ressuscitées d'Herculanum et de Pompéies.

La population de Naples se compose d'un mélange de nationalités de toute sorte; mais dans les provinces, et surtout dans les montagnes et les îles, on reconnaît encore distinctement dans leurs mœurs, leurs usages et leurs costumes, les rejetons des peuplades guerrières du pays des Marses et du Samnium, ainsi que des Lucaniens, des Brutiens et des Grecs.

L'*histoire de la ville de Naples* remonte jusqu'à la plus haute antiquité. Cette ville est d'origine grecque, comme son nom. Des Eoliens venus de Chalcis, capitale de l'Eubée, fondèrent en 1056 avant J.-C. la colonie de *Kymé*, le *Cumes* des Romains, sur une hauteur rocheuse au bord du golfe de Puteoli (Pouzzoles). Bientôt elle devint puissante et riche par son commerce, et fonda de bonne heure la colonie de *Phaléron* ou de *Parthénope* (du nom de la Syrène de ce nom, qui fut plus tard encore agrandie par une nouvelle émigration de Grèce, et appelée *Neapolis*, la ville nouvelle, tandis que Parthénope se nommait *Palæopolis*, la ville vieille, distinction qui cessa en l'an 326 avant l'ère chrétienne, après la conquête de Palæopolis par les Romains. Depuis, Naples resta fidèle à Rome, tant dans la guerre contre Pyrrhus, que dans celle contre Annibal, et bientôt elle devint le séjour de prédilection de la noblesse romaine. Cependant la langue et les moeurs grecques s'y maintinrent jusque bien en avant dans l'époque des empereurs. Lucullus y possédait des jardins sur le Pausilippe et sur la hauteur de Pizzofalcone, où vint aussi mourir le dernier empereur, Romulus Augustule l'an 476. Auguste résida souvent à

Naples, et Virgile y acheva ses plus belles poésies. Après la chute de Rome, sous la domination des Hérules, des Ostrogoths, des Grecs, des Lombards et des Sarrasins, qui y étaient venus de Sicile, puis sous celle des Normands et des maisons de Hohenstaufen et d'Anjou, plus tard sous le sceptre de la maison d'Aragon et des vice-rois espagnols, sous les Bourbons et au milieu des toutes les vicissitudes des commotions politiques depuis le commencement du 19e siècle jusqu'à nos jours, Naples se développa de plus en plus, surtout à l'époque de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, qui fonda l'université, sous Charles Ier d'Anjou, sous le vice-roi Don Pedro de Tolède, et enfin sous Murat. Elle ne perdit jamais le prestige magique dont elle a été revêtue par la nature.

Le caractère du peuple est toujours resté frivole et avide de jouissances momentanées; tout élément hétérogène qui y vient du dehors, se trouve vite assimilé à l'ensemble, grâce au charme de sa nature et à la douceur de son climat. Un savant touriste nous décrit ce peuple de la manière suivante (1861): „La révolution et la défaite morale de ces dernières années n'ont fait aucune impression à Naples. Les douceurs de la vie journalière en ont effacé jusqu'aux dernières traces. On n'y rencontre aucune dissonance: cette nature céleste est toujours harmonieuse; on n'y voit aucun visage sombre ou rêveur: ce ciel riant respire un bonheur éternel. Des milliers de barques sillonnent comme toujours le port, des milliers de carosses volent le long de la Chiaia; Santa-Lucia fourmille de mangeurs d'huîtres et de maccaroni; le Môle retentit sans cesse des accents du violon et de la harpe; tous les théâtres jouent; le sang de St-Janvier coule tout comme jadis; nulle bombe n'est venue emporter le polichinelle des théâtres populaires; la Villa Reale est pleine d'étrangers qui y sèment leur argent à pleines mains. Ce peuple ne vit que pour le moment; il n'a rien de politique, rien de tragique, rien de pathélique, et c'est pour cela qu'il n'a dans son histoire ni souffrances ni grands faits politiques. Depuis que Naples existe, ses souverains ont toujours été des étrangers."

La littérature prit un court essor sous la domination de la maison de Hohenstaufen, par suite de l'influence de l'Orient. La poésie était très-cultivée à la cour de l'empereur Frédéric II à Palerme, et le nom de *Ciullo d'Alcamo* méritait les lauriers dont on le couronnait. L'architecture, la musique, ne furent également point négligées sous ce prince. La ville de Salerne reçut une école de médecine en 1150.

Mais plus tard, un sombre nuage vint couvrir la vie intellectuelle de ce beau pays, et ce n'est qu'à de grands intervalles qu'on voit briller les noms de *St-Thomas d'Aquin*, des philosophes *Giordano Bruno*, *Campanella*, *Giambattista Vico*, du physicien *Porta*, et des historiens *Pietro Giannone* et *Colletta*.

Dans les beaux arts Naples moderne n'a guère atteint un plus grand éclat que dans les sciences. La perfection des arts dans l'antiquité nous est prouvée par les ruines de Pæstum et les restes d'Herculanum et de Pompéies. Au moyen âge, l'époque normande, sous l'influence des Arabes et des Byzantins, produisit à Naples et en Sicile des édifices et des sculptures d'une originalité remarquable. La peinture fut cultivée à Naples sous l'influence de *Giotto* au 13e et au 14e siècle. Au 15e siècle on y trouve *Colantonio del Fiore* (1350 à 1444) et *Antonio Solario*, appelé *lo Zingaro* (1382 à 1455), puis *Silvestro de' Buoni*, dont le genre se rapproche du réalisme de l'école néerlandaise. Au 16e siècle, l'influence de Raphaël se fit aussi sentir à Naples, où nous rencontrons *André Sabbatini* de Salerne (1480 à 1545), etc. Au 17e siècle, l'école de Naples opposa son naturalisme au genre académique des Carache, du Guide et du Dominiquin, et produisit *Belisario*, *Lorenzo* et *Giuseppe Ribéra (l'Espagnolet)*, et *Caraccinolo*. *Aniello Falcone*, peintre de batailles, et le spirituel paysagiste *Salvator Rosa* (1615 à 1673) sortirent de l'école de l'Espagnolet. *Luca Giordano* (1632 à 1705), *Francesco Solimena* (1657 à 1747) et d'autres leur succédèrent, mais s'attachèrent à un genre plus maniéré.

Mais c'est surtout la Musique que Naples a cultivé avec succès; le genre léger, l'opéra et la musique instrumentale y ont principalement été développés. *Alexandre Scarlatti* (1658 à 1705) y créa l'opéra moderne. Ses

successeurs furent *Niccolo Porpora* de Naples (1687 à 1767) et *Leonardo Leo* (1694 à 1743), qui établit le contre-point pour base de la composition, et qui eut pour imitateur *Francesco Durante*, né à Naples en 1693, mort en 1755 comme directeur du Conservatoire, et ses élèves *Leonardo Vinci*, *Jean Baptiste Pergolèse* (le compositeur du Stabat Mater, né en 1710, mort en 1736), *Niccolo Piccini*, *Sacchini*, *Jomelli*, etc. Depuis lors, l'école de musique de Naples fut considérée comme la première du monde. Elle eut pour élèves, au 18e siècle, *Dominique Amarosa* et *Jean Paesiello*, auxquels succédèrent, sous l'influence puissante de Gluck et de Mozart, qui créèrent le Grand-Opéra, *Tritta*, *Guglielmi*, *Fioravanti*, puis le sérieux *Niccolò Zingarelli* (1752 à 1837), directeur du Conservatoire, et, au 19e siècle, *Rossini*, *Bellini* et *Mercadante*, les représentants de la véritable musique italienne moderne.

La ville de Naples est située sur la côte septentrionale du golfe de Naples (environ 55 kilom. de tour), borné au NO. par le *Capo di Miseno*, et au SE. par la *Punta della Campanella*, et encore séparé de la mer au N. par les îles de *Procida* et d'*Ischia*, au S. par celle de *Capri*. Sa limite au SE. est le *Mont Santangelo*, ramification des Apennins, s'élevant à une hauteur de plus de 1500 mètres, et s'abaissant dans la direction de l'île de Capri. Son pied est entouré des villages de *Massa Lubrense*, *Sorrente*, *Cico Equense*, *Castellamare*, dans le voisinage de l'ancienne *Stabies*, qui fut ensevelie par une éruption du Vésuve, etc. Les autres côtes du golfe sont occupées par la plaine de Campanie, dont le niveau a cependant été considérablement interrompu et changé par des éruptions volcaniques. Entre la chaîne du Santangelo et les collines au N. de Naples, au milieu de la plaine, on voit s'élever le *Vésuve;* les campagnes qui l'avoisinent au S. sont baignées par le *Sarno*, celles au N. par le *Sebeto*. La plaine ainsi que les versants du Vésuve, cultivés comme un jardin, sont une des contrées les plus populeuses du monde. Au delà de Castellamare et du Sarno s'étendent les *ruines de Pompéïes*, une foule de petits hameaux, et les grands villages de *Torre dell' Annunziata*, *Torre del Greco*, *Resina* (qui s'élève sur les ruines d'Herculanum) et *Portici*. Le principal centre du mouvement volcanique, dans l'antiquité, c'est-à-dire le côté NO. du golfe, est occupé par une grande partie de la ville de Naples, qui s'étend vers l'E. jusqu'au bord du Sebeto. Là sont les fameux *Champs Phlégréens* ou *Campagnes ardentes* des anciens, qui s'étendaient de Naples à Cumes. Ils commencent aux collines de la *Madonna del Pianto*, de *Capodichino* et de *Miradois* à l'E., et s'étendent le long de celles de *Capodimonte*, de *Scutillo* et de *S. Eremo*, jusqu'au *Pizzofalcone* et au *Castel dell' Ovo*, et plus loin jusqu'au *Vomero* et au cap du *Pausilippe*. On y remarque partout la pierre de tuf, mêlée à de la lave, à du trachyte, à de la pierre-ponce, etc. Des sources minérales et des évaporations gazeuses témoignent encore de l'ancienne puissance volcanique de ces parages. Le Pausilippe sépare le golfe de Naples de celui de Pouzzoles. Cette montagne s'étend sous la mer jusqu'à la petite île de *Nisida*, qui était également autrefois un cratère. Dans l'intérieur des terres se trouvent les cratères du *Lac*

d'Agnano, d'*Astroni* et de la *Solfatara*. Sur une langue de terre on remarque la ville de *Pouzzoles;* plus loin, au bord de la mer, le volcanique *Monte Nuovo*, puis le *Lac Lucrin* avec les ruines de Baies; au delà, le cratère du *Lac Averne* et l'emplacement de l'ancienne *Cumes*. Enfin, au S., le *Lac Fusaro* et la hauteur de *Misène*, avec le *Mare Morto* et le *Porto Miseno*. Cette chaîne de hauteurs a pour continuation les îles entièrement volcaniques de *Procida*, de *Vivara* et d'*Ischia*, cette dernière, la plus importante des trois, avec un volcan éteint, l'*Epomeo*.

Naples, située à 40 degrés 52 min. de latitude Nord, a une température moyenne de 13 à 14° Réaumur, s'élevant au cœur de l'été (mais rarement) à 32° au dessus de zéro, et s'abaissant en hiver à 2° au dessous de zéro. Les plus grandes chaleurs sont du 22 juin au 22 août, le plus grand froid du 12 décembre au 20 mars. Du mois d'octobre au mois de mars le vent du Sud prédomine, et amène de la pluie; du mois d'avril au mois de septembre, les vents du Nord et du Nord-Est sont la règle, et avec eux le beau temps. La plupart des jours pluvieux sont en hiver et en automne; en été, il pleut rarement à Naples, ce qui dessèche complétement la végétation. Les brouillards sont rares, de même que la grêle; mais lorsqu'il en tombe, elle est très-forte. Il ne neige presque jamais. L'eau de source est rare et de mauvaise qualité, ce qui a fait établir dans l'antiquité des aqueducs. Aujourd'hui la ville est réduite à des citernes à peine suffisantes; aussi l'on s'occupe depuis des années de l'établissement d'un nouvel aqueduc.

La ville est située au pied et sur les versants de plusieurs collines, et descend en amphithéâtre jusqu'au bord de la mer. Elle est séparée en deux par la hauteur avancée de Capodimonte, de S. Elmo et de Pizzofalcone, laquelle se termine par l'étroit rocher que couronne le Château de l'Oeuf. C'est entre le Capodimonte et le Sebeto, à l'E., que s'étend la plus ancienne et la plus grande de ces deux moitiés de Naples, que traverse du N. au S. la rue principale, le *Toledo*, dont la continuation au N. est la *Strada nuova di Capodimonte*. Des deux côtés de cette artère principale, on voit se croiser un véritable labyrinthe de petites rues et de ruelles, çà et là coupées par quelques rues plus larges, par exemple, près du Musée, la *Piazza delle Pigne*, qui s'étend jusqu'à la Porta S. Gennaro et se perd dans les rues de *S. Carlo all' Arena* et de *Floria* à droite; puis la *Strada de' Tribunali*, conduisant aux Tribunaux et à la Porte de Capoue, et les *Strade S. Trinità* et *S. Biagio de' Librai*, conduisant à la porte de Nole et au chemin de fer. Du côté de la mer le Toledo aboutit à la place du Palais Royal (Largo del Palazzo Reale ou del Plebiscito), laquelle est ornée de l'église de St-François de Paule. A l'E. du château, le Castel nuovo, plus loin l'Arsenal et le port de guerre, et enfin le Grand-Môle

avec le phare. A l'E., entre le Molo grande et le Castel del Carmine, s'étend le port, théâtre du mouvement le plus animé, surtout à l'E., du côté du vieux Marché (Largo del Mercato) et de la Porta del Carmine, laquelle conduit du chemin de fer au port. C'est surtout la partie de Naples qui s'étend à l'E. du Toledo jusqu'au chemin de fer et au port, qui est le centre de la vie commerciale, comme elle forme aussi la plus grande partie du vieux Naples. A l'O. de S. Elmo et de Pizzofalcone on voit se développer en forme de croissant, jusqu'à la Mergellina, le quartier moderne appelé la Chiaja, que préfèrent aussi les étrangers, tant à cause de son site plus libre que de son bon air et de sa belle vue. Une large rue, la *Riviera di Chiaja*, court le long de la mer; elle est bornée au N. par de belles maisons, au S. par les jardins de la Villa Reale. La *Strada di Chiaja*, une des rues les plus vivantes, débouchant non loin du château, relie ce quartier au Toledo. Une seconde rue, encore inachevée, mais qui promet de devenir une des plus belles de Naples (le Corso Victor Emmanuel) conduit de la Strada Infrascata, à g. du Musée, le long des collines au dessous de S. Elmo, débouche près de l'église de Piedigrotta, et entoure ainsi la moitié occidentale de la ville. Cette rue est longue de plus d'une demi-lieue, et offre les plus beaux points de vue. A l'O. de la Chiaja s'étendent les quartiers de Piedigrotta et de Mergellina. On va du premier à Pouzzoles en traversant la grotte du Pausilippe. La Mergellina au contraire s'étend le long du versant du Pausilippe au bord de la mer, avec une rangée de villas délicieuses.

La longueur totale de Naples, depuis la Mergellina jusqu'aux casernes à l'embouchure du Sebeta, est d'une lieue; sa largeur, depuis Capodimonte jusqu'au Château de l'Oeuf, de près de $^3/_4$ de lieu. On y comte plus de 1300 rues et ruelles, éclairées par le gaz depuis 1840, supérieurement pavées, mais généralement dépourvues de trottoir. Les places publiques s'appellent à Naples *Larghi* (en parlant aux cochers etc., on fera mieux de se servir des anciennes dénominations de Largo del Palazzo reale et del Castello, que des noms modernes de Piazza del Plebiscito et del Municipio); les rues principales se nomment *Strade*, les rues transversales *Vichi*, les petites rues qui montent les différentes collines, et qui sont généralement inaccessibles pour les voitures, *Calate* ou *Salite*; quand elles sont tellement escarpées, qu'on y a pratiqué des degrés, on les nomme *Gradoni*.

Les antiquités grecques et romaines sont disséminées en petit nombre dans la ville. En revanche il y existe, outre les églises, en fait d'édifices du moyen âge, les cinq Castels (S. Elmo, dell' Ovo, Nuovo, del Carmine et Capuano) et deux portes (del Carmine et de Capoue). La ville est du reste toute moderne. Sa population est des plus compactes. Le nouveau gouvernement s'applique sérieusement à remédier par de nouvelles constructions

très-étendues aux inconvénients résultant de cette densité tant pour l'état sanitaire que pour la moralité de la population.

La description suivante des curiosités de Naples suit leur ordre topographique, pour faciliter l'orientation du voyageur. Mais les personnes qui n'ont que peu de jours à leur disposition, prendront bien garde de ne point sacrifier leur temps à des bagatelles, en oubliant les choses les plus importantes.

Le *Largo della Vittoria* (plan D 6), devant la Villa Reale, avec son bosquet et sa fontaine, peut être considéré comme le centre du quartier des étrangers. En allant de cette place à l'E., le long de la mer, une allée vous conduit bientôt au *Chiatamone*, série de belles maisons et d'hôtels au pied du *Pizzofalcone*. Vis-à-vis s'élève

Le **Château de l'Oeuf (Castello dell' Ovo)**, ainsi nommé de sa forme ovale, situé sur une petite île que Pline (Hist. nat. III. 6) appelle *Megaris*, laquelle est actuellement reliée à la terre ferme par une digue. Guillaume I[er] en commença la construction en 1154. Frédéric II en confia l'exécution en 1221 à *Nicola Pisano*. Charles I[er] l'agrandit et l'habita de temps à autre. Robert le Sage (1309) fit peindre la chapelle par *Giotto*, avec lequel il s'entretenait souvent pendant son travail; mais ces fresques ont entièrement disparu. Charles III, de Durazzo (1381), y retint prisonnière la reine Jeanne I[re] et y fut assiégé. En 1495 Charles VIII de France prit le castel, qui fut saccagé sous Ferdinand II. Aujourd'hui il est pourvu de bastions et d'ouvrages extérieurs, et sert principalement de prison.

En passant entre Pizzofalcone et le Château de l'Oeuf, et devant un petit jardin royal (actuellement appartenant à l'hôtel de New-York qui y est contigu), on arrive a **S. Lucia**, autrefois rue malpropre, depuis 1846 large et beau quai. Au mois de janvier de 1868, un éboulement du Pizzofalcone ensevelit plusieurs des maisons situées au pied de cette hauteur; on s'occupe de prévenir de pareils désastres pour l'avenir. C'est sur ce quai que la vie de famille du peuple napolitain se déploie sans la moindre gêne. Les femmes travaillent dans la rue, y font leur toilette et s'y livrent sans fausse honte, soit entr'elles mêmes, soit sur les têtes de leurs enfants, à des recherches qui, d'habitude, ne s'affichent pas aussi ouvertement dans les villes. Quand il fait chaud, les petits garçons y courent à moitié ou entièrement nus. Du côté de la mer s'étend la plage des marchands d'huîtres, de crabes, de homards, et de tous ces comestibles que le Napolitain appelle si justement *frutti di mare*. Mais le plus grand mouvement se déploie plus bas, sur la partie avancée de la plage, où conduisent des escaliers et que décore une fontaine surmontée de sculptures de *Domenico d'Auria* et de *Giovanni da Nola*. Par les belles soirées d'été, et surtout le dimanche, une foule compacte s'y presse, et bien

des voyageurs auront le plus grand plaisir à manger leurs huîtres au milieu du bruit et des chants de ce monde si joyeux et content de si peu (v. p. 29). On trouve aussi en cet endroit une osteria, et une source d'eau sulfureuse (p. 30).

Au bout de S. Lucia, on monte la *Strada del Gigante*, à gauche. Du côté de cette rue on peut jeter un coup d'œil dans les cours de l'Arsenal, remplies de canons et de boulets. L'Arsenal, relié au Castel Nuovo, occupe tout l'emplacement entre S. Lucia et le port de commerce.

Tout droit en face on aperçoit le Fort S. Elmo, qui domine toute la ville. A quelques pas plus loin on atteint la plus belle place de Naples.

Le *Largo del Palazzo Reale*, appelé *Piazza del Plebiscito* depuis 1860; il a été établi dans sa forme actuelle en 1810 sur l'emplacement de quatre couvents. A dr. s'élève le Château du roi, en face un édifice public, la *Foresteria*, de l'autre côté le Palais du prince de Salerne, et enfin sur le quatrième côté, formant un hémicycle, l'église à coupole de *S. Francesco di Paola*, avec ses colonnades. La place même est décorée de statues équestres de Charles III et de Ferdinand Ier de Bourbon; les deux chevaux et la statue de Charles III sont de *Canova*, celle de Ferdinand Ier, en costume romain, de *Calì*.

S. Francesco di Paola (pl. 48) a été commencée en 1817 sous Ferdinand Ier d'après les plans de *Bianchi di Lugano*, et achevée dans l'espace de 14 ans. C'est une imitation du Panthéon de Rome.

Le péristyle ionique se compose de 6 colonnes et de 2 piliers. L'intérieur est supporté par 30 colonnes corinthiennes en marbre de Mondragone, sur lesquelles s'élève la coupole. Le maître-autel, provenant de l'église des Apôtres, est entièrement composé de jaspe et de lapis lazuli; les deux colonnes des côtés, en pierre égyptienne fort rare, proviennent de S. Severino. En haut se trouve la tribune de la famille royale. Les statues et les peintures sont modernes. A g. de l'entrée, *Angelo Salaro*, St-Athanase; *Camillo Guerra*, de Naples, la mort de St-Joseph; *Tommaso Arnaud*, de Naples, St-Augustin, statue; *Casparo Landi*, la Madone de la Conception; *Fabris*, de Venise, St-Marc, statue; *Natale Carta*, de Sicile, St-Nicolas; *Tenerani*, St-Jean l'Evangéliste. Dans le chœur: *Camuccini*, St-François de Paule ressuscitant un mort; *Finelli*, St-Mathieu, statue; *Pietro Benvenuti*, de Florence, la dernière communion de St-Ferdinand de Castille; *Antonio Calì*, de Sicile, St-Luc, statue; *Tito Angelini*, de Naples, St-Ambroise; *Tommaso de Vivo*, mort de St-André d'Avellino; *Gennaro Calì*, St-Jean Chrysostôme, statue.

Le **Palazzo Reale** (pl. 21), ou Palais Royal, à côté du Castel Nuovo, construit d'après les plans du célèbre *Domenico Fontana*, fut commencé en 1600 sous le vice-roi comte de Lemos, et restauré (jusqu'en 1841) après l'incendie qui le ravagea en 1837. Sa façade antérieure, longue de 152 mètres, est décorée à ses trois étages de colonnades de trois ordres d'architecture (dorique, ionique et mixte); mais la plupart des arcades du rez-de-chaussée ont été murées, pour augmenter la solidité de l'édifice.

A l'intérieur on remarque un superbe escalier, construit en 1651; à sa base, les statues de l'Ebre et du Tage. Les salles

sont décorées d'un grand nombre de tableaux de peintres modernes. (Pour visiter le palais, il faut s'adresser au portier, lequel vous conduit à l'intendance, dans le palais, première cour, à l'angle dr., 1er étage. C'est là qu'on reçoit le permis, valable en même temps pour les autres châteaux royaux, de Capodimonte, de Caserte, de Quisisana ainsi que pour le jardin d'Astroni, et qui est coupé par les différents custodes: il faut donc le garder. On donne 1 l. au domestique qui vous sert de guide; 30 ou 50 c. à celui qui vous a montré le chemin.)

On va d'abord à la terrasse du jardin, d'où l'on découvre une belle vue sur le port et l'arsenal; au milieu de la terrasse se trouve une grande table de marbre. Les tableaux qui décorent les salles sont d'une valeur secondaire. Du côté de la place, un petit théâtre et une magnifique salle à manger; 2e chambre: *L. Caracci*, St-Jean Baptiste, *Caravage*, Jésus au temple, *Schidone*, Charité. La **Salle du trône* est richement tapissée de velours rouge et fleurdélisé; la broderie a été exécutée en 1818 dans la grande maison de pauvres; les bas-reliefs représentent les provinces du royaume. La galerie suivante est décorée de grands vases de porcelaine de Sèvres. 5e Ch. Beau bureau, donné par la ville de Naples; 6e chambre: *Podesti*, Léonard de Vinci présentant sa Cène. Dans une des chambres suivantes: **Van Dyck*, portrait; *Ecole Néerlandaise, portrait d'homme; *Quintin Messys*, usurier; **Domenichino* (?), un cardinal. Dans une autre chambre: *Ecole Néerlandaise, portrait d'une vieille femme.

Du côté de S. Carlo on remarque, dans un petit cabinet rempli de fleurs, la statue de l'*Italie*, placée en cet endroit en 1864 en mémoire du plébiscite du 21 oct. 1860, qui eut pour suite la réunion de Naples au royaume de Victor Emmanuel.

Le Théâtre **San Carlo**, réuni au Palais, a été construit en 1737 d'après les plans du Sicilien *Giovanni Medrano* par l'architecte napolitain *Angelo Carasale*. En 1816 il fut consumé par un incendie à l'intérieur, mais rétabli d'après le plan primitif. C'est un des plus grands théâtres d'Italie, où ont été donnés et sont donnés encore dans la plus grande perfection les chefs-d'œuvre des compositeurs italiens anciens et modernes. Bien des opéras célèbres de Rossini, de Bellini, de Donizetti et de Mercadante y ont été joués pour la première fois. La façade de l'édifice, supportée par une rangée d'arcades que surmonte une colonnade, est ornée de bas-reliefs. Les arcades sont occupées par des écrivains publics très-occupés.

Un peu plus loin, à dr., s'étend le petit jardin du Palais, à l'entrée duquel sont placés deux *dompteurs de chevaux*, donnés par l'empereur Nicolas de Russie.

On arrive ensuite à la longue *Piazza del Municipio*, autrefois appelée *Largo del Castello*, au bout de laquelle, à g., s'élève l'imposant Hôtel de ville.

Le **Municipio**, autrefois appelé *Palazzo de' Ministeri*, a été construit de 1819 à 1825 d'après les plans de *Luigi* et de *Stefano Gasse*. Dans le vestibule on remarque les statues du roi Roger et de l'empereur Frédéric II. Un passage, occupé par toutes sortes de marchands, conduit de là au Toledo; on y trouve, à dr., l'entrée de la *Bourse*. Nous suivons ce passage jusqu'à une cour avec une fontaine, à dr.; nous traversons cette cour jusqu'à la sortie sur la rue latérale, où nous prenons un long passage à dr., aboutissant à un escalier qui descend à

S. Giacomo degli Spagnuoli (pl. 52), construit en 1540 par Don Pedro de Toledo, dont le superbe **Tombeau*, chef-d'œuvre de *Giovanni da Nola*, se trouve derrière le maître-autel. Il est décoré des statues des quatre vertus cardinales, de bas-reliefs représentant les hauts-faits du vice-roi, et des statues agenouillées de celui-ci et de sa femme. Inscription: „Petrus Toletus Friderici ducis Alvæ filius, Marchio Villæ Francæ, Neap. Prorex, Turcar. hostiumque omnium spe sublata — vivens in ecclesia dotata, ob. a. 1553. Vixit a. LXXIII. Maria Osorio, Pimentel conjux." Derrière ce monument se trouve celui de Hans Walther de Hiernheim, conseiller et général de Charles-Quint et de Philippe II, mort en 1557, avec une inscription allemande et latine. Les tableaux de l'église sont de *Bernardo Lama*, de *Bernardino Siciliano*, de *Marco da Siena*, etc. L'église est actuellement en voie de réparation.

Du côté opposé, derrière une file de maisons, s'élève le *Castel Nuovo* (v. ci-dessous). Nous tournons à dr. dans la *Strada del Molo*, et puis à g. dans la large *Strada Medina*, au commencement de laquelle on remarque la **Fontana Medina**, érigée par le vice-roi duc de Medina Celi (1695). C'est un grand bassin supporté par quatre Satyres; au milieu, Neptune avec un trident d'où s'échappent des jets d'eau; à ses pieds, quatre Tritons sur des chevaux marins, avec des lions lançant de l'eau, et d'autres animaux. Cette fontaine passe pour la plus belle de Naples.

En poursuivant dans la direction du port, on remarque à g. le *Teatro del Fondo* (p. 33) et des boutiques avec de grandes enseignes peintes; à dr., le Castel Nuovo (souvent la sentinelle fait des difficultés avant de vous y laisser entrer).

Le **Castel Nuovo** fut commencé en 1283 par Charles Ier d'Anjou d'après les plans de *Giovanni da Pisa*, et exécuté dans le style des forteresses françaises de cette époque. Il servit de résidence aux rois des maisons d'Anjou et d'Aragon, ainsi qu'aux vice-rois espagnols. Alphonse Ier (1442) l'agrandit et y ajouta cinq tours rondes, dont deux furent démolies en 1862, parcequ'elles étaient dirigées contre la ville. Don Pedro de Toledo construisit en 1546 de nouveaux bastions. Enfin Charles III donna à l'édifice sa forme actuelle en 1735. On traverse à dr.

les cours des casernes, et on arrive à l'entrée du vieux fort, où se trouve le principal monument de Naples, l'**Arc de Triomphe*, érigé en 1470 en l'honneur de l'entrée d'Alphonse d'Aragon (le 2 juin 1442) par *Pietro di Martino*, architecte milanais, ou, d'après Vasari, par *Giuliano da Majano*. Il se compose d'un arc flanqué de colonnes corinthiennes, d'une frise et d'une corniche surmontée d'une attique. Cette dernière est décorée de belles sculptures représentant l'entrée d'Alphonse à Naples, par *Isaia da Pisa* et *Silvestro dell' Aquila*. Inscriptions: „Alphonsus rex Hispanus Siculus Italicus pius clemens invictus." „Alphonsus regum princeps hanc condidit arcem." Le tout est surmonté des statues de St-Michel, de St-Antoine l'abbé et de St-Sébastien. au dessous desquelles se trouvent les quatre vertus cardinales. L'Arc de Triomphe est resserré entre deux vieilles tours, ce qui l'a fait faire trop étroit en proportion de sa hauteur. Sous les arceaux on aperçoit les portes de bronze, dont les bas-reliefs représentent les victoires de Ferdinand Ier, par *Guglielmo Monaco*. Dans le battant de gauche on remarque encore un boulet de canon provenant du bombardement de Gonsalve de Cordoue. A dr. de l'entrée se trouve la *Salle d'Armes* (Sala di S. Luigi ou delle Armi), où les étrangers ne peuvent entrer qu'avec une permission spéciale du ministre de la guerre. Elle servait autrefois de salle de réception aux rois de Naples, et de théâtre. En haut se trouve une chapelle gothique avec un tableau d'autel de l'*Espagnolet* (St-François de Paule) et huit lunettes peintes représentant des miracles que le Saint fit à Naples. L'église de *Ste-Barbe* ou de *St-Sébastien*, dans la cour intérieure des casernes (le gardien demeure à dr. de l'arc de Triomphe, 50 c.), a une façade corinthienne de *Giuliano da Maiano*, et une belle Madone en bas-relief sur la porte. Dans le chœur, derrière le maître-autel, à g., on remarque un célèbre *tableau, l'adoration des Mages, que Vasari attribue à *Van Eyck*, et que cet écrivain déclare être un des premiers tableaux qui furent peints à l'huile. D'autres l'attribuent à *Zingaro*, ou aux *Donzelli*, ses élèves, parceque les Mages ont les traits d'Alphonse Ier, de Ferdinand Ier et d'un de leurs contemporains, qui devaient être inconnus à Van Eyck. Un escalier tournant, de 158 marches, conduit au haut de la tour derrière le maître-autel. Une galerie couverte relie le Castel au Château, pour servir en temps d'émeute. Près de là est l'*Arsenal*, construit en 1577 par le vice-roi Mendoza, avec des chantiers maritimes, etc., en communication avec le port militaire.

Le **Port militaire**, commencé en 1826 sous François Ier, borne le vieux Môle au N. Il est profond de 5 brasses et a au S. une forte digue qui s'étend au SE. à une distance de près de 400 mètres dans la mer. On y trouve ordinairement un certain nombre de vaisseaux de ligne et de frégates, souvent

aussi des vaisseaux cuirassés de la marine royale, laquelle a reçu dans ces derniers temps un développement fort remarquable. On peut facilement se procurer la permission de visiter un des vaisseaux équipés.

En se dirigeant vers le Môle, on voit à dr. le port militaire, fermé par une grille, et à g. le port de commerce, ou **Porto grande**, fondé en 1302 par Charles II d'Anjou, en même temps que le *Molo grande*, et pourvu, à la fin du 15e siècle, d'un phare qui reçut en 1843 sa forme actuelle. Le port fut agrandi en 1740 par Charles III. On y voit se développer tout le mouvement des pays méridionaux, et l'on ne peut guère résister à l'invitation des bateliers, de faire une promenade dans le port (convenir du prix d'avance! p. 31).

A l'extrémité du Môle se trouve une batterie. L'ascension du ***Phare** facilitera beaucoup l'orientation du voyageur (pourboire 1 l.). Un escalier de marbre, très-commode, de 142 marches, conduit à la galerie. On y découvre tout le port de guerre et tout le port de commerce, à l'O. le Château de l'Oeuf, le Pizzofalcone, le Palais Royal, que domine la coupole de St-François, le Castel Nuovo, la rue du Môle, et toute la ville, dominée par le majestueux fort St-Elme et le couvent de St-Martin avec ses coupoles et ses tours; plus loin, le château de Capodimonte, à l'E. la tour del Carmine. Les quatre bâtiments rouges que l'on aperçoit, sont des magasins et des casernes situés au delà de la limite de la ville. Au fond on découvre la plaine de la Campanie, bornée par les Apennins au delà de Nole, puis le Vésuve, le golfe et Capri.

Au bout du Porto grande, à g., s'étend le *Porto piccolo.* Ce port, actuellement ensablé et ne servant plus que pour les barques, est composé d'une partie du port, le plus ancien, de Palæopolis; on y remarque encore les restes d'un ancien phare. Près de là, sur le Molo piccolo, se trouve l'*Immacolatella*, avec les bureaux de la *Sanità*, et, de l'autre côté, la *Douane.*

Après avoir dépassé la grille du petit port, on peut prendre la première rue latérale à g., que l'on suit tout droit; après avoir coupé 5 petites rues, on arrive à l'église de *S. Pietro Martire*, à dr., renfermant quelques monuments.

L'avant-dernière rue à g., en deçà de S. Pietro, conduit à la *Strada di Porto*, qui est le théâtre d'une cohue des plus animées, surtout vers le soir. Toutes sortes de marchands de poisson, de viande, de maccaroni, etc., y font cuire leurs marchandises en plein vent, et les vendent à la foule des amateurs. Les émanations de ces diverses industries ne sont naturellement point des plus parfumées; ce quartier est en somme le plus malpropre de toute la ville. On se plaira mieux du côté du port. Les pêcheurs et les bateliers, avec leurs bonnets phrygiens et leurs belles figures hâlées, sont les descendants de cette classe de la population qui

joue un si grand rôle dans les romans et les nouvelles sous le nom de *Lazzaroni*. Cette dénomination date de l'époque des vice-rois espagnols; mais la chose n'existe plus, il n'y a plus à Naples des vagabonds vivant de ce que le hasard leur donne, sans domicile ni vêtements. Bien plus, les basses classes s'y distinguent aujourd'hui par leur assiduité au travail et par leur sobriété.

Nous continuons notre tournée le long du port, jusqu'à la Porta del Carmine (à g.), avec ses deux puissantes tours rondes, appelées la Fidelissima et la Vittoria, et avec la statue du roi Ferdinand Ier au dessus de l'entrée. Un peu plus loin, à la limite orientale de la ville, est situé le *Castel del Carmine*, édifice des plus imposants, construit en 1484 par Ferdinand Ier, occupé par le peuple en 1647, lors du soulèvement de Masaniello, et fortifié plus tard; aujourd'hui il sert de caserne et de prison militaire.

En passant par la Porta del Carmine, on débouche sur la place du même nom.

A dr. s'élève l'église ***S. Maria del Carmine** (pl. 59), renfermant le tombeau de Conradin, qui se trouvait autrefois derrière le maître-autel, et portait pour toute inscription les lettres R. C. C. (Regis Conradini corpus). Le roi Maximilien II de Bavière, alors prince-royal, a fait ériger dans la nef de l'église la **statue* de Conradin, exécutée par *Schœpf* de Munich d'après un modèle de Thorwaldsen. Le piédestal, sous lequel se trouvent actuellement les dépouilles mortelles de cet infortuné prince, est décoré de bas-reliefs représentant les adieux de Conradin et de sa mère Elisabeth, et les adieux de Frédéric de Bade et de Conradin devant leur échafaud. L'inscription allemande signifie: Maximilien, prince royal de Bavière, fit ériger ce monument à l'un de ces ancêtres, le roi Conradin, dernier des Hohenstaufen, en l'année 1847, le 14 mai. Le tout est d'une très-belle exécution, et ne manque pas de faire en cet endroit une impression profonde. La même église renferme aussi, dit-on, le tombeau de Masaniello; mais les gardiens prétendent n'en rien savoir.

Nous nous rendons d'ici, à g., au *Largo del Mercato*, decoré de 3 fontaines, dont la plus grande s'appelle *Fontana di Masaniello*, en mémoire du soulèvement de 1647. Le marché qui a lieu ici le lundi et le vendredi, y rassemble une foule de monde de toute espèce. Le 29 octobre 1268, Charles Ier d'Anjou fit décapiter sur cette place le jeune Conradin de Souabe, avec son parent, Frédéric de Bade. L'église *S. Croce al Mercato* (ou *il Purgatorio del Mercato*), qui s'élève vis-à-vis, renfermait autrefois une petite colonne de porphyre qui désignait précédemment la place où s'était élevé l'échafaud, et où il y a aujourd'hui un cabaret. Cette colonne portait l'inscription sarcastique suivante, faisant aussi allusion à Giovanni Frangipani, comte d'Astura, qui trahit

et livra à Charles d'Anjou le jeune Conradin fugitif après la bataille de Tagliacozzo (p. 16):

Asturis ungue leo pullum rapiens aquilinum
Hic deplumavit acephalumque dedit.

Nous ne conseillons point à l'étranger de pénétrer plus avant dans la ville sans guide, quand même il serait muni d'un plan. On se fera donc conduire en voiture à l'un des endroits désignés plus bas, et l'on y reprendra sa tournée.

En se dirigeant du Largo della Vittoria (p.42, pl. D. 6) à g. vers la ville, on arrive d'abord à la large *Strada S. Caterina*. La place triangulaire à g. est décorée d'une colonne de marbre destinée à servir de piédestal à une statue du Dante. A sa gauche s'élève

Le **Palais Miranda** (pl. 19) (aujourd'hui *Ottajano*), construit en 1780 par *Barba*, aujourd'hui propriété de la princesse Ottajano, fille de la duchesse de Miranda. Il est décoré de tableaux de l'*Espagnolet*, du *Guide*, de *Rubens* (le triomphe de la beauté), etc. Nous entrons ensuite dans la *Strada di Chiaja*, une des rues les plus animées. A l'endroit où elle commence à monter, elle est traversée par un viaduc construit en 1634, le *ponte di Chiaja*, où passe la *Strada Monte di Dio*, conduisant du faubourg de Pizzofalcone aux hauteurs au dessous de St-Elme. La Strada di Chiaja, d'ailleurs d'un intérêt secondaire, débouche vis-à-vis de S. Carlo dans le **Toledo**, la principale rue de Naples, longue de 25 minutes depuis le Largo del Palazzo jusqu'au Musée, et animée par un mouvement continuel du matin au soir. En 1540 cette rue fut percée par le vice-roi Don Pedro de Toledo. Elle n'offre que peu d'édifices importants. Après 10 min. de marche, on arrive à une petite place, le *Largo della Carità*, vis-à-vis de laquelle se trouve l'entrée de la *Piazza Montoliveto* (p. 54). Un peu plus loin, au coin à dr., où une rue conduit au Largo della Trinità, s'élève le **Palais Maddaloni** (entrée par la rue Maddaloni), construction imposante, la porte et l'escalier d'après des dessins de *Fansaga*, la belle halle décorée d'un plafond peint par *Francesco di Mura* (le siége de Naples par le roi Ferdinand Ier d'Aragon). Récemment la Banque de Naples a loué ce palais. A côté de ce palais, de l'autre côté de la rue latérale, au coin du Toledo et de la Strada Montoliveto, s'élève

Le **Palais Angri** (pl. 12), construit vers 1773 par *Luigi Vanvitelli;* la petite collection de tableaux qu'il renfermait auparavant, a été vendue. Ce palais fut habité, en 1860, par le dictateur Garibaldi. A 10 min. de là on atteint le grand *Largo di San Spirito* ou *del Mercatello*, qu'on est occupé à agrandir et à embellir. L'édifice en hémicycle que surmonte une balustrade avec 25 statues, a été construit par la ville de Naples en 1757 en l'honneur de Charles III. Les statues représentent les différentes vertus du roi. Depuis 1861 cet édifice renferme le *Ginnasio Vittorio Emanuele*. Le grand édifice rouge que l'on aperçoit droit en face est le *Musée* (p. 65 et suivantes).

Le Toledo se prolonge au delà du Musée; en montant, sous le nom de *Strada nuova di Capodimonte.* Un viaduc, le *Ponte della Sanità*, construit en 1809, la fait passer sur le quartier della Sanità, situé plus bas.

Au delà de ce viaduc, on descend le chemin à g., et l'on prend en bas la *Strada S. Gennarello* à dr. Cette rue tortueuse conduit en quelques minutes à l'église de *S. Gennaro dei Poveri*, derrière laquelle se trouve l'entrée des **Catacombes** (pl. 4). Pour les visiter, il faut s'adresser au portier de la grande Maison de pauvres qui se trouve ici, et dans laquelle plusieurs centaines de vieillards pauvres des deux sexes sont entretenus (on jette un pourboire dans le tronc de l'établissement, et l'on donne 25 c. au guide qui vous fait voir les catacombes). L'église de S. Gennaro de' Poveri, construite au 8e siècle sur l'emplacement de la petite chapelle qui renfermait le tombeau de St-Janvier, est aujourd'hui complétement modernisée. C'est derrière cette église que se trouve la seule entrée des catacombes qui soit encore praticable. Ces catacombes s'étendent, dit-on, très-loin, mais sont en majeure partie obstruées par des éboulements qui eurent lieu après la terrible peste de 1655, dont les victimes y furent enterrées, ainsi que plus tard. Sous le rapport de leur architecture, de la largeur et de la hauteur de leurs galeries, elles sont très-importantes, et surpassent de beaucoup celles de Rome, bien qu'elles leur soient inférieures sous tous les autres rapports. Elles se composent d'une longue série de galeries et de salles, avec d'innombrables niches (Loculi) renfermant des ossements et des symboles religieux, en trois étages superposés et réunis par des escaliers. Les deux étages supérieurs sont seuls encore accessibles. Quant à leur destination, on ne peut plus guère douter qu'elles aient servi de lieu de sépulture et de réunion pour l'office divin pendant la première époque chrétienne. Les noms des inscriptions qu'on y a retrouvées, ainsi que les sculptures, dont la majeure partie a été transférée au Musée, datent de cette époque: ce sont des guirlandes de ceps, des génies, des raisins avec des oiseaux, le Christ, le bon pasteur portant l'agneau et gardant son troupeau, le cerf, le paon, le poisson, la colombe, l'image de la croix, des anges. On a nommé ces catacombes, et non sans raison, une „Pompéies chrétienne", parcequ'elles permettent de jeter un coup d'œil sur le premier siècle de notre religion, et sur l'origine de l'art chrétien.

A dr. du Ponte della Sanità se trouve le *Collége chinois (Collegio de' Cinesi)*, fondé en 1772 par le Père jésuite Ripa. On y forme des missionnaires pour la Chine.

En poursuivant la rue principale, on arrive à un rond-point où la voie décrit une grande courbe à gauche, tandis que le trottoir monte un escalier et conduit (à dr.) à l'entrée du jardin de Capodimonte; fiacres jusqu'à Tondo di Capodimonte, v. p. 31.

Le **Palais de Capodimonte** (pl. 14) (permis d'entrée, au Pal. Royal, v. p. 44; on donne 1 l. au domestique qui vous conduit, et un léger pourboire au portier), situé sur la hauteur du même nom au N. de la ville, commencé en 1738 sous Charles III, achevé sous Ferdinand II de 1834 à 1839, a la forme d'un rectangle, et renferme de beaux jardins en style français et anglais, ouverts au public le 15 août. Il n'y manque que de l'eau, mais la vue y est incomparable. Les visiteurs traversent les appartements royaux, renfermant une grande collection de tableaux, mais dont bien peu sont remarquables. Ce sont des tableaux de famille, des revues, des batailles (plusieurs d'une date récente), etc., la plupart de peintres napolitains. Le catalogue est suspendu dans chaque pièce. On remarquera surtout: 1re chambre, 1. *Hackert*, chasse au sanglier dans le bois de Persano; 10. le même, chasse aux oiseaux sur le lac de Fusaro; 11. *Lemasle*, cérémonie des épousailles de la duchesse de Berry; 3e ch., *Camuccini*, mort de César; 5e ch., *Celentano*, Benvenuto Cellini au château St. Ange; *Hayez*, Ulysse chez Alcinoüs. Au milieu: une table ornée de mosaïques de Pompéies; 6e ch., *Marinelli*, Cléopâtre occupée de sa toilette; 10e ch. *Virginie Lebrun*, portrait de la duchesse de Parme et de Marie Thérèse. Dans un corridor: **Angélique Kaufmann*, Ferdinand Ier et la reine Caroline avec leurs enfants. Le 1er étage renferme en outre une collection d'armes *(Armeria)*, autrefois exposée au Palais Royal; on y remarquera quelques vieilles armures des rois Roger et et Ferdinand Ier d'Aragon, d'Alexandre Farnèse, de Victor Amédée de Savoie, etc.; puis l'épée que Ferdinand Ier donna au brave Scanderberg, et celle que Louis XIV envoya à son petit-fils Philippe lors de l'avènement de ce dernier au trône d'Espagne.

Près de Capodimonte sont les villas *Meuricoffre, Ruffo, Avelli, Forquet.* Promenades délicieuses, avec des points de vue de tous les côtés.

Sur le versant occidental s'élève la ***Villa Regina Isabella**, ou **Villa Gallo**, fondée en 1809 par le duc de Gallo, plus tard propriété de la reine Isabelle, aujourd'hui de son second époux, le comte del Balzo. On y découvre une superbe vue sur la ville et le golfe. Belle promenade de la Villa Gallo à travers la vallée entre Camaldoli et le Comero jusqu'au lac d'Agnano, ou bien à g. à Fuorigrotta et à la route de Bagnoli le long de la mer.

La *Strada nuova di Miano* contourne le parc de Capodimonte et débouche près de *Secondigliano* sur la route de Capone. Si l'on prend la route à g. en sortant du parc, on peut, en longeant la ville, se rendre à la *Porte S. Gennaro* ou, plus loin encore, au *Camposanto* devant la *Porte de Capoue.* On fera ce chemin de préférence en voiture (toute l'excursion exige environ 5 heures, y compris la visite de Capodimonte et du cimetière. Voiture à 2 chevaux, 5 à 6 lire.)

A 15 min. E. du château s'élève l'**Observatoire royal**, ou *la specola*, qui couronne le point culminant du Capodimonte. Les Espagnols l'appellent *Miradois*. Fondé en 1812, et agrandi en 1820 d'après les plans du célèbre *Piazzi*, il embrasse un horizon dégagé dans toutes les directions. Sous Piazzi († 1826) cet établissement acquit une réputation européenne. Son directeur actuel est Mr *de Gasparis*, qui s'est rendu célèbre dans ces derniers temps par la découverte de plusieurs petites planètes.

Plus loin on remarque, au pied du Capodimonte, les restes de l'**Aqua Julia*, le grand aqueduc d'Auguste, actuellement appelé *Ponti rossi*. Un de ses embranchements aboutissait à la ville de Naples, l'autre franchissait à dr. le Vomero, et conduisait de là, en plusieurs bras, d'un côté aux villas du Pausilippe, de l'autre par le Mont Olibano à Baies et à Misène, où il aboutissait à la Piscina mirabilis.

Actuellement deux *Aqueducs*, insuffisants l'un et l'autre, pourvoient Naples d'eau potable: l'*Acqua di Carmignano*, construite en 1600, amenant l'eau de S. Agata de' Goti (8 lieues) et mise en communication avec l'aqueduc de Caserta en 1770; et l'*Acqua della Bolla*, moins longue, amenant les sources du Mont Somma dans les parties basses de la ville. Les puits artésiens qu'on a dernièrement creusés, n'ont point fourni de bonne eau.

En tournant à dr. près du Musée, on arrive au grand Largo delle Pigne, puis par la large *Strada S. Carlo all' Arena* à la *Strada Foria*, où conduisent des omnibus. Ici on laisse à g. le *Jardin botanique*, fondé en 1809, agrandi en 1818. A côté, la grande maison de pauvres, l'*Albergo de' Poveri* ou *Reclusorio*, dans la rue Foria, commencé en 1751 d'après les plans de Fuga sous Charles III, composé de 4 cours d'après le plan primitif, mais achevé seulement aux $^3/_5$. L'une de ses ailes est réservé aux hommes, l'autre aux femmes. Inscription: *Regium totius regni pauperum hospitium*. Cette maison, et les petits établissements qui en dépendent, entretiennent près de 5000 pauvres. En général, la ville compte environ 60 établissements de bienfaisance, la plupart très-richement dotés. La rue latérale à dr. conduit de la Strada Foria à la Porta Capuana (p. 60).

Naples renferme environ 300 *églises*, dont la plupart sont d'un intérêt secondaire. L'ornementation des plus anciennes d'entre elles a été défigurée au 17e et au 18e siècle dans le style baroque de cette époque, qui paraît avoir atteint ici son point de culmination. Mais elles renferment par contre un grand nombre de monuments funéraires fort importants pour l'histoire de la sculpture. Il s'y rattache en outre tant de souvenirs historiques, qu'on ne saurait se passer d'en visiter quelques-unes, pour peu qu'on veuille connaître Naples un peu plus que superficiellement. Les lignes suivantes contiennent la description des principaux

de ces édifices. On n'oubliera pas qu'ils sont fermés depuis midi jusque vers le soir.

L'***Incoronata** (pl. 56), dans la rue Medina, à g. de la fontaine, à côté du n° 49 (accessible seulement pour ceux qui se sont procuré un permis spécial du prince), a été construite en 1352 par Jeanne Ire en mémoire de son couronnement et de son mariage avec son cousin, Louis de Tarente. La vieille chapelle royale du palais de justice, où ce mariage eut lieu, a été incorporée dans la nouvelle construction.

Cette chapelle renferme d'excellentes **fresques de Giotto*, représentant les sept sacrements et l'Eglise. Pour bien les voir, il faut monter à la tribune à g. de l'entrée de l'église. Dans l'arc au dessus de la fenêtre à dr., le triomphe de l'Eglise (le roi Robert et son fils Charles en habits de pourpre), à g. l'extrême onction. Dans l'arc suivant, à g. le baptême, à dr. le jeûne; puis à g. la communion, à dr. la confession; du côté de l'église, à g. l'ordination, à dr. le mariage.

Deux demi-figures, dont l'une est couronnée de lauriers, dans le tableau du baptême, passent pour Laure et Pétrarque; dans le tableau du mariage, on prétend reconnaître le portrait du Dante. La chapelle du Crucifix, au bout du bas-côté de gauche, renferme d'autres fresques, dans le style de Giotto. On les attribue à *Gennaro di Cola*, élève de Maestro Simone: à g. le couronnement de la reine Jeanne Ire, son mariage, et d'autres événements de sa vie, à dr. St-Martin et St-George, des batailles, etc., très-détériorées. Dans l'église on remarque un grand nombre d'ex-voto.

Vis-à-vis de l'Incoronata s'élève le **Palais Fondi** (pas toujours ouvert), construit d'après les plans de *Vanvitelli*, et renfermant une collection de tableaux. Entre autres: *Calabrese*, martyre de St-Janvier; **Salvator Rosa*, 4 paysages; *Caravage*, portrait du poète Marino; *le Dominiquin*, St-Philippe Neri; *Léonard de Vinci*, la Madone aux douleurs; **Raphaël*, la Madone au chardonneret, reproduction du tableau du Louvre; *Rubens*, Diane et Callisto; *Rembrandt*, portrait du peintre; *van Dyck*, portraits de la famille Marini de Gênes; *Velasquez*, le palais de l'inquisition à Madrid, etc.

Arrivé à l'extrémité de la Strada Medina, on prend à g. la Strada S. Giuseppe, rue très-animée. Après quelques minutes de marche on arrive à une large rue à dr., conduisant à **S. Maria la nuova** (pl. 61), sur la place du même nom, construite en 1268 par *Giovanni da Pisa*, restaurée en 1596 par *Franco*, décorée de plafonds peints par *Santafede* et *Simone Papa* le jeune, et d'une coupole peinte par *Corenzio* (les 4 maîtres des Franciscains: St-Bonaventure, Duns Scotus, Nicolas de Lira et Alexandre ab Alexandro).

1re chapelle à dr.: l'archange Michel, autrefois attribué à *Michel Ange*. 3e chap.: le crucifiement, par *Marco da Siena*. Chap. du Crucifix: fresques de *Corenzio*. Transept de droite: Monument de Galéas Sanseverino († 1477) avec un grand nombre de bas-reliefs du 15e siècle. La chapelle vis-à-vis renferme un beau crucifix de bois, par *Merliano;* la 2e chap. à g., consacrée à S. Giacomo della Mara, a été fondée par Gonsalve de Cordoue, „il gran capitano"; son neveu Ferdinand y a fait établir, des deux côtés de l'autel, les monuments de ses deux ennemis les plus acharnés: Pietro Navarro (qui se pendit dans la prison du Castel nuovo) et Lautrec, général de François Ier (qui mourut victime de la peste au siége de

Naples en 1528). Ces monuments sont attribués à *Merliano*. Les inscriptions, rédigées par *Paul Giovio*, font preuve de l'esprit chevaleresque de cette époque. Contre le maître-autel se trouve le tombeau de la famille Triventi.

Revenons à la Strada S. Giuseppe, que nous continuons à suivre. Son prolongement est la Strada Montoliveto. A l'endroit où celle-ci s'élargit en forme de place, on remarque à dr. le *Palais Gravina*, aujourd'hui occupé par la **Poste Centrale** (pl. 23), construit vers 1500 par Ferdinand Orsini, duc de Gravina, d'après les plans de *Gabriel d'Agnolo*. Bien que modernisé et ravagé par l'incendie de la révolution de 1848, ce palais n'en reste pas moins encore le plus bel édifice de ce genre à Naples. Il portrait autrefois la belle inscription de son constructeur: „Sibi suisque et amicis omnibus".

On monte d'ici à g. à ***S. Anna de' Lombardi** ou **Mont Oliveto** (pl. 66), sur la place du même nom, ancien couvent de Bénédictins, fondé en 1411 par Guerello Origlia, favori du roi Ladislas, et construit d'après les plans d'*André Ciccione*. Le couvent est actuellement occupé par les bureaux de la magistrature municipale; le jardin, où le Tasse, poursuivi par l'infortune et les maladies, reçut un accueil hospitalier en 1588, est transformé en marché. On arrive de là au Toledo (p. 49). L'église renferme des sculptures remarquables.

A g. de l'entrée, le monument du général Joseph Trivulce († 1757), à dr. celui de Dominique Fontana († 1607), le plus célèbre architecte de Rome sous Sixte-Quint. 1re Chapelle à g. (Piccolomini). La *naissance du Christ, bas-relief de *Donatello*, ou, selon d'autres, de son élève *Antonio Rossellino*. Au dessus, un *chœur d'anges, par *Rossellino*. Le *tombeau de Marie d'Aragon, fille naturelle de Ferdinand Ier, épouse d'Antonio Piccolomini, duc d'Amalfi, par *Rossellino*, exécuté d'après le modèle du monument du cardinal de Portugal, à S. Miniato à Florence. L'ascension, peinte par *Silvestro de' Buoni*. 1re Chap. à dr. (Mastrogiudici). L'annonciation, bas-relief de *Benedetto da Maiano*. Parmi les tombeaux on remarquera celui de Marinus Curialis Surrentinus Terrenovæ comes, 1490, qui fonda cette chapelle. Alphonse Ier y plaça l'inscription: „Qui fuit Alphonsi quondam pars maxima regis Marinus modica hac nunc tumulatur humo". 5e Chap. à g., St-Jean-Baptiste, par *Merliano*. Chap. du St Sépulcre (près du transept à dr.). Tombeau du cardinal Pompée Colonna, vice-roi de Naples († 1532), et de Charles de Lannoy († 1527), général de Charles-Quint. A l'entrée des chapelles méridionales du transept on remarque le tombeau de George Sicard de Vienne († 1835), avec un médaillon et un bas-relief. La chapelle suivante renferme un *groupe en terre-cuite, par *Modanino* de Modène, le Christ au tombeau, entouré de six figures agenouillées, de grandeur naturelle, toutes portraits de contemporains de l'artiste. Sannazaro représente Joseph d'Arimathie, Pontanus Nicodème, Alphonse II, St-Jean; à côté de lui, son fils, le prince Ferdinand. Les fresques du chœur sont de *Simone Papa* le jeune. Les tombeaux d'Alphonse II et de Guerello Origlia sont de *Giovanni da Nola*.

Nous revenons d'ici sur nos pas, pour nous rendre tout droit par la *Calata Trinità Maggiore* à la place du même nom, décorée d'une haute colonne de la Vierge, en style baroque, érigée en 1748. Sur cette place se trouve, à g., l'église de **Gesù nuovo,** appelée aussi *S. Trinità Maggiore*, construite en 1584 sous la

forme d'une croix latine, décorée de fresques par *Solimène*, *Stanzioni*, l'*Espagnolet* et *Corenzio*, et surchargée de marbre et d'ornements. En face de cette église, le magasin de meubles de Francesco Fittibaldi, Largo S. Trinità 19. 20, qui dépendait autrefois du couvent de S. Chiara; il s'y trouve, dans l'ancien réfectoire, une belle fresque de *Giotto*, assez bien conservée et représentant le miracle de la multiplication des pains.

Vis-à-vis s'élève ***Santa Chiara** (Ste-Claire) (pl. 42), fondée en 1310 par Robert le Sage en style gothique, presque entièrement reconstruite en 1318 par *Masuccio II*, en style roman avec des motifs gothiques, et enfin restaurée en 1752 en style riche mais de mauvais goût. Les célèbres fresques de *Giotto* furent couvertes à cette occasion d'une couche de badigeon, à l'exception de la Madonna delle grazie (v. ci-dessous).

L'église, haute et imposante, ressemble à une grande salle d'apparat. A g. de l'entrée principale se trouve le tombeau d'Onofrio di Penna, secrétaire du roi Ladislas († 1322), avec un bas-relief de *Bamboccio*, représentant la Madone et les Saints-ermites. Ce tombeau a été converti en un autel que surmonte une Madone sur le trône et la Ste-Trinité, par *Francesco*, fils de Maestro Simone (vers 1300). La première des grandes peintures du plafond est de *Bonito*, la seconde, David jouant de la harpe, de *Seb. Conca*, la troisième, Ste-Claire mettant en fuite les Sarrasins, de *Francesco di Nura*. Le même artiste a peint le tableau du maître-autel (le sacrement) et celui au dessus de la porte principale (le roi Robert inspectant la construction de l'église).

La chapelle Sanfelice, la 8e à gauche de la chaire, renferme un crucifiement de *Lanfranc* et un sarcophage antique avec Protésilas et Laodamie, servant de tombeau à César Sanfelice, duc de Rodi († 1632). Dans la chapelle suivante, de la famille Longobardi de la Cruz Ahedo, à g. un monument de 1529, à dr. un autre de 1853. La dernière à dr. est la chapelle mortuaire des Bourbons, renfermant les tombeaux de six enfants de Charles III.

Derrière le maître-autel, le superbe *tombeau gothique de Robert le Sage († 1343), par *Masuccio II*. En haut on voit le roi sur son trône, en bas il est couché sur le sarcophage, revêtu de la robe des Franciscains. L'inscription: „Cernite Robertum regem virtute refertum", est attribuée à Pétrarque. A dr. s'élève le beau monument gothique de Charles, duc de Calabre, fils aîné de Robert, qui mourut avant son père, en 1328. Ce monument est également de *Masuccio II*. Plus loin à dr., le tombeau de Marie de Valois, son épouse; on a souvent pris cette sépulture pour celle de sa fille Jeanne Ire. Mais les historiens contemporains rapportent que cette princesse, assassinée en 1382 par Charles de Durazzo, fut inhumée dans l'église de S. Chiara „en un endroit inconnu" et sans aucun monument. A g. du maître-autel, le tombeau de la seconde fille de Marie de Valois, Marie, impératrice de Constantinople et duchesse de Durazzo, sœur de Jeanne Ire. Elle est représentée en costume impérial. Contre le mur à g., le tombeau de deux filles de cette princesse, Agnès et Clémence; la première, épouse de l'empereur titulaire de Constantinople, Giacomo del Balzo, prince de Tarente. Sur la paroi de gauche, le tombeau d'un enfant, Marie, fille de Charles l'Illustre. Elle mourut en 1344.

A la sortie de la porte latérale à g., on remarque le petit et gracieux monument d'Antonia Gaudino, qui mourut à l'âge de 14 ans, en 1530, le jour de ses noces. La belle épitaphe est du poète *Antonius Epicurus* († 1555). Contre le 3e pilier à g., l'autel de la Madone des Grâces, dont on attribue la fresque à *Giotto*. La Madone de la Piété, à dr. de la porte principale, est du même maître (?). Dans la 2e chapelle à g., on remarque à dr. le tombeau de Gabriel Adurini († 1572), amiral sous Charles-Quint; à g. deux

sarcophages du 14e siècle. La chaire, supportée par quatre lions, est ornée de bas reliefs du 13e siècle.

Le *Campanile* de S. Chiara est une des plus belles œuvres de *Masuccio II*, ou, selon d'autres, de son élève *Giacomo de Sanctis*, bien que de ses cinq étages projetés, avec autant de colonnades de différents ordres d'architecture, il n'y en ait d'abord eu qu'un seul d'achevé, celui d'ordre toscan; le second (dorique) y fut ajouté au 16e, le troisième (ionique), au commencement du 17e siècle.

En continuant notre chemin dans la Strada S. Trinità Maggiore, on arrive à g. au *Largo S. Domencio*, avec les palais *Casacalenda*, *Corigliano* et *S. Severo*. Cette place est décorée d'un *Obélisque (aguglia)* en style baroque, surmonté de la statue en bronze de St-Dominique, exécutée en 1737 par *Vaccaro* d'après un modèle de *Fansaga*.

***S. Domenico** (Pl. 45), construit en 1285 en style gothique par Charles II d'après les plans de *Masuccio Ier*, est encore un des temples les plus imposants de Naples, malgré les modifications qu'il eut à subir plus tard, et en dernier lieu de 1850 à 1853. Cette église est très-haute, divisée en 3 nefs, et renferme 28 chapelles et 12 autels. Elle offre une apparence des plus somptueuses, grâce à ses riches dorures et à ses colonnes accouplées. Néanmoins son plafond plat, du 18e siècle, fait disparate. Les princes les plus distingués de Naples y ont leurs chapelles avec de nombreux monuments. L'entrée principale se trouve vic. S. Domenico, dans la cour de la préture, à g. Cette église est ouverte de 7 à 11 h. du matin, et n'est point accessible à d'autres heures.

1re Chapelle à dr. (S. Martino), actuellement de la famille *Saluzzo*, autrefois des *Carafa*. Tableau d'autel, la Madone avec St-Martin et St-Dominique; à côté, plusieurs membres de la famille Carafa, par *Andrea da Salerno*. Monument en style baroque du général Filippo Saluzzo († 1852); monument de Galeotto Carafa († 1513), avec un médaillon. 2e Chap. Tableau d'autel d'*Agnolo Franco*. Monument de l'archevêque Bartolommeo Brancaccio († 1341). 3e Chap. (également des *Brancacci*). Fresques détériorées d'*Agnolo Franco*: crucifiement, Jésus à Emmaus, la résurrection, Ste-Madeleine, St-Jean l'Evangéliste. 4e Chap. (de *Capece*). Tableau d'autel (le crucifiement) de *Girolamo Capece*. *7e Chap. (del Crocefisso). Divers monuments d'une grande importance. Le **maître-autel*, en mosaïque de Florence, a été exécuté en 1652 d'après une esquisse de *Cosme Fansaga*. Sous le maître-autel, le **Crucifix de Tommaso de' Stefani*, en bas-relief. Ce crucifix aurait dit à St-Thomas d'Aquin: Bene scripsisti de me, Thoma: quam ergo mercedem recipies? A quoi le saint aurait répondu: Non aliam nisi te. Le portement de croix à dr. de l'autel est de *Gian Vincenzo Corso*, la descente de croix à g., d'*Antonio Salario (lo Zingaro)* ou d'*Albert Durer*. A g. de l'autel, le *tombeau de Francesco Carafa († 1470), par *Agnello del Fiori*; vis-à-vis, un autre monument du même artiste, achevé par *Giovanni da Nola*. Dans la petite chapelle à g. du maître-autel, le tombeau d'Hector Carafa, comte de Ruvo († 1511), avec des emblèmes guerriers et des arabesques. Chapelle suivante à g., Madone (fresque) d'un des premiers peintres napolitains. La Madone de la Rose, attribuée à *Maestro Simone*. Vis-à-vis, le beau *tombeau de Mariano d'Alagni, comte de Bucchianico, et de son épouse, Catarinella Orsini, par *Agnello del Fiore*. A dr. de ce monument, celui de Niccolò di Sangro, prince de Fondi, par

Domenico d'Auria. A l'entrée de la sacristie: les tombeaux de la famille de St-Thomas d'Aquin.

La *Sacristie a un plafond peint par *Solimène;* sur l'autel, l'annonciation, par *André de Salerne.* Elle renferme 45 grands cercueils en bois recouverts de housses de pourpre. Dix d'entre eux renferment des princes de la maison d'Aragon, entre autres: Ferdinand Ier († 1494), Ferdinand II († 1496), sa tante, la reine Jeanne, fille de Ferdinand Ier († 1518), Isabelle († 1524), fille d'Alphonse II, femme de Jean Galéas Sforce, duc de Milan, etc. Le cercueil d'Alphonse Ier († 1458) existe également encore; mais les restes de ce roi ont été transférés en Espagne en 1866. Puis le cercueil de Ferdinand François d'Avalos, marquis de Pescara, le héros de Ravenne et de Pavie, mort de ses blessures à Milan en 1525. L'inscription est de l'*Arioste.* Au dessus du tombeau sont suspendus son portrait, sa bannière et son épée. Il avait pour femme la célèbre Vittoria Colonna, qui chanta ses exploits dans l'île d'Ischia après sa mort (p. 104). Puis trois cercueils de la femme et de deux enfants du comte Agar de Mosbourg († 1844 à Paris), ministre des finances sous Murat.

Dans le transept de dr., la chapelle de St-Hyacinthe, avec le *monument de Galéas Pandone, par *Giovanni da Nola.* Une porte dans le transept à dr. conduit dans une partie de l'église primitive, renfermant des monuments curieux, surtout celui de Porcie Capece, femme de Bernardin Rota, par *Giovanni da Nola.*

Dans le transept de g., au dessus de la chapelle des Pignatelli, les tombeaux de Jean de Durazzo († 1323) et de Philippe de Tarente († 1335), fils du roi Charles II, avec une longue inscription en vers.

Dans le bas-côté de g., 8e chap. (St^e^-Marie de la neige), au dessus de l'autel, un beau *bas-relief avec la statue de la Vierge, St-Mathieu et St-Jean, le chef d'œuvre de *Giovanni da Nola,* de 1536. Ici se trouve aussi le monument du poète Jean-Baptiste Marini de Naples († 1625), avec son buste par *Bartolommeo Viscontini*, d'abord placé dans le couvent de S. Agnello Maggiore, après la suppression duquel le roi Murat le fit placer ici en 1813. Dans la 7e chapelle (de *Ruffo Bagnara*), le martyre de St^e^ Catherine, par *Léonard de Pistoja;* les tombeaux de Léonard Tomacelli et du cardinal Fabricio Ruffo († 1829), souvent nommé pendant les événements de 1799. 6e Chap. Tombeaux des Carafa. 5e Chap. Tombeaux des Andrea. 4e Chap. Tombeaux des Rota. *Statue de St-Jean, par *Giovanni da Nola.* Monument du poète Bernardin Rota († 1578), avec les figures de l'Arno et du Tibre, par *Domenico d'Auria* (1600). 3e Chap. à g. Martyre de St-Jean l'Evangéliste, par *Scipione Gaetano.* Tombeau d'Antonio Carafa, appelé Malizia († 1438). 2e Chap., construite dans le mauvais style du 17e siècle; elle renferme l'image miraculeuse de la Madone de St-André. 1re Chap. à g. de l'entrée (S. Stefano). Le Christ couronnant St-Joseph, par *Luca Giordano.* Sur les parois latérales, l'adoration des Mages, attribuée à *Albert Durer*, et une St^e^-Famille, par *André de Salerne.*

Le couvent contigu fut habité en 1272 par *St-Thomas d'Aquin*, qui était alors professeur de philosophie à l'université fondée à cette époque. Il recevait chaque mois, par ordre de Charles Ier, une once d'or, ou 25 francs. Les hommes les plus distingués, même le roi, assistaient à ses cours. On montre encore sa cellule, actuellement transformée en chapelle, et son auditoire. Ce dernier sert aujourd'hui aux séances de l'*Accademia Pontaniana*, fondée en 1741 par le savant *Giovanni Pontano*, né en 1426 à Cerretto ou à Ponto en Ombrie, secrétaire d'Etat sous Ferdinand Ier, et gouverneur du duc de Calabre († 1503). Cette académie, renouvelée en 1817, se compose de 5 classes, dont une de mathématiques, une de sciences morales et politiques, une d'histoire et de littérature anciennes, une d'histoire et de littérature italiennes, et une de beaux-arts. Elle compte un nombre limité de membres indigènes et étrangers.

Près de là (Calata di S. Severo) est *S. Maria della Pietà de' Sangri*, vulgairement appelée la **Cappella di San Severo** (pl. 74) (on monte à dr. de S. Domenico, on prend la première rue

à dr., puis la première à g., dont la chapelle est un des premiers édifices; la clef se trouve dans la boutique vis-à-vis, pourb. 50 c.). Elle a été construite en 1590 par Francesco di Sangro, agrandie et transformée en sépulture des Sangri en 1613 par Alessandro di Sangro, patriarche d'Alexandrie et archevêque de Bénévent, et décorée d'une profusion de dorures et de sculptures en 1760 par Raimondo di Sangro, prince de Sansevero. Nulle part à Naples on ne rencontre une pompe aussi exagérée, une nature aussi outrée et un art aussi dégénéré que dans les allégories de cette chapelle, qui font l'admiration des Napolitains et qui, en effet, font preuve d'une grande habileté technique.

On y remarque surtout: „*il dissinganno*“, ou „l'homme dans le filet“, qu'il déchire avec l'assistance de la Raison (représentée par un Génie couronné), exécuté par *Francesco Queirolo*, allusion à Antonio di Sangro, qui renonça au monde et devint moine après avoir perdu sa femme chérie, Cécilia Gaetani. Celle-ci est représentée comme statue de la Pudeur, voilée mais pourtant nue, par *Antonio Conradini* de Venise. Sur le maître-autel, la descente de croix, par *Francesco Celebrano*, de Naples. Comme un troisième exemple de la décadence extrême du goût qui présida à la décoration de cette chapelle, nous citerons le Christ enveloppé dans son linceul, par *Giuseppe Sammartino* (1753), placé dans une chapelle particulière. On a, dit-on, déjà offert 112,500 fr. pour ces trois curiosités.

On peut remonter d'ici (ou déjà à dr. de S. Domenico) la rue latérale, pour atteindre la Strada de' Tribunali, où se trouve la Cathédrale et d'autres églises importantes (p. 61).

Nous revenons au Largo S. Domenlco, et poursuivons la Strada Trinità Maggiore, qui s'appelle à partir d'ici Strada Nilo, et bientôt après Strada S. Biagio de' Librai. On atteint à dr. dans cette rue **S. Angelo a Nilo**, construite en 1385, et renfermant, à dr. du maître-autel, le tombeau du cardinal Brancaccio († 1428), son constructeur, par *Donatello* et *Michelozzo*. La Strada Salvatore (la 2e à dr. du Largo S. Domenico) descend à dr. à

L'**Université** (pl. 32) *(Regia Università degli Studj)*, fondée en 1224 par l'empereur Frédéric II, réorganisée en 1780, une des plus anciennes de l'Europe, la seule de l'ancien royaume de Naples, comprenant 5 facultés et 52 chaires, établie depuis 1780 dans le collége des Jésuites, renfermant une bibliothèque et des collections d'histoire naturelle, dont celle de minéralogie est surtout remarquable. On obtient facilement la permission de travailler de 9 à 3 h. dans la bibliothèque (bibliothécaire actuel: Mr. *Minervini*), supérieurement disposée par Tommaso Gar. La cour renferme les statues de (à dr.) Pietro della Vigna, chancelier de Frédéric II, de St-Thomas d'Aquin, de J. B. Vico et de Giordano Bruno, érigées en 1863.

La rue latérale, en face de l'Université, conduit à l'église richement décorée de **S. Severino e Sosio** (pl. 73), sur la place S. Marcellino, décorée de fresques de *Corenzio*, qui est enterré dans l'église. Les stalles du chœur sont joliment sculptées.

La chapelle des Sanseverini, à dr. du chœur, renferme les tombeaux de trois frères qui furent empoisonnés en 1516 par leur oncle. Ce monu-

ment est de *Giovanni da Nola*. Dans la chapelle à. g. du chœur, le tombeau de Carlo Troya († 1858). Dans le transept à g., le tombeau de l'amiral Vincenzo Carafa († 1611) et celui du duc Francesco de Marmilis († 1649). A l'entrée de la sacristie, dans la dernière chapelle du bas-côté de dr., le tombeau d'un enfant appelé André Bonifacio, attribué à *Merliano;* vis-à-vis, le tombeau de Giambattista Cicara, par le même, avec des inscriptions de Sannazaro.

Dans la cour du couvent, derrière l'église, on remarque un énorme platane qui passe pour avoir été planté par St-Benoît en personne, et au milieu duquel a crû un figuier. Le cloître, construit par *Andrea Ciccione* (entrée à g. de l'église, porte-cochère à dr.; il faut demander préalablement la permission du directeur des archives; pourboire 1 l.), est décoré de 19 *fresques du *Zingaro*, malheureusement fort endommagées, et représentant des scènes de la vie de St-Benoît. Ce sont les chefs d'œuvre de ce peintre. Le couvent voisin renferme depuis 1818 les grandes *Archives du Royaume*, décorées de fresques et de tableaux de *Corenzio*. C'est peut-être l'établissement de ce genre le plus important du monde. Il possède environ 40,000 chartes sur parchemin (dont les plus anciens sont en langue grecque) depuis l'an 703 jusqu'aux Normands, aux Hohenstaufen, aux Anjou, aux Aragon et aux Espagnols. 378 volumes renferment plus de 380,000 manuscrits de l'époque des princes de la maison d'Anjou.

Nous revenons de là à la rue principale, qui s'appelle ici la *Strada S. Biagio de' Librai*. On y voit d'abord à dr. le *Mont de Piété*, puis plusieurs églises et différents palais sans intérêt; plus bas, n° 120, le **Palais Santangelo**, de 1466, dont la riche collection d'antiquités se trouve actuellement au Musée (p. 65).

La Collection de tableaux, accessible pour les personnes munies d'un permis spécial du propriétaire, le marquis Santangelo, renferme entre autres: 1 ch., toiles de peintres napolitains modernes. — 2 ch., *Agnello Falcone*, bataille; *Santafede*, Madone avec les saints Jean et André; *Chev. Massimi*, l'enfant Jésus dormant; *Gentil Bellini*, deux têtes d'Orientaux. — 4. ch., **Durer* (1508), une fille tressant des guirlandes; *Van Dyck* (?), le Christ mort. — 5. ch., **Ecole des Van Eyck*, Madone (à détrempe); *Rubens*, portraits de Van Dyck et de l'artiste lui-même; *Jules Romain* (?), Madone; *Sandro Botticelli*, Madone.

A environ 10 min. de là, la rue se bifurque: à dr., la rue S. Egeziaca a Forcella conduit à la porte de Nole; la rue à g., la Strada Annunziata, renferme l'*église de S. Annunziata*, construite de 1757 à 1782 par Vanvitelli (fresques de Corenzio; tombeau de la vicieuse reine Jeanne II); cette rue prend plus loin le nom de Strada Maddalena, et débouche sur la place près de la Porte de Capoue. Ici s'élève

Le **Castel Capuano** (Pl. F. G. 3), fondé par Guillaume I[er], achevé en 1231 par Frédéric II d'après les plans de *Fuccia*, résidence des Hohenstaufen, et souvent aussi des princes de la maison d'Anjou. En 1540 Don Pedro de Toledo (p. 49) transféra dans ce palais tous les tribunaux de la ville, lesquels y sont

encore établis, ce qui lui a fait donner le nom de *I Tribunali.* On y entrera pour étudier le caractère du peuple napolitain. Sous le tribunal criminel se trouve la fameuse prison appelée la *Vicaria.* La *Porte de Capoue (Porta Capuana)*, avec l'écusson de Ferdinand Ier d'Aragon, son constructeur, a été restaurée et décorée de sculptures en 1535, à l'occasion de l'entrée de Charles-Quint. Les deux tours latérales portent les inscriptions: L'Onore et La Virtù.

Devant cette porte sont les **Cimetières** *(Campi santi)*, dont le nouveau, à 1/2 l. de la porte, au bord de la grande route, mérite bien une visite (fiacre à un cheval, aller et retour, de la porte au cimetière, 1 l. 50 ou 2 l.). Il a été établi par les Français, agrandi en 1837 à l'époque du choléra, et s'étend dans un site charmant. Points de vue superbes sur Naples et la mer, ainsi que sur le **Vésuve**, sur les flancs duquel on découvre distinctement les torrents de lave noire de 1850 et 1855, qui menacèrent les villages de St-Jorio et de Somma. Le cimitière renferme surtout des monuments de confréries, en partie décorés avec luxe, mais généralement sans goût. On y remarque les monuments suivants:

Adolphe Nourrit, de Montpellier, le célèbre chanteur, qui se suicida à Naples en 1839; Domenico Cassini, jurisconsulte; Giambattista Fardella, de Trapani, ministre de la guerre; Achille Arnaud, graveur de pierres. Sur la hauteur est une *Eglise*, en forme de temple dorique, dont la tribune renferme une Pietà de *Gennaro Cali.* Le long carré derrière l'église, entouré d'une colonnade dorique, est décoré au centre de la statue colossale de la Religion, par *Tito Angelini*, posée en 1836. 102 chapelles particulières s'ouvrent sur cette colonnade. Près de là se trouve le petit couvent de Capucins de *S. Ferdinando*, en style gothique. Sur le versant occidental, derrière une pyramide de marbre érigée en mémoire de Girolamo Ruffo et exécutée par *Gennaro Cali*, se trouvent les tombeaux de différents hommes de mérite, entre autres du compositeur Niccolo Cingarelli, né en 1752, mort en 1837, du chirurgien Francesco Petrunti, des savants Giuseppe del Re et Raffaele Liberatore († 1843).

Le cimetière est surtout intéressant à cause du mouvement populaire qui s'y déploie le jour des morts (2 novembre). Le *vieux cimetière (Campo santo vecchio)* est situé à égale distance de la ville (2e à g. de la route principale devant la porte de Capoue). On n'y enterre plus que les pauvres, qui y sont placés dans deux grandes cours fermées, renfermant 365 profonds caveaux, dont un est ouvert chaque jour.

Le **Cimetière protestant**, sur le petit *Largo di S. Maria della Fede*, devant la porte de Capoue (à 5 min. de la porte, tout droit; au bout de la place, le vico Cavalcatore conduit à g. au Largo della Fede (à dr.); entrée à g. de l'église; pourboire 50 c.), est bien tenu. C'est là que sont enterrés les Allemands, les Suisses, les Anglais, les Américains, les Russes, etc.

Devant la porte de Capoue, la large Strada Carbonara conduit à dr. (du côté de la ville) à S. Carlo dell' Arena; de là on va à g. au Musée, par le Largo delle Pigne. A l'endroit où la rue se rétrécit, s'élève à dr., sur la hauteur, l'église de ***S. Giovanni**

a Carbonara (pl. 54), construite en 1344 d'après les plans de *Masuccio II*, agrandie par le roi Ladislas.

A l'intérieur, derrière le maître-autel, le *monument du roi Ladislas, chef-d'œuvre d'*Andrea Ciccione*, a été érigé derrière le maître-autel par sa sœur Jeanne II en 1414. Il est surmonté de la statue équestre de Ladislas; au dessous, dans une niche, le sarcophage du roi, avec sa figure couchée, bénie par un évêque; en bas, le roi assis, avec sa sœur Jeanne à sa droite. Le tout est supporté par des statues représentant les vertus du défunt.

Derrière ce monument, dans la Chapelle del Sole, est le *Tombeau de Sergianni Caracciolo, favori de Jeanne II, assassiné en 1432. Ce monument est également d'*A. Ciccione*. L'épitaphe est de *Lorenzo Valla*. Les fresques de cette chapelle, des scènes d'histoire de la Vierge, sont de *Leonardo da Bisuccio* de Milan, un des derniers élèves de Giotto. La chapelle des Caraccioli Rossi, à g. du maître-autel, temple circulaire exécuté d'après les plans de *Girolamo Santacroce*, est décorée de quatre statues d'apôtres. Les tombeaux de Galéas à g., et de Colantonio Caracciolo, vis-à-vis, sont de *Scilla* et de *Domenico d'Auria*. La sacristie est décorée de fresques de *Vasari*, peintes en 1546, et représentant des scènes de la vie du Christ. A l'autre bout de l'église se trouve la chapelle Somma, avec de belles fresques; elle renferme les archives.

C'est près de cette église qu'était jadis l'arène pour les combats de gladiateurs, auxquels Pétrarque assista encore avec horreur à l'époque de la reine Jeanne I[re] et du roi André.

Revenons aux Tribunaux et prenons à droite la Strada de' Tribunali, rue animée, parallèle à la Strada Trinità Maggiore et à son prolongement, et débouchant avec celle-ci dans le Toledo. Nous atteignons bientôt à dr. la petite place S. Gennaro, que décore une colonne posée en mémoire de la terrible éruption du Vésuve en 1631 (p. 110). Elle est surmontée d'une statue de bronze de St-Janvier, par Finelli, et porte l'inscription: „Divo Januario patriæ regnique præstantissimo tutelari grata Neapolis civi opt. mer. excitavit."

Nous montons ensuite l'escalier qui aboutit à la Cathédrale.

La ***Cathédrale** (Pl. 46), *il Duomo* ou *l'Arcivescovado*, a été construite en 1272 par Charles I[er] d'Anjou d'après les plans de *Masuccio*, sur l'emplacement d'un temple de Neptune, entre la rue des Tribunaux et celle dell' Anticaglia. Elle a de hautes tours et des voûtes en ogive, et ne fut achevée qu'en 1316, sous Robert, petit-fils de Charles. En 1456, elle fut en grande partie détruite par un tremblement de terre, et reconstruite plus tard par le roi Alphonse I[er]. Restaurée et modifiée plusieurs fois dans la suite, en dernier lieu en 1837, elle a néanmoins conservé une grande partie de son caractère primitif.

C'est une basilique à trois nefs, dont les bas-côtés ont des voûtes gothiques. Les plafonds de la nef centrale ont été peints par *Santafede* (ceux de forme carrée) et *Vincenzio da Forti* (ceux de forme ovale); les fresques au haut des parois latérales sont de *Luca Giordano* et de ses élèves. Le St-Cyrille et le St-Chrysostôme sont de *Solimène*. Au dessus de l'entrée principale sont les tombeaux de Charles I[er] d'Anjou (à g.) et de Charles Martel, roi de Hongrie (à dr.), fils aîné de Charles II et de son épouse Clémence, fille de Rodolphe de Habsbourg. Ces deux monuments ont été érigés en 1599 par le vice-roi Olivarez. A dr. de la chapelle de St-Janvier (v. ci-dessous), dans la 2[e] chapelle (Brancia), se trouve

le tombeau du cardinal Carbone, par *Bamboccio;* puis, dans le transept à dr., la chapelle Caraccioli, avec le tombeau du cardinal du même nom († 1668).

Sur le derrière, à dr., l'entrée de la chapelle *Minutoli (ouverte seulement de 7½ à 9 h. du matin), construite par *Masuccio*, peinte dans sa partie supérieure par *Tommaso dei Stefani* au 13e siècle, dans sa partie inférieure par un inconnu; le tombeau du cardinal est de *Bamboccio*, l'autel de *Pietro dei Stefani*. A côté se trouve la chapelle Tocca, avec le tombeau de St-Asprenas, un des premiers évêques de Naples.

Au dessous du maître-autel on remarque la *Confession de St-Janvier, richement décorée, avec des colonnes antiques et un beau plafond de marbre: elle renferme le tombeau du saint, devant lequel, à g., se trouve la statue agenouillée du cardinal Oliviero Carafa, qui construisit la chapelle de 1492 à 1506. La coupole du chœur a été peinte par le *Dominiquin;* elle représente l'adoration des anges. La chaquelle gothique des Capece Galeota, à g. du maître-autel, renferme une vieille peinture byzantine, le Christ entre St-Janvier et St-Athanase. Dans le transept, à côté de la porte de la sacristie, on remarque les tombeaux d'Innocent IV († 1254 à Naples), érigé en 1318 par l'archevêque Umberto di Montorio, restauré au 16e siècle; d'André, roi de Hongrie, assassiné en 1345 à Aversa par Jeanne Ire, son épouse, comme le rapporte l'inscription: „Andreæ Carolo Uberti Pannoniæ regis f. Neapolitanorum regi Joannæ uxoris dolo laque necato Ursi Minutili pietate hic recondito." A g. le tombeau du pape Innocent XII (Pignatelli, de Naples, † 1696). La chapelle suivante (d'e Seripandi) renferme une *assomption de la Vierge, par le *Pérugin* (1460). Puis vient l'entrée de la Santa Restituta (v. ci-dessous). Dans la 2e chapelle, le Christ au sépulcre, par *Giovanni da Nola;* au dessus, St-Thomas, par *Marco da Siena*. A côté, les fonts, bassin antique en basalte vert, avec des emblêmes bachiques.

A g. de la Cathédrale, avec laquelle elle communique par une porte dans le bas-côté de gauche (pourb. 50 c.), s'élève ***Santa Restituta** (Pl. 71), basilique du rite grec, construite à la place d'un temple d'Apollon, d'où proviennent probablement les colonnes corinthiennes antiques de la nef.

On l'attribue faussement à Constantin le Grand. Elle fut construite au 7e siècle et restaurée au 16e. Au fond de la chapelle de S. Maria del Principio, à g. on remarque une *mosaïque d'une haute antiquité, représentant St-Janvier et Ste-Restituta, restaurée en 1322, et passant pour la première de Naples. De là le nom de del Principio. Sur les parois latérales, deux curieux bas-reliefs, provenant, dit-on, d'une chaire du 8e siècle, et divisés chacun en 15 compartiments: à g. l'histoire de Joseph; à dr., en haut, St-Janvier, puis Samson, en bas St-George. Derrière le maître-autel, la Vierge avec St-Michel et Ste-Restituta, par *Silvestro Buono*. La petite coupole de la chapelle de S. Giovanni in Fonte, à dr., qui passe pour avoir été construite par Constantin en 333, servait autrefois de baptistère à l'église. Elle est décorée de mosaïques du 13e siècle: le Christ, la Vierge, etc. Le tableau de l'autel, le baptême du Christ, est de *Silvestro Buono*. Le plafond de la nef est de *Luca Giordano;* il représente le corps de Ste-Restituta transféré à Ischia dans une barque par des anges.

Vis-à-vis de l'entrée de la basilique de Ste-Restituta, dans le bas-côté de droite de la Cathédrale, se trouve la **Chapelle de St-Janvier*, appelée *Cappella del Tesoro* (on la voit le plus commodément à midi, vers l'heure de la clôture de l'église). Commencée en 1608 par suite d'un vœu fait pendant la peste de 1527, elle fut achevée dans l'espace de 29 ans, et coûta un million de ducats. Sa façade antérieure est de marbre blanc, avec deux grandes colonnes verdâtres, et porte l'inscription:

„Divo Januario e fame bello peste ac Vesevi igne miri ope sanguinis erepta. Neapolis civi patrono vindici.“

Elle a la forme d'une croix grecque, est richement décorée de marbre et d'or, et renferme 8 autels, 42 colonnes de Broccatello, de superbes portes, 5 tableaux du *Dominiquin* sur cuivre, et plusieurs fresques de l'histoire de St-Gennaro. Mais seulement quatre des cinq tableaux du Dominiquin sont entièrement peints de la main de ce maître (le tombeau du saint; son martyre; la résurrection d'un jeune homme; une femme guérissant un malade avec l'huile d'une lampe suspendue devant le tombeau du saint); les menaces jalouses de l'Espagnolet et de Corenzio l'obligèrent, de même que le Guide et Lanfranc à quitter ses travaux dans la coupole. — La *Sacristie* du Tesoro renferme des tableaux de *Stanzioni* et de *Luca Giordano*, et un grand nombre de vases sacrés et de vêtements sacerdotaux, le buste en argent de St-Janvier, exécuté en 1306 pour Charles II, 45 autres bustes en argent de bienfaiteurs de la ville, et divers objets précieux. — Le tabernacle du maître-autel, qui est fermé par plusieurs portes, et, en dernier lieu, par un bas-relief d'argent représentant la translation des reliques de St-Janvier, renferme deux vases contenant le sang de St-Janvier, évêque de Bénévent, qui fut exposé aux lions dans l'amphithéâtre de Pouzzoles en 305, sous Dioclétien. Mais ces animaux se prosternèrent devant lui, au dire de la légende, après quoi Dracontius, proconsul de Campanie, ou son suppléant Timothée, firent décapiter le saint, qui fut ensuite enterré à Pouzzoles. Sous Constantin, l'évêque St-Sévère fit transférer son corps à Naples, et le fit inhumer dans l'église de St-Janvier extra mœnia. Peu de temps après, une femme lui apporta deux fioles remplies du sang du martyr, qui se liquéfia au contact des mains de St-Sévère. Plus tard le corps de St-Janvier fut transféré à Bénévent (en 817), de là au Monte Vergine (en 1159), d'où il fut enfin ramené en grande pompe à Naples en 1497, lors de la grande peste, par l'archevêque cardinal Alexandre Carafa, et inhumé dans la cathédrale.

La *Liquéfaction du sang* de St-Janvier, la principale fête de Naples, a lieu 3 fois par an pendant plusieurs jours de suite (le 1er samedi de mai, le 19 sept. et le 16 décembre). On invoque l'assistance du saint pendant la guerre et d'autres calamités, principalement aussi pendant les éruptions du Vésuve.

A côté de la Cathédrale s'élève le vaste *Palais archiépisopal*, construit au 13e siècle, et entièrement renouvelé en 1647 par le cardinal Filomarino. Sa façade donne sur la place Donnaregina et la rue Anticaglia. La grande halle renferme un vieux calendrier napolitain, trouvé au 18e siècle à St-Jean Majeur.

Plus loin dans la Strada Anticaglia se trouvent les restes d'un vieux *Théâtre*, dont ont distingue encore deux arcades. Il était apparemment de grandes dimensions.

Nous revenons à la rue des Tribunaux. Après quelques pas on voit à dr. le petit *Largo Gerolomini*, avec l'église de **S. Filippo Neri** (pl. 47), ou *de' Gerolomini*, construite en 1592, et surchargée d'ornements.

La grande fresque au dessus de l'entrée principale, le Christ chassant les marchands du temple, est de *Luca Giordano;* le tableau du maître-autel, de *Giovan Bernardino Siciliano;* les tableaux latéraux de *Corenzio*. La riche chapelle de St-Philippe Neri, à g. du maître-autel, a une coupole peinte par *Solimène;* celle de St-François d'Assise (3e chap. à g.) renferme un tableau du *Guide*. Près de là au pied de la colonne qui se trouve au devant dans la nef, se trouve la pierre tumulaire du savant Jean-Baptiste Vico, né à Naples en 1670, mort en 1744. La sacristie (entrée à g.) renferme aussi de bonnes peintures. Dans le couvent voisin se trouve une bonne bibliothèque, renfermant aussi des manuscrits.

Plus loin, on arrive à dr. à **S. Paolo maggiore** (Pl. 67), vis-à-vis de S. Lorenzo, sur l'emplacement d'un temple dédié à Castor et Pollux, dont on y voit encore deux belles colonnes corinthiennes avec une partie de l'architrave. Cette église fut détruite en 1688 par un tremblement de terre, reconstruite trois ans après sur les plans du moine théatin *Grimaldi*, et décorée d'une profusion de marbres, et de peintures de *Corenzio*, de *Stanzioni*, de *Marco da Siena* et de *Solimène*.

Dans la 4e chapelle à g., le tombeau du cardinal Zurlo († 1801, avec sa statue. Dans la 5e chap., 52 reliques de saints dans des vitrines ornées de velours et d'or. Dans la 2e chap. à g., le monument du ministre Donato Tommasi († 1831). Le cloître s'élève, dit-on, sur l'emplacement du théâtre sur lequel Néron débuta comme acteur. Ce cloître est supporté par 24 colonnes de granit antiques. Ici se trouvait, du temps des Romains, le centre de la ville.

Vis-à-vis est situé ***S. Lorenzo** (Pl. 57), sur la petite place du même nom, commencée en 1266 par Charles Ier d'Anjou en mémoire de la victoire de Bénévent (p. 177) qu'il remporta sur le roi Mainfroi, et achevée sous Robert en 1324. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Basilica augustalis*. C'est une construction gothique, dessinée par *Maglione*, élève de Nicola Pisano, mais modifiée par *Masuccio II*.

Les statues de St-François, de St-Laurent et de St-Antoine, ainsi que les bas-reliefs du maître-autel, sont de *Giovanni da Nola* (1478); la statue de St-Antoine, sur fond d'or, dans la chapelle de ce saint dans le transept à g., ainsi que le couronnement de Robert, dans la 7e chapelle à dr., sont de *Maestro Simone*. Le grand tableau au dessus de l'entrée principale, représentant le Christ et St-François, est de *Vincenzo Corso*. Dans le chœur derrière le maître-autel, on remarque les monuments suivants (en entrant à dr.): 1o Catherine d'Autriche, première femme de Charles duc de Calabre, † 1323, avec un baldaquin en pyramide et des mosaïques, par *Masuccio II*. 2o Jeanne de Durazzo, fille de Charles de Durazzo, et son mari Robert d'Artois, tous deux empoisonnés le 20 juillet 1387. En bas, trois Vertus, en haut, deux anges qui tirent le rideau. Vis-à-vis: 3o Marie, fille en bas-âge de Charles de Durazzo, tuée à Aversa en 1347. Les deux derniers monuments sont également de *Masuccio II*. A dr. de l'entrée de l'église, le tombeau du philosophe Jean-Baptiste della Porta (1550—1616).

Le cloître renferme le tombeau de Lodovico Aldemoresco, par *Bamboccio*, 1414. La salle du chapitre est décorée des images de tous les saints de l'ordre de St-François, peintes à fresque. Pétrarque séjourna dans ce couvent en 1343, et ce fut dans l'église de S. Lorenzo que Boccace vit pour la première fois la belle princesse qu'il immortalisa sous le nom de Fiammetta. On suppose que c'était Marie, la fille naturelle du roi Robert.

En continuant notre chemin dans la direction du Toledo, nous arrivons à g. à **S. Pietro a Maiella** (pl. 69), construit en style gothique par *Giovanni Pipino di Barletta*, favori de Charles II († 1316, son tombeau est dans le transept à g.). Le couvent contigu renferme le **Conservatoire de musique** (pl. 6), fondé en 1537, qui forma une foule d'élèves célèbres (par

exemple Bellini) et dont *Mercadante* est actuellement le directeur. Il possède une intéressante collection de manuscrits de Paesiello, de Jomelli et d'autres maîtres célèbres. On arrive de là au Largo Mercatello (p. 48), sur le Toledo.

Le ****Musée** (Pl. 9) s'élève dans la partie supérieure de la ville, au delà du Mercatello, sur la Piazza delle Vigne et la nouvelle Strada di Capodimonte. On l'appelait autrefois *Museo Reale Borbonico* ou *gli Studj*, aujourd'hui on le nomme *Museo nazionale*. Il fut commencé en 1586 par le vice-roi duc d'Ossuna pour servir de caserne de cavalerie, et le comte de Lemos y installa en 1615 l'Université, laquelle y resta jusqu'en 1780, où elle fut transférée au Gesù vecchio. En 1790 l'édifice fut disposé pour recevoir la collection royale de tableaux et d'antiques, à laquelle Ferdinand Ier donna en 1816 le nom de Museo Reale Borbonico.

On y trouve réunies les différentes collections anciennes et modernes de la couronne de Naples, la collection Farnèse, celles des palais de Portici et de Capodimonte, ainsi que les produits de fouilles d'Herculanum, de Pompéies, de Stabies et de Cumes. C'est une des premières collections de ce genre du monde entier, surtout par les antiquités et les objets d'art de Pompéies, et les bronzes d'Herculanum, qui n'ont nulle part leurs pareils.

Le Musée est ouvert tous les jours de 9 à 3 heures; entrée libre le dimanche et le jeudi, les autres jours 1 l. Les pourboires sont interdits.

Le directeur actuel de l'établissement, le *Commendatore Giuseppe Fiorelli*, fait classer les diverses collections avec beaucoup de discernement, ce qui occasionne, en attendant la fin de ce travail, des changements dans l'ordre des différents objets, et empêche souvent de trouver ce que l'on cherche. Ce motif nous a aussi empêché d'ajouter à ce volume un plan exact du Musée. Un catalogue manque également encore. Mais les gardiens de service dans tout l'édifice donnent avec la plus grande politesse tous les renseignements qu'on leur demande. Ils parlent presque tous français. On obtient l'autorisation écrite, nécessaire pour faire des copies, des mensurations ou d'autres études prolongées, à la segretaria 1re étage (v. 75), en présentant son passeport. C'est au même endroit que l'on se procure l'autorisation semblable pour Pompéies et Paestum, ainsi que les billets d'abonnement pour Pompéies (p. 116).

Les collections du Musée sont distribuées de la manière suivante:

(A dr. de l'entrée se trouve une pièce renfermant des plâtres et des imitations, des photographies et des copies de différents numéros du Musée, qu'on peut y acheter à prix fixe; on y trouve aussi un catalogue de ces objets; à g. on dépose les cannes et les parapluies.)

A. *Rez-de-chaussée.*

Côté droit: 1re et 3e porte, peintures murales antiques (v. ci-dessous); 2e porte, sur la cour, inscriptions et quelques grandes sculptures (p. 73); antiquités égyptiennes (p. 73), et de l'autre côte, des ornements peints (p. 73).

Côté gauche: 1re porte, la collection de bronzes (p. 69); 2e, 3e et 4e porte, statues antiques (p. 70).

B. *Entre-sol.*

Côté droit: Objets d'art du moyen-âge (p. 74); derrière, les verres antiques (p. 75): derrière, les terres-cuites (p. 74).

Côté gauche: Antiquités de Cumes (p. 74).

Côté droit: *A droite*: la Bibliothèque des papyrus (p. 75); *à gauche*: les estampes (p. 75); *tout droit*: les tableaux (p. 75, italiens).

Tout droit: La Bibliothèque (p. 76).

Côté gauche: *A droite*: les bijoux (p. 76); *à gauche*: les médailles (p. 77); *à gauche:* le Musée Santangelo (p. 78); derrière, les vases (p. 79); *tout droit*: les tableaux (p. 77, napolitains et étrangers); derrière, les petits bronzes (p. 79).

Les endroits de provenance des différents objets sont désignés par des lettres: B. signifie la collection Borgia, C. Capoue, C. A. l'Amphithéâtre de Capoue, Cu. Cumes, F. la collection Farnèse, H. Herculanum, L. Lucérie, M. Minturnes, N. Naples, P. Pompéies, Pz. Pouzzoles, S. Stabies.

Le corridor du rez-de-chaussée renferme les statues suivantes, provenant de la collection Farnèse: à droite de l'entrée, Alexandre Sévère. A dr. de l'escalier, Flore; à g., le Génie de Rome. A. g. de l'entrée: une Melpomène, provenant du théâtre de Pompée à Rome, faussement complétée en Uranie. En outre de chaque côté des deux portes de la cour, des statues drapées et. près de l'escalier, deux fleuves. Sur l'escalier, en haut, 2 statues de Vénus, du théâtre d'Herculanum. La 1re porte de dr. (les pièces suivantes, derrière la 3e porte, ne sont pas encore accessibles) conduit à

La Collection de peintures murales antiques

d'Herculanum, de Pompéies, de Stabies, etc.

On est occupé à classer ces peintures dans l'ordre des sujets qu'elles représentent; on ne trouve par conséquent ici que celles qui sont déjà classées. 7 pièces sont achevées, sauf le numérotage des peintures dans quelques-unes; durant l'automne de 1867, on a commencé à disposer les autres dans le corridor où conduit

la 3e porte, et dans les pièces contigües. Les peintures qu'on peut voir jusqu'à présent, sont les plus importantes de toutes. Ces fresques sont, avec les vases peints et les mosaïques, les seuls échantillons de la peinture antique qui soient parvenus jusqu'à nous, et ont par conséquent une valeur inestimable. Elles sont seules capables de nous donner des éclaircissements sur le coloris, la touche et l'effet de la peinture antique, et offrent à l'ami des arts un grand nombre de tableaux de toute espèce, aussi joliment inventées que légèrement exécutés. Ce sont des paysages, des scènes mythologiques, des tableaux de genre, des tableaux d'architecture, des animaux et des fruits. Bien que ce ne soient simplement que des peintures décoratives d'une petite ville de campagne romaine, elles nous prouvent néanmoins à quel point les artisans même étaient pénétrés des principes de l'art. Quelques-uns de ces tableaux sont peut-être des copies de tableaux célèbres ou en vogue, mais la plupart sont des originaux; ils n'offrent pas trace de calques ou de calibres. L'exécution en est simplement esquissée, elle n'a pas la prétention du fini, vu que ces ouvrages n'étaient destinés qu'à faire leur effet dans l'ensemble, qu'à relever l'architecture.

„Ce ne sont que des décorations d'appartement, presque toujours sans perspective, une ou deux figures sur un fond sombre, parfois des animaux, de petits paysages, des morceaux d'architecture: très-peu de couleur; les tons sont indiqués à peu près, ou plutôt amortis, effacés, non pas seulement par le temps (j'ai vu des peintures fraîches), mais de parti pris. Rien ne devait tirer l'œil dans ces appartements un peu sombres; ce qui lui plaisait, c'était une forme de corps, une attitude; cela entretenait l'esprit dans les images poétiques et dans les scènes de la vie active et corporelle. Celles-ci m'ont fait plus de plaisir que les plus célèbres peintures, celle de la Renaissance par exemple. Elles sont plus naturelles et plus vivantes“ (*Taine*, Voyage en Italie, T. I, 1866).

Tous ces tableaux sont naturellement plus ou moins bien conservés. Ceux qui sont classés, ont reçu, pour la plupart, des numéros, et leur sujet est indiqué au dessus. Dans chaque chambre on trouve un catalogue.

Ire salle: grandes décorations architectoniques de murailles; celles qui sont exposées contre le mur latéral de g., celles du petit mur de derrière, et celles d'une partie du mur latéral de droite proviennent, pour la plupart, du temple d'Isis à Pompéies.

IIe salle: Animaux, fruits, nature morte, attributs de dieux, etc. C'est de cette pièce qu'on entre dans la galerie des inscriptions (p. 73).

Dans les autres chambres sont réunies les représentations mythologiques et les peintures de genre. Nous commençons par la dernière salle (entrée par la première).

IIIe salle: Au milieu, un modèle en liége du temple dorique de Neptune à Pæstum. Dans les niches en face, 180 *paysages* de Stabies, d'Herculanum, de Pompéies, dont les plus remarquables sont les numéros 4, 7, 8, 10, 11, 13, 15, 17, 20, 21, 22, 24, 25, 28, 30, 36, 38, 48, 49, 61, 62, 71, 74, 75, 88, 91, 96, 101, 102, 107, 110. Puis à g. de l'entrée: des

**Peintures antiques* (dont quelques-unes brillantes), d'Isernia, de Ruvo, de Gnatia, de Pæstum et de Capoue. 1. Mercure accompagnant une âme aux enfers. 2 à 7. Danse funéraire. 8 à 11. Peintures tirées du tombeau d'un guerrier. 12. Tête de Gorgone avec une inscription messapique. 13. Guerrier avec une inscription messapique. 15. Tête de Gorgone et Victoire. 16. Prêtre samnite. 17. Guerrier samnite. Sur le mur entre les portes, cinq *Dessins sur marbre* (monochromatiques) provenant d'Herculanum. 18. Achille (?) sur un quadrige. 19. Oedipe jouant aux dés avec Antigone, Ismène. 20. Latone et Niobé et d'autres femmes cadméennes jouant aux dés (par Alexandros d'Athènes, comme le dit l'inscription). 21. Scène d'une tragédie. 22. Thésée arrachant la fiancée de Pirithoüs des mains d'un Centaure (?). 23 a 27. *Mythes de Jupiter*. *23. Jupiter et Junon sur le mont Ida. 24. 25. Io en Egypte. 26. 27. Io et Argus. 28. Jupiter et l'Amour. 30. Jupiter couronné par la Victoire. *32. Léda et le cygne. 37. Mercure relevant Argus de la garde d'Io. 38 à 46. *Mythes d'Apollon*. 39. Apollon. 42. Apollon et une Nymphe. 44 à 46. Apollon et Daphné. 47 à 56. *Mythes de Minerve, de Vulcain et d'autres divinités*. 47. Vulcain et les Cyclopes. 48. Thétis et Vulcain travaillant à l'armure d'Achille. 54. Les divinités des jours de la semaine. 57. 59. Cérès avec un sceptre. 60. Bacchus avec une panthère. Passage à g.: 61 à 64. *Diane et les Niobides*. 61. 62. Diane. 63 64 Les Niobides.

IVe Salle. 65 à 70. *Mythes de Diane*. *65. Diane. 67. 69. Diane et Endymion. 71 à 80. *Mythes de Vénus et de Mars*. *72. Vénus. 73. Vénus et Adonis blessé. 74. Châtiment de l'Amour. 76. 79. Vénus et Mars. 80 à 106. *Mercure et Bacchus*. 80. 81. Mercure. 90. Bacchus et Silène. *91. L'éducation de Bacchus. 97. Bacchus et Ariane. 98. Voiture montée par Silène et le petit Bacchus. *99. Bacchus et Ariane. 103. Silène et le petit Bacchus. Passage à g.: 107 à 154. *Mythes bacchiques*. 109. Silène regardant le combat de l'Amour et de Pan. *110 à 112. Satyres dansant sur la corde. **118. 119. Satyres et Bacchantes exécutant des dantes. *120 à 123. Centaures. Contre le mur: 128 à 130. Danses de Satyres et de Bacchantes. 131 à 133. Danses de Bacchantes. Passage à dr.: 140. 142. Danses de Bacchantes. *150. 151. Satyres danseurs de corde. 155 à 240. *Mythes de l'Amour, de Psyché, etc.* 155 à 164. Amours jouant. Au dessous: *vente d'Amours. 168. Zéphyre et Chloris. 173. Des Amours et Psyché. 180. Des Amours avec les fauteuils de Mars et de Vénus. 184 à 190. Amours. 191. Amours en Lares. 196. Amours érigeant un trophée à Mars. 197. Danse des Amours. 200. Les trois Grâces. 205. Hermaphrodite. 217. Des Amours à la chasse.

Ve Salle. Modèle de bois de la maison dite du poète tragique à Pompéies. Le gardien l'ouvre et en explique les différentes parties. Près de la fenêtre, une armoire vitrée renfermant le crâne, un bras et le moule du sein d'une femme qui périt dans la villa de Diomède à Pompéies. 250 à 292. *Divinités marines*. 258. Tritons. 263. Un taureau de mer. 265. Scylla avec une rame. 266. Architecture. 269. 271. Néréides et animaux marins. 270. Hylas enlevé par les Nymphes. 281. Polyphème et Galathée. 293 à 323. *Dieux de la lumière, Muses, Saisons, etc.* 293. *294 à 296. Têtes de Gorgone. 299. Harpocrate. 300. Esculape, Apollon et Chiron. 302. Melpomène. 303. Deux Muses. 305. Saturne. 307. Le Printemps. 322. Apollon, Dieu du soleil. 323 à 364. *Fortune, Victoire, Saisons*. 327. Un homme et une femme avec des couronnes et des paniers. 330. Buste de femme. 331. Femme avec un panier. 333. Victoire. 343. Fortune. 365 à 370. *Mythes divers*. 366. L'Europe, l'Asie et l'Afrique. 369. 370. Un homme et une femme avec des sacrifices. 371 à 386. *Muses, Lares, etc.* 373. Sacrifice. 380. 382. Jeune homme couronné, avec une coupe. 386. Femme avec une coupe. *Mythes égyptiens*. 392. 396. Sacrifices. Passage de gauche: à g. Méléagre et Atalante. Au dessus: Dédale et Pasiphaé. A dr. *Médée tuant ses enfants. Au dessus: Médée. Passage de droite: à dr. Sophronisbe mourant, et Scipion. Au dessus: Enée blessé, et guéri par Vénus (Virg. En. XII).

VIe Salle. *Mythes de héros, etc.* Mur d'entrée: à dr., au milieu *Achille apprenant de Chiron à jouer de la lyre. Au dessus: *Enlèvement

de Briseis de la tente d'Achille; à dr. Achille, au milieu des filles de Lycomède; à g. embarquement de Briseis. Du côté de la fenêtre: au milieu, Hercule, appuyé sur Priape, auprès d'Omphale. Contre le pilier: Sacrifice d'Iphigénie, provenant de la maison du poète tragique à Pompéies. Au dessus: Oreste et Pylade en Tauride, prisonniers devant Iphigénie et Thoas. Paroi de la fenêtre: à g. Persée et Andromède à dr. Hercule, Déjanire et le centaure Nessus; au dessus: Hercule ivre auprès d'Omphale. Mur du côté de la sortie: a. g. *Hercule et Telèphe nourri par une biche; à dr. Thésée et Ariane lui donnant le fil du labyrinthe: *Thésée après sa victoire sur le Minotaure; Thésée abandonnant Ariane. Mur de droite: Scènes de la vie quotidienne, marché, école, etc. *Portraits-médaillons, etc. Corridor à droite: à dr. Dircé attachée à un taureau par Amphion et Zethus (même sujet que le taureau Farnèse, v. p. 73). Corridor à gauche: à. g. Naissance d'Hercule et d'Eurysthée; à dr. **Quatre tableaux provenant d'Herculanum; toilette d'une jeune fille; les Dioscures; acteurs tragiques; musiciens.

VIIe Salle. *Mosaïques.* Mur d'entrée, contre le pilier: Thésée tuant le Minotaure, trois fois répété. A dr.: au milieu acteurs répétant sous la direction d'un poète. A g. *Scène de comédie (de Dioscuride de Samos); à dr. même scène, du même. Mur de droite: Les Grâces. Phryxos et Helle. Thésée et Péiée. Vis-à-vis de l'Entrée: *Guirlande de fleurs avec masques; *Akratos chevauchant sur un lion.

En face, la Ire porte à g. conduit à une salle dans laquelle sont exposées quelques mosaïques. Derrière celle-ci, distribuée dans trois salles, la collection de

Bronzes antiques,

provenant en majeure partie d'Herculanum, en petite partie de Pompéies, qui est unique dans son genre et mérite la plus grande attention. Le grand nombre et les dimensions de ces sculptures, leur exécution parfaite, si bien accommodée à la matière dont elles se composent, l'habileté avec laquelle ont été surmontées toutes les difficultés de fonte et de ciselure, nous remplissent d'admiration pour la perfection à laquelle avait atteint cette industrie dans l'antiquité. — L'arrangement de cette collection, commencé durant l'été de 1865, n'était pas encore terminé dans l'automne de 1867; il est achevé seulement pour la salle du milieu qui renferme les plus belles statues (sanf la numérotation); on y entre par l'extrémité Sud du portique dei Balbi (d'abord deux chambres, dans la 1re desquelles se trouve *la tête colossale de cheval en bronze, provenant de Naples, précédemment au palais S. Angelo; dans la 2e *cheval de Bronze provenant d'Herculanum). Dans la Salle même: Paroi de la fenêtre: *Diane tirant de l'arc, demi-fig. Statue-portrait de femme. Enfant au sacrifice (camillus). Dans l'angle: tête-portrait de Tibère. Mur de l'Est: Statue-portrait de femme. Entre les deux portes: sur une console, tête d'Appollon; au dessus, sur une console, tête dite de Bérénice. *Trois danseuses, provenant du théâtre d'Herculanum (trois autres leur font pendant vis-à-vis); sur une console, tête-portrait d'homme. Mur du Nord: *Tête de femme avec perruque bouclée (dite à tort de Ptolémée Apion). Sur une console, tête-portrait barbue. Statue d'Auguste en Jupiter. Tête d'Alexandre (?). Statue de Claude en Jupiter. Tête-portrait barbue. Statue-portrait de femme en pietà. Mur de l'Ouest: entre les portes, tête d'Hercule adolescent (ou de Mercure); sur une console, Archytas; trois danseuses, d'Herculanum, v. plus haut; sur une console, tête de Bacchus barbu, antérieurement dite de Platon. Dans l'angle, statue d'Auguste, sacrifiant. Dans le milieu: Faune ivre; des deux côtés, deux exemplaires de la statue d'un courcur; à dr. en arrière, *Apollon jouant de la lyre, de Pompéies, ouvrage de l'école archaïsante de Prasitèle, vers le commencement de l'époque impériale; à g. en arrière, Apollon tirant de l'arc; à dr. en avant, *tête archaïque d'Apollon; **Mercure au repos; à g. en avant, *tête dite de Senèque; *Satyre dormant.

La seconde porte à gauche conduit à la collection de

Sculptures de marbre.

Elles sont exposées dans le grand corridor à trois ailes et dans les huit salles qui se trouvent derrière la seconde aile. Le sujet que représentent les statues y est parfois indiqué sur une étiquette. Les numéros ne sont pas encore régulièrement placés.

1°. Premier Corridor. A gauche: prisonnier barbare, du forum de Trajan à Rome; au devant, un Faune couché; à dr., un Mars au repos; à g., une tête de Vénus; tête de Minerve; fille de Balbus. Plusieurs autres membres de cette illustre famille, la première d'Herculanum, se trouvent en cet endroit, le père, la mère, le fils et quatre filles, provenant tous du théâtre d'Herculanum (une 5e fille se trouve au Musée de Dresde). A dr., un combattant blessé; à g., Balbus le père; au devant, un Gaulois mourant (cette statue, de même que 3 autres petites statues couchées, du même côté, appartiennent de même que le Gaulois mourant du Capitole de Rome, à l'école de Pergame); à dr., un guerrier à l'attaque; à g., fille de Balbus; à dr., un chasseur; à g., Viciria Archas, mère de Balbus; au devant: Géant tombé; à dr., deux hommes tuant un porc; à g., Marcus Nonius Balbus, préteur et proconsul, comme le dit l'inscription (la tête est rapportée, mais elle est également antique); au devant, Amazone blessée; à dr., Amazone mourante; à g, fille de Balbus; à dr., Gladiateur Farnèse (la tête, les bras et les jambes sont modernes); à g., prisonnier barbare; au devant, un Gaulois mourant; à dr., Doryphore (d'après Polyclète); à g., tête de Silène; à dr. et à g., Harmodius et Aristogiton, les meurtriers d'Hipparque, fils de Pisistrate, copies d'après deux statues grecques. L'autre couple de gladiateurs est de l'époque romaine.

2°. Deuxième Corridor, ou portico dei Balbi, ainsi nommé d'après la statue du jeune M. Nonius Balbus, préteur et proconsul, comme le dit l'inscription, provenant de la basilique d'Herculanum, de même que la statue de son père, à l'autre bout du corridor. Puis à gauche contre la paroi: figure de femme, complétée en Euterpe. Hermès d'un jeune Pan. Dans une niche: le Bacchus Farnèse. Au devant: un beau sarcophage, avec Jupiter, Junon, Apollon, Cérès, Minerve, etc. Jupiter Ammon. Statue-portrait de M. Holconius Rufus, de Pompéies. Contre la petite paroi: Antinoüs en Bacchus. Sur l'autre paroi longitudinale: Diane comme déesse de la Lune. Pâris: tête de Jupiter. Statue de Neptune (?). Tête de Bacchus barbu. Néréide sur un monstre marin. Hermès de femme. Hermès d'Hercule. *Satyre portant l'enfant Bacchus sur l'épaule. *Pan enseignant la flûte à Bacchus. Statue d'Athéné (archaïstique). Socrate. Hésiode (appelé aussi Homère). Divinité urbaine. La **Vénus de Capoue. On n'est pas d'accord sur la manière dont il faudrait compléter cette statue, qui ressemble d'ailleurs beaucoup à la Vénus de Milo du Louvre, et ne lui est pas de beaucoup inférieure; l'Amour avec son piédestal, et les bras de la déesse sont modernes. Des monnaies corinthiennes, sur lesquelles Vénus, la patronne de cette ville, se mirait dans un bouclier et se tenait dans la même pose que la statue avaient fait supposer qu'on devrait la compléter dans ce sens; mais il est plus probable qu'elle enlevait l'épée à un Mars qui se trouvait à côté d'elle, et sur le casque duquel son pied gauche est encore posé. Dans la halle à g.: **Eschine, autrefois faussement pris pour un Aristide, superbe statue drapée, trouvée dans la villa des Papyrus à Herculanum; vis-à-vis, *Antinoüs. Dans le corridor: Bacchus et l'Amour. Bacchus barbu. Tête d'Hermès. Esculape. Hercule et Omphale. Ganymède et l'aigle. Masques de divinités fluviales; Cérès. Sur la petite paroi, une Minerve colossale. Sur la deuxième paroi longitudinale: Apollon. Diane avec un chien et une biche. *Oreste et Electre. Ganymède et l'aigle. La prêtresse Eumachie, provenant de l'édifice qu'elle construisit à Pompéies. Cette statue fut érigée en son honneur par les foulons. Au delà de la porte: Livie, provenant du Panthéon de Pompéies. L'amour (analogue à un original de Praxitèle). Mercure. Petite Cybèle assise. Deux Satyres avec des raisins.

Continuons tout droit et prenons ensuite la porte à droite:

3°. Salle de la Vénus Callipyge. A dr., torse de Bacchus, d'un fini parfait. Sarcophage bacchique. La **Psyché de Capoue, très-mutilée, la poitrine a été même détruite à coups de ciseau; probablement, elle était représentée les mains liées au dos, et tourmentée par l'Amour. Sur la petite paroi, trois provinces personnifiées, bas-relief. Sur la troisième paroi, 3 sarcophages, sur le second desquels se trouve un grand nombre de figures: Prométhée et l'homme encore inanimé, entourés de divinités propices; en haut, les têtes d'Athéné et de Bacchus. Sur le troisième sarcophage se trouve représenté un cortège de Bacchus. Au dessus, encastré au mur, un *relief grec: Hélène persuadée par Vénus de suivre Pâris, qui lui fait face avec l'Amour. Au milieu de la salle, la *Vénus Callipyge, provenant du palais des empereurs à Rome, ainsi nommée de la partie de son corps qu'elle regarde; la tête, le sein, la jambe droite, la main droite et le bras gauche sont modernes.

4°. Salle des statues de marbre de couleur. Contre la paroi d'entrée, à dr. et à g.: une prêtresse d'Isis; *buste-portrait d'un homme barbu; mosaïques avec des danses bacchiques. Sur le mur latéral de dr., deux barbares agenouillés, au milieu Apollon. Paroi de sortie: Iris. Diane d'Ephèse. Paroi de la fenêtre: Petit Méléagre en rouge antique. Au milieu, un Apollon assis, en porphyre.

5°. Salle des Muses, renfermant quelques statues de Muses du théâtre d'Herculanum, une Athéné, et un Apollon assis. Au milieu, un beau *Vase de marbre, décoré de bas-reliefs: Mercure, suivi par des bacchantes et confiant le petit Bacchus aux soins d'une Nymphe. Ce vase est l'œuvre d'un certain Sérapion d'Athènes, comme nous l'apprend l'inscription. Il fut trouvé à Formies et servit pendant longtemps de baptistère dans la cathédrale de Gaete. Au dessous de ce vase se trouve la margelle d'un puits, avec sept dieux: Jupiter, Mars, Apollon, Esculape, Bacchus, Hercule et Mercure. Sur les murs près des fenêtres, deux petits bas-reliefs: à g. *Apollon et les Grâces (?), à dr. sept figures de femmes dansant, dont les noms y sont inscrits, les trois Grâces (Euphrosine, Aglaé et Thalie), Ismène, Cycée et Eranno, probablement trois Nymphes, et une statue énigmatique plus petite, appelé Télonnèse, probablement la personnification d'une ville de ce nom

6°. Salle de Vénus, renfermant une série de statues médiocres de cette déesse: Au milieu: l'Amour enlacé par un dauphin. Adonis. Vénus et l'Amour sur la margelle d'un puits, décorée d'une scène représentant un pressoir.

7°. Halle de Flore. A g., *Athéné; ses deux bras sont modernes; elle est revêtue de l'égide et d'un casque orné d'un Sphinx et de deux Pégases. Au milieu, la Flore Farnèse, provenant des thermes de Caracalla à Rome. La tête, les bras et les jambes y furent ajoutés par Giacomo della Porta, plus tard par Albaccini et Taglioni, et l'on hésite encore à décider si cette statue ne représentait pas originairement une Vénus. A dr. Junon. Au devant, une **mosaïque représentant la bataille d'Alexandre. Ce tableau historique, presque le seul qui nous soit parvenu de l'antiquité, fut trouvé en 1831 dans la maison de Faune à Pompéies. Il représente la bataille d'Issus au moment où Alexandre, qui a perdu son casque, se jette avec sa cavalerie sur le roi Darius et perce de son épée le général des Perses, tombé de son cheval couvert de sang. Le char du roi des Perses prend sa fuite, tandis qu'un noble Persan offre son cheval au roi, pour lui faciliter sa fuite, et cherche à l'arracher à la contemplation de son général mourant. Ce chef d'œuvre admirable n'a point son pareil dans le monde entier.

8°. Salle d'Atlas. Au milieu, Atlas agenouillé, portant la sphère céleste; sa tête est moderne. Cette statue est antérieure à Adrien. A dr., un orateur. La dénomination de plusieurs des bustes est douteuse. Socrate. Euripide. Lycurge. Statue d'Homère (tête moderne). Apollonius. Solon. Sénèque. Statue d'homme. Paroi de sortie. Statue de femme drapée, avec une tête moderne. Antisthène. A g. de la porte, Zénon.

Une Niobide. Hérodote. Paroi de la fenêtre: Enripide. Bacchns barbu (faussement appelé Platon). Archimède.

9°. Salle de Tibère. Au milieu, le bnste colossal de Tibère, sur un piédestal, de Pouzzoles, décoré des figures en relief de 14 villes de l'Asie Mineure, que Tibère reconstruisit après un tremblement de terre; les noms, en caractères grecs, sont inscrits sous chaque figure. A sa dr., l'Hermès double de Thucydide et d'Hérodote, à g. un autre Hermès semblable. Puis deux candélabres et *deux vases ornés de représentations bacchiques. A dr. de l'entrée un buste de Baccbus. Statue d'un consnl. *Buste d'une Vestale (?). Paroi de dr.: Bacchus indlen. Concorde. Buste de Thémistocle (?). Buste de Vespasien. Hercule. Paroi de sortie: *Tête d'Alexandre. Tête de Jupiter. *Tête de Junon; cette tête sévère est probablement conçue d'après le type de cette déesse, tel que le créa Polyclète. Autre tête de Junon, intéressante pour la comparaison avec la précédente. Paroi de la fenêtre: Térence (?). Varron (?). Paroi d'entrée: Buste d'Hésiode (fanssement appelé Homère).

10°. Salle des statuettes peintes. On y remarquera surtout au milieu la petite *Diane en style archaïstique, sur laquelle on distingue encore beaucoup de traces de peinture; elle provient de Pompéies; puis une grue avalant un lézard. Buste d'Antonin le Pieux et de sa femme. Le long des murs, de petites figures, des bustes, des bas-reliefs, tous remarquables par leur peinture.

Nous entrons de là dans le second corridor, et puis à g. dans le

11°. *Troisième Corridor, renfermant des portraits et de petits bronzes. A g.: dans une nicbe, Statue colossale d'Auguste assis. Buste d'Adrien. Statue de L. Verus, en cuirssse; dans une nicbe, pareille statue de Marc Aurèle. *Tête d'un héros. A côté, un cabinet garni d'une foule de reliefs, parmi lesquels on remarquera: à g. *Orpbée et Eurydice, accompagnés d'Hermès, aux enfers; à dr. une Nymphe repoussant un Satyre. A sa dr., un tombeau attique en style arcbaïque. Le long des murs, un grand nombre de bas-reliefs de marbre, parmi lesquels on remarquera surtout des tables rondes qui étaient suspendues entre les colonnes des portiques. Au milieu, une grande coupe de porphyre. Plus loin dans le grand passage, à g., tête de Barbare de l'époque de Trajan. Caligula, statue cuirassée. Sur une colonne, le *Narcisse, statuette de bronze de Pompéies qui est peut-être un Pan écoutant Echo. Ensuite, le **Faune dansant, trouvée dans la maison du Faune, à Pompéies (p. 133). Entre ces deux statues dans la nicbe, statue de L. Verus. Plus loin, Trajan, statue cuirassée. En revenant par l'autre côté, examiner: Silène assis, en bronze (2 exempl.), des figures de fontaines, de Pompéies. Dans l'intervalle, Apollon avec la lyre, bronze avec des yeux d'autre matière. Deux enfants avec des masques, deux autres avec des ampbores, figures de fontaines. Buste colossal d'Antonin-le-Pieux. *Deux chevreuils de bronze. Enfant avec une oie, figure de fontaine en bronze. Buste de bronze de Caracalla. Pêcheur à la ligne, figure de fontaine, en bronze, de Pompéies. *Tête grecque de jeune homme, *tête-portrait grecque barbue, toutes deux de bronze. Deux Hermès de bronze à têtes de femme et de jeune bomme, ce dernier par Apollonius d'Athènes, semblables aux têtes de l'école de Polyclète. Deux enfants avec tuyau, et divers animaux, en bronze, figures de fontaines. A l'extrémité, à g., avant la dernière statue, Drusus, trouvé dans l'Augusteum, à Pompéies. Au milieu, *Sphinx accroupi, pied de table, de Pompéies. Snr une table, Victoire aîlée, statuette de bronze. Statue assise d'Agrippine, en marbre. Sur une table, *Vénus arrangeant sa chevelure, statuette de bronze; elle tient un miroir de la main gauche. Sur la console, *Silène portant une lampe, statuette de bronze, de Pompéies.

La troisième porte à dr. donne sur une cour remplie, comme celle vis-à-vis, de bas-reliefs, de statues et de fragments d'architecture, parmi lesquels se trouvent beaucoup d'objets intéressants pour les connaisseurs. Nous nous rendons de là à la

Galerie des Inscriptions

(Galleria lapidaria ou *Sala del toro),*

qui n'est accessible ordinairement que par la deuxième salle des peintures antiqnes. Le vestibule ainsi que la salle principale renferment nne collection très-considérable d'inscriptions, dont plusieurs en langue osque, pnis des inscriptions murales gravées et peintes, de Pompéies. Cette collection est en voie de classement d'après l'ordre géographique. A g., près de la fenêtre, une statue de Tibère; vis-à-vis, contre le mur, à g. Atrée et le fils de Thyeste (?). Derrière, le célèbre gronpe dn ***Taureau Farnèse*, ouvrage d'Apollonius et de Tauriscus, artistes de Rhodes, jadis propriété d'Asinius Pollion, retronvé brisé dans les Thermes de Caracalla à Rome, restauré sous la direction de Michel Ange. Les parties modernes sont la tête du taureau, toute l'Antiope, excepté les pieds, la partie supérieure de la Dircé, et de grandes parties d'Amphion et de Zéthus. Ce groupe célèbre représente ces deux fils d'Antiope attachant Dircé aux cornes d'un tanreau sauvage, pour venger leur mère des tourments que Dircé lui avait fait subire. Antiope, représentée par la figure sur le derrière du groupe, implore le pardon de sa rivale, qu'elle parvint aussi à obtenir. La hardiesse et le mouvement de cet ouvrage, originairement exécuté d'un seul bloc de marbre, n'est atteinte par ancune des antres sculptures antiques qui nous ont été conscrvées. Du côté dr. de la salle, vis-à-vis, se trouve placé le famenx **Hercule Farnèse*, égalemcnt trouvé dans les Thermes de Caracalla; les jambes, qui manquaient d'abord, furent alors ajoutées par della Porta; mais on retrouva 20 ans après les jambes antiques, qui furent données au roi de Naples par le prince Borghèse. Cette statue est l'œuvre de Glycon d'Athènes, comme le dit l'inscription, et date du commencement de l'empire.

Un escalier descend de cette salle au

Musée égyptien.

La première salle renferme des inscriptions tirées des catacombes de Rome et de Naples. — Les antiquités égyptiennes ont surtout été augmentées par l'acquisition de la collection du cardinal Borgia à Velletri; la disposition en est achevée, sauf le numérotage.

IIe Salle. Au milieu: Sérapis, trouvé dans l'emplacement précédsnt le Serapeum à Pozzuoli; Isis, statuette de marbre, provenant du temple d'Isis à Pompéies, tenant le sistre et les clefs dn Nil, portant des vestiges intéressants de dorure et de peinture. Contre la paroi: Horas à tête de chien; dans les armoires nne riche collection de toutes sortes de petites statuettes.

IIIe Salle. An milieu: Monnment funéraire en granit avec 22 fignres en relief et hiéroglyphes. Prêtre égyptien, dit pastophore, cn basalte noir. Contre les parois 5 vitrines renfermant toute espèce d'objets de parure. A dr. de l'entrée, la seconde table murée dans la paroi, est la table dite d'Isis, provenant du temple d'Isis à Pompéies. Contre la paroi des fenêtres, un papyrus écrit en caractères grecs, du 2e ou du 3e siècle, trouvé avec 40 autres semblables dans une caisse de bois de sycomore, à Memphis, contenant les noms des ouvriers employés à la construction du canal du Nil. Vis-à-vis de l'entrée, un certain nombre de momies d'hommes, de femmes et d'enfants, quelques-unes débarrassées de lenr enveloppe et dans un état parfait de conservation (le crâne d'une momie de femme porte encore des cheveux); une momio de crocodile.

En face, sur l'autre côté de la cour (entrée de la galerie des inscriptions) se trouve une salle avec les

Peintures ornementales de Pompéies et d'Herculanum.

A gauche LXXIII, LXXIV, stuccatures avec peintures d'Herculanum. A droite dans l'hémicycle LXXXI, une riche collection de masques décoratifs. Le pilier peint, au centre, provient de la foulerie de Pompéies (v. p. 132), les dessins se rapportent aux différents travaux du foulon.

A gauche à l'extrémité LXXVII trophées d'armes de gladiateurs provenant de l'école de gladiateurs de Pompéles.

La salle débouche sur le grand vestibule, et l'escalier conduit d'abord à l'entresol (mezzanino), où se trouvent: à dr. la collection d'objets du moyen-âge, de verres antiques et de terres-cuites, à g. la collection d'antiquités de Cumes.

Collection du moyen-âge.

L'antichambre renferme quelques vieux tableaux chrétiens, tirés des catacombes. Dans la première chambre, on remarque, entre autres, un grand tabernacle de bronze, dessiné, dit-on, par Michel-Ange, exécuté par Jacopo Siciliano. Buste de bronze de Ferdinand d'Aragon. Bustes de marbre de Paul III et de Charles-Quint. Méduse par Canova. Dans la seconde chambre, la Cassette Farnèse, en bronze; ornée de six beaux camées: Méléagre et Atalante, cortége de Bacchus indien, jeux du cirque, combat d'Amazones, combat des Centaures et des Lapithes, bataille de Salamine. C'est l'ouvrage de Giovanni de' Bernardi. Les armoires sont remplies d'armes, de sceaux, de sculptures en ambre jaune et en ivoire, etc.

Dans la chambre suivante se trouve la

Collection de verres antiques.

C'est la plus importante qui existe. On y admire la variété, autant des objets que les anciens se plaisaient à faire de cette matière, que des formes qu'ils savaient leur donner. On remarquera les vitres de la villa de Diomède à Pompéies; la belle coupe en verre taillé, avec des Amours et des feuillages blancs sur un fond bleu, trouvée en 1837 remplie de cendres dans une sépulture de la voie des tombeaux à Pompéies.

Collection de terres-cuites antiques.

1re Chambre. Poteries ordinaires de ménage; entre autres, des vases remplis de fèves, de blé, d'amandes, de coquilles d'œufs, de pruneaux, d'olives, etc., de Pompéies. Dans le passage de la 1re à la 2e chambre, à dr. Diane, à g. Méduse. 2e Chambre. Plusieurs sarcophages étrusques avec des figures couchées sur les couvercles. Un grand nombre de lampes. Dans les armoires, de petits animaux: des chevaux, des porcs, des oiseaux; puis des mains et d'autres ex-voto dans le genre de ceux que l'on voit encore de nos jours dans les églises catholiques: un enfant au maillot, des jambes, la moitié d'un corps. Près de la fenêtre, à dr. une Junon colossale, à g. Jupiter. A dr. de la sortie, les célèbres fragments de bas-reliefs volsques, trouvés à Velletri, avec des traces de peinture: ils représentent des guerriers à cheval et en char. 3e Chambre. Des lampes, des coupes, des ex-voto; dans les armoires vis-à-vis de la porte, des bustes et des statuettes d'un grand intérêt. Près de la fenêtre, deux figures de comédie: au devant, une petite statuette peinte. Contre la paroi d'entrée: de beaux reliefs et des statuettes en terre-cuite, ainsi que des moules pour leur fabrication.

Le premier étage contient à gauche la

Collection d'antiquités de Cumes,

provenant de l'héritage du comte de Syracuse, achetée par le prince de Carignan, et donnée il y a trois ans au Musée. Elle se compose surtout de vases, de terres-cuites et de bronzes, tous trouvés à Cumes. 1re Chambre. Près de la fenêtre, un joli écrin en bois, renfermant quelques objets en or. 2e Chambre. Des tables avec de petits objets en bronze, en or et en verre; on remarquera surtout une tête de cire, trouvée dans un tombeau romain. Parmi les vases près de la fenêtre, il y en a un très-beau, en style attique de la dernière époque, représentant le combat des Amazones et des Grecs.

Au même étage, dans l'aile E., on suit un corridor où se trouvent, à g. la secrétairerie (p. 65), à dr. les bureaux du directeur; à côté de ceux-ci, la

Bibliothèque des papyrus.

On découvrit en 1752 dans une villa près d'Herculanum une bibliothèque. dont le contenu se trouve actuellement dans ces salles. Les rouleaux étaient entièrement carbonisés, et on ne découvrit que peu à peu quelle importante trouvaille on avait faite. Les minces bandes d'écorce de l'arbuste appelé papyrus, collées l'une à l'autre, et contenant chacune une colonne d'écriture, étaient roulées autour de baguettes; on peut donc facilement se figurer, quelle peine on eut à dérouler tous ces légers feuillets. Après une foule d'essais infructueux, le Père Piaggi inventa enfin une machine fort ingénieuse, dont on peut voir plusieurs fonctionner dans la seconde chambre, et au moyen de laquelle on est parvenu à dérouler peu à peu les rouleaux et à les publier, autant que leur écriture était conservée, gravés sur cuivre, dans les Volumina Heraclensia. On reconnait plus ou moins distinctement les traits noirs de l'écriture sur le fond bruni du papyrus. Cette bibliothèque appartenait à un partisan de la philosophie d'Epicure, et les écrits que l'on a pu rétablir jusqu'à présent sont d'un intérêt secondaire: ce sont des œuvres en langue grecque de l'épicurien Philodème, contemporain de Cicéron, sur la nature, la musique, la rhétorique, etc. — Vis-à-vis de ces salles se trouve la

Collection d'estampes.

Pour y travailler, il faut s'adresser aux gardiens. Cette salle renferme, à dr. un excellent *buste en bronze du Dante, exécuté, dit-on, d'après son masque mortuaire. Les murs sont décorés de quelques dessins et esquisses attribués aux peintres suivants: 2. Caravage, 3. Raphaël, 4. Michel-Ange, 5. Raphaël, 6. Michel-Ange (groupe tiré des fresques de la chapelle Pauline à Rome).

En suivant droit devant soi, l'on arrive à la première division de la

Galerie de tableaux,

qui contient les chefs-d'œuvre, et les toiles des écoles italiennes, sauf l'école napolitaine. Cette collection a été récemment réorganisée; des catalogues se trouvent dans chaque salle. On a réuni les chefs-d'œuvre dans les salles VII et VIII en sorte qu'il suffira, pour les autres, d'un simple coup d'œil; en effet elles ne contiennent que peu de chose de réellement important ou intéressant.

Première Salle: *5. *Claude Lorrain*, Marine au coucher du soleil. 12. *Ecole de Raphaël* (?), portrait de femme. 27. *Sassoferrato*, adoration des Bergers. 28. *Raphaël*, Madone des Grâces, copie. 47. *Pannini*, entrée de Charles III dans l'église de St-Pierre. 55. *Raphaël Mengs*, Ferdinand IV. 53. *Pannini*, visite de Charles III à Benoit XIV.

Deuxième Salle: 1. *Bernardo Strozzi*, portrait d'un Capucin; 9. *Ecole du Corrège* (?), tête d'étude.

Troisième Salle: 11. *Ecole de Léonard de Vinci*, Jean-Baptiste. *Même école*, Madone avec deux donateurs. 17. *Cesare da Sesto*, adoration des Rois, tardif chef-d'œuvre de ce maître. *18. *Ecole de Léonard* (non de Beltraffio), Christ et Jean. 19. *Même école*, Madone. 29. *Bronzino*, portrait de jeune homme.

Quatrième Salle: 1. *Ecole de Mantegna*, Passion du Christ. 4. *Aloïse Vivarini*, Madone sur le trône. 9, 13, 16, 22, 25, 28, etc. *Canaletto*, Vues de Venise. 19. *Tiberio Finelli*, portrait d'homme. De là on arrive tout droit à la salle V, à droite aux salles VII et VIII.

Cinquième Salle: 5. *Parmeggianino*, Madone (Tempera). 15. *Giorgione* (?), Portrait du prince de Salerne. *19. *L. Lotto*, Madone avec Pierre-martyr. 25. *Titien* (?), Madeleine repentante. 27. *Palma-le-Vieux*, Madone avec saints et donateurs. 33. *Pinturicchio*, ascension de la Vierge. *35. *Bartolommeo Vivarini*, Madone sur le trône. 36. *Breughel*, le pêcheur trompé par le monde (à détrempe). 37. *Ecole du Pérugin*, Dieu-le-Père. *40. *Parmeggianino*, Portrait de sa maîtresse. *52. *Mignaud*, Portrait (Fénélon).

Sixième Salle: 4. *Velasquez*, buveur (copie). *14. *Mantegna*, Sainte-Euphémie. 37. Maître inconnu (peut-être *Holbein*), Portrait d'Erasme.

De cette salle on revient à la IVe, et de là on passe à la galerie des chefs-d'œuvres:

Septième Salle. 1. *Salvator Rosa*, le Christ au temple. 2. *Sébastien del Piombo*, Marie regardant l'enfant Jésus endormi (inachevé). *3. *Le Corrège*, Madone appelée la Zingarella ou del Coniglio (lapin). 4. *Van Dyck* (?), portrait du peintre. *5. *Le Titien*, Danaé. *6. *Le Corrège*, fiançailles de St^e-Catherine. *8. *Le Titien*, portrait de Paul III. 9. *Le Corrège* (?), descente de croix. 11. *Le Titien*, portrait de Philippe II. 12. *L'Espagnolet*, St-Sébastien. 13. 14. Le même, St-Jérôme. 15. *Le Guerchin*, Madeleine. 16. *Rubens*, un moine.

Huitième Salle, à gauche: *17. *Jules Romain*, St^e-Famille, appelée la Madone del Gatto. *18. *Raphaël* (?), portrait du cavalier Tibaldeo. *19. *Jean Bellini*, portrait. *20. *Raphaël*, St^e-Famille (Madonna col divino amore). 21. *André del Sarto*, copie du portrait de Léon X par Raphaël, avec les cardinaux Jules de Médicis et Rossi. Les Napolitains prétendent que c'est là l'original. *22. *Raphaël* (?), portrait du cardinal Passerini. 23. *Luini*, Madone. 24. *André del Sarto*, portrait. *25. *Maître bas-allemand*, adoration des Mages. *26. *Maître bas-allemand*, Christ en croix. 27. *Breughel*, parabole des sept aveugles. *28. *Alb. Durer* (?), naissance du Christ (de 1512). 29. *Pérugin*, Madone. 30. *Maître inconnu*, portrait. 31. *Hubert van Eyck*, St-Jérôme arrachant l'épine au lion. *32. *Marcello Venusti*, copie du jugement dernier de Michel-Ange, avant que ce tableau fût repeint. *33. *Jean Bellini*, la transfiguration du Christ. 34. *Maître inconnu*, Ste-Famille. 35. *Parmeggianino*, Lucrèce. 36. *Santafede*, Vierge avec des saints.

Revenus à l'entrée, nous prenons l'escalier du milieu, conduisant à

La Bibliothèque.

Elle renferme, outre un grand nombre de vieilles éditions italiennes, des manuscrits grecs (entre autres l'Alexandra de Lycophron, un Quintus de Smyrne de 1311) et latins (entre autres Charisius ars grammatica, le manuscrit à moitié brûlé de Festus, en missel avec de belles miniatures de fruits et de fleurs, appelé la Flora), dont les catalogues imprimés, de Cirillo et de Janelli, se trouvent dans les salles. Dans la salle principale, le gardien fait retentir un écho multiple. On ne peut pas emporter de livres chez soi, mais on peut consulter simultanément jusqu'à 3 volumes à la bibliothèque même. A cet effet on ne traverse point le Musée, mais on entre par la dernière porte du palais, et l'on monte l'escalier à droite. Néanmoins il n'est pas agréable de travailler à la bibliothèque; le désordre y est grand. On y trouve 4000 manuscrits et 200,000 volumes imprimés.

Le troisième escalier conduit à l'aile O., renfermant l'autre moitié de la galerie de tableaux. et à d'autres collections importantes; d'abord, dans la première salle à droite,

Les Bijoux.

Pierres taillées antiques, objets d'or et d'argent. Près de la porte, une mosaïque provenant de la maison dite du poète tragique: un chien à la chaîne, avec la devise: „cave canem“ (prenez garde au chien!). Dans les armoires à dr., dans des verres et sur des plats, une foule de *comestibles provenant de Pompéies; des noix, des figues, de l'huile desséchée, des œufs, un pain avec le nom du boulanger, Q. Cranius. Puis de petits ustensiles:

des restes de cordages et de filets, une bourse, des couleurs trouvées dans une boutique de Pompéies, quelques figurines en ivoire. Près de la fenêtre, la célèbre *Tazza Farnèse, vase en onyx orné de beaux bas-reliefs, le plus grand de son genre. Sur le dehors se trouve une grande tête de Méduse en relief, à l'intérieur un groupe de 7 personnes, représentant une inondation du Nil, ou une fête printannière instituée par Alexandre lors de la fondation d'Alexandrie. Les tables au milieu renferment, la première près de la fenêtre, les camées, dont plusieurs très-remarquables, par exemple, 32. tête de Méduse, 29. Jupiter combattant les Titans, 65. une partie du groupe du taureau Farnèse, qui servit à sa restauration. Dans la deuxième table, les intailles, entre autres 209. Ajax et Cassandra, 213. Apollon et Marsyas, *392. Bacchante. Dans la troisième table, des pierres préparées, dans la quatrième, une grande collection de bagues, entre autres un anneau d'or avec un portrait d'homme, peut-être Brutus, signé du nom de l'artiste, Anaxilas. Les armoires contre le mur de g. renferment: 1°. Des objets en argent, tels que des vases, dont l'un avec l'apothéose d'Homère, d'autres avec des Victoires, un petit cadran solaire. 2°. De beaux trépieds, des coupes avec des feuillages, des bagues trouvées dans des tombeaux grecs à Armento dans la Basilicate, de la vaiselle d'argent trouvée dans la maison de Méléagre à Pompéies. On remarquera surtout: deux *coupes ornées de Centaures; puis, sous verre, des *objets de parure en or, tirés d'un tombeau à Tarente. 3°. 4°. De pareils objets également en or, entre autres une chaîne, un bracelet et un collier, une bague et des boucles d'oreille qui ornaient un squelette trouvé dans la maison de Diomède à Pompéies; des bracelets, des broches, un beau collier, etc.

La porte suivante à dr conduit au cabinet réservé, dont l'entrée n'est permise qu'aux hommes; il renferme des peintures murales et des vases peints, ainsi que toutes sortes d'objets en bronze, parmi lesquels, bien que ce ne soient que des représentations obscènes, il s'en trouve plusieurs d'une grande valeur artistique.

La première salle à g. renferme la

Collection de monnaies et médailles.

Les plus belles sont exposées dans des vitrines; parmi elles on remarquera surtout à dr. des monnaies romaines de l'époque des empereurs; à g. les médailles modernes. On montre volontiers les autres médailles. Au milieu: une momie, de Pérou.

On arrive tout droit du vestibule dans la seconde division de la

Galerie de tableaux,

qui contient, pour la plus grande partie, des œuvres de l'art italien, surtout napolitain, de l'époque relativement moderne, et de peintres étrangers à l'Italie; elle n'offre que peu de choses dignes d'intérêt, moins encore de remarquables.

Première salle: 38. *Romanelli*, Sybille. 44. *Ann. Caracci*, Renaud et Armide. 62. *Lavinia Fontana*, le Christ et la Samaritaine. 69 *Caravage*, Judith et Holopherne. 71. *Ann. Caracci*, paysage avec St-Eustache.

Seconde salle: 2. *André del Sarto*, Madone, copie. 22. *Mazzola*, Pietà avec saints. 26. *Lorenzo di Credi*, Madone. 29. *Ecole florentine*, Madone sur le trône. 30. *Matteo da Siena*, massacre des innocents. 31. *Sandro Botticelli*, Madone. 33. *Ecole flor.*, le pape Libère fonde Ste-Marie-Majeure (ad nives) à Rome. 43. *Dom. Puligo*, portrait.

Troisième salle: 6. *Zingaro (?)*, Madone avec saints. *31. *Simone Papa, le vieux*, St-Michel, avec St-Jérôme et St-Jacques et donateurs.

Quatrième salle: Peintures byzantines, pour la plupart mal conservées et fortement restaurées.

Cinquième salle: 5. *Criscuolo*, adoration des rois. 51. *Luca Giordano*, St-Xavier baptisant les Indiens (peint en 3 jours). 53. *Traversa*, jeune fille

avec des pigeons. 59. *Pacecco di Rosa*, Madone. 61. *Spagnoletto*, St-Joseph avec l'enfant Jésus. *67. *Luca Giordano*, Madone du Rosaire. 68. *Don Gargiulo*, fumeur.

Sixième salle: Ecoles flamande et allemande: 7. Peintre inconnu (peut-être *Jean Bellini?*), portrait d'un cardinal. 12. *Breughel (?)*, paysage. 22. *Amberger (?)*, portrait. 41. *Cranach*, le Christ et la femme adultère.

Septième salle: **Rembrandt*, portrait. 12. *Ecole flamande*, portrait. 36. *D'après Van Dyck*, crucifix. 61. Collection de portraits en miniature de la maison des Farnèse. *73. *Mirevelt*, portrait. 78. *Ferd. Bol*, id. 85. *Van Ceulen*, id. 89. *S. Nabusson*, Villa Medici, à Rome.

Dans la 6e salle de tableaux se trouve l'entrée de la collection de vases et du musée Santangelo. Celle-là, disposée en 8 pièces, est une des plus grandes et des plus importantes qui existent, surtout riche en grands vases de luxe provenant de l'Italie méridionale. L'absence d'un catalogue rend difficile toute indication détaillée. On remarquera surtout les pièces exposées sur les colonnes, et les objets les plus précieux, conservés dans les quatre dernières salles. On ne négligera pas non plus de voir les pavés antiques en mosaïque, en grande partie restaurés. — L'art de peindre les vases, importé de Grèce en Etrurie, et développé dans le genre national, fut aussi fortement modifié dans l'Italie méridionale, sous l'influence des habitudes de luxe et de la magnificence prises par sa population. Les vases y sont grands, et souvent surchargés de figures; on ne s'y contente plus de la simple peinture, les anses et le col sont souvent décorés d'ornements en relief. On peignait ces vases du haut en bas, en plusieurs rangées les unes au dessus des autres, sans égard à l'affinité des sujets: souvent ce sont des groupes isolés les uns des autres, dont le centre est généralement occupé par une décoration architecturale. Les corps ont des formes molles, les draperies, généralement à petits plis, sont exécutées avec le plus grand soin. Les sujets sont, pour la plupart, tirés des tragédies grecques, quelquefois ce sont des scènes plus nationales. Ces vases remontent pour la plupart à une époque postérieure à Alexandre le Grand.

On entre d'abord dans une salle ronde, et de là à g. dans la

Galerie Santangelo,

qui se trouvait auparavant au pal. Santangelo (p. 59); elle a été achetée en 1855 par la Ville de Naples et confiée à la garde du Musée National.

Première salle: *Vases*. Dans l'armoire du milieu, en avant, une coupe avec cortège bachique; à dr. un vase de Ruvo, avec la mort de Méléagre; dans l'armoire de gauche, au centre, représentation bachique, avec une danseuse armée. A droite, près de la fenêtre, une *Armoire renfermant des cornes à boire (Rhyta).

Deuxième salle: *Collection de terres-cuites et de petits bronzes*. A g. à l'entrée, un vase de Nola, avec le retour d'Epheste dans l'Olympe.

Troisième salle: *Collection de monnaies*. C'est une des plus importantes de l'Italie (env. 43,000 pièces), surtout par sa richesse en monnaies antiques de ce pays. Il en a paru récemment un catalogue, de Fiorelli. Sur la table, près de la fenêtre, un choix interessant d'*Æs grave* et d'autres monnaies d'Italie. Près de la fenêtre, un vase avec Pelops

et Oenomaos. Au milieu, un autre vase avec Orphée aux enfers. Contre la paroi de sortie, *Mercure et l'Espérance, mosaïque-relief de Métaponte, objet unique en son genre.

De là on revient dans la première salle (ronde) de la

Collection de Vases.

Ire salle. Vases de tout genre non peints. Les vases exposés dans les deux armoires en face de l'entrée, et sur les trois colonnes au devant appartiennent à la période de développement la plus antique de cette branche de l'art. Ils ont sur un fond jaunâtre, deux bandes de couleur brune ou noire, formées d'un dessin de fleurs et d'animaux; leur forme est ronde oblongue.

IIe salle. Près de la fenêtre, deux modèles de tombeaux qui expliquent la découverte des vases eux-mêmes; en effet de même que, dans les sépultures, on déposait des objets de parure, des armes, etc., on y plaçait aussi ces vases qui servaient à la décoration intérieure des maisons, et dont quelques-uns ont évidemment reçu d'avance des peintures d'un caractère sérieux et en rapport avec leur dernière destination. A g. près de la fenêtre, un combat d'Amazones. A dr. près de la porte de sortie, *Electre en deuil au tombeau d'Agamemnon.

V^e salle près de la fenêtre: *Destruction de Troie; *Combat d'Amazones; *Sacrifice bachique, tous de Nola.

VIIe salle, au centre: Grand vase d'Altamura, Orphée aux enfers.

VIIIe salle, au centre: *le plus grand de ces vases qui ait été retrouvé jusqu'à ce jour (de Ruvo), combat des Amazones avec les Grecs. Près de la fenêtre à dr. le fameux grand vase de Darius, de Canosa, représentant Darius méditant la conquête de la Grèce; au dessus Hellas assistée de Jupiter et de Minerve; au dessous les provinces de la Perse, dont les noms sont inscrits sur la vase à côté de chacune d'elles, apportant leurs tributs pour la guerre. A g. Patrocle, sacrifice funéraire. A dr., en avant, du côté de la porte, vase d'Archemoros. Contre la paroi de g., sous une cloche de verre, *Lekythos avec reliefs, Marsyas et Apollon. Contre la paroi de dr., dans l'angle du côté de la fenêtre, *Vase avec représentation de jongleurs.

De là un passage conduit dans la deuxième salle affectée aux petits bronzes. Ordinairement on y entre en sortant de la VIIe salle de la galerie des tableaux (v. p. 78); en arrière de celle-ci, dans deux vastes salles, sont exposés

Les petits bronzes.

Cette collection se compose de statuettes, d'ustensiles de ménage et d'armes, principalement trouvés à Pompéies. Nulle autre collection n'est aussi riche, ni aussi complète que celle-ci. Elle mérite un examen spécial, si l'on veut se faire une idée de la vie privée des anciens. Un coup d'œil suffit pour renseigner sur la destination des différents objets. Les plus précieux sont exposés au milieu des salles. Ire Salle. *Candélabre de la villa de Diomède, composé d'un petit Bacchus, à cheval sur une panthère, et d'un pilastre orné d'un masque et d'un crâne de taureau, et posés sur un socle carré; les lampes sont suspendues à quatre branches, mais celles qui s'y trouvent actuellement n'en faisaient primitivement point partie. Puis des fauteuils d'honneur (bisellia) ornés de têtes de cheval, de cygnes et d'ornements incrustés en argent. Un poêle mobile. Une grande chaudière et un fer à pied de la caserne des gladiateurs à Pompéies, près desquels on a trouvé trois squelettes. — IIe Salle. Des armes, des baignoires, *deux coffres forts. Au milieu: un beau *trépied; deux jolis seaux à doubles anses; pied de table avec une Victoire, etc. Paroi de g.: deux trophées d'armes de gladiateurs, dans la deuxième desquels on remarquera un *casque orné d'une représentation de la destruction de Troie.

Dans les lignes suivantes nous donnons la description du quartier moderne de Naples, qui s'étend à l'Ouest du Toledo, et qui s'agrandit de jour en jour.

La ***Villa nazionale**, ci-devant *Villa Reale* (pl. C. D. 6) communément appelée la *Villa* tout court, située tout au bord de' la mer, est la principale et la plus belle promenade de Naples. Tracée en 1780, considérablement agrandie en 1807 et 1834, elle s'étend le long de la Riviera di Chiaja sur une longueur d'environ 1500 pas, et une largeur d'environ 70. Les jardins sont disposés en style italien plus ou moins correct; leur plus belle partie est l'avenue de chênes le long de la mer. On remarque parmi les arbres quelques palmiers. Des cafés se trouvent à l'entrée et au milieu. Les statues dont cette promenade est décorée, sont des imitations aussi médiocres que peu fidèles de statues antiques et modernes, et ne méritent point de fixer l'attention. Dans l'allée principale se trouve un grand bassin de granit de Pæstum, apporté de Salerne et posé en cet endroit en 1825, à la place occupée jusqu'alors par le fameux groupe antique du taureau Farnèse, actuellement au Musée (p. 73). Au milieu de la promenade, où se concentre le plus grand mouvement, où les orchestres se font entendre, etc., se trouve une statue de marbre de Giambattista Bico, érigée il y a quelques années. Un peu plus loin, la statue de P. Colletta, d'une valeur médiocre érigée en 1866; puis à dr., un petit temple en l'honneur de Virgile (p. 81), et un autre, à g., en l'honneur du Tasse. Au bout des jardins, à g., une Loggia s'avance dans la mer; c'est une place délicieuse, au milieu du murmure des vagues et devant un des panoramas les plus superbes. La villa est presque toujours remplie de promeneurs, mais surtout à l'heure des concerts qui s'y font entendre tous les jours (gratis), dans la saison froide de 4 à 6 h., en été de 9 à 11 h. du soir. Eclairée par une foule de becs de gaz, cette promenade offre alors la meilleure occasion de jouir de tout le charme des délicieuses nuits italiennes.

Une allée d'arbres interminable forme le pronlongement de la villa du côté du Pausilippe. Un chemin de cavaliers borde la voie pour les voitures tout le long de la Chiaja. C'est ici qu'a lieu le Corso, ou promenade générale en voiture, vers le coucher du soleil. Le nombre des voitures y est si grand, qu'elles vont souvent en 4 files l'une à côté de l'autre. A l'endroit où la Riviera di Chiaja se bifurque, la *Strada di Piedigrotta* monte vers le Pausilippe par une pente douce, traverse cette montagne par la célèbre *Grotte du Pausilippe*, et conduit à *Pouzzoles* (p. 91). Pour aller à cet endroit, on choisira le chemin indiqué, et pour en revenir, la Strada nuova di Posilipo décrite p. 82.

Le nom de **Pausilippe (Posilipo)** est grec *(Παυσίλυπον)*, et signifie le „terme du chagrin". On appelait ainsi une villa du

fameux épicurien Vedius Pollion. Cette villa appartint plus tard à Auguste, mais son nom continua à être donné à toute la pittoresque colline avancée, composée de pierre de tuf volcanique, à travers laquelle les anciens avaient déjà établi un passage ou tunnel pour la route de Naples à Dicéarchie et Puteoli (Pouzzoles). Sénèque et Pétronius en parlent comme d'un passage sombre et étroit. Au moyen âge on croyait sa construction dûe à à Virgile, qui passait alors pour un puissant magicien. Le roi Alphonse Ier (vers 1442) élargit ce passage en en abaissant le sol et en y pratiquant deux soupiraux, et 100 ans plus tard le vice-roi Don Pedro de Toledo y fit poser un pavé que renouvela Charles III (1754), lequel rétablit aussi tout le passage dans son état actuel. Il est long de 1000 pas, haut de 80 à 90 pieds à son entrée orientale, de 20 à 50 pieds au milieu, large de 24 à 30 pieds, et toujours éclairé. A l'entrée et au milieu se trouvent de petites chapelles. A certains jours, aux mois de mars et de novembre, le soleil couchant donne dans la grotte et l'éclaire d'une manière magique.

A l'entrée de la grotte, à g., sur la hauteur, au milieu de vignes, se trouve le monument appelé le **Tombeau de Virgile**, sépulture ou Columbarium romain. On se fait ouvrir en bas la porte de la vigne, et l'on monte au tombeau par un grand nombre de marches. La vue d'en haut, sur la ville et le golfe, est fort belle; mais le tombeau est peu curieux, et, de plus, d'une authenticité douteuse. On paie 50 c. d'entrée, et l'on donne un léger pourboire au vigneron ainsi qu'au portier. Cette promenade exige environ $^3/_4$ d'heures.

Le tombeau renferme un réduit d'environ $1^1/_2$ m. carré, avec trois fenêtres et un plafond voûté. Les murs ont 10 niches pour les urnes renfermant les cendres; le mur principal, qui est détruit, paraît avoir eu une niche plus grande. Nous ne saurions décider si c'est là véritablement le tombeau du fameux poète, ami d'Auguste et d'Horace, qui écrivit ses chefs d'œuvre, les Géorgiques et l'Enéide, à la „douce Parthénope", comme il l'appelle, et qui habitait incontestablement une campagne sur le Pausilypon (ainsi très-certainement dans le voisinage du tombeau), près de laquelle il fut enterré selon sa dernière volonté; il mourut le 21 septembre de l'an 19 av. J.-C. à Brindes, à son retour de Grèce. Selon une tradition locale, Pétrarque le visita en compagnie du roi Robert, et y planta, dit-on, un laurier, qui disparut seulement au commencement du 19e siècle, à force d'être élagué par les admirateurs du poète. Il a été récemment remplacé. On rapporte que le tombeau était encore intact en 1326, et décoré de 9 petites colonnes, d'une urne de marbre, et de l'inscription si connue, sur la frise:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, duces.

Tout cela a disparu depuis longtemps. Mais en 1530 le cardinal Bembo, dans son épitaphe en l'honneur du poète Sannazar (p. 82), prouva qu'il était convaincu de l'authenticité du tombeau de Virgile, et on y plaça en 1554 l'inscription qui y est encore:

Qui cineres? tumuli hæc vestigia: conditur olim
Ille hic qui cecinit pascua, rura, duces.

A la sortie de la grotte du Pausilippe s'étend le village de *Fuorigrotta*, où plusieurs chemins s'embranchent. Une nouvelle

route conduit à droite à Capodimonte par Orsolone. Le second chemin va au village de *Pianura* (1 lieue), situé au pied de Camaldoli, avec d'énormes carrières. Un troisième chemin se dirige vers le *lac d'Agnano* et *Astroni*, et, tout droit, au petit *Bagnoli*, bains minéraux au bord de la mer, sur la route de Pouzzoles. A l'extrémité occidentale de Fuorigrotta, près de la petite église de *S. Vitale*, se trouve le simple monument du poète comte Giacomo Leopardi, mort à Naples le 18 juin 1837.

Le prolongement de la Chiaja est la **Mergellina**, longue série de maisons et de villas, sur le versant du Pausilippe du côté de la mer. Cette rue est coupée par la **Strada nuova di Posilipo*, commencée en 1812 à Naples, continuée en 1823 jusqu'à Bagnoli, offrant à chaque pas des points de vue superbes, et que nul étranger ne devra négliger de voir. Si l'on est pressé, on y passera en se rendant à Pouzzoles.

A 5 min. de l'endroit où la route sort à dr. de Piedigrotta, là où elle décrit une courbe du côté de la mer, on voit à dr. une petite place sur laquelle se trouve (à peine reconnaissable du dehors) la petite **Chiesa del Sannazaro**, ou *S. Maria del Parto*, construite sur l'emplacement d'une villa donnée en 1496 par le roi Frédéric II d'Aragon au poète Jacques Sannazaro, né à Naples en 1458, dont ce prince était un des plus chauds admirateurs. En 1529, après le pillage de la villa par les Français, le poète, déjà courbé par l'âge, y fit construire par les Servites une église qui reçut son nom du poème latin de Sannazaro „de partu virginis" (Naples, 1526).

Elle a un maître-autel et six chapelles. Dans la première chapelle à dr., St-Michel terrassant le diable, par *Léonard de Pistoja*. Le diable est représenté sous les traits d'une femme qui était éprise de Diomède Carafa, évêque d'Ariano, ce qui le fait nommer par le peuple „il diavolo di Mergellina". Derrière le maître-autel se trouve le monument du poète, exécuté par *Fra Giovanni da Montorsoli* d'après un dessin de *Girolamo Santacroce*. Des deux côtés, Apollon et Minerve, transformés de noms en David et Judith; le bas-relief au milieu représente Neptune et Pan avec des Faunes, des Satyres et des Nymphes qui jouent et dansent, allusion à l'„Arcadie", poème de Sannazar. Au dessus s'élève le riche sarcophage décoré du buste du poète portant son nom d'académicien: *Actius Sincerus*. L'inscription au pied du monument est de Bembo:

Da sacro cineri flores: hic ille Maroni
Sincerus, Musa proximus ut tumulo.
Vix. An. LXXII. Obiit MDXXX.

Cette épitaphe fait allusion à ce que Sannazar s'était formé d'après le modèle de Virgile. Ses principaux écrits sont des idylles, des élégies et des épigrammes en latin.

Plus loin, à dr., on découvre la *Villa Angri*, puis à g., au bord de la mer, la ruine pittoresque du *Palais de Donna Anna* (faussement appelé palais de la reine Jeanne), construit au 17e siècle par *Fansaga* pour Donna Anna Carafa, femme du vice-roi, duc de Medina, sur l'emplacement d'un ancien palais du prince Stigliano, qui n'a jamais été achevé. C'est aujourd'hui une fabrique de verre. La route monte peu à peu en serpentant entre des

jardins et des maisons de campagne, et contourne ainsi le promontoire: à g. le *Lazaret* (ou la Quarantaine), la *Villa Rocca Romana*, avec des serres et toutes sortes d'animaux, *Rocca Matilda* et la *Villa Minutolo*. A l'entrée de la *Villa de Melis*, ou *Palazzo delle Connonate*, un chemin se détache à g., passe devant la *Villa Gerace* et descend vers la pointe du promontoire du Pausilippe, où s'élève la petite église de *S. Maria*, construite sur l'emplacement d'un vieux phare. Là on peut prendre une barque pour revenir à Naples. La route principale reste à droite: sur la hauteur on voit déboucher à dr. une route conduisant sur le Pausilippe et vers le Vomero (p. 86). On traverse ensuite une profonde tranchée, et l'on arrive à une place d'où l'on découvre une vue superbe sur Bagnoli, Camaldoli, Pouzzoles, Baies et Ischia. On descend ensuite sur le flanc occidental du Pausilippe, en passant devant l'entrée de la *Grotte de Séjan*, et l'on atteint le bord de la mer et *Bagnoli*, à $1^1/_4$ l. de la Villa reale.

Cette **Grotte de Séjan** est un tunnel au travers du Pausilippe, non loin de la mer et de la Punta di Coroglio, long de 800 mètres (10 min. de marche), originairement plus large et plus haut que celle-ci, et pourvu de plusieurs soupiraux du côté de la mer (pourboire 1 l.; pour la voir il faut 1 heure). C'est le même passage dont Strabon attribue la construction à M. Coccejus Nerva (37 av. J.-C.), à l'époque de l'établissement du port Julien sur le lac Lucrin par M. Agrippa. C'est donc à tort qu'on l'appelle grotte de Séjan, vu qu'elle est de beaucoup plus ancienne. On l'a récemment nettoyée et soutenue par des murs. A cette occasion on a retrouvé une inscription mentionnant sa restauration sous Honorius en 400. A l'extrémité orientale de ce passage, surtout près de la pointe de rocher de *La Gojola*, on jouit des plus beaux points de vue sur Nisida, Procida, Ischia, Capri, le golfe de Naples, la mer, et une foule de débris de l'antiquité. Tout au bord de la mer, du côté de la ville, mais invisible de là, se trouve la *Scuola*, ou plutôt le *Scoglio* (rocher) *di Virgilio*, peut-être un ancien temple de la Fortune ou de Vénus Euplée, à laquelle les marins faisaient des sacrifices après leur heureux débarquement. Le gardien conduit les étrangers de la grotte à une vigne voisine (pourboire 30 à 50 c.), d'où l'on découvre une vue magnifique et les restes de la *Villa Pausilypon* de Vedius Pollion, mentionnée p. 79, disséminés sur le flanc de la colline jusqu'au bord de la mer, et couverts de myrthes, de genêts, etc. Les viviers dans lesquels le cruel Vedius faisait jeter ses esclaves pour servir de nourriture aux murènes qu'il y engraissait, étaient situés plus près de la ville. On montre aussi un petit *Théâtre* de 17 rangées de gradins taillés dans la pierre volcanique, ayant autrefois fait partie de la Villa de Lucullus. A côté, d'autres ruines encore, provenant des nombreuses villas dont tout le Pausilippe était couvert dans l'antiquité.

Vis-à-vis de la pointe de Coroglio s'élève la petite île de rochers de **Nisida**, la Nesis des anciens, cratère éteint qui s'ouvre vers le midi. Le rocher qui s'élève au N. supporte le lazaret et est relié à l'île par une digue. Le petit port sert à la Quarantaine; l'édifice sur la hauteur est un bagne. Le fils de Lucullus possédait dans cette île une villa dans laquelle Brutus se retira au printemps de l'an 44 av. J.-C., après l'assassinat de César, et où il reçut la visite de Cicéron. C'est là que Brutus fit ses adieux à son épouse Porcie, à son départ pour la Grèce, où il alla livrer la bataille de Philippes. Au 15e siècle la reine Jeanne II avait dans cette île une maison de campagne qui fut transformée en castel, pour repousser la flotte de Louis d'Anjou.

A gauche du Musée, la *Strada dell' Infrascata* (pl. D. E. 3) conduit sur les hauteurs de St-Elme et du Pausilippe. On trouve en bas et plus haut des ânes à louer, au moyen desquels on avance souvent plus vite qu'en voiture. La route monte en serpentant. Après 7 min. de marche, on arrive à une petite place à g. C'est de là que part à g. le nouveau **Corso Vittorio Emanuele**, qui reste toujours au dessus de la ville, et offre de beaux points de vue par dessus les maisons. Après 8 min. de marche dans cette rue, un chemin escarpé monte à dr. au Castel St-Elme. Un chemin plus commode, mais aussi plus long, est le suivant: rester dans la Strada dell' Infrascata jusqu'à l'endroit où elle tourne à dr. vers Antignano; là prendre le chemin vis-à-vis, à g., et passer près d'une petite chapelle, au delà de laquelle on tourne à g., puis de suite à dr. (voit. à un cheval 3 l. ou 3 l. 50 c.; un âne 1 l. ou 1 l. 50 c.). A pied on peut y monter directement du Toledo, près du *Largo della Carità;* un âne depuis là coûte 50 c. ou 1 l.; mais ce chemin est très-escarpé.

En entrant dans la forteresse, on va d'abord visiter le couvent de Chartreux de

***S. Martino,** tout aussi remarquable par sa situation et ses beaux points de vue, que par la magnificence de sa décoration, fondé en 1325 par le duc Charles de Calabre, entièrement changé au 17e siècle. L'église est décorée de peintures de l'école napolitaine. Depuis la sécularisation du couvent (quelques moines seulement habitent encore leurs cellules), le gouvernement a nommé des custodes pour faire voir aux étrangers ce qui s'y trouve d'intéressant; il leur est interdit d'accepter des pourboires. On a l'intention de disposer dans les différentes salles les bibliothèques de tous les couvents sécularisés de Naples.

L'ascension, sur le plafond de la nef, et les douze apôtres entre les fenêtres sont de *Lanfranc*. Au dessus de l'entrée principale, la *descente de croix, par *Stanzioni* (détériorée); à côté, Moïse et Elie, par l'*Espagnolet*, qui peignit aussi les 12 apôtres dans les coins au dessus des arceaux des chapelles. Le chœur est décoré de fresques du *cavalier d'Arpin*. Le crucifiement est de *Lanfranc*, la naissance du Christ du *Guide* (inachevée,

l'artiste mourut avant de pouvoir la terminer). A g. la communion des apôtres par l'*Espagnolet* (genre de Paul Veronèse), et le lavement des pieds, par *Caracciolo;* à dr. la Cène, par *Stanzioni*, et l'institution de la communion, de l'école de Paul Véronèse. Les ornements de marbre de l'église, douze roses diverses en granit d'Egypte, ont été exécutés d'après *Cosimo Fansago* de Carrare; la belle mosaïque de marbre du pavé est de *Presti*, le maître-autel de *Solimène*. On entre à g. du chœur dans la Sacristie, décorée d'incrustations de *Bonaventura Presto*, et de tableaux du *cavalier d'Arpin*, de *Stanzioni* et de *Michel Ange Caravage*. Le Trésor renferme, au dessus de l'autel, une *descente de croix, chef d'œuvre de l'*Espagnolet;* sur le plafond, Judith, par *Luca Giordano*, peinte, dit-on, en 48 heures, à l'âge de 72 ans. Le plafond de la Salle du chapitre est de *Corenzio*, les autres tableaux de l'*Arpin*, de *Finoglia*, de *Stanzioni* et de *Cambiaso*.

Depuis la salle du chapitre, on traverse une autre petite salle pour arriver au **Cloître*, supporté sur chacun de ses quatre côtés par 15 colonnes doriques, et orné d'un grand nombre de statues de saints. La *vue du belvédère du jardin embrasse tout Naples, le golfe et la riche contrée jusqu'à Nole et à la chaîne des Apennins. Elle est plus restreinte que celle du fort, mais mieux encadrée et plus pittoresque.

On traverse un pont-levis et l'on monte au castel, en suivant toujours le grand chemin. L'officier de garde accorde ordinairement sans difficulté la permission d'entrer. On donne 1 l. au soldat qui sert de guide.

Le **Castel Saint-Elme** (254 m.), autrefois appelé *Castel St-Erasme*, a été construit en 1343 par *Giacomo de' Sanctis* sous Robert le Sage. Sous Ferdinand Ier (1458) il s'appela *Castel de St-Martin*, d'après le couvent voisin, et fut considérablement agrandi. Au 16e siècle Don Pedro de Tolède lui donna sa forme actuelle. En 1641 le duc de Medina y ajouta encore quelques ouvrages. Ses murailles énormes, ses fossés taillés dans le roc, de même que ses galeries souterraines et sa grande citerne, lui avaient autrefois procuré la réputation d'être imprenable, ce qu'on ne peut plus en dire aujourd'hui. Depuis la nouvelle ère, le fort est désarmé et converti en prison militaire. Une promenade sur ses remparts offre un *panorama superbe de la ville et du golfe, et surtout de la contrée vers Misène et Ischia.

Pour s'en retourner, on fera bien de suivre la hauteur dans la direction de la mer. On peut redescendre au Corso Vittorio Emanuele, suivre cette rue, et atteindre en $^1/_2$ h. l'église de *S. Maria di Piedigrotta*, près de l'entrée de la grotte; ou bien on peut rester sur la hauteur, traverser le *Vico Belvedere*, passer près de la *Villa Floridiana*, et arriver au *Vomero*, où ce chemin débouche près de la belle *Villa Belvedere* dans la route décrite ci-dessous.

La *Strada dell' Infrascata* s'étend sous différents noms du Musée à l'extrémité du Pausilippe en suivant la hauteur. Elle traverse les petits villages d'Antignano, de Vomero, de Posilipo, de Strato, et passe devant une foule de maisons et de villas. La première moitié du chemin jusqu'à Posilipo est partout bordée

de murs; mais à partir de là, cette route offre des points de vue charmants des deux côtés, sur la ville et le golfe, ainsi que sur la contrée à l'Ouest. Cette promenade demande, à pied, 2 h. jusqu'à la pointe du Pausilippe, et 1 h. de là à la Villa Reale. Voit. à 1 cheval pour visiter St-Elme et la grotte de Séjan (p. 83), arrêts compris, 4 à 5 l.; c'est une belle course d'orientation. Elle demande 2 heures, la visite de St-Elme $1^1/_4$ h., celle de la grotte de Séjan 1 h.

A 10 min. du Musée, le *Vico Arenella* conduit à dr. au village de ce nom, situé sur la pente, patrie de Salvator Rosa, le fameux paysagiste, qui y naquit en 1605. Il mourut à Rome en 1673, après une vie des plus agitées.

A 10 min. plus loin, entre des murs de jardins, on atteint *Antignano*. Devant ce village, un chemin conduit à g. à St-Elme; la route principale se bifurque bientôt, pour conduire à dr. à Camaldoli (v. plus bas); on reste sur la gauche.

On arrive de là en 15 min. à *Vomero*, où la *Villa Belvedere* offre le plus beau panorama de la contrée et de la mer. Un chemin escarpé, la *Salita del Vomero*, conduit de là à la Chiaja. Puis il suit la pente de la Chiaja, sous le nom de Strada Belvedere, passe devant la Villa Regina, et aboutit sur la hauteur du Pausilippe. A l'endroit où il tourne au Sud, on voit à dr. la *Villa Ricciardi*, à g. la *Villa Tricase* et la *Villa Patrizi* dans un site admirable.

A $^1/_2$ l. de Vomero on atteint la tranchée de la *Grotte du Pausilippe* ou *de Pouzzoles*. Derrière le Vomero, jusqu'au bord de la mer, la colline porte le nom de Pausilippe. On arrive bientôt au village de *Posilipo*, d'où la *Salita di S. Antonio di Posilipo* descend à la Mergellina, en passant devant le tombeau de Virgile.

Le chemin reste sur la hauteur et conduit en environ 1 h. du village de *Posilipo*, par celui *de Strato*, à la Strada nuova, presque vis-à-vis de la *Punta di Coroglio*. Elle offre le panorama le plus beau jusqu'au lac d'Agnano, à Bagnoli, Camaldoli, à la Solfatara, à Pouzzoles, aux environs de Baies, au cap Misène, à l'île de Procida, et à la haute cime de l'Epomeo dans l'île d'Ischia; de l'autre côté, la ville et le golfe.

A l'endroit où la route débouche dans la Strada nuova di Posilipo, on peut aller encore visiter la grotte de Séjan (p. 83), qui est à 10 min. de là. Retour à la ville en $1^1/_4$ h.

**Camaldoli.

Cet endroit offre les plus beaux points de vue des environs de Naples, et même de toute l'Italie. Le couvent, fondé par le marquis de Pescara, le vainqueur de Pavie, en 1525, est situé sur la pointe orientale de l'hémicycle de montagnes qui borne au Nord les Champs Phlégréens. C'est la plus haute cime des environs de Naples (438 m. au dessus du niveau de la mer).

Dans la rue dell' Infrascata (pl. D. E. 3), qui monte à g. du Musée, on trouve des ânes à louer, au moyen desquels on peut faire le plus commodément cette promenade (2 l. par âne, et un léger pourboire au conducteur; si l'on est à plusieurs, 1 l. 50 c. par âne). On peut aussi aller en voiture jusqu'à Antignano; mais on ne peut faire qu'à pied ou à âne le dernier bout du chemin ($1^1/_2$ l.). Toute l'excursion demande, à âne, $3^1/_2$ h. à partir du Musée; à pied, un peu plus. C'est le matin de bonne heure et le soir que cette promenade est la plus belle.

On monte la rue dell' Infrascata jusqu'à Antignano en 20 m. Après 7 min. de marche on arrive à une petite place d'où le nouveau Corso se détache à g. On passe à dr. devant l'institution de jeunes filles appelée Stabilmento di Francesco di Sales, d'abord entre des files de maisons, en dernier lieu entre des jardins, et l'on atteint en 14 min. les premières maisons d'Antignano; là le chemin de St-Elme s'embranche à g. On traverse le village à droite. Bientôt la route se bifurque, et conduit à g. à Vomero. On suit celle de dr., puis, à la première bifurcation, celle de g. A 10 min. de là on atteint la ligne d'octroi; en bas, et dans le jardin à dr., on aperçoit de beaux pins-parasols. Après quelques minutes on s'engage dans le chemin vicinal qui passe devant une osteria, et l'on passe bientôt sous un petit viaduc, dont on ne quitte plus le bord. C'est un chemin creux, bordé de broussailles et de pins-parasols. Après 20 min., on atteint à dr. une maison, à 5 min. de là une ferme. Le chemin monte à dr., en offrant une belle vue sur le golfe. A l'endroit où il se bifurque, à 10 min. plus loin, on ne prend pas à dr., mais on descend à g. le long d'une gorge, à travers laquelle on découvre une belle vue sur Capri. Au bout de la gorge, un chemin débouche à g. On reste sur le chemin principal, sans se laisser dérouter par les sentiers qui viennent le croiser. Après 25 min. de marche, on passe sous une porte-cochère et l'on suit à dr. le mur du jardin du couvent, puis on se dirige à g. Il faut sonner à la porte-cochère (pourboire 1 l. et plus; on donne aussi quelques sous au portier et aux autres importuns). Le couvent et l'église n'offrant rien de curieux, on se rendra de suite au jardin. Depuis la sécularisation du couvent, les femmes y sont aussi admises.

La **Vue de Camaldoli embrasse les golfes de Naples et de Pouzzoles, et celui de Gaëte, la vaste capitale, en partie cachée derrière le fort St-Elme, avec ses environs, le lac d'Agnano, les cratères de la Solfatara et d'Astroni, les promontoires du Pausilippe et de Misène, les îles de Nisida, de Procida et d'Ischia, les campagnes de Baies, de Cumes et de Liternum. Au S. le regard s'arrête à Capri, à la Punta della Campanella, et à l'antique promontoire de Minerve. On découvre Massa, Sorrente et Castellamare, le Mont Sant' Angelo, la cime fumante du Vésuve et la

riche plaine à ses pieds. Au N. l'œil plane sur la vaste *Campanie heureuse* des Romains, avec ses nombreux villages, sur Caserte, Maddaloni, Cancello, Nole, Capoue, Monte Tifata, le groupe volcanique de la Rocca Monfina, le lac de Patria, Gaëte, les collines de Formies, et, plus haut, le Mont Circello. A l'Ouest s'étend la vaste nappe de la mer, avec les îles Ponza, Ventotene, S. Stefano, Ponza et l'île delle Botte.

Un chemin escarpé, entre des bois et des rochers, conduit de Camaldoli à la plaine de *Pianura*. Au S. du couvent est situé le village de *Soccavo*, plus loin Fuorigrotta, et au dessus la chaîne de collines de St-Elme, Vomero et Posilipo.

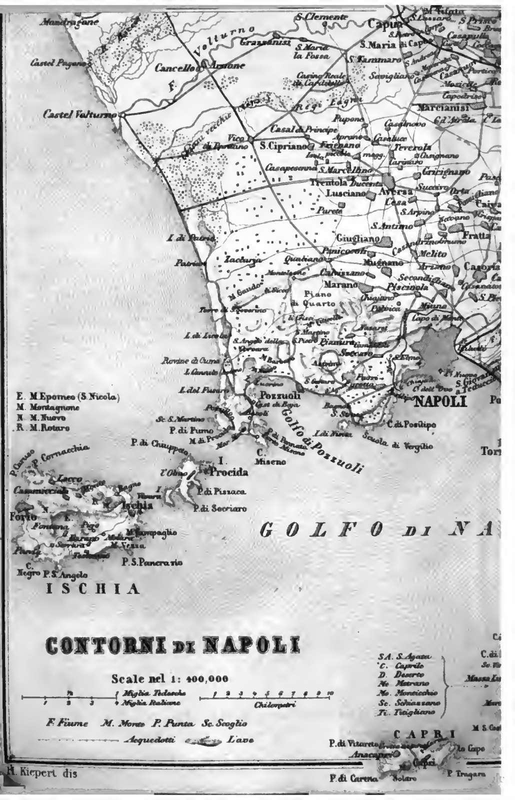
Environs de Naples.

Le principal charme de Naples est répandu sur ses merveilleux environs. Le golfe avec ses caps et ses îles, et ses villages florissants sur la rive, offre dans ses différentes parties des beautés de la plus grande variété, et jamais l'œil ne se fatigue de jouir de ces tableaux toujours nouveaux. La manière dont on organisera ses excursions dans les environs de Naples, dépendra des circonstances, de la saison, des goûts du voyageur, de sa commodité et de son économie. On peut faire la plupart de ces promenades en un jour, et revenir le soir à Naples. Mais on trouve aussi, dans les endroits les plus fréquentés, de bons hôtels pour passer la nuit, bien qu'on ne puisse pas y exiger le même confort qu'à Naples, surtout en hiver. D'autre part, on économise aussi son temps et son argent en ne revenant pas tous les soirs à Naples, surtout dans la belle saison, et le voyageur indépendant fera par conséquent bien de donner congé à son hôtel à Naples, mais d'y laisser tout bagage superflu. Les excursions à Caserte et Capoue (décrites p. 8 et suiv.) se font le mieux en partant de Naples. La visite des îles de Capri, de Procida, d'Ischia, ne se fera en hiver que par un beau temps constant. En voyageant à quatre, ou au moins à deux personnes, on jouira beaucoup mieux du voyage, et on épargnera de l'argent. En tous cas on fera d'avance un plan de voyage détaillé, en consultant le dernier indicateur des chemins de fer, etc.

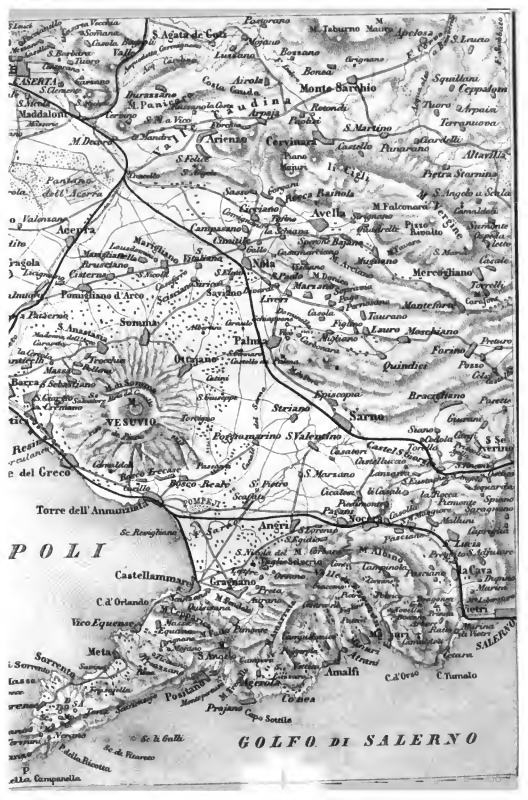
Pour ce qui regarde la sécurité de la contrée, on n'a pas besoin de se faire des soucis pour les grandes routes. Mais pour les excursions dans les montagnes et à Pæstum, il faut prendre des informations auprès des autorités, lesquelles prennent le plus grand soin de la sécurité des étrangers. L'ascension du Vésuve est chaque fois spécialement défendue aux guides lorsqu'il y a danger d'être attaqué par les brigands. On fera toujours bien de ne jamais s'éloigner sans son passeport.

Le chemins de fer ont de beaucoup facilité la visite d'une foule d'endroits. Les lignes principales sont:

88 a



CONTORNI DI NAPOLI
Scale nel 1: 400,000
Miglia Tedesche
Miglia Italiane
Chilometri
F. Fiume M. Monte P. Punta Sc. Scoglio
Acquedotti
Lave
E. M.Epomeo (S. Nicola)
M. Montagnone
N. M. Nuovo
R. M. Rotaro
S.A. S. Agata
C. Caprile
D. Deserto
Me. Metrano
Mo. Monticchio
Sc. Schiazzano
Ti. Titigliano
Mandragone
Castel Pagano
Castel Volturno
Cancello ed Arnone
Volturno
F.
Grazzanisi
S. Clemente
Capua
S. Maria di Capua
S. Maria la Fossa
S. Tammaro
S. Prisco
Casapulla
Savigliano
Marcianisi
Capodrise
Casal di Principe
S. Cipriano
Vico di Pantano
Frignano
Casapesenna
S. Marcellino
Trentola
Ducenta
Aversa
Lusciano
Parete
Casaluce
Teverola
Casandrino
Carinaro
Gricignano
Succivo
Orta
S. Antimo
Giugliano
Panicocoli
Qualiano
Mugnano
Melito
Fratta
Casoria
Secondigliano
Marano
Piscinola
Zaccaria
I. di Patria
Patria
M. Gauro
Piano di Quarto
Torre di S. Severino
L. di Licola
Rovine di Cuma
L. Fusaro
L. del Fusaro
Pozzuoli
Soccavo
Pianura
Capo di Monte
S. Elmo
NAPOLI
C. di Posilipo
Scuola di Vergilio
Golfo di Pozzuoli
Baja
Sc. S. Martino
P. di Fumo
M. di Procida
C. Miseno
P. di Pennata
P. di Chiuppeto
I. Procida
Procida
P. di Pizzaca
P. di Socciaro
P. Caruso
P. Cornacchia
Lacco
Casamicciola
Ischia
Forio
Fontana
Campagnano
M. Vezza
P. S. Pancrazio
Negro
P. S. Angelo
ISCHIA
GOLFO DI NA
CAPRI
P. di Vitareto
Anacapri
Capri
P. di Carena
Solaro
P. Tragara
Lo Capo
H. Kiepert dis



Caserta Vecchia
S. Agata de' Goti
M. Taburno
Apelosa
S. Leucio
Caserta
Maddaloni
M. Panico
Durazzano
Airola
Costa Cauda
Monte Sarchio
Squillani
Ceppaloni
Arpaja
Paolisi
Rotondi
Tuoro
Arpaisi
Terranuova
S. Martino
Arienzo
Cervinara
M. Decoro
Castello
Pannarano
Altavilla
Piano Majuri
Pietra Stornina
Pantano dell' Acerra
Rocca Rainola
Avella
M. Falconara
Camaldoli
Acerra
Campasano
Cimitile
Nola
Pizzo Rivolto
Mugnano
Mercogliano
Marigliano
Vitaliana
Brusciano
Cisterna
Pomigliano d'Arco
Saviano
Livori
Marzano
Taurano
Lauro
Moschiano
Montefort
Somma
S. Anastasia
Palma
Quindici
Forino
Ottajano
Episcopia
Bracigliano
Barra
Vesuvio
Striano
Sarno
Poggiomarino
S. Valentino
Castel S. Giorgio
Resina
del Greco
Bosco Trecase
Bosco Reale
S. Marzano
Pompeji
Scafati
S. Pietro
Torre dell' Annunziata
Angri
Pagani
Nocera
Saragnano
Poli
Castellammare
Gragnano
M. Albino
La Cava
C. d'Orlando
Vico Equense
Meta
Sorrento
Massa
Positano
Agerola
Amalfi
Atrani
Majuri
Cetara
Vietri
Salerno
C. d'Orso
C. Tumolo
Prajano
Capo Sottile
Conca
Sc. li Galli
P. della Ricotta
della Campanella
Golfo di Salerno

A. Celle de Salerne (embarcadère près de celui de Rome, pl. G. 4), par Portici, Torre del Greco, Torre Annunziata, Pompéies. Scafati, Angri, Pagani, Nocera, S. Clemente, Cava, Vietri. Voyage de 2 heures, 5 trains par jour.

B. Celle de Castellamare, la même que la précédente jusqu'à Torre Annunziata. Voyage d'1 heure, 5 trains par jour en été.

C. Celle de Caserte et de Capoue (embarcadère de Rome, pl. G. 4), 7 trains par jour. Comparez p. 10 et suiv.

Jusqu'à Capoue en 1 h. 40 m. (1re Classe 2 l. 95, 2e Classe 2 l. 25, 3e Cl. 1 l.). Jusqu'à Caserte en 1 h. 16 m. (1re Cl. 2 l. 20, 2e Cl. 1 l. 70, 3e Cl. 75 c.). Si l'on va par exemple par le train de 9 h. 15 m. à Capoue, on peut avoir tout vu jusqu'à deux heures, aller de Sa. Maria di Capua à Caserte (26 min. de chem. de fer), et repartir de là le soir par le train de 4 h. 43 min.

On peut exécuter de la même manière le voyage de Naples à Nole (p. 12) et à San Severino (p. 12).

5. Pouzzoles, Baies, Misène et Cumes.

La contrée à l'Ouest de Naples a été, dans l'antiquité, le théâtre d'éruptions volcaniques, dont les dernières ont eu lieu au 16e siècle. On en rencontre les traces à chaque pas. Les souvenirs historiques qu'évoquent ces campagnes ne sont pas moins intéressants; c'est de là que la civilisation grecque se répandit d'abord en Italie; et plus tard encore, l'Est et l'Ouest du pays restèrent en communication animée, par l'intermédiaire de ces parages. Les mythes grecs ont surtout affectionné cette contrée, et les chants d'Homère ainsi que l'Enéide de Virgile lui ont prêté un charme qui durera autant que la connaissance et l'étude des auteurs classiques. Il est vrai que son âge d'or est passé depuis longtemps; les créations grandioses des empereurs romains, les brillantes villas que l'aristocratie y avait construites en nombre infini, ont été transformées par les commotions du sol en monceaux de ruines, capables seulement de donner une idée très-incomplète de leur antique splendeur. La malaria s'est également emparé en partie de ces régions, et le souvenir des terribles secousses de la nature qui les ont ravagées, et qui sommeillent actuellement, Dieu sait pour combien de temps, leur ont imprimé un cachet sérieux et triste. Néanmoins, la beauté de la nature italienne est éternelle, et elle exerce son charme avec la même puissance aujourd'hui qu'il y a 2000 ans. Les îles et les caps, les golfes et les lacs, la découpure singulière de la terre et de la mer, donnent à ce pays une physionomie tellement particulière, qu'on ne saurait peut-être trouver son égal dans le monde entier.

Les excursions dans ces contrées se rattachent à celles décrites en dernier lieu aux environs de Naples. Chacun décidera jusqu'où il voudra les étendre.

On peut au besoin faire cette tournée en un seul jour, en prenant à Naples une voiture pour 4 à 6 personnes (25 l.) jusqu'au lac Fusaro, et en revenant par Baies. Ce chemin passe par la grotte du Pausilippe, Bagnoli, Pouzzoles, l'Arco Felice, l'emplacement de l'ancienne Cumes, le lac du Fusaro, Baies, la Piscina Mirabilis et Miniscola; et l'on revient par Baies, le long du lac Lucrin, par la grotte de la Sibylle au bord du lac Averne, le cratère du Monte Nuovo (où l'on monte), le long de la mer à Pouzzoles, le temple de Sérapis, l'Amphithéâtre et la Solfatara, le lac d'Agnano, la grotte des chiens, et le cratère d'Astroni, servant actuelle-

ment de parc à gibier. On rentre enfin en ville par la Strada nuova di Posilipo.

On peut faire commodément en un jour la course dont il s'agit, en renonçant à voir le lac d'Agnano, le cratère d'Astroni, et à faire l'ascension du Monte Nuovo. Dans ce cas, il faut partir de bonne heure (une voiture à 1 cheval pour toute la journée, 8 l.), se rendre à Pouzzoles, y visiter l'amphithéâtre, la Solfatara et le temple de Sérapis, pour lequel on commande la voiture, puis se rendre à Baies, y visiter les ruines et déjeûner, pour aller ensuite à Cumes. On laisse sa voiture derrière le lac Fusaro, au point où les routes se bifurquent, et on l'envoie attendre au bord du lac d'Averne, à la sortie de la grotte de Pietro della Pace. On monte à pied à l'Acropole de Cumes, on fait de là, à travers les vignes, jusqu'à l'Arco Felice, un bout de chemin en arrière, pour arriver au lac d'Averne par la grotte de S. Pietro; là on remonte en voiture (voir chemin faisant la grotte de la Sibylle), et l'on se rend par Baies à Bacoli, où l'on peut avoir un modeste dîner. De là retour directement à Naples, ou à Procida, etc. Ne pas craindre le crochet par Baies, afin d'y prendre un guide (v. ci-dessous) pour le reste de l'excursion ($1^1/_2$—2 l.), sans l'aide duquel on ne saurait trouver le plus court chemin. Le mieux est, de visiter ces localités en deux excursions: le premier après-midi les deux routes de Pouzzoles, Pouzzoles même, la Solfatara et le lac d'Agnano (voiture à 1 cheval, 5 l.), en se faisant conduire en voiture d'abord au lac d'Agnano, et en allant de là en 1 h., par la Solfatara et l'amphithéâtre, à Pouzzoles (le premier enfant venu vous montrera le chemin pour 50 c.), où l'on retrouve sa voiture. Le second après-midi on visitera Baies et Misène, le lac Averne et Cumes (7 à 8 h., voit. à 1 chev. 7 l.). On peut aussi fort bien voir en même temps les îles de Procida et d'Ischia. On prendra à cet effet un bateau à Miniscola pour Procida, voyage d'$^1/_2$ à $^3/_4$ h. (1 l. 50 c. ou 2 l.), mais on n'est pas toujours sûr d'en trouver. Un bateau maraîcher part chaque matin entre 8 et 9 h. de Pouzzoles pour Procida (30 à 50 c.), mais il vaut mieux louer une barque (5 à 6 l.). Barque de Pouzzoles à Baies, 1 à 3 pers., 1 l. (c'est la taxe). Les personnes qu'il ne gênera pas de faire au besoin une partie du chemin à pied, seront plus indépendantes et paieront moins en ne louant pas de voiture pour tout le voyage.

De Naples à Pouzzoles en $^1/_2$ h., à pied en 2 h. On trouve des voitures pour cette course devant le Café Benvenuto, dans la Strada di Chiaja, une voit. à 1 chev. pour le voyage simple, 1 l. 50; une place 50 c. Mais on n'est sûr de trouver ces voitures que le matin, et il faut un certain degré de routine pour s'entendre avec le cocher. On paie 4 l. pour un fiacre à 1 chev., aller et retour, et 5 l. lorsqu'on veut revenir par la Strada nuova di Posilipo. L'étranger est conduit sur ce chemin à une foule de prétendues curiosités, qui ne méritent ni le temps ni l'argent qu'on leur consacre. Ce qui mérite véritablement d'être vu est décrit dans les lignes suivantes.

Le chemin ordinaire de Pouzzoles suit la Chiaja, puis il tourne à dr. par la rue di Piedigrotta et par la Grotte, jusqu'au village de Fuorigrotta (p. 81). Au bout du village, la grande route pour Bagnoli s'embranche à g., et à dr. celle pour le lac d'Agnano, au bord duquel on arrive en 10 min. La route principale passe entre des jardins et atteint la côte en $1^1/_2$ h.; elle est peu intéressante. Mais elle n'en devient que plus belle dès qu'elle est arrivée au bord de la mer. L'île de Nisida se montre au premier plan (p. 84). On suit la côte pendant $^1/_2$ h., après quoi on atteint Pouzzoles. A Bagnoli se trouvent des bains très-fréquentés d'eau sulfureuse bouillante Les carrières étendues, pratiquées dans les collines de lave qui avancent dans la mer près de Pouzzoles, occupent près de 200 galériens.

Pouzzoles, en italien *Pozzuoli* (*Trattoria del Ponte di Caligola*, sur la Piazza; *Bella Italia* et *Fortuna*, sur le port. Il faut partout convenir des prix d'avance!), a été fondée dès une époque reculée par les Grecs, qui lui donnèrent le nom de *Dikaearchia*. Tombée au pouvoir des Romains depuis la guerre des Samnites, elle reçut à plusieurs reprises des colonies romaines et son nom se changea en celui de Puteoli. Ce fut dans l'antiquité la ville de commerce la plus florissante de l'Italie, surtout au point de vue des relations de ce pays avec l'Egypte et l'Orient. Ce fait explique comment les cultes de l'Orient y trouvèrent accès de préférence. Aujourd'hui des ruines restent seules pour témoigner de son ancienne grandeur; elle n'est plus qu'une ville très-tranquille, siége d'un évêché, assise sur un promontoire du golfe de Naples, vis-à-vis du cap Misène.

En entrant dans la ville, on est assailli par une foule de guides et de marchands de prétendues antiquités, fabriquées à Naples et puis enterrées pendant quelque temps, ce qui les couvre d'une belle couche de vert de gris. On conviendra d'avance des prix aves les guides: pour une promenade à travers la ville, au temple de Sérapis et à l'Amphithéâtre, 1 l.; en allant aussi à la Solfatara et au lac d'Agnano, 1 l. 50 ou 2 l. Nous recommandons le jeune *Gennaro Rocca* et son frère *Francesco;* ils parlent tous deux français. Les guides ont coutume de conduire, avant d'aller à l'Amphithéâtre, au cabinet d'antiquités du *chanoine Criscio*, dont les antiquités ne sont pas apocryphes, il est vrai, mais très-chères.

Les curiosités de la ville même sont d'un intérêt secondaire.

La *place principale* est décorée d'une statue sénatorienne trouvée en 1704, et portant le nom de Q. Flavius Mavortius Lollianus. La tête en est ajoutée, mais antique. Vis-à-vis, la statue de l'évêque Léon y Cardenas, vice-roi de Sicile sous Philippe III.

Près du port on remarque des restes de l'ancien môle, que Sénèque appelle *Pilæ*, Suétone *Moles Puteolanæ*, et le peuple moderne *Ponte di Caligola;* il ne se compose plus que de 16 piles (il y en avait 25, supportant 24 arches) en briques maçonnées avec de la terre de Pouzzoles, dont trois sont sous l'eau. Cette construction remonte, selon l'inscription, à Antonin le Pieux. On a souvent voulu y reconnaitre, bien que sans raison, les restes du pont de bateaux que Caligula jeta sur le golfe de Baies, pour y conduire, revêtu de l'armure d'Alexandre le Grand, un cortége triomphal pour des victoires imaginaires remportées sur les Parthes.

Près du port on a trouvé en 1793 un piédestal en marbre décoré de bas-reliefs représentant quatorze villes de l'Asie, actuellement exposé au musée de Naples (v. p. 72).

Dans la ville haute se trouve la *Cathédrale de St-Proculus*, construite sur les fondements d'un temple d'Auguste érigé par L. Calpurnius, dont on voit encore 6 colonnes corinthiennes sur un mur latéral. On y conserve les reliques de St-Proculus et de deux autres saints, et les tombeaux du duc de Montpensier

et de Jean-Baptiste Pergolèse de Jesi, le célèbre compositeur du Stabat Mater, mort à l'âge de 26 ans à Torre del Greco, en 1736.

A l'extrémité de la ville, près de la mer, une petite rue (reconnaissable à l'enseigne „Bagni e tempio di Serapide") conduit au ***Temple de Sérapis**, ou *Serapeum* (pourb. 50 c.), dont l'existence était déjà connue en 1538, mais qui ne fut exhumé qu'en 1750. C'était une cour quadrangulaire entourée de 48 grandes colonnes de marbre et de granit, sur laquelle donnaient 32 autres salles plus petites. Le vestibule reposait sur 6 colonnes corinthiennes, supportant jadis une riche frise, et dont trois sont encore debout. Au milieu de la cour s'élevait un temple circulaire entouré d'un péristyle de 16 colonnes corinthiennes en marbre d'Afrique, lesquelles ont été transférées au théâtre du château de Caserte, de sorte qu'on n'en voit plus ici que les socles. Quatre escaliers y donnaient accès. Le pavé s'abaissait vers le milieu. Les statues de Sérapis qui y ont été trouvées sont au Musée de Naples. Deux inscriptions qu'on y a découvertes, mentionnent la restauration de l'Aedes Serapidis sous Marc Aurèle et sous Septime Sévère. Les parties les plus basses de cette ruine étaient submergées sous l'eau, et ce n'est que depuis peu de temps qu'on a rehaussé le sol pour en faire disparaître les exhalaisons pernicieuses. Dans le courant des siècles le milieu des colonnes a été attaqué par une espèce de mollusques (le lithodomus ou modiola lithophaga, espèce existant encore dans ces mers), tandis que leur partie supérieure est restée intacte. On peut faire ici les observations les plus intéressantes sur le niveau de la mer à diverses époques depuis la restauration du temple. Déjà dans l'antiquité son pavé s'était abaissé, comme le prouvent les mosaïques qu'on a trouvées à deux mètres au dessous du niveau actuel. Les débordements augmentèrent après la chute du paganisme, comme on peut le voir à diverses marques désignant le niveau des eaux. Plus tard la partie inférieure de l'édifice fut ensevelie jusqu'à une hauteur de 4 mètres, probablement par une éruption de la Solfatara, ce qui préserva ces parties de l'attaque des mollusques. Les traces destructives de ces animaux s'étendent sur 9 des colonnes, de telle sorte que la mer devait s'élever à plus de 7 mètres au dessus de son niveau présent. Ce grand changement eut lieu par suite de l'éruption de 1538, qui produisit le Monte Nuovo (p. 95). Depuis le siècle dernier le pavé s'abaisse de nouveau peu à peu. Les sources minérales que l'on rencontre dans ces ruines furent également produites par la dernière éruption.

Le *Temple de Neptune* est une autre ruine, situé à l'O. du Serapeum, et dont on ne voit plus que quelques colonnes sortant de la mer. Près de là, également sous l'eau, se trouve le *Temple des Nymphes*, dont on a pu extraire plusieurs colonnes et sculp-



tures. Encore un peu plus loin, des ruines disséminées indiquent l'emplacement du *Puteolaneum* de Cicéron, cette charmante villa au bord de la mer, avec ses allées touffues, qu'il appelait son Académie, à l'imitation de Platon, et où nous transportent ses écrits „Academica“ et „de Fato“. Lorsque Adrien mourut en 138 apr. J.-C. à Baies, il fut provisoirement inhumé à la villa de Cicéron à Puteoli, et Antonin le Pieux y fit construire un temple.

La plus intéressante et la mieux conservée de toutes ces ruines est

L'***Amphithéâtre** (pourb. 50 c.), sur la hauteur derrière la ville (en partant de l'angle supérieur de dr. de la place du port, on passe au dessous d'une arche, on monte la rue, puis on prend à g.), supporté par trois rangées d'arcades qu'entourait un portique extérieur. Ses deux entrées principales étaient décorées d'une triple colonnade. Le grand diamètre de l'édifice a $190_{,95}$ m. de long, le petit $144_{,87}$ m.; l'arène est de $111_{,93}$ m. sur $65_{,85}$. A l'intérieur les rangées de gradins sont disposées en plusieurs divisions (cunei) reliées entre elles par des escaliers. La place de l'empereur était décorée de colonnes de marbre noir. L'arène a été déblayée en 1838, ce qui a fait découvrir une foule de galeries et de réduits souterrains pour les bêtes fauves, etc. Elles donnent une idée parfaite de la disposition et de la machinerie d'un amphithéâtre. Un aqueduc (à g. de l'entrée principale) permettait de submerger toute l'arène pour les représentations navales; le canal d'évacuation est dans la galerie principale. Il s'y trouve en outre des entrées pour les gladiateurs; les ouvertures dans le haut donnaient accès au jour et à l'air, et servaient à faire sortir les bêtes. C'est là qu'eurent lieu sous Néron de célèbres combats de gladiateurs, lorsque cet empereur donna l'hospitalité à Tiridate, roi d'Arménie, et descendit luimême dans l'arène. Sous Dioclétien, St-Janvier et ses compagnons y furent impunément exposés aux bêtes, comme le rapporte une inscription sur la chapelle qui leur est consacrée, puis massacrés près de la Solfatara. On a, du haut de l'amphithéâtre, une belle vue du côté de Misène.

Au dessus de l'Amphithéâtre s'élevait un théâtre qui n'est pas encore exhumé. Une autre ruine, dans le voisinage, de forme carré au dehors, ronde à l'intérieur, passe pour des *Bains* ou pour un *Temple de Diane*. La *Villa Lusciano* renferme un *Labyrinthe*, ou mieux une Piscine antique. La *Piscina grande*, avec un plafond voûté reposant sur trois rangées de 10 colonnes, sert encore aujourd'hui de réservoir d'eau, et communiquait évidemment jadis avec l'antique aqueduc de Jules, du Pausilippe à Misène.

On a retrouvé aussi beaucoup de *Tombeaux* antiques sur les anciennes voies: la *Via Campana*, se dirigeant sur Capoue, la

Via Puteolana, conduisant à Naples, et la *Via Cumana*, allant à Cumes. Ils ressemblent à des temples ou à des tours, et sont souvent décorés de bas-reliefs et de peintures. A mi-chemin entre Pouzzoles et la Solfatara, sur la hauteur où St-Janvier fut décapité en 305, s'élève un *Couvent de Capucins* construit en 1580, offrant une vue superbe sur le golfe.

La terre de Pouzzoles, un ciment indélébile, tire son nom de Pouzzoles.

Non loin de l'Amphithéâtre un chemin conduit à dr. en 15 min. à la ***Solfatara** (âne, de Pouzzoles, 1 l.; il vaut mieux aller à pied; entrée dans la Solfatara 50 c., mais il suffit de payer 1 l. pour toute une société), cratère d'un volcan à moitié éteint, bassin ovale entouré de collines de pierre-ponce, des fentes duquel, appelées Fumaroli, sortent sans cesse de la fumée et des évaporations sulfureuses. Le terrain est partout creux. Les anciens (Strabon) appelaient ce cratère *Forum Vulcani*, et le croyaient en communication avec Ischia et les champs Phlégréens. Mais nous n'avons connaissance que d'une seule grande éruption, accompagnée de lave, en l'année 1198. Une fabrique d'alun, fondée sur ces lieux au siècle dernier, a été vite ruinée, de sorte que tout y est aujourd'hui désert. Au dessus, vers l'Est, s'élèvent des collines blanchâtres, les *Colles Leucogæi*, dont la poussière blanche servait aux anciens à blanchir la semouille et le gruau, et était très-appréciée. Un grand nombre de ruisseaux charriant de l'alun y prennent leur source; on les appelle *i Pisciarelli*, les anciens les nommaient *Fontes Leucogæi*. Ils sont chauds, répandent des vapeurs, et vont se jeter dans un ravin entre la Solfatara et le lac d'Agnano. On s'en sert pour guérir les maladies cutanées etc. La terre est partout chaude et imprégnée de gaz.

Après avoir franchi le bord du cratère à l'E., on arrive par des sentiers en moins d'une demi-heure au **Lac d'Agnano**, qu'il faudra cependant plutôt visiter en se rendant de Naples à Pouzzoles. Ce lac est également un ancien cratère de forme irrégulière, d'environ $^3/_4$ l. de circonférence, dont les eaux engendrent la malaria. On est occupé à le dessécher. A son bord SE., près de la grande route de Fuorigrotta, sont les *Stufe di San Germano*, de vieux réduits dans lesquels on amasse les vapeurs sulfureuses pour l'usage des malades (50 c., faire le prix d'avance). Près de là se trouve la célèbre *Grotte des chiens*, dont l'intérêt a néanmoins bien diminué par suite des progrès de la physique. On l'appelle ainsi, parcequ'elle est tellement remplie de gaz acide carbonique au dessus du sol et le long de ses parois, que les chiens qui y entrent en sont asphyxiés en peu d'instants, et que même les hommes en sont étourdis (on conviendra du prix d'avance avec le gardien, et on lui donnera tout au plus 1 l.; mais s'il fait l'expérience du chien,

ce dont on fera mieux de se passer, il faudra naturellement payer davantage). Au lieu de faire subir ces cruels tourments à un chien, qui ne reprend que peu à peu ses sens après avoir été rapporté au grand air, on se contentera plutôt de faire la même épreuve avec une lumière. Pline (Hist. Nat. II. 93) fait déjà mention des „spiracula et scrobes Charoneæ mortiferum spiritum exhalantes in agro Puteolano".

Un chemin de 10 min. conduit de la grotte à **Astroni**, le plus grand et le plus imposant des cratères volcaniques de ces parages, ayant une lieue de tour, et entièrement couvert de chênes verts et d'autres arbres. Il renferme au SE. quelques petits lacs, et au milieu un exhaussement de lave trachytique. Depuis longtemps déjà ce cratère sert à parquer les daims et les sangliers pour les chasses royales. Pour le visiter, il faut être porteur d'un permis de l'intendance royale du Palais Royal à Naples (p. 44).

La grande route conduisant de Pouzzoles à l'O., se bifurque après 25 min., près du Monte Nuovo: à dr. elle conduit au lac Averne, à l'Arco Felice et à Cumes, à g. à Baies et à Misène. Voit. à 1 chev. de Pouzzoles à Cumes ou Baies, 3 à 4 l., à l'un et l'autre de ces endroits, 5 à 6 l. Les ânes de Pouzzoles sont mauvais (l'après-midi 2 à 3 l.). La traversée en barque pour Baies, en 30 à 40 min., coûte 1 l. (3 à 4 pers.).

Si l'on suit à partir de Pouzzoles la rive du golfe vers l'O., en passant par la Villa de Cicéron, on atteint en une demi-heure le **Monte Nuovo**, hauteur volcanique (132 m. au dessus de la mer) d'origine moderne, produite le 30 septembre 1538 après un grand tremblement de terre. Cette montagne a la forme d'un cône tronqué, au milieu duquel s'ouvre un profond cratère éteint, entouré de masses de pierre-ponce, de trachyte et de tuf très-anciennes, qui ne permettent point de douter de son origine volcanique. Son ascension est intéressante.

Le chemin de Baies, qui se détache à g. devant le Monte Nuovo, suit la bande de terre qui sépare actuellement le lac Lucrin de la mer.

Le **Lac Lucrin** était surtout célèbre chez les Romains pour ses huîtres. Il était séparé de la mer par un môle antique, la *Via Herculea*, qui servit à Hercule, d'après la tradition, à emmener les taureaux de Géryon à travers les marais. A diverses reprises endommagé et rétabli plus tard, il souffrit surtout de l'éruption du Monte Nuovo en 1538; mais il est encore reconnaissable jusqu'à une distance de 250 pas sous l'eau, où l'on remarque aussi les restes du *Porto Giulio* construit par Agrippa. Au lieu d'huîtres, le Lucrin fournit aujourd'hui un poisson fort apprécié à Naples, la *Spigola*.

A peu de distance de là se montre le célèbre ***Lac Averne**, entouré de trois côtés de collines plantées de châtaigniers et de

vignes. La sévérité de son site et de ses environs le firent considérer par les anciens comme l'entrée des enfers. On racontait, que nul oiseau ne pouvait passer au dessus sans périr, à cause de ses exhalaisons méphitiques, et on plaçait dans les gorges des environs la patrie des malheureux Cimmériens, toujours privés de soleil, dont nous parle Homère (Odyssée XI). C'est aussi par une des grottes de l'Averne que Virgile (Enéide VI, 237) fait conduire Enée aux enfers par la Sibylle. Auguste parvint enfin à dissiper la terreur répandue sur cette contrée, en construisant le port Julien, et en réunissant le lac Averne avec le Lucrin. C'est aussi pourquoi Virgile et Horace vantent ce port comme une merveille. La flotte romaine était ordinairement à l'ancre dans le Lucrin, parce qu'il était plus voisin de la mer que l'Averne.

Les canaux et les digues construites par Agrippa subsistèrent jusqu'en 1538. Mais l'éruption du Monte Nuovo détruisit tout, combla la moitié du Lucrin, et changea complétement la forme du pays, de sorte que les deux lacs sont maintenant de nouveau séparés par des terrains couverts de broussailles. Le lac Averne est circulaire et a une demi-lieue de circonférence; son niveau est élevé d'un mètre environ au dessus de celui de la mer; sa profondeur est d'environ 64 m. En 1858 on reprit l'ancien projet de le réunir par des canaux au golfe de Baies, afin d'y avoir un port d'une parfaite sécurité pour les vaisseaux de guerre. Mais on y renonça bientôt après deux ans de travaux.

Du côté méridional du lac on remarque des grottes et des galeries pratiquées dans le tuf et ayant probablement fait partie des constructions du Portus Julius. L'une de ces grottes s'appelle aujourd'hui **Grotte de la Sybille.** On y entre par une porte-cochère en briques, et l'on traverse d'abord une longue galerie humide, taillée dans le roc et pourvue de soupiraux perpendiculaires. A peu près à mi-chemin entre les deux lacs, une galerie étroite conduit à dr. à un petit réduit carré, où se trouve, dit-on, la „*Porte des enfers*". Près de là on remarque une chambre avec un pavé de mosaïque et l'appareil d'un bain chaud. Le sol est couvert d'un pied d'eau tiède, qui prend sa source dans un réduit voisin. Les guides l'appellent le „*Bain de la Sibylle*". Toute la grotte est longue de 280 pas et noircie par les flambeaux. Une autre entrée qui y donnait accès s'est écroulée. (Pour traverser les grottes remplies d'eau, il faut se faire porter par les guides. Des flambeaux sont indispensables, et on fera bien de marcher derrière. On paie 1 l. par flambeau, 1 l. pour entrer dans la grotte. Il faudra convenir de tous ces prix d'avance.) A l'Ouest de l'Averne se trouve une autre longue galerie qui le reliait à Cumes (p. 100). A l'Est on remarque les curieux débris de grands *Bains*, vulgairement appelés *Temple d'Apollon*, ou de *Pluton*, ou de *Mercure*, etc.

Revenus sur la grande route de Baies, nous voyons derrière le lac Lucrin les ruines de bains appelées *le Stufe di Tritoli*. Tout près de là, sur le versant de la montagne, un sentier conduit aux **Bains de Néron**, galerie longue, étroite et sombre, taillée dans le roc, au bout de laquelle jaillissent quelques sources bouillantes, déjà célèbres dans l'antiquité sous le nom de *Therma Neroniana*, et encore aujourd'hui fréquentées par des malades. On peut s'y faire cuire des œufs (1 l.; l'entrée des bains coûte 50 c.). Il ne s'y trouve d'ailleurs rien à voir, et la promenade que les guides vous font faire à travers cette galerie est tellement chaude, qu'on ne saurait y trouver de l'agrément.

En s'approchant de **Baies** (*Hôtel della Regina*, assez misérable; faire les prix d'avance, même pour un simple déjeûner; guide, *Giosafatto de Lucio*, $1^1/_2$ à 2 l. pour l'après-midi), le *Bajae* des anciens, en ital. *Baja*, on remarque à dr., le long de la montagne, une masse de ruines de vieux murs, de galeries, de halles, de pavés de mosaïque, etc., le tout couvert de verdure et d'éboulis.

L'éclat de Baies s'éclipsa avec la chute de l'empire romain; au 8e siècle elle fut saccagée par les Sarrasins, et entièrement abandonnée de ses habitants en 1500. Bientôt après, le vice-roi Don Pedro de Toledo y érigea un *Castel*, auquel on ajouta plus tard un phare. Il était souvent question des bains romains de *Bajae* à l'époque de Cicéron, d'Auguste, de Néron et d'Adrien. „Rien au monde n'égale les charmes du golfe de Bajæ“, s'écriait un riche romain, qui voulait s'y construire une brillante campagne (Horace, Epîtres I, 85). Souvent on établissait ces villas sur d'énormes fondements construits dans la mer, tels qu'on en retrouve encore souvent les restes. Mais la débauche et la dissolution vinrent bientôt ternir la réputation de quiconque venait séjourner dans cette contrée, et ce sont là les seuls souvenirs qui s'attachent à ces ruines désertes, auxquelles les temps modernes ont donné des noms pompeux de temples, bien qu'elles aient évidemment eu une toute autre destination. Ce sont surtout trois grandes halles, qui appartenaient à des *Bains*.

On découvre d'abord à dr. de la route, dans une vigne, un grand édifice circulaire, avec un plafond voûté et couvert au milieu, et 4 niches dans les murs. C'était sans doute aussi un bain, mais on l'appelle *Temple de Mercure*, tandis que les paysans lui donnent le nom d'*il troglio* (l'auge). Il s'y trouve un curieux écho (pourb. 30 à 50 c.; de vieilles femmes viennent vous offrir de danser la tarantelle).

Un peu plus loin à dr. il y a une *Osteria où l'on peut boire un bon verre de vin et prendre un déjeûner frugal (convenir des prix). A 100 pas plus loin, à g., près du petit port où abordent les barques de Pouzzoles, se trouve un édifice octogone avec un plafond voûté, rond à l'intérieur, mesurant 25 pas de diamètre. Il est entouré de vieux cabinets en ruines, avec des fenêtres

et des escaliers, et ressemble assez à la Minerva Medica de Rome. On l'appelle aujourd'hui le **Temple de Vénus*. (On peut refuser tout pourboire, vu qu'il s'y trouve un passage public.)

La troisième ruine à dr., dans une vigne (pourb. de 30 à 50 c.), est une imposante construction également octogone au dehors et circulaire à l'intérieur, avec 4 niches sur les côtés, des restes d'un aqueduc, appelée **Temple de Diane*.

On peut aussi se rendre en barque du port de Baies à Cento Camerelle (v. ci-dessous), à la Piscina Mirabilis et à Misène (aller et retour 3 à 4 l.).

La grande route longe le golfe et monte au sommet de l'éminence, en passant à g. devant le castel de Baies.

Entre ce castel et le cap Misène, à 20 min. de distance du premier, au dessus du Mare morto, est situé le village de **Bacoli** (*Trattoria del Monte di Procida*, bon vin du Monte di Procida, v. p. 102), l'ancienne *Villa Bauli*, dont on attribuait la fondation à Hercule, et qui est surtout connue par l'assassinat de l'impératrice Agrippine par ordre de son fils Néron. Ce parricide fut décidé en ce lieu en l'an 59, et exécuté dans la villa de l'impératrice, au bord du lac Lucrin. Le modeste tombeau d'Agrippine était, au dire de Tacite (Annales 14, 9), sur la hauteur au bord de la route de Misène, près de la villa du dictateur César. Son emplacement est douteux. Une galerie en demi-cercle, avec un plafond voûté, des bas-reliefs et des peintures, qui se trouve au dessous du village sur la côte, et que l'on appelle communément le *Sépulcre d'Agrippine*, n'est autre chose que la ruine d'un petit théâtre. D'autres ruines étendues, qui se trouvent en majeure partie sous l'eau, et que l'on va visiter en bateau, appartiennent probablement à la villa de l'orateur *Hortensius*. On prétend encore y reconnaître les étangs dans lesquels il engraissait ses murènes. C'est dans cette villa que Néron aurait approuvé le plan de son affranchi et amiral Anicet, de submerger sa mère Agrippine dans un bateau. Mais cet attentat échoua, et l'impératrice se sauva dans une barque.

C'est dans la *Villa de Jules César*, sur la hauteur près de Bauli, plus tard propriété d'Auguste, que demeura Octavie, la sœur de ce prince, après la mort de Marc Antoine, son second mari, et que mourut son jeune fils Marcellus, qu'Auguste avait désigné pour lui succéder. On croit que les réduits souterrains appelés *Cento Camerelle*. *Carceri di Nerone*, ou le *Labyrinthe*, étaient les substructions de cette villa.

Sur la hauteur entre Bacoli et le marais du Mare morto, à 5 min. à g. du premier, est située la ***Piscina Mirabilis** (pourb. 50 c.), réservoir d'eau établi à l'extrémité de l'*Aqueduc Julien*, long de 70 m., large de 26 m., avec un plafond voûté reposant sur 48 forts piliers, le tout parfaitement conservé. Plus haut on découvre une vue délicieuse, moins belle cependant que celle du cap Misène (p. 99). Avant d'arriver à la Piscina, en partant

de Bacoli, à dr. du chemin, s'est établi un marchand d'antiquités où l'on peut acheter à bon marché des vases, etc., provenant des environs. A travers la *Punta di Pennata*, pointe étroite formant l'extrémité septentrionale du port de Misène, Auguste ou Agrippa fit pratiquer un double passage sous l'eau pour prevenir les ensablements à l'entrée du port. On y construisit aussi un môle reposant sur des piliers, dont trois sont encore visibles sous l'eau.

Le port de **Misène** fut établi par Auguste d'après les plans d'Agrippa, pour servir d'asile à la flotte romaine de la Méditerranée, comme Ravenne l'était dans l'Adriatique. Il se composait de trois bassins, deux extérieurs, des deux côtés de la langue de terre appelée *Forno*, et un bassin intérieur, le *Mare morto* de nos jours, qui est séparé des deux autres par une digue plus moderne, ce qui l'a peu à peu transformé en marécage. C'est là que la flotte était à l'ancre depuis Auguste jusqu'à Titus. Au bout de la digue mentionnée pl. haut s'élève la haute pyramide escarpée et abrupte du **Cap Misène** (85 m. au dessus de la mer), visible au loin, où se trouvait, selon Virgile (En. VI. 232), le tombeau de Misenus, trompette d'Enée. On y monte en $^3/_4$ h. à partir de Bacoli; *vue très-belle du sommet. La ville de *Misène* fut détruite en 890 par les Sarrasins. On voit encore les restes d'un de ses théâtres près du petit promontoire *il Forno;* les ruines peu importantes sur la montagne proviendraient, dit-on, de la célèbre Villa de Lucullus, qui appartint plus tard à Tibère, qui y mourut, et puis à Néron. La *Grotta Dragonara*, longue galerie souterraine à dr. du promontoire, avec un plafond voûté reposant sur 12 piliers, aurait été un magasin pour la flotte, ou bien un réservoir d'eau. Du côté de la mer on voit s'élever pittoresquement deux tours de guet du moyen âge.

A l'O. du Cap Misène et du Mare morto se trouve le *Monte di Procida*, rocher de tuf couvert de débris de villas antiques, et de vignes qui produisent un vin délicieux.

La longue et étroite bande de terre qui s'étend entre le cap Misène et le Monte di Procida, lequel sépare le Mare morto, l'ancien port, de la mer, s'appelle *Miniscola* ou *Miliscola*, nom qui passe pour une contraction des mots *Militis schola*, champ de manœvres des soldats. On y trouve ordinairement l'occasion de se faire passer de l'autre côté du *Canal de Procida*, à Ischia, ou bien à Procida, qui est plus près (1 l., 50 c. ou 2 l.).

La plaine entre le *Mare Morto* et le *Lac de Fusaro*, bornée au NE. par le *Mont Selvatichi*, au SO. par le *Mont de Procida*, a été nommée „les Champs Elysées" par les antiquaires avides de retrouver partout les originaux des descriptions du 6e livre de l'Enéide de Virgile. Cette plaine est parfaitement cultivée, divisée en jardins et en vignes, et renferme, sur l'ancienne voie de Cumes à Misène, une foule de tombeaux dont les épitaphes ont rapport à des marins de la flotte de Misène. Le plus grand nombre de ces sépultures se trouvent à $^1/_4$ l. de Bacoli, à l'endroit actuellement appelé *Mercato di Sabato*.

En deçà du Monte Nuovo, à l'endroit où le chemin de Baies s'embranche à g., on monte insensiblement à dr. à Cumes. Bientôt on découvre à g., dans le bas, le lac Averne. A l'endroit où la route se bifurque, on prend à g. et atteint, à 1 lieue de Pouzzoles, l'***Arco Felice**, énorme construction de briques, haute de près de 20 m., large de près de 6, encaissée dans une profonde tranchée. En haut on remarque les restes d'un aqueduc. L'arc servait probablement à cet aqueduc, ou bien il faisait passer la route sur les hauteurs. A 400 pas environ au delà de l'Arco Felice, sur la route de Cumes, une voie romaine pavée conduit à g. à une galerie voûtée appelée la *Grotte de Pietro della Pace* (Espagnol qui la visita au 16e siècle), établie par Agrippa, et formant la voie de communication la plus courte entre Cumes et le lac Averne. Le tunnel est long de plus de 1000 pas (12 min. de marche), et on peut y passer, depuis quelques années, d'un bout à l'autre. Des soupiraux dans le plafond l'éclairent de distance en distance. En venant de Cumes, ou bien pour visiter le lac Averne en même temps que Baies, tout en évitant de faire deux fois le même chemin, on peut se rendre par ce tunnel grandiose sur la rive NO. du lac Averne. Mais on ne peut y passer en voiture.

Les restes insignifiants de l'ancienne Cumes sont situés à 1/2 l. de l'Arco Felice. A peu près à mi-chemin, à l'endroit où le chemin du lac Fusaro se détache à g., est situé un *Amphithéâtre* de 21 rangées de gradins, tout couvert de terre et de broussailles. Des deux côtés de la route, et au pied du rocher de Cumes, on a découvert de nombreux tombeaux, dont beaucoup ont été examinés par le comte de Syracuse, et ont fourni un riche butin de vases et d'objets précieux de toute sorte. Beaucoup de ces objets ont été transférés au Musée de Naples (Raccolta Cumana p. 74), d'autres ont été incorporés à la collection du marquis Campana à Rome, après la vente de laquelle ils ont été transportés dans les Musées de Paris et de St-Pétersbourg.

Cumes, le *Cumae* des anciens, la plus ancienne colonie grecque en Italie, autrefois riche et puissante par son commerce, engagée souvent dans des luttes dangereuses avec les Etrusques, enfin victorieuse en l'an 474 avant J.-C., à l'aide d'Hiéron de Syracuse, dut se soumettre aux Samnites en 417, et aux Romains environ un siècle plus tard. Elle était située sur une colline de tuf trachytique s'élevant près de la mer, au milieu de la vaste plaine qui s'étend entre le Mont de Procida et l'embouchure du Vulturne. Cette ville, d'où les Romains reçurent les fameux livres sibyllins, et où le dernier Tarquin mourut dans l'exil, tomba complétement en décadence sous les empereurs, fut ensuite rétablie par les Goths, mais brûlée au 9e siècle par les Sarrasins et puis entièrement détruite au 13e par les habitants de Naples

et d'Aversa, comme un repaire de pirates. On y voit encore les énormes murs d'enceinte de son haut **Castel*, d'où l'on découvre une vue superbe sur la mer jusqu'à Gaëte et aux îles Ponza, à g. sur le lac de Fusaro, l'île d'Ischia, etc.; des restes considérables des anciennes fortifications subsistent encore, surtout du côté E. et à l'entrée S. Le rocher que couronne ce château est percé de toute part de galeries et de passages en partie cachés. Une de ces grottes, pourvue de plusieurs soupiraux et de galeries souterraines, paraît correspondre à la description que Virgile (Enéide VI. 41) fait de la **Grotte de la Sibylle*, qui avait cent entrées et cent sorties, „d'où s'échappaient autant de voix, réponses de la devineresse". L'entrée principale est du côté de la mer, mais les galeries sont pour la plupart éboulées. Une série de degrés conduit à g. de la grande grotte à un petit réduit obscur, sans communication avec la partie supérieure du rocher. On prétend avoir découvert que l'une des galeries principales conduisait à une large et sombre grotte dans la direction du lac Fusaro, mais on a renoncé à la poursuivre plus loin, à cause des dangers qu'offraient ces fouilles.

Au sommet du castel se trouvait un *Temple d'Apollon*, visible de toute part, dont on voit encore un fût de colonne cannelé et un chapiteau, l'un et l'autre en style dorique primaire. Dans l'enceinte de l'édifice entièrement détruit appelé *Temple des Géants*, on a trouvé la statue colossale assise de Jupiter Stator, qui est actuellement au Musée de Naples. Dans le *Temple de Sérapis*, datant de l'époque des empereurs romains et retrouvé en 1839, on a remis au jour des statues égyptiennes colossales. Le *Temple de Diane*, découvert en 1852 par le comte de Syracuse, était long de plus de 32 mètres et arrondi à l'une des extrémités. On lui a enlevé ses superbes colonnes corinthiennes et ses chapiteaux d'un travail parfait.

A $^1/_2$ l. au S. de Cumes s'étend le **Lac de Fusaro**, peut-être l'ancien port de Cumes, auquel on applique le nom poétique de *lac Achérontique (Acherusia palus)*. Il est encore aujourd'hui célèbre pour ses huîtres. Au milieu s'élève un Casino construit par le roi Ferdinand Ier. Ce lac est également considéré comme le cratère d'un volcan éteint, qui exhalait encore en 1838 une telle quantité de gaz méphitique qu'il faisait périr les huîtres. A l'extrémité méridionale du lac se trouve un ancien canal romain, appelé *Foce del Fusaro*, reliant le lac à la mer. Au N. de ce canal, sur un promontoire, est situé *Torre di Gaveta*, avec les ruines étendues de la Villa de Servilius Vatia, qui s'y retira lors des persécutions de Néron à Rome. D'ici à Baies en 20 min.

6. Procida et Ischia.

Comparez la carte de la Route 5.

La visite de ces îles charmantes exige deux journées. La manière la plus facile de s'y rendre dépend de la saison, du vent et du temps. En été, à partir du 1er juin, lorsque les bains minéraux de Casamicciola (p. 104) dans l'île d'Ischia sont très-fréquentés, deux sociétés de bateaux à vapeur font chaque jour le service (l'une anglaise, l'autre italienne), et vont par Procida et Ischia à Casamicciola en $2^1/_2$ h., départs le matin à $8^1/_2$ et le soir à 2 h., bureau Molo piccolo 36. 1re Classe 5 l., 2e Cl. 3 l. 50 c.; billets d'aller et retour, 6 l. Pour s'embarquer à Naples, on paie 25 c. Le débarquement coûte 10 c., l'embarquement ou le débarquement à Procida et à Ischia 10 c., à Casamicciola 20 c. Les bateliers ne se contentent jamais de cette taxe; mais on n'écoutera point leurs réclamations. Les bateaux à vapeurs sont petits, et souvent entièrement remplis; ils ne sont en outre point exacts, et en général d'un extérieur peu engageant. Selon la foule des voyageurs, on peut marchander les prix; les billets d'aller et retour (valables pour un temps illimité) coûtent ordinairement de 5 à 6 l. En hiver il n'y a qu'un seul bateau à vapeur par semaine entre Naples et les îles. Néanmoins c'est toujours là la meilleure occasion. On trouve quelquefois des bateaux maraîchers pour Procida (50 c. par tête), qui font ce voyage de 3 milles en 2 h. par un bon vent, mais souvent aussi en 4 ou 6 h. seulement. Il y a aussi un bateau maraîcher de Pouzzoles (p. 91); une barque de là à Procida coûte 6 l. La distance la plus courte est de Miniscola (p. 99) à Procida; c'est $^1/_2$ mille (2 l.); mais on n'est pas toujours sûr d'y trouver des barques.

La visite de Procida n'exige que peu d'heures; on peut la faire en allant à Ischia, ou bien en revenant selon le bateau par lequel on voyage. Dans le premier cas on débarque au chef-lieu de Procida, au N. de l'île, on monte au castel pour jouir de la vue, et l'on traverse ensuite l'île dans toute sa longeur: 40 min. jusqu'à la baie de Chiaiolella. Là on trouve des bateaux pour se faire passer à Ischia (1 l. 50). D'Ischia on va en $1^3/_4$ h. (un âne $1^1/_2$ l.) à Casamicciola, où on couche. Le second jour on fait l'ascension de l'Epomeo (p. 105) et l'on revient ou bien à Casamicciola, ou bien on descend à Forio et l'on s'en retourne par le bateau à vapeur, ou bien encore on revient à Ischia, pour passer au Cap Misène ou à Pouzzoles. On trouve de bons hôtels à Procida, Ischia et Casamicciola; mais ce dernier endroit est préférable, à cause de son site charmant. D'Ischia à Capri en barque à rameurs, 6 heures, lorsque le temps est favorable, prix 20 c.

Procida, la *Prochyta* ou *Prochyté* des anciens, est d'origine volcanique de même que sa voisine Ischia, à laquelle elle paraît avoir autrefois été reliée, et se compose de pierre-ponce et de tuf de lave. Ses deux cratères contigus ont été détruits au S. par la mer, de sorte qu'il s'est formé en cet endroit deux baies demi-circulaires. Un troisième cratère plus petit est indiqué par la baie de Chiaiolella, un quatrième par l'île de *Vivara*, laquelle, située tout près de Procida, en a été arrachée par des révolutions de la nature. L'île de Procida est longue d'une lieue, et d'une largeur variable; sur quelques points elle est très-étroite. Elle compte 14,000 habitants, vivant de la pêche et de la culture du vin et de l'huile. Elle est peu accidentée, et dominée sur le revers par les montagnes d'Ischia. Lorsqu'on s'en approche, on remarque d'abord le castel situé sur sa pointe NO., la *Punta di Rocciola*. Au dessous est située la ville de *Procida*, s'étendant sur la côte septentrionale, le long de la hauteur, et en partie aussi sur la baie de la côte méridionale. Ses maisons blanches avec leurs toits plats rappellent l'Orient. Les jours de fête, et

surtout celui de la St-Michel (29 septembre), les femmes se revêtent de leurs habillements nationaux (tunique rouge bordée d'or), et exécutent au son du tambourin leur danse nationale, la tarantelle.

La Marina est au Nord de l'île. Les bateaux à vapeur passent tantôt de ce côté, tantôt au Sud, selon le vent et le temps. Celui qui débarque au N., montera près du *Caffè del Commercio*, prendra la rue à g. qui conduit à la Piazza, et y jouira de la vue qu'on découvre au midi. On remarque en ce lieu une inscription de 1863, en mémoire de 12 habitants de Procida exécutés à l'époque de la réaction de 1799. (A 10 min. de là, à dr. dans la Strada Beneficio, se trouve une **Trattoria di Campagna*, où l'on peut aussi fort bien loger.) On montera ensuite à g. au Castel, actuellement transformé en maison de détention, situé sur un rocher à pic et offrant une superbe *vue.

Un chemin au Sud conduit de la ville de Procida en moins d'une heure, et presque continuellement entre de files de maisons, à la baie de *Chiaiolella*, située au pied du vieux château de *S. Margarita*, près de la petite île de *Vivara* plantée d'oliviers. On peut se rendre de là en $^3/_4$ h. à *Ischia*. A mesure qu'on s'approche de cette île, on voit se dessiner les belles formes de ses montagnes dominées par la pointe de l'*Epomeo*, et partout revêtues de verdure; sur la côte, une longue file de maisons blanches, assises sur d'anciens torrents de lave descendant jusque dans la mer; enfin l'imposant castel, sur un rocher avancé. Au NE. on voit se découper les montagnes de Terracine, plus à l'E. la large pyramide de la montagne de Gaëte, au SE., au dessus de Procida, le Vésuve.

L'Ile d'Ischia, la *Pythécuse*, l'*Aenaria* ou l'*Inarime* des anciens, appelée *Iscla* au moyen âge, est la plus grande île des environs de Naples. Elle a plus de $22^1/_2$ kil. de tour, sans compter ses nombreuses baies, et compte 25,000 hab., vivant en majeure partie du produit de la pêche et de la culture du vin et des fruits. Le climat y est doux, le sol excessivement fertile (le vin y est blanc, léger et aigrelet), le paysage presque partout de la plus grande beauté, ce dont elle est redevable à son origine volcanique. Longtemps avant le Vésuve, le *Mont Epomeo* (l'*Epomeüs* ou *Epopeüs* des anciens), dans l'île d'Ischia, vomit des flammes de sa cime et de ses flancs, ce qui en chassa en 474 av. J.-C. une partie de sa population grecque originaire. D'autres éruptions suivirent en 92 av. J.-C., puis sous Titus, sous Antonin le Pieux, sous Dioclétien. Les poètes anciens racontent que le géant Typhée, terrassé par la foudre de Jupiter, est enterré sous cette montagne, comme le géant Encelade sous l'Etna, et qu'il vomit en gémissant ses terribles torrents de feu. La dernière éruption dont nous ayons connais-

sance eut lieu en 1302; un torrent de lave se jeta à cette occasion dans la mer non loin de la ville d'Ischia.

Après la chute de Rome, Ischia eut à souffrir des attaques et des dévastations de la part de différents maîtres de l'Italie, surtout des Sarrasins de 813 à 847, des Pisans en 1135, de l'empereur Henri VI et de son fils Frédéric II, et de Charles II de Naples en 1299; elle resta depuis soumise à ce prince, et partagea les vicissitudes de son règne. En 1489 le castel d'Ischia vit naître le célèbre capitaine *marquis de Pescara*, dont la sœur Constance défendit courageusement cette position contre Louis XII de France. Sa famille reçut en récompense le gouvernement d'Ischia, qu'elle conserva jusqu'en 1734. En 1525 la veuve de Pescara, la célèbre poète Vittoria Colonna, l'amie de Michel-Ange, qui se distinguait autant par son esprit que par sa beauté, se retira à Ischia pour y pleurer son mari; en 1548, Marie d'Aragon, veuve du marquis del Vasto, y vint également passer son deuil.

Le site délicieux de l'île y attira de tous temps des visiteurs étrangers, et encore de nos jours, il exerce un charme tout particulier sur ceux qui abordent. On s'y trouve surtout bien au cœur de l'été, à cause de la brise fraîche qui y règne. Sous le rapport du paysage, la côte septentrionale surpasse de beaucoup celle du Sud, vu qu'elle a été bien plus exposée à l'influence volcanique. Les principaux endroits de l'île sont Ischia, Casamicciola et Forio.

Ischia (*Locanda nobile*, tenue par Michele Buono, sur la Piazza, chambres médiocres; *Trattoria* de Giuseppe Buono), chef-lieu de l'île, ville de 6000 hab., siége d'un évêché, est pauvre en curiosités.

Le castel, construit par Alphonse Ier d'Aragon, s'élève sur un rocher entouré d'eau, et est relié à l'île par une digue de pierre. La vue y est très-belle, mais on ne peut y entrer qu'avec la permission, souvent difficile à obtenir, du commandant de place. La ville s'étend pittoresquement entre le castel et la Punta Molina.

Le chemin de Casamicciola (1½ l.) est en partie très-beau. Il conduit aux bains voisins en passant sur le torrent de lave de 1302, la *Lava dell' Arso*, qui ne sortit point du cratère de l'Epomeo, mais d'une ouverture de ses flancs, où l'on voit encore des scories et de la pierre-ponce. Le *lac d'Ischia*, près de là, à environ ½ l. de la ville, est un vieux cratère rempli d'eau salée, que l'on a relié dans ces derniers temps à la mer, et dont on a ainsi fait un port de refuge pour les bâtiments surpris par la tempête. A g. du lac se trouve le Casino royal, entouré de beaux jardins.

La route se dirige ensuite dans l'intérieur de l'île vers Casamicciola, qui est situé plus haut.

Casamicciola (le débarcadère des bateaux en est éloigné de 25 min., le débarquement ou l'embarquement coûte 20 c., un âne jusqu'à l'Hôtel 50 c.; on ne peut manquer le chemin en se tenant toujours sur la droite en montant), village de 3 à 4000 h., est très-fréquenté en été (de la fin de mai au mois de septembre)

à cause de ses nombreuses sources minérales bouillantes. Mais c'est aussi un charmant séjour pour les personnes bien portantes. On y trouve des appartements garnis, aussi bien qu'à Forio (v. pl. bas).

Les *Hôtels* sont également organisés pour un long séjour; pour les voyageurs de passage ils ont les prix des hôtels de 1er rang, sans pourtant en avoir le comfort. Ils sont situés isolément au milieu de jardins, et offrent de délicieux points de vue. *Hôtel Belle vue, de *Zavota*, maison jaune située le plus sur la droite, avec une vue incomparable, connue par le séjour qu'y fit Garibaldi en 1863. La gran Sentinella, devant le précédent, maison rouge-clair, d'une architecture singulière, dans un site superbe; pension 6 l.; convenir en tous cas d'avance des prix. *Villa de Rivaz, pens. 8 l. Plus bas: *Hôtel des Etrangers, chez *Dombré*, ci-devant Piccola Sentinella, bon et propre, l'hôtesse est Anglaise; pension 7 l., moins cher en cas de séjour prolongé; Villa Sauvé, maison française; Pension Villa Pisani; Gran Bretagna, en bas à g., près des salles de conversation.

On peut faire beaucoup de très-belles promenades et excursions dans les environs. Par exemple à *Lacco*, village situé sur le torrent de lave formant la pointe NO. de l'île. C'est là que s'élèvent l'église et le couvent de St^{e}-Restituta, patronne de l'île, dont les habitants des environs célèbrent la fête (17 mai) en se revêtant de leurs costumes nationaux et en dansant la tarantelle. A côté du couvent et dans ses jardins, il y a des sources très-chaudes, dont on se sert pour des bains de vapeur.

Forio, à 1 l. de Casamicciola, est la ville la plus peuplée de l'île (6700 hab.). Elle est disséminée sur la côte occidentale. Le couvent de Franciscains, au bord de la mer, mérite d'être visité pour sa situation.

La plus belle de toutes les excursions est l'ascension du mont ****Epomeo** ou *S. Nicola.* On peut la faire en partant de l'une ou de l'autre des principales localités de l'île; elle exige 5 à 6 h. A partir de Casamicciola, un chemin escarpé et fatigant y conduit directement. On y monte ordinairement à âne (3 à 4 l.; les hôteliers en demandent 5, mais les ânes sont généralement bons). Le voyageur qui s'en retourne le même jour par le bateau à vapeur, peut revenir, soit à Ischia, soit à Forio, et voir de cette manière presque toute l'île. Nous ne conseillons pas de faire cette ascension en un jour à partir de Naples, aller et retour; en tous cas ce serait une véritable chasse. L'effet du soir et de l'après-midi est le plus favorable.

En partant de Casamicciola, on descend d'abord sur le chemin d'Ischia, en passant à g. devant la salle de conversation. Puis on monte peu à peu, et prend le sentier à dr., montant en partie très-rapidement à travers des ravins, jusqu'à la hauteur du col. La végétation change: en bas des vignes, puis de forêts de châtaigniers, en haut des rochers arides. On passe ensuite au pied Sud des pointes principales de la montagne, en longs zigzags, jusqu'à l'ermitage, où l'on arrive à âne en $2^1/_2$ h., à pied, par le chemin direct, en 2 h.

L'ermitage et la chapelle de St-Nicolas au sommet, sont taillés dans le rocher de tuf volcanique. On peut y avoir du vin et du pain; mais, même sans y rien prendre, on donne un pourboire. Des marches taillées dans le roc conduisent à un ***Belvédère* offrant un panorama merveilleux. C'est la vue la plus étendue de tous les environs de Naples, embrassant en même temps les golfes de Gaëte, de Naples et de Salerne. L'île d'Ischia s'étend aux pieds du spectateur, à l'O. la vaste nappe de la mer, à l'E. la côte d'Italie depuis Terracine, le cap Circello et les îles Ponza, jusqu'au cap Misène, au Vésuve, au cap de Minerve (Capo Campanella) et à Pæstum. Au premier plan Procida, les pointes des promontoires du golfe de Naples, à dr. l'île de Capri, au N., dans le lointain, les cimes neigeuses des Abruzzes. La hauteur de la montagne est probablement de 800 mètres.

La descente par les villages de *Fontana*, de *Moropano* et de *Casabona*, et enfin par un champ de lave aride, exige $2^1/_4$ h.; de même par *Panza* à Forio. La montée et la descente sont également intéressantes, et offrent les plus beaux points de vue.

„Toute l'île d'Ischia, nous dit un célèbre voyageur, est une montagne dont la forme fait déjà deviner de loin le volcan éteint. De petits promontoires à ses pieds s'étendent dans la mer. Outre quelques petites villes sur la côte, l'île entière est semée d'habitations blanches, cachées au milieu de vignes et de jardins, et entourant la montagne jusqu'à la hauteur où la culture cesse. Sur la cime on a creusé une chapelle et plusieurs cellules dans la pierre volcanique friable. Cette chapelle est consacrée à St-Nicolas, les cellules sont habitées par trois ermites. — Le ciel est propice à cette île: l'horizon y est presque toujours sans nuage, l'hiver doux, les scorpions et les serpents ne sont point venimeux, des sources de différente qualité apportent la santé à ses habitants. Le sol volcanique fait prospérer une foule d'arbres, d'arbustes et de plantes. De côté et d'autre on rencontre de jeunes forêts de châtaigniers et de chênes. On les abat tous les 10 ans. Les orangers, les grenadiers, les figuiers, les azeroliers et les arbres à fraises, sont communs dans les jardins. Le myrthe et le lentisque sont les buissons sauvages les plus répandus. Les habitants de l'île se distinguent par leur langue, leur stature et leur costume. La mode y est inconnue, et la nature rend impossibles bien des usages introduits par le luxe. Les animaux qu'on y rencontre sont l'âne et la chèvre. Le sol y est partout inégal; point de voiture dans toute l'île. Même le roi, lorsqu'il descend de sa barque, monte à âne et voyage comme le plus simple des insulaires. — En automne nous passâmes qnelques semaines dans les environs des hains. Notre hôte, natif de Sorrente, qui était venu, il y avait hien des années, se fixer comme étranger dans l'île, n'était connu que sous le nom du „Sorrentin“. C'était un vigneron aisé, possédant plusieurs vignobles. Un escalier conduisait de la ruc dans sa cour. Elle était entonrée de deux côtés par la maison, puis par une vigne et un mur bas le long de la rue. Chaque chambre avait sa porte sur la cour, aucune d'elles ne communiquait avec l'autre, le jour n'y pénétrait que par une petite fenêtre tout près du plafond, ou par un trou dans la porte. On ne s'y tenait que la nuit et pendant les pluies. La cour était le salon. Un berceau de vignes la mettait en partic à l'abri du soleil. Les repas étaient servis snr une grande table sous ce toit de verdure. Une petite cuisine s'élevait isolée dans la cour; à côté d'elle, une citerne. Les toits dans toute l'île sont plats. On y voit souvent des gens sécher des figues ou s'occuper d'autres soins domesstique. Le nôtre était couvert d'une tente, et servait à la fille de la maison pour y faire sa sieste, et au père, à y coucher de temps en temps la nuit. En enlevant l'échelle, on faisait

prisonnier quiconque se trouvait sur le toit; en la tirant après soi, on en faisait une forteresse inaccessible. Le soir on enlevait la table et les chaises, la cour se transformait en salle de danse, le seuil en loge pour les spectateurs. Nulle part nous n'avons vu mieux danser la tarantelle, la danse de Naples. Elle est ordinairement exécutée par deux jeunes filles; une troisième chante et joue du tambourin. Les plaintes d'un amant absent ou malheureux, ou les bouderies d'un galant rebuté, sont les sujets ordinaires de ces chants. Plusieurs traitent en même temps de la Madone et de Cupinto (Cupidon). Les danseuses se placent vis à-vis, saisissent des mains les coins de leurs larges tabliers, et sautillent à droite et à gauche. Tantôt elles posent la main gauche sur la hanche et lèvent le tablier de la droite, tantôt elles serrent leur tablier autour des genoux. A chaque instant elles changent leur pose et leur jeu de tablier. Tantôt elles traversent légèrement, tantôt elles plient un peu le genou et glissent du pied, pour se donner le signal de se réunir au milieu, laissent tomber leurs tabliers, et tournent en rond en faisant claquer leurs castagnettes au dessus de leurs têtes, ou bien elles en imitent le bruit avec leurs doigts. La danseuse change, selon son humeur, le sens que doivent exprimer ses pas. Fortunata, une parente de la maison, dansa un soir, pour nous faire plaisir, avec un grossier paysan lombard, et l'expression de sa danse n'était qu'amère dérision!"

7. Le Vésuve.

Comp. la carte de la R. 5.

Herculanum.

L'**ascension du Vésuve peut se faire à partir de Resina près de Portici, ou de Pompéies. Elle demande environ 7 h. Mais en comptant le voyage pour y aller et en revenir, ainsi que le temps absorbé par la fatigue, on peut compter sur une journée entière. On trouve des guides patentés à Portici, à Resina et à Pompéies; leur assistance est indispensable. Le meilleur est d'aller à cheval jusqu'au pied du cône de cendres, vu que l'ascension de cette hauteur escarpée, composée de scories et de cendres mouvantes (1 heure de marche), exige toutes les forces du voyageur. Il n'y a point de danger, à moins qu'on ne le cherche. Les frais sont de 12 à 15 l. pour une personne seule, un peu inférieurs pour une société. Un guide (un seul suffit, même pour plusieurs personnes) coûte 5 l., un cheval (ils sont en général bons) également 5 l. Pendant que le guide accompagne les voyageurs au sommet du cratère, il faut que quelqu'un prenne garde aux chevaux; ce détail n'est pas prévu par le tarif. Avant de fair marché, on conviendra que le guide aura à se charger de ce soin; on paie 1 ou 2 l. à l'individu qui vous accompagne à cet effet. Ordinairement toute sorte de gens escortent la société qui monte au Vésuve; ils comptent sur l'inexpérience des étrangers. On fera pourtant bien, surtout en voyageant en société, d'engager un porteur spécial, que l'on charge d'un panier rempli de vin et de provisions de bouche, et qui garde plus tard les chevaux (2 à 3 l.). Au sommet, on est assailli par une foule d'importuns, qui veulent vous vendre du vin très cher, vous faciliter l'ascension du cratère en vous tirant par une courroie (2 à 3 l., peu avantageux!), etc. Mais dès que le guide s'est aperçu qu'il n'a point affaire à des novices, on est bien vite débarassé de ces maraudeurs. On fera bien d'emporter des oranges ou d'autres fruits de Resina; les œufs que l'on emporterait de là, pour les faire cuire au feu du cratère, pourraient bien arriver cassés; mais d'autre part il faut les payer 50 c. la pièce sur la montagne. Il ne faut naturellement faire aucune attention aux représentations des guides, loueurs de chevaux, etc. On tâche de convaincre le voyageur inexpérimenté qu'il lui faut plusieurs guides, ou des guides à cheval, ce qui a par exemple lieu au bureau de Resina. Quelques guides se donnent des airs de grands seigneurs, mais leurs grands airs disparaîssent bien vite dès qu'on les traite avec calme et mépris. Si l'on est content de son guide, on le gratifiera volontiers d'un pourboire d'1 l. ou plus. En général, on aura moins de désagréments en partant de Pom-

péies que de Resina, le point de départ habituel. Les dames qui sont en état de monter rapidement pendant 1 heure, pourront également faire l'ascension sans peine. Pour une chaise à porteurs du pied du cratère au sommet, avec 8 porteurs, on paie 20 l. Pour une société, il est toujours bon d'avoir commandé d'avance les chevaux, les guides, etc. En hiver, quand la montagne est couverte de neige, l'ascension est plus difficile. En été, il faut partir d'aussi bon matin que possible, afin de ne pas être trop exposé aux ardeurs du soleil à la descente.

Finalement, nous donnons, pour la comparaison, les détails de deux ascensions exécutées en été 1865:

Par le premier train (6 h. du matin) de Naples à Portici, à pied à Resina (on refusera les cochers et les guides qui viennent vous assaillir, et l'on achètera une demi-douzaine de figues, qui feront grand bien en route). Engager un guide au bureau (à dr. dans la rue principale), départ de Resina à 7 h. A 7 h. 15 devant la ville, le long d'une vigne qui produit, dit-on, le célèbre Lacrimæ Christi. A 7 h. 45, tourner à dr. et traverser la lave de 1858. Belle vue rétrospective. A 8 h. 20 à l'ermitage et à l'*Observatoire royal météorologique du Vésuve*, devant lequel on passe sans s'arrêter. A 9 h. au bord du vieux cratère, à 9 h. 10 au pied du cône, à 9 h. 50 au sommet, à côté de la hutte de pierre sans toit. Repos jusqu'à 10 h. 10. Acheter un œuf (50 c.) pour le faire cuire dans le cratère. Faire doucement le tour, descendre à l'Est dans le cratère et monter au cône intérieur, ce qui est fatigant, non sans danger, et d'un intérêt secondaire. 2 l. de pourboire à part au guide pour cette ascension. A 11 h. 30 de retour à la hutte de pierre; descente en 15 min., au bras du guide, fort agréable. Secouer la cendre de ses souliers; remonter à cheval, donner seulement 50 c. au gardien des chevaux lorsqu'il en a tenu trois, et redescendre la montagne. A midi 30 min. à l'ermitage; 20 min. d'arrêt, en buvant une bouteille de bon vin blanc, du prétendu Lacrimæ Christi, pour 2 l. A 2 h. de retour à Resina. En tout, de Resina au Vésuve et retour, 7 h. Donner 5 l. au guide, plus 1 l. de pourboire, 5 l. pour le cheval. Retour à Naples vers le soir.

Excursion de Pompéies au Vésuve, commencement de juin, 3 personnes. Coucher à Pompéies, départ à 4 h. du matin avec un guide et un porteur. En 3/4 h. à *Bosco*. Au delà de ce village, on commence à monter à travers de la lave noire et grenue, provenant de l'éruption de 1822. Arrivé en 1½ h. au pied du cône de cendres, on s'arrête au pied de la digne de lave de 1848. Ascension du cône en 3/4 h. La montagne était en travail. Descente dans le cratère au Sud, où l'on fait cuire des œufs dans une fissure. Pour aller au bord du cratère d'éruption, le guide demande 10 l., mais il se contenterait de 2. On renonce à cette escalade, car il n'y aurait rien à voir dans les courts intervalles entre les éruptions. Arrêt d'1½ h. au sommet. Descente en quelques minutes. Puis le déjeûner. Retour à Pompéies en 2 h.; arrivée à 11 h. du matin. Frais: 3 chevaux 15 l., 1 guide 5 l., 1 porteur 2 l.

Il y a 14 trains par jour de Naples à Portici en 16 min., 1re Classe 95 c., 2e Cl. 65, 3e Cl. 35 c. Des guides viennent déjà vous offrir leurs services à la station, mais on ne les écoute point, et l'on va en 15 min. à Resina (grande route à droite), où se trouve le bureau des guides (v. p. 107), dans la grande rue à dr.

Chemin de fer de Naples à Portici, v. p. 116.

On va encore souvent au Vésuve par la grande route (voiture à 1 chev. jusqu'à Resina 1 l. 50 c., omnibus du Largo del Castello, toutes les demi-heures, 50 c., peu recommandable). Elle quitte Naples par la Porta del Carmine, suit la Marinella, traverse le Sebeto sur le *Pont della Maddalena*, passe à dr. devant la caserne des Granili, puis le long de la côte, laquelle est tellement couverte de villas et de maisons jusqu'à Torre del Greco, qu'elle ressemble bien plus, jusqu'à Resina, à une longue rue

poudreuse qu'à une chaussée. Le premier village que l'on atteint est celui de *S. Giovanni a Teduccio*, auquel le gros bourg de *la Barra* est contigu. Puis vient *Portici* (10,980 hab.), dont le château, construit par Charles III, est situé au bord du chemin; ensuite *Resina*, qui est construit sur les torrents de lave qui engloutirent *Herculanum*. Ici, comme à Portici, S. Jorio et la Barra, on ne voit que des maisons de campagne, dont la plus grande, *la Favorita*, était autrefois propriété du prince de Salerne.

Le **Mont Vésuve**, que des anciens poètes, tels que Lucrèce et Virgile, appellent aussi *Veserus*, s'élève isolé au milieu de la plaine campanienne, non loin de la mer, à une hauteur de 1145 m., bien que sa cime s'élève par moments plus haut, jusqu'à 1265 m., car chaque éruption change la configuration et la hauteur de la montagne. Sa partie NE. s'appelle *Monte Somma* dont la plus haute cime, la *Punta di Nasone*, est élevée de 1068 m. au dessus du niveau de la mer. Une profonde vallée, en forme de faucille, l'*Atrio del Cavallo*, sépare le Somma du Vésuve proprement dit, lequel est un cône de cendres, au milieu duquel se trouve le *cratère*, ou foyer du volcan. Le Vésuve n'est pas la seule montagne de feu de ce centre volcanique qui commence à Ischia, Procida, à la Solfatara et au Monte Nuovo, et qui se termine au SE. par le Vésuve, mais depuis trois siècles il en est le seul foyer en activité. Le géographe Strabon, qui vivait sous Auguste, nous prouve qu'il n'en a été pas toujours ainsi: „Le Mont Vésuve, dit-il, est tout couvert de belles campagnes, à l'exception de son sommet. Celui-ci est presque entièrement plat, mais complétement stérile. Il est d'un aspect cendré et offre des roches déchirées qui ont la couleur de la suie, comme si elles avaient été dévorées par les flammes. On serait porté à en conclure que cette montagne aurait jadis été enflammée et qu'elle aurait eu des cratères de feu, puis qu'elle se serait éteinte faute de nourriture. Et c'est peut-être à cela qu'il faut attribuer sa fertilité, de même que c'est à l'éruption de l'Etna que Catane est redevable de la richesse de ses vignobles." Environ 60 ans plus tard, sous Néron, au mois de février 63 apr. J.-C., la nature volcanique de la montagne se révéla pour la première fois, dans les temps historiques, par un épouvantable tremblement de terre, qui terrifia et détruisit en partie ses florissants environs, entre autres les villes d'Herculanum et de Pompéies. Ces mouvements du sol se répétèrent à Naples en 64 et encore plusieurs autres fois, jusqu'au 24 août 79, où eut lieu la première éruption de feu, laquelle ravagea au loin toute la contrée environnante, et la couvrit d'une pluie de cendres et de torrents de lave brûlante. C'est à cette époque que se forma probablement la montagne conique que l'on appelle aujourd'hui Vésuve. Auparavant, elle avait eu la forme d'un cratère arrondi; son côté méridional, où le Vésuve s'élève au-

jourd'hui, était le plus bas. La configuration cratériforme du Mont Somma, bien que défigurée par le cône de cendres de date plus récente, est encore aujourd'hui parfaitement reconnaissable. Dans ces jours de terreur, une foule de villes et de villages de cette contrée délicieuse furent détruits, entre autres Herculanum, Pompéies et Stabies; le naturaliste Pline, commandant d'une division de la flotte, était précisément à Misène, et fut, près de Castellamare, étouffé par les vapeurs sulfurées pendant qu'il observait de près le phénomène sous son côté scientifique. C'est ainsi que son neveu, Pline le jeune, nous décrit sa mort dans deux lettres (Epîtres, VI, 16 et 20) adressées à son ami l'historien Tacite, qui offrent un tableau des plus vivants de cette terrible catastrophe. Il parle d'abord des commotions précédentes, de l'obscurité qui règna en plein jour, du roulement et du mugissement de la mer, du sombre nuage au dessus de la montagne, de la contrée et de la mer, déchiré sans cesse par des éclairs, puis de la pluie de cendres et de feu, et des gémissements des hommes, des femmes et des enfants qui s'enfuyaient. Cette scène terrible, avec ses apparitions gigantesques qui planaient autour de la montagne, nous est aussi décrite par Dion Cassius (LXVI, 23; il vivait sous Alexandre Sévère, en 222 apr. J.-C.). Les villes de Pompéies et d'Herculanum disparurent de la terre pour plus de 15 siècles, jusqu'à ce qu'un hasard les fît retrouver. Depuis cette époque jusqu'à nos jours les éruptions du Vésuve se répétèrent du temps en temps avec plus ou moins de violence. D'abord en 203 sous Septime Sévère, puis en 472, où le vent emporta de grandes masses de cendres jusqu'à Constantinople, et, depuis cette date, à de nombreuses reprises durant le moyen-âge et l'époque moderne. Jusqu'en 1500, l'histoire avait compté 9 éruptions; de 1500 jusqu'à nos jours il y en a eu 45 considérables. La montagne a reposé de temps à autre plusieurs centaines d'années, et d'autre part elle a eu des périodes où l'activité du volcan a été presque constante, p. ex. de 1717 à 1737. Une des plus terribles éruptions après que le Vésuve se fut reposé depuis l'an 1500, que le *Monte Nuovo* se fut formé près de Pouzzoles en 1538 et que l'Etna n'eut pas discontinué d'être en activité, fut celle du 16 décembre 1631. Un nuage immense de fumée et de cendre, s'élevant en forme de pin, obscur'issait à Naples la lumière du jour, et se répandit avec une incroyable rapidité sur le sud de l'Italie jusqu'à Tarente. De lourdes pierres volaient jusqu'à 12 milles de distance; il s'y joignait de terribles secousses du sol, tandis que sept torrents de lave vomis par la montagne détruisaient Bosco, Torre dell' Annunciata, Torre del Greco, Resina et Portici. Il périt 3000 personnes dans cette catastrophe. L'année suivante l'Etna, qui est ordinairement calme quand le Vésuve est en mouvement, eut à son tour une éruption. Une des

catastrophes dangereuses fut celle du mois de mai 1707, qui dura jusqu'au mois d'août, et qui couvrit même Naples d'une épaisse pluie de cendres, au très-grand effroi de ses habitants; puis celles de 1737, de 1760 et de 1767, qui furent accompagnées de torrents de lave et de pluies de cendre, lesquelles se répandirent, à la dernière occasion, jusqu'à Portici et Naples. En 1779 eut lieu une des éruptions les plus considérables: une énorme quantité de pierres rougies par le feu, dont quelques-unes pesaient plus de 100 livres, fut lancée à une hauteur de près de 700 mètres, et remplit tout le pays d'effroi. Les éruptions de lave de 1794 furent presque encore plus terribles; elles se jetèrent dans la mer près de Torre del Greco avec une telle violence, que l'eau en devint bouillante; plus de 400 personnes périrent, et les cendres volèrent jusqu'aux environs de Chieti et de Tarente. Parmi les éruptions de date plus récente, on remarque celles de 1804, de 1805 et surtout celles du mois d'octobre 1822 et du mois de février 1850, celles de mai 1855 et de juin 1858, (celle-ci abaissa le cratère supérieur d'environ 60 mètres), enfin celle du 8 décembre 1861, qui ravagea Torre del Greco, et qui fut moins remarquable par son intensité, que par les observations scientifiques qu'y firent des savants célèbres, tels qu'Alexandre de Humboldt et autres. La dernière éruption a eu lieu au commencement de 1868.

La littérature du Vésuve, si on peut l'appeler ainsi, a pris depuis 1631 d'assez grandes proportions; cependant l'on est encore réduit à de simples suppositions au sujet du motif des phénomènes volcaniques. Il est certain que les eaux de la mer y jouent un rôle important, puisque tous les volcans sont situés dans le voisinage de la mer, et que l'on ne saurait expliquer l'énorme masse de vapeur d'eau qui se dégage dans les éruptions, autrement que par le fait d'une mise en communication temporaire des flots avec les matières incandescentes de l'intérieur du globe. Les secousses du sol qui précèdent le dégagement de ces vapeurs sont probablement produites par les mouvements des gaz élastiques dans lesquels l'eau se transforme, et qui cherchent une issue. Les masses de matières liquéfiées par le feu qui sont élevées de l'intérieur de la terre et chassées hors des cratères par la puissance énorme de la vapeur d'eau, s'appellent des laves. Si la vapeur se fait jour à travers ces masses qu'elle soulève, celles-ci sont rejetées en débris dont les plus gros sont les *scories* (Lapilli ou Rapilli), tandis qu'on appelle *cendre volcanique* les masses pulvérisées comme du sable. Lorsque le cône qui s'est formé autour de la bouche d'éruption, résiste à l'effort de la masse de lave, celle-ci s'en écoule par le sommet comme un fleuve: si tel n'est pas le cas, elle se fait jour au travers des flancs du cône, fracassant le cratère lui-même, et se divise alors en plusieurs bras. Déchargées du poids des

laves, les vapeurs d'eau montent, entraînant avec elles les cendres et les scories, se déploient au dessus du volcan sous cette forme pyramidale que nous avons vue plus haut comparer, non sans justesse, à celle d'un pin gigantesque, elles se condensent de nouveau dans l'air pour retomber en eau et constituer ainsi, mêlées aux parties solides qu'elles avaient entraînées avec elles, ces redoutables fleuves de boue (lave d'acqua), auxquels Herculanum, en particulier, a dû sa destruction. Le Vésuvo a repris une activité de ce genre assez constante, mais qui ne se déploie, heureusement, que sur une faible échelle. Il lance des vapeurs d'eau et des pierres avec un bruit qui ressemble à celui de coups de canon tirés dans le lointain; mais les effets ordinaires du phénomène se bornent à la formation du cône d'éruption dans le cratère. Les éruptions plus considérables sont accompagnées d'un grondement souterrain, d'oscillations du sol, et d'éclairs produits par l'électricité que ne peut manquer de mettre en mouvement une semblable tension des forces naturelles. Les coulées de lave ont une température qui s'élève jusqu'à 1000° Réaumur. Leur volume et leur rapidité de déplacement dépendent de diverses circonstances extérieures; leur surface se décompose ensuite en une espèce de sable noir. La fumée qui sort du cratère est de la vapeur d'eau, teinte d'une couleur plus ou moins foncée, selon la quantité de cendre qu'elle emporte avec elle. La teinte de feu que l'on remarque la nuit n'est point une flamme, mais seulement le reflet de la lave fondue du cratère sur ce nuage de vapeur et de cendre. La diminution de l'eau dans les sources et les fontaines qui se trouvent sur les flancs du Vésuve, est également considérée comme un signe de l'approche d'une éruption, mais sans raison suffisante.

M. le prof. Scacchi de Naples a jusqu'à présent découvert 40 diverses espèces de *minéraux* que renferme le Vésuve, et qui se trouvent pour la plupart dans les vieilles laves du Somma, ou dans les masses de pierres calcaires ou autres que vomit le volcan. Le torrent de 1852 contenait une grande quantité d'un minéral curieux appelé cotunnite, qui est un chlorure de plomb.

On peut acheter la plupart de ces minéraux chez les guides à Resina. Mais il faut marchander.

L'*Observatoire météorologique* fondé en 1844 près de l'ermitage, à une hauteur de 644 mètres au dessus de la mer, d'abord dirigé par le célèbre Melloni, puis par Palmieri, renferme les instruments ordinaires et un appareil spécial pour l'observation des tremblements de terre. Le célèbre Lacrima Christi est le produit des vignes dont le pied du Vésuve est couvert.

L'ascension du Vésuve est sans contredit une des excursions les plus intéressantes qu'on puisse faire; mais elle n'est pas sans fatigues, et on ne l'entreprendra point si le temps est couvert ou orageux et pluvieux. Il n'y a du danger que lors-

qu'on s'approche inprudemment du cratère, ou bien lorsqu'on s'expose, dans l'intérieur de celui-ci, aux exhalaisons sulfureuses et aux pierres qui s'en échappent. Un jeune Allemand y périt en 1854; s'étant audacieusement approché du cône intérieur, il y tomba et se brisa la poitrine contre les parois. Le volcan était complétement calme, ce qui permit de retirer son cadavre du cratère, où il fut retrouvé sur une couche de sable de lave. — Les guides impriment des pièces d'argent sur la lave en fusion, et y font cuire des œufs. Ils invitent aussi les voyageurs à faire de pareilles expériences. On peut se permettre ce plaisir en leur compagnie; on n'y risque que les semelles de sa chaussure.

Le plus intéressant est de monter au Vésuve tandis qu'il „travaille“, c'est à dire tandis qu'il vomit des pierres etc., ce qu'on reconnaît déjà de Naples, à la fumée pendant le jour, et au reflet de feu le soir. Mais quand même il serait entièrement calme, ce qui a rarement lieu, il faudra toujours y monter pour jouir de l'imposant aspect du cratère et du panorama superbe de la contrée et de la mer.

L'ascension du *Mont Somma,* haut de 1000 m. environ, est également intéressante, tant pour la vue que pour les minéraux et les plantes qu'on y trouve; mais elle est devenue peu sûre dans ces dernières années, à cause des brigands.

Herculanum. Les personnes qui ont fait l'ascension du Vésuve par Herculanum, devront profiter de la proximité des ruines de cette ville pour les visiter. Une heure suffit à cet effet.

Cette ville, appelée *Héraclée* par les Grecs, *Herculaneum* par les Romains, tirait son nom du culte d'Hercule. La tradition attribuait sa fondation à ce demi-dieu, qui parcourut aussi cette contrée pendant son expédition dans l'occident. Elle était habitée par des Osques, habitants primitifs de ces pays, par des Tyrrhéniens et des Samnites, avant d'être subjuguée par les Romains. Sa situation saine sur une hauteur entre deux rivières, non loin de la mer, avec son port de Retina, y attira une foule de Romains qui y bâtirent des maisons de campagne, entre autres Servilia, la sœur de Caton d'Utique. Après la destruction de la ville par un torrent de lave en 79, son nom continua de subsister. De pauvres gens vinrent s'y établir, mais leurs demeures furent de nouveau détruites par l'éruption de 472, qui changea toute la forme de cette côte. De pauvres gens vinrent séquentes exhaussèrent la couche de débris volcaniques qui recouvrait la ville jusqu'à une épaisseur de 20 à 36 mètres. C'est à cette profondeur sous le sol actuel, sur lequel sont bâtis Portici et Resina, que se trouvent les ruines d'Herculanum. Elles furent découvertes en 1719 par les ouvriers du prince d'Elbœuf, de la maison de Lorraine, qui y faisait creuser un puits pour son Casino près de Portici. A la profondeur de 30 m., on atteignit le fond du vieux théâtre, où l'on trouva un certain nombre de statues plus ou moins bien conservées, dont deux, représentant une jeune et une vieille femme, furent envoyées par le vice-roi, comte Daun, au prince Eugène à Vienne, et acquises après la mort de ce prince par le roi de Saxe Frédéric Auguste II pour la galerie de Dresde, où elles sont encore. Les fouilles furent ensuite interrompues pendant 30 ans. En 1737, à l'occasion de la construction du château de Portici, le roi Charles III les fit reprendre, mais sans grand succès, à cause de la maladresse des personnes qui en étaient chargées. L'épaisse couche de

pierre de tuf et de lave durcie qui couvrait ces ruines offrait en outre une grande résistance, et il fallait aussi prendre des mesures de sûreté pour les maisons et les rues de Resina et de Portici sous lesquelles les fouilles avaient lieu. En 1750 une galerie longue et étroite fut taillée dans le rocher jusqu'au théâtre, à 21 mètres au dessous du pavé de la rue, et c'est là encore l'entrée ordinaire. En 1755 l'*Accademia Ercolanese* fut fondée pour l'étude des antiquités retrouvées; elle publia 9 volumes de peintures d'Herculanum (Naples, 1757), qui firent le plus grand effet dans le monde savant, comme le prouvent les écrits de Winckelmann (1762 à 1764). Mais les fouilles furent dirigées alors et pendant les 50 ans qui suivirent, d'une manière incomplète et sans système arrêté; ce ne furent que les rois français Joseph Napoléon (1806 à 1808) et Joachim Murat (1808 à 1815) qui les poussèrent plus sérieusement Sous les Bourbons, les travaux ne furent repris qu'en 1828. On déblaya et recombla de suite les édifices suivants: le théâtre, une partie du forum avec ses portiques, une basilique à cinq nefs, analogue à celle de Pompéies, des tribunaux et plusieurs maisons particulières. Le produit de ces fouilles, quoiqu'elles fussent exécutées sans plan déterminé, fut énorme; le Musée de Naples leur est redevable d'une grande partie de ses trésors les plus précieux, tels que statues, bustes, peintures murales, inscriptions, ustensiles de tout genre. Dans une maison on trouva la fameuse bibliothèque de 3000 rouleaux de papyrus. On espère que ces fouilles seront reprises avec ardeur, et elles promettent une foule de découvertes intéressantes.

Aujourd'hui les ruines d'Herculanum n'offrent au touriste qu'un intérêt restreint. Pourtant on ne regrettera pas les quelques heures que l'on consacrera, si l'occasion se présente, à voir ces ruines et à se convaincre des énormes changements qui se sont opérés ici. Les fouilles sont éloignées de 20 min. de la station de Portici. On suit la rue principale à dr. pendant 7 min., jusqu'à l'endroit où elle monte à g. vers Resina. A 6 min. de là on atteint la longue rue qui forme la majeure partie des villages de Portici et de Resina. On suit cette rue à dr. pendant 7 min. (on n'a pas besoin de guide pour Herculanum), jusqu'à l'endroit où un viaduc la fait passer sur le Vicolo di Mare. Au coin à dr. une inscription, du côté du Vicolo, désigne l'entrée du *Théâtre* (2 l. d'entrée, aussi pour les autres fouilles). Un long escalier de plus de 100 degrés y descend, et il est très-difficile de se faire une idée juste de cet édifice à la lueur vacillante des flambeaux. Il ressemble à un labyrinthe souterrain et obscur, surtout à cause des substructions qu'on a été obligé d'y faire pour soutenir la roche qui se trouve au dessus. Il a 19 rangées de gradins en 6 divisions (cunei), entre lesquelles 7 escaliers conduisent à un large foyer au dessus duquel se trouvaient une colonnade et trois autres rangées de siéges. Tout l'édifice pouvait contenir, selon Winckelmann 35,000, selon d'autres, et ce calcul est plus probable, seulement 10,000 spectateurs. L'orchestre est situé à 26,6 mètres au dessous du niveau actuel de Resina. Un passage derrière la scène renferme le puits qui fit découvrir toute la ville. Une inscription nous apprend que L. Annius Mammianus Rufus fit construire ce théâtre à ses frais; une autre dit que Numisius, fils de Publius, en fut l'architecte. Des deux côtés de l'avant-scène se trouvent des piédestaux pour des statues d'honneur, avec des inscriptions.

La visite des édifices découverts de 1828 à 1837 par les *Scavi nuovi*, est bien plus intéressante que celle du théâtre. On descend pendant 4 min. le Vicolo di Mare mentionné p. 114; l'entrée se trouve à g. près d'une grille. On y voit une rue, une partie d'une grande maison particulière, et plusieurs autres édifices qui servaient au commerce. Tout cela est situé à environ 13 m. au dessous du niveau actuel. Les différentes couches de lave qui couvrent la ville antique sont parfaitement reconnaissables. Les maisons sont disposées et décorées de la même manière que celles de Pompéies; elles sont construites en tuf jaune, tiré du Monte Somma, ce qui explique leur grande solidité. On remarquera le grand jardin de la maison d'Argus, c'est à dire de l'édifice principal qu'on ait découvert; il est entouré d'un portique de 20 colonnes et de 6 piliers. A sa droite, un Triclinium avec la peinture qui a donné son nom à la maison: Mercure devant Argus et Io. Du côté de la mer, dont la déclivité de la rue annonce la proximité, il y a des magasins à 3 étages très-bien conservés.

8. Pompéies.

Voir la Carte de la Route 5.

Chemin de fer de Naples à Pompéies en 50 min. Cinq trains par jour (toutes les 3 heures). 1re Cl. 2 l. 60, 2e Cl. 1 l. 70, 3e Cl. 80 c. Cela dépendra des goûts du voyageur, du temps qu'il voudra consacrer à la visite de ces ruines. Environ 3 heures suffisent pour les traverser superficiellement; mais pour faire naître de ces murailles calcinées une image vivante des temps anciens, il faut y revenir souvent, y séjourner longtemps et les étudier sérieusement. L'enthousiasme que fit naître la découverte de Pompéies dans le monde lettré, le charme encore attaché à ce nom, sont souvent cause que les voyageurs se trouvent quelque peu désillusionnés. Il est vrai que ce n'est rien de plus qu'une ville brûlée, dont on est occupé à déblayer les ruines de décombres de 2000 ans. Les objets transportables qu'on y a trouvés, de même que les peintures murales les plus importantes, ont été transférés au Musée de Naples, procédé que nous ne saurions qu'approuver en considérant l'influence pernicieuse de l'air sur les objets qu'on a laissés en place. Actuellement on établit un Musée dans la ville même: on y réunit les objets qui sont surtout intéressants par les lieux où ils ont été trouvés. Le rétablissement d'une maison entière dans sa forme primitive serait très-instructif, et nous sommes fondés à espérer qu'on l'exécutera.

La visite de Pompéies est gratuite le dimanche, les jours de la semaine il faut payer 2 l. (il faut payer de nouveau dès qu'on a une fois quitté l'enceinte de la ville). On reçoit pour ce prix un guide qui est obligé d'accompagner l'étranger et de lui expliquer tout pendant le temps qu'il juge à propos d'y rester, ce qu'il peut faire de 7 heures du matin jusque vers le coucher du soleil. Il y a 32 guides, portant des numéros dans l'ordre de leur ancienneté (les plus anciens ont les numéros les plus bas). Plusieurs parlent français et on peut en demander un qui sache cette langue. Il leur est sévèrement défendu d'accepter des pourboires; on peut tout au plus leur donner un cigare. Quant aux photographies, aux plans, etc. qu'ils offrent en grand nombre, on fera bien de les refuser tout court, vu qu'on trouve ces objets en meilleure qualité et moins chers à Naples. Les réclamations qu'on serait obligé de faire auprès d'un des gardiens en chef *(soprastanti)*, ou mieux encore auprès du directeur, Mr le Comm. *Giuseppe Fiorelli* à Naples, seront toujours sûres de ne pas rester sans résultat.

L'ordre et la sévérité de l'administration de Mr Fiorelli méritent les plus grands éloges. Pour dessiner, prendre des mesures, etc., il faut une autorisation que l'on obtient à Naples, en montrant son passeport, au secrétariat du Musée national (comp. p. 65). C'est au même bureau qu'il faut s'adresser pour avoir des billets d'abonnement, 10 pour 15 l., récemment créés en faveur des artistes, avec lesquels on peut quitter les fouilles à midi, sans être obligé de payer de nouveau après le dîner.

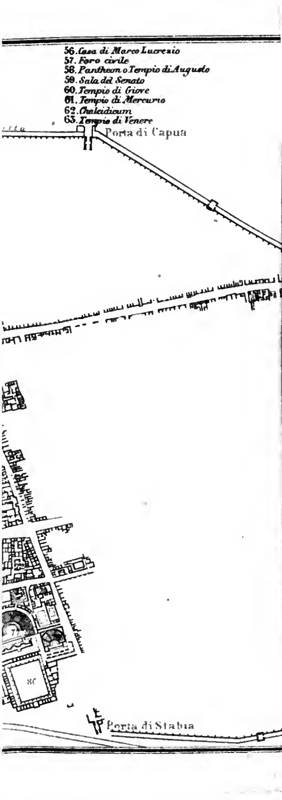
Le voyageur fera bien de s'orienter d'avance sur le plan de la ville, et d'étudier à cet effet un des nombreux ouvrages qui existent sur cette matière. Moins les différents objets lui seront étrangers, plus il aura de plaisir à les examiner. Les indications des guides, à moins d'être purement techniques, ne méritent pas pleine confiance. On fera également bien, en n'allant qu'une seule fois à Pompéies, de renoncer aux détails, afin de se former un tableau plus précis de l'ensemble. En général cette visite fatigue le corps autant que l'esprit. En été, Pompéies se distingue par sa chaleur accablante; on fera alors bien de n'y rester que tout au plus trois heures, et encore vers le soir, lorsque les montagnes environnantes deviennent claires et que le soleil couchant illumine ces débris de ses doux rayons. Un charme que l'on n'oublie jamais est alors répandu sur Pompéies. Si on le peut, il faut y revenir deux fois, s'abord un jour de semaine, puis un dimanche, où l'on peut s'y promener sans guide.

On arrive à Pompéies en 5 min. de la station du chemin de fer, en passant par la porte della Marina. Ce chemin que nous suivons aussi dans la description suivante, conduit directement au Forum, c'est à dire au centre de la ville. C'est d'ailleurs le chemin ordinaire. On peut aussi faire un détour de 15 min. et commencer par la voie des Tombeaux, devant la porte d'Herculanum; en ce cas on voit les principales curiosités de la ville en une tournée, et l'on finit par l'Amphithéâtre. Si l'on est en compagnie de dames, le plus agréable est de faire cette excursion en voiture (environ 20 l.). Il faut deux heures pour se rendre ainsi de l'hôtel à Naples à Pompéies; on quitte la voiture à la voie des Tombeaux et la fait attendre à l'Amphithéâtre. Les chemins aux alentours de Pompéies sont très-poudreux et par conséquent très-désagréables.

Hôtels. A l'entrée, vis-à-vis de la station du chemin de fer se trouve l'*Hôtel de Diomède*, dont la réputation s'est améliorée depuis quelque temps (marchander!); à 7 min. plus loin, vis-à-vis de la 3e entrée *(porte de Stabies)* la taverne très-simple, mais bonne, de Raffaelo *(Otel di Raffaelo Cristiano)*, surtout fréquentée par les peintres (pension 4 l. par jour, dîner avec vin 1 l. 50); *Hôtel du Soleil*, nouveau, pension 4 à 5 l.

Le chemin de fer de Naples à Pompéies, et de là à Salerne et à Eboli (prendre place à droite!), traverse d'abord des séries de maisons au dessus du lit desséché du *Sebeto*, qui baignait la ville à l'Orient. Les grandes maisons rouges, à droite, sont les *Granili*, qui servent de casernes et de greniers d'abondance (de là leur nom). Puis on a une belle vue rétrospective sur St-Elme, qui couronne les hauteurs au dessus de la ville. Tout le pays environnant est très-peuplé; c'est le village disséminé de *S. Giovanni a Teduccio*. A dr. la vue se dégage; on voit Naples et le Pausilippe, à l'arrière-plan les montagnes d'Ischia, en face Capri, plus loin la presqu'île de Sorrente. Station de *Portici*, ville de 10,980 hab., sur un petit port formé par un môle. On jouit du chemin de fer d'une belle vue sur le golfe de Naples avec le château de l'Oeuf et le Pizzofalcone, dominés par Camaldoli; à l'arrière-plan s'élèvent le cap Misène et les montagnes d'Ischia.


POMPEI.
48. Casa dell'Ancora
49. Tempio della Fortuna
50. Casa del Fauno
51. Casa della Porta nera
52. Casa dei capitelli figurati
53. Casa di Gran Duca
54. Casa di Arianna
55. Casa della caccia
Porta del Vesuvio
Porta Ercolanese
1. Casa di Diomede
2. Sepolcri della Famiglia Arria
3. Sepolcro di Cio Labeone
4. Triclinio funebre
5. Sepolcro di Neroleia Tyche
6. Sepolcro di Calvenzio
7. Sepolcro di Lucio Libella
8. Sepolcro della Porta di marmo
9. Sepolcro rotondo
10. Sepolcro di Umbricio Scauro
11. Sepolcro di Servilia
12. Albergo di campagna
13. Villa di Cicerone
14. Casa delle colonne di musaico
15. Sedile pubblico
16. Sepolcro delle ghirlande
17. Bottega dello Scultore
18. Sepolcro di Terenzo
19. Sepolcro in costruzione
20. Sepolcro di Mamia
21. Sepolcro di Veio
22. Sepolcro di Cerinio
23. Termopolio
24. Bottega di Albino
25. Casa delle Vestali
26. Casa del Chirurgo
27. Dogana
28. Casa a tre piani
29. Bottega di sapone
30. Casa delle Danzatrici
31. Fontana
32. Forno pubblico
33. Casa di Sallustio
34. Forno e Molini
35. Casa dell Accademia di musica
Strada della Fortuna
Strada delle Terme
Strada dell'Abbondanza
Hôtel Diomede
Entrata
Strada da Napoli a Salerno
Stazione
36. Casa di Giulio Polibio
37. Casa di Pansa
38. Casa del Poeta tragico
39. Terme pubbliche
30. Fullonica
41. Casa della fontana piccola
42. Casa di Adone
43. Casa di Apollo
44. Casa di Meleagro
45. Casa del Centauro
46. Casa di Castore e Polluce
47. Casa del Labirinto
Lith. geogr. Anst. v. Ed. Wagner Darmstadt



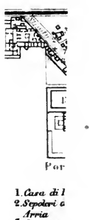
Vésuve
et tra-
t large
Cette
rent de
souffrit
ements
361, y
ent au
ranlées
ıssé de
re dell'
ıe per-
ns, au
suite:

ı petit
ent de
le lave
ve.
station
située
sur la
Sant'
; plus
se à g.
ar des
droite.
bientôt
un peu
ent de
e dell'
qu'on
r faire

à en-
scalier
arrive
niquet

rousse
omède,
le suit
ıter la

l'on



1. *Casa di l*
2. *Sepolcri d*
Arria
3. *Sepolcro d*
4. *Triclinio*
5. *Sepolcro d*
6. *Sepolcro d*
7. *Sepolcro d*
8. *Sepolcro d*
di marm
9. *Sepolcro*
10. *Sepolcro d*
11. *Sepolcro d*
12. *Albergo d*
13. *Villa di C*
14. *Casa dell*
15. *Sedile pu*
16. *Sepolcro*
17. *Bottega*
18. *Sepolcro*
19. *Sepolcro*
20. *Sepolcro*
21. *Sepolcro*
22. *Sepolcro*
23. *Termopo*
24. *Bottega*
25. *Casa dell*
26. *Casa del*
27. *Dogana*
28. *Casa a t*
29. *Bottega*
30. *Casa dell*
31. *Fontana*
32. *Forno p*
33. *Casa di*
34. *Forno e*
35. *Casa de*
di mus

Plus loin, à dr., un bagne pour les galériens; à g., le Vésuve et Resina (Route 7). La voie reste le long de la mer et traverse l'énorme torrent de lave de 1794, épais de 13 m. et large de 700 mètres, près de la station de **Torre del Greco**. Cette ville florissante, de 15,000 hab., a été reconstruite sur le torrent de lave de 1631, qui en ensevelit les deux tiers. Elle souffrit beaucoup des éruptions de 1737 et de 1794. Les tremblements de terre de 1857, et surtout l'éruption du 8 décembre 1861, y firent d'effroyables ravages: 11 cratères plus petits s'ouvrirent au dessus de la ville, les rues furent défoncées, les maisons ébranlées et couvertes de cendres, et le rivage de la mer fut exhaussé de près d'1 m. Tout le chemin au pied du Vésuve, jusqu'à Torre dell' Annunziata, offre de pareils ravages Mais cela n'empêche personne d'y bâtir de nouveau, ce qui fait dire aux Napolitains, au souvenir des innombrables malheurs qui en ont déjà été la suite: „*Napoli fa i peccati e la Torre li paga*".

Le chemin de fer traverse Torre del Greco (à dr., un petit port) et longe ensuite la mer. A g. on découvre le couvent de *Camaldoli*, construit au pied du Vésuve sur un cône de lave isolé, et garanti par sa situation contre les torrents de lave.

La voie franchit un de ces torrents et atteint bientôt la station de **Torre dell' Annunziata**, ville florissante de 15,117 hab., située sur une petite baie. On découvre d'ici une belle vue sur la baie de Castellamare et cette ville dominée par le Monte Sant' Angelo, dont la pointe supporte la chapelle de St-Michel; plus loin, Vico Equense; dans le lointain, Sorrente. On passe à g. de Torre dell' Annunziata; la plage à dr. est animée par des pêcheurs; ensuite la ligne de Castellamare s'embranche à droite. Notre ligne se dirige vers l'intérieur, et nous apercevons bientôt à g. des collines de cendre blanches, à peine couvertes d'un peu de verdure, et provenant des fouilles. C'est l'emplacement de Pompéies. A pied on peut aller en 35 min. de Torre dell' Annunziata à Pompéies (voit. à 1 chev., 1 l.), de sorte qu'on peut aussi prendre le chemin de fer de Castellamare pour faire cette excursion.

La chaussée, près de l'Hôtel de Diomède (p. 116), est à environ 200 pas du débarcadère; on la traverse et monte l'escalier à dr. de l'hôtel; en montant encore un peu plus loin, on arrive à la caisse, où l'on prend son billet; c'est à un tourniquet que l'on reçoit son guide.

Celui qui veut commencer par la voie des Tombeaux, rebrousse chemin pendant 8 min. sur la chaussée près de l'Hôtel de Diomède, prend le grand chemin à dr. près d'une maisonnette, et le suit pendant 4 min. Puis on tourne encore à dr., pour monter la route qui passe devant deux auberges, 3 min.

On fera bien de dire successivement au guide ce que l'on veut voir. Dans les lignes suivantes, les principales curiosités

sont inprimées en grosses lettres; pour le reste, chacun en verra autant que son temps et ses goûts lui permettront. Si l'on n'a que peu de temps, on renoncera à la visite de l'Amphithéâtre.

En entrant par la *porte de Stabies:* le théâtre, le Forum triangulaire, le temple d'Isis, les Thermes de Stabies, par la rue de l'Abondance au Forum, etc. (p. 136).

En commençant par la *porte d'Herculanum*, on suit d'abord la voie des Tombeaux, puis les Thermes, le Forum, la rue de Mercure, etc. (p. 126 et suivantes).

La mention la plus ancienne que l'histoire nous fasse de Pompéies date de l'an 310 av. J.-C.; néanmoins ses monuments, tels que les murailles de la ville et le Temple grec, lui assignent un âge bien plus reculé. Fondée par les Osques, elle s'appropria de bonne heure, à l'instar des autres villes de ce peuple si répandu, les éléments de la civilisation grecque. Située au bord du Sarnus, rivière navigable, non loin de la mer, sur une éminence formée par un antique torrent de lave (la mer ainsi que la rivière ont été plus tard éloignées de la ville par les commotions du sol), Pompéies entretenait un commerce très-animé avec les villes de l'intérieur de la Campanie, et jouissait d'un bien-être constant bien que modeste. Après les guerres des Samnites, auxquelles Pompéies avait également pris part, cette ville fut soumise aux Romains. Mais elle se souleva contre eux dans la guerre Sociale, avec les autres peuplades italiques. Sylla battit les révoltés près de Pompéies et mit le siége devant cette ville, mais infructueusement. Mais après la fin de la guerre, en 82 av. J.-C., il y établit une colonie de soldats romains, auxquels les habitants durent céder un tiers de toute la campagne. Peu à peu Pompéies fut entièrement latinisée; sa situation charmante fit que des Romains notables, Cicéron par ex., y acquirent des maisons de campagne; les empereurs la protégèrent également. Tacite nous fait mention d'une violente lutte qui éclata, en 59 apr. J.-C., à l'Amphithéâtre entre les habitants de Pompéies et ceux de Nucérie, et par suite de laquelle ces derniers furent exclus des jeux pour 10 ans. Peu d'années après, le 5 février 63, la ville éprouva un terrible tremblement de terre, qui révéla de nouveau la puissance volcanique du Vésuve, endormie depuis des siècles. La plus grande partie de Pompéies, ses temples, ses portiques, ses théâtres, un grand nombre de maisons particulières, furent détruits, et le Sénat de Rome délibéra s'il ne vaudrait pas mieux interdire entièrement leur reconstruction. Le rétablissement de la ville fut cependant permis, et on profita de cette occasion pour l'exécuter fidèlement d'après les principes modernes mis en usage par les progrès de l'empire. Mais la reconstruction n'était encore achevée qu'en petite partie, bien que la munificence des particuliers eût produit des résultats merveilleux, lorsque la nouvelle catastrophe arriva, le 24 août 79. Il tomba d'abord une épaisse pluie de cendre, qui couvrit la ville d'une couche d'environ un pied, et laissa aux habitants le temps de s'enfuir. Mais un grand nombre qui resta en arrière, soit par peur, soit par incertitude, soit enfin pour sauver ses trésors, trouva le mort. Le nombre des squelettes découverts dans le tiers de la ville qui est actuellement exhumé, est de plus de 400 selon les uns, de près de 600 selon les autres. La pluie de cendre fut suivie d'une autre pluie épaisse de rapilles ardentes, c'est à dire de débris de pierre-ponce plus ou moins gros, qui couvrirent la ville d'une hauteur de 7 à 8 pieds. Puis encore des cendres, et encore des rapilles. Les décombres qui recouvrent actuellement Pompéies sur une épaisseur de 20 pieds, datent d'éruptions postérieures; mais la ville disparut dès l'année mentionnée, et ne fut plus revue depuis. Un petit village établi sur les ruines ou à côté d'elles, perpétua seul encore pendant quelque temps le nom de la ville. On entreprit néanmoins déjà des fouilles dans l'antiquité, et bien des œuvres d'art précieuses nous auront probablement échappé de cette manière. Au moyen-âge Pompéies resta

oubliée; l'architecte Fontana établit en 1592 un conduit souterrain pour amener l'eau du Sarno à Torre dell'Annunziata, et cet ouvrage, qui est encore aujourd'hui en usage, passa au beau milieu des ruines, sans pourtant qu'on fit de plus amples recherches. Ce ne fut qu'en 1748 que des statues et des ustensiles en bronze, trouvés par un paysan, fixèrent l'attention du roi Charles III, qui, animé par les découvertes d'Herculanum, fit commencer les fouilles. On découvrit l'Amphithéâtre, le Théâtre et d'autres parties de la ville. Mais sous les Bourbons les travaux ne furent poussés qu'avec peu d'ardeur: on ne travaillait que pour trouver des statues et des objets de prix, et laissait tomber en ruines les édifices, ou bien même on les recouvrait après y avoir fait ses perquisitions. Le gouvernement de Murat fit une exception louable à ce système fâcheux: on lui est redevable de la découverte du Forum, des murs de la ville, de la voie des Tombeaux et de beaucoup de maisons particulières. Le nouveau régime de 1860 a enfin influé ici, comme partout ailleurs, de la manière la plus avantageuse. Le budget annuel et ordinaire affecté par le gouvernement à ces fouilles est de 60,000 l. Sous la direction intelligente de Mr Fiorelli, on a abandonné l'ancien procédé, pour commencer à découvrir systématiquement toute la ville, en s'attachant à conserver les ruines avec le plus grand soin, et l'on a déjà obtenu des résultats des plus satisfaisants. On établit un Musée et une Bibliothèque sur les lieux mêmes, ainsi qu'une maison pour ceux qui les étudient soutenus par le gouvernement italien, un chemin de fer pour le transport des décombres, etc. Les fouilles ont principalement lieu en hiver et on y emploie ordinairement des centaines d'ouvriers.

Pompéies, le *Pompeji* des anciens, était une ville de province florissante, dont le nombre des habitants a été évalué à environ 30,000. Sa population osque primitive fut entièrement latinisée à la fin de la république, et la ville fut reconstruite après le tremblement de terre de l'an 63 ap. J.-C. selon les règles de la civilisation de l'empire, qui étaient un mélange des éléments grecs et italiens. Si Pompéies représente, d'après cela, seulement une époque limitée de l'antiquité, elle n'en est pas moins la principale et presque l'unique source de notre connaissance de la vie domestique des anciens. On éprouve un charme inépuisable en poursuivant jusque dans ses moindres détails l'expression visible de cette vie au milieu des ruines de Pompéies.

La ville proprement dite a la forme d'un ovale irrégulier s'étendant de l'Orient vers l'Occident. La circonférence de ses murs est de 2600 mètres. Il s'y trouvait 8 portes, auxquelles on a donné les noms suivants: *Porta di Ercolano, della Marina, di Stabia, di Nocera, del Sarno, di Nola, di Capoa, del Vesuvio.* Mais la longue durée de la paix avait entièrement dépouillé ces murailles de leur importance; du côté de la mer elles avaient été démolies, et devant la porte d'Herculanum il s'était formé un faubourg important, le *pagus Augustus Felix*, ainsi nommé d'après les colonies d'Auguste.

La partie découverte jusqu'à présent comprend environ un tiers de l'ensemble, mais probablement le plus important. Il renferme le Forum avec ses temples et ses édifices publics, deux Théâtres avec un grand portique, l'Amphithéâtre et un grand nombre de maisons particulières plus ou moins brillantes. Les plus importantes des rues sont: 1°. La *rue Consulaire*, ou *Do-*

mitienne, qui conduit, sous le nom de voie des Tombeaux, à la porte d'Herculanum, et de là en plusieurs branches au Forum; 2°. La *rue de Mercure* (appelée rue du Forum jusqu'au temple de la Fortune), du Forum à l'extrémité septentrionale de la ville; 3°. Une rue conduisant de la mer le long des Thermes et du temple de la Fortune à la porte de Nole *(rue des Thermes, de la Fortune, de Nole)*; 4°. La *Strada dell' Abbondanza*, partant du Forum, et conduisant apparemment à la porte du Sarno; 5°. Une rue reliant la porte de Stabies à celle du Vésuve.

Les rues, bordées de trottoirs, sont droites et étroites; leur largeur ne dépasse jamais 7 mètres, y compris les trottoirs; plusieurs ne sont larges que de 4 mètres. Elles sont parfaitement pavées de grands blocs de lave polygones. De distance en distance, surtout aux angles, il y a de grosses pierres au travers de la rue, permettant de passer à pied sec d'un trottoir à l'autre. Les voitures ont tracé des ornières profondes dans le pavé: la longueur de leur essieu n'était que de 1,35 m.; les sabots des chevaux ont aussi laissé des traces sur les pierres de traverse, où ils étaient nécessairement obligés de passer. Aux coins des rues il y a des fontaines publiques, ornées de la tête d'une divinité, d'un masque, etc.

Les maisons sont légèrement bâties, pour la plupart en une masse de petits cailloux et de mortier, en briques, et quelquefois, surtout les piliers des angles, en pierres de taille volcaniques. Mais toutes les constructions portent le cachet de la précipitation et du défaut d'ensemble dans les différentes parties, ce qui s'explique par la catastrophe de l'an 63. Les maisons avaient généralement un second et même un troisième étage au dessus du rez-de-chaussée, ce que prouvent les nombreux escaliers qu'on y rencontre. Ces étages ont été tous détruits par l'éruption du Vésuve, à l'exception d'un seul (p. 136), ce qui s'explique par le fait qu'ils devaient nécessairement se composer d'ouvrages en bois.

En parcourant les rues de Pompéies, on reconnaît de suite une différence essentielle entre les diverses maisons, selon qu'elles avaient leur façade sur la rue ou non: ce sont les boutiques et les habitations. Les premières dépendaient des grandes maisons, et étaient louées à des industriels, comme on voit encore aujourd'hui les rez-de-chausées des palais de Naples occupés par des magasins. Ces boutiques ne communiquent ordinairement point avec la maison située derrière, et ont toutes leur façade sur la rue, dont elles pouvaient être isolées par de grandes portes de bois. On y trouve encore souvent des comptoirs revêtus de marbre, et, dans ces comptoirs, de grandes cruches de terre, lorsqu'on y vendait des liquides, tels qu'huile, vin, etc. Derrière la boutique il y a souvent un second réduit, qui servait de demeure au marchand; cet appartement se trouvait quelquefois aussi à

l'étage supérieur. Le grand nombre de ces boutiques est une preuve parlante de l'importance du petit commerce à Pompéies. Là où les magasins ne viennent point animer la physionomie de la ville, les rues sont bordées de murs nus, quelquefois couverts de peintures. La différence essentielle entre les maisons antiques et celles de nos temps, consistait en ce que les premières n'avaient pas de vitres. La vie se concentrait à l'intérieur, et n'offrait au dehors qu'une façade nue, où étaient pratiquées aussi peu de petites ouvertures grillées que possible. On ne peut mieux étudier cette architecture si différente de la nôtre, et qui retrouve seulement son analogue en Orient, que dans les rues récemment découvertes et les mieux conservées, qui s'étendent entre le Forum et la voie de Stabies.

Les habitations de Pompéies sont de grandeur très-différente, et elles varient aussi dans leur ordonnance selon le terrain, les goûts du propriétaire, et d'autres considérations de ce genre. Leur particularité la plus importante est la cour intérieure, qui donnait du jour aux pièces qui l'entouraient, et qui servait en même temps de moyen de communication. Les maisons ordinaires de Pompéies, telles que celles appartenant à la classe aisée de la bourgeoisie, avaient à l'entrée un petit couloir *(vestibulum)* qui conduisait dans la cour *(atrium)*, laquelle était entourée d'une galerie couverte, et au milieu de laquelle se trouvait l'*impluvium*, bassin destiné à recevoir l'eau de pluie. Derrière l'atrium s'étend une grande salle ouverte du côté de la cour; c'est le *tablinum*. C'est dans ces parties de la maison que se concentre surtout la vie publique: c'est là que le patron reçoit ses clients, qu'il fait ses affaires, etc. La seconde partie de la maison était exclusivement réservée à la vie privée. Il s'y trouvait également une cour au milieu, entourée de colonnes, et appelée *peristylium*. Le milieu de cette cour formait un jardin; quelquefois il y a derrière le péristyle un jardin à part, entouré de colonnes (c'est le *xystus*). Derrière le péristyle se trouvent une ou plusieurs salles de société, appelées *œci*. Autour de ces parties principales de l'habitation, où se développait le luxe du maître, se groupent les chambres à coucher, les salles à manger, les demeures des esclaves, la cuisine, la cave, etc. Le premier étage servait surtout aux esclaves. En général ces pièces sont très-étroites, ce qui s'explique par le manque de vitres.

Le marbre est très-rare dans l'architecture tant publique que privée de Pompéies: les colonnes sont généralement maçonnées en pierres de tuf ou en briques. On revêtait ces constructions d'une couche de stuc, qui remplaçait le marbre. Ce revêtement offrait un champ infini à la décoration peinte, et en effet, il ne serait guère possible de se figurer une ville plus bariolée et plus riche en peintures que l'antique Pompéies. Les colonnes sont pour la plupart rouges dans leur moitié inférieure, les cha-

piteaux de différentes couleurs; les murs auxquels on ne voulait pas appliquer d'autre ornement, sont également peints. Les couleurs sont en harmonie avec le soleil du midi: elles sont brillantes, presque crues, le rouge et le jaune prédominent. Nous ne saurions assez vanter l'élégance infinie et la variété des peintures murales. Le milieu des murs est généralement occupé par un sujet à part. Les plus importants de ces ouvrages ont été transférés au Musée de Naples, pour les mettre à l'abri de l'intempérie des saisons; mais on trouve encore une foule de morceaux curieux de ce genre sur les lieux. Ils ont en général un caractère un peu mou et érotique, tel qu'il convenait au goût de ce siècle, désireux des jouissances tranquilles.

Dans les rues on trouve souvent des annonces peintes en lettres rouges, ayant le plus souvent rapport à l'élection des fonctionnaires municipaux, recommandant par exemple un tel comme édile ou comme duumvir. Les enseignes, dans l'acception moderne, sont très-rares. Mais on rencontre de temps en temps un Phallus, pour conjurer le mauvais œil, et très-souvent un ou deux grands serpents, symboles des Lares vénérés près du foyer ou aux carrefours. Aux coins des rues ils remplacent souvent notre „Défense de déposer, etc.“, comme le dit un vers de Perse: „pinge duos angues, pueri, sacer est locus, extra meite“. Sur les murs de stuc on trouve beaucoup de *graffiti*, c'est-à-dire des griffonnages, qui étaient alors en usage comme de nos jours.

Nous examinons maintenant les détails.

En venant de la caisse près de l'Hôtel de Diomède, on passe entre des collines de cendre et l'on atteint d'abord la *porta della Marina*, porte voûtée passant au dessous de magasins antiques, où l'on a fait des constructions modernes. A dr. de l'entrée se trouve une statue de femme mutilée, en terre-cuite. La rue monte ici rapidement, comme toutes les autres entrées de la ville, laquelle s'étendait sur un plateau. Le passage, large de 5,35 m., long de 23 m., est pourvu à g. d'un trottoir. On est occupé à établir un Musée dans les salles à dr. En continuant de monter, on atteint à dr. un mur, à g. des boutiques peu intéressantes et à moitié couvertes de décombres. On entre ensuite à dr., par une porte latérale, dans la **Basilique** (pl. 64), qui donne sur le Forum. C'est un édifice oblong, mesurant 67 m. sur 27,35. Sa façade du côte du Forum était richement décorée. A l'intérieur se trouve un portique de 28 colonnes de briques surmontées de chapiteaux de tuf; l'emplacement qu'il entoure n'avait peut-être pas de toiture. Le long des murs se trouvent des pilastres, le tout recouvert de stuc. Au bout de l'édifice s'élève le tribunal où siégeait le magistrat qui appliquait la loi; on y montait probablement par un escalier en bois. Devant lui se trouve un piédestal pour une statue; sous le tribunal, des prisons voûtées, où conduit un escalier.

A l'Ouest du Forum, du même côté que la Basilique, à g. de la Strada della Marina, s'élève le ***Temple de Vénus** (pl. 63). Il était encore inachevé lorsque la catastrophe eut lieu. Cet édifice est entouré d'une grande cour formant un carré irrégulier, long de $54_{,20}$ m., large au Sud de $31_{,60}$, au Nord de $33_{,40}$ m. Comme sa façade du côté du Forum n'aurait pas correspondu à l'alignement de cette place, on lui fit un mur parallèle, et pour masquer cette ligne divergente, désagréable à l'œil à l'intérieur, on y plaça 8 piliers de plus en plus avancés. Le portique est supporté par 48 colonnes, originairement d'ordre dorique, mais transformés en colonnes corinthiennes par une couche de stuc qui en est en partie tombée. Au milieu de la cour s'élève le temple proprement dit, sur un soubassement. Il est long de 20 m., large de $11_{,85}$, haut de $2_{,30}$ m. Un escalier de 13 marches y conduit. Devant cet escalier se trouve un autel avec les noms de ses fondateurs, les quatre magistrats municipaux. Cet autel servait, comme le prouvent des traces visibles, à des sacrifices d'encens, tels qu'on les offrait à Vénus. A dr. dans la colonnade se trouve un Hermès dont la signification est inconnue. Le temple proprement dit avait un péristyle intérieur et 6 colonnes sur la façade. Derrière le vestibule s'étend le sanctuaire, où se trouvait la statue de la déesse sur un haut piédestal; on y trouva nne statue de Vénus entièrement brisée. Belle vue sur le Mont Sant' Angelo. — Derrière la cour du temple, il y a des appartements décorés de peintures pour les prêtresses.

Le ***Forum** ou **Forum civile** (pl. 57) forme le centre de la ville. Au N. s'élève le temple isolé de Jupiter (p. 125), les trois autres côtés sont entourés d'un portique. L'*Area*, c'est à dire la place libre au milieu, est longue de 157 m., sur 33 de large, et pavée de grands carreaux. Six rues viennent y déboucher; des pierres, dressées à travers celles-ci, le rendaient inaccessible aux voitures, et on pouvait même le fermer entièrement au moyen de portes. Sur l'area on remarque 22 piédestaux pour des statues d'honneur, telles qu'on en érigeait aux empereurs et aux personnes qui avaient bien mérité de la ville. Cinq de ces piédestaux (4 à l'O., 1 dans l'angle SE.) portent encore leurs inscriptions en l'honneur de hauts fonctionnaires, de duumvirs (correspondant aux consuls de Rome) et de censeurs de la ville. Les grandes substructions au S. étaient en partie destinées à des statues équestres, mais la plupart des piédestaux sont inachevés. Le portique qui environne le Forum se compose d'une rangée de colonnes, double du côté du Sud. Sa largeur varie de 8 à 14 m., vu que les édifices contigus étaient en partie plus anciens que le Forum. Au dessus de la colonnade inférieure, d'ordre dorique, il y en avait une seconde, d'ordre ionique, qui formait un second portique où l'on montait par divers escaliers qui subsistent encore. Le tout était encore inachevé à

l'époque de la catastrophe; les morceaux de la frise en pierre calcaire, qui se trouvent posés tout autour, n'étaient nullement finis; au S. et à l'E. on remarque des colonnes de tuf plus anciennes.

A. dr. de la Basilique, sur le côté S. du Forum, sont situés les *Tribunaux*, trois salles contiguës, terminées en hémicycle. Comme elles ne sont pas conformes à l'ensemble du plan du Forum, on suppose avec raison qu'elles sont plus anciennes. Leur destination est douteuse; il paraîtrait qu'elles servaient aux séances des tribunaux inférieurs.

A g. des Tribunaux s'étend la rue des Ecoles, qui se prolongeait à l'E. jusqu'au *Forum triangulaire;* les maisons qu'on y a déterrées ont été en partie de nouveau ensevelies et offrent peu d'intérêt.

Du côté oriental du Forum, au coin de la belle *Strada dell' Abbondanza*, il y a une salle carrée, dans laquelle on a voulu, mais à tort, reconnaître une école.

En face s'élève le ***Chalcidicum** (pl. 62), construit par la prêtresse Eumachie, et qui servait probablement de Bourse. L'inscription dédicative se trouve sur la frise du portique du côté du Forum, et plus complète au dessus de l'entrée latérale dans la rue de l'Abondance: *Eumachia Lucii filia sacerdos publica nomine suo et N. Numistri Frontonis fili chalcidicum cryptam porticus, Concordiæ Augustæ Pietati sua pecunia fecit eademque dedicavit.* L'intérieur est séparé du portique par une suite de petits réduits qui étaient des espèces de magasins; on y trouva beaucoup de carreaux de marbre destinés à l'achèvement de l'édifice. L'intérieur renferme une cour ouverte, longue de $37{,}_7$ m. et large de $19{,}_{16}$ m., jadis entourée de 54 colonnes de marbre de Paros, dont trois seulement ont été retrouvées. Elles étaient brisées. Cette cour *(Chalcidicum)* est entourée d'une galerie couverte *(crypta)*, où l'on était à l'abri de l'intempérie des saisons. Sur le revers de cette galerie, une niche renferme la statue d'Eumachie (c'est une copie; l'original est à Naples), érigée par les foulons.

Sur le mur extérieur du Chalcidicum se trouve la copie d'une inscription dédiée à Romulus, qui y fut trouvée. Puis vient le prétendu ***Temple de Mercure** (pl. 61), long de $25{,}_5$ m., large de $16{,}_5$. On y trouve exposés différents objets trouvés dans les fouilles: des amphores, des embouchures de fontaines, des tuyaux d'aqueducs, des chapiteaux, des poids en pierre avec des anneaux de fer, des mortiers, des poteries. A g. de l'entrée, des vases en plomb, des débris de verre, des objets en os, des grilles de fer, des fers à pied, des cercles de roues; à dr., toutes sortes d'objets en terre et des fragments de marbre. Au milieu, un *autel en marbre orné de bas-reliefs: sur le devant, des sacrifices; sur les côtés, les ustensiles qui y étaient employés. Il faut se faire ouvrir ce musée.

Les lignes de ce temple sont très-irrégulières. Au bout de l'area se trouve le petit sanctuaire, avec un piédestal pour une statue du Dieu.

A côté se trouve la *Curie*, destinée, à ce qu'on pense, aux séances du conseil municipal. C'est une salle carrée, longue de 20 m., l'arge de 18, terminée en abside et pourvue de plusieurs niches. Le tout est très-ruiné.

Vis-à-vis, du côté N. du Forum, et à la place d'honneur, s'élève, sur un soubassement haut de 3 mètres, le ***Temple de Jupiter** (pl. 60). Au moment de la catastrophe il était en pleine voie de restauration. 18 degrés conduisent au pronaos, qui a 6 colonnes de front et 3 de chaque côté. Sur le sol il y a des ouvertures éclairant le souterrain, qui servait alors de magasin de construction, et originairement peut-être de trésor. Le temple entier est long de $30_{,6}$ m. Derrière le pronaos se trouve le sanctuaire proprement dit, avec deux rangées de 8 colonnes le long des murs. Ces murs sont peints de couleurs éclatantes. Au fond il y a 3 réduits. A g., au bout de l'édifice, un escalier conduit au premier étage. On fera bien d'y monter, pour jouir du *panorama des ruines de Pompéies, du Mont Santangelo avec la chapelle St-Michel au sommet, du château de Quisisana et de la chaîne des Apennins tout autour.

En allant à l'Ouest le long du temple de Vénus, on rencontre à son extrémité une niche dans laquelle se trouvaient placés les modèles des poids et mesures, comme nous l'apprend l'inscription qui y a été trouvée. Puis vient un escalier qui conduisait au portique, et une entrée du temple de Vénus. Ensuite on arrive à la *Lesché*, espèce de halle ouverte au public. Puis un édifice qui servait probablement de prison, comme le font supposer ses cellules sombres et étroites. A côté, le Forum était fermé par un mur devant lequel s'élevait un Arc de Triomphe, à côté du Temple de Jupiter.

A l'extrémité orientale du Forum, à côté de la Curie, est situé le prétendu ***Temple d'Auguste** (pl. 58), aussi appelé *Panthéon*, édifice dont la destination est énigmatique. Au devant se trouvent des piédestaux d'honneur: à l'extérieur, des boutiques, peut-être occupées par des changeurs. Deux portes s'ouvrent sur l'intérieur: c'est une cour rectangulaire, longue de $37_{,5}$ m., large de 27 m., les murs sont ornés de fresques dont les mieux conservées représentent Mercure et Io, et Ulysse et Pénélope, à gauche de l'entrée. Cette cour est inachevée; elle devait être entourée d'un péristyle, mais les carreaux de pierre calcaire ne sont encore posés qu'au N. et à l'O., tandis que des pierres de tuf en forment la bordure des autres côtés. Au milieu se trouvent douze piédestaux posés en cercle. A dr. il y a douze réduits peints en rouge, et au bout une sortie sur une rue latérale. A g. se trouve une sortie principale sur la rue des Augustales. A l'E.,

en face, le sanctuaire. Le piédestal principal supportait la statue de l'empereur; dans les niches latérales étaient placés Livia et Drusus (ils sont remplacés par des copies). A g. de ce sanctuaire, il y en a un second avec un autel, qui servait probablement à des repas sacrificatoires; la galerie le long du mur latéral était peut-être un orchestre. La grand pièce à dr., avec ses massifs maçonnés en pente, sous lesquels passe une rigole pour l'écoulement du sang ou de l'eau, était probablement une cuisine. On suppose que le tout appartenait à la confrérie des Augustales, ou prêtres d'Auguste; son ordonnance rappelle le Serapeum de Pouzzoles (p. 92).

A côté du temple d'Auguste s'élève un *Arc de Triomphe* en briques, qui termine le Forum de ce côté; son revêtement de marbre a disparu. La rue du Forum, qui s'appelle plus loin rue de Mercure, y aboutit. La première rue transversale est celle des Augustales. Au coin on voit un relief représentant deux hommes qui portent des amphores: c'était l'enseigne d'un marchand de vin. Nous suivons la rue du Forum. A dr. se trouve un petit *Musée* renfermant des bronzes, des ustensiles en fer et en plomb, des terres-cuites, des couleurs, une foule de pains, etc. Derrière, une chambre avec un modèle de Pompéies.

Nous suivons toujours la rue du Forum et nous arrivons au *Temple de la Fortune*, au coin de la rue latérale à dr. Ce temple a été construit, selon l'inscription, par M. Tullius. 13 degrés y conduisent. Il est long de $24_{,3}$ m., large de $9_{,3}$ m. Dans la Cella on trouva deux statues-portraits, probablement de membres de la famille Tullia.

Au commencement de la rue de Mercure s'élève un arc en briques, sur lequel on remarque les tuyaux d'un aqueduc.

Nous tournons à g. dans la *Strada delle Terme*. La 2e porte à g. est l'entrée des ***Thermes** (pl. 39). Ils occupent presque toute une „insula", c'est à dire l'espace contenu entre quatre rues, sur une largeur de $49_{,5}$ m. et une profondeur de 53 m. Le côté extérieur était bordé de boutiques, qui n'avaient pas de communication avec l'intérieur. Il s'y trouvait 6 entrées. Une grande partie du l'établissement sert aujourd'hui de magasin, et le public ne peut voir qu'une partie des bains proprement dits. Une allée conduit d'abord au vestiaire *(apodyterium)*, long de $11_{,5}$ m., large de $6_{,8}$ m., et entouré de bancs. Derrière cette salle, à dr., le bain froid *(frigidarium)*, rotonde avec 4 niches; dans la voûte il y avait une vitre; au milieu, le bassin d'un diamètre de $4_{,5}$ m., sur une marche de marbre. A dr. du vestiaire on entre dans le bain tiède *(tepidarium)*, salle longue de 10 m. et large de $5_{,6}$ m.; il s'y trouve tout autour une frise avec des niches pour l'habillement et la toilette; elle est supportée par des Atlas en terre-cuite; la voûte était richement décorée, en partie de figures de stuc en relief. Cette salle était chauffée

en partie par des calorifères, en partie par de grands réchauds de bronze remplis de charbons ardents. A côté se trouve le bain chaud ou de transpiration *(calidarium* ou *sudatorium)*, long de 16,25 m., large de 5,35 m. Dans la niche, au bout, une baignoire de marbre, où on se lavait la figure et les mains avec de l'eau froide; cette baignoire coûta, au dire de l'insription, 5250 sesterces (975 fr.). A l'autre bout se trouve le bassin pour les bains chauds. La salle a des murs et un pavé doubles dont les intervalles étaient remplis de vapeurs ardentes. — Outre plusieurs autres chambres, ces bains ont un grand portique aujourd'hui transformé en jardin, ainsi que d'autres salles de bain pour femmes, mais on ne peut pas les visiter.

Vis-à-vis des Thermes se trouve la ***Maison du poète tragique** (pl. 38), une des plus jolies de Pompéies, ainsi nommée d'après deux peintures trouvées dans le tablinum et représentant un poète lisant et un répétition théâtrale (ces peintures, ainsi que de belles scènes de l'Iliade, sont actuellement à Naples). Mais c'était plus probablement la maison d'un orfèvre, comme le prouveraient les parures d'or qu'on a trouvées dans les boutiques voisines. C'est là que Bulwer a placé l'habitation de Glaucus, le héros de ses „derniers jours de Pompéies“. Sur le seuil il y avait un chien en mosaïque avec l'inscription: „cave canem“. Le péristyle de 7 colonnes est fermé sur le revers par un mur sur lequel se trouve un petit sanctuaire avec des Lares. Dans une chambre à g., Vénus et l'Amour à la pêche, et Ariane abandonnée. Dans le triclinium à dr., Léda offrant à Tyndare Castor, Pollux et Hélène dans un nid, Thésée abandonnant Ariane; puis une peinture qu'on n'a pas réussi à expliquer (Diane et ?).

Nous suivons la rue des Thermes. A dr., la **Maison de Pansa** (pl. 37), une des plus grandes de Pompéies, occupant toute une „insula“, longue de 98 m., large de 37,8 m. Elle a, sur les diverses rues, 16 boutiques et des appartements de louage. Sur le seuil il y avait, en mosaïque, le mot „SALVE“. C'est une maison modèle, avec tous les détails qu'exigeaient une semblable construction de luxe sous l'empire: l'atrium, le tablinum, le péristyle, l'œcus (à g. la cuisine avec les serpents); enfin le jardin ou xyste.

Nous nous dirigeons d'ici à dr., vers la porte d'Herculanum. Au coin pittoresque en face est située une auberge, à g. de laquelle on passe. C'était une rue animée et commerçante, dans laquelle il n'y avait que peu de maisons de luxe.

On y rencontre à g. la maison disposée pour recevoir une bibliothèque, et qui est habitée par des étudiants entretenus aux frais du gouvernement. Plus loin, sur le même côté, une petite chambre renfermant, dans des vitrines, les *plâtres de 4 cadavres trouvés en 1853 dans une ruelle. Dès qu'on les découvrit en déblayant la terre, on versa du plâtre liquide dans les ouvertures,

et l'on parvint ainsi à en obtenir le moule fidèle, dans l'agonie de la mort. En face, un homme, les vêtements roulés vers le haut du corps; à dr. une jeune fille avec un anneau au doigt; à g., deux femmes, l'une plus âgée, d'une grandeur considérable, l'autre plus jeune. A côté se trouvent exposés des squelettes humains et de chiens.

En face, à dr., la *Maison de Salluste* (pl. 33), avec un atrium peint, un tablinum et un petit jardin irrégulier, dans l'angle duquel, à g., se trouve la salle à manger (triclinium). Le péristyle est remplacé par une petite cour entourée de piliers, à dr. de l'atrium. On l'a appelée sans fondement le *Venereum.* Sur le mur d'en face, *Actéon guettant Diane au bain et changé en cerf que ses propres chiens déchirent.

La porte suivante conduit à une *boulangerie* avec son four et ses divers moulins à bras.

Au coin de la rue se trouve une fontaine, et derrière elle une citerne. A dr. la voie de Narcisse conduit au mur de la ville; elle n'offre rien d'intéressant.

Les maisons à g., sur le versant de la colline que couronnait la ville, avaient en partie plusieurs étages et de grands réduits voûtés servant de magasins.

La grande salle ouverte à dr. était une espèce de douane ou de bureau d'impôts: on y trouva un grand nombre de poids, dont l'un avait été estampillé au Capitole de Rome.

Un peu plus loin, à dr., la *Maison du Chirurgien,* ainsi nommée d'après les nombreux instruments de chirurgie qui y furent trouvés. Elle se distingue par sa construction solide en pierre de taille du Sarno, et est probablement la maison la plus ancienne de la ville. Puis vient à dr. la grande *Maison des Vestales* (pl. 25).

Vis-à-vis, à g., une grande *Auberge* avec un Phallus sur la rue, pour conjurer le mauvais œil. Elle a deux comptoirs et une porte-cochère. Les chambres sur le derrière de cette maison, ainsi que sur le derrière de celles qui la précèdent et suivent de ce côté de la rue, offrent une vue délicieuse sur le golfe et Capri, près de la côte le pittoresque îlot de Rovigliano, à dr. Torre dell' Annunziata.

A dr., une taverne, puis la *porte d'Herculanum.* A dr. de cette porte un escalier conduit sur le **mur d'enceinte* de la ville, où il faudra monter à cause de la vue. Ce mur, le monument le plus ancien de Pompéies, a 2600 mètres de tour et se compose d'une muraille extérieure et d'une intérieure, dont l'intervalle est rempli de terre. La hauteur du mur extérieur varie, selon le terrain, de 8 à 10 mètres; le mur intérieur a en général 2,6 m. de plus que le précédent. Originairement construit en gros blocs de lave et de pierre calcaire, il fut plus tard fortifié par des tours, peut-être pendant la guerre Sociale. Il

souffrit ensuite évidemment beaucoup, soit pendant le siége de Sylla, soit par d'autres motifs, et fut réparé à la hâte, probablement pendant la guerre entre César et Pompée; on se contenta de remplir les brèches de masses de petits morceaux de lave mêlés avec du mortier. On reconnaît distinctement près de la porte d'Herculanum la différence de l'ancienne construction et de la nouvelle. Sous l'empire, à la suite de longues années de paix, le mur fut entièrement démoli du côté de la mer. La porte d'Herculanum est moins ancienne; elle se compose de trois rangées d'arcades, dont celle du milieu, la plus grande, s'est écroulée. La profondeur de ce passage est de 18,1 mètres.

Devant cette porte s'étendait un faubourg important, le *pagus Augustus felix*, ainsi nommé d'apres la colonie d'Auguste. On n'en a jusqu'à présent découvert en partie qu'une seule rue; mais il y en avait plusieurs qui s'embranchaient des deux côtés. Cette rue est la ***Voie des Tombeaux**, la grande route militaire qui conduisait de Capoue à Naples, et de là à Reggio par Herculanum et Pompéies. On connaît l'usage des anciens d'enterrer leurs morts le long des routes; des fouilles ont prouvé qu'il existait des files de tombeaux analogues à celles-ci devant les autres portes de Pompéies. La voie des tombeaux est, sous le rapport du paysage, la plus belle partie de la ville. A dr. se trouve un grand piédestal inachevé. (Dans les lignes suivantes G. signifie le côté gauche, Dr. le côté droit.)

G. Banc en demi-cercle avec le tombeau du duumvir *T. Veius.*

G. **Tombeau de Mamia* (pl. 20), avec un banc au devant, comme devant le précédent, et l'inscription: *Mamiae Publii filiae sacerdoti publicae locus sepulturae datus decurionum decreto.* Derrière se trouve le columbarium entouré d'un petit mur, avec des niches pour les urnes contenant les cendres. Un cyprès solitaire décore le tombeau. La vue de ce banc sur le golfe et les montagnes de Castellamare est ravissante.

Dr. Une rue dans laquelle se trouve le *Tombeau de Térence* (pl. 18), entièrement ruiné. Plus loin, à dr., le *Tombeau des Guirlandes* (pl. 16), ainsi nommé d'après sa décoration; le nom du mort est inconnu. Dr. Un tombeau avec une niche ouverte et un siége.

G. La prétendue *Villa de Cicéron* (pl. 13), recouverte de décombres. Les piliers que l'on y voit encore font partie d'un portique qui longeait la rue.

Dr. Deux boutiques, puis la *Maison des colonnes de mosaïque*, très-endommagée. L'entrée donne sur un jardin au bout duquel se trouve une niche revêtue de mosaïque, d'où s'écoulait de l'eau. A g., une cour avec une chapelle et un autel. Deux escaliers conduisent au premier étage.

G. Au delà de la villa de Cicéron, plusieurs imposants monuments. D'abord celui de *Servilia*, puis celui de *Scaurus* avec

des bas-reliefs en stuc représentant des combats de gladiateurs qui eurent lieu en l'honneur du mort. Ces sculptures sont presque entièrement détruites. Columbarium avec des niches.

Dr. Une longue rangée d'arcades qui formaient un portique derrière lequel se trouvaient des boutiques. Le squelette d'un mulet qu'on y a trouvé, a fait présumer que les paysans fréquentaient surtout ces magasins les jours de marché. Dans la dernière boutique, on remarque un poële dont la clôture supérieure, maintenant écroulée, se composait de pots placés les uns dans les autres. La rue qui se détache ici n'a pas encore été fouillée.

Dr. Plusieurs tombeaux ruinés. Le premier passe pour un *ustrinum*, c'est à dire l'endroit où on brûlait les morts.

G. Monument circulaire, inconnu.

G. *Tombeau de l'Augustale *Calventius Quintus* (pl. 6); sous l'épitaphe se trouve représenté le bisellium (siége d'honneur) qui lui fut voté à cause de sa libéralité. Dr. *Tombeau de la famille *Libella*, en travertin, bien conservé, avec des inscriptions. Suivent à dr. plusieurs sépultures en ruines, dont les épitaphes sont en partie conservées. G. *Tombeau de *Naevoleia Tyché*, avec un réduit pour les urnes. L'inscription nous apprend que l'affranchie de ce nom destina ce tombeau à sa sépulture et à celle du magistrat de ce quartier, C. Munatius Faustus, ainsi qu'aux affranchis de l'un et de l'autre. Au dessous se trouve un bas-relief relatif à son inauguration. G. Un *Triclinium* pour les repas funéraires. G. La ***Villa de Diomède** (pl. 1), ainsi nommée parceque la sépulture de la famille d'Arrius Diomède se trouve vis-à-vis. L'ordonnance de cette villa, ainsi que des autres maisons de campagne, est très-différente de celle des maisons de la ville. Un escalier à deux colonnes conduit directement au péristyle de 14 colonnes doriques. On entre de là à g. dans le bain. Tout droit se trouvent des terrasses dominant la seconde partie, plus basse, de l'habitation. C'est un jardin long et large de 33 m., avec un bassin au milieu, et un portique de colonnes tout autour. Un escalier descend à g. de la terrasse (un autre à dr. de l'entrée). Sous trois côtés du portique s'étendent des caves voûtées, éclairées par de petits soupiraux. Des escaliers y descendent aux deux extrémités. Ces caves méritent une visite. On y trouva 17 cadavres de femmes et d'enfants, avec des provisions de bouche de toute sorte. Ces personnes avaient cherché un refuge sous cette voûte solide lors de l'éruption du Vésuve. Mais les cendres pénétrèrent par les soupiraux et les malheureux tentèrent trop tard de gagner la porte. Ils furent tous étouffés; on les trouva, la tête cachée, à moitié ensevelis sous les cendres. Le moule que le sein d'une jeune fille imprima sur la cendre se trouve au Musée de Naples. Le propriétaire présumé de la villa fut trouvé près de la porte (aujourd'hui murée) du jardin,

la clef à la main; à côté de lui, un esclave avec de l'argent et des objets de prix.

Nous remontons la voie des Tombeaux vers la porte d'Herculanum, devant laquelle nous prenons la première rue transversale à g., le *vicolo di Mercurio.* La troisième rue qui coupe celle-ci à angle droit, est la belle *Strada di Mercurio*, qui conduit du mur de la ville jusqu'au Forum.

Du côté du mur: A dr. n° 10, 11. *Maison de Castor et de Pollux* (pl. 46), deux maisons distinctes, mais réunies en une seule. Le n° 10 est simple et paraît avoir été destiné aux soins du ménage. Le grand péristyle qui le joint à l'autre maison est orné de peintures tout autour; à l'extrémité se trouve un bassin au milieu duquel il y avait une fontaine; derrière s'étendait un salon. Le péristyle conduit, à dr., à l'atrium de la seconde maison, derrière lequel est le tablinum et un jardin avec le lararium. Les mieux conservées des peintures sont Apollon et Daphné, dans une chambre à g. du jardin.

Dr. n° 12, 14. *Maison du Centaure* (pl. 45), deux maisons distinctes, communicant entre elles par une porte. Le n° 12 a un sous-sol dont la voûte s'est écroulée.

Dr. n° 15. ***Maison de Méléagre** (pl. 45). Dans l'entrée, à dr. Mercure offrant une bourse à la Fortune L'atrium richement décoré renferme une table de marbre supportée par des griffons. L'ordonnance diffère des autres maisons en ce que le péristyle n'est pas derrière l'atrium, mais à sa gauche. C'est le plus beau péristyle qu'on ait retrouvé à Pompéies; il a 22,8 m. de long sur 18,7 m. de large. Le portique est supporté par 24 colonnes (rouges en bas et blanches en haut), et orné d'une élégante fontaine. Derrière le péristyle se trouve un œcus entouré de trois côtés de 12 colonnes peintes en jaune. Les fresques sont également jaunes: à dr. un jeune Satyre effrayant une Bacchante en lui présentant un serpent. A g. de l'œcus, une salle peinte; sur le mur à g., le jugement de Pâris.

G. n° 20. *Maison d'Apollon* (pl. 43), tirant son nom des nombreuses peintures de ce dieu qu'on y trouva. Derrière le tablinum est une fontaine d'un style bizarre. A sa droite s'étend une cour au bout de laquelle il y a une belle chambre à coucher pour 2 lits. Sur le mur extérieur se trouve une peinture, paysage avec une bacchanale, et Achille à Sciros en mosaïque. Parmi les armes qu'Ulysse lui offre, on remarque un bouclier sur lequel sont représentés Achille et Chiron.

G. n° 25. *Maison de l'Adonis blessé* (pl. 42). Dans le xyste on remarque à dr. un *Adonis blessé, plus grand que nature, soigné et plaint par Vénus et les Amours; sur les côtés, à g. et à dr., Achille et Chiron. Dans une chambre à g. du xyste, la toilette de l'Hermaphrodite.

Rebroussons chemin dans la Strada del Mercurio. Au coin du vicolo di Mercurio, à dr. une fontaine avec la tête de Mercure, laquelle a donné son nom à la rue.

G. n° 9. Une **Taverne*. Sur la rue on remarque un comptoir revêtu de marbre et un fourneau. Une porte dans la boutique conduit à g. dans une petite pièce décorée de peintures relatives aux libations auxquelles elle était destinée: une voiture avec un tonneau de vin, des joueurs et des buveurs, des mets divers, etc. Dans le coin à g. on voit verser du vin à un soldat, et griffonnés au dessus les mots: *da fridam pusillum* („versez un verre de vin frais!"). A dr. deux autres chambres; la première a une porte qui donne sur la maison voisine, le n° 8, *Casa dei 5 Scheletri*, ainsi nommée d'après les 5 squelettes qui y furent trouvés. Elle servait peut-être d'auberge.

Du coin du vicolo di Mercurio on peut aller visiter, dans la rue latérale à g., la *Maison du Labyrinthe* (la première maison à g.). C'est une belle habitation avec 2 atria; l'entrée principale est la seconde porte à dr. Dans le corridor conduisant au péristyle, on remarque à dr. une fenêtre en terre-cuite avec six petites ouvertures, assez semblable à l'entrée d'un pigeonnier. Dans la chambre derrière le péristyle se trouve un pavé en mosaïque, représentant Thésée tuant le Minotaure dans le labyrinthe. La maison à dr. servait au ménage; elle renferme un bain divisé en trois chambres, décorées avec beaucoup de goût, et une grande boulangerie.

Revenons à la Strada di Mercurio.

Dr. n° 35. **Maison de la petite fontaine (della fontana piccola)*. A dr. de l'entrée un escalier conduit au premier étage. A l'extrémité de la maison se trouve une *fontaine (pl. 31) en mosaïque de couleur, avec un beau petit groupe en bronze: un enfant avec une oie (copie, l'original est à Naples). Les murs sont ornés de paysages, entre autres, à g., un *port.

Dr. n° 36. *Maison de la grande fontaine.* A son extrémité se trouve une *fontaine en mosaïque, analogue à celle du n° 35.

Dr. n° 38. La **Fullonica** (pl. 40) (moulin à foulon). Le grand atrium, supporté par des piliers carrés (sur l'un d'eux étaient peintes des scènes relatives au métier, actuellement à Naples), était peut-être couvert, et servait de magasin. Tout autour se trouvaient les demeures et chambres à coucher des ouvriers. A l'extrémité de la maison, il y a 4 bassins de différents niveaux, dans lesquels on lavait les draps. On les foulait avec les pieds dans les petits réduits à dr. Une sortie donne sur la *Strada della Fullonica*. A côté de cette fabrique se trouvait la demeure de son propriétaire, le n° 37. Elles communiquaient par une porte.

G. n° 4. *Maison de Pomponius*, avec un moulin à huile à dr.

G. n° 3. *Maison de l'ancre*, ainsi nommée d'après une ancre en mosaïque qui se trouve sur le seuil. Cette maison est très-vaste. A côté du tablinum un escalier descend à un péristyle situé au niveau de la rue de la Fortune et entouré d'un crypto-portique.

Dr. n° 44. *Echoppe de barbier*, très-petite. Au milieu se trouve un siége pour le patient, à dr. un banc et deux niches.

Arrivés à l'arc de la rue de Mercure, nous prenons la rue de la Fortune à g., laquelle est une continuation de la rue des Thermes, et aboutit à la porte de Nole.

G. n° 55. ***Maison du Faune** (pl. 50), découverte en 1830 et entièrement déblayée les deux années suivantes. Son nom provient de la statue en bronze d'un Faune dansant qui y fut trouvée. Cette maison, la plus grande de la ville, occupe tout une „insula"; elle a 80 m. de long et 35 de large. Le grand nombre d'amphores qu'on y a trouvées a fait présumer que son propriétaire était un marchand de vin, qui aurait vendu sa marchandise dans les boutiques au dehors. Sur le trottoir devant la maison on lit le salut: HAVE. La maison a 2 entrées et 2 atria. Le péristyle a 28 colonnes ioniques en tuf revêtu de stuc. Dans l'exedra, qui s'ouvre sur le péristyle, on trouva la célèbre mosaïque (p. 71) de la bataille d'Alexandre. Derrière s'étend un jardin long de 32 m., large de 35,3, et entouré de 56 colonnes doriques.

Dr. n° 4. *Casa della Pareta nera*, ainsi nommée du mur noir de l'exedra, sur lequel étaient peints des Amours.

Dr. n° 6. *Casa dei Capitelli figurati* (pl. 52), ainsi nommée des têtes de Bacchantes et de Faunes qui décorent les chapiteaux des piliers à l'entrée. Le péristyle donne sur une pâtisserie, comme l'ont fait supposer les objets qu'on y a trouvés. Le four y est encore.

Dr. n° 7. *Maison du grand-duc de Toscane* (pl. 53), petite, avec une fontaine en mosaïque.

Dr. n° 11. *Maison d'Ariane*, s'étendant jusqu'à la rue des Augustales, et avec un atrium particulier du côté de cette rue. Celui du côté de la rue de la Fortune a 20 colonnes, le péristyle 16, peintes en jaune dans leur moitié inférieure, les chapiteaux peints de diverses couleurs; au milieu, une fontaine. Différentes peintures.

Dr. n° 14. *Maison de la chasse* (pl. 55). Dans le péristyle, qui n'a des colonnes que de deux côtés, et au milieu duquel se trouve un bassin, on remarque en face des combats d'animaux (d'où le nom de la maison), à dr. des paysages. On y avait déjà fouillé dans l'antiquité et on a laissé subsister dans la chambre à g. une partie de la galerie qui fut alors creusée.

Le *Vico storto* s'embranche à dr. de cette maison. Cette rue est ainsi nommée de la courbe qu'elle décrit; à g. se trouvent quelques roues encore ensevelies. En faisant encore quelques

pas dans la rue de la Fortune, on arrive à dr. à la grande *rue de Stabies*, qui se prolongeait de l'autre côté jusqu'à la porte du Vésuve. La première de ces rues, la *strada di Nola*, conduit jusqu'à la porte de Nole. Les maisons ne sont encore découvertes que sur le devant. Sur le carrefour se trouve une fontaine, à g. un autel de Lares, à côté le pilier d'un aqueduc. A 5 min. de là, on atteint la porte de Nole, la plus ancienne de la ville.

Nous prenons le Vico Storto, qui débouche dans la rue des Augustales. Celle-ci n'offre rien de curieux à dr., dans la direction du Forum; à g., elle n'a été fouillée que dans le courant de ces dernières années, de même que tout ce quartier. Nous prenons à g.

Dr. Au coin, une *fabrique de savon*, comme l'ont fait supposer les objets qu'on y a trouvés, avec de grands fourneaux. Cette rue était habitée par un grand nombre de boulangers; à g., la *Maison de l'Ours*, ainsi nommée d'après la mosaïque du seuil, avec le mot „Have.“ Elle a été découverte en 1865.

Plus loin, la *Strada del Lupanare* se détache à dr.

Dr. n° 22 *Maison du Dauphin* ou *de Mars et de Vénus*, tirant son nom dans la mosaïque près de la porte, ou de la peinture de l'atrium. Grand péristyle de 14 colonnes. n° 24, 25. *Boulangerie;* sur le derrière, une rangée de moulins à blé et un four dans lequel on trouva 81 pains.

Nous arrivons à la *Strada di Stabia*, où nous tournons à g. On y rencontre de suite à dr. le n° 33, la **Maison de Marcus Lucretius*, qui était décorée avec beaucoup de luxe, mais avec peu de goût. Derrière l'atrium est un petit *jardin en terrasses, avec une fontaine et des statues de marbre. Les meilleures des peintures ont été transférées à Naples. C'est presque la seule maison de Pompéies dont le propriétaire soit connu de nom; on y trouva une lettre avec l'adresse: M. Lucretio Flam. Martis decurioni Pompei.

Descendons la rue de Stabies vers la porte. Dr. n° 57. *Casa dei Principi di Russia*, avec une belle table de marbre dans l'atrium. Un escalier conduit du péristyle à la maison de Siricus (p. 135).

Plus loin à dr., les Thermes au coin de la Strada dell' Abbondanza, dans laquelle se trouve leur entrée. Cette large rue monte de la rue de Stabies au Forum. De l'autre côté, du côté de la porte de Sarno, la plus grande partie en est encore ensevelie sous les décombres. Au coin se trouve un pilier d'un aqueduc. Plus loin, à g. une maison (dite *des Diadoumènes*), précédée d'une rampe et d'un bel atrium lequel est supporté par quatorze colonnes; à l'intérieur, à dr., un lararium avec la devise „Genio Marci nostri et Laribus duo Diodumeni liberti“. Du côté du Forum, cette belle rue, qui renfermait beaucoup de boutiques, était barrée par des pierres.

G. nº 15. **Maison de Cornelius Rufus* (pl. 72). Dans l'atrium on remarque deux beaux pieds de table et un buste avec l'inscription: C. Cornelio Rufo, d'où le nom de la maison.

Dans la rue dell' Abbondanza, à dr., au nº 23, se trouve l'entrée principale des ***Thermes de Stabies** (pl. 69) (ainsi nommés pour les distinguer des Thermes derrière le Forum). Cette entrée conduit à une grande cour bordée de colonnes de deux côtés, et qui servait aux exercices de la palestre. Le mur à g. est décoré d'ornements en stuc. Ici se trouvent deux chambres qui servaient probablement de vestiaires. Puis un bassin pour les bains froids, long de 16 pas, large de 9, profond de 5 pieds. La chambre suivante est voûtée. L'aile vis-à-vis, qui a une sortie sur la rue, renferme à g. 4 cellules isolées, et une salle où l'on se nettoyait de la poussière de la palestre (ou un lieu d'aisance?).

L'aile à dr. renfermait en haut le bain des femmes. La porte en haut s'ouvre sur une antichambre, à g. de laquelle se trouve le vestiaire; il y a deux entrées séparées, du côté de la rue. La salle voûtée est entourée de niches pour les vêtements; dans le coin, un bassin entouré d'un mur. Puis vient le bain tiède, composé d'une salle voûtée, avec des murs doublés. Ensuite le bain chaud, dont la voûte s'est écroulée; à l'une des extrémités se trouve un bassin de marbre, à l'autre une fontaine d'eau froide; les murs sont doublés. Derrière se trouvent les poëles.

Le bain des hommes est analogue, à dr. de l'entrée. La première porte à g. du grand vestiaire conduit au bain froid, la deuxième au bain tiède. Derrière celui-ci se trouve le bain chaud. Les deux derniers sont très-détériorés.

G. nº 4. **Maison d'Holconius** (pl. 70), avec un beau péristyle, richement ornée de peintures, dont les couleurs ont néanmoins un peu pâli. Dans l'œcus, à dr. Ariane et Bacchus, à g. l'Hermaphrodite; dans la chambre à dr., l'enlèvement d'Europe, dans la chambre à g., Achille à Scyros, et le jugement de Pâris.

A quelques pas plus loin, la *rue du Théâtre* se détache à g., à dr. la *Strada del Lupanare.* Nous nous engageons dans la dernière.

Dr. nº 16. ***Maison de Siricus** (pl. 71). Sur le seuil on lit l'inscription: *Salve lucru(m).* La grande boulangerie à côté au, nº 17, appartenait au même propriétaire. A g. de l'atrium se trouve une chambre avec de belles peintures, à g. Neptune et Apollon construisant les murs de Troie, en face un *Hercule ivre, à dr. *Vulcain offrant à Thétis les armes d'Achille. Les colonnes du péristyle sont peintes en vert.

En face à g. sur le mur on voit les serpents avec l'inscription: *Otiosis locus hic non est, discede morator.*

A g., au coin de la deuxième rue, appelée *vicolo del Balcone pensile,* au nº 25, le *Lupanar*, avec 5 chambres à coucher sur les côtés, et en face le siége de l'hôtesse. Les peintures obscènes et les inscriptions sur les murs ne laissent pas subsister de doute sur la destination de cet édifice. Une entrée particulière conduisait directement de la rue au premier étage.

Nous tournons ensuite à g., par le vico del Balcone pensile.

Dr. nº 7. Maison avec de belles peintures sur le derrière, à g.

Dr. nº 9. ***Maison du balcon,** en ital. *casa del balcone pensile* (pl. 84). Dans l'atrium, à dr., une fontaine avec des statues de marbre. Au fond, à g. du foyer, le privé restauré dans le genre moderne, communication qui était déjà en usage à Pompéies, comme elle l'est encore dans toute l'Italie méridionale. On est parvenu avec la plus grande peine, et à grands frais, à conserver 3 chambres du premier étage de cette maison, en remplaçant les poutres calcinées par des neuves. Cet étage s'avance sur la rue, manière de bâtir très-répandue à Pompéies.

Le vicoletto del Balcone pensile débouche dans le *vicolo di Eumachia*, qui s'étend sur le derrière des édifices qui bordent le Forum. Nous prenons cette rue à g., dans la direction de la Strada dell' Abbondanza.

G. nº 9. *Maison de la nouvelle chasse*, avec des peintures bien conservées; dans le tablinum, à dr., Ariane endormie, trouvée par Bacchus; dans le péristyle, à g., des tableaux d'animaux.

Au coin de la rue de l'Abondance s'élève une fontaine avec la tête et la corne d'*Abondance*, qui a donné son nom à la rue. Le mur du Chalcidicum servait à placer des affiches publiques, qu'on y peignait *(album)*, mais dont la plupart ont disparu.

De l'autre côté, nº 8. *Maison de la chasse au sanglier*, ainsi nommée de la mosaïque de son corridor: un sanglier attaqué par deux chiens. Le péristyle a 18 colonnes ioniques. La bordure de la grande mosaïque de l'atrium représente les murailles d'une ville antique.

Sur le mur du nº 10, vers le Vicolo qui n'est pas encore exploré, on voit peints les 12 dieux avec leurs attributs. Ils sont presque effacés.

Nous descendons plus loin et prenons à dr. la *rue du Théâtre*, qui conduit au *Forum triangulaire*. Devant cette place se trouve un portique de 6 colonnes ioniques. La rue à g., qui conduit à celle de Stabies, est la *rue d'Isis*, que l'on fera bien de visiter avant les théâtres, si l'on veut renoncer à l'amphithéâtre.

Ce dernier quartier est le plus ancien de la ville et a conservé bien des particularités caractéristiques.

Le **Forum triangulaire** (pl. 75) est entouré de trois côtés d'un portique composé de 100 colonnes d'ordre dorique, qui était destiné à servir d'abri aux spectateurs des théâtres. Au N.

se trouve un piédestal pour une statue d'honneur, avec une inscription ad hoc. Le côté de la place tourné vers la mer était ouvert. Ici s'élevait, sur un soubassement de cinq degrés, un **Temple* en style grec antique, long de 31 m. sur $20,_5$ de large (on l'attribue sans la moindre raison à Hercule). Ce temple était entouré d'une colonnade, et avait 8 colonnes sur la façade; au milieu se trouvait le sanctuaire; le tout en style dorique primitif. Actuellement nous n'avons plus que quelques chapiteaux et un fût de colonne de cet imposant édifice. Il fut probablement détruit par le tremblement de terre de 63, et le peuple d'alors n'avait sans doute plus le goût de rétablir une construction dont la solidité et la simple majesté contrastaient singulièrement avec les fantaisies de stuc de l'empire.

Devant le temple se trouve un espace entouré d'une clôture, probablement destiné à tuer les bêtes de sacrifice. A sa g. s'élèvent trois autels.

Derrière se trouve un **Bidental*, monument unique dans son genre. C'est une grande margelle de puits (puteal), qui servait à entourer une place où la foudre était tombée; cette place passait pour sacrée et rappelait au peuple son devoir de se concilier de nouveau la divinité irritée. Autour de ce monument s'élève un petit temple circulaire avec 8 colonnes doriques, dont le diamètre mesure $3,_7$ m.

De l'autre côté du temple il y a un banc en demi-cercle, où se trouvait autrefois un cadran solaire. Le tout est aujourd'hui très-dégradé.

Au dessous des théâtres (un escalier y descend du Forum triangulaire) est située une *Caserne*, habitée jadis par des gladiateurs ou par des soldats. Un portique de 74 colonnes y renferme une cour longue de $46,_6$ m. et large de $34,_8$ m. Elle était entourée de cellules isolées. Cet édifice avait un second étage, tel qu'on l'a rétabli au S., où se trouvent les demeures de quelques gardiens et une petite chapelle. Dans un réduit qui servait de prison on a retrouvé 3 squelettes et une chaîne. On découvrit en tout 63 morts dans cet édifice.

Le Forum triangulaire est borné d'un côté par le ***Grand Théâtre** (pl. 77), dont les murs d'enceinte s'élevaient au dessus des décombres avant la découverte de la ville. Adossé à une éminence, il fut reconstruit aux frais de M. Holconius Rufus et de M. Holconius Celer par l'architecte M. Antonius après le tremblement de terre de l'an 63, mais il n'était pas encore achevé lors de la nouvelle catastrophe. Il s'y trouve trois rangs pour les spectateurs *(ima, media* et *summa cavea);* le premier a cinq rangées pour les fauteuils des personnes de distinction; le second 20 rangées de gradins, le troisième seulement 4. Des corridors et des escaliers conduisaient aux différentes places. Tout l'édifice pouvait contenir 5000 spectateurs. Derrière l'orchestre

se trouvait la scène, longue et étroite. On y remarque d'abord une ouverture dans le sol, pour descendre le rideau et le remonter. Le fond de la scène, jadis décoré de statues, a 3 portes, comme l'exige la tragédie antique; la garderobe se trouve derrière. En haut, sur le mur d'enceinte, on voit encore les anneaux de pierre destinés à recevoir les mâts qui supportaient la grande tente de toile qui protégeait les spectateurs et les acteurs contre les rayons du soleil. Derrière le théâtre il y a un réservoir d'eau carré, qui servait, pendant les chaleurs, à rafraîchir les spectateurs par une légère pluie d'eau froide.

A côté s'élève le ***Petit Théâtre** (pl. 78), mieux conservé que le précédent. Selon l'inscription il était couvert d'un toit (*theatrum tectum*, mais ce n'était probablement qu'une toiture de bois) et pouvait contenir 1500 spectateurs. Le pavé en marbre de l'orchestre fut donné, au dire de l'inscription, par le Duumvir M. Olconius.

On sort du petit théâtre dans la rue de Stabies. On remonte cette rue et arrive à g., au coin de la rue d'Isis, au ***Temple d'Esculape** (pl. 79), le plus petit de Pompéies, long de 21 m., large de 7 m. La cour qui le précède renferme un autel très-ancien en tuf, qui rappelle le sarcophage des Scipions au Vatican. 9 degrés montent à la Cella. Il est douteux que ce temple ait été réellement consacré à Esculape.

Nous prenons à g. la rue d'Isis.

Ici est situé le ***Temple d'Isis** (à g., pl. 73), reconstruit, comme nous l'apprend une copie de l'inscription au dessus de l'entrée, après le tremblement de terre de l'an 63 aux frais du jeune N. Popidius Celsinus, âgé de 6 ans, qui fut reçu par reconnaissance au nombre des décurions de la ville. Ce temple a 30 m. de long sur $18_{,45}$ m. de large. Sa cour est entourée d'un portique entre les colonnes duquel se trouvent plusieurs autels, et une fosse antique destinée à recevoir les restes des sacrifices, servant aujourd'hui de soupirail pour le canal du Sarno. A g. est un petit sanctuaire appelé Purgatorium, où se faisaient les ablutions. Il s'y trouvait un escalier descendant à un puits; les murs sont décorés d'élégants bas-reliefs de stuc. On trouva dans le temple proprement dit la statue d'Isis qui est conservée au Musée. Les chambres à g., le long du mur, servaient de demeure aux prêtres; on y trouva plusieurs cadavres, et, sur le foyer, des restes de mets.

La porte suivante à g. dans la rue d'Isis conduit à une cour entourée de colonnes, avec une singulière balustrade au milieu. Sa destination est problématique. On l'a prise, par exemple, pour un tribunal.

Revenus à la rue de Stabies, nous la traversons, pour visiter le dernier monument important de Pompéies. C'est l'***Amphithéâtre** (pl. 81), isolé des autres ruines, et situé à l'extrémité

SO. de la ville. Il est éloigné d'environ 8 min. de la rue de Stabies; on passe sur les quartiers encore ensevelis de la ville, au dessus desquels il y a des champs cultivés. Les gardiens n'aiment pas faire ce chemin: mais si l'on a encore du temps et des forces de reste, on ne négligera pas d'y aller. Les dehors de cet édifice ne sont pas très-imposants, vu que, pour en faciliter la construction, on en avait creusé tout le rez-de-chaussée dans le sol. Au dehors il y a tout autour une galerie découverte à laquelle on monte par des escaliers qui servaient aux spectateurs à atteindre les places supérieures. L'entrée principale a une forte pente. Le diamètre le plus long de l'édifice est de 130 m., sa largeur de 102 m. Il pouvait contenir 20,000 personnes. On y distingue 3 rangs, le premier de 5, le second de 12, le troisième de 18 rangées de gradins; au dessus, une galerie. Les siéges sont construits de manière à ce que les pieds des spectateurs placés plus haut ne pouvaient pas gêner ceux qui étaient assis au dessous d'eux. Cet édifice a été construit peu de temps avant Jésus-Christ. En 79 on n'avait pas encore entièrement réparé les dégâts de la catastrophe de l'an 63.

Au siècle dernier on a découvert près de l'Amphithéâtre encore d'autres édifices importants; mais on les a ensuite recomblés. d'après le système alors en usage.

On peut revenir en 15 min. de l'Amphithéâtre au Pompéies moderne et à la station, en passant par la chaussée ou sur les collines de cendre qui sont plus haut. Si l'on est vonu en voiture de louage, on la fera attendre à l'Amphithéâtre.

9. Castellamare, Sorrente et Capri.

Comp. la carte de la Route 5.

Chemin de fer de Naples à Castellamare par *Portici*, *Torre del Greco*, *Torre Annunziata* (comp. p. 116 et 117), en 59 min., pour 3 l. 5 c., 2 l. ou 95 c.; 9 trains par jour en été, en hiver moins. Il y a en outre en été 2 départs de bateaux à vapeur côtiers, à $11^1/_2$ h. du matin et à 4 h. du soir; le dernier va encore de Castellamare à Sorrente, où il reste la nuit, pour revenir le lendemain matin par Castellamare à Naples. Prix jusqu'à Castellamare: 2 l. ou 1 l.; jusqu'à Sorrente: 3 l. ou 1 l. 50 c. Bureaux: Molo piccolo 36. Cependant on ne saurait compter sur cette occasion avec certitude, parceque le service est discontinué dès que le mouvement des voyageurs diminue un peu. Voitures de Castellamare à Sorrente, à 2 chev. 5 l., à 1 cheval 3 l. (c'est la taxe); en sus, un petit pourboire. Les personnes seules trouveront facilement sur cette route animée une place dans une voiture pour 1 l. ou 1 l. 50 c., ou des occasions de retour à bon marché. Bateau à vapeur de Castellamare à Sorrente, 1 l. ou 50 c. Le voyageur pressé ne s'arrêtera que peu de temps à Castellamare, ou il verra le port, et arrivera assez tôt à Sorrente pour faire une excursion au Deserto (p. 143) ou à un autre point intéressant des environs. On couchera ensuite à Sorrente et l'on ira le 2e jour à Capri; on peut être de retour à Naples le soir du 2e jour. On peut aussi faire cette route conjointement avec la suivante, en allant, soit directement de Capri à Amalfi en barque (5 à 6 heures, 20 l.), soit de Sorrente par terre, par la croupe de la montagne, à Scaricatojo ($2^1/_2$ l., v. p. 159), soit encore à Positano (p. 159). De Sorrente à Positano il y a une grande route en construction. On n'est pas sûr de trouver des barques à Scaricatojo; elles coûtent, de

là, ou de Positano, à Amalfi, de 7 à 8 l. (course de 2 heures). Le sentier de Positano à Amalfi (5 à 6 h.) est peu sûr. — On fera bien de faire cette route-ci conjointement avec la suivante, en commençant à La Cava et à Salerne (p. 150).

Chemin de fer jusqu'à Torre dell' Annunziata, v. R. 8. Ici notre ligne se détache de celle de Salerne. Elle longe la côte, franchit le *Sarno* (à dr. s'élève le petit îlot rocheux de *Rovigliano*, avec un vieux castel), et atteint en 14 minutes la gare située à l'Est de la ville.

Castellamare (*Hôtel royal, près de la station; plus loin, sur le port, de 2e classe: Antica Stabia, à côté du Café de l'Europe; Trattoria Toscana, sur le port, etc. A 1/4 l. au dessus de la ville, sur le chemin de Quisisana, dans un site superbe, l'*Hôtel et Pension Anglaise, ci-devant *Gran Bretagna*, avec une vue magnifique sur le golfe; pension 12 l., déjeûner à la fourchette 2 l.; cette maison est aussi convenable pour un séjour prolongé. Barque pour Capri en 5 h. environ, 30 l.) est une ville de 15,000 hab., située sur le cap formé par le *Mont Sant' Angelo* (le *Mons Gaurus* des anciens), au bord du golfe de Naples, sur les débris de l'antique *Stabiæ*, laquelle fut détruite en même temps que Pompéies. C'est là que Pline l'ancien périt en 79, tandis qu'il observait l'éruption du Vésuve (v. p. 110). Les fouilles des ruines de Stabies, qui se trouvent à l'entrée de la ville, à g., vers la hauteur, n'ont plus été renouvelées depuis 1745.

Le *Castel*, qui donna son nom à la ville, a été construit par l'empereur Frédéric II au 13e siècle, et fortifié par Charles Ier d'Anjou au moyen de tours et de murailles.

La ville, très-fréquentée en été par les habitants de Naples, forme le long de la mer une longue rue principale, d'où se détachent les rues latérales, montant sur le flanc de la montagne. Sa situation et son port sont tout ce qu'elle offre de remarquable. Près du port se trouvent un arsenal et des docks militaires.

Des allées de châtaigniers, au bord de la colline qui s'élève derrière la ville, offrent de belles promenades (ânes à 4 ou 5 l. par jour, très-bons). Ici se trouve le *Casino Reale*, sur l'emplacement d'une maison construite par Charles II d'Anjou (la Casa sana), où demeurèrent le roi Ladislas et sa sœur Jeanne II lorsque la peste ravageait Naples. Ferdinand Ier, de Bourbon, renouvela l'édifice et l'appela *Quisisana*, c'est à dire „ici l'on se guérit". Des sentiers derrière le château traversent le parc (bosco), en offrant de beaux points de vue sur le golfe. Pour visiter le château et les jardins, il faut être porteur d'un permis de l'intendance royale au Palais Royal (p. 44) à Naples; mais l'intérieur de l'édifice ne mérite guère la peine qu'on se donnerait pour y entrer. (Pourb. 1 l. au domestique à l'intérieur, et 25 c. au jardinier qui vous accompagne par les jardins; un âne, 1 l.; toute la promenade exige 1 à 2 h.) Plus haut, à g., le *Mont Coppola*, dont l'ascension demande au moins 2 h., aller et retour (un âne, 2 l.). On peut revenir de Quisisana par le couvent

de *Puzzano*, fondé par Gonsalve de Cordoue ($^1/_2$ h. de plus); partout de belles échappées.

Autres petites excursions à *Gragnano* ($^1/_2$ l.), et *Lettere* ($^3/_4$ l. de plus), dans un beau site sur le flanc des montagnes jadis appelées *Montes Lactarii*, que couronnent les ruines d'un château; beaux points de vue.

Le **Mont Sant' Angelo*, le *Gaurus* des anciens (4 h. de montée, âne et guide 5 l.), haut de 1452 m., est la cime la plus élevée aux environs du golfe. On y découvre une vue magnifique depuis le Mont Circello jusqu'au fond de la Calabre et aux Abruzzes. Cette montagne est couverte de buissons, surtout de châtaigniers, jusqu'au sommet. On y trouve encore beaucoup de rapilles (débris de pierre-ponce) provenant de l'éruption du Vésuve.

Son ascension (il faut un guide) demande 4 h., que l'on peut faire en 3 h. à dos d'âne. Il faut convenir expressément d'avance, que l'on veut être conduit jusqu'à la chapelle qui s'élève sur la plus haute cime. Sans cela on est mené sur un autre sommet où se trouvent de grands champs de neige, et d'où la vue est en partie interceptée par l'autre pointe. De la chapelle, le panorama est illimité. Le chemin passe devant le château et traverse le parc de Quisisana, puis le *Mont Coppola* et le hameau de *Piemonte* ($1^1/_2$ h.). C'est à partir de là que commence l'ascension de la chaîne centrale. Il faut se mettre en chemin de bonne heure, afin d'être de retour à Castellamare avant le crépuscule. Toute l'excursion demande à âne, 6 à 7 h. Mais dans ces derniers temps elle passait, non sans raison, pour n'être pas parfaitement sûre (p. 159).

De Castellamare à Amalfi par le petit Mont Sant' Angelo, v. p. 159.

Le chemin de Castellamare à Sorrente ($2^1/_2$ l., $1^1/_2$ h. de voiture), par terre comme par mer, est un des plus beaux de cette contrée admirable. Une voit. à 2 chev. coûte 5 l., à un chev. 3 l., v. p. 139. On passe au dessous du couvent de Pozzano vers la pointe du *Cap d'Orlando*. Les trois rochers sur la côte s'appellent *i tre fratelli*. Puis viennent (1 l.) les petits villages de *Vico* et d'*Equa*, appelés dans leur ensemble *Vico Equense*, l'antique *Vicus Æquensis*. Charles II, qui y résida souvent, construisit le Vico moderne sur l'emplacement de l'ancien. La cathédrale renferme le tombeau du célèbre jurisconsulte Gaetano Filangieri († 1788). Au delà de Vico se trouve une profonde tranchée sur laquelle passe un pont grandiose, puis, à dr., la *Marina di Seiano*, village avec un beau clocher. On monte à travers des vignes et des bois d'oliviers sur la hauteur de la *Punta di Scutolo*, d'où le chemin descend à Meta. C'est là que commence le célèbre *Piano di Sorrento*, plaine protégée par des montagnes de tous côtés, traversée par de nombreuses gorges, et offrant un des climats les plus sains et une végétation luxuriante. On ne voit que bois d'orangers et d'oliviers, gracieusement entremêlés de mûriers, de grenadiers, de figuiers et d'aloès. Déjà dans l'antiquité ce coin de terre était le séjour favori des grands

et des riches. Auguste, M. Agrippa, Antonin le Pieux y séjournèrent, et aujourd'hui encore on y trouve des hôtes de tous les pays. Malheureusement l'espace manque: les villages ne sont ni grands, ni brillants; mais on n'y trouve que repos et jouissance.

Meta (**Trattoria*, v. plus bas) est une ville avec deux petits ports. L'église de la Madonna del Lauro, sur la rue, s'élève sur l'emplacement d'un temple de Minerve. Le ponte Maggiore traverse la profonde gorge de Meta. Puis on passe successivement par *Carotto*, *Pozzo Piano*, au milieu de belles plantations d'orangers, et *Sant' Aniello*. Là, sur la rive, se trouve l'**Albergo della Cocumella* (pension 6 l., hors le service et la bougie), avec une belle vue. Le chemin passe à g. devant la Villa Guarracino, actuellement transformée en Hôtel Belvedere, et atteint

Sorrente. *La Sirena et *Albergo del Tasso, tous deux sur des rochers avancés, maisons préférées par les Anglais, prix analogues à ceux des grands hôtels de Naples. Albergo Rispoli, devant la ville, pension 8 à 10 l.; *Hôtel Villa Nardi, tenu par *Tromontone*, entrée par un jardin de citronniers; *Albergo S. Severina (bonne pension à $6^1/_2$ à 7 l., pour un séjour prolongé), ces trois maisons sont également situées sur de hauts rochers au bord de la mer. Tous ces hôtels ont des escaliers particuliers descendant à la mer, et de petites maisons de bains (froids et chauds); en outre, une vue superbe sur le golfe. Prix (vont augmentant depuis quelque temps) dans les trois derniers: ch. $2^1/_2$, souper avec vin 3 l., déj. 1 l. 50 c., boug. et serv. 1 l. Mais on est obligé de marchander ici comme partout ailleurs (on demanda par exemple à l'Hôtel Villa Nardi 4 l. pour la chambre, et l'on s'est contenté de 2), et, en séjournant plus longtemps, on pourra souvent s'entendre sur un prix de pension moins élevé. Hôtel Belvedère. *Albergo di Roma, bonne pension 6 à 7 l. Corona di Ferro, devant la ville. Rosa Magra, passable, modeste. — Pour un séjour prolongé, on trouve à louer des villas entières et des appartements meublés, *Pension Anglaise, ou *Villa Sanseverino*, 10 l. par jour. A Meta (ci-dessus), la *Trattoria della Villa di Sorrento, dans la rue principale.

Bains de mer sur la Piccola Marina, à 15 minutes de la ville.

Bateaux à vapeur de Naples par Sorrente à Capri, v. p. 139. Les prix des barques, des voitures et des ânes sont fixes dans les hôtels, ce qui ne devra cependant pas vous empêcher de marchander. Les personnes qui savent la langue et connaissent les usages du pays, feront bien de s'adresser directement aux bateliers et aux cochers; pourboire à part. On demande dans les hôtels, pour une barque à 2 rameurs pour Capri, 8 l., à 3 ou 4 rameurs 12 l., à 5, 6, 7, ou 8 rameurs 16 l.; prix à peu près égaux pour Castellamare (*Cappola Gennaro*, sur la grande Marina, recommandé). Ane pour Scaricatojo (p. 159) 2 l. et 1 l. 50 de pourboire. Voiture pour Castellamare p. 140.

Sorrente, le *Sorrento* des Italiens, appelé *Surrentum* par les anciens, petite ville épiscopale de 6000 hab., s'élève au sommet de rochers à pic au bord de la mer, et est bordé de gorges profondes des trois autres côtés. Ses murailles et ses tours sont en ruine depuis longtemps; on ne voit plus de l'antique Surrentum que quelques débris isolés auxquels on a donné des noms imposants, tels que „Temple de Neptune", „Amphithéâtre", „Villa de Pollius Felix", etc. A l'entrée de la cathédrale (en venant du marché on suit la rue principale pendant 5 min., puis on tourne à g. près de la chapelle) on remarque d'anciens bas-

reliefs avec des inscriptions. On montre encore à Sorrente la maison où le *Tasse* naquit en 1544, et où il fut reçu en 1592, déguisé en pâtre, par Cornélia, sa sœur bien-aimée, après une vie pleine de gloire et de tourments. On en a fait l'Albergo del Tasso, mais on n'y rencontre plus que peu de souvenirs du grand poète. Une belle promenade conduit le long de la gorge de Sorrento, que son aspect sombre et sauvage a fait peupler d'esprits malfaisants (monacelli).

Sorrente est surtout propre à un séjour d'été, tant à cause de son exposition fraîche au Nord, que pour ses beaux environs, offrant la meilleure occasion de faire des promenades et de petites excursions. — Belle promenade à *Capo di Sorrento*, $^1/_2$ l., à la pointe occidentale du golfe, vis-à-vis de la Punta di Scutolo au NE., entre des falaises couvertes de murs romains, de bains et d'un temple dit d'Hercule.

Belle excursion d'environ 3 heures (âne pour 1 l. 50 c. ou 2 l.) au **Deserto*, couvent sécularisé situé sur une des cimes qui dominent Sorrente. Le toit du couvent (25 c. au paysan), où l'on ne devra pas négliger de monter (les conducteurs d'ânes veulent souvent y passer sans s'arrêter, afin d'être plus vite de retour), offre une vue délicieuse sur les deux golfes, l'île de Capri, au devant la hauteur de S. Costanza avec une petite chapelle, à g. le petit couvent isolé de *S. Maria delle Neve*.

On en revient par *S. Agata*, le village voisin (sa cathédrale renferme un beau maître-autel incrusté de marbre), d'où l'on descend par un chemin rapide à Sorrente, de sorte qu'on est obligé de faire une partie de la route à pied.

Plus à l'E., les *Conti delle Fontanelle* (1 l., âne 1 l. 50 c.), chaîne de collines offrant un panorama exquis des deux golfes de Naples et de Salerne. Plus loin, l'*Arco Naturale*, arche naturelle dans le rocher, en partie détruite en 1841.

Puis le couvent supprimé de *Camaldoli*, au dessus de Meta (1 l.).

En $1^1/_2$ h. on atteint le village de *S. Maria a Castello*, d'où l'on découvre, du haut d'un rocher en saillie haut de 650 m., le village de *Positano* à ses pieds. On y descend de S. Maria par un sentier en zig-zag et des escaliers. Le 15 août, il y a une grande fête à Positano (v. p. 159), et l'on va alors à St. Maria pour jouir d'en haut de l'illumination féerique.

Autres excursions vers la pointe méridionale de la presqu'île. En 2 h. à la *Marino di Nerano*, où l'on prend une barque pour les ruines de *Crapolla*, à $^3/_4$ l. E. de Nerano. En chemin, on jouit d'une belle vue sur les trois petites *Iles des Sirènes*, aussi nommées *i Galli*, fortifiées au moyen-âge, aujourd'hui abandonnées. Près du débarcadère on voit des débris de murs avec une fontaine au milieu, et des restes d'une conduite d'eau; plus haut, sur la colline, les ruines d'un couvent et de la basilique romane de *S. Pietro*, dont les 8 colonnes de marbre et de granit pro-

viennent sans doute d'un temple antique. L'intérieur de l'église porte encore des traces de peinture. Les bons marcheurs peuvent monter d'ici à S. Agata, et aller par là à Sorrente.

Massa Lubrense, petite ville sur un rocher, au dessus du golfe. En y allant de Sorrente (1¼ l.), on traverse des bois d'oliviers et des gorges profondes, en passant près des caps de Sorrente et de Massa (à dr.). L'île rocheuse de *La Vervece* sort de la mer à mi-chemin; on la voit de très-loin. A Massa on remarque les restes d'un aqueduc et d'autres antiquités romaines. L'église de S. Francesco s'élève, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Junon. On y célèbre le 15 août une fête où l'on peut voir les paysans dans leurs costumes nationaux. Massa était en 1808 le quartier-général de Murat, pendant que le général Lamarque opérait contre Capri.

On arrive de Massa en 1 h. à la pointe de la presqu'île, appelée *Punta della Campanella* (490 mètres), le cap de Minerve des anciens, ainsi nommé d'un temple qu'Ulysse y érigea, dit-on, à cette déesse. Le nom moderne rappelle la cloche des tours de guet qui furent construites sur ces côtes contre les corsaires sous Charles-Quint. De cette pointe, couverte d'oliviers et de myrthes, on a une délicieuse vue sur la mer, les côtes et l'île de Capri, éloignée d'1 lieue. On y a construit depuis peu un phare.

Si l'on veut aller de Sorrente ou de Meta par *Carotto*, dans le Piano de Sorrente (bon vin et logement chez Francesco de Majo, à *S. Liberio*, près de Carotto), et par *S. Liguoro* à *Scaricatojo* (3 l., âne 2 l. et 50 c. de pourboire), et de là en barque à *Amalfi* (2½ l.; 7 à 8 l. pour 2 rameurs, 10 l. pour 4 rameurs; v. p. 139), on fera venir une barque d'Amalfi, vu qu'il n'y en a pas à Scaricatojo (on commencera donc plutôt cette tournée à Amalfi). Tout le chemin offre de beaux points de vue, surtout en venant de Scaricatojo. Pendant la dernière demi-heure on descend des escaliers, que l'on met au moins ¾ h. à monter en venant de Scaricatojo. Comp. p. 159.

Capri.

On s'y rend le mieux de Sorrente. La traversée dure environ 2 heures, et l'on peut fort bien être de retour le même jour. Si l'on veut aller plus loin, jusqu'à Amalfi (p. 156), il faudra en tous cas passer la nuit à Capri. Une barque à 4 rames (tutto compreso), aller et retour, coûte 10 l., et 1 l. aux marinais; 1 à 2 rames 6 à 8 l. Dans les hôtels (comp. p. 142), on vous demande des prix plus élevés; si vous connaissez les usages du pays, vous éviterez toute entremise, et irez vous-même trouver les bateliers (comp. p. 142). Une barque à 4 rames par Capri à Amalfi, en passant la nuit à Capri, coûte de 30 à 40 l. Il est bien entendu que le beau temps est indispensable pour cette excursion. — En été, les dimanches et fêtes, et même plus souvent, un bateau à vapeur part à 8 h. du matin de Naples pour Sorrente et Capri, et revient de là à 3½ h. du soir (10 l. pour toute l'excursion; embarquement à Naples 25 c.; débarquement et embarquement à Capri 10 c., débarquement à Naples 10 c.). Cette manière de voyager n'est nullement recommandable. Les bateaux ne partent que lorsqu'ils ont assez de voyageurs, c'est-à-dire environ 20, et toute l'excursion se fait tellement à la hâte, qu'on a à peine le temps de voir la grotte d'azur, et souvent même on ne l'a pas.

Pour le retour de Capri par Sorrente à Naples, il est arrivé que des billets de Sorrente à Capri ont été refusés à des voyageurs qui étaient montés en bateau à Naples, et qui voulaient descendre, en revenant, à Sorrente,

de sorte qu'ils se sont vu forcés de payer pour toute la traversée jusqu'à Naples. On s'informera donc, en ce cas, du prix avant le départ, et l'on déclarera qu'on est prêt à prendre une barque.

En outre, il y a les jours de la semaine un bateau-maraîcher partant à 1 h. de l'après-midi de Naples pour Capri. Traversée de 3 à 4 h., selon le temps et le vent; 2 l. par tête.

Parti de Sorrente, on passe d'abord (1/2 l.) devant le Cap de Sorrente; 5 min. après, on est en face de la Villa Majo, où sont, dit-on, les substructions d'un temple de Cérès; puis (10 min.), la pointe de Massa avec sa tour contre les Sarrasins, ensuite (20 min.) Massa, et, 2 h. après, Capri, en gardant toujours en vue le promontoire de Minerve. On aborde à la Marina de Capri, où l'on voit accourir de suite des femmes qui vous facilitent le débarquement au moyen de planches. Si on leur donne plus d'un soldo pour ce léger service, on est sûr d'être assailli par toute une nuée de mendiants. En général, la mendicité est encore plus en vogue ici que dans tout le reste de l'Italie; tout le monde demande l'aumône, en chantant et en dansant: „Un bajocc, un bajocc, Signoria! Excellenza! un bajocc!" Voilà le cri dont vous salue toute cette foule de gens, grands et petits.

Il faut compter 1 1/2 à 2 h. pour la visite de la Grotte d'Azur (p. 147) à partir de la Marina, y compris le séjour. Un petit batelier brun, avec un bonnet phrygien, est propriétaire du petit canot qui a été expressément construit pour la grotte (1 ou 2 pers. 2 l., chaque personne de plus 1 l.; mais cette embarcation ne peut guère contenir plus de 3 personnes, surtout à l'entrée, où il faut se baisser excessivement, pour ne pas se heurter la tête ou le dos contre le rocher). Si le vent est favorable (les vents du Nord et de l'E. rendent l'entrée impossible), il vient sur le champ vous offrir ses services; il emmène un second rameur, pour lequel il demande la mancia, qu'on n'a cependant nullement besoin de payer. — Du reste, nous devons ajouter que le conseil d'un anonyme, qui se trouve au livre des étrangers de l'Antico Albergo (v. ci-dessous): „Ne quittez pas la Grotte d'Azur sans voir Capri!" est bien digne d'une attention plus grande que ne lui prêtent une grande partie des touristes.

Hôtels à Capri: Albergo d'Inghilterra (ci-devant *di Londra*), d'une renommée assez mauvaise, près de la Marina, à l'O., sur une éminence au bord de la mer. — A Capri même, sur la hauteur, à 15 min. de la Marina, d'où on y monte d'abord tout droit, puis à g., en partie sur des escaliers, toujours entre des murs, ce qui rend cette course assez désagréable pendant la journée à cause du soleil: *Albergo Quisisana, fort bon et propre, pension 6 l., moins cher en cas de séjour prolongé, propriété du Dr *Clark*, Anglais; Albergo del Tiberio, ch. 2 l., s. et b. 1 l. 50 c. A quelques pas plus loin: Antico Albergo di Michele Pagano, surtout pour hommes, d'une réputation moins bonne depuis quelque temps qu'auparavant; pour 6 à 7 l. on reçoit une chambre, le café avec du pain et du beurre le matin, à 1 h. un déjeûner à la fourchette avec du vin, à 7 h. du soir le dîner avec du vin, le service et la lumière. Cette maison est toujours remplie de peintres, qui y séjournent des mois entiers; dans le jardin il y a un superbe palmier.

Anes, 3 l. par jour, et un pourboire en sus. Guides (ciceroni) superflus si l'on va à âne, où bien si l'on n'est pas trop pressé. Barques, 1 l. 50 c. ou 2 l. par heure; convenir d'avance des prix.

Capri, le *Capreæ* des anciens, l'„île aux chèvres", est une petite île rocheuse, de forme oblongue. La cime la plus élevée, à l'O., le *Mont Solaro*, mesure 600 m. au dessus de la mer; à l'E. d'imposantes falaises, hautes de 250 m., s'avancent à pic dans la mer. La côte n'offre que deux places où les embarcations puissent prendre terre sans danger. Le village de *Capri*, à 15 min. de la Marina, est situé sur le versant oriental de la montagne; *Anacapri* est situé beaucoup plus haut, sur le plateau à l'O. Toute l'île produit une quantité de fruits, d'olives et d'excellent

vin rouge et blanc. Les habitants, environ 5000, se nourrissent des produits de l'agriculture et de la pêche. Ils ont conservé mainte particularité dans leurs usages et leur costume. Les habitants primitifs étaient, croit-on, des Grecs venus d'Acarnanie. L'histoire ne fait mention de cette île que depuis Auguste. Cet empereur, à qui elle plaisait, y établit des palais, des bains et des aqueducs. Tibère y fonda douze villas en l'honneur des douze grands dieux sur différents points de l'île, dont la plus grande était celle de Jupiter (Tacite, Annales IV. 67). Il alla s'y retirer en 27 apr. J.-C., et abandonna la direction des affaires à Séjan. Il y demeura presque sans interruption jusqu'à sa mort, l'an 37, même après qu'il eut fait assassiner Séjan en 31. Il existe des descriptions effroyables des débauches et des cruautés auxquelles cet empereur s'adonna dans sa vieillesse. Le calme de cette île inabordable, ainsi que son délicieux climat, qu'elle a encore de nos jours, parvinrent à l'y fixer pendant ces longues années. Il ne reste néanmoins plus que quelques ruines des nombreuses constructions qu'il y fit exécuter.

Pendant les guerres de Napoléon, Capri fut conquise en 1803 par les Anglais sous Sir Sidney Smith, et transformée en un „petit Gibraltar". Plus tard elle fut commandée par Sir Hudson Lowe. Mais en octobre 1808 l'île fut reprise par un brillant coup de main du roi Murat.

Sur le promontoire oriental, appelé *Lo Capo* ou *S. Maria del soccorso*, se trouvait, dit-on, la *Villa de Jupiter*, où Tibère se retira pendant 9 mois après la chute de Séjan. C'est là qu'on montre les ruines de la **Villa di Tiberio*, ou de *Timberio*, comme disent les habitants de l'île, et les restes d'un phare. On ne peut manquer le chemin qui y conduit (1 l. de la Marina). A environ 100 pas au dessous de la hauteur, il y a un „Restaurant" où l'on peut, en se faisant donner un verre passable de vin de Capri (50 c.), obtenir l'accès du *Salto*, c'est à dire d'une paroi de rocher haute de plus de 230 mètres, à pic sur la mer, et d'où le tyran faisait précipiter ses victimes. L'endroit n'est plus dangereux depuis qu'on y a placé une balustrade, et l'on peut jeter sans crainte un coup d'œil sur l'abîme. Les pierres qu'on y précipite traversent les airs pendant plusieurs secondes avant de disparaître dans les brisants de la mer. A dr. se trouve le *Faro*, d'où l'on a une vue superbe, surtout sur le cap aride de Sorrente, situé vis-à-vis, et sur les deux golfes; on y découvre aussi, dit-on, Pæstum (?).

Nous montons ensuite un peu jusqu'à la **Villa di Tiberio*, dont les ruines servent actuellement d'étable. Sur le chemin, à g., on remarque une espèce de corridor avec des mosaïques, d'où les escaliers montent. Au sommet se trouve la petite chapelle de *S. Maria del soccorso*, avec le demeure d'un ermite, auquel on donne un léger pourboire et qui vous fait inscrire

votre témoignage de présence. On découvre également de cet endroit un superbe panorama de l'île et de la mer azurée.

En s'en retournant, on prendra le sentier qui s'embranche à g. à 10 min. du sommet; il conduit en 15 min. à travers le *Val di Mitromania* à la *Punta di Mitromania*, aussi appelée *Matrimonio* par les insulaires. On y remarque une superbe arche de rocher, un *Arco naturale*, s'élevant du sein de la mer, et une vue grandiose sur les falaises déchirées de l'île. La visite de la *Grotta di Mitromania* (guide nécessaire) est peu intéressante. — Les ruines sur le *Tuoro grande* passent pour celles de la seconde villa de Tibère. Les pointes de rochers qui dominent au SE., sont les *Faraglioni*, dont la forme est très-pittoresque. Sur la rive, on voit beaucoup de ruines sous l'eau; entre autres au S. de Capri, près des Camarelle, une longue série d'arcades qui ont appartenu peut-être à une chaussée. — Au S. de la ville, la *Certosa*, fondée en 1371, actuellement en ruines.

On monte à *Anacapri* par un chemin escarpé, comptant 575 degrés. Il s'y trouve un castel du moyen-âge, en ruines, appelé le *Castel de Barberousse*, parce que ce corsaire le détruisit au 16[e] siècle. On y jouit d'une vue délicieuse. Des ruines romaines se trouvent également dans les environs, comme par exemple à *Damecuta* des restes de mosaïques, des crépis de couleur, des pavés de marbre et des colonnes.

La ***Grotta azzurra** *(grotte d'Azur)* se trouve à peu près à égale distance entre la Marina de Capri et la *Punta Gradelle*, au NO. de l'île (barque v. p. 145). On longe constamment la haute paroi de rochers, où l'on peut facilement prendre sur l'eau des étoiles de mer (stella marina) qui y nagent à la surface. Après 15 min. on arrive aux *Bains de Tibère*, où l'on remarque un pan de mur et un débris de colonne dans l'eau. A 30 min. plus loin on atteint l'entrée de la grotte, à peine haute d'un mètre, où l'on ne peut pénétrer qu'en se couchant à plat au fond du canot, et qui est inaccessible lorsque le vent du Nord ou de l'Est est violent. A l'intérieur la voûte s'élève à 13 mètres de hauteur au dessus de la mer, l'eau est profonde de huit brasses. La grotte est longue de 53 m., sa plus grande largeur est de 32 m. La teinte bleue répandue sur tous les objets est indescriptible; on est comme fasciné au premier coup d'œil. Les objets qui sont sous l'eau sont comme argentés. Le petit batelier brun, qui vous a déjà beaucoup entretenu en chemin de l'effet merveilleux que produit son corps sous l'eau tandis que sa tête reste au dessus, vous offre maintenant de vous régaler de ce spectacle; on s'entendra avec lui pour 50 c., mais quelquefois il demande 2 ou 3 l., et cela serait payer ce plaisir trop cher. Il rabat néanmoins de ses prétentions lorsqu'on songe au retour. On verra d'ailleurs le même effet en plongeant son bras dans l'eau. La meilleure heure pour la visite de la grotte est de 10 à 1 heure.

A peu près au milieu, à dr., se trouve un endroit où l'on peut débarquer devant un passage avec des escaliers rompus, mais fermé en haut. Il servait peut-être jadis d'entrée à la grotte, laquelle communiquait avec la Villa de Tibère à Damecuta. Cette grotte, dont l'existence était connue dans l'antiquité, mais qui avait été oubliée plus tard, fut retrouvée en 1822, et est visitée aujourd'hui par une foule d'étrangers. — Une autre caverne, la *Grotte verte*, bien inférieure à la précédente, à été découverte en 1848 au S. de l'île.

10. De Naples à Salerne, Pæstum et Amalfi.

Comp. la carte de la Route 5.

Le *Golfe de Salerne* ne peut pas rivaliser avec celui de Naples. Au S. ses rives sont plates et uniformes. Mais sa côte septentrionale, où les montagnes de la presqu'île de Sorrente, hautes de plusieurs milliers de pieds, tombent à pic dans la mer, est riche en paysages gracieux ou grandioses. On y trouve les villes de Salerne (p. 150) et d'Amalfi (p. 156), si importantes au moyen-âge, et rappelant encore leur grandeur passée par quelques monuments. Plus au S., au milieu d'une contrée déserte et solitaire, les temples de Pæstum (p. 152), le point extrême du continent italien que les étrangers aient coutume de visiter: ce sont des restes de la meilleure époque de l'histoire et de l'art grecs, tels que toute l'Italie n'en a plus à offrir.

On fera de préférence cette route avec la précédente. 1er jour. La Cava et Salerne. 2e jour. Pæstum. 3e jour. Amalfi. 4e jour. Sorrente. Ou bien en sens inverse. Le passage de la montagne (p. 159) vers Sorrente, ainsi que l'excursion à Pæstum, exigent des informations préalables sur la sûreté de ces routes.

Chemin de fer de Naples à Salerne, 5 fois par jour pour 5 l. 90, 3 l. 85, ou 1 l. 80 c.

De Naples à Pompéies, v. R. 8. Le chemin de fer, qui a quitté les rives du golfe, suit la fertile vallée du *Sarno*. Station de *Scafati*. A g. une filature de coton; toute la contrée est adonnée à la culture du coton et du tabac. Stat. d'*Angri*, près de laquelle Teias, le dernier roi des Goths, fut battu par Narsès près de Lettere (p. 141), à sa descente du Mont Sant' Angelo dans la plaine. Les montagnes se rapprochent peu à peu, tout le paysage reste beau.

Vient-ensuite la station de *Pagani* (11,175 hab.), dont l'église de St-Michel renferme, à g. du maître-autel, le tombeau de St-Alphonse de Liguori, né à Naples en 1696, évêque de S. Agata en 1762 et fondateur de l'ordre de la Rédemption, mort le 1 août 1787, canonisé par Grégoire XVI en 1839. Ce monument n'est pas plus intéressant que tout le reste du village. Mr Luigi Petrinek possède une collection de médailles. A 1/2 l. de Pagani est située

La station de *Nocera*, ville imposante, sans curiosités, proche de l'antique *Nuceria Alfaterna*, où naquirent Hugues de' Pagani, le fondateur de l'ordre des Templiers, et le peintre François Solimène, et où Paul Jovius l'historien fut évêque. A g. de la voie, au dessus du grand couvent de Capucins, on remarque les ruines

d'un vieux castel, le *Castello in Parco,* qui fut le théâtre de plusieurs événements historiques, depuis que Sibylle, veuve du roi Mainfroi, et son jeune fils y trouvèrent la mort après la bataille de Bénévent (1266). A la fin du 14e siècle c'était la principale forteresse du parti d'Anjou.

Tout près de *S. Clemente,* la station suivante, village de peu d'importance, on voit à dr. la vieille église baptismale de **S. Maria maggiore,* analogue à St-Etienne de Rome. Le bassin au milieu est supporté par 8 colonnes de granit et entouré d'une colonnade de 16 paires de colonnes accouplées, en pavonazzetto, non cannelées, avec des chapiteaux très-riches, toutes antiques. Les murs sont décorés de vieilles fresques du 14e siècle.

Au delà de S. Clemente la voie commence à monter considérablement. Après avoir traversé une tranchée, on atteint

La Cava *(Londra),* située dans une vallée charmante, très-fréquentée en été et en automne par les Napolitains et les étrangers, composée d'une longue rue bordée d'arcades comme à Bologne. Dans le voisinage, sur une hauteur boisée, se trouve le célèbre couvent de Bénédictins de *La Trinità della Cava,* fondé en 1025 par Weimar III, prince lombard de Salerne. (Au village voisin, appelé *Corpo di Cava,* se trouve l'excellente *auberge champêtre de *Michele Scapolatillo;* pension 5 l. par jour, prix un peu plus élevés pour les voyageurs de passage). C'est une délicieuse et étroite vallée, avec un air exquis, et par conséquent des plus agréables pour y passer quelque temps à la campagne. L'église, à l'entrée de laquelle se trouvent deux vieux sarcophages, renferme les tombeaux du premier abbé, St-Alferius, de la reine Sibylle, épouse de Roger, laquelle mourut à Salerne, et de plusieurs anti-papes, entre autres celui de Grégoire VIII. L'orgue est un des meilleurs d'Italie. Mais ce sont surtout les archives du couvent qui méritent l'attention (elles ne sont, dans la règle, accessibles que le matin). Elles renferment une grande quantité de chartes de la plus grande importance, sur parchemin, en ordre ininterrompu; le catalogue comprend 8 volumes. On y trouve aussi des manuscrits précieux, entre autres le Codex Legum Longobardorum, 1004, un missel orné de miniatures de l'école de Fiésole, la Vulgate latine du 7e siècle, etc. Le couvent est construit au dessus d'une étroite vallée contre un petit rocher que couronne le village. Actuellement il est encore habité par 20 bénédictins, et a un séminaire, mais, d'ici à peu de temps, il doit être sécularisé comme les autres.

Un après-midi suffit pour l'*excursion à **Corpo di Cava** (v. pl. haut), mais on y séjournera aussi plus longtemps sans regret (au livre des étrangers, on trouve des indications pour une foule de promenades agréables). On y arrive de la station en 1/4 h., toujours en montant; âne 1 l., aller et retour 1 l. 50 c. Il y a aussi un chemin de voitures qui y conduit. En venant de la station, on arrive à la ville dont on suit la rue principale jusqu'à la Piazza, où se trouve une église et une grande fontaine au-devant

(au coin à dr., le *Café d'Italia). La chaussée monte à g. de l'église. On la suit, sans faire attention aux chemins qui s'en détachent, pendant 5 minutes. A l'endroit où elle tourne à dr., on monte le chemin plus court à g., près d'une église. Ce chemin passe pendant 15 min. entre des murs, et devant une fabrique de tabac peinte en rouge, et arrive à *S. Giuseppe*, église avec quelques maisons. Là on quitte le chemin de voitures qui se dirige à dr., pour prendre le chemin à g., que l'on ne quitte plus à partir de là. Il descend, traverse la vallée (au delà du pont, une petite église à g.), et remonte de l'autre côté en offrant une vue libre à dr. sur le village. Puis on monte encore pendant quelque temps entre les murs, jusqu'à ce qu'on aperçoive à g. la vallée de La Cava, et plus haut, le golfe de Salerne. La colline que l'on monte est couverte de taillis. A 1/2 h. de S. Giuseppe on atteint l'église de *Pietra Santa* (ainsi nommée d'un rocher devant le maître autel, sur lequel le pape s'assit en 1816), d'où l'on découvre un panorama superbe des versants de Cava, tout couverts de blanches maisons; à dr. le golfe de Salerne. Près de 20 moulins sont mis en mouvement par le ruisseau qui traverse l'étroite gorge. Les hautes tours rondes et élancées qu'on voit sur les collines des environs de Cava, servent à prendre en octobre les pigeons sauvages. On arrive en 8 min., le long du bois, de Pietra Santa à la chaussée, et bientôt après au viaduc conduisant à Corpo di Cava. Là le chemin se bifurque: à dr. au village, à g. en 5 min. au convent.

Le chemin de fer traverse de beaux paysages, et atteint en 10 minutes, après que l'on a vu se dégager la vue sur le golfe de Salerne,

Vietri, petite ville dans un site délicieux, avec plusieurs villas. A partir d'ici, la pente de la voie devient fort rapide; le train passe par des galeries et traverse 4 tunnels.

On peut aussi descendre à Salerne en voiture (1/2 h.), dont il y a toujours un grand nombre à la gare de Vietri. Souvent même on ne peut repousser les importunités des cochers qu'en les menaçant de sa canne. Prix d'une place 50 c., d'une voiture entière 3 l. C'est une charmante petite promenade, offrant toujours la vue sur la mer. A g., tout en haut, contre le rocher du *Monte Liberatore*, on aperçoit le chemin de fer. Voitures pour Amalfi v. p. 155.

Salerne. **Hôtels:** *Hôtel Vittoria, à l'entrée de la ville en venant de Vietri, à g., grand édifice avec beaucoup de chambres, propre et bon, ch. 2 l., déj. 1 l., dîn. avec vin 3 l., serv. et boug. 1 l., faire prix pour la pension. *Hôtel d'Angleterre, même genre, plus avant dans la ville, vue moins belle; on réduira sans façon les prix qui paraîtront trop élevés. Sole, modeste; mais il faut fixer d'avance les prix. — Restaurants (analogues à ceux de Naples): *Europa, Roma. Plusieurs *Cafés* sur la Marina, aujourd'hui appelée Corso Garibaldi.

Bains de mer passablement bien organisés (45 c.), devant la Marina.

Il faudra toujours convenir d'avance des prix des voitures et des barques; les hôtels ont, comme à Sorrente (p. 142), de prétendus prix fixes sous ce rapport. Voit. à 2 chevaux pour Pæstum, 20 à 25 l., à 3 chev. pour 4 à 5 pers., 25 à 30 l., plus 2 l. de pourboire. Voit. à 1 chev. pour Amalfi (p. 155) 5 à 6 l., à 2 chevaux 7 à 9 l. Les voyageurs seuls peuvent se servir des corricoli, hautes voitures de campagne à deux roues, où le cocher est debout derrière le voyageur; elles vont vite, mais offrent peu de commodité. Il faut en tout cas convenir que le cocher ne chargera nul autre voyageur. Un corricolo pour Amalfi coûte de 2 l. 50 à 3 l., „tutto compreso", selon la saison. Barque à rames ou à voile, par heure 1 l. ou 1 l. 50 c. Barque pour Pæstum 20 à 25 l.; pour Amalfi 8 à 10 l., selon le nombre des rameurs.

Salerne, en ital. *Salerno*, le *Salernum* des anciens, dans un site incomparable, à l'extrémité septentrionale du golfe, est une

ville de 20,977 hab., et de 29,031 si l'on y comprend les villages qui en dépendent. Archevêché, administrations supérieures, théâtre, beaucoup de nobles. La vieille ville, sur le versant de la montagne appelée l'Apennino, rappelle les princes lombards du 9e et 10e siècle, la domination normande du 11e, puis l'époque des maisons de Hohenstaufen et d'Anjou. Ses rues sont étroites et irrégulières. La hauteur est surmontée des ruines de l'ancien donjon des princes lombards, que Robert Guiscard ne parvint à prendre qu'après un siége de huit mois.

Le long de la mer s'étend la *Marina*, longue de près d'une demi-lieue, aujourd'hui appelée **Corso Garibaldi*. C'est une belle promenade, surtout par les belles soirées d'été. Le port, autrefois très-bon, est aujourd'hui presque totalement ensablé. La Marina est ornée du monument du duc de S. Giovanni, *Carlo Pisacana*, „précurseur de Garibaldi", qui prit part en 1857 aux tentatives de soulèvement en Italie, débarqua à Sapri en Calabre, et périt dans sa fuite. Le grand édifice entre les deux maisonnettes de garde, à environ 100 pas plus loin, est la *Préfecture*, à g. de laquelle une étroite rue conduit à la

***Cathédrale** *de St-Matthieu*, construite en 1084 par Robert Guiscard, et décorée d'œuvres d'art de Pæstum. Son imposante simplicité a malheureusement bien souffert lors de sa restauration en 1768, mais c'est encore un édifice fort intéressant. On monte par un escalier dans une cour entourée de 28 colonnes antiques, et au milieu de laquelle se trouvait autrefois le bassin de granit qui décore aujourd'hui la Villa Reale à Naples. Le long des murs latéraux sont placés 14 *sarcophages* antiques, employés à des sépultures chrétiennes par les Normands et leurs successeurs. Les portes de bronze ont été posées en 1099 par Landolfe Butromile.

Intérieur. Le trône épiscopal, dans la nef centrale, est décoré de mosaïques de *Jean de Procida*. A dr., deux sarcophages antiques décorés de scènes bachiques, servant de sépulture à des évêques. Nous descendons de là dans la **Crypte*, décorée d'une profusion de marbres et de mosaïques, et où sont conservées les dépouilles mortelles de St-Matthieu l'Evangéliste, apportées ici d'Orient en 930. Puis le tombeau de Marguerite d'Anjou, épouse de Charles de Durazzo et mère de Ladislas et de Jeanne II. Les tombeaux de Sigelgaita, seconde épouse de Robert Guiscard, de son fils Roger, et de Guillaume, fils de ce dernier, qui fut le dernier de la ligne directe des ducs normands. Ensuite, dans la chapelle à dr. du maître-autel, le tombeau du pape Grégoire VII, que l'empereur Henri IV avait expulsé de Rome, et qui mourut ici le 25 mai 1085. Ce monument fut restauré en 1578 par l'archevêque Colonna, qui y ajouta une épitaphe. Le tombeau de l'archevêque Carafa est décoré d'un bas-relief provenant de Pæstum et représentant l'enlèvement de Proserpine. Devant l'autel latéral se trouve un fût de colonne sur lequel trois saints auraient été décapités. Le pavé et la balustrade du chœur sont en mosaïque antique, deux colonnes en Verde antico. Dans la sacristie (transept de g.) sur l'autel, l'*histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, en un grand nombre de tablettes d'ivoire sculptées, de l'an 1200.

Pæstum.

C'est de Salerne, où l'on couche, qu'on fait le mieux l'excursion à Pæstum. La distance de ces deux endroits est de plus de 7 lieues, que l'on fait en 4 heures. En partant le matin à 4 ou 5 heures, et en s'arrêtant 4 à 5 heures à Pæstum, on peut être de retour assez tôt pour profiter encore du dernier train pour Naples. Dans ce cas, nous conseillons d'aller au retour seulement à Battipaglia, car on en économise $1^1/_2$ à 2 h. de voiture. De Pæstum à Battipaglia, il y a 2 à $2^1/_2$ h. de voiture, hors l'arrêt qu'on éprouve souvent par le bac (v. pl. bas). Une voiture à 3 chevaux et à 4 ou 5 places coûte de 25 à 30 l. On n'oubliera pas de comprendre dans cette somme le prix de la traversée du Sele et la buona mano d'usage; malgré cela il faudra toujours encore ajouter plus tard environ 1 l. Nous recommandons le voiturin *Stefano Avalone*. Comme il ne se trouve près des ruines qu'une misérable osteria, où l'on peut tout au plus avoir des maccaroni et de l'eau potable très-mauvaise, il faudra emporter de Salerne des provisions de bouche complètes. Au mois de mai 1865, des voyageurs anglais furent attaqués à Pæstum par des brigands. Au mois de juillet de 1868, toute la route était regardée comme sûre. Jusqu'à Battipaglia, on peut aussi aller par le chemin de fer de Vietri (p. 181); mais il faut alors faire venir une voiture de Salerne à Battipaglia. Là on s'informera de l'état des choses auprès du commandant du poste; s'il y a du danger, cet officier fait précéder les voyageurs par une escorte de 4 à 6 carabiniers à cheval (dont chacun reçoit 5 l.), ce qui ne laisse plus subsister le moindre danger. Pour qu'on puisse compter avec certitude sur une escorte, il faut s'adresser, dès la veille, au commandant de place à Salerne. En général, on apprendra déjà à Salerne, s'il y a quelque péril à courir. Le mieux est de faire cette excursion en société; il faut aussi que les journées soient longues, car elle exige en tout environ 9 heures (6 h., si l'on profite du chemin de fer jusqu'à Battipaglia). Il ne faudra cependant pas la faire au cœur de l'été, car alors la malaria dépeuple tous les environs; du moins, si l'on n'a pas d'autre temps à choisir, on se gardera de s'endormir, pas même en voiture.

Le chemin d'Eboli (station du chemin de fer, c. p. 181) à Pæstum est beaucoup plus court que celui de Salerne, et passe, depuis quelque temps, pour être aussi sûr que l'autre. On trouve un gîte passable dans la locanda de l'ancien couvent de Capucins. Voiture à 2 chev. d'Eboli à Pæstum, en 2 h., 15 lire, y compris le pourboire et le prix du trajet sur le Sele (comp. ci-dessus). Le chemin longe, à g., la forêt de chênes de Persano et débouche, après 1 h., dans la grand'route de Salerne, à quelques centaines de pas en deçà du bac mentionné plus bas.

Par le beau temps, on peut faire toute l'excursion en barque, à partir de Salerne (p. 150). On débarque à l'embouchure du Salso, et l'on atteint de là les ruines à pied en une demi-heure.

Parti de Salerne, on suit pendant environ 2 milles la grande route de Calabre jusqu'à *Battipaglia*, situé sur le *Tusciano*, puis on tourne à dr., pour traverser des plaines désertes et marécageuses. On franchit le *Sele* (le *Silarus* des anciens) au moyen d'un bac, vu que le pont construit par Murat a été emporté par les eaux, auxquelles un nouveau pont de fer n'a pu résister non plus. Le chemin de Battipaglia jusqu'ici (2 milles) est le plus exposé aux brigands. En haut, à g., *Capaccio vecchio* et *nuovo*.

Pæstum, ville d'une haute antiquité, a été fondé, au dire de Strabon, vers l'an 600 av. J.-C. par des Grecs venus de Sybaris; son nom primitif était *Poseidonia*, ce qui signifie en grec „ville de Neptune.“ Après la défaite du roi Pyrrhus en 273 av. J.-C., Poseidonia tomba au pouvoir des Romains, lesquels y établirent la colonie de *Pæstum*. C'est depuis lors que la ville commença

à décliner, et tout ce que l'histoire nous en rapporte, c'est qu'une fête y avait lieu chaque année, dans le but de conserver le souvenir de l'origine, de la langue et des usages grecs de ses habitants. Cette décadence alla toujours croissant, et déjà sous Auguste Pæstum était décrié pour le mauvais air qui y régnait. Le christianisme s'y répandit de bonne heure. Lorsque les Sarrasins dévastèrent Pæstum au 9e siècle, ses habitants s'enfuirent avec leur évêque sur les montagnes, et fondèrent *Capaccio vecchio.* La ville désolée fut dépouillée au 11e siècle de ses colonnes et de ses sculptures par Robert Guiscard, et elle resta ainsi abandonnée pendant des siècles, jusqu'à ce que ses antiquités vinssent de nouveau attirer l'attention dans ces derniers temps. Quiconque a du goût pour la grandeur calme et la simplicité de l'architecture grecque, ne devrait point quitter Naples sans avoir vu ces temples. Il est vrai que c'est là tout ce qu'il y a de curieux à Pæstum; on n'y trouve qu'une misérable auberge, des broussailles arides, minées par la fièvre. Néanmoins la malaria, produite par les eaux stagnantes et le défaut de culture sur toute la côte à partir de Battipaglia, commence à diminuer par suite des soins qu'on a consacrés dans ces dernières années au défrichement et à l'utilisation des terres.

Les anciens **murs de la ville,** pentagone irrégulier non loin de la côte, au bord de la rivière Salso, mesurant près de $^{3}/_{4}$ l. de tour, construits en blocs de travertin, sont encore presque entièrement conservés; de même, du côté des montagnes, la porte E., dont les clefs de voûte sont ornées de deux bas-reliefs représentant des dauphins et des sirènes. Devant cette porte sont les restes d'un aqueduc et d'un pavé antique, de même que les débris de plusieurs tours. Devant la porte du Nord, par où l'on entre dans la ville en venant de Salerne, il y avait une *Voie des tombeaux.* Plusieurs sépultures qu'on a fouillées renfermaient des armes romaines; l'une d'elles, qu'on a ouverte en 1854, était aussi décorée de belles peintures, représentant un départ de guerriers. Le produit des fouilles, qui sont encore continuées, est exposé dans la Villa Bellelli, près d'ici.

Les *Temples* de Pæstum (1 l. au gardien), en style grec primitif, sont les plus intéressants de tous ceux qui nous soient parvenus de l'antiquité, à l'exception de ceux d'Athènes. Il y en a trois. Le plus grand et le plus beau est celui du milieu, appelé ****Temple de Neptune.** Il est long de 59$^{3}/_{4}$ m. et large de 24, a sur le devant et sur le derrière 6 puissantes colonnes doriques cannelées, hautes de 9 mètres, et sur chaque face latérale 12, en tout 36 colonnes de $2,_{27}$ m. de diamètre. L'intérieur de la cella repose sur 16 colonnes de près de 2 m. de diamètre, surmontées d'une seconde colonnade plus petite portant le toit. A l'exception de l'un côté de cet étage supérieur, toutes les colonnes sont parfaitement bien conservées. Elles se

composent d'une espèce de travertin, couvert d'une belle teinte jaune par le temps, et incrusté de joncs et d'algues pétrifiés. Le tout était revêtu d'une couche de stuc, pour cacher les crevasses et les trous de la pierre. Ce temple était ce que les anciens appelaient un hypèthre, c'est à dire que la cella, où se trouvait la statue de la divinité, était découverte. Les proportions des colonnes, dont le diamètre diminue de la base au sommet, sont aussi belles que gracieuses, et font l'impression de la solidité jointe à la simplicité. Ce temple est, comme le prouve l'ensemble du style, l'une des œuvres les plus anciennes de l'architecture grecque. On l'a souvent représenté sur des gravures, de même qu'on en voit souvent des modèles. Devant la façade E., on remarque dans le sol une base supportant jadis, à ce qu'il paraît, l'autel des sacrifices. (Les voyageurs ont coutume de déjeûner sous ces vénérables ruines.)

Au S. de ce temple, vers la rivière Silarus, s'élève le second temple, appelé la ***Basilique** (bien que ce nom ne lui convienne point). Il est probablement de date plus récente, mais également très-ancien. Sa longueur est de $54^1/_3$ m., la largeur de $24^1/_2$; ses 50 colonnes ont près de 2 m. d'épaisseur, mais leurs proportions de même que leur couleur sont moins nobles que celles du temple de Neptune. Il a 9 colonnes de front, et 16 sur les côtés, toutes en travertin; les fûts des colonnes diminuent vers le haut en courbe; les chapiteaux diffèrent par leur forme de tous les chapiteaux existants.

C'est devant ces deux temples que s'étendait probablement le Forum de la ville; on y distingue encore quelques substructions pour des autels ou des statues.

Plus au N., près de l'entrée du côté de Salerne, s'élève le petit ***Temple de Cérès**, ou de *Vesta*, avec un péristyle de 34 colonnes, 6 de front et 11 sur les côtés. Il a $32^3/_4$ m. de long sur $14^1/_2$ de large; les colonnes n'ont qu'$1_{,60}$ m. d'épaisseur; les fûts s'amoindrissent en ligne droite. Les colonnes du vestibule se distinguent des autres par leurs cannelures plus nombreuses. Néanmoins ce temple a également encore le noble cachet de l'antiquité grecque.

Entre le temple de Neptune et celui de Cérès se trouvent les ruines disséminées de quelques édifices *romains*, tels qu'un *Théâtre* et un *Amphithéâtre;* celui-ci est traversé par la route. Un *Temple* romain y fut également découvert en 1830. Mais ils sont d'une importance très-secondaire à côté des autres temples. Les „jardins de roses" de Pæstum, tant vantés par les poëtes latins, ont également disparu depuis longtemps. Ils sont remplacés par des acanthes et des fougères luxuriantes qui tapissent ces ruines, au milieu desquelles on entend le chant des cigales et le bruissement des lézards.

Une promenade sur le mur de la ville, par exemple de la porte S. à celle de Salerne, fixera le mieux le souvenir de l'impression solennelle que font ces superbes ruines. C'est du côté S. de ce mur, depuis la terrasse de la première tour à l'E. de la grand' route, que l'on a le meilleur *panorama de l'ensemble. Les flaques d'eau bourbeuse que le Salso forme le long du mur, sont un séjour favori des buffles.

Les touristes ne vont que très-rarement au delà de Pæstum.

Amalfi.

De Sorrente à Amalfi par *Scaricatojo*, v. p. 144. De Castellamare à Amalfi par le *petit Sant' Angelo*, v. p. 159. — Un chemin de mulets conduit de la station de Pagani (p. 148) au haut du *Mont Chiunzo*, à l'O. du *Mont Albino*. Ce chemin se bifurque devant *Torre di Chiunzo*, vieux castel construit par Raimondi Orsini. Le chemin de g. traverse le *Tramonti*, par *Figlino* et *Paterno*, et conduit à *Maiori* (v. ci-dessous); celui de dr. par *Capiti*, *Cesarano* et *Scala* à *Atrani* (v. p. 156). Ces deux chemins demandent de 5 à 6 h., mais on ne s'y engagera pas avant de s'être préalablement bien informé de la sécurité des chemins, et, le cas échéant, on prendra une escorte. — La grande route (ou le voyage par eau, barque, p. 150) entre Salerne et Amalfi est à présent le chemin le plus fréquenté. On fait en voiture (p. 150) ce chemin en $1^1/_2$ ou 2 h. Cette route, taillée dans le rocher et achevée en 1852, est une des plus belles et des plus curieuses qui existent; elle a été pratiquée à la mine dans les falaises de la côte, établie en plusieurs endroits sur des galeries, en d'autres sur de grands viaducs, à une hauteur de 30 à 160 m. au dessus de la mer, et traverse de beaux villages, ressemblant à des villes, en offrant presque à chaque détour un nouveau et charmant point de vue. Les versants des hauteurs sont pour la plupart nus et dépouillés; cependant, sur plusieurs points, ils sont disposés en terrasses, et plantés de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers. Les promontoires qui s'avancent dans la mer sont surmontés de lourdes tours de garde carrées, construites sous Charles V pour protéger le rivage contre les débarquements des pirates, et changées maintenant en habitations. Cette route surpasse en beauté celle de Castellamare à Sorrente.

La route monte à partir de Salerne, et franchit la vallée à Vietri (p. 150) sur un pont de pierre. Elle descend ensuite à la *Marina di Vietri*, à g. on remarque dans la mer deux rochers coniques, *i due fratelli*. A dr., sur la hauteur, s'étend *Rutto*. Puis vient le village de pêcheurs de *Citara*, pittoresquement étendu au fond d'un profond ravin, et mentionné à l'occasion des premières invasions des Sarrasins, comme le premier endroit où ils s'établirent. A partir de là la route monte jusqu'à la maisonnette de garde près du *Capo Tumolo*, d'où l'on découvre un beau panorama des deux côtés du rivage (il faudra descendre de voiture). Puis on redescend le long du *Capo d'Orso*, où la flotte de Charles-Quint fut battue par Filippino Doria, jusqu'à la petite ville de

Maiori, située au débouché de la vallée de Tramonti (v. ci-dessus), avec des plantations de citronniers en terrasses au pied du couvent détruit de *Camaldoli della Avocata* (fondé en 1485). Plus haut se trouvent les ruines de l'ancien castel *S. Nicola*, en

dernier lieu propriété des Piccolomini. Les villages suivants de *Minori*, jusqu'où la route remonte de nouveau un peu, d'*Atrani* et d'*Amalfi* n'en forment pour ainsi dire qu'un seul: à peine a-t-on dépassé les dernières maisons de l'un, qu'on voit déjà apparaître les premières habitations du suivant.

Minori, dans un site incomparable, ancienne place d'armes d'Amalfi, avec des plantations de citronniers, est un village fort propre situé au débouché du *Reginolo*, ruisseau dont les eaux sont souvent très-violentes.

Atrani est situé à la sortie d'une gorge, sur les deux versants de laquelle ses maisons sont pittoresquement étagées. L'église S. Salvatore di Biretto renferme de curieux monuments de doges d'Amalfi, et d'autres de l'époque des Sarrasins. Au dessus d'Atrani s'étend le village de *Pontone*, plus loin, à g., *Ravello*. A mi-chemin est une maison où naquit, dit-on, en 1620, le fameux Masaniello, abréviation de Tommasa Aniello, fils de Cecco d'Amalfi et d'Antonia Gargano. Il souleva une révolte dangereuse à Naples contre les Espagnols le 7 juillet 1647; mais, après avoir réussi pour peu de temps, il tomba en proie à une espèce de démence, et fut tué d'un coup de fusil dans la chaire d'une église par un des ses anciens partisans. Auber a fait de ces événements le sujet d'un de ses opéras les plus connus, „la Muette de Portici“.

Une haute saillie de la montagne, couverte des ruines disséminées du castel *Pontone*, sépare Atrani de

Amalfi. **Hôtels**: Albergo dei Cappuccini, sur la Maria, où les enfants se livrent le soir à leurs ébats, ch. 2 à 2½ l., déj 1, souper avec vin 2 l., serv. 50 c.; *Albergo della Luna, ancien couvent, dans un très-beau site, à mi-chemin entre Atrani et Amalfi; ch. 2, déj. 1, dîner 3, pension 6 l.

Barques. L'heure 1 l. 50 ou 1 l. 75 c; pour Scaricatojo (p. 159) à 2 rameurs 7 à 8 l.; Capri (p. 141) à 4 ou 6 ram. 20 à 25 l.; Sorrente (p. 142) à 4 ou 6 ram., 30 à 35 l.; Salerne (p. 150) à 2 ram., 7 à 8 l. — Anes. L'heure 1 l ou 1 l. 25. Par le Petit S. Angelo à Castellamare, 5 à 6 l. — Guides (on s'en passera, à moins d'être pressé), les deux *Melloni*, père et fils. Pour aller à la cathédrale, à la vallée des moulins et au couvent des Capucins, 1 l. 50 ou 2 l. Une journée entière, 5 l.

Amalfi, petite ville située au débouché d'une étroite gorge rocheuse, et entourée de hautes montagnes et de rochers hardiment découpés, était au moyen-âge la rivale de Pise et de Gênes sous le rapport de sa navigation et de son commerce.

L'histoire mentionne Amalfi pour la première fois au 6e siècle. Elle fut d'abord sous la protection des empereurs grecs, puis indépendante. Un doge était à la tête de la république Constamment en lutte avec ses voisins, les princes de Salerne, elle résista même aux rois normands de Naples, et fut enfin prise en 1131 par le roi Roger. Réunie dès lors à ce royaume, Amalfi commença contre les Pisans une guerre pendant laquelle ceux-ci s'emparèrent du célèbre manuscrit des Pandectes de Justinien, un des trésors les plus précieux de la bibliothèque de Florence. La ville resta soumise aux Normands, puis aux princes 'd'Anjou et d'Aragon. Depuis le 12e siècle, la mer envahit peu à peu une partie de la ville basse,

et une terrible inondation y occasionna encore de plus grands dégâts en 1343. Amalfi déclina depuis de plus en plus, et de 50,000 hab., qu'elle comptait autrefois, elle en est venue à 7000, qui s'occupent de la confection de papier, de savon et de maccaroni. La ville se glorifie de l'invention de la boussole, qu'y aurait faite un certain *Flavio Gioja* en 1302, sous Charles II. Sa prétention à cet honneur et le nom du prétendu inventeur, ne se trouvent en premier lieu mentionnés qu'au 15e siècle, de sorte que le fait paraît douteux.

Une courte rue, passant devant l'Albergo dei Cappuccini, conduit de la Marina à la petite *Piazza*, sur laquelle on remarque à dr. la Cathédrale. Un autre chemin passe à dr. devant la fontaine de la Marina et conduit par des escaliers vers l'entrée près de la crypte, comp. plus bas.

La ***Cathédrale** *de St-André*, où l'on monte de la Piazza par un large escalier de pierre (à g. le bureau de police), est une construction lombardo-normande du 11e siecle, encore fort intéressante, malgré les changements qu'elle a éprouvés plus tard. Le large vestibule qui la précédait, et que supportaient sept colonnes antiques de Pæstum, a été démoli en 1865 parce qu'il menaçait ruine.

Les portes de bronze, attribuées à des maîtres byzantins, ont deux inscriptions en lettres d'argent, dont voici l'une: „Hoc opus fieri jussit pro redemptione animae suae Pantaleo filius Mauri de Pantaleone de Mauro de Maurone Comite."

L'intérieur est divisé en une nef principale et trois nefs latérales, et est orné de colonnes de marbre et de mosaïques. A g. de l'entrée, un vase de porphyre antique, ayant autrefois servi de fonts. Près de là (à g.), dans le passage de la 2e à la 3e nef latérale, deux sarcophages antiques avec des sculptures malheureusement détériorées, l'enlèvement de Proserpine et les noces de Pélée et de Thétis (?). Un troisième sarcophage porte l'inscription suivante: „Hic intus homo verus certus optumus recumbo, Quintus Fabritius Rufus nobilis decurio." Le chœur est décoré de colonnes antiques et de mosaïques de Pæstum. Un escalier descend de la nef latérale à dr. à la Crypte (20 c. au gardien), qui renferme depuis le 13e siècle les dépouilles mortelles de l'apôtre St-André, apportées ici de Constantinople. Elles sont l'objet d'une grande vénération, surtout à cause des miracles qu'opère, dit-on, la substance huileuse qui s'en écoule (la manna di S. Andrea). La statue colossale du saint, par *Michel Ange Maccarino*, est un don de Philippe III d'Espagne. L'autel a été exécuté d'après des dessins de *Dominique Fontana*. Le cloître renferme un vieux bas-relief chrétien, les douze apôtres, et une Madone plus récente. Le clocher à quatre étages est de 1276.

Le ***Couvent de Capucins**, fondé en 1212 par le cardinal Pietro Capuano pour l'ordre de Citeaux, s'élève à 15 min. de la ville, à 120 mètres au dessus de la mer, contre le rocher. Il était de 1583 à 1815 la propriété des Capucins, qui y sont aussi revenus en 1850. Beau cloître, véranda délicieuse, vue incomparable. Une large grotte à dr., devant le couvent, sert de Calvaire.

Pour aller à ce couvent, en venant du marché, on prend, vis-à-vis de la cathédrale, une sombre rue à dr., on monte ensuite des escaliers en partie couverts, on passe devant une fabrique de maccaroni très-simple, on continue pendant quelque temps de niveau, et l'on monte enfin encore des escaliers jusqu'au couvent. Si la porte en est fermée, on y frappe (50 c. ou 1 l. de pourboire).

Jolie *promenade bien fraîche dans l'étroite **Vallée des moulins** *(Valle de' Molini)*, longue d'une demi-lieue, située derrière la ville (on va de la piazza tout droit à l'O. jusqu'à une porte-cochère que l'on traverse; l'escalier qui monte à dr. conduit en 2 h. à Scala, p. 159, guide nécessaire). Le ruisseau de cette vallée met en mouvement 16 papeteries. A dr. s'élèvent de hautes parois de rochers, que couronnent les ruines du *Castel Pontone*. La tour isolée est de l'époque de la reine Jeanne. — Cinq villages dépendent d'Amalfi: *Pogerola, Pastina, Lene, Vettica minore* et *Tovere*, tous situés à l'O., dans une contrée fertile produisant du vin, des fruits et de l'huile, tandis que les côtes sont couvertes d'aloès et de cactus.

L'excursion la plus intéressante depuis Amalfi se fait dans la direction de l'antique et célèbre ville de montagnes, **Ravello,** avec un guide (2—3 lire, p. 156), 1¼ h. de montée à pied, à âne (2 l.) un peu plus longue. Abstraction faite des magnifiques points de vue que cette course offre aux vogageurs, elle est surtout à recommander à ceux qui ne connaissent pas l'architecture mauresque. On se rend à Atrani, et de là on effectue la montée, en partie par des marches assez raides. Cette localité, qui, dans la période d'éclat de son histoire, a compté 35,000 hab., 13 églises, 4 couvents et de nombreux palais, n'est plus maintenant qu'un humble village.

On arrive d'abord à la **Cathédrale*, fondée au 11e siècle. mais dont l'intérieur a été modernisé. Portes de bronze, de 1197, avec de nombreuses figures de saints. Le magnifique *Ambo de marbre, avec fond de mosaïque, date de 1272; il repose sur 6 colonnes, qui sont elles-mêmes dressées sur des lions. Inscription: Nicolaus de Fogia marmorarius hoc opus fecit. Vis-à-vis, la chaire, très-simple, avec la scène de Jonas avalé par la baleine. Dans le chœur, des mosaïques ornant le siége épiscopal. A dr. la chapelle de S. Pantaleone, avec le sang du saint. Dans la sacristie, une Madone d'Andrea Sabattini de Salerne.

Le **Palais Rufalo*, propriété de M. Reeds, un Anglais, dans le style sarrasin du 12e siècle, a été jadis habité par le Pape Adrien IV, par les rois Charles II et Robert le Sage. Au centre se trouve une petite cour entourée de colonnes, dont la construction ne paraît pas des plus solides. Dans le jardin, une veranda d'où l'on jouit d'une vue superbe (5—6 sous).

S. Giovanni, basilique à colonnes modernisée avec une belle et vieille chaire; dans le jardin contigu, appartenant antérieurement à la famille d'Afflito, *vue sur la vallée de Minori, avec la localité de ce nom à son extrémité, plus loin Majori jusqu'au Capo Tumulo (4 sous).

Les autres „curiosités“ de Ravello ne méritent une visite que si l'on a du temps de reste à leur consacrer.

On peut avec fruit allonger cette excursion de deux ou trois heures en se rendant par *Scala*, village avec une église épiscopale et les ruines de la forteresse de *Scaletta*, à *Pontone*, et en redescendant de là dans la vallée des Moulins. Cette route mérite amplement le temps qu'on lui accordera.

D'Amalfi à Positano. On s'y rendra de préférence par mer, par *Scaricatojo* (barques p. 156, voyage de 2 à 2½ h.; de là à pied ou à âne en 2½ h.), le long de la côte pittoresque (*Costiera occidentale*) en passant devant le cap *Conca*, les précipices de *Fuore*, les côteaux couverts de vignes et d'oliviers de *Prajano*, et *Vettica maggiore*, jusqu'à **Positano**, pittoresquement situé sur le versant de la montagne, port important sous les rois de la maison d'Anjou, avec l'église de S. Maria dell' Assunta, laquelle renferme une singulière sculpture, représentant un monstre marin, provenant peut-être du temple de Neptune à Pæstum. Positano est la patrie de la plupart des commis-marchands de l'Italie du Sud, lesquels s'y donnent rendez-vous à la grande fête de l'église, et viennent s'y retirer dans leur vieillesse. On n'y voit que des vieillards, des femmes et des enfants Lorsque la mer est un peu agitée, les bateliers vous proposent quelquefois de débarquer à Positano, sous prétexte qu'il n'y a pas de marina à Scaricatojo, et par conséquent pas de lieu de débarquement. On leur répondra simplement qu'on veut être conduit jusqu'à Scaricatojo, et que, si l'on ne peut y débarquer, on pourra toujours encore revenir à Positano.

De Positano à Sorrente (guide 2 l., superflu), on monte d'abord pendant 1 heure; au haut de l'arête, on entre dans le bois, en prenant le premier chemin de g.; 7 min. plus loin, on passe par une vieille porte de pierre, et l'on descend par un chemin où l'on ne saurait s'égarer. Après ¾ h. de marche, on prend à g., près de la première maison; 30 m. plus loin, une église. Là où le chemin se bifurque de nouveau, on ne prend point à g., mais on descend à droite, par un chemin assez pierreux; on atteint, en ½ h., le fond de la vallée, et de là en 5 min., à g., la grande route qui conduit en une nouvelle demi-heure à Sorrente (v. p. 142).

De Scaricatojo à Sorrente (2½ l., guide pas absolument nécessaire; ils coûtent 1 l. 50 ou 2 l. à partir de Conti, v. ci dessous; jusque là, on ne peut pas manquer son chemin; ânes v. 142, on n'en trouve point à Conti). Le chemin conduit d'abord par des escaliers pratiqués dans le roc, et monte ensuite sans cesse (1 h.) jusqu'à la hauteur, où se trouvent les maisons isolées de *li Conti di Geremenna*. Ici on ne prendra pas à g., mais on continuera tout droit. Dès qu'on a franchi la crête, on voit se déployer la vue sur le golfe de Naples, Capri, Ischia et Procida. 5 min. après, prendre le chemin tout droit, et non le chemin pierreux à g.; 25 min., presque à dr. dans la vallée, entre des murs; 5 min., à g., non à dr.; 5 min., à g. le chemin étroit pour Sorrente (celui de dr. conduit à Carotto, p. 144); 5 min., encore à g., entre des murs, et puis sur la chaussée à g.; 25 min., Belvedere di Sorrento; 20 min., Sorrente, p. 142.

D'Amalfi autour de la Punta della Campanella à Capri, v. p. 144, chemin de 6 h. environ, avec 4 ou 6 rameurs pour 30 à 35 lire.

D'Amalfi à Castellamare par le **Petit Sant' Angelo** (7 heures; nous ne conseillons pas de prendre un mulet, p. 156, vu qu'il faut souvent mettre pied à terre à la montée comme à la descente; chemin fatigant et peu intéressant, la vue n'étant pas libre au sommet du col; il faut en outre s'informer au bureau de police de la sûreté du chemin; au mois de juin 1865, l'autorité jugea convenable de faire accompagner l'auteur par 3 carabiniers, à 5 l., et en sept. 1866 une nouvelle bande s'y était établie). La plus belle partie de cette course est celle qui conduit jusqu'au fort *S. Lazaro* (1½ l., v. p. 160), jusqu'où l'on peut aussi faire une pro-

menade et revenir à Amalfi (comme on passe tout le temps, excepté la dernière demi-heure, entre des murs hauts de 2 mètres, on prendra un mulet, du haut duquel on pourra jouir de la vue; emporter quelques provisions de bouche). Le chemin passe par *Pastina* et *Vettica minore*, situées dans le *Val Vettica*, qui forme une belle gorge. Plus loin, en bas à g., *Conca*, composé de maisons disséminées, et la *Punta di Conca*, qui s'avance bien loin dans la mer. Puis on monte pendant 1/2 h. un sentier escarpé et sans ombre jusqu'à *S. Lazaro*, fort occupé par une petite garnison. Au dessous du fort il y a une terrasse d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la côte fertile jusqu'à *Positano* (p. 159), au N. le *Mont Sant' Angelo* (p. 141). A partir du fort le chemin passe sous des noyers et des cerisiers jusqu'à *Agerola*, où l'on peut avoir un verre de mauvais vin dans une des dernières maisons à dr. (convenir du prix d'avance). D'Agerola en une demi-heure à *S. Angelo a guida*, sur la hauteur du col, en passant en partie par des bois. Au sommet on trouve une contrée sauvage, à g., l'arête de *la Parata*, à dr. la petite éminence du *Piano di Perillo*, couverte de broussailles. La seule belle échappée est au N. sur le golfe de Naples; au S. on découvre la mer, mais non la côte. Chemin fatigant de la hauteur à *Gragnago* (3 l.), sur des éboulis et de mauvais sentiers dans la forêt. De Gragnano à Castellamare (3/4 h.) et à l'Hôtel et Pension anglaise (p. 140), chaussée poudreuse.

11. D'Ancône à Brindes. La presqu'île Apulienne.

La partie orientale de l'Italie, au S. d'Ancône, n'est visitée par les touristes que depuis peu de temps. En effet, la partie occidentale de ce pays est de beaucoup la plus remarquable sous le rapport de la beauté de ses côtes et de ses plaines; l'histoire y trouve le centre de son développement, et on chercherait en vain à l'Est une ville qui pût se mesurer le moins du monde avec Florence, Rome ou Naples. Malgré cela cette partie orientale est loin d'avoir un aspect négligé; la richesse de son sol est inépuisable, et la corne d'abondance de la nature a semé une foule de ses dons sur ces parages peu connus. L'Apennin, qui étend son arête à peu de distance de la côte, envoit une série de ramifications parallèles verticalement à la mer, et forme ainsi autant de vallées parallèles, lesquelles communiquent principalement entre elles par la côte. Le bord de la mer est plat et monotone; on n'y trouve point de ports. Les embouchures des petites rivières suffisent à peine pour la navigation côtière, et Ancône seule a une rade passable, formée par le promontoire du *Mont Conero*. Les villes et villages, dans plusieurs desquels on voit se développer une vie municipale tout particulière, sont pour la plupart situés sur les hauteurs, et visibles de loin. A l'O. la vue est bornée par l'Apennin central, dont la plus haute élévation s'étend au S. d'Ancône, entre le 42e et 43e degré, dans plusieurs groupes continus, depuis la *Montagne de la Sibylle* jusqu'au *Gran Sasso d'Italia* et à la *Majella*. Ces hauteurs ont de la neige jusqu'au mois de juillet. A l'E. on voit resplendir l'*Adriatique*, animée, lorsque le ciel est clair, par une foule de voiles. Plus au S., l'Apennin s'éloigne de la côte, un de ses embranchements, le *Mont Gargano*, s'avance en une forte masse dans la mer, et s'abaisse dans la plaine apulienne, vaste campagne de terres labourées et de prairies, bornée au S. par la chaîne de montagnes. Arrivé au 41e degré, l'Apennin se bifurque; la branche principale, se dirigeant vers le Sud, forme la presqu'île apulienne. Là la côte s'anime, on rencontre les ports importants de Brindes, d'Otrante et de Gallipoli.

Les événements politiques de ces dernières années ont fait entrer l'Est de l'Italie dans le commerce du monde. Après l'achèvement du chemin de fer d'Ancône à Brindes, et après le rétablissement du port de cette ville, auquel on travaille avec ardeur, la communication la plus courte entre l'Europe occidentale et centrale d'une part, et l'Orient de l'autre passe par ici. On peut prédire avec certitude, que les voyageurs viendront sous peu en bien plus grand nombre dans ces parages. Actuellement on ne

trouve encore des auberges passables que dans les villes principales. On voyage très-agréablement et en toute sécurité dans les Marches d'Ancône; mais les provinces napolitaines laissent beaucoup à désirer sous ces rapports.

La longueur du chemin de fer d'Ancône à Brindes est de 559 kilom. Chaque jour un train de vitesse, en correspondance avec les trains de Milan et de Bologne, fait ce voyage en 19 heures. 1re Classe 61 l. 50, 2e Cl. 43 l. 5, 3e Cl. 30 l. 75 c. Les trains omnibus restent la nuit à Pescara et à Foggia. La voie longe la mer, ce qui permet de jouir à g. de la vue sur la mer, à dr. sur la campagne. Les villes sont en général à quelque distance des stations, avec lesquelles elles communiquent au moyen de diligences régulières (souvent peu commodes, mais très bon-marché). Le chemin de fer de Brindes à Otrante par Lecce n'est pas encore entièrement ouvert. Le dernier tronçon de *Maglie* (p 170) à *Otrante*, 6 milles, est desservi par des diligences et des omnibus. Prix du trajet de Brindes à Lecce: 4 l. 10, 2 l. 95 ou 2 l. 10; de Lecce à Maglie: 3 l. 10, 2 l. 15, 1 l. 55. Durée du trajet de Brindes à Maglie: 2 heures 35 min.

La voie traverse les hauteurs près d'Ancône au moyen d'un tunnel; à g. le promontoire du Mont Conero, à dr., sur la hauteur, l'antique ville d'*Osimo*, l'*Auximum* des anciens. La station d'Osimo est éloignée de 5 milles de la ville. Bientôt on aperçoit à dr. *Castelfidardo*, où les troupes du pape furent complètement battues le 29 sept. 1860 par les troupes italiennes.

Suivent *Lorette* et *Recanati* (pour les détails v. le 1er vol. de cet ouvrage). La voie franchit la *Potenza*. Stations de *Potenze* et de *Picena*, ainsi nommée d'une colonie romaine qui se trouvait dans le voisinage, mais dont les dernières ruines ont disparu. A 4 milles de là, sur la hauteur, se trouve le village de *Montesanto*.

Stat. de *Porto Civitanuova*, au débouché du *Chienti*. La ville de *Civitanuova* est située, à 1 mille de là, dans l'intérieur du pays. Le train franchit ensuite le Chienti. Station de *Porto S. Elpidio*. Le village de *S. Elpidio* est situé à quelques milles de la côte.

On passe ensuite le *Tenna*. Station de *Porto S. Giorgio*.

A 1 l. la de côte, sur la hauteur, est situé **Fermo** (*Locanda dell' Aquila*; voitures à 50 c. la place), l'antique *Firmum Picenum*, ville de 20,000 hab., siége d'un archevêché, et capitale de la province de ce nom. Colonie romaine depuis le commencement de la 1re guerre punique, ce fut toujours, comme encore aujourd'hui, une ville de campagne florissante. Près de la *Porte S. Francesco*, par où l'on entre dans la ville, on remarque les restes des anciens murs, d'une haute antiquité. Les rues montent très-rapidement, en haut s'étend la belle piazza, sur laquelle se trouve l'*Hôtel de ville*, renfermant quelques inscriptions et antiquités. Les amateurs d'antiquités devront visiter la collection de l'Avvocato de *Minicis*. Belle vue devant la ville sur la fertile campagne, les Apennins et la mer.

On passe ensuite le ruisseau appelé *Lete vivo*, puis l'*Aso*, rivière un peu plus forte. Station de *Pedaso*, de *Marano* et de *Grottammare*. A 1 mille de cet endroit, sur la hauteur, la ville de *Ripatransone*, de 5000 hab. Près de Marano était situé dans l'antiquité la ville de *Cupra maritima*, avec un temple célèbre, consacré à la divinité sabine Cupra, et restauré l'an 127 par

Adrien. La physionomie et les usages des habitants se rapprochent déjà beaucoup de ceux de leurs voisins de Naples.

Stat. de *S. Benedetto* (hôtel, près de la gare, assez bon), petite localité sur la côte.

A $4^1/_2$ milles d'ici (bonne diligence, 2 fois par jour, 1 l. 50 la place), dans la fertile vallée du *Tronto*, se trouve **Ascoli** (**Locanda dell' Aquila*, bonne et pas chère). On s'y rend par le versant N. de la vallée, et l'on passe la rivière avant d'entrer dans la ville. Ascoli (12,000 hab.), l'*Asculum Picenum* des Romains, aujourd'hui la capitale de la province, et siége d'un évêché, etc., est situé sur la rive S. du Tronto, dont la vallée, étroite encore en cet endroit, est entourée d'énormes montagnes. Au N. l'arête découpée du *Mont della Ascensione*, à l'O. la *Sibilla*, plus au S. le *Pizzo di Sevo* C'est une ville très-ancienne et importante par sa situation, au centre du pays des Picentins. Pendant la guerre Sociale contre Rome, elle joua un rôle important, et fut prise et détruite par Pompée. On y voit les ruines curieuses du mur de la ville, avec un pont et une *porte à l'O Inscription sur la maison de ville, et autres restes disséminés (un théâtre, un amphithéâtre, etc., sans importance). L'architecture des églises et des maisons date en majeure partie de l'époque antérieure à la renaissance, et contribue grandement à l'impression favorable que fait la ville. En effet, aucune ville de la côte orientale ne mérite une visite à un aussi haut degré que celle-ci. La *Cathédrale a été fondée sur les débris d'un temple d'Hercule; on reconnaît encore les fondations antiques. L'intérieur (la chapelle de dr.) renferme de beaux tableaux de Crivelli. — Des routes de montagnes conduisent d'Ascoli à *Spoleto* par *Norcia*, d'autres à *Aquila* (p. 180) et dans l'intérieur des Abruzzes, par les vallées du *Velino* et de l'*Aterno*.

Derrière S. Benedetto le chemin de fer traverse le Tronto, le *Truentus* des anciens, ancienne frontière de l'Etat de l'Eglise et du royaume de Naples.

Stat. de *Tortoreto*, située sur le ruisseau du même nom. Stat. de *Giulianova*, village malpropre, sur la hauteur, à 1 mille de la côte, construit au 15[e] siècle par les habitants de l'ancien *Castrum novum* sur le *Tordino*, alors appelé *S. Flaviano*.

De Giulianova à **Teramo**, 14 milles (omnibus 2 l., voit. à 1 chev. 5 l. en $2^1/_2$ à 3 h.). On suit la rive g. du Tordino. Teramo est l'*Interamna* des anciens, aujourd'hui le chef-lieu de la province des Abruzzes ultérieure I[re], siége d'un évêché, etc., ville de 10,000 hab. Sa cathédrale gothique est modernisée. On suit toujours de niveau la vallée du Tordino, en jouissant de beaux points de vue sur l'imposant Gran Sasso. La ville renferme quelques locandes, la meilleure sur la Piazza, où se trouve aussi le *Café d'Italia*.

Le **Gran Sasso**, ou *Monte Corno*, est haut de 2987 mètres. On y monte de préférence de Teramo. Mais comme il n'y vient presque jamais d'étrangers, il faudra autant que possible être porteur de lettres de recommandation à l'adresse de personnes du pays. On couche au village d'Isola, à 12 milles de Teramo, sur la route d'Aquila (p. 180), au pied de la montagne. On fait l'ascension en partie à mulet, en partie à pied. Le caractère de la montagne est analogue à celui des Alpes.

Une nouvelle route dans la vallée du Vomano, conduit de Teramo à Aquila (comp. p. 180).

Le chemin de fer passe ensuite le *Tordino*, le *Batinus* des anciens, puis le *Vomano*, en lat. *Vomanus*. Stat. de *Mutignano*.

A 5 milles de la voie est situé **Atri** (**Albergo di Vinc. Marcone*; diligence à 4 h. de l'après-midi, 1 l. 25 c. la place; d'autres voitures ne sont pas toujours à la disposition du voyageur, surtout le dimanche), l'*Hadria* des anciens, siége d'un évêché, ville de 10,000 hab. C'est une cité très-ancienne, célèbre par ses monnaies de cuivre. De nombreuses ruines font

preuve de son ancienne importance. L'intéressante Cathédrale gothique repose sur des fondations antiques, provenant peut-être d'un temple; l'intérieur est décoré de fresques; le campanile offre une belle *vue. Dans le voisinage de la ville se trouvent de vastes grottes, datant sans doute d'une époque très-reculée.

Nous franchissons ensuite la *Piomba*, le *Matrinus* des Romains, dans le voisinage de laquelle, à 4 milles de distance, est située *Cività Santangelo*, ville de 7000 hab. Stat. de *Montesilvano;* à 14 milles de là, *Cività di Penne*, chef-lieu du district, ville de 11,000 hab., la *Pinna* antique, qui fut la capitale des Vestins. On y voit beaucoup de ruines de cette époque.

Pescara *(Leone d'oro)*, l'une des principales stations de cette ligne, sur la rive septentrionale du *Pescara* (les diligences partent de la station; voiture en ville, 50 c.). A dr. on aperçoit la masse de la *Majella*, dont le point le plus élevé, le *Mont Amara*, atteint une hauteur de 2744 m. (ou même 2900 m.). La voie franchit la rivière sur un pont de fer en aval duquel est un pont de bois et un petit port, puis elle contourne la ville. Pescara est une forteresse située dans un bassin malsain; la ville est petite et malpropre. Une grande route conduit de là par Chieti, Popoli et Solmona à travers les Abruzzes à Naples, v. R. 12.

Station de *Francavilla;* le village de ce nom est situé sur la hauteur à dr. Une montagne avancée vers la mer vient barrer le chemin. 3 petits tunnels la traversent. Au delà du dernier, on voit apparaître à g. le castel d'Ortona. Puis encore un tunnel, ensuite la stat. d'**Ortona**. On monte de là en 15 min. à la ville de ce nom (*Hôtel Caprera; Café* sur la Piazza), l'*Orton* des Romains, ancien port des Frentani, ville assez propre et bien bâtie (10,000 hab.). Elle est située au sommet d'un promontoire élevé, au pied duquel se trouve une petite Marina. Belle vue au S. jusqu'à la *Punta di Penna* (v. ci-dessous), surtout du haut du vieux castel en ruines. L'architecture de la cathédrale mérite l'attention du voyageur. Ortona est un bon point de repos sur le long trajet d'Ancône à Foggia.

Au delà d'Ortona il y a un nouveau tunnel; puis on franchit 2 ruisseaux, et l'on arrive à la stat. de *S. Vito Chietino*. Après avoir franchi encore 3 tunnels, on a une belle vue sur la presqu'île qui se termine par la Punta di Penna. Stat. de *Fossacesia*. A 1 mille de là se trouve *Lanciano*, l'ancien *Anxanum*, ville de 14,000 hab., chef-lieu du district le plus populeux des *Abruzzes citérieures*.

On passe ensuite le *Sangro*, ou *Sangrus* des anciens; stat. de *Torino di Sangro*. Suivent 3 tunnels; puis on aperçoit à dr. sur la hauteur la ville de *Vasto*, sur une colline couverte d'oliviers. On monte en 25 min. de la station à la ville.

Vasto (**Locanda di Castello*, devant la porte de la ville; les autres auberges de la ville sont malpropres; *Café nazionale)*, l'*Histonium* des Romains, est une ville de 12,000 hab. Elle est

située très-haut, et offre de beaux points de vue jusqu'aux îles Tremiti (v. plus bas) et au Mont Gargano. Sur le mur de la petite cathédrale gothique on remarque une inscription en mémoire du général „Carlo Antonio Manhes, distruttore de' briganti, primo cittadino del Vasto", du 10 avril 1810. L'Hôtel de ville renferme un petit musée d'inscriptions et d'antiquités trouvées sur les lieux. Les environs, riches en oliviers, continuent à être infestés par des brigands.

La voie passe le *Trigno*, en lat. *Trinius*. Stat. de **Termoli** (*Hôt. Venezia*, dans le faubourg), castel au bord de la mer, avec des murs du moyen âge, très-sale. Vue superbe sur la Majella, les Abruzzes, les îles Tremiti et le mont Gargano. La cathédrale a une façade gothique, et renferme des saints singulièrement habillés.

Diligences et omnibus (15 l. la place) tous les jours de Termoli à *Maddaloni* (p. 11), station du chemin de fer de Rome à Naples; de même à Solopaca, station de la ligne Bénévent-Caserta (p. 177). Distance de 102 milles de Naples (environ 180 kilom.), qu'on fait en 24 heures, y compris l'arrêt à Campobasso (v. pl. bas). La route est monotone. On passe par *Larino* (18 milles) (Locanda di Agostino Milano), situé dans une vallée non loin des ruines de l'antique *Larinum*. La route monte sans cesse. De là, 30 milles jusqu'à *Campobasso* (2 nouvelles auberges), chef-lieu de la province de Molise, ville d'un bel aspect, célèbre par ses ouvrages en acier.

De Campobasso à Maddaloni, 54 milles; diligence en 9 heures. Après avoir passé une croupe de montagne, la route descend dans la vallée du *Tamaro*. Le paysage devient plus intéressant. Relais de *Sepino*, à $1^1/_2$ mille de la ville de ce nom, qui est située plus haut. A 2 milles de cette ville se trouvent les ruines considérables de l'antique *Saepinum*, aujourd'hui appelé *Altilia*. A 12 milles plus loin, à g., non loin de la route, le village de *Pontelandolfo*, dont les habitants assassinèrent en 1861 36 soldats italiens et 4 carabiniers, après les avoir amicalement reçus et les avoir débarassés de leurs armes. Le général Cialdini permit aux troupes de tirer une vengeance sanglante de cette trahison. Puis vient *Guardia S. Framondi*. La route descend d'ici dans la belle vallée du *Calore*, rivière que l'on franchit sur un pont de fer. On longe le Calore, puis le *Vulturne*, qui reçoit le Calore; belles échappées sur la vallée dominée par la montagne de *Matese* dont le point le plus haut, le *Monte Miletto*, s'élève à 2116 m. Tournant ensuite au S., on quitte la rivière et arrive par *Ducentola* à la vallée de Maddaloni; on passe enfin sous l'aqueduc (p. 11), d'où la ville est encore distante de 2 milles.

A 5 milles au NE. de Termoli sont situées les *îles Tremiti*, les *Insulae Diomedeae* de la mythologie classique; la plus grande est *S. Domenico*. Elles servent aujourd'hui, de même que dans l'antiquité, de lieux de détention.

Passé le *Biferno*, le *Tifernus* antique, on arrive aux stations de *Campomarino* et de *Chienti*, colonie d'Albe la Longue; au delà du *Tortore*, en lat. *Trento*, à la stat. de *Ripalta*. C'est près de là que les Normands battirent et firent prisonnier le pape Léon IX, le 15 juin 1054, et qu'ils implorèrent ensuite à genoux sa bénédiction. Le pontife se laissa aussi attendrir, et accorda ensuite aux frères Humfroi et Robert Guiscard l'investiture de l'Apulie, de la Calabre et de la Sicile, laquelle devait plus tard

devenir si importante non seulement pour les Normands, mais aussi pour Rome et les papes. Au NE. s'étend le *Lac de Lesina*, communiquant avec la mer. La voie quitte à partir de là la côte; le *Mont Gargano* (p. 166), atteignant une hauteur d'environ 1500 mètres, avance en plusieurs ramifications à l'Est dans la mer. Stat. de *Poggio Imperiale*, d'*Apricena*, de *San Severo*. San Severo est une ville florissante, de 17,226 hab. En 1799 elle fut prise par les Français et détruite, après une défense acharnée. En 1865 le choléra la désola cruellement. Stat. de ***Motta***.

Foggia (*Albergo Corsini*, dans la Strada S. Antonio, bureau des diligences pour Naples; **Villa di Torino*, trattoria récemment ouverte, où l'on peut aussi loger; **Caffè di Europa*, tenu par Ricella, bon restaurant, où l'on peut s'informer d'adresses de logements garnis), chef-lieu (32,493 hab.) de la *Capitanate*, ville bien bâtie et populeuse, avec une grande église construite par les Normands, détruite par un tremblement du terre en 1731, puis rétablie en style moderne. Mainfroi y fut couronné en 1258; en 1797 François Ier, alors duc de Calabre, y épousa sa première femme, Marie Clémentine d'Autriche, ce qui fit appeler cette église „Chapelle Palatine". Il reste encore une porte-cochère du palais de l'empereur Frédéric II, dont Foggia était le séjour de prédilection. Une fontaine s'appelle aussi encore il Pozzo dell' Imperatore. Le château-fort, construit par Mainfroi, vit mourir Charles Ier et son fils Philippe. Une grande foire a lieu à Foggia au mois de mai. Au S. de la ville, en allant au chemin de fer, on arrive au ***Jardin public***, décoré de différentes bustes.

La vaste plaine dépourvue d'arbres qui entoure Foggia est en grande partie utilisée comme pâturage *(Tavoliere della Puglia)*. Les moutons passent l'été sur la montagne, et descendent en octobre par trois grandes voies de parcours, nettement déterminées (Tratture della pecore), dans la plaine où ils prennent leurs quartiers d'hiver. L'origine de ces migrations grandioses, à l'époque desquelles on peut rencontrer sur sa route des centaines de troupeaux de ces animaux en un seul jour, remonte jusqu'à l'époque romaine. Alphonse Ier qui introduisit dans le pays la race des mérinos, changea en 1445 le droit de pâture en une recette royale. Le nombre des moutons qui séjournent dans la contrée s'élevait, à la fin du 16e siècle, à $4^1/_2$ millions; il est réduit maintenant, en raison des progrès qu'y a faite la culture des céréales, à moins d'un demi million.

A 1 l. de Foggia, au N., se trouvent les ruines des murs de l'ancienne ville d'*Arpi* ou d'*Argyripe*, fondée, dit-on, par Diomède, et plus tard remplacée par Foggia.

Une route de 18 milles traverse la plaine bien cultivée, en passant devant la ruine du couvent de *St-Léonard*, fondé en 1223, et devant l'église

de *Sipontum*, et conduit à la ville de **Manfredonia**, située au S. du Mont Gargano. Cette ville, avec un port, fut construite en 1256 par le roi Mainfroi, avec les débris de l'ancienne *Sipontum*, dont Diomède avait été le prétendu fondateur. Sur l'emplacement de Sipontum, au milieu de marais, on voit s'élever aujourd'hui la belle église de la *Madone di Siponto*, jadis cathédrale de l'archevêque qui siégeait à Manfredonia. Les bateaux à vapeur d'Ancône à Messine abordent à Manfredonia. Un chemin d'$1^1/_2$ l., traversant d'abord des plantations d'oliviers et montant en suite plus rapidement, conduit au *Mont Sant' Angelo* (haute de 860 m), avec un beau castel, et le célèbre et antique pèlerinage de *S. Michele*, où une grande fête a lieu le 8 mai de chaque année. C'est une caverne profonde de 50 marches, où St-Michel apparut, selon la légende, à St-Laurent, évêque de Sipontum, en 491. Les braves Normands y allèrent en pèlerinage au 11e siècle, et conquirent ensuite le pays. On monte le mieux de là au point le plus haut du *Mont Gargano*, appelé *Monte Calvo* (1500 m.). Entre le Monte Santangelo et *Vico* s'étend une magnifique forêt de hêtres, dite *Bosco dell' Umbra*, qui va jusqu'aux bords de la mer. Plus loin encore, *Ischiatello*, agréablement situé sur une éminence, au milieu de plantations d'orangers; le chemin de mulets qui y conduit est très-mauvais.

De Foggia à Naples, v R. 14.

Stations d'*Orta* et de *Cerignola* (mauvaise auberge), ville peu remarquable de 17,242 hab. De Cerignola à Canosa (p. 167), 9 milles. La plaine environnante est un vaste champ de blé, mais sans arbres, se distinguant ainsi des autres campagnes d'Italie, dont les arbres sont un accessoire si utile et en même temps si pittoresque. La voie se rapproche de la côte. Les plantations de coton commencent. Stat. de *Trinitàpoli*. On passe ensuite l'*Ofanto*, en lat. *Aufidus*, la dernière rivière de quelque importance de la côte orientale.

Barletta (26,474 hab.), ville agréablement située, avec un port de mer, se distingue par ses maisons et ses églises joliment construites. Le roi Mainfroi y tint le premier tournoi dans ces contrées, en 1259, pour faire honneur à son hôte Baudoin II, dernier empereur latin de Constantinople. Sur la place du marché s'élève une statue de bronze, haute de $4^1/_2$ m., représentant l'empereur Héraclius (ou Théodose?) et que l'on dit avoir été trouvée dans la mer. Pendant les guerres entre Louis XII et Ferdinand le Catholique, Barletta fut défendue en 1503 par Gonsalve de Cordoue, et assiégée par le duc de Nemours. Pour mettre un terme aux longues guerres entre la France et l'Italie, un combat singulier entre les 13 chevaliers les plus vaillants des deux nations eut lieu dans le voisinage, entre Andria et Corato (p. 167). Les chefs des deux partis étaient Prospero Colonna et Bayard, „le chevalier sans peur et sans reproche“. Au premier choc, sept chevaliers français furent renversés. Mais les six autres combattirent avec une telle valeur, qu'il fallut séparer les deux partis, en laissant la victoire indécise, après un combat de 6 heures. Pour des courses dans la campagne, on se sert de chars à 2 roues, analogues aux corricoli de Naples, mais qui sont appelés ici „sciarrata“ (1 piastre (5 l. 10 c.) par jour, tout compris).

A 12 milles de la côte s'étend **Canosa** (*Albergo Genghi*, passable), avec 10,000 hab., située au bord d'une colline, avec les restes d'un château fort. On y voit encore des débris de murs, une porte (*Porta Varrense*, route de Cerignola) et les restes d'un amphithéâtre de l'antique *Canusium*, dont on attribuait la fondation à Diomède. On a trouvé dans les sépultures des environs un grand nombre de vases peints, de parures en or, etc. L'église principale de *S. Sabino* a plusieurs petites coupoles, une chaire et un trône épiscopal en marbre, et des colonnes antiques. Une cour voisine renferme le tombeau de Boémond, prince d'Antioche, fils de Robert Guiscard, mort en 1111. Les environs produisent beaucoup d'olives et, comme toute l'Apulie, un vin excellent. A environ $1^1/_2$ l. au N. de Canosa, vers la côte, on voit au bord de l'Ofanto quelques ruines désignant la situation de *Cannes* en Apulie, célèbre par la grande défaite des Romains en 216. En 1019 les Apuliens et les Lombards, sous les ordres du Normand Drangot, y furent aussi battus par le gouverneur grec Bolanus. En 1083 Robert Guiscard prit et détruisit Cannes.

Une route de 12 milles conduit de Canosa à **Andria** (22,000 hab.), ville joliment construite, fondée en 1046, jadis résidence favorite de l'empereur Frédéric II, dont la deuxième femme, Iolanthe, y mourut en 1228, après être accouchée d'un fils (Conrad). La troisième femme de Frédéric, Isabelle d'Angleterre, qui mourut en 1241 à Foggia, fut inhumée, de même qu'Iolanthe, dans la remarquable cathédrale d'Andria, mais les deux monuments, détruits par le parti d'Anjou, ont disparu depuis longtemps. Andria est à $6^1/_2$ milles de Barletta et à égale distance de Trani. De tous les points du chemin d'Andria à Canosa on voit, sur la cime du *Murgie di Minervino*, les ruines grandioses du **Castello del Monte*, construit par Robert Guiscard, embelli et agrandi par Frédéric II, qui y séjourna souvent. La *vue qu'on y decouvre sur la mer, la vallée de l'Ofanto et le Mont Vulture, etc., est très-belle Un sentier de mulets (10 milles) y monte d'Andria. Un chemin de 8 milles conduit du Castel del Monte à la ville de *Corato* (25,146 hab.), en passant, à mi-chemin environ, près d'un monument moderne désignant la place où eut lieu la passe d'armes de Barletta (p. 166). De Corato en 1 heure à la petite ville de **Ruvo**, l'antique *Rubi*, où l'on a trouvé dans des tombeaux grecs un grand nombre des plus grands et des plus beaux vases antiques qui décorent aujourd'hui le musée de Naples. Ces tombeaux, de même que plusieurs collections de particuliers (entre autres celle de Mr. Giov. Jatta) sont dignes d'attention. On peut revenir de Ruvo à la station de Bisceglì (9 milles), et y prendre le chemin de fer.

Le chemin de fer longe la côte. Le trajet de Barletta à *Bari*, au milieu de plantations de vignes, d'oliviers et d'amandiers, est un des plus beaux de cette partie du royaume. On arrive ensuite à **Trani** (*Locanda del Risorgimento*, passable; *Stella; Albergo dell' Annunziata*), port de mer, ville de 22,302 hab., bien bâtie; beau panorama depuis la belle Cathédrale qui s'élève sur une hauteur. Son vin est excellent (Moscato di Trani). Puis vient *Bisceglie*, forteresse entourée de belles maisons de campagne; ensuite *Molfetta*, ville de 24,648 hab., évêché, dans un joli site, autrefois alliée avec Amalfi. Après la mort de Jeanne Ire, son époux Othon, duc de Brunswick, fut retenu prisonnier dans le château de Molfetta jusqu'en 1384, où il fut délivré par Charles de Duras. Les stations suivantes sont *Giovinazzo*, et *Santo Spirito*. A $1^1/_2$ l. O. de la voie, *Bitonto*, avec une cathédrale remarquable, dont la porte et la chaire sont décorées de faucons sculptés en marbre et datant peut-être de l'époque des Normands; on y fabrique beaucoup d'huile de cuisine.

Bari *(Albergo del Risorgimento)*, le *Barium* des Romains, alors situé sur la voie Appienne, encore „riche en poissons", comme du temps d'Horace, port de mer et chef-lieu de la province de Bari, ville d'un bel aspect (33,177 hab.), un des évêchés les plus anciens d'Italie, souvent mentionné dans l'histoire du moyen âge comme théâtre des luttes des Sarrasins, des Grecs et des Normands. Elle possède un château-fort avec deux tours et une chapelle célèbre, ainsi qu'une vieille abbaye avec une église, consacrées à **S. Niccolo*, et renfermant les reliques de ce saint, apportées ici de Myra en Lycie, et de vieilles peintures de Vivarini, etc. Derrière le chœur se trouve le tombeau de Bona Sforce, reine de Pologne et duchesse de Bari, après la mort de laquelle le duché revint à la couronne d'Espagne en 1558. Ce monument est orné des statues de St-Casimir et de St-Stanislas. Le pape Urbain II tint en 1098 dans cette église un concile qui avait pour objet de réconcilier l'église grecque avec celle de Rome. La cathédrale de *S. Sabino*, originairement un bel édifice gothique, a été tristement modernisée en 1745. L'autel de S. Rocco est surmonté d'un tableau du Tintoret, en face duquel on remarque une toile de Paul Véronèse. Le haut clocher de cette église ressemble à la tour mauresque de Séville.

Chemin de fer de Bari à Tarente, v. R. 12. A Bari abordent en outre, deux fois par semaine, les bateaux à vapeur de la ligne Gênes-Trieste.

Stat. de *Noicattaro*, puis de *Mola*, sur la côte. *Polignano*, situé sur un haut rocher; *Monopoli*, ville de 16,000 hab. archevêché. La cathédrale possède un St-Sébastien de Palma le Vieux. Puis la ville florissante de *Fasano* (10,000 hab.), où commence la province d'Otrante, ou *Terra d'Otranto*. Entre Monopoli et Fasano, au bord de la mer, est située la ville détruite („città distrutta") d'*Egnazia*, où l'on a trouvé beaucoup de vases, etc. *Ostuni*, ville de 15,392 hab.; puis *Carovigno* et *S. Vito*.

Brindes, en ital. *Brindisi (Hôtel d'Orient*, près du port; *Hôtel d'Angleterre)*, le *Brentesion* ou *Brundisium* des anciens, ce qui signifie „tête de cerf", d'après la forme du port, qui embrasse la ville de ses deux bras. Cette ville, autrefois très-populeuse, était alors le port où l'on s'embarquait ordinairement pour la Grèce (Dyrrhachium) et l'Orient. La tradition en attribue la fondation à des Crétois de Cnosse, ou à des Etoliens sous la conduite de Diomède. De grands souvenirs de l'antiquité se rattachent au nom de Brindes, qui reçut de bonne heure une colonie de Tarente, et fut soumise à Rome en 245 av. J.-C. La Voie Appienne y aboutissait; deux colonnes, qui se trouvent près du port et dont l'une est parfaitement conservée, en marquent l'extrémité. Tout le monde connaît la description qu'Horace (Sat. I, 5) fait de son voyage sur cette route de Rome à Brundisium (l'an 37 av. J.-C.), à la suite de Mécène, qui voulait

assister à Tarente à la conclusion d'une nouvelle alliance entre Octave et Antoine. Brundisium était la ville natale du poète tragique Pacuvius; Virgile y mourut en 19 av. J.-C., à son retour de Grèce. Au moyen âge, les flottes des croisés abordaient souvent dans son port. Mais bientôt elle déclina, surtout après sa destruction par le roi Louis de Hongrie en 1348, et après le terrible tremblement de terre de 1458, qui ensevelit la plupart de ses habitants sous ses décombres. Aujourd'hui, Brindes est une petite ville fortifiée et résidence d'un évêque; elle possède une bibliothèque publique, donnée par l'évêque De Leo à sa ville natale. On travaille au rétablissement du superbe ancien port. Près de celui-ci, des ruines d'un temple de Neptune. Le *Castel* avec ses grosses tours rondes, fondé par l'empereur Frédéric II, a été encore fortifié par Charles-Quint. On remarquera aussi les ruines très-pittoresques d'une église circulaire décorée de colonnades et de fresques, et détruite par un tremblement de terre. C'est dans la *Cathédrale* que l'empereur Frédéric II épousa Iolanthe en 1225. Brindes aura peut-être un grand avenir, parce que c'est là qu'aboutit la route la plus courte entre l'Orient d'une part, et le nord et le centre de l'Europe de l'autre. Ses environs sont fertiles et bien cultivés, mais malsains, à cause de l'embourbement du port et des marais qui s'y sont formés.

Les bateaux du Lloyd autrichien, en destination de Corfu et de Patras, abordent aussi à Brindes, de même que les bateaux à vapeur du gouvernement desservant la ligne d'Ancône à Messine. Il vont de là à Corfu et à Gallipoli. L'excursion à Athènes v. R. 39.

Le chemin de fer passe ensuite par les stations de *S. Pietro*, *Squinzano*, *Trepuzzi*, et atteint

Lecce (*Albergo della Ferrovia*, assez confortable et à des prix dits fixes, ch. 3 l., mais dont on peut notablement rabattre, en en convenant d'avance), ville de 20,000 hab., chef-lieu de la province, non loin de la mer (un chemin récemment établi, et très-fréquenté par les promeneurs, y conduit en $1\frac{1}{2}$ h. jusqu'à *Castello di S. Cataldo*), évêché, possède plusieurs édifices remarquables, par exemple la Cathédrale, consacrée à St-Oronte, le vieux château, etc. La ville occupe l'emplacement de l'ancienne *Lupia*. Non loin de celle-ci se trouvait *Rudies*, en Calabre, aujourd'hui l'insignifiant *Rugge*, où naquit, en 239 av. J.-C., le célèbre Ennius, le père de la poésie romaine. Il mourut en 168 à Rome, très-honoré par les Scipions, qui le firent inhumer dans leur sépulture de famille.

Un chemin conduit de Lecce à Gallipoli (20 milles), par la ville industrielle de *Nardo*, l'ancien *Neretum* des Sallentins, siége d'un évêque, ou bien par *Galatina*.

Gallipoli, port de mer joliment situé sur une île rocheuse du golfe de Tarente, l'*Urbs Graia Callipolis* de Mela, l'*Anxa* de Pline, a été fondé par le Lacédémonien Leucippe et les Tarentins. Il est surtout célèbre par son huile. Dans les belles villas de ses environs on rencontre souvent des

dattiers. Les bateaux à vapeur d'Ancône à Messine abordent 3 fois par mois à Gallipoli.

Suivent les stations de *S. Cesario di Lecce*, *S. Donato*, *Sternatia* et *Corigliano*. Le chemin de fer aboutit provisoirement à *Maglie*, d'où l'on continue son voyage en diligence ou en omnibus.

Otrante, en ital. *Otranto*, l'*Hydrus* des Grecs, l'*Hydruntum* des Romains, colonie et municipe, souvent mentionnée dans l'antiquité à cause de la traversée de là à Apollonia en Epire, longtemps ensuite au pouvoir des empereurs grecs, prise au 11e siècle par les Normands, qui entreprirent d'ici, sous Robert Guiscard et Boémont, le siége de Durazzo (Dyrrhachium) en Albanie, est aujourd'hui une ville de pêcheurs peu importante, avec un château-fort à deux tours, construit par Alphonse d'Aragon, fortifié plus tard par Charles-Quint, et siége d'un archevêché. Le 28 juillet 1480 la ville, alors encore florissante, fut surprise et entièrement détruite par Achmet Pacha, grand-vizir de Mohamet II. 12,000 personnes furent étranglées, le reste des habitants emmené en esclavage, les églises rasées, l'archevêque et les prêtres cruellement persécutés. A peine un an plus tard, les Turcs furent chassés par le duc de Calabre, qui fut plus tard Alphonse II; mais la ville ne parvint jamais à se relever de ce coup. Dans la Cathédrale on remarque encore quelque colonnes d'un temple de Minerve, qui s'élevait non loin de la ville, près du village de S. Nicola. Les mosaïques antiques, dans l'église, ont souffert des fers des chevaux que les Turcs y avaient logés. On conserve dans une chapelle les ossements des victimes des Turcs

Du haut des remparts du castel on découvre, lorsque le temps est clair, la côte d'Epire avec ses montagnes. On peut passer à Corfou en barque ou en bateau à voiles.

Un chemin conduit, à quelque distance de la mer, d'Otrante au promontoire de Leuca (8 milles), par *Muro* (à dr.) et *Castro*. Castro est situé sur un rocher au bord de la mer, et considéré pour ce motif comme le *Castrum Minervae*, c'est à dire l'endroit de la côte d'Italie qu'Enée aperçut le premier, comme le raconte Virgile. On traverse ensuite des jardins et des vignobles interminables jusqu'à *Tricase*, situé à $^1/_2$ l. de la mer, puis on passe par *Alessano*, *Montesardo*, *Patù* et *Castrignano del Capo*, et l'on arrive à *S. Maria di Leuca*, petit village s'élevant sur l'emplacement de l'antique *Leuca*, non loin du *promontoire de Leuca* ou de *Finisterra*. C'est le *Promontorium Japygium* ou *Salentinum* des anciens. Lorsque le temps est clair, on distingue les hautes montagnes acrocérauniennes d'Albanie.

On s'en retourne par *Patù*, *Presicce*, *Uggento*, l'*Uxentum* rom., aujourd'hui évêché, puis par *Taviano* et *Gallipoli* (28 milles).

12. De Bari à Tarente.

Distance 44 milles; chemin de fer en $4^1/_4$ h., pour 12 l. 65 c., 8 l. 90 c., ou 6 l. 35 c.

Modugno et *Bitello*, premières stations. A 1 l. Nord de celle-ci, sur une colline, est situé *Palo del Colle*, jadis entouré de quatre villes (*Auricarre, Marescia*, *Staglino*, *Battaglia*), dont on voit encore quelques restes peu remarquables. Suivent *Grumo* et *Cassano*. Près d'*Acquaviva*, station suivante, à 1 l. O. du chemin de fer, on a découvert, il y a quelques années, une belle grotte avec des stalactites, dont la clef se trouve chez le sindaco d'Acquaviva; belle vue depuis le couvent de Capucins. Au delà de la station de **Gioia**, ville de 14,000 habitants, la voie entre dans la *Terre d'Otrante* et traverse plusieurs ravins sur des ponts de fer. Stat. de *Castellaneta*, *Palagianello*, *Mottola* et *Massafra*, ces deux dernières dans un site agréable; puis

Tarente, en ital. *Taranto* (*Albergo Fleury* ou *Europa*, sur la Piazza; bons poissons), ville forte, de 19,105 hab., située sur une île rocheuse à l'entrée du *Mare piccolo*, port naturel entre deux promontoires, qui fut jadis la source de la richesse de la ville. Ce port est partagé en deux par les promontoires *il Pizzone* et *Punta della penna*. A son extrémité orientale, le *Cervaro* vient s'y jeter. Cette rivière passe pour le *Galæsus* des anciens. Au S., à $^1/_4$ l. de Tarente, est située la villa de *S. Lucia*, propriété du célèbre archevêque Capeculatro, mort en 1816, puis du général Pepe; aujourd'hui elle est abandonnée, mais elle mérite néanmoins d'être visitée. La situation de Tarante est délicieuse. Les collines qui l'entourent sont couvertes d'oliviers, ses jardins luxuriants remplis d'orangers, de citronniers, de figuiers, d'amandiers, de grenadiers et de palmiers. Mais la ville même est étroite et sombre, très-calme et sans vie, bien qu'elle soit la résidence d'un évêque et de diverses autorités. La **Cathédrale* de S. Cataldo renferme quelques monuments importants, par exemple celui de Philippe de Tarente, fils de Charles II. d'Anjou, et celui de Catherine de Valois, sa femme.

Les Grecs appelaient cette ville *Taras*, les Romains *Tarentum*. Elle était la plus riche et la plus puissante de toutes les cités de la Grande-Grèce. Fondée en 707 av. J.-C. par des Parthéniens de Sparte conduits par Psalanthe, dans une contrée gracieuse et fertile au S. du Mont Aulon, à l'O. de l'embouchure du Galæsus, elle était placée sous la protection spéciale de Neptune, et s'éleva par son commerce et sa navigation à un degré de richesse qui la fit tomber plus tard dans un luxe énervant. Elle avait une armée de 30,000 fantassins et de 5000 cavaliers, une flotte et des ressources de toute espèce. L'île où la ville se trouve aujourd'hui était occupée par l'Acropole; la ville antique s'étendait sur une langue de terre au NO. Elle avait de larges rues, un forum, un théâtre et un musée. Ce fut là que Pythagore enseigna la philosophie que développa plus tard le grand mathémacien Archytas de Tarente. La ville se défendit contre les attaques de Rome avec l'aide de Pyrrhus, roi d'Epire, mais elle succomba en 272 av. J.-C., après la retraite de Pyrrhus. Dans la seconde guerre punique elle prit parti pour Annibal, mais elle fut conquise par les Romains en 209, pillée, dépouillée de ses objets d'art, et 30,000 de ses

citoyens furent vendus en esclavage. Les Romains y établirent une colonie en 123, et bientôt la richesse et le luxe y revinrent par suite de son commerce (surtout de poupre et de laine, qui donna naissance à de grandes manufactures). C'était ainsi que Tarente était devenue du temps d'Horace „la ville qui lui plaisait le mieux au monde, où la vigne et l'olivier prospéraient admirablement, où le printemps était long et l'hiver doux" (Horace, Odes, II, 6). Elle resta encore longtemps le séjour de prédilection de l'aristocratie. Au moyen âge elle fut la résidence de Boémond, fils de Robert Guiscard, qui prit part à la première croisade.

Il reste encore de l'antique Tarente un théâtre, un cirque, et quelques temples, le tout en ruines. Un aqueduc encore en usage, reposant sur des arches, remonte, dit-on, à l'empereur grec Nicéphore I[er] (vers 803). Vis-à-vis de Tarente se trouvent deux petites îles plates, *S. Pietro* et *S. Paolo*, les *Chœrades* de l'antiquité. On y voit un couvent et un fort destiné à la défense du port.

Le miel et les fruits des environs de Tarente sont encore célèbres. Le dattier même y porte des fruits, qui néanmoins ne mûrissent qu'imparfaitement. Entre Tarente, Brindes et Otrante on trouve la tarantule, insecte venimeux dont la piqûre occasionne des attaques de nerfs et des vertiges, que l'on essaie de guérir par la musique et la danse. Cette maladie passe maintenant pour imaginaire, et elle n'est plus à la mode. Cependant on en constate encore l'existence, p. ex., en Sardaigne.

De Tarente à Lecce (p. 169), service postal chaque jour, en 9 h. On traverse un pays plat et peu attrayant, et l'on passe par *S. Giorgio*, *Sava*, *Manduria*, vieille ville avec 7000 hab., et *Campi*.

13. D'Ancône à Naples par Pescara, Popoli et Solmona. Les Abruzzes.

Cette route est une des plus animées et des plus courtes de celles qui mettent en communication l'Est et l'Ouest de l'Italie, en traversant les contrées montagneuses de l'intérieur. Chemin de fer d'Ancône à Pescara en 5 h. (express en 4 h.) pour 16 l. 10, 11 l. 25 ou 8 l. 5 c. De Pescara à Caianiello, sur la ligne de Rome à Naples, 24 heures de voiture, diligence journalière pour 34 l. 50 c. (bureau à Naples, Strada Santa Brigida 15). De Caianiello à Naples, chemin de fer en 3 h., pour 8 l. 80, 7 l. 5, ou 5 l. 30 c.

Elle traverse les paysages les plus imposants, et offre la meilleure occasion d'apprendre à connaître le caractère particulier de cette partie si intéressante de l'Italie. Les passages dangereux sont gardés par des piquets militaires. Jusqu'à Solmona, la contrée est complétement délivrée du „brigantaggio". Mais la dernière moitié du chemin, du col de Rocca Valloscura jusqu'à Caianiello, passe pour peu sûre, et la poste y est escortée.

Un chemin de fer, correspondant en partie à la direction de cette route, est en construction entre Pescara et Ceprano sur le Liris, en passant par Chieti, Popoli, Solmona et le lac Fucin, d'où il descend la vallée du Liris jusqu'au chemin de fer de Rome à Naples.

D'Ancône à Pescara, v. R. 11.

La route remonte continuellement la rive droite de la *Pescara*, dont la vallée se rétrécit peu à peu. Chieti en est éloigné de quelques milles au S., sur les hauteurs.

De Pescara à Chieti, 9 milles, poste 2 l. 50 c.; on y monte en 2 h., et on descend en $1^1/_4$ h. Celui qui veut faire le détour par Chieti, revient de là sur la route principale (4 milles) près d'une osteria où la poste s'arrête. De Chieti à Popoli, 22 milles, voiture à 2 chevaux 25 l. au moins.

Chieti (*Sole; Corona di Ferro; Caffè d'Italia*, sur le Corso), le *Teate Marrucinorum* des anciens, chef-lieu de l'Abruzze citérieure, est une ville animée et proprette, de 18,000 hab. Une promenade, partant de la place Victor Emmanuel, fait tout le tour de la ville, en offrant de superbes points de vue sur la Majella, le cours de la Pescara et la contrée ondulée jusqu'à la mer. L'ordre des Théatins, fondé par Paul IV (1555), qui avait été archevêque de Chieti, tire son nom de celui de cette ville.

Nous recommandons la visite de l'abbaye de *S. Clementi di Casauria* aux amateurs d'architecture chrétienne. On descend de voiture à *Ponte Orte*, à 20 milles de Pescara (ou bien on fait aller la voiture à $^3/_4$ milles plus loin, sur la route latérale, jusqu'au village de *Torre de' Passeri*) où l'on passe la rivière et arrive à Torre de' Passeri. L'abbaye en est encore éloignée de 25 minutes. C'est une basilique avec d'anciennes sculptnres, à côté d'un couvent, le tout très-délabré. Cet emplacement était occupé dans l'antiquité par la ville d'*Interpromium*, dont on trouve encore quelques restes dans l'église. On revient de là, par un pont pour piétons en 20 min. à la chaussée, où l'on a envoyé sa voiture d'avance. Tout ce détour n'exige pas beauconp plus d'une heure.

A 3 milles en deçà de Popoli, la vallée du Pescara devient très-étroite, des rochers à pic la bordent des deux côtés.

Popoli (*Posta*, beaucoup de bruit; *Café* sur la Piazza), petite ville animée par sa situation au point d'intersection des routes de Pescara, d'Aquila (R. 15), d'Avezzano (R. 1) et de Solmona (v. ci-dessous). Le *Gizio* et l'*Aterno* font leur jonction un peu au dessus de la ville, et forment la Pescara; la première de ces rivières, venant du Sud, baigne la belle vallée de Solmona. La ville est dominée par le castel ruiné des *Cantelmi*, anciens seigneurs du pays.

De Popoli à Avezzano (p. 15), poste journalière, à 3 h. du soir, en 9 à 10 h.; pour 11 l. Mauvaise route, surtout en hiver. Elle passe par Pentima (v. ci-dessous). — De Popoli à Aquila (p. 180), diligence tous les jours à 3 h. du soir; omnibus (mauvais) à minuit, pour 5 l.

Il y a toutes sortes d'occasions pour se rendre de Popoli à Solmona. Voit. à 2 chev. 5 l. Distance de 9 milles. La route longe la rive droite du Gizio, et traverse la vallée supérieurement cultivée que la Majella borne à l'E., et les montagnes du lac Fucin à l'O. Son vin est célèbre (spiritueux et cuit).

A 2 milles de Popoli, une route s'embranche à dr., et conduit à *Pentima* (1 mille) et *Avezzano* (p. 15). Cette route passe, un peu au delà de Pentima, devant la vieille cathédrale de **S. Pelino* (on va chercher la clef chez un chanoine à Pentima), du 13e siècle. Son architecture est des plus intéressantes, mais l'intérieur malheureusement modernisé. Chaire ancienne. A dr., la chapelle de St-Alexandre, du 16e siècle. Tout autour s'étendent les ruines de la grande ville de *Corfinium*, ancienne capitale des Péligniens, nommée capitale de la confédération, sous le nom d'Italica, lors de la guerre Sociale contre Rome, en 90 av. J.-C., mais bientôt prise par les Romains. — On peut faire le détour par S. Pelino en allant à Solmona.

Plus loin, à dr., s'étend l'imposant village de *Pratola;* on passe ensuite devant la cathédrale de *S. Panfilo.*

Solmona (2 locandas modestes) (500 mètres au dessus du niveau de la mer), l'antique *Sulmo* des Péligniens, ville natale d'Ovide, lequel était fort attaché à sa „fraîche patrie, aux sources abondantes". La ville est joliment située, et dominée par des montagnes de deux côtés. Elle possède des édifices intéressants du moyen-âge. La façade du majestueux **Hôtel de ville*, du 16e siècle, est ornée de statues de papes. D'autres palais, comme celui du baron Tabassi, dans une rue latérale, méritent également l'attention, de même que les façades gothiques de *St-François d'Assise* et de *St^e-Marie de la Tombe*, bien que le tremblement de terre de 1803 ait causé beaucoup de dégâts.

De Solmona à Castel di Sangro (v. ci-dessous), 22 milles voit. à 2 chev. 12 l. La route traverse la plaine jusqu'à *Pettorano* (4 milles), et monte ensuite en serpentant jusqu'à *Rocca Valloscura*, village situé dans une gorge rocheuse. Belles échappées rétrospectives sur la vallée de Solmona. Après avoir monté encore pendant quelque temps, on atteint la hauteur du col (1300 mètres), le *Piano di Cinquemiglia*, plateau entouré de montagnes, tirant son nom de son étendue. En hiver, on ne peut souvent y passer pendant plusieurs mois, à cause de la neige; même en été il y fait souvent très-froid. Au delà de cette plaine, la route tourne à g., et l'on aperçoit à g. *Rivisondoli*. On passe ensuite à dr. devant *Roccarasa*, à 2 milles duquel la route descend en serpentant dans la vallée du *Sangro*, le *Sangrus* des anciens. Le village à g. est *Rocca Cinquemiglia*. On passe ensuite la rivière et l'on arrive à

Castel di Sangro (*Hôtel du Commerce*, sur la Piazza), pittoresquement situé sur la rive droite de l'impétueux et large Sangro, au pied de hautes montagnes. On n'y trouve rien de remarquable, excepté la vieille église de *S. Nicola* près du pont, et un castel en ruine. Une diligence part d'ici tous le soirs pour *Lanciano* (30 milles, p. 163.)

De Castel di Sangro à *Isernia* (v. plus bas) il y a 20 milles, 5 h. de voiture (service postal, 6 l. la place). On gravit les hauteurs qui séparent la vallée du Sangro de celle du *Vandra*, affluent de Vulturne. Belle vue de la hauteur; à g., dans le bas, on voit la ville de *Forlo*. On descend ensuite par les villages de *Rionera* et de *Vandria*, on traverse la vallée, et l'on remonte une seconde chaîne de montagnes. Au sommet on voit se dérouler la large vallée du Vulturne et Isernia.

Isernia (**Locanda di Pettorossi*, hôte complaisant), l'antique *Aesernia* des Samnites, autrefois importante à cause de sa situation très-forte sur une colline isolée, aujourd'hui étroite et malpropre, composée d'une longue rue principale. On y trouve quelques antiquités romaines, entre autres près de S. Pietro, ainsi que des restes de murailles antiques en style polygone. En automme 1860 cette ville fut le théâtre d'une réaction cou-

ronnée de succès du parti des Bourbons contre celui de Garibaldi. Les troupes de Cialdini mirent enfin un terme aux cruautés des insurgés.

Les archéologues peuvent aller visiter d'ici les ruines de l'antique *Bovianum* (théâtre et temple), près de *Pietrabbondante*. Chemin de voitures jusqu'à *Pescolanciano*, 3 h. Corricolo (p. 164) pour 6 l. Chemin de mulets à partir de là, en 2 h.

Poste journalière d'Isernia à *Campobasso* (p. 164), par *Boiano*, l'ancien *Bovianum Undecimanorum*. D'Isernia à Venafro (v. ci-dessous), voiture à 1 cheval 6 l.

D'Isernia à Caianiello (p. 8), station du chemin de fer, 25 milles. La route traverse d'abord un pays ondulé, en passant à dr. devant *Macchia*, et s'engage enfin dans la large vallée du *Vulturne*, qu'elle traverse. On suit la rive droite de cette rivière, jusqu'à mi-chemin de *Venafro*, le *Venafrum* des anciens, petite ville établie en terrasses sur la colline, avec des ruines de châteaux. On longe ensuite le bord des montagnes; le Vulturne se détourne enfin au S., et l'on atteigne bientôt la station de *Caianiello*, composée de quelques maisons (auberge mesquine, peu propre à y passer la nuit).

De Caianiello à *Naples*, v. R. 1.

14. D'Ancône à Naples par Foggia.

Cette route est la plus courte de celles qui relient l'Est de l'Italie à Naples. D'Ancône à Foggia, train-express en $8^1/_4$ h., train-omnibus à 11 h., pour 35 l. 45, 24 l. 80 ou 17 l. 95 c.; de Foggia à Naples en 11 h. pour 17 l. 35, 13 l. 30 ou 6 l. 90 c. Entre Savignano (p. 177) et S. Spirito (p. 177), où le chemin de fer n'est pas encore livré à la circulation, le transport des voyageurs se fait, en $3^1/_2$ h., au moyen d'omnibus, dont l'intérieur est réservé aux porteurs de billets de 1re et de 2e classes, tandis que la banquette est occupée par ceux de 3e classe.

D'Ancône à Foggia v. R. 11.

Le train de Naples traverse la *Tavoliere della Puglia* (p. 165); stations de *Cervaro* et de *Giardinetto*. — Près de *Ponte de Bovino*, on franchit *le Cervaro*. Stat. de *Bovino*; à g. contre la montagne, la ville de ce nom, le Vibinum des anciens, aujourd'hui siége d'un évêché, mais dont les habitants jouissent d'une fâcheuse réputation comme brigands. La voie longe ensuite la rive droite du Cervaro, traverse plusieurs tunnels, passe par *Panni* (la localité de ce nom se trouve à g. sur la montagne) et *Montaguto*, station pour la petite ville du même nom sur la rive g. de la rivière, et atteint *Savignano-Greci*, où elle aboutit provisoirement. Les deux localités dont cette station porte les noms sont situées, à g. et à dr. sur les pentes du *Val de Bovino*, qui est arrosé par le Cervaro.

Les omnibus au moyen desquels le voyage se continue, suivent d'abord la vieille route postale de Foggia à Ariano (p. 13), puis ils prennent à dr. à travers un pays sauvage et montagneux. Après avoir franchi une haute arête, on atteint, après $3^1/_2$ h. de voiture, *S. Spirito*, tête de ligne provisoire de l'autre côté. Un peu au

delà de cette station, le train passe par un long tunnel. Stat. de *Montecalvo* (à g. la localité). Près d'*Apice* la voie entre dans la vallée, d'abord étroite, du *Calore*, qu'elle franchit, sur de beaux ponts de pierre, deux fois, en deçà et au delà de *Ponte-Valentino*; puis elle atteint

Bénévent (*Locanda di Gaeta*, sur la Piazza, malpropre), sur une colline que baignent les eaux du *Sabato* et du *Calore*, est la capitale d'une ancienne province papale, et compte 16,484 hab. Elle a des rues étroites et malpropres, inconvénients qu'on se propose de faire disparaître peu à peu.

Beneventum, fondé selon la tradition par Diomède ou par le fils d'Ulysse et de Circé, s'appelait originairement *Maleventum*, jusqu'à ce qu'il reçut en 268 une colonie romaine et le nouveau nom qu'il porta dès lors. Cette ville devint depuis lors une des plus importantes cités de l'Italie méridionale. Elle était située sur la Voie Appienne. Au 6e siècle après J.-C., elle devint la capitale d'un puissant duché lombard. Au 11e siècle, l'empereur Henri III la rendit au Pape Léon IX, et depuis elle appartint à Rome, sauf le court intervalle de sa sujétion à la France, durant lequel Napoléon Ier donna le duché de ce nom à Talleyrand.

L'**Arc de Triomphe de Trajan*, de l'an 114, appelé *porta aurea*, est une des constructions romaines les plus belles et les mieux conservées de toute l'Italie méridionale. Il sert actuellement de porte à la ville. C'est un arc élevé, en marbre, avec des colonnes corinthiennes, couvert d'une foule de bas-reliefs représentant des scènes de la guerre de Trajan contre les Daces, et l'apothéose de cet empereur.

Jolie promenade le long du mur d'enceinte, qui renferme, de même que toute la ville, de nombreux restes de l'antiquité. Le *Castel*, à l'E. de la ville, sert en partie de préfecture, en partie de prison.

La **Cathédrale*, du 12e siècle, est une belle construction en style lombard-sarrasin. Sur les murs du clocher on remarque un bas-relief en marbre grec, représentant le sanglier de Calydon couvert d'ornements avant son sacrifice. Le sanglier se trouve encore aujourd'hui dans les armoiries de Bénévent. La porte principale de la cathédrale est en bronze et couverte de bas-reliefs (sujets tirés du Nouveau-Testament); elle a été, dit-on, exécutée en 1150 à Constantinople. L'intérieur du temple (basilique à trois nefs) est supporté par 60 colonnes antiques, dont 54 en marbre de Paros. Son trésor est riche en chasubles et vases précieux. — Sur la place de la Cathédrale s'élève un petit *obélisque* égyptien, en granit rouge et couvert d'hiéroglyphes, lequel provient d'un temple d'Isis, dont le culte, de même que celui de plusieurs autres divinités orientales, était assez répandu en Italie dans les derniers temps du paganisme.

En descendant à droite de la cathédrale, on arrive au *Palais du Cardinal délégué*, actuellement transformé en caserne; dans la cour quelques antiquités. Plus bas encore, à dr. de cette place, au delà d'une vieille porte, se trouvait jadis le *Théâtre*;

l'emplacement en est tout couvert de maisons. De là on suivra le chemin bordé de peupliers et qui longe les bords du Sabato, jusqu'à l'antique pont dit *Ponte Lebroso*, sur lequel passait autrefois la Voie Appienne; aujourd'hui il porte un moulin. Non loin de là, vers l'O., les ruines de *Santi Quaranta*, constructions en briques d'une étendue considérable, probablement des restes d'anciens thermes; devant leur entrée O., du côté de la ville, un Apis rappelant le culte d'Isis (v. p. 176), mais qui a été regardé par les savants du pays comme un symbole de la confédération des Samnites.

Un magnifique pont traverse le Calore. La tradition rapporte, que c'était près de ce pont, sur la colline, que fut élevé un tombeau provisoire au jeune et noble roi Mainfroi, après qu'il eut été battu et tué dans la plaine voisine le 26 février 1266 par Charles I[er] d'Anjou, par suite de la trahison des barons d'Apulie et des comtes de Caserta et d'Acerra. Mais bientôt les dépouilles mortelles du chevaleresque adolescent furent exhumées par Bartolommeo Pignatelli, archevêque de Cosenza, et abandonnées sans sépulture sur les bords du Rio Verde, au delà des frontières du royaume. Ainsi nous le rapporte le Dante dans son Purgatoire (III, 134).

La voie continue à courir sur la rive g. du Calore. Près de *Vitulano*, deux tunnels, au delà desquels la vallée s'élargit; à g., contre la montagne *Torrecuso*. Avant d'arriver à la station de *Ponte (di Benevento)*, on franchit le Calore sur un pont de fer puis on traverse un tunnel. Près *S. Lorenzo Maggiore* (le village est situé à dr. sur la hauteur), on croise la route postale de Naples à Campobasso-Tormoli. Stat. de *Solopaca*, éloignée d'une demi-heure de la petite ville (4500 hab.) du même nom, laquelle est agréablement située sur la rive g. du Calore, au pied du *Monte Taburno*. En deçà de la stat. de *Telese*, on remarque à g. le *Lago di Telese*, marais dont les exhalaisons infectent les environs; le chétif village de Telese, situé à dr. sur la hauteur, possède des sources d'eau minérale qui sont fréquentées, en été, par les habitants du pays. Dans le voisinage quelques mines de l'ancienne *Telesia*, ville des Samnites, laquelle fut occupée par Annibal, ensuite prise et, en partie, détruite par les Romains; sous Auguste elle reçut une colonie romaine, au 9[e] siècle elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre, et enfin elle fut complétement dévastée par les Sarrasins.

La voie entre ensuite dans la vallée large et fertile du *Vulturne*, qu'elle franchit deux fois, en amont et en aval de l'embouchure du Calore. En amont de l'*Isclero*, rivière qu'on traverse près de la stat. de *Dugenta*, à 2 milles de la voie, se trouve *S. Agata de' Goti*, sur l'emplacement de l'ancienne *Saticola*. On a souvent pris pour les Fourches Caudines si fatales aux Romains un défilé étroit qui va de là à *Mojano*, mais on ne

saurait appuyer cette supposition par des raisons suffisantes. Au delà de *Valle*, la voie monte lentement, passe au dessous des *Ponti della Valle* (p. 11), dont on voit s'élever la rangée de tours à dr. contre la montagne, puis elle descend vers les stations de *Maddaloni* (p. 11) et de **Caserta** (p. 10). A partir de là on traverse, sans quitter la plaine, la partie la plus riche et la mieux cultivée de la *Terra di Lavoro* (p. 10), où l'on voit s'étendre d'énormes vignes, des champs de blé et des allées de peupliers. Stations de *Marcianise*, *Aversa* (p. 23), *S. Antino*, *Fratto-Grumo* et *Casoria*; à g., quelques échappées de vue sur le Vésuve. Avant d'atteindre Naples, le train passe par un tunnel, puis il contourne la ville par une grande courbe et s'arrête enfin à la gare centrale (p. 34). Arrivée à **Naples** p. 25.

15. De Terni à Naples par Aquila et les Abbruzzes.

Cette route, riche en beaux paysages, traverse les montagnes du centre de l'Italie. Près de Popoli elle débouche dans la Route 13, pour atteindre à Caianiello le chemin de fer de Rome à Naples. Sa longueur est d'environ 50 lieues. Un courrier, plus rapide et plus commode que les diligences, et seulement un peu plus cher, fait ce voyage tous les jours. Dès que le réseau du chemin de fer sera achevé, cette route sera certainement plus fréquentée par les touristes, à cause du grand charme de ses paysages. Le chemin de fer s'embranchera à Terni, station de la ligne d'Ancône à Rome, et conduira par Rieti et Aquila à Popoli, en suivant la direction de la grande route actuelle. A Popoli il débouchera dans la ligne de Pescara par Popoli au lac Fucin et à Isoletta.

De Terni à Rieti 5 milles; diligence tous les deux jours.

La route, partant de Terni, monte les hauteurs d'où descendent les cascades du *Velino*, que l'on ira visiter par Papigno, situé dans une gorge à gauche. On reste ensuite sur la rive g. de la rivière, en traversant des montagnes et des bois. A l'endroit où l'on atteint la plaine de Rieti, la route décrit une grande courbe au pied des hauteurs (un chemin plus court, pour les piétons, traverse la plaine en droite ligne, mais il n'est pas praticable en temps de pluie), jusqu'à l'endroit où les montagnes se rapprochent de la rivière. Ici la route passe sur la rive droite du Velino au moyen du *Pont de Terria*, à l'endroit où le *Turano* se jette à g. dans le Velino. Puis tout droit sur Rieti, qu'on atteint en une heure.

Une autre route, seulement un peu plus longue, mais beaucoup plus belle, se dirige à g. sur la hauteur des cascades, et passe sur la rive dr. Elle atteint bientôt le beau *Lac de Piedilugo*, dont elle suit les rives jusqu'au village de ce nom. C'est à peu près la moitié du chemin. On traverse ensuite des montagnes et des bois jusqu'à la plaine de Rieti, où l'on traverse le *Fiumarone*, décharge de plusieurs petits lacs et affluent du Velino. A dr. le lac de *Ripa sottile*, à g. celui de *Capo d'Aqua*.

Rieti *(Campana)*, sur la rive dr. du Velino, le *Reate* des anciens, première ville de l'Ombrie, puis capitale des Sabins, dont il n'existe plus que quelques inscriptions conservées à l'hôtel de ville, est aujourd'hui un évêché, et très-florissante. Sa cathédrale, de 1456, possède une Ste-Barbe du *Bernin*, et

le monument d'Isabelle Alfani par *Thorwaldsen.* On découvre une belle vue devant cette église. Pour gagner la vue sur la plaine et les montagnes environnantes, il faudra faire une promenade jusqu'au haut d'une des éminences les plus proches. Cette plaine, située à 406 m. au dessus de la mer, formait primitivement le bassin d'un lac, lequel se transforma plus tard en marais, que Marius Curius Dentatus fit dessécher par l'établissement de la chute du Velinus. Ce plateau est d'une grande fertilité, mais il est encore exposé à de fréquentes inondations. Les paysans ressemblent déjà, par le costume et les usages, à ceux des provinces napolitaines.

Diligence de Rieti à Rome, tous les jours, v. la IIe partie de ce manuel.

Excursions de Rieti dans les montagnes de l'*Apennin central*, assez fatigantes à cause du mauvais état des routes et des auberges. Par exemple à *Leonessa* (4 milles), construite en 1252 au fond d'un bassin élevé; de là à *Cascia* (2 milles), qui passe pour la patrie des anciens Casci ou Aborigènes, puis à *Norcia* ($1^1/_2$ milles), le *Nursia* des anciens, presque détruit par un tremblement de terre en 1857, avec des murs antiques. C'est là que naquit Vespasia Polla, mère de l'empereur Vespasien, dont les monuments de famille se trouvaient à *Vespasia*, éloignée de quelques lieues d'ici. St-Benoit et sa sœur, St^e-Scholastique, sont également nés à Nursia.

Des routes de voitures, par les montagnes, conduisent de Norcia à Spolète et Ascoli (p. 162). On peut aussi revenir par *Accumoli*, *Cività reale* et la vallée du Velino à *Antrodoco*, ou bien par *Accumoli*, *Amatrice* et *Montereale* à *Aquila* (v. p. 180).

Au delà de Rieti la route monte en serpentant la vallée du Velino, à travers un pays pittoresque, jusqu'à *Antrodoco* (17 milles). La colline appelée *Lesta*, près de *Casotta di Napoli*, avec des traces de fortifications de la plus haute antiquité, est probablement l'ancienne *Lista*, la capitale des fabuleux Aborigènes. *Cività Ducale*, à 5 milles de Rieti, construite en 1308 par Robert duc de Calabre, est située près de l'ancienne frontière napolitaine, que l'on franchit entre ce village et Rieti. Le paysage jusqu'à Antrodoco est de la plus grande beauté; les montagnes sont couvertes de bois, les versants des collines plantés de vignes et d'oliviers. A 4 milles de Cività Ducale, au fond de la vallée, se trouvent des sources sulfureuses, les *Bagni di Paterno*, les *Aquae Cutiliae* des anciens, dont Vespasien faisait régulièrement usage, et où il mourut en 79 ap. J.-C. Le *Pozzo di Latignano* est l'antique *Lacus Cutiliae*, que Varron considère comme le nombril de l'Italie. C'est là que la Voie Salara passait pour remonter la vallée du Velino, par Ascoli jusqu'à *Atri*, l'ancienne *Hadria*.

Antrodoco, l'ancienne *Interocrea*, dans une situation ravissante au bord du Velino, avec les ruines du castel des Vitelli sur la hauteur, est dominé au NE. par le haut *Mont Calvo.* La route d'Aquila (17 milles d'Antrodoco) traverse un étroit défilé entouré de forêts et de châteaux féodaux, et souvent défendu avec avantage en temps de guerre. Le paysage est continuellement beau.

Aquila (**Locanda del Sole*, sur la Piazza del Palazzo; plusieurs Cafés sur le Corso), fondé par l'empereur Frédéric II pour servir de défense contre les papes, chef-lieu de l'Abruzze ultérieure 1re, est une ville de 16,000 hab., avec do larges rues et de beaux palais. Elle est située à 730 m. au dessus du niveau de la mer, ce qui lui donne une température fraîche, et dominée par le Gran Sasso d'Italia (p. 162) lequel s'élève à pic, de ce côté, à une hauteur de 1950 m. C'est la ville la plus agréable et la plus intéressante de ces provinces.

En partant de la Place du Palais, où se trouve la poste à g., on prend à dr. la rue du prince Humbert, et l'on arrive au Cours, où l'on voit devant soi l'église de *S. Bernardino di Siena*, dont la façade a été exécutée avec beaucoup d'art de 1525 à 1542 par *Cola dell' Amatrice*. Elle renferme à dr. le *tombeau de marbre de ce saint, avec des arabesques et des sculptures, exécuté en 1505 par *Silvestro Salviati*.

On descend ensuite l'escalier près de l'église, on traverse la Porte de Collemaggio à g., et l'on monte en 5 min. au couvent de *S. Maria di Collemaggio*. Sa *façade, incrustée de marbre de couleur, a 3 portails et 3 roses. Les niches du portail principal renferment quelques statuettes de saints. A côté de l'église s'élève un vieux clocher très-petit. L'intérieur est moderne et bigarré. A g., la *chapelle de St-Célestin V* (inaccessible), qui fut élu pape en 1294. Sa vie et ses actes y sont représentés dans des peintures de *Ruter*, moine célestin, élève de Rubens.

Le bel **Hôtel de ville*, sur le Corso Vittorio Emanuele, a dans le corridor et sur les murs de l'escalier une riche collection d'inscriptions romaines, puis un certain nombre de portraits de personnages célèbres d'Aquila, qui jouèrent un rôle dans l'histoire d'Italie du 16e et du 17e siècle, et enfin plusieurs tableaux de l'école d'Aquila, la plupart restaurés, mais intéressants pour les connaisseurs.

Le **Palais Torres* (au delà de la Piazza Grande) renferme une galerie de tableaux contenant un excellent *portrait du cardinal Torres, par le *Dominiquin*, la lapidation de St-Etienne par le même, peinte sur cuivre, et la Ste-Cène, par le *Titien*, peinte sur marbre. Le *Palais Dragonetti* renferme aussi des tableaux, surtout de *Pompeo d'Aquila*, du 16e siècle.

Nous remontons le Cours et traversons la porte à dr., qui conduit à la *Citadelle* d'Aquila, construite en 1543, sous Charles-Quint, par un Espagnol. C'est un énorme carré avec des tours rondes et basses, le tout entouré d'un fossé. C'est de là qu'on a la meilleure vue du Gran Sasso et de ses ramifications, de la vile et des montagnes environnantes.

C'est entre Aquila et la colline de San Lorenzo que le redoutable rival de Sforce, Braccio Fortebraccio da Montone, fut battu et blessé le 2 juin 1424 par les armées réunies de la reine

Jeanne II de Naples, du pape Martin V et du duc de Milan, commandées par Jacopo Caldora. Le vaincu mourut le 5 juin.

A 1 l. à l'E. est situé le village de *S. Vittorino*, sur l'*Aterno*, occupant l'emplacement de l'antique et célèbre *Amiterne* des Sabins, où naquit l'historien *Salluste*. On voit encore sur la colline une vieille tour avec des inscriptions et l'image d'un lion, désignant la place de l'ancienne citadelle. Au pied de la colline on remarque les restes de quelques édifices, d'un théâtre et d'un amphithéâtre, le tout de l'époque des empereurs. On y découvre souvent des antiquités.

Une nouvelle route (41 milles) conduit d'Aquila par la vallée de l'Aterno, les gorges sauvages du *Mont San Franco*, l'étroite vallée de *Totta*, et *Senariccia*, et puis, sur la rive gauche de la Vomana, à *Teramo* sur le Tordino (p. 162).

Courrier et diligence d'Aquila par Popoli (p. 173) à Pescara (p. 163) et Caianiello (p. 8). 25 milles jusqu'à Popoli. Voit. à 2 chev. 15 à 20 lire. La route descend la vallée de l'Aterno, en laissant *Fossa* à dr., traverse un pays bien cultivé, et atteint *Cività Rentenga*, relais des voiturins, avec un vieux château sur la hauteur. A 2 l. à l'E. d'ici est situé *Capestrano*, patrie du célèbre Franciscain *Jean Capristanus*, qui prêcha la guerre contre les Hussites et les Turcs, mourut en 1456, et fut canonisé par Alexandre VIII en 1690. Dans l'église de Capistrano est enterré Alphonse Piccolomini, duc d'Amalfi, qui fut assassiné en 1498 à Solmona par le comte de Celano, deux ans après son mariage avec la belle Jeanne d'Aragon.

De Popoli à *Naples*, v. R. 13.

16. De Naples au chemin de fer de l'Adriatique par Eboli, Potenza, Melfi, Venosa et Canosa.

190 milles ou 348 kilomètres. Chemin de fer de Naples à Eboli en 3 h. 40 min., pour 9 l. 15, 6 l. 15, ou 4 l. 60 c. Diligence de Salerne par Eboli à Potenza, en 18 h. pour 16 l. Après avoir arrêté une place à Salerne (bureau à côté de la préfecture; à Naples en face de l'hôtel des postes), on ira en chemin de fer à Eboli pour y voir les curiosités. Au delà de Potenza il n'y a que des diligences locales, comp. p. 183.

Cette route traverse la Basilicate, l'ancienne Lucanie. Les provinces au Sud de Naples ne sont que très-rarement visitées par les touristes. Le voyage y est rendu difficile par le mauvais état des communications et des auberges, et, lors même que ces désavantages auront disparu, ces pays ont trop peu d'attrait relativement à d'autres parties de l'Italie, pour pouvoir devenir le but de la masse des voyageurs.

Chemin de fer de Naples à Salerne, v. R. 10. Vue superbe pendant cette tournée, à dr. sur le golfe de Salerne. Stations: *Pastena Salerno, Pontecagnano, Battipaglia* (p. 152), où s'embranchent deux grandes routes, l'une pour la Calabre (R. 17), l'autre pour Paestum le long de la côte.

Eboli (la meilleure *Locande* est à environ 200 pas en deçà de la ville, sur la chaussée; dans la ville, l'*Albergo del Sorrentino*, en même temps restaurant), petite ville sur le versant de la montagne, avec un vieux château, propriété du prince d'Angri, avec une belle vue sur la mer, la forêt de chênes de Persano,

les villes au pied du Mont Alburno, les temples de Pæstum et la vallée du Silarus, aujourd'hui appelé Sele.

La grande route d'Eboli à Potenza (90 kilom.) est la même que celle de la Calabre jusqu'à Auletta (37½ kilom.). Elle franchit, à 7½ kil. d'Eboli, le *Sele*, rivière très-impétueuse, puis, en montant par un pays désert (magnifiques coups d'œil rétrospectifs sur la plaine de Pæstum et de Salerne), elle passe à dr. devant *Postiglione*, jusqu'à *la Duchessa* et *lo Scorzo*, arrêt ordinaire des voiturins, avec une auberge passable à 22½ kilom. d'Eboli. Le mont *Alburnus*, „tout vert de chênes" selon Virgile, et qu'on a toujours en face, s'avance entre la mer et l'agréable plaine qui s'étend depuis lo Scorzo jusqu'à la petite ville d'**Auletta**, à 15 kilom. plus loin, située sur une hauteur couverte de vignes et d'oliviers, au bord du *Negro*, appelé *Tanager* par les Romains. On passe la rivière, et cette chétive localité reste sur la hauteur à g. de la route; sur celle-ci, une petite locanda (della Posta), passable. L'église ruinée et les maisons écroulées d'Auletta témoignent encore des effrayants ravages du tremblement de terre de 1857, qui détruisit entièrement une foule de villes et de villages de la Basilicate, et coûta la vie à plus de 32,000 personnes. Le seul arrondissement de Sala et la vallée du Diano virent périr 13,230 personnes, et 27,150 moururent des suites de la catastrophe, de faim et de froid. 120,000 personnes étaient encore sans abri au mois de mars 1858. (D'Auletta à Potenza diligence, en 9 h., pour 9 l., tous les soirs après l'arrivée du courrier).

La route de Potenza tourne à g. devant Auletta, et passe le *Landro*, affluent du Sele, en traversant une contrée des plus pittoresques jusqu'à *Vietri di Potenza*, que l'on prend pour le *Campi veteres* des Romains, où le proconsul Tiberius Sempronius Gracchus, victime de la confiance irréfléchie qu'il avait accordée au Lucanien Flavus, fut surpris et tué par les Carthaginois, en 212 av. J.-C. On franchit ensuite le *Marno:* à g., le joli *Picerno*, presque entièrement détruit par le tremblement de terre. Le chemin monte ensuite peu à peu jusqu'à la crête du *Mont Foi*, et descend de là à

Potenza *(Posta)*, évêché et chef-lieu (15,450 hab.) de la *Basilicate*, laquelle correspond à peu près à l'ancienne *Lucanie*. La ville est située au dessus du *Basento*, qui naît à peu de distance d'ici, au mont Arioso, et va se jeter dans le golfe de Tarente non loin des ruines de Métaponte. L'ancienne ville de *Potentia*, détruite d'abord par l'empereur Frédéric II, puis par Charles d'Anjou à cause de son attachement à Conradin, était située un peu plus bas dans la plaine, près de l'endroit aujourd'hui nommé *la Murata*, où l'on trouve souvent des pièces de monnaie et des inscriptions. Le tremblement de terre du 16 décembre 1857 fit ici d'épouvantables ravages. La majeure partie de la ville,

y compris le lycée, s'écroula, et une foule d'hommes y périrent. Le nombre des blessés fut tellement grand, que 4000 personnes durent être amputées. Près de 40 villages des environs partagèrent le même sort; le tremblement de terre décrivit une orbite circulaire, et fit éprouver trois secousses, dont la deuxième fut la plus violente Une ligne tirée du Mont Vulture au vulcan de Stromboli, traverse les villages qui ont le plus souffert, tels qu'Auletta, Atena, Polla Sala, Padula, Saponara, Sapri, et beaucoup d'autres qui furent entièrement détruits. Dans la direction du Vésuve, c'est à dire de l'Ouest, vers Naples et Salerne, le choc fut beaucoup plus sensible que vers l'Est. Il fit tout autant de victimes que le tremblement de terre de la Calabre, en 1783; les secousses se répétèrent encore aux mois de mars et d'avril 1858. — Diligence de Potenza à Trani (p. 167) station du chemin de fer de l'Adriatique, en 14 heures, pour 17 l.

Un chemin montagneux, d'environ 61 kilom. (diligence en 9 à 10 h., pour 6 l.), conduit de Potenza par *Avigliano* et *Atella* à **Melfi**, (*Albergo Basil*, près du palais épiscopal; *Trattoria del Sole*, passable, avec quelques chambres à coucher), évêché pittoresquement situé sur le versant du Mont Vulture; la ville supérieure est complètement dévastée depuis le tremblement de terre de 1851, et le reste se compose en grande partie de constructions récentes; un castel des souverains normands, qui y séjournèrent souvent, est également en ruines. En 1059 le pape Nicolas II y conféra à Robert Guiscard l'investiture des duchés de Pouille et de Calabre. La magnifique *Cathédrale*, de 1155, presque totalement détruite en 1851, a été restaurée en style moderne. L'hôtel de ville renferme un beau sarcophage romain.

On peut aller visiter de là le volcan éteint du *Mont Vulture*. Horace nous parle déjà du „Vultur apulien“, qui formait la frontière de la Lucanie et de l'Apulie. Au SE., jusqu'au promontoire Iapygien ou Salentin, le cap Leuca actüel, s'étendait la Calabre; au SO. le Brutium jusqu'au détroit de Sicile. Mais depuis le moyen-âge ce dernier pays s'appelle Calabre, tandis que l'ancienne Calabre est aujourd'hui nommée Terre d'Otrante.

L'ancien cratère du Vulture est tout couvert de chênes et de hêtres, au milieu desquels se trouvent deux lacs, petits mais profonds. A bord de l'un, dans un entourage magnifique, s'élèvent le couvent de Capucins de *S. Michele*, et les ruines de l'église de *S. Ilario*. Au delà du cratère principal se dresse la pointe la plus élevée de la montagne, *il Pizzuto di Melfi*, haut de 1592 m. Melfi est adossé à son versant NE., sur des collines de lave. Toute la montagne a une circonférence de 30 milles.

A l'E. de Melfi, une route de 24 kilom. (il y a aussi un bon chemin de cavaliers qui abrège beaucoup) conduit à **Venosa** (deux misérables auberges), la *Venusia* des anciens, colonie ro-

maine depuis la guerre des Samnites (291 av. J.-C.), aujourd'hui petite ville avec un évêché, pittoresquement située sur le versant du Mont Vulture, non loin de la petite *Fiumara*, qu'Horace appelle „Daunus aux eaux peu abondantes" (Odes III, 30, 11), et tout près de l'*Ofanto*, rivière plus importante, que les Romains appelaient *Aufidus*. On y voit les imposantes ruines d'un castel de Pirro del Blazo, du 15e siècle, ainsi que de l'abbaye et de l'église de *S. Trinità*, consacrées en 1058 par le pape Nicolas II, et renfermant les tombeaux du fondateur Robert Guiscard et de son épouse Abérarde, mère de Boémond, avec quelques vieilles fresques du 13e ou 14e siècle, qui ont été récemment découvertes. On distingue encore très-bien les trois chapelles principales. La nef centrale est large de 76 pas. Belle cour avec beaucoup d'inscriptions, de colonnes, et d'autres antiquités provenant d'un ancien amphithéâtre, dont on voit quelques ruines dans le voisinage. Près de Venosa, sur la route de la Fiumara, on a découvert en 1853 des catacombes juives, avec des inscriptions en hébreu, en latin et en grec. Ce pays était habité au 4e et au 5e siècle par une foule de juifs. Horace, fils d'un affranchi, naquit le 8 décembre 65 av. J.-C. à Venusia, et y reçut sa première éducation, jusqu'à ce que son père le conduisit à Rome pour lui donner de meilleurs maîtres. Il fait souvent mention dans ses poésies de l'Aufidus „bruissant au loin" et des villages voisins (Odes III, 4, 14), tels que d'*Acherontia* située sur la hauteur, l'*Acerenza* moderne, à 3 l. SE. de Venosa, et des forêts de *Bandia*, au N., aujourd'hui l'*Abbadia de' Banzi*, près de Genzano, enfin des gras pâturages de *Ferentum* (probablement *Forenza*). Près de *Palazzo*, à 2 l. à l'E. de Venosa, à dr. du chemin de Spinazzola, on voit jaillir une source abondante, la *Fontana Grande*, qui passe généralement pour le *Fons Bandusiae* tant vanté par Horace (Odes III, 13).

C'est sur les hauteurs boisées entre Venusia et Bantia que M. Claudius Marcellus, le valeureux conquérant de Syracuse, qui avait d'abord défait Annibal à Nole (215), tomba dans une embuscade et fut tué l'an 208 av. J.-C.

A 15 kilom. N. de Venosa, sur la pente boisée du Mont Vulture, est situé *Lavello*, où le roi Conrad mourut en 1254. On peut aller de là à Canosa, 37½ kil. (p. 167), et au chemin de fer.

17. De Naples à Reggio par Eboli.

La presqu'île Calabraise.

La Calabre voit rarement un touriste. Elle est riche en beaux paysages: mais la longueur du voyage, les mauvaises auberges, et le danger d'être attaqué, empêchent bien des personnes d'y aller. Tout cela changera quand le réseau du chemin de fer projeté pour l'Italie méridionale sera achevé. Actuellement le chemin de fer ne va que jusqu'à Eboli. La distance de là à Reggio est de plus de 100 lieues, que le courrier fait en

75 heures, pour 63 l. 75 c.; mais, comme il n'a que trois places qui sont ordinairement arrêtées longtemps à l'avance, on ne saurait y compter aux stations intermédiaires. Les voiturins mettent 12 jours pour aller de Salerne à Reggio; si l'on en loue un, on fera prix pour tout le voyage, logement et nourriture compris.

Chemin de fer de Naples à Eboli et de là à Auletta, v. R. 16.

Au delà d'*Auletta* est situé le village de **Pertosa,** arrêt des voiturins, à moitié détruit en 1857. Au dessous se trouve une grande caverne consacrée à St-Michel, dans laquelle le *Negro* coule pendant une demi-lieue sous terre, et d'où il se précipite dans une gorge. Passé Pertosa, la route franchit un profond ravin au moyen d'un viaduc de 7 arches, appelé *il ponte di Campestrino*. Ce ravin est baigné par un bras du Negro. Nous gravissons ensuite la montagne en zig-zag. A peu de minutes au delà de la crête, on voit se déployer au S. une vue charmante sur la vallée du *Diano*, où l'on descend, et à l'entrée de laquelle on voit à dr. le joli **Polla**, presque entièrement détruit en 1857. La vallée est longue de 5 lieues, sur 1 de large, arrosée par le Negro, qui s'appelle ici *Calore*, et excessivement fertile. De nombreux villages sont disséminés sur les hauteurs des deux versants. La route monte de plus en plus. A g. est situé *Atena*, l'ancienne *Atina* des Lucaniens, avec les restes d'un amphithéâtre, des murs et des portes, également ravagé en 1857. Puis vient à g. *Sala*, joliment situé sur une hauteur; ensuite, vis-à-vis, sur une colline isolée, à dr. au delà de la rivière, dont le pont romain s'appelle *Ponte di Silla*, la petite ville de **Diano**, le *Tegianum* des Romains, donnant son nom à la vallée. Plus loin (3 milles), à g. *Padula*, au dessous duquel se trouvent les ruines délabrées de la *Certosa di S. Lorenzo*.

Un chemin latéral, par le *Mont S. Elia*, traverse la vallée de l'*Argi* et conduit à *Montemurro* et *Saponara*, où sont (près d'*Agrimonte*) les ruines d'un amphithéâtre désignant l'emplacement de l'antique *Grumentum*. On y a trouvé des médailles, des statues et des bronzes. Toute cette contrée a été dévastée de la manière la plus terrible par le tremblement de terre du mois de décembre 1857, qui y tua 10,000 personnes.

La montée commence à *Casalnuova* et dure plus de 2 h., puis on franchit le ruisseau nommé *Trecchina* et l'on atteint *Lagonegro*, arrêt des voiturins, petite ville dans un paysage sauvage au milieu de hautes montagnes. Les Français y remportèrent en 1806 une victoire sur les Napolitains, et exercèrent ensuite les plus affreuses cruautés. La route serpente ensuite à travers des vallées profondes et sombres, et passe à g. devant le *lac de Seroni*, l'antique *Lacus niger*, près des gorges où naît le *Sinno*, en lat. *Siris*. Nous atteignons *Lauria*, au pied d'une haute montagne, vis-à-vis de l'imposante masse du *Mont Sirino*, au milieu de vignes; puis *Castelluccio*, près d'un bras du *Lao*, en lat. *Laos*, sur une éminence entourée d'épaisses forêts.

Rotonda, village-frontière, où les voiturins passent ordinairement la 3e nuit. Nous entrons en *Calabre citérieure* par le long et

aride plateau du *Campo Tenese*, où les Napolitains prirent la fuite en 1806 devant le général français Regnier. Un sentier descend de là en serpentant jusqu'à la vallée qui s'étend au pied du *Mont Pollino*, haut de 2129 m., au flanc occidental duquel s'appuie pittoresquement l'antique *Muranum*, le *Morano* moderne. Nous suivons ensuite cette vallée.

Après 3 lieues nous apercevons sour une éminence, au milieu de hautes montagnes, la ville de **Castrovillari**, avec un château normand. Ici les voiturins ont coutume de tourner à dr. (3 l.) vers le charmant **Cassano**, avec un vieux castel sur un haut rocher, et des bains minéraux. Du haut du château on découvre une vue superbe sur les vallées du *Coscile* et du *Crati*, le *Sybaris* et le *Crathis* des anciens. La pittoresque tour romaine appelée *Torre di Milo* passe pour celle d'où fut lancée la pierre qui tua T. Annius Milon, lorsqu'il assiégeait pour Pompée la ville de *Cosa*.

La côte du golfe de Tarente était autrefois couverte de nombreuses colonies grecques florissantes, et tout le pays portrait le nom de *Grande Grèce*. Mais nous ne rencontrons plus que peu de traces de la splendeur et de la richesse de cette époque. Les arts et les progrès du moyen-âge n'y pénétrèrent point. La distance de Cassano à Tarente est de plus de 30 lieues. On n'y trouve pas de routes régulières mais seulement des chemins où l'on peut passer à cheval, ou bien des chemins vicinaux pour de légères voitures; les auberges sont au dessous de toute critique. Un chemin de fer sur la côte, de *Tarente* à *Reggio*, est projeté.

On arrive de *Cassano* par le *Ciano* à *Francavilla*, *Trebisacci* (6 l.), et, toujours le long de la côte, à *Roseto*, *Nocara* et *Rocca Imperiale* (11 l.); puis on passe le *Sinno* (le *Siris* des anciens), on traverse de beaux bois de myrthes et de lentisques, et l'on atteint *Policoro*, près duquel se trouvait la ville grecque d'*Héraclée*, fondée en 432, et où Pyrrhus remporta en 280 av. J.-C. sa première victoire sur les Romains au moyen de ses éléphants. Ce fut près de là, à *Luce*, qu'on trouva en 1753 les célèbres tables de bronze qui sont au Musée de Naples. Nous passons l'*Agri* (l'*Acris* des anciens), puis la *Salandrella*, et atteignons par *Torre a Mare* (9 l. de Rocca Imperiale) la plaine entre le *Basento* et le *Bradano*, où se trouvent les restes d'un temple dorique, dont 15 colonnes sont encore debout, la *Tavola de Paladini*, sur une éminence à 1/2 l. de la mer. Ces débris désignent l'emplacement de l'antique et célèbre ville grecque de **Métaponte**, où mourut le grand philosophe Pythagore, à l'âge de 90 ans, en 497 av. J.-C. Son système se perpétua dans les villes de la Grande Grèce, surtout à Métaponte, Tarente et Crotone. Lorsqu'Alexandre vint d'Epire en Italie, en 332 av. J.-C., Métaponte s'allia avec lui; elle prit aussi parti dans la 2e guerre punique pour Annibal, ce qui amena sa ruine. Au 2e siècle apr. J.-C., du temps de Pausanias, elle n'était déjà plus qu'un monceau de ruines. On franchit ensuite le *Lato*, et l'on traverse de longues plaines au bord de la mer jusqu'à Tarente.

La partie la plus intéressante de la côte calabraise s'étend entre Cassano et Catanzaro, distance de 40 lieues. On peut revenir de là sur la grande route, qui suit le milieu et la côte occidentale de la presqu'île. Le chemin le long de la côte, de Catanzaro à Reggio, est long de 50 l. Au delà de Cassano la route descend dans la vallée du *Coscile* (le *Sybaris* des anciens), qu'elle traverse non loin de sa jonction avec le *Crati*, ou *Crathis* des Romains. Dans la plaine à g. s'étendait, dit-on, la molle *Sybaris*, fondée en 720 av. J. C. par des Achéens et des Trézéniens, et détruite par les habitants de Crotone en 510. A environ 2 l. de là, quelques ruines insignifiantes (près de *Terranova*) désignent l'emplacement de *Thurii*, colonie des Sybarites fugitifs, où Athènes envoya des colons en 443 av. J.-C., et

parmi eux le célèbre historien Hérodote. Thurii devint bientôt florissante par suite de la législation que lui donna Charondas, mais elle tomba après 280 au pouvoir des Romains, fut pillée plus tard par Annibal, reçut une colonie romaine en 194 sous le nom de *Copiae*, et déclina plus tard, pour disparaître enfin sans laisser de traces.

On traverse ensuite des forêts de chênes et d'oliviers jusqu'à **Corigliano** (6 l. de Cassano), ville de 10,547 habitants, industrielle et située fort haut, avec un vieux château, au milieu d'une contrée belle et produisant beaucoup de manne.

La localité suivante est **Rossano**, ville archiépiscopale située sur une hauteur rocheuse, avec des carrières de marbre et d'albâtre, près de la montagne de *Sila*, toute couverte de forêts de pins, d'où les Athéniens et les Siciliens tiraient les bois de construction de leurs flottes. Elle est aussi renommée pour ses nombreux troupeaux.

La route reste constamment au bord de la mer, passe le *Trionto* (le *Traeis* ou *Traeus* des anciens), au bord duquel les Sybarites furent battus par les Brutiens, et l'on atteint *Torre S. Tecla* et *Cariati*, situé à $1^1/_2$ l. de la *Punta Fiumenica;* puis on laisse *Crucoli* à dr., et l'on arrive à la *Punta dell' Alice*, l'ancien promontoire *Crimisa*, où la tradition fait aborder Philoctète à son retour de Troie. Ce héros y aurait alors élevé un temple à Apollon, et y aurait suspendu l'arc et les flèches d'Hercule. La ville de *Crimisa* était, croit-on, située sur l'emplacement du *Cirò* d'aujourd'hui, sur une colline à $^1/_2$ l. à dr., avec la vue sur le cap. Au delà de la *Lipuda* on arrive ensuite à **Strongoli** (15 l. de Corigliano), petite ville située à dr. sur une montagne en saillie, le *Poetelia* des anciens, fondé par Philoctète, et assiégé par Annibal après la bataille de Cannes à cause de son attachement à Rome. On descend de là dans la plaine du large et impétueux *Neto*, par des marais et en traversant le bourbeux *Esaro*, l'*Aesarus* chanté par Théocrite, puis on atteint **Cotrone** (4 l.), petite forteresse avec un port, située sur une langue de terre, la célèbre colonie achéenne de *Crotone*, fondée en 710 av. J.-C., jadis grande et puissante, au point de pouvoir mettre sur pied une armée de 100,000 hommes contre Sybaris en 510. Bientôt après sa victoire, Crotone tomba en décadence; elle fut battue par les Locriens au bord du Sagras, et tomba en 299 entre les mains d'Agothocle, tyran de Syracuse. A l'apogée de sa prospérité, Crotone fut le séjour de Pythagore, qui s'y enfuit de Samos dans sa 40e année, pour échapper au tyran Polycrate, y réunit ses disciples en 450, et y fonda une école. Mais il fut également expulsé de cette ville. Malgré cela, cette école se maintint à Crotone et dans d'autres villes de la Grande Grèce jusqu'en l'an 500. Les environs de Cotrone produisent surtout des oranges, des citrons et du bois de réglisse, lequel est un des principaux articles de commerce du pays. Les bateaux à vapeur d'Ancône à Messine abordent à Cotrone. Un des propriétaires les plus riches d'Italie, le *Signore Barocco*, habite les environs. Si l'on peut obtenir une recommandation à son adresse, par l'intermédiaire du consulat à Naples, on peut voyager dans toute la contrée avec la plus grande sécurité. A $2^1/_2$ l. SE. s'élève le promontoire *Lacinien*, aujourd'hui *Capo delle Colonne* ou *Capo Nao*, que décorait jadis le magnifique temple de Junon Lacinienne, dont il subsiste encore quelques ruines, entre autres une énorme colonne dorique haute de plus de 8 m. Au SO. de ce cap il y en a trois autres, le *Capo delle Cimiti*, *Rizzuto* et *Castella*, près desquels les anciens plaçaient *Ogygie*, l'île de Calypso, qui a aujourd'hui disparu.

Le chemin de Catanzaro (15 l.) est de peu d'intérêt. Il coupe ces promontoires pour atteindre *Cutro*, puis il franchit la *Tacina*, le *Crocchio*, le *Simmari* et l'*Alli*, en se dirigeant à dr. dans les terres.

Catanzaro *(Giglio d'oro)*, chef-lieu (17,130 hab.) de la Calabre ultérienne 2e et résidence de beaucoup de familles riches, dans un site aussi beau que salubre, possède un château de Robert Guiscard, une cathédrale, des manufactures de velours et de soie, et de riches plantations d'oliviers. Cette ville a fortement souffert du tremblement de terre de 1783.

De Catanzaro à Reggio par la grande route, v. p. 189.

Si l'on se dirige du côté de la mer, vers la *Marina*, le petit port de Catanzaro, situé à l'embouchure du *Corace*, on atteint en $4^1/_2$ h. la petite

ville épiscopale de **Squillace**, l'ancien *Scylaceum*, située non loin de la mer sur un rocher inaccessible, presque vis-à-vis du haut *Mont Moscia*, qui s'avance dans la mer. Ici se trouve le village de *Stalitti*, avec une vue admirable. Scylaceum était la patrie du secrétaire du roi Théodoric le Grand, Cassiodore, qui vint s'y retirer, après la mort de son maître, dans un couvent qu'il y avait fondé, et s'occupa à écrire des ouvrages savants. Il y mourut en 500, à l'âge de près de 100 ans. C'est aussi dans cette contrée, entre Cotrone et Squillace, que l'empereur Othon II fut battu le 13 juillet 982 par les Arabes venus de Sicile, qu'il avait vaincus peu de temps auparavant au S. de Cotrone, près de Colonne. Il ne s'échappa que par miracle sur un bateau, et rejoignit à Rossano son épouse Théophano. Néanmoins il ne put réparer les suites fatales de cette défaite. Il mourut bientôt après à Rome, le 7 déc. 983, et fut enterré dans l'ancienne église de St-Pierre. Le chemin au delà, le long de la côte, par *Montauro*, *Soverato*, *Badolata* et *Stilo*, est en partie très-rapide et assez monotone.

Près de *Stilo*, à $2^1/_2$ l. de la côte, à 11 l. de Squillace, se trouvent des usines de fer. L'*Alaro* passe pour le *Sagras* des anciens, sur les rives duquel 13,000 Crotoniates furent battus par 10,000 Locriens. *Castelvetere*, qui s'élève au bord de cette rivière, occupe l'emplacement de l'antique colonie achéenne de *Caulonia*, où Pythagore chercha un refuge après son expulsion de Crotone. On passe ensuite par *Rocella*, pour arriver à

Gerace, ville épiscopale, à 20 l. de Squillace, sur le versant d'une haute chaîne de montagnes qui descend de l'Apennin; vin et soie. Cette ville s'éleva sur les ruines de la célèbre colonie locrienne de *Locri Epizephyrii*, fondée en 683 av. J.-C., pourvue d'une excellente législation par Zaleucus (664) et renommée par sa richesse et son amour pour les arts, comme l'en vantent Pindare et Démosthènes. Naguère encore on en voyait les débris près de *Torre di Gerace:* mais depuis, les environs ont été transformés en un vaste jardin d'orangers.

Un chemin montagneux, *il Passo del Mercante*, conduit de Gerace à travers de superbes forêts et par le haut *Aspromonte* à *Casalnuova*, d'où l'on peut rejoindre la grande route de Gioia ou de Seminara (environ 14 l.). Au sommet du col on découvre une vue délicieuse sur les deux mers. A la descente, le regard embrasse tout le golfe de Gioia, jusqu'aux îles Lipari.

De Gerace au cap *Spartivento*, 11 lieues. C'est le *Promontorium Herculis* des anciens. Ce chemin n'est point praticable en voiture, et n'offre que peu d'intérêt. Il tourne ensuite au NO., en offrant toujours la vue sur les côtes et les montagnes de la Sicile, jusqu'au *Capo dell' Armi*, le *Promontorium Leucopetrae* des anciens (8 l.), que ceux-ci appelaient la fin de l'Apennin. C'est là que des vents contraires forcèrent Cicéron, en route pour la Grèce, à débarquer en 44, après l'assassinat de César. Des citoyens de Rhegium le persuadèrent de se rendre de là à Velia, où il rejoignit Brutus. De Capo dell' Armi à Reggio, $4^1/_2$ lieues.

Au delà de Castrovillaro (p. 186) la grande route traverse une contrée bien cultivée, par *Cammerata*, *Spezzano*, *Tarsia* et *Ritorto*, en suivant les rives du *Crati*, et en traversant plusieurs de ses affluents, entre autres le *Busento*, dans le lit duquel Alaric, roi des Goths, fut enterré en 410. **Cosenza**, le *Consentia* des anciens, était jadis la capitale du Brutium. Aujourd'hui c'est le chef-lieu de la Calabre citérieure, et la résidence d'un archevêque. Elle possède de belles maisons et d'imposants palais appartenant à de riches propriétaires, des fabriques de soieries, etc. Le Busento partage la ville en deux moitiés, dont la supérieure est la plus belle. La *Cathédrale* renferme le tombeau de Louis III d'Anjou, qui mourut à Cosenza en 1435, 18 mois après son mariage avec Marguerite de Savoie. L'emplacement du tombeau

d'Alaric est inconnu; selon la tradition il se trouverait à l'embouchure du Busento dans le Crati.

Une route souvent infestée par des brigands conduit de Cosenza à Paola (p. 206), où les bateaux à vapeur abordent une fois par semaine.

A l'E. de Cosenza s'élève le *Mont Silla* (p. 192), à une hauteur de 1790 m.; il est long de 60 à 65 kilom., large de 30, riche en forêts et en pâturages. Un grand nombre des habitants du pays s'y retire pendant les chaleurs de l'été.

La route commence à monter à partir de Cosenza. Elle traverse un pays bien cultivé, tandis que les montagnes des deux côtés sont couvertes de chênes et de châtaigniers. A $4^1/_2$ l. de Cosenza on atteint la petite ville de

Rogliano, située sur une hauteur à g., avec une vue admirable sur la contrée fertile et les montagnes qui l'entourent, au dessus desquelles on voit s'élever à dr. la cime du *Mont Cocuzzo*. A partir de là la route descend dans la gorge du *Savulo* (le *Sabutus* des anciens), que traverse un pont de bois, puis elle monte en serpentant l'arête escarpée de l'Apennin, appelée *le Crocelle di Agrifoglia*, passe par *Carpanzano, Coraci, Arena bianca*, en traversant des ravins et des bois, et atteint la petite ville de *Tiriolo*, située sur la hauteur à 11 l. de Rogliano. Là se trouve la limite des bassins du *Corace*, qui se jette dans le golfe de Squillace, et du *Lamato*, qui débouche dans celui de S. Eufemia, appelé par les anciens *Sinus Terinæus*. Près de Tiriolo, dont le nom rappelle l'*Ager Taurianus* des anciens, on a trouvé beaucoup d'antiquités, de médailles, etc., et, en 1640, une table de bronze portant le célèbre sénatus-consulte contre les Bacchanales (actuellement à Vienne), de l'an 186 av. J.-C., mentionné par Tite-Live (39, 18).

Avant d'arriver à Tiriolo, un chemin à g. conduit en 2 h. à *Catanzaro* (p. 187), en traversant le Corace.

Un chemin de $2^1/_2$ l., à dr., conduit à *Nicastro*, ville épiscopale située sur le versant de la montagne, dans le château aujourd'hui détruit de laquelle l'empereur Frédéric II tint prisonnier son fils aîné Henri, qui s'était révolté contre lui. Ce prince se noya bientôt après dans le Savuto. A 1 l. de Nicastro, du côté de la mer, se trouve *S. Eufemia*, avec un célèbre couvent de Bénédictins fondé par Robert Guiscard, et détruit en 1638 par un tremblement de terre.

La route de Reggio suit le haut des montagnes, et traverse le *Lamato*, dont elle longe la rive dr. pendant $^5/_4$ l. On jouit presque continuellement de la vue sur les golfes de Squillace et de S. Eufemia, qui ne sont ici qu'à $4^1/_2$ l. l'un de l'autre.

Puis par *Casino Chiriaco*, à travers le plateau de *Maida*, où l'armée anglaise auxiliaire des Bourbons, commandée par Sir John Stuart, battit les Français sous Regnier en 1806. Le chemin sur ce plateau fertile et humide passe par *Francavilla* et *Torre Mastea*, à 9 l. de Tiriolo. Plus loin à dr. est **Pizzo**, petite ville au bord de la mer (p. 206), où abordent les bateaux à vapeur venant de

Naples. Un chemin de mulets, souvent très-mauvais, conduit de là le long de la mer à *Tropea*, ville épiscopale, dans une situation magnifique au bord de la mer, non loin du *Capo Vaticano*, et d'où l'on peut visiter *Stromboli* et les îles *Lipari* (R. 37).

La route reste à peu de distance de la mer, et atteint

Monteleone, situé sur la hauteur à 15 l. de Tiriolo, avec un vieux château construit par Frédéric II., chef-lieu de la contrée, désolé par le tremblement de terre de 1783. Un chemin de $^3/_4$ l. conduit au N. à la côte, par le village de *Bivona*, qui s'élève sur l'emplacement de l'antique *Hipponium*, colonie romaine sous le nom de *Vibo Valentia*, détruit par les Sarrasins en 983. On traverse ensuite une contrée ondulée (3 l.) et l'on arrive à l'antique **Mileto**, ville épiscopale, jadis séjour favori du comte Roger de Sicile, dont le fils, le roi Roger, y naquit. On y voit encore des ruines de l'abbaye de *S. Trinità* qu'il fonda, et où il fut enterré ainsi que sa première femme Eremberga dans deux vieux sarcophages qui se trouvent aujourd'hui au Musée de Naples.

On commence à apercevoir plus distinctement les montagnes siciliennes, et surtout la cime de l'Etna.

Un sentier montagneux (5 l.) conduit de Mileto à l'E. aux ruines grandioses du couvent de *Santo Stefano del Bosco*, autrefois si célèbre, situé dans une vallée déserte au pied de l'Apennin. Non loin de là, près du petit village de *Soriano*, se trouvent les ruines étendues du couvent de Dominicains de *S. Domenico Soriano*, également détruit par le tremblement de terre de 1783; puis, au delà de la crête basse du *Mont Astore*, les restes de la *Certosa* où St-Bruno fonda en 1094 l'ordre ascétique des Chartreux, et où il mourut et fut enterré en 1101.

A partir de Mileto la route descend des hauteurs qui bordent la baie de Gioia au N., et atteint à **Rosarno** (3 l.) la province de la Calabre ultérieure 1re. Cette ville joliment située fut détruite par le tremblement de terre de 1783, qui y ouvrit de grandes crevasses dans le sol. Nous arrivons ensuite par la plaine à *Gioia*, située à dr. au bord de la mer, localité déserte, occupant la place de l'ancien *Metaurum*, le plus grand entrepôt d'huile de l'Italie du Sud. Les ouvriers sont obligés d'aller coucher à Palmi, à cause de la malaria qui règne à Gioia. On passe ensuite le *Marro*, riche en poissons (le *Métaure* des anciens), dans les sept courants duquel Oreste, poursuivi par les Furies, aurait lavé la tache de son parricide. Ces sept courants sont encore aujourd'hui visibles près d'*Oppida*, située sur le versant de l'Aspromonte, et considéré comme le *Mamertum* des anciens. Le tremblement de terre de 1783 dévasta surtout ces contrées. Il déchira la terre en plusieurs endroits, engloutit des maisons, et combla des vallées.

A dr., non loin de la route, au bord de la mer, à $4^1/_2$ l. de Rosarno, on voit s'étendre sur une falaise qui s'élève à pic de la mer, la ville pittoresque de

Palmi (point d'auberge recommandable), chef-lieu du district (10,000 hab.), entourée de plantations d'orangers et d'oliviers,

avec des points de vue délicieux sur le Faro, le castel de Scilla, la ville et le port de Messine, et l'Etna à l'arrière-plan. On découvre la côte septentrionale de la Sicile jusqu'à Milazzo, Stromboli et les îles Lipari, au N. le golfe de Gioia jusqu'au Cap Vatican. A 1 l. SE. de Palmi est située *Seminara*, détruite en 1783, près de laquelle deux batailles furent livrées. En 1495, l'armée française y battit celle du roi Ferdinand II, commandée par Gonsalve de Cordoue; et, le 21 avril 1503, les Français y furent battus par les Espagnols conduits par Ugon de Cardone, un des meilleurs capitaines de Gonsalve.

La route continue de courir entre des bois de châtaigniers et d'oliviers, avec de beaux points de vue sur la mer et les côtes, jusqu'à *Bagnara* (Locanda della Stella, où l'on peut aussi loger), au bord de la mer, célèbre pour la beauté de ses femmes, et **Scilla**, à 4 l. de Palmi, l'antique *Scylla*, dominée par son château situé sur un étroit promontoire. La soie et le vin de Scilla sont célèbres. Au mois de juillet on y pêche beaucoup d'espadons (pesce spada). Le château, autrefois propriété des princes de Scilla, parents des Rufo, fut occupé par les Anglais après la bataille de Maida, et défendu contre les Français pendant 18 mois, jusqu'en 1808.

Le rocher de *Scylla*, qu'Homère nous dépeint déjà dans son Odyssée comme un monstre marin rugissant et dévorant sa proie, est décrit par les poètes, avec le rocher de *Charybde* qui se trouve vis-à-vis, comme un tourbillon des plus dangereux, engloutissant les embarcations qui s'y hasardent. On représentait ce monstre sous les traits d'une vierge charmante, avec un corps de loup et une queue de dauphin. Il n'est aujourd'hui plus question de ses terreurs, bien que le détroit ait encore de forts courants. Mais *Charybde* n'est nullement située en face de Scylla, et il n'est point vrai qu'en voulant éviter le tourbillon de l'une on se verrait englouti par celui de l'autre „incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim“: Charybde est à $2^1/_2$ l. de Scilla, près de l'endroit appelé *Garofalo*.

Le matin du 5 févr. 1783, un tremblement de terre détruisit presque toute la ville de Scilla avec son château, tandis que ses habitants s'étaient enfuis au bord de la mer. Vers le soir, une seconde secousse fendit le promontoire et poussa les vagues du détroit contre la plage avec une telle violence, que 1500 personnes furent emportées, et que les ruines de la ville furent inondées.

La distance du château de Scilla jusqu'à la pointe de Faro, le cap *Pelorum* des anciens, entre lesquels s'étend le détroit, est de 6047 aunes, ou de $3^1/_2$ kilom. On passe commodément à *Messine* de la jolie *Villa S. Giovanni*, située au S. de la Punta del Pezzo, à 5 l. de Scilla. Un chemin délicieux, de 3 l., conduit de là le long de la côte, à travers des orangers, des gre-

nadiers, des palmiers et des aloès, par les villages de *Gallico*, *d'Arco* et de *S. Caterina* à

Reggio (**Albergo Vittoria*, Corso Garibaldi, ch. $1^1/_2$ l.; *Trattoria Lombarda*, dans une rue latérale du même Corso; Cafés: *Garibaldi* et *Europa)*, le *Rhegium* des anciens, originairement colonie d'Eubée, peuplée en 723 av. J.-C. par des Messéniens fugitifs, bientôt grande et riche, aujourd'hui chef-lieu de la Calabre ultérieure 1re. Elle a 15,692 hab., et 30,577 si on y comprend les villages qui en dépendent, un évêché, des rues grandes et larges; elle est construite en amphithéâtre le long des montagnes auxquelles elle s'adosse, et que couvrent de nombreuses villas. Ses environs ont un charme incomparable, surtout par leur vue sur les côtes de Sicile, le soir, lorsque le soleil se cache derrière les montagnes de Messine. La cathédrale de Reggio est éloignée de 7—8 kilomètres du phare de Messine. Cette proximité, ainsi que des recherches géologiques, ont prouvé que la Sicile faisait primitivement partie du continent.

Reggio fut presque totalement détruite par le tremblement de terre de 1783, ce qui lui a donné sa physionomie moderne. Les calamités qu'elle eut à éprouver dans l'histoire, contribuèrent également à lui enlever toute trace des temps anciens: elle fut prise et dévastée d'abord par les Romains, puis en 549 par le Goth Totila, en 918 par les Sarrasins, en 1005 par les Pisans, en 1060 par Robert Guiscard, puis par Frédéric Barberousse, et enfin en 1552 et en 1597 par les Turcs. La cathédrale ne renferme rien de remarquable.

A l'arrière-plan de Reggio s'élève l'imposant *Aspromonte*, couvert de bois. C'est la pointe occidentale du *mont Silla* des anciens, dont le sommet, le *Montalto*, a une hauteur de 2050 m. Sa cime est couverte de hêtres, ses flancs en partie de pins. C'est près de là que *Garibaldi* fut blessé et fait prisonnier par les troupes italiennes sous Pallavicini, le 29 août 1862. On monte le plus aisément au sommet de la montagne par Scilla; mais cette ascension est très-fatigante.

De Reggio à Messine, deux bateaux à vapeur par jour; 2 lire, embarquement ou débarquement 25 c. Pour des excursions, on trouve des voitures sur la place Victor Emmanuel.

Un chemin de fer de *Reggio* à *Tarente* est projeté. Il sera ensuite continué le long de la côte occidentale au delà de Reggio, par *Palmi* et *Monteleone*, pour rejoindre la ligne de Naples à *Salerne*, mais il n'est encore livré à la circulation que jusqu'à *Pellaro* et *Lazzaro* (17 kil.), petites localités l'une et l'autre; 2 trains par jour, pour 1 l. 75 c., 1 l. 40 c. ou 1 l.

LA SICILE.

Aperçu général.

Strabon, le géographe grec, appelle déjà la Sicile un „appendice" ou une „fraction" de l'Italie; et en effet, il n'existe aucune autre île aux environs du continent italien, qui appartienne autant qu'elle, sous le rapport de la géographie comme sous celui de l'histoire, à cette longue presqu'île qui partage le bassin de la Méditerranée en deux parties. Goethe trouve que „l'Italie sans la Sicile ne laisse pas d'image dans l'âme; la Sicile est la clef de l'ensemble. On ne peut assez vanter son climat; on y trouve un nombre infini d'objets charmants". Et c'est là une vérité dont on apprendra la justesse, si l'on visite, l'œil ouvert, cette „perle des îles", qui forme le chaînon le plus important entre la Grèce, la côte septentrionale de l'Afrique, et l'Italie. Ce n'est pas seulement la beauté du paysage qui invite le voyageur venant du Nord à visiter la Sicile. Celui qui connaît un peu l'histoire éprouvera un grand charme à parcourir ces contrées auxquelles se rattachent les mythes de l'antiquité grecque et romaine, où se décidèrent les destinées d'Athènes, de Carthage et de Rome, et où figurèrent les héros du moyen-âge, Henri VI et Frédéric II. Il n'y a pas de peuple dont la civilisation de l'Europe ait éprouvé l'influence, qui n'ait laissé aussi des traces de sa présence en Sicile.

On ne devrait donc jamais, si l'on a du temps et de l'argent disponibles, regarder Naples comme terme d'un voyage en Italie, sans aller en Sicile. Peu de temps, une semaine environ, suffit pour voir au moins Palerme et ses environs jusqu'à Ségeste. Les célèbres ruines de Sélinonte et d'Agrigente demandent une deuxième semaine. Mais ceux qui s'éprendront à juste titre de la nature aussi belle et grandiose qu'originale de l'île, devront en étudier les détails pendant une quinzaine de jours sur les côtes du Nord et de l'Est, jusqu'à Syracuse, en laissant de côté la partie plus monotone, celle du SO., avec ses ruines.

On voyage maintenant bien plus facilement en Sicile qu'autrefois. Mais, pour apprendre à connaître les particularités du pays, il ne faut craindre ni fatigues ni frais. Des hôtels, tels que nous entendons ce mot, n'existent qu'à Palerme, à Messine, à Taormine, à Catane, à Syracuse et à Trapani, et il faut s'attendre à trouver partout de la vermine.

Des bateaux à vapeur font chaque semaine le tour de la côte; ils partent de Palerme, et se croisent à Messine et Syracuse.

En fait de chemins de fer, il n'y a en exploitation que la petite ligne de Palerme à Termini et celle de Messine à Catane. On a déjà projeté tout le réseau de l'île, mais on n'y travaille (1868) qu'entre Catane et Lentini, et entre Campofranco et Girgenti. En attendant l'achèvement de ces lignes, il faut se servir d'autres moyens de communication, surtout de voiturins, qu'on trouve à louer dans toutes les villes d'une certaine importance. Ils sont, en général, à 3 chevaux et font par jour 40 milles = 75 kilom. On paie régulièrement, dans toute l'île, de 20 à 25 lire par jour pour plusieurs jours de voyage, tout compris, même les péages (la catena), à l'exception du pourboire pour le cocher (buona mano, bottiglia). Cette manière de voyager est très-recommandable pour des sociétés de 3 ou 4 personnes, seulement elle est impossible sur la plus grande partie de la côte méridionale de l'île, à moins qu'on ne veuille éviter de grands détours, parce qu'il n'y a presque point de routes carrossables.

On peut aller en voiture de Palerme aux endroits suivants: 1º Messine, 235 milles (1 mille de Sicile = 1,49 kilom. = 4/5 mille d'Italie), par Misilmeri, Villafrate, Vallalunga, Castrogiovanni, Adernò (148 milles), Catane (173 milles), Giardini (Taormine); ou bien d'Adernò par Bronte, Randazzo, etc. (seulement 229 milles). D'autres bonnes routes s'embranchent sur cette grande route: 1a. S. Caterina à Caltanisetta. 1b. De Catane par Lentini, Syracuse (50 milles), Noto (72 milles), Modica, Raguse, Vittoria (139 milles), Terranuova. 1c. De Catane à Caltagirone (51 milles). — 2º De

Palerme à Girgenti par Lercara (94 milles). — 3° De Palerme à Corleone par Parco (39 milles). — 4° De Palerme à Trapani (68 milles) par Alcamo (33 milles) et Calatafimi (44 milles). — 5° De Palerme dans la direction de Messine, par Termini (25 milles), Cefalù (48 milles), jusqu'à Finale (60 milles). — 6° De Trapani par Marsala (21 milles), Mazzara (36 milles), Castelvetrano (50 milles), Salemi (64 milles) à Calatafimi (73 milles). — 7° De Messine le long de la côte septentrionale à Palerme par Melazzo (29 milles), Patti (50 milles) à S. Agata (83 milles). — 8° De Syracuse à Palazzolo (30 milles). Nous faisons suivre en outre les indications kilométriques des routes desservies par la poste. Palerme-Catane 259 kilom., Catane-Messine 91 k., Palerme-Finale 90 k., Messine-S. Agata 113 k., Palerme-Marsala 131 k., Calatafimi-Castelvetrano 43 k., Palerme-Chiusa 77 k., Palerme-Girgenti 137 k., Girgenti-S. Caterina 93 k., Canicatti-Licata 39 k., Catane-Caltagirone 73 k., Catane-Syracuse 76 k., Syracuse-Vittoria 126 k., Syracuse-Buccheri 62 k. On paie en diligence 15 centimes par place et par kilomètre, ce qui permet de calculer le prix du voyage. Le voyage en diligence a un inconvénient: c'est qu'on ne donne pas de voitures supplémentaires, et que le voyageur qui va seulement une station plus loin que vous, vous est préféré, quand même il se serait fait inscrire plus tard. Ainsi l'on ne sait souvent point jusqu'au dernier moment si on partira ou non; si l'on veut se servir de ce moyen pour vous extorquer de l'argent, refuser tout court. D'un autre côté, la diligence offre le grand avantage, sur toutes les routes qui ne sont pas complètement sûres, d'être accompagnée par une escorte suffisante de carabiniers. Les voitures neuves sont passables, mais on en trouve encore beaucoup de vieilles, qui sont très-incommodes. Pourboire de 5 soldi au postillon. Un service d'omnibus, la Periodica, a été récemment organisé sur les routes principales, mais il est encore moins recommandable que les diligences.

Un autre moyen de voyager sont les mulets, qui font environ 20 milles par jour. Si l'on fait de Palerme le „Giro", tournée dans l'intérieur de l'île, on peut louer un guide (vetturino), qui se charge alors de tout ce qu'il vous faut en voyage, logement, nourriture, pourboires, etc. Le meilleur vetturino de l'île est aujourd'hui le domestique de place de la Trinacria à Palerme, Giuseppe Aniello. Il se fait payer pour 1 voyageur et 2 mulets 40 lire par jour, 2 pers. et 4 mulets 60 lire, 3 pers. et 5 mulets 80 lire, 4 pers. et 7 mulets 90 lire. L'hôte de la Trinacria indique d'autres bons guides. C'est là la manière la plus simple de voyager, si l'on n'est pas fatigué par le cheval; cependant, depuis qu'il existe de nouveaux moyens de transport, elle n'est plus autant en vogue qu'auparavant, et cela avec raison. On s'en sert seulement pour des excursions relativement courtes, et l'on fera bien, dans ce cas, de se procurer des montures et des guides par l'intermédiaire des habitants du pays auxquels on est recommandé. Les Siciliens sont d'un naturel tellement prévenant, qu'une seule recommandation à l'adresse d'un négociant ou d'un propriétaire de l'intérieur de l'île suffit pour en procurer au touriste d'autres pour tout le reste de son voyage. Le prix de louage des mulets diffère dans les différentes parties de l'île, mais il ne faudra jamais payer plus de 10 l. par jour, à moins qu'on ne se serve de la même bête aussi pour le retour. On promet au muletier un léger pourboire. Si l'on prend pour plusieurs jours une mule avec un guide également monté, on ne lui paie pas plus de 7 à 10 lire par jour pour les deux bêtes. Mais alors il faut aussi payer le retour jusqu'au point de départ, quand même on n'y reviendrait pas et que l'on congédierait les bêtes plus tôt. Le péage coûte chaque fois 2 c. par mule. Sur la côte SO. on trouve encore en usage la lettiga, la lectica des Romains, espèce de palanquin. Mais on ne s'en servira qu'en cas de maladie, car elle est incommode et coûte cher. Il faut toujours payer 3 mulets pour une ou deux personnes. Si l'on va à dos de mulet, on conviendra d'avance qu'on aura une bonne selle (sella ou sedda inglese), et non une „bisazza senza staffe", c'est-à-dire une selle sans étriers, dont se servent les Siciliens, quoiqu'elle puisse être assez agréable pour de longues courses, si l'on y met un plaid. Dès qu'on aura conclu le marché, on donnera 2 à 5 lire d'arrhes (caparra) au muletier, et on n'oubliera pas de lui déduire cette somme en le payant à la fin du voyage.

La sécurité publique a beaucoup souffert en Sicile depuis 1860. Mais on espère extirper définitivement le brigandage, qui désole surtout les provinces de Palerme et de Girgenti. Celles de Messine et de Catane sont entièrement sûres, y compris l'Etna. Les environs immédiats de Palerme sont la partie la plus dangereuse de toute l'île. Les repaires de brigands les plus mal famés sont: Misilmeri, Ogliastro, Villafrate, Vallelunga, Termini, Parco, Monreale, Mezzajuoso, Piana dei Greci, Corleone, Castellamare près de Palerme, puis les districts de soufre près de Girgenti, surtout Favara, Palma et Canicatti. Pendant le jour, on a peu à craindre Mais si l'on voyage en diligence pendant la nuit, et que l'on soit attaqué, on descendra de voiture le plus vite possible et l'on se jettera la face contre terre, sans tenter de résistance inutile. En ce cas, on en est quitte pour son argent et sa montre.

La saison la plus avantageuse pour voyager en Sicile est celle des mois d'avril, de mai, de septembre et d'octobre. Le temps, dans le mois de janvier, est souvent aussi très-constant. Au printemps, on peut faire l'ascension de l'Etna, bien qu'avec peine. Les mois d'août et de septembre sont les plus favorables pour l'exécuter, lorsque les premières pluies d'automne sont venues purifier l'atmosphère. Cette ascension n'est entièrement impossible dans aucune saison, mais il est difficile de trouver toujours des guides.

On compte en Sicile depuis 1864 par Lire italiane de 100 Centesimi. Mais le peuple, surtout dans l'intérieur, fait encore ses calculs par Onci, Tari et Grani. 1 Oncia (en sicilien Unza) = 12 Lire 75 Cent. = 30 Tari = 3 Ducati di Napoli. 1 Tari = 20 Grani = 40 Bajocchi = $42^1/_2$ Centesimi. Outre les monnaies d'argent et d'or italiennes et françaises, les anciennes Piastres napolitaines (Piastra, Pezzo) ont encore cours en Sicile: 1 Piastre = 12 Tari = 5 Lire 10 Cent. Pièce d'$^1/_2$ Piastre = 6 Tari. Pièce de 2 Tari = 86 Cent. Pièce d'1 Tari. La monnaie de cuivre n'est plus que de la monnaie décimale. 1 Lira = 20 Soldi (sous). La mesure de longueur est le mètre, et en outre: 1 Canna = 8 Palme = $2_{,065}$ mètres. La Palma a 12 Onces. 1 pied de Paris = $1_{,26}$ Palma. Les poids: Cantarò ou 100 rotoli = $79_{,342}$ Kilogrammes. Les mesures de superficie, autrefois le Quatriglio et la Palma, sont celles du système décimal.

Le temps que l'on consacre à un voyage en Sicile, dépend naturellement du but qu'on se propose, de la saison, des moyens de locomotion dont on se sert, etc. Nous ne donnons ici qu'un aperçu de la tournée principale: Palerme 3 jours au moins, à Alcamo 1 jour, à Calatafimi (Ségeste) 1 jour, à Castelvetrano 1 jour (à Trapani 1 jour, Monte San Giuliano et Marsala 1 jour, à Castelvetrano 1 jour), à Sciacca (Sélinonte) 1 jour, à Girgenti 1 jour, $1^1/_2$ jour de séjour à Girgenti, à Palma $^1/_2$ jour, à Terranuova 1 jour, à Modica (Val d'Ispica) 1 jour, à Palazzolo 1 jour, à Syracuse 1 jour, 2 jours de séjour à Syracuse, à Catane 1 jour, 3 jours de séjour à Catane, y compris l'ascension de l'Etna, à Taormine 1 jour, à Messine 1 jour, 1 jour de séjour à Messine, à Melazzo 1 jour, à Patti (Tyndaris) 1 jour, à S. Agata 1 jour, à S. Stefano 1 jour, à Cefalù 1 jour, à Termini 1 jour, à Palerme 1 jour. En tout, une tournée de 30 à 32 jours, que l'on ferait à dos de mulet. Comme ce voyage comporte tout le tour de l'île, qui est de 115 milles géographiques, cette évaluation est plutôt trop faible que trop forte. Le mieux sera de combiner son voyage en se servant des différents moyens de communication. On va de Palerme à Messine, par terre, en 4 à 5 jours, ou directement en 18 heures; dans ce dernier cas, on ira de Messine à Melazzo et Patti (Tyndaris) en 3 jours, à Taormine 1 jour, à Catane 1 jour, séjour à Catane et ascension de l'Etna 3 jours, à Syracuse 1 jour, séjour à Syracuse 2 jours. Par le bateau à vapeur en 18 heures à Girgenti, où l'on séjournera 1 à 2 jours; de là en diligence (20 h.) à Palerme, ou à dos de mulet en 2 jours à Castelvetrano par Sciacca et Sélinonte. De là par Calatafimi (Segesta) à Palerme en diligence ou à dos de mulet, 2 jours; où si l'on va par Marsala et Trapani, 4 jours. Si l'on veut voir l'intérieur de l'île, il suffira d'aller en diligence de Palerme à Girgenti, directement en 20 h. Ou bien en 22 h. de Palerme à Castrogiovanni (Enna), et de là par la grande route à Adernò et Catane, ou bien en 1 jour par Piazza (lacus Pergusa) à Caltagirone, et de là en

1 jour par la diligence à Catane. Pour apprendre à connaître la Sicile un peu mieux que superficiellement, il faut au moins 4 semaines, et encore ne devra-t-on pas perdre de temps en route.

La majeure partie des voyageurs vient de Naples. Mais il arrive aussi à Messine chaque semaine plusieurs bateaux directs de Marseille (messageries impériales), — régulièrement tous les samedis soir un départ de Marseille, — et tous les 10 jours à Palerme. Gênes entretient aussi une communication régulière une fois par semaine avec Palerme; ces bat. à vap. n'abordent sur leurs parcours qu'à Livourne. Bat. à vap. de Naples à Palerme et Messine, presque tous les jours (seulement des sociétés italiennes; les messageries imp. ne desservant plus cette ligne). Les grands bateaux italiens, de la Compagnie Peirano-Danovaro, sont en général meilleurs que ceux de la Compagnie Florio. Si l'on s'est rendu en chemin de fer à Brindes, on a une fois par semaine l'occasion de passer de là à Messine. Messine communique aussi toutes les semaines avec Malte et le Levant; Palerme avec la Sardaigne et Tunis, tous les 15 jours.

Géographie et statistique.

La *Sicile* (l'antique *Sicilia*, *Sikelia*, *Trinacria*, *Triquetra*) est la plus grande île de la Méditerranée. Elle a, selon les plus récents calculs, une superficie de 29,240 kilomètres carrés = 532$^4/_5$ milles géographiques carrés, et a la forme d'un triangle irrégulier, dont la pointe occidentale est formée par le *Cap Lilybée* (le *Capo di Boeo* près de Marsala). Vers le NE. se trouve le *Cap Pélore (Capo del Faro)*, le plus proche du continent italien, et la pointe SE. est formée par le *Cap Pachynum (Capo Passaro)*. La côte N. est longue de 43, celle de l'E. de 29, et celle du SO. de 38 milles géographiques.

L'île est très-montueuse. On y distingue trois systèmes de montagnes. 1° La chaîne principale, continuation de l'Apennin, le long de la côte septentrionale. Elle commence au *Faro di Messina*, et longe la côte orientale; elle s'appelait anciennement *Montes Neptunii* ou *Pelorii*. Sa plus haute cime est le *Dinnamari* près de Messine (900 m.); puis *Scuderi* près d'Ali (707 m.), et le *Mont Venera* près de Taormine (847 m.)[1]. A l'O. de Taormine cette chaîne principale tourne tout à fait à l'O., à partir du *Pizzo di Bonavi*, et s'appelle à partir d'ici les *Nébrodes*. Diodore de Sicile appelle aussi ces montagnes *Monts Hèréiques*. Leur cime la plus élevée est, au S. de Cefalù, le *Pizzo di Palermo* (1836 m.). On les désigne aussi sous le nom de *Monts Madoniques*. Plus à l'O. de Termini se trouve la limite des bassins de la mer d'Afrique et de la mer Tyrrhénienne. La chaîne se décompose et forme souvent des montagnes isolées. La plus haute élévation est ici le *Mont Cuccio* (999 m.), à l'O. de Palerme. On remarque, à cause de leur situation et de leur forme, le *Mont S. Calogero* (774 m.) près de Termini, le *Mont Pellegrino* (433 m.) près de Palerme, et le *Mont S. Giuliano* (631 m.) près de Trapani. 2° Les plateaux de l'angle SE (les *Monts Hèréiques*, atteignant au *Mont Rosso* près de Palazzolo une hauteur de 800 m.), composés de calcaire primitif, et ceux de la côte méridionale de l'île. C'est dans ces parages que se trouvent aussi les mines de soufre, dont le territoire est limité par la mer d'Afrique, les routes de Girgenti à Lercara à l'O., et de Lercara à Centorbi au N., et par une ligne tirée de là vers la côte à l'E. 3° Les montagnes de la formation la plus récente de l'île, c'est à dire le *massif de l'Etna*, s'élevant à une hauteur de 3149 m. Cette montagne est entièrement isolée des autres par les vallées du Cantara et du Simeto, dont les bassins sont séparés par une crête de 1101 m. de haut.

La Sicile n'a pas de grandes plaines. Au S. de Catane on voit s'étendre, entre le Simeto et le Gurnalunga, la *Piana di Catania (Ager Leontinus, champs Lestrygoniens)*. Il y a en outre les plaines de *Terranuova (Campi Geloi)*, de *Licata* et de *Melazzo*, au bord de la mer, où Apollon faisait paître ses troupeaux (Odyss. XII).

---

1) Le gouvernement italien fait faire en ce moment une nouvelle carte d'état-major de la Sicile, qui devra rectifier une foule d'inexactitudes des cartes existantes.

La plupart des forêts ont été coupées; il en est résulté que l'île n'a plus que très-peu d'eau. La plupart des rivières, qui grossissent considérablement en hiver, ravagent le pays et interrompent les communications, sont à sec en été. On appelle leurs lits *fiumara*, en sicilien *ciumàra*. Les rivières les plus importantes, qu'il faut traverser en barque, sont la *Giarretta*, formée par le *Simeto* et la *Gurnalunga*, le *Fiume salso (Himera meridionalis)* près de Licata, le *Fiume Platani* à l'O. de Girgenti, et le *Fiume Belici* entre Sciacca et Castelvetrano. Le *Cantara* est traversé par un pont. La continuation de la grande route le long de la côte septentrionale, de Palerme à Messine, n'est retardée que par les innombrables ponts qu'il faut y construire.

Le manque d'eau a aussi fait diminuer la grande fertilité de l'île. Près des villes et dans les jardins, on vend l'eau courante, lorsqu'il y en a, par rigoles de la grosseur d'une plume d'oie. Le froment, qui est presque l'unique produit de l'île outre l'orge et les fèves, et qui couvre toutes les campagnes labourables de l'intérieur, rapporte régulièrement une moisson septuple. Son excellente qualité fait qu'on l'exporte, pour en importer de plus mauvais. Mais, abstraction faite de ce qu'on en exporte, il ne suffit plus aux besoins du pays, surtout depuis qu'on a planté de coton un grand nombre d'anciens champs de blé. L'agriculture souffre aussi beaucoup de la singularité des réglements sur les eaux, de la mauvaise qualité des instruments aratoires, et du défaut de bras; on est obligé de chercher en Calabre des ouvriers pour certaines parties de l'île. En Sicile, comme en Sardaigne et dans l'Afrique du Nord, les champs sont entourés de haies de cactus qui atteignent souvent une hauteur remarquable et dont le fruit, espèce de figues d'un goût doucereux, est très-estimé par les habitants du pays. L'exportation du coton, du sumac et de la graine de lin sont des branches importantes de commerce pour l'île. Elle exporte en outre: des oranges, des citrons, des cédrats (et les essences de ces fruits), des amandes, de l'huile d'olive, du vin (Marsala, Riposso, Catane, Vittoria, Syracuse), des raisins secs, des noix, des capres, de la soude, des pistaches, de la manne, de la réglisse, des lentilles, etc.; puis divers produits du règne animal, tels que de la soie, des peaux, de la laine, des anchois, du thon, des os, des cantharides; des minéraux, tels que du soufre, du sel et du marbre. On n'exploite plus de métaux précieux ni de houilles en Sicile. Le commerce avec le Nord est surtout entre les mains de négociants allemands et suisses, qui ont fait beaucoup de tort aux Anglais. L'importation des articles de manufacture passe aussi, comme dans tout le reste de l'Italie, aux deux tiers par les mains de marchands allemands ou suisses. Toutes les données sur l'exportation et l'importation, quelque nombreuses qu'elles soient, sont inexactes. Néanmoins l'exportation dépasse de beaucoup l'importation, et elle la dépassera encore bien plus dans la suite lorsque l'agriculture aura pu se développer par suite de la suppression des couvents, du morcellement des grandes propriétés, et du rétablissement de la sécurité dans l'intérieur.

Bains minéraux, la plupart d'eaux sulfureuses, déjà célèbres dans l'antiquité, près de Sciacca au pied du Mont S. Calogero (Thermæ Selinuntiuæ), à Termini (Thermæ Himerenses), à Termini près de Barcellona, à Ali près de Messine. Les établissements de bain sont très-primitifs, les meilleurs sont aux deux Termini.

La population de la Sicile, d'après le dernier recensement très-inexact, du 1er janvier 1862, serait de 2,391,803 âmes (il faut compter au moins 2½ millions), ce qui ferait environ 82 hab. par kilomètre carré. Sur 1000 hab., $87_{,90}$ savent lire et écrire, $9_{,76}$ savent un peu lire et écrire, $902_{,34}$ ignorent l'un et l'autre (1864) Mais il y a maintenant partout des écoles primaires; dans les villes, des écoles techniques, des colléges et des lycées.

Des universités sont établies à Palerme, à Catane et à Messine (ces deux dernières peu importantes). Des bibliothèques publiques se trouvent à Palerme (2), à Trapani et à Syracuse. Dans différentes villes, par exemple à Termini, on s'occupe de la fondation et de la dotation de bibliothèques populaires. Bibliothèques importantes de couvents, à Catane (S. Niccolò), à San Martino près Palerme, à Messine (Salvatore dei Greci). Musées à *Palerme, à *Syracuse, à Catane et à Messine.

La division historique de la Sicile, remontant à l'époque de la domination sarrasine, était en trois districts: l'angle NE. de l'île, Val (Wclâia) di Demone, l'angle SE., Val di Noto, et l'angle SO., Val di Mazzara. Depuis 1817, l'île est divisée en 7 (intendances) Préfectures: 1⁰ Palerme, 584,929 hab. 2⁰ Trapani, 214,981 hab. 3⁰ Girgenti, 263,880. 4⁰ Caltanisetta, 223,178 hab. 5⁰ Catane, 450,460 hab. 6⁰ Syracuse, 259,613 hab. 7⁰ Messine, 394,761 hab.

Les principales villes sont: Palerme (167,625 hab.)*), Messine (62,124), Catane (64,921), Modica (27,449), Trapani (26,334), Termini (25,780), Acireale (24,151) et Caltagirone (22,015). Un bon quart des 123 villes d'Italie qui comptent plus de 10,000 hab. se trouve en Sicile. Le manque de sécurité, les guerres continuelles du moyen-âge, et les pirateries incessantes des Barbaresques, continuées jusque dans les temps modernes, ont empêché la formation de villages; on ne rencontre que de grandes colonies rurales. Sur la côte orientale il y a une série de bons ports, surtout Messine, Agosta et Syracuse. Le port de Catane est peu sûr. Sur la côte méridionale, les bâtiments qui chargent le soufre sont obligés de jeter l'ancre dans les rades de Terranuova, de Licata et de Girgenti. Le port de Marsala est peu profond, celui de Trapani est meilleur. A Palerme, le nouveau port est formé par un môle. Celui de Melazzo est excellent.

Aperçu Historique.

1. Histoire politique.

1re Période. La légende grecque peuplait la Sicile de Cyclopes, de Géants, de Lestrygons, de Lotophages, etc., et les historiographes siciliens passés et présents s'efforcent de faire de ces habitants mythiques des ouvriers en fer, des agriculteurs, des jardiniers, etc. Le peuple le plus ancien, venu d'Ibérie, qui habita la Sicile, fut celui des *Sicanes*. On les regarde tantôt comme d'origine basque, tantôt comme d'origine celtique. Ils habitaient les environs de l'Etna, et les quittèrent par suite de tremblements de terre et d'éruptions, pour aller s'établir sur la pointe SO. de l'Ile, où l'histoire authentique nous parle encore de la ville libre sicane d'*Hykkara (Carini)*. Les Elymes, probablement mélangés de Troyens et de Sicanes, habitèrent *Egesta (Ségeste)*, le *Mont Eryx (Mont San Giuliano*, avec le port de *Drepanum (Trapani)* et *Entella*. Les contrées à l'E., abandonnées par les Sicanes, furent occupées par les *Sicules*, peuplade d'origine latine, venue du continent dans les temps les plus reculés. Leurs principales villes étaient: *Hadranum (Adernò)*, *Hybla minor (Paterno)*, *Centuripae (Centorbi)*, *Agyrium (S Filippo d'Argirò)*, *Assorus (Assarò)*, *Herbita (Nicosie)*, *Morgantia (Mandribianchi)*, *Palika (Pallagonia)*, *Menaenum (Mineo)*, *Cephaloedium (Cefalù)*, *Calacte (Caronia)*, etc. Ce furent les Sicules que rencontrèrent d'abord les *Grecs*, lorsqu'ils vinrent fonder leurs colonies sur la côte orientale. Avant les Grecs, les *Phéniciens* avaient bien déjà établi leurs comptoirs et répandu leur culte tout autour de l'île, mais ce furent les Grecs qui, les premiers, pénétrèrent en conquérants en Sicile et y fondèrent des colonies. *Théoclès* d'Athènes, accompagné de Chalcidiens d'Eubée, fonda d'abord en 735 av. J.-C. la colonie de *Naxos* à l'embouchure du Cantara, et y érigea un autel à Apollon Archagète. L'année suivante, des Doriens de Corinthe, sous la conduite d'*Archias*, fondèrent *Syracuse*, et 4 ans après (730) Théoclès établit *Leontini* et *Catana*, après que *Zancle-Messana* eut été peuplée de Cimiens et de Chalcidiens. Des colons de Lamie établirent ensuite *Megara Hyblaea* en 728, des Rhodiens et des Crétois *Géla (Terranuova)* en 690. Syracuse colonisa en 664 *Acrae (Palazzolo)* et *Enna*, Zancle en 648 *Himère*, Megara Hiblaea *Sélinonte*, Syracuse en 599 *Camarina* près de Vittoria, Géla en 582 *Acragas* (Girgenti). Ces dates prouvent avec quelle rapidité la puissance grecque se répandit en Sicile, les Sicules, divisés en tribus isolées, n'étant pas capables de lui opposer une résistance sérieuse.

*) Les différences dans les chiffres des populations des villes résultent, en Sicile comme dans le reste de l'Italie, de ce que nous y comprenons quelquefois leur banlieue. Messine, par exemple, n'a que 62,124 hab., et 103,324 si on y comprend les villages (casali) qui en dépendent.

Ces peuples devinrent tributaires des Grecs et furent obligés de cultiver leurs terres comme tenanciers, tandis que les nobles grecs gouvernaient les villes en leur qualité de „Gamores" (propriétaires du sol). Mais vers le milieu du 6e siècle la colonisation grecque s'arrêta en Sicile comme dans le reste du bassin occidental de la Méditerranée, lorsque les peuplades italiennes se furent intimement alliées aux *Carthaginois*. Des dissensions intestines vinrent en outre affaiblir les colonies grecques. Vers 500, nous trouvons les villes les plus importantes gouvernées par des tyrans, parmi lesquels *Gélon* de Syracuse et *Théron* d'Acragas, beaux-frères et alliés, préservèrent la domination grecque des dangers qui la menaçaient. A l'époque de la 2e guerre contre les Perses, les Carthaginois se jetèrent aussi sur les Grecs de la mer occidentale. Mais la victoire d'Himère (480) les sauva, de même que la victoire de Salamine ceux de l'Est. La Sicile grecque se trouva alors, mais pour un temps assez court, à l'apogée de sa grandeur; cette époque de gloire et de splendeur ne fut interrompue que par la destruction des villes chalcidiennes par Gélon et Hiéron. Une grande partie des temples, des aqueducs etc. de Syracuse, de Girgenti, de Sélinonte, d'Himère, etc., dont nous admirons encore aujourd'hui les ruines, s'élevèrent de 480 à 450. Mais des luttes intestines dans les différentes villes, leur constitution démocratique, l'antagonisme toujours renouvelé des cités doriques et ioniques-achéennes, amenèrent une catastrophe que prépara la grande expédition d'Athènes contre Syracuse, de 415 à 413. Déjà avant cette époque, les Grecs avaient eu un ennemi formidable à vaincre, lorsque *Ducétius* de Nectum (Noto) eut soulevé les villes sicules contre les Grecs, de 461 à 440. Il succomba, il est vrai, sous les forces réunies de Syracuse et d'Acragas, mais il sema en tombant les germes d'une guerre contre ses vainqueurs. La première puissance de l'Afrique tenta peu après ce qui n'avait pas réussi aux Sicules. Après avoir été réduits, après la bataille d'Himère, à *Panorme (Palerme)*, *Soloeis (Solante)* et *Motye (Isola di S Pantaleo)*, les Carthaginois s'avancèrent de là vers l'Est, à la conquête de toute l'île, avec une forte armée. Sélinonte et Himère furent détruites en 409, Acragas prise en 406, Géla et Camarina conquises en 405 et rendues tributaires de Carthage, Messana rasée en 386. Ces événements favorisèrent l'ambition de *Denys Ier* de Syracuse (406), qui, de son côté, agrandit et fortifia cette ville, et qui, après des victoires et des défaites alternatives, repoussa en 382 les Carthaginois jusqu'à l'Halycus (Platani). Jusqu'en 365 Denys garda dans ses mains les destinées de Syracuse, et en même temps celles de toute la Sicile. A sa mort la décadence recommença. *Denys le jeune* ne ressembla point à son père; *Dion* ne fut qu'un bon philosophe. Ce ne fut que *Timoléon* qui rétablit l'ordre de 344 à 336; il battit les Carthaginois au bord du Crimissus (Fiume freddo) en 340, et les refoula jusqu'à l'Halycus, à l'O. Mais son exemple brillant ne suffit pas pour électriser ce peuple dégénéré. *Agathocle*, tyran de Syracuse de 317 à 289, défendit bien la ville contre les Carthaginois (310); mais l'état désespéré des choses publiques en Sicile décida *Pyrrhus*, qui avait arraché toute l'île jusqu'à Lilybée aux Carthaginois, à revenir en Italie (278 à 276), et *Hiéron II* devint maître de Syracuse en 274. Il assiégea Messana, où des soldats campaniens (des Mamertins) qui l'avaient trahi s'étaient retirés; ceux-ci appelèrent les *Romains*, qui prirent alors pied dans l'île, et engagèrent sur ce terrain la lutte avec Carthage qui avait porté secours à Hiéron. Cette guerre, favorable tantôt à Rome, tantôt à Carthage, et dont l'objet était la Sicile, dura de 264 à 241. Hiéron, ami des Romains depuis 263, partagea l'empire de l'île avec ses alliés après l'expulsion définitive des Carthaginois. Après la mort d'Hiéron II, son successeur *Hiéronyme* prit parti pour Annibal; Syracuse fut assiégée de 214 à 212 par Marcellus, prise et saccagée, et toute la Sicile devint la première province romaine après la prise d'Agrigente en 210. Elle fut divisée en deux Questures: *Lilybetana* (chef-lieu Lilybée, Marsala) et *Syracusana*.

IIe Période. D'abord les Romains cherchèrent à relever l'agriculture qui avait beaucoup souffert pendant les longues guerres de l'époque précédente, mais uniquement dans le but d'en tirer eux-mêmes un plus grand profit. L'exploitation des terres par des colonies d'esclaves, imitée des Carthaginois, fit de la Sicile le grenier d'abondance de l'Italie; mais ce système y provoqua aussi

les *guerres des esclaves* (de 135 à 132, et de 103 à 100), qui ravagèrent l'île encore bien plus que les guerres puniques. Elle declina de plus en plus sous les gouverneurs romains. Le fameux *Verrès* la dépouilla de 73 à 70 de ses statues et de ses sculptures les plus précieuses. Les guerres civiles entre *Sextus Pompée* et *Octave*, surtout celle de 42 à 36, accélérèrent sa décadence, de sorte qu'*Auguste* fut obligé de lui venir en aide par l'envoi de colonies, et d'y rétablir les villes. Mais les forces de la Sicile étaient définitivement épuisées. La propagation du *Christianisme* dans l'île nous est racontée par une foule de légendes et de martyrologes. L'apôtre St-Paul, se rendant à Rome, s'arrêta 3 jours à Syracuse (Act. XXVIII, 12); mais le christianisme paraît s'y être répandu de Rome, et y avoir également eu ses martyrs, dont un grand nombre furent exécutés à Lentini. Malgré tout, le christianisme se répandit rapidement en Sicile vers le milieu du 3ᵉ siècle, de sorte que le néoplatonicien Porphyrius, qui vécul longtemps en Sicile, et son élève Probus, le combattirent en vain dans leurs écrits datés de Lilybée. Mais ce fut seulement *Constantin* qui consolida l'empire du nouveau culte. Néanmoins, il y avait encore des païens en Sicile au 6ᵉ siècle, et les Pauliciens y trouvèrent plus tard des sectateurs, quoique les Siciliens tirent vanité de ce que leur pays n'aurait jamais produit d'hérésiarque, et le ministre des cultes vantait encore en 1860 leur unité dogmatique. L'Inquisition y a fait peu de victimes. Malgré cela, le Sicilien moderne n'est rien moins qu'intolérant, et les classes élevées sont en majeure partie indifférentes.

Après qu'une nouvelle guerre des esclaves fut venue désoler l'île (259 ap. J.-C.), Syracuse éprouva déjà en 278 les premières suites des migrations des peuples barbares du Nord: elle fut pillée par une horde égarée de Francs. Déclarée la première des 10 provinces sénatoriennes lors de la division de l'empire en 27 av. J.-C., puis dépendante du diocèse d'Italie sous Dioclétien, la Sicile fut séparée en 395 de l'empire d'Occident et ajoutée à celui d'Orient. Elle n'en partagea pas moins les vicissitudes des deux empires. *Genséric* assiégea Palerme en 440 et prit Lilybée (Marsala); les *Ostrogoths* s'emparèrent de l'île, et en furent ensuite chassés par *Bélisaire* (535); le pape Grégoire Iᵉʳ chercha à la civiliser. *Constance II* transféra même la résidence de l'empire d'Orient à Syracuse en 668, et l'année suivante les Arabes pillèrent la ville.

IIIᵉ Période. Les Sarrasins abordèrent en Sicile en 827, appelés par le gouverneur Euphémius. Ils prirent terre à Mazzara, sous la conduite d'*Ase-dibn-Forrât*. Trois ans après ils prirent Palerme, qui resta depuis capitale de l'île et en dirigea la destinée Une ville après l'autre tomba entre les mains des Sarrasins, Syracuse se rendit en 878 à *Ibrahim-ibn-Ahmed*. Bien que les chrétiens ne se maintinssent que dans l'angle NE. de l'île, et que Taormine eût succombé en 901, Ramelte en 965, la paix ne fut cependant point complétement établie dans l'île, grâce à l'antagonisme continuel des vainqueurs, composés d'Arabes et de Berbères, qui se livraient sans cesse des combats sanglants. Le changement des dynasties vint encore augmenter ces dissensions. D'abord les *Aglabites* y régnèrent. Puis la Sicile devint un émirat particulier sous la dynastie des *Fatimites*. La 2ᵉ moitié du 10ᵉ siècle fut pour la Sicile l'époque la plus heureuse de la domination mahométane. Ensuite la lutte sanglante des Sunnites et des Chyites en Afrique, où les Zirites s'étaient emparé du pouvoir, s'implanta en Sicile, et la révolte de plusieurs villes accéléra la ruine de la domination arabe. Néanmoins la richesse du pays s'accrut considérablement pendant cette époque. L'agriculture, l'industrie et le commerce se relevèrent, de sorte que les conquérants Normands y trouvèrent un riche butin.

Robert et *Roger de Hauteville*, fils de Tancrède, de Hauteville en Normandie, étaient venus en Italie, appelés par leurs frères aînés qui s'étaient proclamés comtes de Pouille. Robert, surnommé plus tard *Guiscard*, c'est-à-dire le rusé, força le pape à lui conférer l'investiture du duché de Pouille, et commença avec son frère Roger la conquête de la Sicile en 1061, après qu'Ibn-Thimna de Syracuse eut déjà une fois imploré leur secours. Leur première expédition, partie de Mileto, ne fut pas couronnée de succès. Mais, dix ans plus tard, ils revinrent et soumirent toute l'île

jusqu'en 1090. En 1127 la postérité de Robert Guiscard s'éteignit, et le second fils de Roger *(Ruggiero)* réunit tout l'empire normand sous son sceptre, et se fit couronner à Palerme en 1130. Pendant son règne la Sicile prospéra, et ses flottes battirent les Arabes et les Grecs, auxquels il prit une partie de l'ancienne Grèce. Son fils *Guillaume*, appelé „*le Mauvais*" par les chroniqueurs, lui succéda de 1154 à 1166; puis vint *Guillaume II, le Bon*, jusqu'en 1189. Après sa mort, une querelle de succession vint à éclater. Guillaume II avait donné sa tante *Constance*, fille de Roger, en mariage à *Henri VI*, fils de Frédéric Barberousse, qui éleva des prétentions au trône. Les Siciliens se déclarèrent pour *Tancrède*, fils naturel de Roger. Mais ce prince mourut, et son fils *Guillaume III* fut facilement vaincu par Henri VI (1194), qui ne jouit néanmoins de sa conquête que jusqu'en 1197, où il mourut à Messine. L'empereur *Frédéric II* lui succéda (Frédéric 1er de Sicile). Il fit prospérer la Sicile. Son fils *Conrad* régna de 1250 à 1254; puis *Mainfroi* jusqu'à la bataille de Bénévent (1266). Enfin Charles d'Anjou fit décapiter en 1268 le dernier rejeton mâle de la maison de Hohenstaufen, l'infortuné Conradin (v. p. 48).

IVe Période. Charles d'Anjou et de Provence, investi de la Sicile par le pape Clément IV, ne conserva que peu de temps son empire en Sicile. Les *Vêpres Siciliennes* (1282) vinrent venger la mort de Conradin. Messine repoussa héroïquement l'attaque de Charles, et *Pierre d'Aragon*, gendre de Mainfroi, devint maître de l'île. C'est à partir de là que date sa décadence. Elle fut ravagée par des guerres continuelles contre les princes de la maison d'Anjou qui régnaient à Naples, et la noblesse s'arrogea une puissance incompatible avec un Etat bien ordonné. Plus tard, depuis 1410, la prospérité de la Sicile fut encore minée par sa dépendance de divers Etats plus puissants, Naples et l'Espagne entr'autres, de sorte qu'elle ne conserva plus qu'une ombre d'indépendance; encore cette indépendance lui devint-elle pernicieuse, vu qu'elle ne lui était accordée que pour ses affaires intérieures, tandis que sa défense contre les Barbaresques était négligée. Ce n'est qu'en 1812 que la Sicile fut délivrée des formes d'un état féodal du moyen-âge, et encore resta-t-elle soumise au régime absolu, au milieu de luttes continuelles, de 1815 à 1860. Voici les principales dates de cette époque de 6 siècles:

a. 1282—1285. Pierre d'Aragon, roi de Sicile.
1285—1296. Jacques le Juste.
1296—1337. Frédéric II.
1337—1342. Pierre II, corrégent depuis 1321.
1342—1355. Louis.
1355—1377. Frédéric III, le Simple, frère de Louis.
1377—1402. Marie, fille de Frédéric III, épouse de Martin d'Aragon depuis 1385.
1402—1409. Martin I, roi de Sicile, époux de Blanche de Castille.
1409—1410. Martin II, père de Martin I.
1410—1412. Interrègne.
b. 1412—1416. Ferdinand le Juste, roi d'Aragon et de Castille.
1416—1458. Alphonse le Magnanime, roi d'Aragon, et de Naples depuis 1442.
1458—1479. Jean d'Aragon et de Navarre.
1475—1515. Ferdinand II, le Catholique, roi de Naples depuis 1505.
1516—1554. Charles-Quint, empereur d'Allemagne, roi d'Espagne.
1554—1598. Philippe II.
1598—1621. Philippe III.
1621—1665. Philippe IV, révolution de Palerme 1647. Joseph Alessi.
1665—1700. Charles II, Messine appartient de 1672 à 1678 à Louis XIV de France.
1700—1713. Philippe V, de Bourbon, uniquement roi d'Espagne depuis 1473.
1713—1720. Victor Amédée de Savoie.
1720—1734. Charles VI, empereur d'Allemagne.
c. 1734—1759. Charles III, de Bourbon.
1759—1806. Ferdinand IV, roi de Naples et de Sicile, époux de Caroline, fille dénaturée de Marie-Thérèse. Il est forcé de fuir de Naples en Sicile devant les Français commandés par Championnet, d'abord en 1798, une seconde fois en 1806

d. 1806—1815. Ferdinand IV, uniquement roi de Sicile. Sous l'influence de William Bentink, la constitution de la Sicile est réglée, un parlement convoqué (1812).

1815—1825. Ferdinand IV, sous le nom de Ferdinand I, „roi des Deux-Siciles". La constitution est renversée. Révolution à Palerme, 1820. Toute la Sicile se prononce pour le rétablissement de la constitution.

1825—1830. François I.

1830—1859. Ferdinand II. Révolution du choléra, 1837. La Sicile sous un gouvernement provisoire de 1848 à 1849. Parlement à Palerme. Bombardement de Messine.

1859—1860. François II.

Ve Période.

1866. Victor Emmanuel, roi d'Italie. Garibaldi aborde à Marsala, 11 mai. Combat de Calatafimi, 15 mai. Prise de Palerme, 27 mai. Bataille de Melazzo, 20 juillet. Depuis le mois de septembre 1860 la Sicile forme une partie intégrante du royaume d'Italie, et paraît, malgré le brigandage, et l'émeute de septembre 1868 à Palerme, pouvoir se promettre une nouvelle ère de prospérité.

2. **Histoire des sciences et des arts.**

Presque tous les peuples qui ont habité et dominé la Sicile pendant le courant des siècles, y ont laissé des témoignages de leur aptitude artistique, tout en se pénétrant des particularités de l'île de façon à produire quelque chose de caractéristique. Cicéron a encore aujourd'hui raison lorsqu'il dit que le Sicilien n'est jamais assez malheureux pour ne pas avoir toujours un bon mot sur les lèvres; de plus, les Siciliens ne sont toujours distingués par leur talents, bien qu'ils n'aient pas produit de génie de premier ordre. Leur esprit, leur loquacité et leur lascivité étaient déjà connus des anciens. Ce n'est pas par hasard que la comédie grecque acquit d'abord en Sicile une forme achevée, et que la poésie bucolique prit naissance au milieu de sa population passionnée pour la vie champêtre. La Sicile a aussi produit de tous temps de bons orateurs, mais surtout des sophistes et des faiseurs de phrases. On s'y est aussi toujours occupé de l'étude de l'histoire nationale, ainsi que de celle des sciences exactes, en tant qu'elles sont en rapport direct avec la vie pratique, c'est à dire de la mécanique et de la médecine. Peu remarquables dans les arts proprement dits, les Siciliens se sont distingués à différentes époques dans des branches moins élevées, telles que l'architecture, l'art de graver les médailles, de faire de la mosaïque, etc.

Les restes de l'époque des Sicules, avant celle des Grecs, ne sont pas encore suffisamment étudiés en Sicile. On remarque sous ce rapport: les *villes souterraines* au SE. de l'île, ou *Ddieri* du Val d'Ispica, de Palazzolo, de Pantelica, etc.; les *tombeaux* phéniciens (?) de Palazzolo, avec des bas-reliefs très-curieux; les *sépultures phéniciennes* près de Solonte, qui expliquent l'origine des catacombes; les *constructions polygones* de Cefalu et du Mont Artesino. Mais ces restes ne sont rien auprès de ce que nous a laissé l'époque grecque.

Les *Métopes de Sélinonte*, d'un style archaïque, forment la transition à la sculpture des Grecs. C'est la Sicile qui nous conserve en partie les plus belles et les plus grandes ruines de temples grecs, par exemple le *Temple de Jupiter* à *Sélinonte*, long de 440,$_{2}$ palmes de Sicile, large de 207,$_{6}$; le *Temple de Jupiter* à *Girgenti*, long de 417 palmes, sur 203 de large (le Parthénon d'Athènes a 209,$_{61}$ palmes sur 119,$_{81}$; le Temple de Jupiter à Olympie, 274 sur 114,$_{66}$; le Temple d'Apollon à Phigalia, 228 sur 88,$_{20}$; le Temple de Diane à Ephèse, 455,$_{40}$ sur 220,$_{55}$). Les *ruines des Temples* de Girgenti, de Ségeste, de Sélinonte, de Syracuse, d'Himère, cherchent leurs pareilles. Les *Théâtres* de Syracuse, de Taormine, de Ségeste, de Tyndaris, de Palazzolo, de Catane, ont été reconstruits par les Romains, mais on distingue encore leurs fondements et leur ordonnance primitive. Les fortifications de l'*Epipole* de Syracuse sont les mieux conservées des fortifications grecques qui existent, et les murs de *Monte S. Giuliano (Eryx)*

sont évidemment construits d'après des modèles grecs. Mais nous n'avons plus, en Sicile, que peu de sculptures grecques, comparativement à ces restes d'architecture: entre autres les métopes moins anciennes de Sélinonte, conservées au Musée de Palerme et quelques sculptures de Syracuse; puis très-peu de *bronzes*, malgré la célébrité qu'avaient acquise dans ce genre *Perilaus* d'Agrigente et *Pythagore* de Lentini. La Sicile possède en revanche les plus belles *médailles* du monde; on y trouve aussi partout de très-beaux *vases*. Les Grecs de Sicile atteignirent en même temps que les Grecs proprement dits l'apogée de leur splendeur, et ce ne fut pas seulement par leur architecture qu'ils brillèrent. *Tisias Stésichore* perfectionna le chœur antique en inventant l'épode, entre la strophe et l'antistrophe; *Eschyle* séjourna longtemps en Sicile et mourut à Géla († 456). *Pindare*, de même que *Sappho* et *Alcée*, reçut l'hospitalité en Sicile, et chanta les triomphes de ses enfants à Olympie. *Simonide* composa l'inscription pour l'ex-voto de Gélon après la bataille d'Himère en 480. *Phormis*, auteur de comédies, et employé au service de Gélon à Syracuse, inventa les coulisses; *Epicharme* 480, *Sophron* 460, et *Xénarque* 460, se distinguèrent également dans le genre comique. On connaît l'anecdote qui caractérise si bien l'amour des Siciliens pour les arts: quelques prisonniers athéniens gémissaient dans les latomies; les Syracusains leur accordèrent la liberté après les avoir entendus réciter avec sentiment des vers d'Euripide. Et à l'époque de la décadence des mœurs grecques en Sicile, le sentiment poétique y était encore tellement vif, qu'un nouveau genre de poésie y prit naissance, le genre idyllique, dont l'inventeur et le modèle incomparable fut *Théocrite* de Syracuse.

Les Siciliens eurent de tous temps peu de talent pour les études philosophiques; mais ils ne les négligèrent pas cependant. Pythagore y trouva des partisans; *Xénophane* d'Ela, qui développa l'idée de la divinité chez les Grecs, mourut très-âgé à Syracuse, où Platon vint aussi trois fois. Le philosophe *Empédocle*, d'Acragas, passe pour un des plus profonds penseurs, et fut en même temps homme d'état, médecin, architecte et rhéteur. La Sicile eut en outre une série de médecins illustres: *Pausanias*, *Acron*, *Hérodicus*, *Ménécrate*. Le célèbre *Celse* était né à Centuripes. En fait d'historiens célèbres, nous citons: *Antiochus*, *Philiste* de Syracuse, *Timée* de Taormine, *Dicéarque* de Messine, et enfin, sous Auguste, *Diodore* d'Argyrie (ou *de Sicile*), qui écrivit la Bibliothèque historique, en partie parvenue jusqu'à nous. Rhéteurs fameux: *Corax*, *Tisias*, le maître d'Isocrate, *Gorgias*, *Lysias*, et nombre d'autres. Parmi les mathématiciens et les mécaniciens on distingue surtout *Archimède*. *Nicétas* de Syracuse enseigna le premier le principe que la terre tourne et que le soleil est stable. *Aristoxène* de Sélinonte, musicien théorique, inventa le rythme anapestique.

Tout cet éclat s'éteignit sous la domination romaine et byzantine. Le soldat qui tua Archimède symbolise cette époque dont nous n'avons point de restes architectoniques, hormis les ruines de quelques amphithéâtres, de théâtres et d'aqueducs. La cupidité de Verrès et d'autres gouverneurs priva la Sicile d'une foule de trésors artistiques. Rien ne vint les remplacer. Les chrétiens transformèrent les catacombes et les employèrent à leur culte. Une seule église byzantine, près de Malvagna, a été conservée. La décadence complète de la Sicile nous est prouvée par l'absence totale d'auteurs, malgré sa foule de prêtres et de moines, jusqu'au milieu de l'époque musulmane. *Theophanes Cerameus* (248) et *Petrus Siculus*, l'historien des Manichéens, méritent seuls d'être mentionnés. Le voyageur *San Simeon*, de Syracuse, mourut à Trèves.

Les *Mahométans* apportèrent une nouvelle vie dans l'île. Ils enrichirent l'architecture de nouvelles formes constructives et décoratives (l'ogive), et si nous n'en trouvons point en Sicile d'échantillons complets (la Cuba, la Zisa, etc., ont été transformées par les Normands), au moins trouvons-nous dans les édifices du moyen-âge des traces de leur influence. Sous le rapport de l'histoire et de la géographie, les Arabes firent également époque et *Edrisi*, le plus grand géographe du moyen-âge, acheva son grand ouvrage (Nushat-ul-Muschtâk), sous le règne de Ruggiero. *Ibn-Hamdis* brille parmi les casides (poètes) mahométans. — Le développement de l'île fut encore plus brillant sous la domination des *Normands*, et quoique *Henri IV* eu

eut emporté beaucoup d'œuvres d'art (par exemple le manteau impérial qui se trouve à Vienne), son fils *Frédéric II* répara amplement toutes ces perles. Les princes et nobles normands se sont éternisés dans les cathédrales de Cefalù (belles mosaïques), de Palerme, de Messine, de Monreale, de Catane, de S. Maria dell' Amiraglio (Martorana), dans la chapelle Palatine à Palerme, etc. Ils tenaient beaucoup à une instruction classique, comme le prouvent les savants qu'ils faisaient venir du Nord pour l'éducation de leurs enfants. De même que les Arabes avaient eu le grand mérite d'introduire en Sicile la culture des plantes de commerce (l'agrume, le coton, le sumac, etc.), de même les princes normands protégèrent la culture de la soie, et une école de tissage et de confection de mosaïques fut établie par eux dans le palais royal. On connaît le règne brillant de Frédéric II, les progrès qu'il fit faire à la législation, la protection qu'il accorda aux sciences et aux arts. C'est à sa cour de Palerme que se forma la langue italienne telle qu'on l'écrit aujourd'hui; ses fils, ses conseillers, et lui même s'exercèrent à faire les premières poésies italiennes. Nous avons des poésies de *Frédéric II*, de *Mainfroi*, d'*Enzio*, de *Ciullo* d'Alcamo, de *Pierre de Vineis*, de *Guido delle Colonne*, d'*Odo delle Colonne*, du protonotaire *Stefano*, de *Mazeo da Riccho* de Messine, de *Rainieri* de Palerme, d'*Arrigo Testa* de Lentini, etc. Mais cet éclat ne fut que de courte durée. Tout intérêt scientifique se perdit dans les dissensions des siècles suivants; même les chroniqueurs révèlent les traces de cette décadence. Les bonnes chroniques siciliennes du 13e siècle (*Hugues Falcando*, *Neocastro*, etc.) sont remplacées par des ouvrages sans valeur. Ce ne fut que la renaissance des études classiques qui réveilla aussi l'intelligence assoupie en Sicile. Messine se distingua surtout à la fin de 15e siècle par la protection qu'elle accorda aux études grecques. *Constantin Lascaris* y fut professeur, *Bessarion* archimandrite. Le 16e siècle, seulement, produisit le savant et laborieux créateur de l'histoire et de la topographie sicilienne, *Thomas Fazello* de Sciacca († 1570). Son ouvrage fut complété par l'historien *Maurolycus* de Messine.

Les beaux arts avaient pris en même temps un nouvel essor en Sicile. On est encore porté à croire que l'introduction de la peinture à l'huile en Italie fut l'œuvre d'*Antonello da Messina*, né en 1442 (des ouvrages de cet artiste sont à Messine et à Palerme; il y a d'ailleurs plusieurs peintres de ce nom). *Girolamo Alibrandi*, un de ses contemporains, est appelé le „Raphaël de Messine." *Polidoro Caldara*, appelé *Polid. da Caravaggio*, vécut également à Messine, et y fut assassiné par son élève *Tonno*. Le peintre le plus important de Sicile est *Pietro Novello* de Monreale, surnommé le *Morrealèse*, dont on voit beaucoup de tableaux à Palerme et dans les environs. Il fut tué dans la révolution de 1649. Le sculpteur le plus célèbre est *Antonio Gagini* († 1571), élève de Michel-Ange. Cet artiste ne se distingue que par l'élégance de ses draperies; néanmoins chaque église qui possède une de ses statues, croit posséder un trésor inappréciable. Mais Gagini était probablement de Carrare et non de Messina ou de Palerme. Un autre élève de Michel-Ange, *Giov. Angelo Poggibonzo*, surnommé *Montorsoli*, a laissé de ses œuvres à Messine.

L'absolutisme éclairé des Bourbons provoqua au siècle dernier une grande activité scientifique en Sicile; mais elle se borna surtout à des études locales. La noblesse fonda des collections d'antiquités, et en fit la description (*Biscari*, *Torremuzza*, *Astuto*, *Judica*, *Airoldi*, *Gaetani*, etc.). Le clergé rassembla les écrits renfermant les éléments de l'histoire sicilienne, et d'autres auteurs en compilèrent les matériaux dans des monographies. Parmi ces historiens on remarque *Mongitore*, auteur sans critique, et ses prédécesseurs *Antonio da Amico*, *Rocco Pirro*, *Agostino Inveges*, *Giovanni Battista Caruso*. Après avoir lu le Code diplomatique de Giovanni di Giovanni, qui réfutait victorieusement ses fables sur l'introduction du christianisme en Sicile, Mongitore, alors âgé de 80 ans, succomba à une apoplexie foudroyante (1743). *G. di Giovanni*, *Francesco Testa*, *Rosario Gregorio*, ainsi que les frères *Giovanni Evangelista* et *Salvatore di Blasi*, forment au 18e siècle un groupe d'historiens dont d'autres pays pourraient être fiers. La poésie se releva également, surtout dans la personne de *Giovanni Meli* de Palerme († 1815). Ses chansons anacréontiques en dialecte populaire étaient

la propriété de toutes les classes de la population avant de se voir imprimées. Parmi les savants les plus fameux du siècle actuel, on remarque le naturaliste *Domenico Scinà*, l'astronome *Piazzi* (né en Valteline), les frères *Gemellaro*, l'historien patriotique *Giuseppe Lafarina*, etc , sans parler de ceux qui vivent encore.

Dans l'histoire de la musique, la Sicile moderne joue un rôle encore plus insignifiant que dans les autres arts. *Bellini* (né en 1802 à Catane, mort à Paris en 1835) fut le seul qui sut entraîner ses contemporains par le charme de ses mélodies. Mais *Lablache* et *la Pasta* naquirent également à Palerme.

Bibliographie. Pour l'étude de l'histoire de l'île, et surtout du dialecte sicilien, si difficile par l'ellision et la transposition de ses consonnes, de même que par la répétition fréquent des voyelles si obscures o et u, nous recommandons le Dizionario Siciliano-Italiano de Giuseppe Biundi, Palerme 1857, Fratelli Pedone Lauriel (Lire 3); les Canti popolari Siciliani de Lionardo Vigo, Catane 1857; la Bibliografia Sicola d'Alessio Narbone, Palerme 1850, 4 vol. in 8° (nomenclature et description de tous les livres sur la Sicile, livre indispensable pour quiconque veut faire des études). Le meilleur livre sur l'histoire de la Sicile est le Compendio della Storia di Sicilia, par Pietro San Filippo, Palerme, Pedone Lauriel 1859, 7e édition. Comme grand ouvrage: la Storia dei Regno di Sicilia, par Giov. Evang. di Blasi, Palerme 1844, Stamperia Oretea, 3 gros vol. in 8°; puis, Vito Amico, Dizionario topografico della Sicilia, tradotto da Gioacchino di Marzo, Palerme 1855, 2 vol. in 8°. Ouvrages spéciaux: Serradifalco, Antichità de Sicilià, 5 vol. in fol.; H. G. Knight, Saracenic and norman remains in Sicily; Hittorf et Zanth, architecture moderne de la Sicile. Il paraît actuellement à Palerme un ouvrage sur la cathédrale de Monreale. Citons encore M. Amaris, les Vêpres siciliennes; la domination des Musulmans en Sicile; Isidore la Luminas, la Sicile sous Charles-Quint; les révolutions de 1649 et de 1860; Palmieri, la constitution de 1812; enfin, en allemand, le superbe ouvrage de Sartorius de Waltershausen sur l'Etna, et les impressions de voyage de Gœthe, de Seume, de Kephalides, de G. Parthey, de Goldhorn, de Gregorovius et de Franz Lœher.

18. De Naples en Sicile.

a. *A Messine.*

Départ des bateaux à vapeur v. p. 34. Bureaux des bateaux p. 34. Pour l'embarquement, on paie 1 l. par personne avec bagages, v. l'introduction VII. Durée du trajet *direct* 20 à 29 heures; prix des places (non compris la nourriture), Ire Classe 34 l. 50, IIe Cl. 22 l. 50 c. Nous avons déjà dit à la page 44, que les bateaux à vapeur de la poste abordent alternativement aux principaux ports de la côte; en allant à Messine, ils abordent à Paola (p. 206), Pizzo (p. 206) et Reggio (p. 192), ce qui offre une agréable variation, il est vrai, mais ce qui allonge le voyage d'un tiers. Les bateaux suivent la côte de très-près.

En faisant le trajet direct, par exemple en allant à Palerme (p. 208), les bateaux passent généralement à l'O. de Capri; en faisant le trajet indirect, ils passent à l'E. de cette île, entre celle-ci et la langue de terre de Sorrente, ce qui permet d'embrasser du regard les deux golfes, celui de Naples et celui de Salerne.

Le bateau lève l'ancre (1868) vers le soir (entre 8 et 9 h.) et se dirige directement au S. Les îles d'Ischia et de Procida restent à l'O. (v. p. 27). Après $2^1/_2$ h. de course on a passé Castellamare et Sorrente, et l'on se trouve dans le détroit entre Capri, avec son promontoire *lo Capo* (p. 146) aux roches escarpées, et la Punta di Campanella (p. 144). Bientôt après on découvre tout le golfe de Salerne. Le soleil se couche, le bateau s'éloigne de la côte, le Vésuve présente au NO. un aspect

incomparable. Pendant la nuit on passe les pointes *della Licosa* et *dello Spartivento*, et le *golfe de Policastro* avec la ville du même nom, antrefois puissante, mais ravagée en 1055 par Robert Guiscard, et entièrement détruite en 1542 par les Turcs. Elle ne compte plus aujourd'hui que 400 hab.

Le lendemain matin de 7 à 8 h, on remarque surtout le *Mont Pollino* (2311 m.), extrémité de l'Apennin napolitain. A côté commencent les *Montagnes de la Calabre*. Le voyage au S. jusqu'à Paola, est riche en beaux points de vue sur la côte avec ses nombreux villages, la plupart sur les hauteurs, dont les vallées sont baignées par de petites rivières qui viennent se jeter dans la mer. Vers 9 h. on aperçoit *Verbicaro* à quelque distance de la mer, puis ($9^1/_2$ h.) *Diamante* appuyé à une haute paroi de rocher. Plus loin *Belvedere*, ville de 5000 hab., dans un site charmant sur le versant de la montagne. On passe ensuite devant une petite langue de terre; au S., au fond de la baie, *Cetraro*, dont les 5800 habitants vivent de la pêche aux anchois. (10 h.) *Guardia*, sur une haute montagne, ville de 4000 hab., avec de sources thermales; ensuite la ville de *Fuscaldo* (9000 hab.), avec les ruines d'un vieux château.

(12 h.) **Paola**, en français *Paule* (7000 hab.), majestueusement située dans une gorge, et construite en amphithéâtre sur le flanc de la montagne. Commerce de vin et d'huile. Dès que le bateau aborde, on voit se déployer aussitôt une vie des plus animées: les habitants de la ville viennent à bord pour vendre toutes sortes de choses, entre autres, en été, des glaces détestables (2 soldi; on en demande d'abord 4 ou 6 soldi). Paola, que quelques savants prennent pour le *Palycus* des Grecs, est la patrie de St-François de Paule, fondateur de l'ordre religieux des Minimes, dont les membres faisaient vœu de s'abstenir de viande et de vivre d'aumônes. Au commencement du 19e siècle, cet ordre possédait encore 450 convents habités par 25,000 frères; aujourd'hui ils sont tous supprimés.

Après un arrêt d'environ $1^1/_2$ h., le bateau repart. On passe devant *San Lucido* (2 h.), *Fiumefreddo* et *Belmonte*, derrière lequel se dresse le *Mont Cocuzzo* (1526 m.), dont on aperçoit déjà de loin la silhouette. Puis on découvre *Amantea*, le prétendu *Amantia* du Brutium. La ville et sa forteresse, construites sur un haut rocher, étaient occupées en 1806 par les royalistes, qui repoussèrent d'abord les attaques des Français, mais se virent forcés de capituler l'année suivante, après être presque morts de faim. Au S. d'Amantea le *Savuto* se jette dans la mer. La côte s'aplanit; elle est moins bien cultivée. ($2^3/_4$ h.) *Nocera*, puis le *Cap Suvero*. Nous entrons dans le *Golfe di Santa Eufemia*, à l'extrémité méridionale duquel s'étend

($5^3/_4$ h.) **Pizzo** (p. 189) (arrêt d'$1^1/_2$ h.) sur un rocher calcaire. Au bord de la mer sont les ruines du vieux château où le roi

Joachim Murat fut fusillé le 13 oct. 1815, après y être abordé involontairemement, au lieu de mettre pied à terre à Salerne, comme il se l'avait proposé. Il fut enterré dans l'église de Pizzo.

Dans l'angle S. du golfe est situé *Monteleone*, v. p. 190.

Le bateau tourne le *Cap Zambrone*. (6 h.) *Tropea*, vieille ville épiscopale dans un site admirable, et au milieu d'un climat très-vanté. Le *Cap Vaticano* avec son phare s'avance au loin dans la mer, au Sud. Dans la baie on voit *Nicotera*, qui souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1783 (p. 191). Cette ville est située non loin de l'embouchure du *Mesima*. A *Gioja* (p. 190), la grande route de Naples à Reggio (R. 17) s'approche de la côte, où elle reste jusqu'à Reggio (p. 192). Dès le départ de Pizzo, on aperçoit a l'O. les *îles Lipari* (R. 37), surtout *Stromboli* avec son cratère toujours fumant. A la hauteur du *Cap Vaticano*, on voit se dessiner tout à coup les montagnes de Sicile.

Palmi, *Bagnara* et *Scilla* v. p. 191. La chaîne de l'*Aspromonte* avec le *Mont Alto* (1950 m.) est assez monotone de ce côté-ci Nous entrons ensuite dans le *détroit de Messine*, voyage très-animé pendant le jour. Le bateau aborde d'abord à *Reggio* (p. 192), et n'arrive qu'à $4\frac{1}{2}$ h. du matin dans le port de Messine, ce qui fait un voyage d'environ 38 heures. Arrivée et Hôtels v. R. 30. Les voyageurs arrivant la nuit, feront bien de rester à bord jusqu'au matin; mais il faudra qu'ils s'informent auprès du capitaine à quelle heure le bateau repartira.

b. A Palerme.

Si l'on veut aller à Palerme, et éviter le détour par Paola, Pizzo, Reggio et Messine, on prendra les *Vapori Siciliani Compagnia Florio*, Strada Piliero n° 5 à Naples. Ces bateaux partent 3 fois par semaine pour Palerme, dans la règle à 8 h. du soir. Durée du trajet, 16 à 20 heures; prix des places Ire Cl. 34 l. 50, IIe Cl. 22 l. 50 c. Pour l'embarquement on paie 1 l. par personne avec bagages. Comp. l'Introduction VII. Il est sage de se lever de bonne heure pour pouvoir jouir du magnifique panorama qu'offrent l'approche de la Sicile et l'entrée dans le port.

Sortie du golfe de Naples, v. p. 27 et 206. Après avoir passé Procida, Ischia et Capri, on découvre au N. les îles Ponza (p. 22). Belle vue rétrospective sur le golfe et le Vésuve. Le lendemain matin de bonne heure (à 5—6 h.) on voit au S. (à g.) les *îles Lipari* (R. 37), puis à l'O. l'île d'*Ustica* (p. 222) qui reste longtemps en vue, ensuite (vers 10 h.) les montagnes de Sicile, à dr. le *Mont Pellegrino* (p. 219), à g. le *Mont Catalfano*, à l'entrée du golfe de Palerme. Enfin on voit se déployer la ville au milieu d'une plaine fertile *(„la conque d'or")* entourée d'un vaste hémicycle de montagnes. A g. du Mont Pellegrino se dresse le haut *Mont Cuccio*, puis *Monreale* (p. 217), plus loin le *Mont Grifone*, et à l'extrême gauche le Mont Catalfano avec le promontoire de *Mongerbino* à dr., et celui de *Zaffarana* à g. Arrivée à Palerme entre midi et 3 h.

19. Palerme.

Arrivée. On est conduit jusqu'à la douane (pour le débarquement, on paie 1 l. à l'employé), où les bagages sont soumis à une visite superficielle. De la douane à la ville, il y a 20 min. de marche. Voiture à un chev. 75 c., comp. plus bas.

Hôtels. *Trinacria (Pl. a) (Mr *Ragusa*, hôte attentif), dans la Strada Butera, près du port, le meilleur hôtel de toute la Sicile. Chambre sur la marina, au 1er, 2e ou 3e étage 5 l., 4e étage 4 l., 5e étage 2½ l.; sur la rue 2½ l. Grand salon 10 l., petit salon 6 l. Déjeûner à la fourchette 2½ l., café au lait 1½ l., dîner 4 l., servi dans la chambre 5 l., serv. 75 c., une bougie 75 c. Pension 10 l. Thé complet 1½ l., thé simple 1 l. Hôtel de France (Pl. b) (frères *Giachèry*), sur le Giardino Garibaldi Piazza Marina Pl. C. 5). Bonnes chambres, bons lits, bonne cuisine; prix un peu moindres qu'à la Trinacria. — Maisons modestes: *Albergo dell' Universo (ou *Albergo Centrale*), sur le Corso, en même temps restaurant; Albergo di Sicilia, via Pizzuto, aussi appelé il Pizzuto tout court, près de la place Domenico; Albergo di Londra, près de la Chiesa del Molo et de la brasserie. On trouve difficilement des appartements meublés. Dans le voisinage du Giardino inglese, hors la porta Macqueda, Piazza Oliva 72, *Casa mobigliata*, propriété de Mr Ragusa, frère de l'hôte de la Trinacria (v. ci-dessus); ch. 2 l., s. 50 c., déj. 1 l., avec de la viande 1½ l., table d'hôte 2½ l.; prix de pension en cas de séjour prolongé. — Bon restaurant à la *Villa di Roma, sur le Toledo no 313, à dr., avant d'arriver aux Quattro Cantoni. Le meilleur café est le Café Oreto, au coin de la Piazza Marina et du Toledo. On peut facilement se faire présenter pour 8 jours à la grande société du Casino nuovo, au *Palais Gerace*, avec des salles magnifiques. Pour plus de 8 jours, il faut prendre un billet (10 l. par mois).

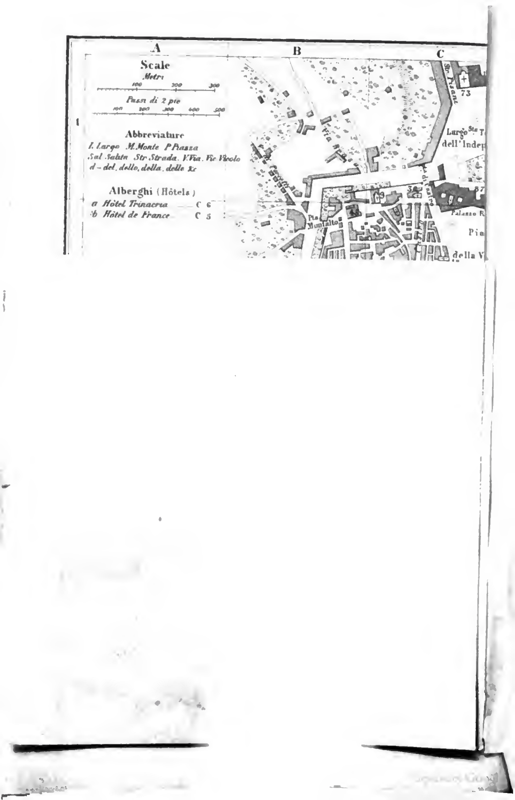
Voitures. Prix fixes. Il faut qu'il y ait un tarif dans la voiture. Voiture à un chev., pour 1 à 4 pers., au dedans du mur d'enceinte, 50 c.; au premier cercle, y compris le port et la gare 75 c.; le menu bagage est franc de taxe; 1 malle 20 c., 2 malles 30 c. A l'heure: la 1re h. 1 l. 80 c., chaque heure suivante 1 l. 60 c. Après minuit, la moitié de tous ces prix en sus. Voiture à 2 chev. au dedans du mur d'enceinte 1 l. Le vendredi saint, il est interdit aux voitures de circuler dans la ville. Pour Monreale, faire le prix d'avance. Voit. à 2 chev. pour Monreale, et la Zisa, Olivuzza, etc. au retour, 10 l.; à 1 cheval 6 l. On recommande le voiturin Giuseppo Policino, via Carasello, comp. p. 216. Anes en station derrière l'Université: à S Martino par Boccadifalco et Monreale 2½ l.; Monte Pellegrino 2 l. Si l'on fait venir les ânes à la porte de l'hôtel, il faut payer 2 l. en sus pour leur conducteur. — Domestiques de place 5 l. par jour.

Poste (pl. 88), à côté de la Martorana (S. Maria dell' Amiraglio). Les lettres du continent sont expédiées 4 fois par semaine. Il y a une case spéciale pour les lettres poste-restante de[illegible]rangers; mais on fera bien de les demander aussi à la cas[illegible] initiale de votre nom. C'est de là que partent les diligenc[illegible]ntérieur de l'île. La Periodica (omnibus) part du Palais Sambucco, près du couvent della Gangia, Strada Alloro.

Bateaux à vapeur: à Naples trois fois par semaine; à Livourne tous les vendredis, en 38 h.; à Marseille directement, en 50 h., messagerie impériale tous les mardis; à Messine trois fois par semaine (1 fois par Cefalù); à Syracuse, par Trapani et Girgenti, 1 fois; à Tunis par Trapani tous les quinze jours; enfin à Cagliari.

Photographies chez Sack, Santo Spirito, près de la Porta felice; chez Lo Forte, via di Bosco 23, pal Belvedere, lequel a photographié les œuvres principales du musée. *Libraire*, Fratelli Pedone Lauriel, dans le Toledo, à dr. *Bouquiniste*, Giovanni Fiorenza, dans le Toledo. Le meilleur *Théâtre* est le Teatro Bellini (pl. 95), Piazza della Martorana. *Fête de Ste-Rosalie* (p. 219) du 11 au 15 juillet.

En restant trois jours à Palerme, on verra: 1er jour. La ville, c'est à dire: La Martorana (p. 213), l'Université (p. 213), la Cathédrale (p. 212),


A
B
C
Scale
Metri
100
200
300
Passi di 2 pie
100
200
300
400
500
Abbreviature
L. Largo M. Monte P. Piazza
Sal. Salita Str. Strada. V. Via. Vi. Vicolo
d = del, dello, della, delle &c
Alberghi (Hôtels)
a Hôtel Trinacria C 6
b Hôtel de France C 5
Str. Pisani
73
Largo
dell'Indep
Pza
Montalto
Palazzo R
della V

le Palais royal (p. 210), le Jardin anglais et la Marina (p. 215). — 2e jour. La Villa Tasca, Monreale, la Zisa (R. 20a), la Favorita (p. 220). — 3e jour. Le Mont Pellegrino (R. 20b) le matin; l'après-midi, la Bagaria ou S. Maria di Gesù (R. 20c).

Palerme (167,625 hab., 194,463 en y comprenant les villages qui en dépendent) a la forme d'un carré oblong, dont une des petites faces est tournée vers la mer. On la nomme avec raison „la felice", tant à cause de sa situation admirable que de son excellent climat. La ville est régulièrement bâtie, mais ses maisons sont généralement mal tenues au dehors. Deux rues principales divisent le grand carré en quatre carrés plus petits. Le *Cassaro*, ou *Strada Toledo*, s'étend depuis la *Porta felice*, près de la mer, jusqu'à la *Porta nuova*, près du Palais royal. Cette rue, aussi nommée *Corso Vittorio Emanuele*, est coupée à angle droit par le *Corso Garibaldi (Strada Macqueda)*. Au point d'intersection se trouve la place, octogone et ornée de colonnades et de statues, des *Quattro Cantoni* ou de la *Vigliena*, établie en 1609, laquelle forme le centre de la ville. La porte à l'E. s'appelle *Porta S. Antonino*, celle à l'O. *Porta Macqueda*. Le prolongement de la rue au delà de la Porta Macqueda s'appelle Strada della Libertà, qui forme avec la Via dei Capacioti la place des Quattro Cantoni della Campagna, et conduit au Giardino Inglese.

Parmi les *portes de la ville* on remarque les suivantes: la Porta Garibaldi (pl. B. 4) ou de Termini, à côté de la Porta S. Antonino, par laquelle Garibaldi entra dans la ville le 27 mai 1860; la Porta Montalta (pl. B. 2), devant laquelle se déroula le drame des Vêpres siciliennes, à l'E. du Palais Royal; et la Porta di S. Giorgio (pl. F. 5), où passe la route du Mont Pellegrino (p. 219).

Palerme est un excellent séjour d'hiver pour les poitrinaires, à cause de son climat doux et humide pendant la mauvaise saison. En *été*, la chaleur y est quelquefois insupportable, surtout lorsque souffle le sirocco.

La Cala, le port étroit et peu profond de Palerme, que dominent les ruines du fort Castellamare, s'étendait dans l'antiquité et au moyen-âge bien avant dans la ville, se partageant, entre la Place Marine et celle des Quatre Cantons, en deux bras qui entouraient le centre de la ville, l'Acropole, et la séparaient des faubourgs à droite et à gauche. Le bras droit s'étendait jusqu'au Palais Royal, ce qui fit donner à la ville son nom grec de *Panormos*, „tout port", et la rendit célèbre parmi les ports de mer, bien que les grands bâtiments ne puissent plus y entrer de nos jours. L'ancienne Panorme fut fondée par les Grecs sur l'emplacement de l'ancien comptoir phénicien de *Machanath*, et resta, jusqu'à la conquête de la Sicile par les Romains, une des positions les plus importantes des Carthaginois. Prise par les Romains, elle reçut sous Auguste une colonie romaine. Après la chute de l'empire d'Occident, elle resta à l'empire d'Orient, puis en 831 elle passa aux Arabes, et en 1072 aux Normands, dont les rois, ainsi qu'avant eux les émirs Arabes, établirent leur résidence dans cette ville. Après 1266 les Français y pénétrèrent, mais ils en furent expulsés en 1282 (Vêpres siciliennes). Les souverains de la maison d'Aragon ne résidèrent que rarement à Palerme; cette ville était au pouvoir des Chiaramonte, puissants barons féodaux qui y avaient un grand palais. Plus tard les vice-rois de Sicile, malgré les protestations de Messine, y établirent leur résidence, et

Ferdinand IV de Bourbon, expulsé de Naples, vint également y habiter le château royal en 1799. Depuis 1815 Palerme devint de nouveau le siége de gouverneurs, qui eurent à étouffer les révolutions de 1820, de 1837 et 1848, jusqu'à ce que le trône napolitain vint à s'écrouler complétement en 1860. Aujourd'hui Palerme est la résidence d'un préfet et du premier commandant militaire de l'île; il s'y trouve un tribunal suprême et une des sept grandes universités d'Italie. Son commerce est, après celui de Messine, le plus important de l'île; on y exporte surtout du sumac. De 1827 à 1848 aucune nouvelle maison ne fut construite dans la ville; mais depuis 1860 elle s'agrandit considérablement, surtout au NO. En septembre 1866 il éclata dans la ville un soulèvement moitié bourbonien, moitié républicain. Encore aujourd'hui l'insécurité de la contrée environnante est très-grande. La ville, autrefois partagée en 4 Rioni, est aujourd'hui divisée en 6 sections.

Palerme ne possède plus d'édifices antiques, à l'exception des *catacombes* hors la Porte d'Ossuna (découvertes en 1785, à dr. hors la Porta nuova). Pour la permission de les visiter, s'adresser à la commission dell' Antichità, antico Collegio de' Gesuiti (pl. 79), qui en a la clef (président le commendatore Taida). Mais ses constructions du moyen âge et son Musée n'en sont que plus intéressants.

Nous commençons à la Porta nuova, à l'extrémité orientale de la ville.

Le ***Palais Royal** (*Palazzo Reale*, pl. 87), vaste agglomération d'édifices, est situé sur une éminence qui supporta de tout temps l'Acropole de la ville. Ses fondements sont d'origine sarrasine; Robert Guiscard, le roi Roger, les deux Guillaume, Frédéric II et Mainfroi en construisirent les différentes parties, qui furent encore modifiées dans les siècles suivants. En venant du Toledo, on entre dans la cour du palais par la dernière porte à g.; puis on monte, à dr., au premier étage, où se trouve la célèbre ***Chapelle Palatine**, construite en 1132 par le roi Roger II et dédiée à St-Pierre, la plus belle chapelle royale du monde entier (si elle est fermée, s'adresser au custode, qui demeure même arcade, porte en face de n° 83, 50 c. de pourboire). Longue de 33 m., large de 13 m., y compris l'abside, elle offre un modèle parfait de la richesse de l'architecture du moyen âge.

Un portique de 7 colonnes, dont 6 sont en granit égyptien, précède l'église; celle-ci est une basilique à trois nefs, avec un chœur élevé où l'on monte par 5 degrés. Cinq colonnes d'ordre corinthien de granit et de cipollin supportent de chaque côté les ogives sarrasines des nefs; elles sont hautes de 5 m. Les murs sont couverts de *mosaïques sur fond d'or, représentant des sujets de l'Ancien Testament et de l'histoire du Christ, des apôtres St-Pierre et St-Paul. Dans l'abside centrale se trouve le Christ représenté sous le type que lui donnent toutes les mosaïques normandes, surtout celles de Cefalù. La coupole s'élève à 18 m. au dessus du pavé; elle est percée de 8 fenêtres étroites, et décorée d'inscriptions latines et grecques. Le plafond de la nef a une inscription en ancien arabe. On remarquera aussi, à dr., un beau pupitre et, à côté, un candélabre de marbre haut de $3^1/_2$ m. Les stalles gothiques sont modernes.

La tour de *S. Ninfa* sur laquelle est établi l'observatoire, passe pour la partie la plus ancienne de la forteresse (accessible de 8 à 3 h.; on monte, dans la cour du château, l'escalier en face

de l'entrée; sous les arcades du 3[e] étage, on descend le passage à g. pour monter ensuite de nouveau par l'escalier à dr.; $^1/_2$—1 l. au custode).

Au sommet magnifique *panorama, à l'aide duquel l'étranger s'orientera facilement dans Palerme. A ses pieds, il a la Piazza della Vittoria; au dessus de son angle g. S. Rosalie, devant celle-ci le palais épiscopal, à dr. le Toledo; au 2[e] plan, à g. le port dominé à g. par le M. Pellegrino; à g. encore, à l'arrière-plan, le groupe des montagnes de Capo Gallo; au dessous, sur le premier plan, au pied du spectateur, la Porta Nuova, où habita Garibaldi; plus loin à g. sur le 2[e] plan, l'édifice jaunâtre en forme de dé de la Zisa; à g. à l'arrière-plan la cime pointue du M. Cuccio, auquel se joint à g. la montagne de Monreale; on peut suivre de l'œil la route qui y conduit depuis la Porta Nuova. Plus loin à g., aux pieds aussi du spectateur, le Giardino Reale, au dessus la Piazza dell' Independenza, avec son obélisque. Plus loin au S.O. la tour de l'église rouge, au 1[er] plan, de S. Giovanni degli Eremiti, au dessus, au 2[e] plan, le bois de Cyprès du Campo Santo, et dans le lointain, au pied de la haute montagne du Griffone, S. Maria di Gèsu; plus loin à g., le M. Catalfano faisant saillie dans la mer, et sur la langue de terre à dr. de cette montagne, Bagaria.

Outre la Chapelle Palatine, on visitera au Palais la *Stanza di Ruggiero*, dont les murs sont décorés de mosaïques; puis la chambre avec les portraits des vice-rois.

A 5 min. du Palais Royal, derrière la Piazza della Vittoria, que décore la *statue de Philippe IV*, on voit s'élever, de l'autre côté de la rue conduisant à la Porte de Castro, l'église de ***S. Giovanni degli Eremiti** (pl. 32) (fermée; entrée via de' Benedettini 36, $^1/_2$ à 1 l. de pourb.), une des églises normandes les plus anciennes, ayant un caractère presque totalement oriental. Elle est construite en forme de croix égyptienne (T), avec trois absides, une grande coupole et quatre petites. L'intérieur est dénué d'ornements. A côté se trouve un cloître intéressant, mais malheureusement très-délabré. Ce furent les cloches de cette église qui donnèrent le signal des Vêpres siciliennes.

Vis-à-vis du Palais Royal s'élève le **Spedale grande** (pl. 93), construit en 1330 dans l'espace d'un an par le comte Matteo Sclafani, acheté par la ville en 1440 pour 150 onces (!). Actuellement il sert de caserne. Sous les arcades de la deuxième cour de dr. on remarque une grande fresque d'*Antonio Crescenzio*, du 15[e] siècle, représentant le triomphe de la Mort, et rappelant l'école florentine. Une autre fresque qui s'y trouvait jadis et qui représentait le jugement dernier, servit, dit-on, de modèle à Michel-Ange pour son célèbre jugement dernier de la Chapelle Sixtine à Rome (?). Le Paradis, grande fresque de *Pietro Novelli* (1634), est également fort détérioré.

Le coin NO. de la place est occupé par le *Palais archiépiscopal* (pl. 84), dont la façade, sur la place de la cathédrale, date du 16[e] siècle. Sa tour, reliée à la cathédrale par une gracieuse arcade, est du 12[e] siècle. Elle servit de refuge en 1169 au grand-chancelier Etienne de Percha, poursuivi par le peuple de Palerme, auquel il fut plus tard obligé de se rendre.

Dans la Strada Toledo, à dr., de l'autre côté de la Piazza del Duomo décorée de statues, s'élève la ***Cathédrale**, *il Duomo della S. Rosalia* (pl. 15, fermée ordinairement de midi à 4 h.) Cette curieuse église, désavantageusement restaurée chaque siècle après sa construction, a été construite de 1169 à 1185 par l'archevêque Walther of the Mill (Gualterio Offamilio) à la place d'une ancienne église plus tard transformée en mosquée. Il ne reste plus de cette construction que la crypte, un bout de la nef méridionale et l'extrémité orientale; les derniers débris de la cathédrale primitive, la chapelle de S. Maria l'Incoronata, dans laquelle avait lieu le couronnement des rois de Sicile, ont été détruits par le bombardement de l'an 1860. Le portail méridional fut construit en 1450 dans un style analogue à celui des églises gothiques du Nord. La façade occidentale, avec le portail principal et les deux tours, date de 1300 à 1359. Le tout est surmonté d'une disgracieuse coupole, construite de 1781 à 1801 par l'architecte napolitain Fernando Fuga, malgré l'opposition des architectes siciliens. C'est aussi Fuga qui restaura l'intérieur.

Le bas-côté de droite (à g. du portail méridional) renferme les **tombeaux des rois*, où reposent, dans des sarcophages de porphyre et sous des baldaquins en forme de temple, le roi Roger († 1154), sa fille Constance, femme d'Henri VI († 1198), son gendre Henri VI († 1197), et son célèbre petit-fils Frédéric II († 1250). Le sarcophage de ce dernier est le plus beau; il repose sur quatre lions. Dans le mur au dessus de ces sépultures se trouvent gravés sur marbre les priviléges accordés à la ville par Frédéric. En 1781 les cercueils royaux furent extraits d'une chapelle à côté du chœur, transférés ici, et ouverts. Les cadavres de Roger, de Constance et d'Henri VI étaient très-décomposés, mais celui de Frédéric II très-bien conservé On trouva encore deux autres cadavres dans son sarcophage, l'un probablement celui de Pierre d'Aragon, l'autre inconnu. Celui de Frédéric était enveloppé de vêtements couverts d'inscriptions arabes; à côté de lui, la couronne, le globe et le glaive. Les couronnes et les restes des vêtements se trouvent dans la sacristie; on fait quelquefois des difficultés pour les montrer. Y aller de préférence à 10 h. du matin, et s'adresser à un des facchini de l'église (dont le plus adroit est borgne).

Les sculptures de marbre de l'église sont en majeure partie l'œuvre d'*Antonio Gagini*, surtout celles des pilastres de la *Chapelle de Ste-Rosalie*, à dr. du maître-autel. Cette sainte y repose dans un cercueil d'argent pesant 649 kilogrammes, et que l'on ne montre que le 11 janvier, le 15 juillet et le 4 septembre. Le chœur, avec de belles et vieilles stalles sculptées, est séparé du reste de l'église par une balustrade de marbe. Les statues dans les niches, le Christ et les apôtres, sont de *Gagini*. On verra aussi la crypte sous le chœur, renfermant les dépouilles mortelles des archevêques, dans des sarcophages en partie antiques. C'est là que reposent entre autres Gualterio Offamilio, Frédéric et Pierre d'Antioche, les descendants de la maison de Hohenstaufen, etc.

Nous suivons ensuite la Strada Toledo dans la direction de la mer, laissant à g. l'ancien *Collegio nuovo* (pl. 79) des Jésuites, renfermant actuellement la *Bibliothèque nationale* (ouverte toute la journée) et le *Lycée*, et nous arrivons à dr. à la petite *Piazza Bologni*, décorée de la statue de l'empereur Charles-

Quint, par Scipion Livolsi de Suse. Le palais à l'O. est le *Palais Villafranca.*

Plus loin on arrive aux Quattro Cantoni (p. 209), on passe à dr. devant l'église richement décorée de *S. Giuseppe dei Teatini*, et l'on suit le Corso Garibaldi dans la direction de l'Est, pour visiter un des quartiers les plus intéressants de la ville.

A g. s'étend la *Piazza Pretoria*, où se trouvent une grande *Fontaine* construite au 16e siècle par ordre du vice-roi Garcia di Toledo, le *Palais du Sénat* (pl. 86) (renfermant, au rez-de-chaussée, des inscriptions et des tombeaux romains; dans la grande salle du 1re étage, une *statue de Bacchus jeune, désignée comme Antinoüs) et le palais du duc de Serradifalco.

A quelques pas plus loin, l'*Hôtel des Postes* (pl. 88), et, près de là, l'église de *S. Cataldo*, monument remarquable de l'architecture normande en Sicile, probablement construite avant 1161 par le comte Sylvestre, petit-fils du duc Roger Ier, actuellement abandonnée.

A côté de la Poste s'élève l'église de *S. Maria dell' Ammiraglio*, vulgairement appelée la ***Martorana** (pl. 54). Elle a été construite dans la première moitié du 12e siècle en l'honneur de la Vierge par Géorgios Antiochénos, grand-amiral de Roger Ier et II, comme le montre la mosaïque bien conservée de la première chapelle à g. de l'entrée. Cette église avait primitivement la forme d'un carré, avec trois absides au N., et une coupole supportée par quatre colonnes, entièrement en style byzantin, décorée de mosaïques au dedans comme au dehors. Donnée en 1433 aux religieuses du couvent de Martorana (fondé en 1193), elle fut agrandie à l'O. en 1590. En 1685 l'abside du milieu fut détruite et remplacée par une chapelle quadrangulaire; en 1726 les mosaïques de marbre furent enlevées des murs. La première des colonnes corinthiennes a des inscriptions arabes. La mosaïque à dr. représente Roger couronné par le Christ. Les mosaïques originales des absides de droite et de gauche, ainsi que de la coupole, ont des inscriptions grecques.

Les deux étages supérieurs du clocher sont du 14e siècle. En 1726 la coupole, endommagée par un tremblement de terre, fut démolie.

Dans le Corso Garibaldi, à dr., vis-à-vis de la Poste, s'élève l'***Université** (pl. 99), renfermant le *Musée*. Dans la cour, vis-à-vis de l'entrée, se trouvent les sculptures; au premier étage, les tableaux, les bronzes, les vases, etc. On montera l'escalier dans la cour, dans l'angle à g. de l'entrée, où demeure le gardien ($^1/_2$ à 1 l.), qui a aussi la clef du cabinet des marbres. On est actuellement occupé de la confection d'un catalogue, et d'un nouveau classement. Le conservateur est M^r^ le chevalier Frassia.

Le musée est ouvert tous les jours de 9 à 3 h., excepté les dimanches, et les jours de la semaine sainte, à partir du mercredi, jusqu'au mardi après Pâques (incl.).

Les objets principaux sont au Musée inférieur. Ce sont les **Métopes de Sélinonte*, les plus anciennes sculptures grecques qui existent, à l'exception des lions de Mycène. Elle sont toutes sculptées dans une pierre calcaire très-fine, mais de différentes époques. Les plus anciennes, de la première moitié du 7[e] siècle av. J.-C., portent encore les traces du style oriental d'où se développa l'art grec. 1. Hercule Mélampyge avec les Cercopes. 2. Persée tuant Méduse. 3. Un quadrige (la lutte de Pélops et d'Oenomaüs ?). Ces bas-reliefs proviennent du temple C (p. 231) de la colline occidentale de Sélinonte, et ont été découverts en 1823. 4. et 5. Fragments du temple F de la Néapolis de Sélinonte, représentant peut-être un combat des dieux et des géants. Ils sont à peu près de la même époque que les Eginètes. 6. à 10 Métopes du Pronaos et du Posticum du temple E, probablement du milieu du 5[e] siècle: Apollon et Daphné; *Minerve et le géant Pallos; *Diane et Actéon; *Jupiter et Junon sur le mont Ida; *Hercule et Hippolyte. Ces dernières ont été découvertes en 1831 par Cavallari; les parties nues des figures de femmes en sont en marbre blanc et encastrées. En 1865, ce savant a trouvé un nouveau fragment, et l'*autel de Junon, du temple E, une inscription grecque et des restes de la statue de la déesse. On remarquera aussi les deux sarcophages gréco-phéniciens de Cannita près Palerme; la statue de Jupiter, de Solonte; des statues de Nerva et de Marc Aurèle; un Esculape de Girgenti; une Victoire; jeune Satyre qui se verse du vin, provenant de Pompéies; dans l'antichambre, quelques *reliefs sépulcraux grecs, etc. Un grand nombre de débris intéressants des temples de Sélinonte, d'Himère, Girgenti, etc., qui portent des traces considérables d'ancienne peinture.

La galerie de tableaux est peu importante, mais néanmoins intéressante, parce qu'on y trouve des ouvrages de la plupart des peintres siciliens. Dans la petite salle à l'entrée: **Holbein*, portrait d'homme; *Ecole de Léonard de Vinci*, Christ et Jean enfants.

Dans la grande salle, paroi de gauche: *Ag. Caracci*, la Toscane enchaînée, la Renommée proclame les victoires d'Alexandre VII. Vis-à-vis de l'entrée: *Ecole sicilienne du 15[e] siècle*, Madone delle Grazie avec les SS. Pierre, Lucie, Agatho, Paul, Cosme et Damien; *Van Dyck* (?), portrait d'homme; *Antonello da Messina*, couronnement de la Vierge. Paroi de sortie à dr.: *Novelli*, délivrance de S. Pierre. Paroi d'entrée: *Bassano*, portrait d'homme; * *Vélasquez*, un cavalier assistant un mendiant; *Ecole flamande*, portrait d'une nonne; *Van Dyck* (?), une martyre (originairement une Andromède).

Dans le centre, le célèbre *Bélier de Syracuse (dont le pendant a disparu pendant la révolution de 1848).

Dans la salle contigüe des terres-cuites antiques, des vases, etc. Tout droit: *Hercule domptant un cerf, groupe de fontaine en bronze, provenant de Pompéies; des deux côtés 6 vases de Girgenti, parmi lesquels la *2[e] à g., mission de Triptolème. Contre la paroi d'entrée à g., collection de vases de l'Italie mérid., à dr. terres-cuites et vases de Gela. Au dessus deux tableaux de Pompéies, scènes de tragédie et de comédie. Contre le mur des fenêtres à g. une vitrine renfermant des parures en or. Dans les autres vitrines des reliefs et des figures en ronde-bosse en terre-cuite, des membres votifs, des vases provenant pour la plupart de la Sicile.

Le musée a été dernièrement transféré dans l'ancien couvent *dei Filippini all' Olivella* (pl. E. 4), non loin de la Porta Macqueda et les métopes seules sont accessibles. (Portier au rez-de-chaussée, 50 c.)

La rue à droite de l'Université conduit à la *Casa Professa* (pl. 13), avec une *Eglise de Jésuites* surchargée d'ornements, ache-

vée en 1683. A côté de cette église s'élève la *Bibliothèque du Sénat* (pl. 77) (entrée sous un portique dorique), renfermant la plus riche collection de manuscrits et de livres sur l'histoire de Sicile. La salle historique, ouverte de 9 à 2 h., est au 1[er] étage. Nous revenons de là au Corso Garibaldi, où nous arrivons à g. au grand *Palais Paternò*, avec de belles arcades dans la cour. Puis, près de la Porte Saint Antonin, l'ancienne *Maison de l'ordre Teutonique*, dont l'église entièrement défigurée *(La Magione)* fut fondée au 12[e] siècle par le chancelier Matteo Ajello de Salerne. Frédéric II la donna à l'ordre ci-dessus mentionné.

En suivant le Toledo, par les Quattro Cantoni, du côté de la mer, on trouve après 5 min. à dr. une rue transversale (via Cintorinari) qui conduit à *S. Francesco d'Assisi* sur la place du même nom. Cette église est une construction normande, dont il ne reste cependant que la façade. Dans l'intérieur des restes de fresques de Novelli; la partie située au dessus de l'entrée est la mieux conservée.

Après 3 min. le Toledo débouche sur la *Piazza* et sur la *Piazzetta della Marina*, qui comptent parmi les plus jolies places de Palerme avec leurs fontaines et leurs ombrages. C'est là que se trouve le *Palazzo dei Tribunali* (pl. 98), construit en 1307 par Mainfroi Chiaramonte, et très-intéressant sous le rapport de son histoire. Il fut habité en 1410 par la reine Blanche, et servit en 1782 de prison aux victimes de l'inquisition. Actuellement il est occupé par les tribunaux et la douane; on peut entrer par celle-ci dans la cour qui est très-bien conservée.

A l'E. de là, dans la Strada Alloro, s'élève le *couvent della Gancia*, (pl. 28), dont les moines se sont fait remarquer dans toutes les révolutions (aussi en 1860).

Du côté gauche suit la petite église de *S. Maria della Catena* (pl. 47), reconstruite en 1400 environ sur les fondations d'une autre plus ancienne. A côté des éléments antiques qui y prédominent, la façade présente une forme de cintres surbaissées d'une manière exagerée qui se retrouve assez fréquemment dans l'Italie méridionale vers la fin de la période gothique. Depuis la loggia, vue sur le petit port de *la Cala*. En suivant le Toledo, on atteint la *Piazza di S. Spirito* avec le *Conservatorio* (asile d'enfants trouvés, etc.) du même nom, fondé en 1608; derrière ce bâtiment la *Porta Felice*, et les promenades qui aboutissent à la mer.

Parmi les autres églises, on remarquera encore *St-Dominique* (pl. 22), située sur la place du même nom, construction de l'an 1640. Elle peut contenir 12,000 personnes, et possède différents bons tableaux de Pietro Novelli et de Vicenzo Anemolo.

Palerme ne possède que peu de *Collections particulières.* La bibliothèque du *prince Trabia* (Septimiana) (Pal. Trabia, via Macqueda, partie occid. n[o] 387) renferme de bons ouvrages

d'histoire sicilienne. Le cabinet d'antiques a quelques jolis vases siciliens. Il s'y trouve en outre une belle collection de verreries de Venise, mais on n'obtient que difficilement la permission d'y entrer. L'historiographe *Agostino Gallo* possède une précieuse collection de portraits de Siciliens célèbres.

Les *Promenades* les plus belles sont: la **Marina* au bord de la mer, entre la Porta felice et le Jardin public; la **Villa Giulia*, avec deux rangées d'arbres à fleurs (Erytrina corallodendron et Cercis siliquastrum); le *Giardino Inglese* (pl. J. 4). Le soir, lorsqu'il fait beau, le monde élégant de Palerme se promène en voiture le long de la marina, après avoir d'abord fait une promenade au Jardin anglais. Le beau *Square Garibaldi*, sur la Piazza Marina (pl. C. 5), est également ouvert aux promeneurs. Nous recommandons, surtout aux botanistes, le **Jardin botanique* (pl. AB. 5), à côté de la Villa Giulia, fort-intéressant, même pour ceux qui ne sont pas connaisseurs, et renfermant beaucoup de plantes exotiques.

20. Environs de Palerme.

a. Monreale.

Distance de 9 kilom. environ. Le chemin est monotone jusqu'à la Salita, *la Rocca* (fiacres 2 à $2^1/_2$ l.; on y trouve, en général, aussi des voitures de retour). De là au haut de la montagne, jolie promenade d'une demi-heure; on suivra de préférence l'ancienne route. Voitures à bon marché ($4^1/_2$ à 5 l.) jusqu'à Monreale, aller et retour, hors la Porta Nuova; si l'on en prend une, convenir d'avance d'un arrêt d'$1^1/_2$ à 2 h. à Monreale. Les locandes sont très-médiocres à Monreale; la meilleure est vis-à-vis de la Cathédrale. Si l'on veut continuer son chemin jusqu'à S. Martino (1 lieue plus loin, p. 218), après un arrêt de quelques heures à Monreale, on aura la précaution d'emporter des provisions de bouche dans la voiture. Si l'on monte à pied ou à cheval de Monreale à S. Martino, on peut renvoyer la voiture à Boccadifalco (p 218), où elle vous attend. Un âne, 6 à 8 Tari. Les mendiants et les loueurs d'ânes sont très-importuns à Monreale. La route de S. Martino étant infestée par des brigands depuis longtemps, nous ne pouvons point conseiller de faire cette excursion.

En sortant de la Porta nuova, on se trouve sur le Largo di Santa Teresa ou dell' Independenza (pl. C 1). Le prolongement direct de la Strada Toledo conduit à Monreale. La Strada Porrazzi, à g., mène à Parco. Dans cette rue se trouve la *Casa de' Matti*, hôpital d'aliénés très-bien organisé.

A dr. sur la place se trouve le *Palais du duc d'Aumale.* Bien que le duc n'y ait plus été depuis 1860, le grand jardin est très-bien tenu et digne d'être visité (léger pourboire). En allant à Monreale, on passe d'abord à dr. devant la grande Maison de pauvres, puis on fait arrêter la voiture à g. devant la ***Cuba**. Cet édifice, actuellement transformé en caserne, était jadis un château sarrasin, qui fut modifié en 1181 par Guillaume II, comme le ferait supposer l'inscription arabe du parapet, aujourd'hui illisible. Le palais, dont l'intérieur montre encore les restes d'une noble décoration mauresque, était entouré d'un

grand parc entrecoupé d'étangs. Un de ses pavillons se trouve encore de l'autre côté de la rue, dans le jardin du chevalier Napoli, et s'appelle la *Cubola* (Décaméron V, 6). Plus loin, à g., le *Couvent de Capucins*, dans les galeries souterraines duquel sont conservés les cadavres desséchés et pompeusement vêtus des riches habitants de Palerme. Le jour des morts, le peuple y vient en foule. Le tout est peu réjouissant, mais d'un grand intérêt. En sortant de ce triste séjour, on ira prendre l'air à la charmante **Villa Tasca*, à g. de la route, à l'endroit où est le petit chalet. Le comte Tasca, un des premiers agronomes modernes de la Sicile, y a fondé une station pour ses expériences, et entouré sa campagne du plus beau jardin de Palerme (pas de pourboire; on sonne à la porte-cochère du parterre). Un peu plus loin, un chemin, construit aux frais du célèbre archevêque Testa de Monreale, conduit en serpentant au sommet de la „Montagne du roi", où Guillaume II fonda en 1174 une abbaye de Bénédictins, et où il construisit de 1170 à 1176 la ***Cathédrale de Monreale**. Une ville de 16,000 hab. s'est peu à peu groupée autour de ce temple, après que Monreale fut devenu le deuxième archevêché de l'île.

La cathédrale est construite en forme de croix latine, avec trois absides et trois nefs; elle a 97 m. de long sur 39 de large. Deux tours carrées en flanquent l'entrée. Superbe portail, avec les fameuses *portes de bronze de „Bonannus civis Pisanus", datant de 1186, et dont les reliefs représentent des scènes de l'histoire sainte. 18 colonnes de granit supportent la voûte en ogive de la nef. Cinq marches montent au transept. Les arceaux en ogive sont supportés par quatre piliers et entièrement construits d'après le système arabe.

Les mosaïques, dont les murs de l'église sont presque entièrement couverts, occupent un espace de 95,169 palmes carrées, et représentent, en trois classes, des scènes de l'Ancien Testament (la prophétie du Messie), de l'histoire du Sauveur et de celles des apôtres. Elles sont expliquées par des inscriptions latines. Dans la nef principale on voit les principaux sujets de l'Ancien Testament jusqu'à la lutte de Jacob, en deux rangées de 20 tableaux. Dans les bas-côtés et le transept, des scènes de l'histoire du Christ (2 fois 9, et 2 fois 15 tableaux). Sur les arceaux du transept, des scènes de l'histoire des apôtres St-Pierre et St-Paul. Dans la tribune, le buste du Christ (avec l'inscription: *I. χρ .παντοκράτωρ*), au dessus la Madone au trône, avec 2 anges et entourée des apôtres; plus bas encore 14 saints. Dans les niches des deux côtés, St-Pierre et St-Paul. Au dessus du trône royal, le roi Guillaume recevant la couronne directement du Christ (et non du pape!); au dessus du trône archiépiscopal, Guillaume II offrant à Marie l'image de la cathédrale. — Des sarcophages dans les transepts de droite et de gauche renferment les ossements de Guillaume I[er] et de ses trois fils, Roger († 1164) Henri († 1179) et Guillaume II. Le tombeau de Guillaume II., dans le transept de dr., est de 1575. On ne négligera point de voir les belles sculptures de bois en relief du bas-côté de gauche.

L'église a été fortement endommagée par un incendie le 11 novembre 1811, mais restaurée depuis avec goût. On ne négligera pas non plus de monter sur le toit pour jouir de la *vue

superbe qu'on y découvre. La vue du jardin du couvent (il faut faire le tour de la cathédrale) est également délicieuse; au printemps, l'odeur des fleurs d'oranger y est enivrante. Le ***Cloître** est le seul reste de l'ancien couvent de Bénédictins, peuplé par Guillaume de moines de la Cava. Ses ogives en mosaïque sont supportées par 216 colonnes accouplées Tous les chapiteaux sont différents, de même que les fûts des colonnes (1200). Le couvent moderne a un bel escalier de marbre avec des peintures de Velasquez et de *Pietro Novello (Monrealese).

Un chemin escarpé *(le scale)* à droite de Monreale conduit en 1 heure au sommet de la montagne, que couronne un fort aujourd'hui abandonné *(il Castelluccio)* (800 m.). Dès qu'on a passé la croupe de la montagne, on descend au vieux couvent de Bénédictins de **S. Martino**, fondé par Grégoire le Grand. *Vue admirable. Magnifique vestibule. Le Musée renferme des antiquités de second ordre, quelques bons vases et des tableaux du Monrealese. Dans la bibliothèque, quelques missels avec de belles initiales. Le couvent renferme aujourd'hui un institut agricole; directeur le père Castelli.

On descend ensuite de San Martino dans la belle vallée de *Boccadifalco*, et l'on revient de là à Palerme. A g. s'élève le *Convento di Baida*, actuellement habité par des frères mineurs de l'ordre de St-François, fondé en 1388 par Mainfroi Chiaramonte pour l'ordre de Citeaux. Au 10e siècle il y avait ici le village sarrasin de *Baidhâ*, qui était réuni à Palerme par une rangée de maisons. Belle vue de la terrasse. Près de là se trouve la grotte de stalactites de *Quattro arce*, dont l'accès est difficile. Le village d'*Altarello di Baida* renferme les restes du château de *Mimnermum*, fondé par Roger. Plus loin, on arrive à la place *Olivuzza*, où se trouve la **Villa Serradifalco* (pl. G 1), remarquable par ses beaux jardins et son admirable végétation (à côté de celle-ci se trouvait la *Villa Butera*, aujourd'hui détruite). Non loin de là, à 20 min. de la Porta Nuova (fiacre 1 l.) s'élève le château de plaisance sarrasin de ***La Zisa,** dont le toit plat offre la plus belle vue de Palerme. Guillaume Ier le construit sur les fondements d'un château sarrasin. Il n'existe néanmoins plus, de cette construction, que la salle de la fontaine, et, au premier étage, une voûte avec des nids de pigeons. Une source abondante s'écoule sur des degrés de marbre au dessous d'une voûte en rayon de miel. Cette source s'écoulait jadis dans un étang au milieu duquel s'élevait un pavillon. L'inscription arabe date de l'époque normande. Le tout appartient aujourd'hui au marquis San Giovanni, qui l'habite, et on ne peut en voir que la salle de la fontaine et la plateforme ($^1/_2$ à 1 l.). Derrière la Zisa s'étend un très-beau jardin d'orangers, où l'on peut facilement entrer en payant quelques sous. Si l'on en a le temps, visiter aussi (quelques soldi de pourb.) la grande



plantation d'orangers qui y est contigüe, pour jouir de cette superbe végétation.

b. Le Mont Pellegrino. La Favorita.

„Le mont Pellegrino est une grande masse de rochers, plus large que haute, située à l'extrémité NO. du golfe de Palerme. Sa forme admirable ne se laisse pas décrire. Il se compose d'un calcaire primitif gris. Les rochers sont entièrement nus, sans arbres ni broussailles, par ci par là un peu de gazon et de mousse. C'est dans une grotte de cette montagne, qu'on découvrit en 1664 les ossements de St[e]-Rosalie, qu'on transféra de là à Palerme. Cette sainte était, d'après la tradition, la fille du duc Sinibalde, et la nièce du roi Guillaume II. A la fleur de sa jeunesse, elle se retira par piété dans cette caverne. La présence de ses reliques délivra Palerme de la peste, et, depuis, St[e]-Rosalie resta la patrone du peuple. On lui érigea des chapelles, on célébra de grandes fêtes en son honneur. Les fidèles se rendirent en masse en pèlerinage sur la montagne (le 2[e] jour de la Pentecôte), et l'on construisit à grands frais un chemin, reposant sur des piliers et des arceaux comme un aqueduc, et montant en zig-zag entre deux rochers." (Gœthe).

Voiture jusqu'au pied de la montagne, $\frac{1}{2}$ heure, pour 1 l. 50 c. Anes jusqu'au haut, 2 l. Depuis quelque temps cette excursion passe pour être dangereuse.

On sort de Palerme par la Porte St-George (pl. F. 5), on se fait conduire en voiture jusqu'au pied de la montagne, et l'on monte facilement au sommet (464 m.) en une heure. En sortant de la ville, on voit d'abord à dr. le fort de *Castellamare*, à moitié détruit en 1860; puis à g., sur le port, la grande prison. Arrivé au pied de la montagne, on voit à dr., sur une hauteur au bord de la mer, la *Villa Belmonte*, où l'on peut aller en voiture. On y découvre une belle vue.

Le chemin monte d'abord rapidement en zig-zag, plus tard il est moins escarpé. Au printemps on y voit paître des troupeaux de vaches, d'ânes et de chevaux. Au 15[e] siècle la montagne était encore couverte de taillis. Amilcar Barca y cultiva du blé de 247 à 241 av. J.-C., lorsqu'il s'y était établi avec ses soldats, pour tenir en échec la garnison romaine de Panorme. La montagne s'appelait alors Eirta. Sous un rocher au dessous de la cime la plus élevée, où l'on ne peut monter que très-difficilement de l'autre côté, est la *Grotte de St[e]-Rosalie*. On peut y passer quelques heures délicieuses, si on a le bonheur de ne pas être troublé par des centaines de chiens hurlants que les chasseurs de cailles ont coutume d'enfermer dans la cour voisine. La grotte est transformée en église au moyen d'un vestibule (la maison à g. est la demeure du Parroco). Des rigoles de plomb font écouler l'eau qui y dégoutte continuellement, et la conduisent dans un réservoir. La petite grotte est richement décorée et éclairée de bougies; la statue couchée de St[e]-Rosalie, devant la grotte, est du Florentin Gregorio Tedeschi. Elle est couverte de riches vêtements. La tête et les mains sont très-naturelles. En sortant de la chapelle, on passe à g. devant des cabanes malpropres, et l'on se rend au petit *temple, à 20 min. plus loin, où se trouvait autrefois une statue colossale de la sainte. On

y découvre la plus belle vue sur la mer. Les bons piétons peuvent descendre directement d'ici, par d'étroits sentiers, au SO. à la Favorita; autrement il faut revenir par le chemin que l'on a suivi en venant.

Entre le Mont Pellegrino et les montagnes à l'O. de Palerme s'étend une plaine qui est en partie séparée de la mer au N. par le *Capo Gallo*. On sort de la ville par la Porta Macqueda, on suit la Strada della Libertà, où se trouve (à dr.) le monument de Ruggiero Settimo, patriote et patricien sicilien, mort en 1862 comme président honoraire du Sénat d'Italie, et l'on arrive au *Giardino Inglese*, décoré du buste de Garibaldi. Plus loin, on remarque à dr. et à g. les villas de la noblesse de Palerme, puis on arrive à la villa royale appelée **la Favorita** (les hôteliers vous procurent des billets d'entrée pour le château; on n'en a pas besoin pour le parc). Ferdinand IV y a construit, au milieu d'un jardin en style rococo, une magnifique villa en style chinois, avec une foule de clochetons. Les amateurs d'agronomie iront encore plus loin, à l'*Istituto agrario*, fondé par Carlo Cutto, prince de Castelnuovo, personnage connu par les événements de 1812 (il légua une forte somme à celui qui rendrait à la Sicile sa constitution, et mourut volontairement de faim).

c. La Bagaria. Solanto.

Chemin de fer à Bagaria et Termini trois fois par jour, pour 1 l. 50 c., 1 l. 10 c. ou 80 c. Diligence 8 à 10 lire. La gare se trouve hors la Porta S. Antonino (pl. B. 3). Si l'on profite du premier train du matin, on pourra, sans faire des arrêts inutiles, voir Solanto et ce qu'il y a d'intéressant à Bagaria, et continuer son voyage sur Termini (p. 258) par le deuxième train.

Le chemin de fer traverse, immédiatement au delà de la ville, l'*Oreto*, et l'on aperçoit plus bas, à g., la haute arche abandonnée du *Pont del Ammiraglio*, construit en 1113 par l'amiral Géorgios Antiochénos. A côté de ce pont se trouvent les restes de l'église normande la plus ancienne de Sicile, *San Giovanni dei Leprosi*, fondée par Roger. C'est là que le consul Metellus battit les Carthaginois en 251, et leur prit 120 éléphants. Duquesne détruisit presque totalement la flotte réunie des Hollandais et des Espagnols dans le golfe, en 1673. On traverse ensuite une plaine fertile au pied du *Mont Griffone*, où les Sarrasins cultivaient la canne à sucre, et l'on arrive à *Ficarazelli* ou *Ficarazzi*, puis à la **Bagaria**, petite ville à 17 kilom. de Palerme, avec des groupes de magnifiques châteaux de nobles Siciliens, actuellement abandonnés, après que leurs propriétaires se furent ruinés en donnant des fêtes à la reine Caroline au commencement de ce siècle. On ne verra, de ces édifices, que le *Palais Valguarnera*, à cause de sa belle vue. De là, il y a 2 kilom. jusqu'à *Sta-Flavia*, où l'on découvrit en 1864 des tombeaux phéniciens qui nous expliquent l'origine des catacombes. De la gare, un omnibus (50 c.) va, en 20 min., à l'église, d'où l'on suit la rue

de g. qui part de l'église à angle droit; on y traverse la dernière maison de g. et l'on monte la colline orientale du cap *Catalfano*. C'est là que se trouvait la forteresse phénicienne de *Soloeis, Soluntum*, **Solanto**. L'époque de sa destruction est incertaine; elle fut probablement rasée par les Sarrasins. L'antique route pavée qui monte en zigzag, est en partie découverte; à dr. et à g., des maisons, parmi lesquelles on remarquera une cour à deux étages de colonnades, dite le gymnase (au gardien des fouilles $1/2$ à 1 l. de pourb.). Le sommet de la montagne offre un magnifique *panorama. Il était couronné autrefois par un temple de Jupiter, dans lequel on a trouvé la statue de Jupiter du musée de Palerme; les fouilles ont été comblées de nouveau. A l'E. était le port militaire de la ville, là où se trouve aujourd'hui la *Tonnara di Solanto*.

Les bons marcheurs peuvent aller à Bagaria par un chemin plus court en descendant la pente abrupte de la montagne, et y visiter encore les villas; de là à la gare $1/2$ h. de marche.

En remontant plus loin le bord du ruisseau appelé *Bagaria* (l'*Eleutherus* des anciens), on arrive, à 1 mille E. de *Portella di Mare*, sur l'emplacement d'une grande ville phénicienne, plus tard transformée en castel sarrasin et appelée *Kasr-Sâd*. L'endroit s'appelle aujourd'hui *Cannita*. On y a trouvé les cercueils gréco-phéniciens du musée de Palerme.

d. S. Maria di Gesù.

Distance 6 kilomètres que l'on fait à pied en $3/4$ heure. Fiacre $1 1/2$ lire. Depuis la sécularisation du couvent, l'entrée en est aussi permise aux femmes.

En se dirigeant sur le *Monte Griffone* au sortir de la Porta S. Antonino, on arrive tout droit à l'ancien couvent de frères mineurs de **S. Maria di Gesù**, actuellement transformé en caserne. La *vue sur Palerme et le Mont Pellegrino y est tellement belle, que presque tous les panoramas de Palerme sont pris de cet endroit. Il faudra monter au moins jusqu'aux croix. Dans la cour du couvent se trouve un beau palmier. Près du couvent, à 53 m. au dessus de la mer, on remarque la *Grotta de' Giganti*, renfermant des restes d'animaux antédiluviens, tels que le mammouth, l'hippopotame, etc., que l'on prenait jadis pour des ossements de géants.

En revenant à Palerme, on rencontre à dr. du chemin les restes du château de plaisance normanno-sarrasin de *la Favâra*, aujourd'hui *Mare Dolce*, dont les voyageurs arabes et juifs du moyen-âge ne peuvent assez vanter la magnificence, et où Frédéric II tenait sa cour. A g. du chemin, près de la ville, s'étend le *Campo di Santo Spirito*, où un cimetière fut établi en 1782 (le nouveau cimetière est situé au N. du Mont Pellegrino). Gualterio Offamilio avait fondé en cet endroit un couvent de l'ordre de Citeaux en 1173. Cent ans plus tard, le 31 mars

1282, les massacres des Vèpres siciliennes désolèrent ces parages jusqu'à la Porte Montalto, au tintement de la cloche de St-Jean des Ermites.

On peut facilement faire en bateau à vapeur (7 lire 50 c.) une excursion de Palerme à l'île volcanique d'**Ustica** (41 milles), dont la circonférence est de 10 milles. Il s'y trouve deux montagnes, à l'E. la *Falconiera*, et à l'O. le *Quadriga di mezzo*, haut de 969 m. Cette île fut colonisée par les Phéniciens. Plus tard les Romains s'en emparèrent; au moyen-âge, jusqu'aux temps modernes, elle n'eut que peu d'habitants, car en 1792 des pirates barbaresques furent encore en état de massacrer et d'emmener en esclavage toute sa population. Aujourd'hui elle compte 4000 hab. Le géologue peut y étudier d'intéressantes cavernes. On y trouve beaucoup de coquillages fossiles.

21. Excursion de Palerme à Tunis.

Carthage.

Comp. le carton sur la carte de Sicile, derrière la table alphabétique.

Si l'on ne connaît pas l'Orient, c'est depuis Palerme qu'on peut le plus facilement aller visiter une ville qui n'a encore que très peu du vernis de la civilisation européenne. Le voyageur qui n'est pas encore sorti d'Europe, sera étrangement frappé de la nouvelle vie qui l'entoure à son débarquement sur la côte d'Afrique, et trouvera qu'un séjour dans cette partie du monde, quelque court qu'il soit, est plus instructif que la lecture de bon nombre de volumes. En outre, on trouve près de Tunis les ruines de Carthage, et bien des touristes seront heureux de voir l'endroit où trôna jadis cette reine des mers. Toute cette excursion ne demande que 5 jours à partir de Palerme. Tous les quinze jours, le dimanche matin (?) il part de Palerme un bateau à vapeur de la compagnie Florio, qui arrive à Tunis le lundi après midi, après avoir touché à Trapani, Marsala et Pantellaria. Le bateau repart ensuite le mercredi après midi de Tunis et l'on est de retour à Palerme dans la nuit du jeudi ou vendredi. Si l'on peut se procurer déjà pour l'après-midi du mardi la permission de visiter le Bardo (p. 224), on fera bien de distribuer son temps de façon à voir la ville le mardi matin, à retirer son passeport, à demander la permission de voir le Bardo, etc. On va ensuite l'après-midi au Bardo (4 à 6 l.). Le soir, on ne négligera pas d'aller dans un Café turc, pour voir les fumeurs de hachich. Le mercredi on se rendra à Carthage et directement de là à l'embarcadère du bateau. On dîne ensuite dès qu'on a levé l'ancre. Le voyage à Tunis et retour coûte 94 fr. la 1re et 60 fr. la 2e classe (25 pour cent de rabais pour le retour); la course simple 1re cl. 66 fr. 50, 2e cl. 41 fr. 50 c. Il vaut mieux prendre la 1re classe, parceque la nourriture n'est pas comprise dans le prix de la 2e. Bateau à vapeur de Tunis à Cagliari (p. 314), en 18 h., 1 fois par semaine; prix 1re cl. 52 fr. 50 c., y compris un dîner, 2e cl. 37 fr. 50 c., et de Cagliari à Livourne et à Gênes. Si ces deux traversées coïncident bien l'une avec l'autre, on pourra faire, après un séjour de plusieurs jours à Tunis, encore une excursion à l'île de Sardaigne. Pour Malte il n'y a point de correspondance régulière (v. p. 304).

Avant le départ, on fait viser son passeport par le consul de Turquie (gratis). A bord, il faut délivrer le passeport et s'adresser ensuite à Tunis au consul de votre pays, qui vous rend vos papiers. Il faut aussi le prier de vous procurer la permission de visiter le *Bardo*, résidence du Bey, ce qui n'offre pas de difficulté tant que ce prince y réside. Mais s'il est à la Goulette pour prendre des bains de mer, la chose est déjà moins simple. Le consul est alors obligé de s'adresser au ministre des affaires étrangères, qui est également à la Goulette, et le temps se passe en formalités. Mais il ne faudra pas se laisser rebuter, et visiter en tous cas le Bardo. Avec une simple carte du consul on peut y voir tout ce qui est accessible à un homme et à un étranger. Les dames ont quelquefois l'occasion

de visiter un harem; mais elles sont souvent très-désillusionnées par ce qu'elles y voient.

Les bateaux à vapeur de la compagnie Florio abordent en chemin à Trapani (p. 232) et à Marsala (p. 234). Le matin de bonne heure on arrive à **Pantellaria**, île volcanique, de 11,100 hect. de superficie et de 60 kilom. de circonférence, où se trouve aujourd'hui une grande colonie de criminels. Elle a 5000 hab., faisant un fort commerce d'excellentes figues, de raisins secs, etc. Les ânes de l'île passent pour les meilleurs qui existent. Pantellaria a beaucoup de sources bouillantes, imprégnées de gaz carbonique. Dans l'antiquité, l'île s'appelait *Cossyra*. Les Phéniciens l'avaient occupée de bonne heure. Ses maisons blanches et brillantes sur le fond sombre de montagnes, lui donnent un aspect singulier. Ici le bateau tourne presque directement à l'O.; on aperçoit bientôt le *Cap Bon,* le premier point de la côte aride d'Afrique; puis on entre dans le golfe de Tunis. Les petites îles à l'entrée du golfe s'appellent *Zembra* et *Zembarotta.*

Après quelques heures de navigation dans cette baie, qui se rétrécit de plus en plus (à g., de hauts rochers nus qui entourent pittoresquement le golfe), on aperçoit le débarcadère de la *Goulette.* A dr. de celle-ci, sur la hauteur peu importante dont l'extrémité E. s'abaisse seule à pic, et où se trouve le village de *Sidi-du-Said*, pèlerinage des musulmans, était située *Carthage* (p. 225).

Goletta, avec des casernes et un arsenal, est le port de Tunis; dans le voisinage quelques palais. Dès que le bateau a jeté l'ancre dans la rade de la Goulette, le capitaine du port vient à bord. A son retour à terre, plusieurs grandes barques viennent prendre les voyageurs, plus ou moins vite, selon le temps. Ces barques vous conduisent dans le canal, devant la douane, où il faut soumettre vos effets à une légère visite.

Un employé en uniforme, tunique bleue, fez et pantalon rouge (mais sans bas), vient ensuite encore réclamer un pourboire, en vous menaçant de soumettre vos effets à une révision plus sévère. On ne se laissera pas intimider, et on lui répliquera qu'on ira se plaindre au gouvernement. Dès que ces préliminaires sont passés, on continue son chemin sur le canal qui traverse la presqu'île de la *Goulette*, et qui met la mer en communication avec le lac d'*el Bahira.* On paie pour la barque 3 fr., du bateau à vapeur jusqu'à Tunis. Mais s'il n'y a pas de vent, et s'il est déjà tard, on fera bien de prendre une voiture à la Goulette, et de se faire conduire en $1^1/_2$ h. (pour 6 à 8 fr.) à Tunis. Autrement on perd beaucoup de temps, car le bateau, qui est mis en mouvement au moyen de longues perches, avance très-lentement.

Le canal est traversé par deux ponts de bois qui peuvent s'ouvrir pour le passage des bateaux, ce qui occasionne souvent des retards. Mais si l'on s'adresse à l'un des officiers, en le

priant de faire ouvrir le pont, il accédera de suite à cette demande, à moins qu'il n'attende l'arrivée du Bey. Le Bey habite ordinairement au printemps son palais de la Goulette, où il prend des bains de mer. Ce palais est à dr. du canal. La haute maison au bord de la mer, plus près des hauteurs, est celle du premier ministre (Kasnadar) A g. du canal se trouve la douane, puis le Harem, et plus loin, à g., la maison des exécutions. Les carcasses de quelques énormes vaisseaux de guerre, dans le lac intérieur, sont une preuve parlante de la décadence de Tunis. Les canons sur le môle et sur le bastion à dr. du canal sont des trophées des temps passés. Aux $^2/_3$ du chemin de Tunis, on voit dans le lac l'île de *Schykeli*, où se trouve encore, dit-on, une citerne doublée de plomb. Une foule d'oiseaux animent les eaux du lac, entre autres des flamants. — A l'entrée de la ville, il faut encore une fois faire visiter ses bagages (un pourb. de 50 c. ou d'1 fr. abrège cette formalité).

Tunis (*Hôtel de France, maison française tenue par Mr. J. B. Arnoux, rue Sidi Mourdschanni, à l'entrée de la ville à g.; ch. 2 fr., s. 50 c., dîner $3^1/_2$, déj. à la fourch. $2^1/_2$ fr. Dans la même rue, plus près de la porte, un Café dont le propriétaire est également Français. — Une bonne *voiture* pour Carthage coûte 8 à 10 fr., pour la Goulette 8 fr. — Il y a à Tunis deux *guides*, juifs algériens, David et Abraham Kadoun, qui viennent ordinairement à la Goulette au débarcadère des bateaux. Ils parlent un peu le français et l'Italien. Le premier de ces deux frères est le meilleur guide; 5 fr. par jour.

Tunis est une ville de 150,000 habitants, dont au moins un cinquième se compose de juifs (ceux-ci portent des turbans bleus, les musulmans des turbans blancs ou verts). Beaucoup d'Italiens habitent la *Cité française*, à l'extrémité O. de la ville, avec une petite place près de la porte, qui en forme le centre. Dans les rues étroites, en partie dépourvues de pavé, se déploie toute l'activité pittoresque de la vie la plus mouvementée; dans le bazar les boutiques succèdent aux boutiques. Par intervalles, le passage est resserré par les tombeaux de saints musulmans qui font saillie sur la voie publique. Les mosquées sont inaccessibles. Les murailles de la ville sont à demi-ruinées, ainsi que le *Kasba*, forteresse construite dans l'intérieur de la cité et des remparts de laquelle on jouit d'une belle vue (le commandant de la garde donne l'autorisation de la visiter). En avant des portes se trouvent de grands cimetières affectés à la sépulture des indigents. Le palais du Bey dans la ville même est peu d'être digne d'être vu; il en est tout autrement du *Bardo*, résidence située à $^1/_2$ l. de Tunis, vaste assemblage de bâtiments divers. Le gouverneur du Bardo montre aux étrangers la salle du trône, ornée de peintures fort caractéristiques, les appartements du Bey, etc. Une voiture et un drogman sont indispensables pour faire cette visite. On voit du *Bardo* le lac d'eau douce qui remplit le bassin derrière Tunis. Si l'on reste quelques jours de plus à Tunis, on ira voir *Hammam-el-Enf*, à 4 lieues

de Tunis, où se trouvent des bains, ainsi que les châteaux du Bey et des riches Tunisiens. La régence de Tunis est placée, depuis 1575, sous la suzeraineté presque purement nominale du sultan turc. Elle a une superficie d'environ 150,000 kil. carrés. Dans ces dernières années, des révoltes y ont eu lieu contre les impositions arbitraires de Zadik Bey; mais elles sont aujourd'hui réprimées. Les finances et la justice ne sont pas dans le meilleur état, comme on peut l'entendre dire à chaque pas. L'esclavage est aboli depuis 1846. Les étrangers sont en pleine sûreté dans la ville et dans ses environs immédiats.

„**Carthage** était très-forte, tant par sa situation que par ses fortifications, qui furent souvent si utiles à ses habitants. La côte a éprouvé de tels changements dans le cours des siècles, qu'on ne peut juger que très-imparfaitement de l'ancienne configuration des lieux. Le cap *Karthadschena*, aussi appelé *Ras Sidi-bou-Said*, du nom du tombeau d'un saint musulman qui s'y trouve, conserve encore le nom de l'antique cité. C'est la pointe orientale de la presqu'île, haute de 120 m. au dessus de la mer. Le large golfe de Tunis est borné à l'O. par le cap Farina, à l'E. par le cap Bon. Une langue de terre s'y avance de l'O. à l'E., de toutes parts entourée par la mer, excepté à l'O. où un isthme étroit la relie à la terre ferme. Cette langue de terre, à peine large de $3^1/_2$ kil. en un endroit, et presque entièrement plane, s'élargit du côté du golfe et se termine en deux hauteurs, celle de Dschebel-Khawl et celle de Sidi-bou-Said, entre lesquelles s'étend la plaine d'El Marsa. La partie méridionale de cette plaine, bornée par la colline de Sidi-bou-Said, était l'emplacement de Carthage. La pente assez escarpée de la hauteur du côté du golfe, les nombreux récifs et bas-fonds de ce dernier, rendaient très-fort ce côté de la ville; un simple mur d'enceinte suffisait à le protéger. Mais la muraille du côté de la terre, à l'O., où la nature n'offrait pas de défense, était construite avec tous les moyens de la fortification de cette époque. La colline de la citadelle, la Byrsa (en syrien birtha, forteresse), grand rocher de 63 mètres de haut et de 2600 m. de tour à sa base, touchait à ce mur au Sud, comme le rocher du Capitole au rempart de Rome. Au sommet se trouvait l'imposant temple du dieu de la médecine, reposant sur un soubassement de 60 degrés. Le côté méridional de la ville était en partie baigné par le lac peu profond de Tunis au SO., presque entièremant séparé du golfe par une étroite et basse langue de terre partant de la presqu'île où se trouvait la ville; au SE. s'étendait la nappe du golfe. C'est là que se trouvait le double port de la ville, entièrement creusé de main d'homme: le port extérieur, ou de commerce, avait la forme d'un carré oblong dont le plus petit côté touchait à la mer. De larges quais partaient de son embouchure, à peine large de $22^1/_2$ m., et s'étendaient des deux côtés au bord de l'eau. Le port militaire, de forme ronde, appelé le Cothon, avec le palais de l'amirauté sur une île au milieu, communiquait avec la mer par le port de commerce. Le mur de la ville passait entre ces deux bassins. Ce mur se dirigeait de la Byrsa à l'E., laissait la langue de terre et le port extérieur en dehors de la ville, et embrassait le port de guerre, de sorte qu'il faut que l'entrée de ce dernier ait pu être fermée par une porte. Non loin du port militaire était la place du marché, communiquant par trois étroites rues avec la citadelle, laquelle était ouverte du côté de la ville. Au N. de la ville proprement dite, s'étendait la plaine appelée la Magalia, aujourd'hui El Mersa, qui était alors déjà couverte en grande partie de maisons de campagne et de jardins bien arrosés. Cette plaine avait un autre mur d'enceinte qui s'appuyait à celui de la ville. Sur la pointe de la presqu'île, vis-à-vis, aujourd'hui appelée Dschebel-Khawi, près du village de Camart, était située la nécropole. Ces trois parties de Carthage remplissaient toute la largeur de la langue de terre du côté du golfe, et on ne pouvait y pénétrer que par les routes d'Utique et de

Tunis, lesquelles passaient sur l'isthme. Cet isthme n'était pas barré par une muraille, mais il offrait une excellente position à l'armée qui s'y postait pour la défense de la ville, et sous la protection de ses remparts." (Mommsen).

Construite en 800 par les Phéniciens de Didon, et appelée *Carthade*, c'est-à-dire ville neuve, elle devint la plus grande colonie de ses fondateurs. Assiégée en vain par Agathocle, elle fut prise et entièrement détruite en 146 par Scipion. Auguste y établit une colonie romaine, qui, grâce à sa situation favorable, et à la fertilité de ses environs, fut bientôt la troisième ville de l'empire. Conquise en 439 par Genséric, elle devint la capitale de l'empire des Vandales, auquel Bélisaire mit fin en 533. La domination des empereurs byzantins fut ensuite anéantie, à son tour, par les Arabes en 647, et Carthage détruite définitivement.

Sur la colline la plus rapprochée de la Goulette, le roi Louis Philippe a fait construire en 1841 une petite chapelle entourée de murs, en mémoire de son aïeul Saint-Louis, qui y mourut en 1270, lors de sa croisade contre Tunis. C'est ce qui a fait donner par les indigènes le nom de *Saint-Louis* à l'emplacement de Carthage. Dans le jardin qui entoure la chapelle (s'adresser pour la permission nécessaire auprès du consul de France, ou bien remplacer cette permission par un pourboire de 1 fr.) sont encastrés dans les murailles des reliefs et des inscriptions romaines qui datent de l'époque impériale, et ont été trouvés dans les fouilles exécutées par ordre du gouvernement français. On voit en outre un fragment de mur construit en blocs de pierre carrés, avec deux niches, dans lesquels on veut reconnaître la paroi terminale du fameux temple d'Esculape; en effet, c'est sans doute sur cette hauteur que se trouvait la vieille citadelle de Byrsa. De là, on se rend dans une longue enfilade de salles voûtées, construction grandiose en briques, que l'on regarde comme des citernes. Celles-ci, ainsi que les ruines considérables situées au bord de la mer, appartiennent à la Carthage romaine. Quant à la vieille Carthage, il n'est plus possible d'en reconnaître le plan sur le terrain, en raison des destructions multipliées dont elle a été victime, et des changements survenus dans la configuration même du sol. On ne peut pas visiter le village de *Sidi-bou-Saïd* sans une autorisation spéciale du Bey. Les amateurs d'antiquités examineront avec intérêt, dans le voisinage du Bardo, une collection d'inscriptions romaines et d'autres objets analogues trouvés à Carthage, appartenant à Sidi-Mohamed, fils aîné du Kasnadar.

22. De Palerme à Ségeste, Castelvetrano et Sélinonte.

Pour visiter les ruines de Ségeste et de Sélinonte, voici le meilleur itinéraire: 1er jour, en diligence (9 l. 60 c.) ou par l'omnibus („periodica") jusqu'à Calatafimi, 43 milles = 64 kilom. 2e jour, à Ségeste, 4 milles = 7 kilom. de Calatafimi, et retour; puis à Castelvetrano, 29 milles = 43 kilom., diligence 6 l. 45 c. 3e jour, à Sélinonte, etc., v. R. 23. — Voiture à 3 chevaux de Palerme à Castelvetrano, 60 à 70 l.; au delà de Castelvetrano, il n'y a plus de chemin carrossable. — Si l'on ne veut voir que Ségeste, et retourner de là à Palerme, on pourra, selon les départs des bateaux à vapeur, encore aller à Trapani et au Mont S. Giuliano (p. 233). C'est alors une excursion de quatre jours: 1° A Calatafimi;

2° à Ségeste et en diligence à Trapani (5 l. 55 c.); 3° au Mont S. Giuliano; 4° retour par le bateau à vapeur de Trapani à Palerme. On peut aussi faire cette excursion en sens inverse; en ce cas, on va en bateau à vapeur à Trapani, et l'on revient par la diligence. Les bateaux de la ligne *Florio* vont toutes les semaines une fois par Trapani à Syracuse. En outre, le bateau pour Tunis aborde tous les quinze jours à Trapani et à Marsala, et de même pour le retour sur ces deux lignes. Une visite à Ségeste seule, en voiture de louage, ne peut se faire, à moins de relais, qu'en trois jours. On peut bien abréger, il est vrai, en allant d'Alcamo (32 milles = 48 kilom.) directement à Ségeste ($1^1/_2$ kilom.), mais cette route est ordinairement infestée par le brigandage. Une voiture pour trois jours coûte de 60 à 70 lire, et 3 à 5 l. de buonamano.

La route de Trapani traverse

(6 kilomètres) *Monreale*, au dessus de la belle *vallée du Simeto*, riche en fruits, au delà de laquelle on aperçoit à g. la petite ville de *Parco;* elle s'élève sur le versant du *Mont Caputo*. Après 10 min. de montée, la route tourne à l'O. dans une vallée aride et rocheuse, entre des montagnes escarpées, et descend au bourg de *Borghetto* (6000 hab.). Tous les alentours appartiennent aux moines de S. Martino. On s'engage ensuite dans une campagne fertile et riche en eau, où le duc d'Aumale possède près de *Giardinello* de grandes propriétés supérieurement cultivées. Ensuite on passe à g. devant une campagne royale, au pied d'un rocher de calcaire rouge *(Montagna della Croce)*.

(21 kil.) *Sala di Partinico* (Locanda della Bambina), ville de campagne de 19,000 hab. Derrière la chaîne de montagnes qui s'élève au N. de Partinico (le *Mont Belvedere* et le *Mont Orso*) est situé, non loin de la mer, le village de *Carini*, l'ancienne ville libre sicanienne d'*Hyccara*, d'où les Athéniens ravirent en 415 un grand nombre d'habitants, entre autres une jeune fille de 12 ans, qui devint plus tard la fameuse courtisane Laïs. Les habitants actuels du pays ne se distinguent pas précisément par leur beauté. La route conduit de Partinico, par le village désert de *Valguarnera* et à travers de profondes vallées, à *Alcamo*. La montagne conique à g. de Valguarnera, à côté du haut *Mont Mitro*, est le *Pizzo di Mirabella*.

(21 kil.) **Alcamo** (*Albergo Italiano*, dans une rue latérale vis-à-vis de la cathédrale; *Locanda della Fortuna*, passables l'une et l'autre), ville de 15,100 hab., est d'origine arabe; ce ne fut que Frédéric II qui, après une émeute, remplaça en 1233 la population sarrasine par des chrétiens. La ville a encore un caractère étranger. La haute montagne au dessus de la ville, d'où l'on découvre une vue admirable sur le *golfe de Castellamare*, est le *Mont Bonifato* ou *della Madonna dell' Autu (Alto)* (641 m.). La maison de Ciullo d'Alcamo, le poète le plus ancien de la Sicile, qu'on y fait voir, est d'une date plus moderne.

On descend d'Alcamo dans la vallée du *Fiume freddo*, le *Crimissus* des anciens, au bord duquel Timoléon à la tête de 11,000 hommes battit, en 340, 70,000 Carthaginois qui passaient la rivière. En descendant celle-ci jusqu'à son embouchure, on

arrive à g. à *Castellamare*, qui donne son nom à tout le golfe entre le promontoire de S. Vito à l'O. et celui de Rama à l'E. Castellamare (15,000 hab.) était le port de Ségeste et entretient encore un commerce direct avec l'Italie. Actuellement elle a la triste renommée d'être une des villes de brigands les plus dangereuses de Sicile, et cela, à ce qu'il paraît, non sans raison.

La route monte à partir du Fiume freddo jusqu'à

(16 kil.) **Calatafimi** (*Locanda di Matteo*, médiocre; *Albergo Garibaldi alla Piazza maggiore*, tenu par Pietro Tantillo, auberge de campagne; convenir d'avance des prix, dans l'une et l'autre. Le curé *Niccolò Consentino* donne aux voyageurs tous les renseignements désirables). Suivre la rue principale de la ville jusqu'en dehors de la porte, puis prendre un sentier assez commode à dr. et monter sur la colline qui est couronnée par un vieux château; on y découvre un beau *panorama du temple, de la ville et des montagnes qui l'environnent

L'excursion à Ségeste demande 4 à 5 h.; guide nécessaire (*Niccolò Morsellino*, recommandé). Le chemin est incommode, mais très-romantique. Au sortir de la ville, on descend au N. dans une vallée escarpée et riche en eau. On aperçoit en face le *Mont Barbaro*, presque à pic, au sommet duquel était situé Ségeste. On y monte de préférence à g. du Mont Barbaro, le long de la *Fiumara Pispisa;* on visite alors en premier lieu le temple derrière cette montagne, puis on monte au sommet et l'on redescend directement par l'ancien chemin à la Fiumara, ou bien on revient vers le temple, et l'on redescend à dr., en tournant le Mont Barbaro, à Calatafimi.

Ségeste, l'ancienne *Egesta*, est une des villes les plus anciennes de l'île, antérieure à l'époque grecque. C'est ce qui occasionna les guerres continuelles entre cette ville et les Grecs, malgré qu'elle fût devenue, dans le courant des siècles, une ville de mœurs absolument grecques. On croit que ses habitants descendaient des Troyens qui vinrent s'y établir au bord des sources chaudes du *Scamandre (Fiume Gâggera)*, et qui se confondirent avec les Elymes. Ce n'est d'ailleurs que plus tard, sous la domination romaine, que la légende de la fondation de la ville par Enée fut inventée.

Le ville d'Egeste éprouva des vicissitudes terribles. Ses habitants, menacés par ceux de Sélinonte, appelèrent les Athéniens en Sicile. Après leur défaite près de Syracuse, ils se rendirent aux Carthaginois, qui détruisirent Sélinonte en 409, et ensuite Ségeste. Depuis cette époque le temple est resté inachevé. La ville se releva ensuite, de manière à pouvoir penser à se délivrer du joug de Carthage, et s'allia avec Agathocle. Mais ce tyran, au retour de son expédition contre Carthage, massacra ses habitants sur les rives du Scamandre, pour s'emparer de leurs trésors, et en vendit une partie en esclavage. La ville s'appela ensuite Dicéopole. Dans la première guerre punique elle prit parti pour Rome, et s'appela Segesta, pour mettre un terme à l'équivoque de son nom (egestas = pauvreté). Les Romains relevèrent la ville par amour pour la tradition de son origine troyenne. Cependant cela n'empêcha pas Verrès de lui ravir la statue en bronze de

Cérès, que les Carthaginois avaient autrefois emportée en Afrique, et que Scipion l'Africain avait rendue à la ville. Il n'en existe plus que les débris suivants:

Le ***Temple*, en dehors de la ville, sur une colline au dessus du Torrente Pispisa, est un périptère-hexastyle de 36 colonnes, qui ne fut jamais achevé. Les colonnes n'ont par conséquent pas reçu leurs cannelures, les degrés du soubassement ne sont pas achevés, la cella n'est pas même commencée. Sauf cela, c'est un des temples doriques les mieux conservés de Sicile, et faisant la plus profonde impression, au milieu du désert qui l'entoure, par ses lignes aussi simples que grandioses. Sa longueur, y compris les gradins, est de 273 palmes, sa largeur de 102 palmes, ses colonnes, avec les chapiteaux, sont hautes de 35 palmes 11 o., et épaisses de 7 p. 3 o.; elles sont éloignées l'une de l'autre de 9 p. 7 o. Les architraves ayant commencé à céder, on les a, en partie, reliées par des barres de fer en 1865. On monte du temple, en passant devant la maison du gardien (où l'on peut avoir de l'eau), au haut du *Mont Barbaro*, qui supportait la ville proprement dite, et l'on arrive d'abord au *Théâtre*, avec une vue admirable: en face, au dessus de la scène, on voit le *Mont Inice*, à g. le *Mont Sparagio*, à dr. le *bosco di Calatafimi*, et, dans la vallée du Scamandre (Gággera), les restes des *Thermes de Ségeste*, quatre sources thermales, près desquelles passe le chemin d'Alcamo. Le diamètre du Théâtre, qui est taillé dans le roc, est de 244 palmes, celui de la scène, de 107 p., celui de l'orchestre, de 64 p. Les gradins sont divisés en 7 segments (cunei), et séparés par une précinction. La vingtième rangée en avant de la précinction a des appuis. Dans ces derniers temps, on a découvert des fragments de maisons, avec des pavés en mosaïque grecque et romaine.

En revenant du temple, on peut voir de loin, désigné par des croix, le champ de bataille du 15 mai 1860, où Garibaldi remporta une victoire sur les troupes napolitaines.

En continuant son voyage sur Castelvetrano, on passe par la vallée entre Calatafimi et Vita, d'où Garibaldi déboucha pour attaquer Landy et ses 3000 Napolitains postés sur les hauteurs. Cette excursion de Calatafimi à Castelvetrano (43 kil., diligence pour 6 l. 45 c.) est monotone, et peu intéressante sous le rapport de l'histoire. 4 milles, *Vita*. 5 milles, *Salemi*, ville de 12,000 habits., dominée par un château en ruines. Le paysage ne s'embellit qu'à l'approche de

(21 kil.) **Castelvetrano**, en sicilien *Casteddu vetranu* (*Locanda della Pantera*, tenue par Giovanni Ferrigno, passable, 2 tarì la nuit). C'est une ville de campagne de 18,156 hab., au milieu d'une contrée fertile dont ses habitants tenaient les champs à titre d'emphythéose des ducs de Monteleone (de la famille Aragona-Pignatelli). On a la meilleure vue sur ce plateau depuis le clocher de l'église à côté du palais Monteleone. L'église de *S. Giovanni* renferme une statue de St-Jean par Gagini.

De Castelvetrano à Selinonte (8 mil.) $2^1/_2$ h. à cheval (mulet, aller et retour, 4 tarì outre les frais de nourriture pour le conducteur et l'animal, environ 1 tarì). On suit d'abord la route de Sciacca; ensuite le chemin se détourne à dr. vers les ruines de temples de *Neapolis* sur la colline à l'Ouest. Pour atteindre l'Acropole, monter aussi près que possible de la mer par le banc de sable; en effet la vallée entre Neapolis et l'Acropole est marécageuse. On trouve ordinairement un custode à l'Acropole; s'en informer d'avance à Castelvetrano. Il est vrai que l'on peut se passer aisément de ses services; tout ce qu'il fournit consiste en méchante eau et mauvais sel; il faut donc s'approvisionner pour la course. Les architectes qui voudront séjourner quelque temps à Sélinonte pourront trouver un logis dans la ferme près des „pileri dei Giganti"; l'autorisation leur en sera volontiers obtenue par le custode officiel de Sélinonte, Don Giov. Viviani, à Castelvetrano. Une recommandation du directeur des fouilles à Palerme, le Cav. Cavallari, sera toujours une chose utile.

****Selinus**, avec les ruines de temples les plus grandes d'Europe, a été fondée en 650 ou 628 par une colonie de Mégare Hyblée, sous Pammilus. C'était la colonie la plus occidentale des Grecs en Sicile. Pammilus construisit l'Acropole sur une colline de 32 m. de haut, au bord de la mer, à l'E. du fleuve *Selinus (Madiuni)*. La ville proprement dite s'étendait du côté de la terre, derrière l'Acropole. Au 6e siècle, la Neapolis fut construite sur la colline vis-à-vis, séparée de l'Acropole par une vallée marécageuse *(Gorgo di Cotone)*, dont Empédocle parvint à mettre une partie à sec. Les Sélinontais étaient occupés à construire les temples de cette partie de la ville, lorsqu'Annibal Gisgon la ruina pour toujours en 409. Les luttes des Sélinontais avec les Egestains, leurs voisins, amenèrent l'intervention des Athéniens dans les affaires de la Sicile, et furent ensuite cause de la destruction de la ville. Annibal l'attaqua à la tête de 100,000 hommes; les secours de Syracuse arrivèrent trop tard. 16,000 habitants furent massacrés, 5000 emmenés en esclavage. Seulement 2000 parvinrent à se sauver à Acragas. Depuis, Sélinonte ne se releva plus. Hermocrate, patriote banni de Syracuse, y amena une colonie en 407, mais sous la domination de Carthage elle ne put jamais reprendre des forces. Elle fut définitivement détruite pendant la première guerre punique. L'emplacement de la ville resta abandonné, à cause de sa situation malsaine. Néanmoins les temples servirent de demeure aux premiers chrétiens, qui y établirent leurs cellules entre les colonnes. Les Mahométans l'appelaient *Rahl-el-Asnam*, c'est à dire „village des idoles"; ils y résistèrent au comte Roger. L'époque où les colonnes furent renversées n'est pas constatée Ce n'est que le temple G (p. 231) qui paraît avoir été renversé de main d'homme, les autres se sont écroulés probablement par suite de tremblements de terre.

Sur la colline occidentale se trouvent les ruines de quatre temples, que nous désignons, d'après Serradifalco, par les lettres A, B, C, D, en commençant du Sud au Nord; et celles de la colline orientale par les lettres E, F, G, dans la même direction.

Mesures en Palmes et Onces de Sicile. 1 palma = 12 once = 0,258 mètre.

	A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.
Longueur des temples, soubassements compris	153. 3	38. 9	272. 4	225. —	271. —	255. —	440. —
Largeur des temples, soubassements compris	67. 3	22. 8	101. —	107. 8	107. —	109. —	207. —
Hauteur des colonnes, y compris les chapiteaux	— —	— —	34. —	— —	39. —	35. 9	68. 2
Diamètre des colonnes .	4. 8	— —	4. 1	3. 6	5. 1	3. 5	12. 11
Hauteur de l'entablement des colonnes (trabeazione)	10. 8	— —	15. 5	15. 1	17. 10	18. 3	22. 10
Intervalles des colonnes	6. 4	— —	9. 5 / 8. 2	10. 1	9. 3	10. 2	12. 11
Longueur de la Cella . .	108. —	— —	155. 7	140. —	195. —	160. —	321. 1
Largeur de la Cella . . .	33. —	— —	40. —	34. —	56. —	32. —	89. 10

A. Périptère-Hexastyle, 14 colonnes de chaque côté, 2 dans le pronaos, 2 dans le posticum, et 2 pilastres.

B. Petit édifice, probablement construit par Hermocrate.

C. Hexastyle-Périptère, 17 colonnes de chaque côté. C'est de ce temple que proviennent les métopes 1, 2, 3 du musée de Palerme. C'était le plus important de l'Acropole. La Voie sacrée y aboutit; on en reconnaît encore la porte. Mais une partie des murs paraît déjà être construite avec des pierres des temples, probablement en 407. Ce temple était probablement consacré à Hercule.

D. Hexastyle-Périptère, 13 colonnes de chaque côté.

E. Hexastyle-Périptère, 15 colonnes de chaque côté. C'est ici que Cavallari découvrit en 1831 les métopes 6 à 10, 3 dans le pronaos, 2 dans le posticum.

F. Hexastyle-Périptère, 14 colonnes, double portique. On a commencé depuis quelque temps, à grands frais et de la façon la plus déraisonnable, à remettre sur pied l'une de ces colonnes.

G. Octastyle-Pseudodiptère-Hypèthre, 17 colonnes, double portique.

Le plus ancien est probablement le temple C, le plus récent le temple G. On ne saurait constater à qui ils étaient voués. Le temple E. était dédié à Junon, comme le prouve une inscription qu'on y a trouvée en 1865 (à côté d'un autel qui y fut également découvert). On attribue le temple G à Jupiter Olympien, à cause de sa grandeur.

23. De Palerme à Ségeste, Trapani, Marsala et Castelvetrano.

Ce chemin pour aller à Ségeste et Sélinonte demande 2 jours de plus que le précédent; mais si l'on n'est pas pressé par le temps, on ne devra point négliger de faire connaissance de l'angle O. de la Sicile, et surtout avec le Mont S. Giuliano. Quatre jours: 1° Calatafimi; 2° Ségeste et Trapani (25 milles, diligence tous les jours, excepté le samedi, pour 5 l. 55 c.); 3° ascension du Mont S Giuliano (7 milles en 6 à 7 heures), puis à Marsala (12 milles, diligence, 4 l. 55 c., tous les jours, excepté le samedi); 4° par Mazzara et Campobello à Castelvetrano (24 milles, diligence, 5 l. 40 c., et omnibus „periodica", tous les jours). Pour les bateaux à vapeur, comp. p. 208. Les vapeurs de la ligne de Tunis ne s'arrêtent pas à Mazzara, mais seulement ceux de la ligne de Syracuse (une fois par semaine).

Voit. à 3 chev. pour toute cette tournée, 100 à 110 l., et 5 à 10 l. de pourb.

De Palerme à Calatafimi et Ségeste, v. R. 22. De Calatafimi à Trapani, 25 milles, chemin très-ondulé. A mi-chemin se trouve l'auberge isolée de

(19 kil.) *Colonetta*, ou de *Canalotti*. Les champs de blé des environs appartiennent aux habitants du *Mont S. Giuliano*, croupe escarpée qu'on voit à droite dès qu'on a dépassé les montagnes formant la presqu'île de S. Vito. Passant ensuite au pied du Mont S. Giuliano, et entre les grandes sauneries, on arrive à

(18 kil.) **Trapani** (*Leon d'oro, près de la porte, strada Nuova, petit mais propre, hôte prévenant, ch. 1 l., point de restaurant à l'hôtel; *Albergo delle cinque torri, tenu par Baldassare Burgarella, place S. Niccolò, bon restaurant. — *Caffè dell' Unità Italiana*, au Corso), l'antique *Drepanon* ou *Drepana*, ce qui signifie faucille (c'est la forme de la presqu'île), aujourd'hui la résidence d'un préfet, d'un évêque, etc. Elle compte 26,334 (30,592) hab. Dans l'antiquité c'était le port d'*Eryx (Mont S. Giuliano)*; il ne fut transformé en forteresse qu'en 260 par Amilcar Barca, qui y transféra les habitants d'Eryx. En 249, l'amiral carthaginois Adherbal défit devant le port la flotte romaine sous le consul Publius Claudius; en 242 Drepana fut assiégée par le consul Lutatius Catulus, qui était posté dans l'île de Columbaria (Colombara), et la flotte d'approvisionnement des Carthaginois, faisant voile de Maritimo à Favignana, fut détruite le 10 mars 241 en vue de la ville, ce qui mit fin à la première guerre punique. Sous la domination romaine, la ville resta peu importante. Au moyen-âge elle devint résidence royale et se développa de nouveau. Virgile, dans son Enéide, y fait mourir Anchise, et célébrer par Enée de grands jeux en son honneur. L'île qu'il désigna pour but aux bateaux s'appelle aujourd'hui *Asinello*. Une autre légende rapporte que Jean de Procida organisa sur le rocher appelé *Scoglio del Mal Consiglio* la conspiration contre Charles d'Anjou. Le seul fait constaté, c'est que Pierre d'Aragon, venant d'Afrique, aborda à Trapani le 30 août 1282, et y fut salué comme libérateur du pays.

Trapani n'a rien de curieux, excepté quelques constructions du moyen âge. La *bibliothèque* communale, fondée par le ministre de la guerre napolitain Fardelli, qui était de Trapani, est bonne. Le *Lycée*, au Corso, à dr., renferme une collection d'histoire naturelle et une collection de tableaux (50 c. de pourb.); la *Cathédrale de St-Laurent*, même rue, un crucifiment de Van Dyck (4e chap. de dr.).

Jolie promenade à la *Torre de' Legni* (tour des bois); passer par la porte de la mer, à l'extrémité du Corso, puis à dr.

On achète à Trapani de jolis objets en corail et en albâtre (coraux: *Michele Marceca;* pierre dure: *Carlo Guida;* albâtre: *Francesco Marino*).

Belle excursion, en une bonne demi-journée, de Trapani au Mont S. Giuliano. Il faut y aller à pied ($2^1/_2$ h.) ou à mulet, bien que la route soit carrossable depuis 1850 (ânes et mulets, à la porte, 2 à $2^1/_2$ l.; au garçon-conducteur 50 c. à 1 l.). Nul voyageur en Sicile ne devrait négliger de faire cette excursion.

Le ***Mont S. Giuliano**, l'*Eryx* des anciens, est une montagne isolée, haute de 632 m., au sommet de laquelle se trouve une ville de 10,542 (11,215 hab.) (bonne Trattoria d'*Andrea Rizzo*). Le chemin traverse la plaine par où l'on a passé en allant à Trapani, et où Enée tint ses jeux. On y remarque un aqueduc moderne, amenant l'eau à la ville. A dr. est située la célèbre église de la *Madone de Trapani*, construite en 1332. Là le chemin du Mont S. Giuliano se détache de la route (et, de celui-là, à g. un sentier rapide mais plus court; pour la descente à mulet, nous recommandons le nouveau chemin carrossable). Les flancs escarpés de la montagne sont en partie couverts d'une belle végétation; à mi-chemin de la montée s'étend le petit et fertile *Piano dei Capuccini*. A dr. de là s'élève le rocher appelé *Petralè*, à g. la *Cintaria*. A l'entrée de la ville se trouve la Cathédrale, dont le clocher offre une belle vue. Dans l'église, restaurée en 1865, on remarque une margelle de puits en marbre presque diaphane. On traverse rapidement la ville et l'on arrive au Castel (servant aujourd'hui en partie de prison, 30 c. au portier) tapissé de lierre, où se trouve une pointe de rocher d'où l'on découvre un panorama superbe de la Campagne et de la mer. A l'O., Trapani et les îles Egades: Maretimo (l'Hiera des anciens), la plus éloignée, à g. Favignana (Aegusa), plus proche, et à dr. Levanzo (Phorbantia), appartenant depuis le milieu du 17e siècle à la famille Pallavicini de Gênes. Au S. on voit s'étendre la côte fertile, avec Paceco, la „ville aux concombres", et au fond Marsala. A l'E., les montagnes de S. Vito (de l'O. à l'E.: Sparagio, Laccie, Saughe, Santa Bannaba, Rocca, Corvo), et la presqu'île conique de Cofano, entourée de trois côtés par la mer. En hiver, on aperçoit quelquefois le Cap Bon, en Afrique; souvent l'île Pantellaria (p. 223). Au printemps, toutes les campagnes que l'œil découvre sont couvertes d'une verdure luxuriante.

La cime où nous nous trouvons supportait jadis le temple de *Vénus Erycine*, divinité qu'adoraient tous les peuples de la Méditerranée. Les colons phéniciens y avaient établi un sanctuaire d'Aschéra, au service duquel étaient beaucoup de hiérodoules. Nul sacrifice sanglant ne devait se consommer sur l'autel de cette divinité. Le dieu Melcarth était également vénéré dans ces lieux, ce qui fit attribuer par les Grecs la fondation de ce temple à Hercule. Doriée, frère de Léonidas de Sparte, vint, comme descendant d'Hercule, pour faire la conquête de cette contrée, mais il fut tué en combattant les Phéniciens et les habitants d'Egeste. Dans la première guerre punique, Amilcar Barca surprit la ville et assiégea le temple, qui fut bravement défendu pour Rome par des mercenaires celtes qui pillèrent ensuite ses trésors. Les Romains le rétablirent, lui donnèrent une garde de 200 hommes, et lui abandonnèrent les revenus de 17 villes siciliennes. On a prétendu que la fondation d'Eryx remontait jusqu'à Enée.

Selon d'autres, Eryx était un fils de Vénus et de Butès, et le temple aurait été fondé par Dédale. Son nom actuel lui vient d'une vision de Roger, pendant qu'il assiégeait la ville: il vit St-Julien mettant en fuite les Sarrasins.

Les seuls restes du temple de Vénus sont les substructions dans le castel, le Ponte del Diavolo, et le puits de Vénus dans le jardin du castel, citerne antique profonde de 7 mètres et large de $3^1/_2$. On voit encore des restes considérables de l'ancien mur de la ville de Vénus, sous le mur actuel, entre la porte de Trapani et la porte de la Spada. Ce sont d'énormes blocs de pierre, en couches superposées, d'égale hauteur. Ce mur avait 11 tours, placées à distances inégales l'une de l'autre. L'entrée de la ville se trouvait évidemment entre le Monte di Quartiere et la porte de la Spada, où l'on peut poursuivre dans l'intérieur de la ville, vers la droite, les murs de la montée. On ne saurait deviner quel peuple fut le constructeur de ces murailles. Elles sont en tout cas très-anciennes. La ville proprement dite, dont Amilcar s'empara, était située plus bas, sur le plateau à l'O., au dessus de Trapani. Il n'en existe plus aucune trace.

En allant de Trapani à Marsala, on traverse une belle plaine bien cultivée, en passant par *La Xitta* (3 milles) et *Paceco* (1 mille). De là à Marsala il y a encore 14 milles (la grande route est plus longue de 8 milles). Paceco ne fut fondé qu'en 1609; il est célèbre par sa culture de concombres et de melons. Au delà de Paceco on traverse le *Birgi*, l'*Acithis* des anciens. C'est là, dans la plaine de *Falconari*, que Frédéric II de Sicile battit le 1er déc. 1299 les armées française et napolitaine réunies, et fit prisonnier Philippe d'Anjou. Ce fut la plus grande bataille rangée des guerres qui suivirent les Vêpres siciliennes. A dr. s'étend une baie plate, *le Stagnone*, avec plusieurs îles; *Borrone*, l'*Isola Longa*, et plus près de la côte l'*Isola S. Pantaleone* (p. 235).

(27 kil.) **Marsala** (*Locanda il Leone*, non loin de la cathédrale, mauvaise et malpropre; la *Trinacria*, tenue par *La Baccicia*, est meilleure, mais d'une réputation équivoque. **Francesco Porcelli*, bon restaurant dans la maison de poste, près de la porte Garibaldi) est une grande ville de commerce, de 17,732 (31,350) hab., célèbre par les fabriques de vin d'Ingham, de Florio et de Woodhouse, qui font le vin connu sous le nom de Marsala, en mélangeant du vin de Sicile avec de l'eau de vie. Ces grands établissements très-curieux sont situés au bord de la mer, au S. de la ville. On y est reçu très-poliment, surtout par Mr Gordon chez Florio. C'est là que Garibaldi débarqua le 11 mai 1860 avec 1007 hommes, sur le „Piemonte" et le „Lombardo"; il se dirigea de là par Salemi sur Calatafimi. La ville moderne n'a de curieux que le port et la cathédrale. Dans le *Municipio* (dernière porte de dr.), un groupe d'animaux antique, provenant de la ville de Motyë.

Marsala est construite sur l'emplacement de l'ancien *Lilybée*, dont on remarque un pan du mur d'enceinte près de la porte de Trapani. Plus au N. on reconnait aussi l'antique port, à l'endroit où se trouve la saline; puis les maisons des marins et des fragments de murs le long du cap *Boeo* (ou *Lilibeo*), la pointe de la Sicile la plus voisine de l'Afrique (à l'O.). Au milieu des champs, sur ce cap, s'élève l'église de *St-Jean Baptiste*, avec une source souterraine *(Grotta della Sibilla)* qui est encore l'objet d'un culte superstitieux; c'est au moyen de son eau, dit-on, que la Sibylle de Cumes rendait ses oracles.

Lilybée était la principale forteresse de Carthage en Sicile. Pyrrhus l'assiégea sans succès en 276, et abandonna ensuite la Sicile. De 249 à 241 les Romains tentèrent en vain de la prendre, après un des siéges les plus mémorables de l'histoire. Sous la domination romaine, Lilybée était une ville magnifique („splendidissima civitas"), et le centre de l'administration de la moitié de l'île. Elle servit de point de départ aux attaques dirigées contre l'Afrique, du temps des Romains comme sous Don Juan d'Autriche. Les Sarrasins donnèrent à la ville son nom actuel de *Marsa-Ali* (port d'Ali). Charles-Quint rendit l'entrée du port presque impraticable, en y faisant jeter des pierres, afin de priver les Barbaresques d'un de leurs repaires. Le môle a reçu sa forme actuelle en 1848; on y travaille encore.

Sur la petite île de **S. Pantaleo** (ou S. Pantaleone), 6—7 mil. au N. de **Marsala**, non loin de la côte, dans le bas fond dit *Stragnone* (barque de Marsala 2 à 3 lire) se trouvait dans l'antiquité l'importante place de commerce carthaginoise de **Motye**. Tout le tour de l'île subsistent encore les fondements de ses anciennes murailles, ainsi que des restes de portes, surtout conservées du côté de la rive de Sicile, point sur lequel l'île était réunie à la terre ferme par une jetée. Cette dernière existe encore un peu au dessous du niveau des eaux, et les habitants du pays s'en servent comme d'une route avec leurs chars. En 397 av. J.-C. Denys assiégea cette ville avec 80,000 hommes et 6000 navires et la détruisit, après avoir mis en fuite l'amiral carthaginois Himilcon. Ce fut afin de compenser la perte qu'ils avaient ainsi éprouvée, que les Carthaginois fondèrent Lilybée.

Entre Marsala et Mazzara, la route est uniformément droite et monotone. A g. on voit de grandes carrières. Le pays n'est couvert que de joncs et de palmiers nains (chamaerops humilis, en sicilien giumarre).

(18 kilom.) **Mazzara** (*Locanda Garibaldi*, de l'autre côté de la rivière; *Locanda di Mazzara*, dans l'intérieur de la ville, moins bonne, mais supportable; *Trattoria d'Italia*, passable, hôte prévenant), ville entourée en carré d'un mur haut de 11 mètres, défendu, à la manière italienne, par des tours carrées qui le dominent par intervalles. Elle a 10,229 hab., un évêque disposant de 200,000 l. de revenus, et une foule de moines et de nonnes. Mazzara était une colonie de Sélinonte, et fut détruite en 409. Au moyen âge, en 807, les Arabes abordèrent en Sicile à 6 milles

au Sud de Mazzara, à *Bâs-el-Belât (Punta di Granitola)*, pour faire la conquête de l'île, dont une partie s'appela *Val di Mazzara* jusqu'en 1817. Le castel en ruines, dans l'angle SO. du mur de la ville, a été construit en 1072 par le comte Roger, qui fonda aussi la Cathédrale, renfermant trois sarcophages antiques (combat d'Amazones; chasse au sanglier; enlèvement de Proserpine) et, au maître-autel, une transfiguration du Christ, par Gagini. En remontant le *Mazarus*, dont l'embouchure est remplie d'eau salée à une assez grande distance dans les terres, on arrive à quelques grottes où les „beati Pauli" (les Pauliciens) célébraient leur culte. On peut voir chez le comte Burgio et dans l'église des Capucins de la *Madonna del Paradiso* deux beaux et grands vases en faïence d'Orient.

Au delà de Mazzara, la route monte doucement, après avoir franchi l'*Arena*, jusqu'à *Campobello* (8 milles). Ici on descendra de voiture pour faire une promenade d'une heure à dr., vers les *carrières de Sélinonte, *Rocca di Cusa*. Le chemin est bon, et on ne peut le manquer. On se dirige, à dr. de la route, vers le *Baglio* (entrepôt de vins) d'Ingham et de Florio. A g. du chemin se trouve un monolithe de 3 m. de diamètre, qui devait faire partie du fût d'une colonne, et qui roula des carrières à dr. jusqu ici, où il est resté couché depuis l'an 409 av. J.-C. A dr. se trouvent les carrières proprement dites. On y voit encore, comment les blocs de rocher, destinés à former les colonnes du temple G de Sélinonte (p. 231), y étaient taillées en cylindres dans la pierre. Les colonnes ainsi séparées du rocher étaient ensuite détachées de leur racine, dans le sens du gisement de la pierre, au moyen de coins. Les intervalles entre les monolithes et le rocher où on les taillait sont tellement étroits, qu'on croirait presque que les ouvriers se servaient de machines. Les pierres, une fois détachées, étaient roulées plus loin au moyen de plans inclinés. De Campobello à Castelvetrano, 4 milles.

Pour aller de Mazzara directement à Sélinonte (p. 230), il faut avoir un bon guide, le chemin (16 milles) étant très-difficile à trouver; mulet 10 à 12 tarì. Si l'on va de Mazzara à grand matin, on peut facilement arriver à Castelvetrano le soir.

24. De Castelvetrano *(Sélinonte)* à Girgenti.

Il n'y a pas de route carrossable; il n'y a donc pas d'autre procédé que de faire le chemin à cheval en deux jours. 1º jour, par Sélinonte à Sciacca 30 milles. 2º jour, jusqu'à Girgenti, course fatigante de 42 milles, mais avant d'arriver au *Molo di Girgenti*, port de cette ville qui n'en est distant que de 4 milles, il est impossible de trouver pour la nuit un gîte supportable en aucune façon. La route est très-belle en partie, et elle est sûre dans la règle. Si l'on trouve de là à Palerme un muletier avec lequel on

puisse traiter à des prix raisonnables pour l'excursion, on s'épargne beaucoup de tracas à Castelvetrano. Pour 4 chevaux depuis Castelvetrano, avec 2 conducteurs qui allaient à pied et, selon la coutume sicilienne, s'asseyaient en croupe seulement pendant les temps de galop, il a été payé 12 piastres (61 l. 20 c.) avec une piastre de pourboire. De Castelvetrano à Sciacca, pour 3 mulets ou chevaux, 3 piastres (15 l. 30 c.), avec entretien du conducteur. On trouve aussi le plus souvent à Sélinonte des barques allant à Sciacca (4 l.), mais il n'est pas sûr d'y compter. Le bateau à vapeur de Syracuse touche à Sciacca (embarquement ou débarquement 1 l.) en sorte qu'en calculant exactement l'emploi de son temps, il est possible de la mettre à profit de là jusqu'à Girgenti.

Si l'on quitte d'assez bon matin Castelvetrano, on peut aller à mulet en un jour à Sciacca en passant par les ruines de Sélinonte (distance directe de Castelvetrano à Sciacca, 25 milles, par Sélinonte 30 milles). Il faut en ce cas revenir de l'Acropole à la Neapolis, et aller jusqu'au *Fiume Belici* (l'*Hypsas* des anciens), en passant par des champs de blé et des vignes. On traverse cette rivière à gué. Puis on passe en partie sur du sable rejeté par la mer, en partie par des champs médiocrement cultivés, jusqu'à Sciacca. On laisse à g., à quelques milles, la ville de *Menfrici* (en sicil. Memfi), de 10,000 hab., près de laquelle les pierres dont furent faites les métopes de Sélinonte ont probablement été prises.

Sciacca (*La Pace*, tenue par Donna Maria Chiarella, propre, 2 tarì la nuit; on peut souper et déjeûner à l'hôtel), ville de plus de 15,000 hab., sur une hauteur escarpée au bord de la mer. C'est près de là que se trouvaient dans l'antiquité les *Thermes de Sélinonte*. Sciacca est la patrie de Tommaso Fazello († 1570), le père de l'histoire sicilienne, qui, pour se créer un compatriote illustre, a fait naître à Sciacca le tyran Agathocle. En réalité, ce prince était de Thermæ Himerenses (Termini). Au moyen-âge Sciacca était importante; c'était une ville royale, et non baroniale. Néanmoins de puissants seigneurs y demeuraient: leurs manoirs sont encore debout dans la ville, le plus grand à l'E. du mur d'enceinte. On y voit les ruines des châteaux des Luna et des Perollo, dont les luttes, les Casi di Sciacca, agitèrent la ville pendant plus d'un siècle (de 1410 à 1529). Ces dissensions donnent un excellent tableau de l'histoire intérieure de la Sicile au moyen-âge. La *Cathédrale* a été fondée par Juliette, fille de Roger Ier. On a la plus belle vue de la tour de *St-Michel*. On verra, pour leur architecture moyen-âge, la *Casa Starepinto* et la *Casa Triolo*. Le grand palais moderne avec son beau jardin, près de la porte orientale de la ville, appartient au marquis *San Giacomo*.

Mont S. Calogero. Sur la montagne conique et isolée qui porte ce nom (341 m.), à 1 lieue à l'E. de Sciacca, se trouvent les curieux bains de vapeur de *Monte S. Calogero*. Dans la vallée entre Sciacca et cette montagne sont les sources sulfureuses, chaudes de 45° R., et les sources salines de 25° R., très-fréquentées par les malades en été. La fondation de ces bains de vapeur (*le Stufe;* la température de la vapeur varie de 27 à 32° R.) était attribuée par les anciens à Dédale, et la montagne appelée

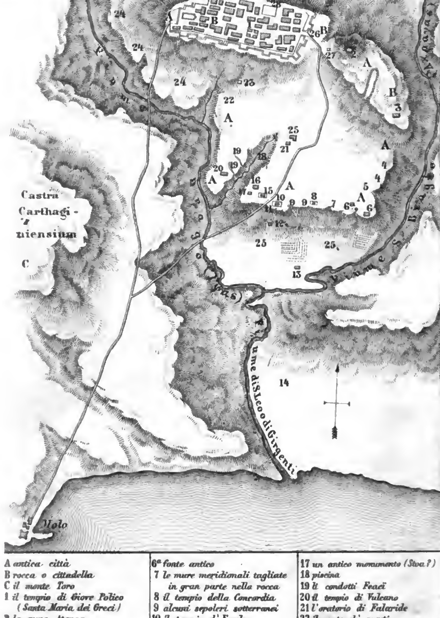
Mons Chronios. On y remarque de curieuses grottes, en partie artificielles, avec des inscriptions peu importantes, telles que la *Grotta Tapano (della Diana)*, et celle *delle Pulzelle.* Au moyen-âge on attribuait la vertu des bains à S. Calogero (*κάλος-γέρων*), et c'est ce saint qui a donné son nom à la plupart des thermes en Sicile, de même qu'on en attribuait généralement la fondation à Dédale dans l'antiquité. C'est de cette montagne qu'on voit le mieux l'île de Pantellaria. Entre cette île et Sciacca, un îlot volcanique (*Isola Ferdinandea*), de 4 milles de circonférence, et avec un cratère, sortit subitement de la mer le 18 juillet 1831; mais le 12 janvier 1832 il disparut de nouveau, englouti par les flots. En 1864 on découvrit encore des traces d'une éruption sous-marine.

De Sciacca à Girgenti, voyage fatigant de 42 milles (12 heures de cheval). On passe le *Fiume Caltabelotta;* à g., sur une montagne escarpée, sur la rive dr. de la rivière, à environ 10 milles dans l'intérieur, est située *Caltabelotta.* Sur une cime encore plus élevée (671 m.), où s'élève aujourd'hui l'église de *S. Maria a Monte Vergine*, était jadis située *Triocala*, connue par le siége qu'elle eut à subir en 102, dans la 2e guerre des esclaves. La vue qu'on a de cette montagne est une des plus belles de toute la Sicile. Sur la rive g., la petite ville de *Ribera.* Plus loin, on franchit le *Platani* (l'*Halycus* des anciens), puis on se repose un peu à *Monte Allegro*, dans une auberge extrêmement misérable, après avoir fait 22 milles de chemin. Monte Allegro se compose de deux villages, l'un situé sur la montagne, et abandonné parce qu'il manque d'eau, l'autre situé plus bas. Devant le village se trouve un lac de natron, d'un diamètre de $^1/_2$ mille.

Entre le Platani et Monte Allegro, sur le *Capo bianco*, promontoire élevé de 30 mètres, se trouvent les ruines d'*Heraclea Minoa.* Auparavant il s'y trouvait une ville sicanienne, *Makara;* ensuite une colonie crétoise et phénicienne vint s'y établir (*Rus-Melkarth*), que les Grecs appelèrent *Minoa* (on y montrait le tombeau de *Minos*). Plus tard une colonie lacédémonienne y fut amenée par Euryléon, successeur de Doriée, qui avait été tué au mont Eryx. La ville fut alors appelée *Heraclea Minoa.* En 403 elle fut ruinée par les Carthaginois, puis elle leur fut enlevée par Agathocle et par Pyrrhus. Pendant la première guerre punique, elle était redevenue un port de guerre de Carthage. On ne sait à quelle époque elle fut entièrement détruite. On en retrouve à peine quelques débris.

Un chemin de mulets conduit de Monte Allegro à travers une contrée stérile, tantôt dans l'intérieur, tantôt le long de la mer. L'antique *Ancyre* s'étendait devant *Siculiana.* Après être resté pendant 16 milles en selle, on atteint *Molo di Girgenti* (auberge), port très-animé de cette ville, où les exporteurs de soufre et de blé ont leurs grands entrepôts; puis on monte encore 5 milles sur une bonne route, et l'on arrive enfin à la ville même. Si l'on est très-pressé, on pourra au besoin aller en bateau à vapeur à Girgenti, se rendre de suite à dos de mulet ou en voiture aux temples, et repartir par le même bateau après un arrêt de 4 heures. En ce cas, on commandera de Sciacca ou de Licata (p. 244) une voiture par le télégraphe (1 l. 20 c.) en s'adressant à l'administrateur des bateaux à vapeur à Girgenti. Embarquement ou débarquement 1 l.

GIRGENTI.



A antica città
B rocca o cittadella
C il monte Toro
1 il tempio di Giove Polico (Santa Maria dei Greci)
2 la rupe Atenea
3 il tempio di Cerere e Proserpina (Chiesa di San Biagio)
4 linea delle mura orientali costrutte a grandi macigni
5 ingresso alla città
6 il tempio di Giunone Lacinia
6ª fonte antico
7 le mure meridionali tagliate in gran parte nella rocca
8 il tempio della Concordia
9 alcuni sepolcri sotterranei
10 il tempio d'Ercole
11 porta Aurea
12 il sepolcro di Terone
13 il tempio d'Esculapio
14 sepolchri antichi
15 il tempio di Giove Olimpico
16 il tempio di Castore e di Polluce
17 un antico monumento (Stoa?)
18 piscina
19 li condotti Feacî
20 il tempio di Vulcano
21 l'oratorio di Falaride
22 il ponte dè morti
23 bagni antichi
24 sepolchri antichi
25 (San Nicola) avanzi di fabbriche
26 porta del ponte
27 convento di San Vito
28 il Duomo

Lith. geogr. Anstalt von Ed. Wagner, Darmstadt.

Girgenti (*Locanda di Gellia, nouvelle et bonne maison, avec un café, ch. 2, dîner 3 l., s. 50 c., on fera bien de convenir des prix d'avance; Locanda Villa di Napoli; Albergo della bella Venezia, tous dans l'ancien genre sicilien; Locanda di Roma e Venezia, chère. Le meilleur guide, pour voir les antiquités, est *Michele Pancaggi* (Pancucci ?), gardien des antiquités (4 l. par jour). Pour aller aux temples, on peut se passer d'un guide. Au besoin on consultera le vieux Mr Raffaello Politi, l'antiquaire de Girgenti. Gerlando Aletto, Piano del Barone, vend des modèles des temples. — *Diligence* tous les jours, excepté le samedi, pour Palerme, Caltanisetta, et de là à Catane par Castrogiovanni) est le siége de l'évêché le plus riche de Sicile; elle a un préfet, une administration militaire, et 15,925 (17,194) habitants. La ville actuelle a quatre portes: *del Molo, del Ponte, Biberia* et *Panitteri*. Récemment, elle a été pourvue d'eau au moyen d'un aqueduc qu'on a construit en profitant de ruines antiques. Un jour et demi suffisent pour tout y voir.

Agrigentum, l'*Acragas* des Grecs, „la plus belle ville des mortels" selon Pindare, fut fondée par des colons venus de Géla en 592. Cette colonie dorienne, originaire de Crète, y apporta le culte de Minerve de Lindos et celui de Jupiter Atabyrius, c'est à dire du Moloch du Mont Tabor. Lorsqu'on y fonda un temple de Jupiter Polieus (fondateur des villes), Phalaris, son constructeur, s'empara du pouvoir, et y règna de 564 à 549. Il fut détrôné par l'Euménide Télémaque, lequel commença une oligarchie qui dura 60 ans. Phalaris, tyran cruel, offrait à Jupiter Atabyrius des sacrifices humains dans des taureaux d'airain rougis au feu, ce qui le rendit odieux aux Grecs. Théron abolit le gouvernement aristocratique en 488, et étendit le pouvoir d'Acragas jusqu'à la côte septentrionale de l'île, où il prit Himère. Allié à Gélon, tyran de Syracuse, qui était son gendre, il battit les Carthaginois près d'Himère en 480 (v. p. 259), et acheva la construction d'Acragas. Cette ville, établie sur une montagne élevée de 275 mètres, très-escarpée au N., mais s'abaissant doucement vers la mer au S., entre les rivières *Acragas (S. Biagio)* et *Hypsas (Drago)*, se composait de deux parties: 1º l'*Acropole*, à g., où se trouve la ville actuelle, faussement appelée *Camicus*, avec le temple de Jupiter Polieus, et à dr. le *rocher de Minerve;* 2º la ville proprement dite, dans la plaine au bord de la mer, le long des murs de laquelle, du côté de la mer, s'élèvent les ruines des temples. Il y avait eu outre la *Neapolis* (selon Plutarque), c'est-à-dire probablement le quartier du port. Les prisonniers de guerre (certains habitants en avaient 500) étaient obligés de construire de vastes canaux souterrains, des temples et un grand étang. C'était la plus belle époque de la ville. Les successeurs de Théron, après 472, lui ressemblèrent peu. Ils furent chassés, et Acragas répandit la révolution démocratique en Sicile. Quant à cette ville même, elle paraît avoir reçu d'Empédocle une constitution mixte. La richesse de ses citoyens (Antisthènes, Gellias, etc.) était immense. „Ils bâtissaient comme s'ils devaient vivre éternellement, ils mangeaient comme s'ils devaient mourir le lendemain." Le nombre des habitants de cette ville splendide était de plus de 200,000 (et non de 800,000, comme on l'a prétendu). Après être restée neutre pendant la guerre entre Athènes et Syracuse, elle succomba en 406 devant les généraux carthaginois Amilcar et Himilcon, par la trahison de ses propres chefs. Ses habitants s'enfuirent pendant la nuit à Géla. Himilcon fit piller la ville, envoya les objets d'art à Carthage, et brûla les temples (le temple E en porte encore les traces). Elle resta dévasté jusqu'à Timoléon, lequel y amena une colonie qui la releva bien vite; mais elle vacillait entre la tyrannie indigène et la suprématie carthaginoise. Dans la première guerre punique, elle mit 25,000 combattants à la disposition de Carthage, lorsque les Romains assiégèrent la ville en 262. Une bataille non décisive fut livrée sous ses murs, mais les Romains curent assez d'avantages pour forcer les Carthaginois à retirer leurs troupes jusqu'à Héraclée. La ville fut alors pillée par les Romains, et bientôt après par les Carthaginois sous Car-

thalon. Dans la deuxième guerre punique, ce fut le point de la Sicile sur lequel les Carthaginois se maintinrent le plus longtemps, et Acragas ne tomba entre les mains des Romains que par la trahison des Numides. Depuis, Agrigente fut une ville de peu d'importance. Les Sarrasins s'en emparèrent en 828, et elle devint la rivale de Palerme, parceque ce fut dans ses murs que s'établirent de préférence les Berbères. En 1086 elle fut prise par Roger Ier, qui y fonda un riche évêché, dont le premier titulaire fut St-Gerlando.

Pour voir les ruines, nous sortons de la ville par la Porte del Ponte (pl. 26), nous montons par le *Jardin anglais*, nous passons devant le couvent de Capucins de *S. Vito* et arrivons au *Rocher de Minerve* (pl. 2) (Rupe Aenea) (pl. 2). On présume que c'est là l'emplacement d'un temple antique; cependant les fouilles les plus récentes en ont fait douter. La pente entre la ville et le rocher serait, au dire de la tradition locale, artificielle; Empédocle l'aurait fait établir pour donner passage à la Tramontana, et chasser ainsi la Malaria. La vue y est admirable dans toutes les directions. Sur la pente orientale du rocher on remarque les restes d'un petit temple grec, appelé **temple de Cérès*, ou de *Proserpine* (pl. 3), actuellement l'église de S. Blaise, de style normand. Au pied du rocher la source appelée *Fontana dei Greci*, embouchure d'un canal antique, long de 5 milles et qui pourvoit la ville d'eau.

Nous allons de là au ***Temple de Junon Lacinienne* (pl. 6), où se trouvait, dit-on, la fameuse *image* de Junon, que Zeuxis exécuta en prenant pour modèle les cinq plus belles jeunes filles d'Acragas. Ce temple est dans une situation admirable à l'endroit où l'ancien mur d'enceinte, en rochers gigantesques, fait un coude de l'E. au S. La montée, à quelques minutes au N. du temple, est antique; elle sert encore aujourd'hui de passage pour descendre au Fiume S. Biagio. Le temple est un périptère-hexastyle de 34 colonnes, de la meilleure époque dorique (de l'an 500 environ). Les colonnes ont 20 cannelures, et leur hauteur est égale à cinq fois leur diamètre. Les tremblements de terre ont réussi à abattre ce que la main de l'homme n'avait pu détruire. Il n'y a plus que 16 colonnes debout; le sirocco les a endommagées au SE. Devant le pronaos se trouvent deux étroites terrasses. A l'O. du temple, une citerne antique. Dans le mur de la ville se trouvent des tombeaux.

Le prétendu ***Temple de la Concorde* (pl. 8) est un des mieux conservés de l'antiquité, parcequ'il servit d'église au moyen âge (*St-Grégoire des Navets*, delle Rape). C'est de cette époque que datent les ouvertures cintrées du mur de la cella. Ce temple est un périptère-hexastyle, un peu moins ancien que celui de Junon, mais toujours aussi de la meilleure époque du style dorique. Ses 34 colonnes, avec les architraves et les frontons, sont encore debout; les entailles pour les poutres sont presque toutes plus modernes. Dans l'angle du mur de la cella on trouve des escaliers qui conduisent au sommet.

Entre ce temple et le suivant, à g. du chemin, la *Grotta de' Frangapani*, tombeau en forme de coupole, et taillé dans le roc, avec beaucoup de petits compartiments *(loculi)* pour des urnes.

Non loin du temple de la Concorde sont les restes du prétendu **Temple d'Hercule* (pl. 10), périptère-hexastyle de 38 colonnes. C'était aussi un amphiprostyle-hypèthre. Des fragments de l'entablement, montrant des traces d'ancienne peinture, se trouvent au musée de Palerme. Ce temple renfermait, dit-on, la célèbre image d'Alcmène, par Zeuxis. Verrès tenta d'y enlever la statue d'Hercule pendant la nuit; mais ses ouvriers furent chassés par les pieux Agrigentins. A côté du temple se trouve la porte du port, la *Porta aurea* (pl. 11), par laquelle les Romains pénétrèrent dans la ville en 210. Une route conduisant au môle passe par là. Dans l'intérieur des murailles, à 10 minutes de la ville, près de l'église normande de S. Niccolò (pl. 25), une osteria, suffisante pour un déjeûner frugal. A côté ce que l'on nomme l'*Oratorium de Phalaris* (pl. 21), probablement dans l'origine un petit sanctuaire transformé plus tard en chapelle normande. Dans le jardin contigu (de *Panitteri*), des fragments d'un entablement d'ordre corinthien, ainsi que des restes de statues.

Devant la porte se trouve le prétendu **Tombeau de Théron* (pl. 12), appartenant à l'époque grecque tertiaire, de même que le temple de Castor et Pollux et l'Oratoire de Phalaris. Au dire de Serradifalco, le tombeau de Théron est un cénotaphe d'origine romaine. Entre le tombeau de Théron et le confluent de l'Acragas et de l'Hypsas, où était postée l'armée romaine pendant le siége, il y a dans une maison des restes d'un édifice antique, qui paraît avoir été un *Temple*, probablement celui d'*Esculape* (pl. 13), renfermant jadis la célèbre statue d'Apollon de Myron.

Au delà de la porte dorée se trouvent les ruines du ***Temple de Jupiter* (pl. 15) qui ne fut jamais achevé. Cet imposant édifice, vanté par Polybe et décrit par Diodore, a été construit de 480 à 400. C'était un pseudopériptère-hypèthre de 37 énormes demi-colonnes, dont 6 à l'entrée, 7 sur la façade à l'E., et 12 sur chaque côté, chacune de près de 7 m. de circonférence, de sorte que chaque cannelure peut servir de guérite à un homme. L'intérieur a autant de pilastres. Sur les murs de la cella, on ne sait pas précisément où, étaient placés les gigantesques Télamons ou Atlas, dont l'un, mesurant 30 palmes de haut, a été rétabli. Il servaient, d'après Kugler, de caryatides, et étaient placés sur les pilastres pour supporter la toiture. Le fronton à l'E. était décoré du combat des dieux et des géants, celui à l'O. de la conquête de Troie. En 1401 il existait encore des restes importants de ce temple. Aujourd'hui une grande partie des matériaux a disparu; ils ont été employés à la construction du môle de Girgenti.

Non loin de ce temple, Cavallari a fait ériger quatre colonnes doriques d'un temple appelé sans raison *Temple de Castor et de Pollux* (pl. 16). Sur l'entablement, il y a encore des traces de stuc et d'ancienne peinture. C'était un périptère-hexastyle de 34 colonnes. Près de là sont les substructions d'un autre édifice antique.

Voici les dimensions des temples en palmes et onces siciliennes (comp. p. 231):

	3	6	8	10	15	16	13
Longueur, y compris les soubassements	107. —	158. 10	163. 3	284. 6	429. 4	132. —	— —
Largeur	47. 8	75. 8	76. 4	106. 10	215. 10	61. —	47. 11
Longueur de la cella . .	— —	107. 11	111. 7	184. 4	356. 6	94. —	29. 8
Largeur de la cella . . .	— —	36. 1	36. 2	53. 6	80. 11	22. —	— —
Hauteur des colonnes, y compris les chapiteaux	— —	24. 10	26. 6	38. 10	65. 3	25. —	— —
Diamètre des colonnes .	— —	5. —	5. 7	8. 5	13. 6	4. 7	— —
Intervalles des colonnes	— —	6. 9	6. 10	9. 4	— —	— —	— —
Hauteur de l'entablement	— —	— —	11. 7	— —	— —	— —	— —

De l'autre côté de la vallée, qui aurait jadis été la piscine mentionnée par Diodore, on remarque dans un jardin les restes d'un temple attribué à *Vulcain* (pl. 20). On y jouit d'une belle vue sur l'ensemble des temples. La source d'huile dont Pline fait mention, a entièrement disparu. Au N. du temple de Vulcain il y avait probablement l'*Hippodrôme*. Entre le temple de Junon et celui d'Hercule, on trouve les restes des célèbres *canaux de Phéax*. Ils n'ont pas encore été suffisamment étudiés. Les carrières et cavernes souterraines au dessous de la ville actuelle, appelées *Catacombes*, sont plus anciennes. On y descend près de l'entrée de l'église del Purgatorio.

La *Cathédrale* (pl. 28), commencée au 14[e] siècle, offre actuellement un mélange de tous les styles d'architecture. Seulement la tour inachevée est digne de quelque attention. Son intérieur modernisé se compose de trois nefs. Celle au N., entre les deux premières colonnes (il faut se la faire ouvrir) renferme le célèbre sarcophage de marbre décoré de bas-reliefs représentant l'histoire d'Hippolyte.

Sur sa première face principale on voit Hippolyte à la chasse, abattant un sanglier; il est accompagné de quatre chasseurs. Sur la face transversale, Phèdre en proie aux tourments de l'amour; sa nourrice, derrière elle, lui lève le voile. Devant elle, des jeunes filles jouant du luth, et l'Amour décochant ses flèches, que Phèdre paraît repousser de la main gauche. La face antérieure représente la nourrice révélant à Hippolyte l'amour de sa belle-mère; il se détourne rempli d'amertume. Sur la quatrième face on voit Hippolyte couché à terre; le monstre marin apparaît au fond. Les première et quatrième faces, n'ont pas été achevées avec le même soin que les deux autres.

La cathédrale possède en outre une particularité acoustique. En montant sur la corniche du maître-autel, on entend chaque

mot prononcé sur le seuil de l'entrée principale (à l'O.), bien que la distance soit de 28 m. Au transept de g., une Madone du *Guide*.

Les *Archives de la Cathédrale* (dans la tour) renferment des chartes relatives à la domination normande en Sicile, une collection de chansons populaires de 1680, une lettre écrite par le diable (!), un beau vase antique provenant d'un tombeau de Girgenti, etc.

De la cathédrale, on se fera conduire à l'église voisine de *S. Maria dei Greci* (fermée, 50 c. au custode) qui renferme les restes du *Temple de Jupiter Polieus* (pl. 1). C'était un périptère-hexastyle dont la longueur est douteuse. Ce sont les ruines les plus anciennes de Girgenti.

Récemment on a commencé à réunir les antiquités, surtout les vases, qu'on a trouvés à Girgenti, dans un *musée*, lequel se trouve sous la direction provisoire du maire (sindaco).

Parmi les constructions du moyen âge, on remarque le portail de *S. Giorgio* et le *Palais Buonadonna*.

Si l'on a consacré la première journée à la visite des monuments hors de la ville, on peut voir le lendemain matin les curiosités de celle-ci, et se rendre l'après-midi (à mulet) au volcan de fange de Maccaluba, à moins qu'on ne préfère aller jusqu'à Palma.

A 6 ou 7 milles N. de Girgenti, à 3 milles à l'O. de la route de Palerme, est situé le volcan de fange de *Maccaluba*, colline haute de 42 m., composée d'argile et de calcaire. Elle est toute couverte de petits cônes de 2 à 3 pieds de haut, dont les fissures laissent échapper, avec plus ou moins de bruit, du gaz hydrogène. De temps en temps ce volcan rejette de la fange et lance des pierres à une grande hauteur. En hiver, lorsqu'il a longtemps plu, ces cônes changent de forme. Les amateurs ne devront pas négliger cette curiosité.

25. De Girgenti à Syracuse par Palma, Licata, Terranova, Modica *(Val d'Ispica)* et Palazzolo.

De Girgenti à Syracuse on a le choix entre 3 routes principales: ou par l'interieur, Caltanisetta, Castrogiovanni et Catane, en voiture (R. 28), ou le long de la côte à cheval, ou enfin par mer, avec le bateau à vapeur (1 fois par semaine). Celui-ci part du môle à minuit; 5 h. mat. à Licata, 9 h. à Terranova (dans ces 2 localités 1—2 h. d'arrêt), 5 h. ap. midi à Syracuse; 1re cl. 30 l. 50 c. (y compris le café le matin et un déjeûner à 10 h.). — La route par la côte exige 4½—5 jours: 1. jour Palma 14 mil. (ou Licata 26 mil.); 2. j. Terranova 30 mil. (Vittoria 36); 3. j. Modica 37 mil. (Palazzolo 37 m.); 4. j. Palazzolo 18 mil.; 5 j. Syracuse 30 mil. De Vittoria, route carossable et postale (18 l. 90 c.) à Syracuse par Raguse, Modica et Noto, 126 kil. En outre, de Palazzolo, route carrossable et postale (6 l. 60 c.) à Syracuse 44 kil. On trouve difficilement des chars de louage à Palazzolo, plus aisément à Vittoria et Modica. On est par conséquent sur cette route astreint à une chevauchée très-pénible à la longue. Il faudrait autant que possible faire en bateau à vapeur le trajet de Girgenti à Terranova, parce que c'est le moins pittoresque et que, de plus, il est souvent peu sûr. Celui qui renoncera à toute la route, trouvera à Syracuse des occasions commodes pour visiter de là les localités les plus intéressantes, en particulier Palazzolo et Val d'Ispica en une excursion de 3 jours. De Girgenti à Licata, on a payé (en 1867) pour 4 chevaux, avec un cheval de bât, 34 l., plus les frais de nourriture de deux enfants qui les accompagnaient.

Le chemin de Girgenti à Palma (14 milles) descend de l'Acropole à la vieille ville, coupe la vallée du *S. Biagio*, et monte au haut du plateau, où l'on remarque, à g. sur la hauteur, la ville de *Favara* (13,000 hab.) avec un beau château des Chiaramonte, du 14[e] siècle. Plus loin, à g., sur une montagne, *Naro*, ville de 10,253 hab., avec un autre château des Chiaramonte. Puis on traverse des pâturages à quelques milles de la mer, laquelle est cachée derrière des collines, et on atteint la fertile vallée de **Palma**, ville peu intéressante, devant laquelle on passe sans s'arrêter, à moins qu'on ne veuille y coucher (hôtel *Vittoria*, tenu par le négociant *Nicolo Sortino*).

Au delà de Palma on passe par une belle vallée où croissent des amandiers gigantesques (les amandes de Palma sont les plus grandes de Sicile), le long du *Fiume Salso*, l'*Himera meridionalis* des anciens.

(12 milles) **Licata** (*La bella Sizilia*, tenue par *A. Rizzio*, dans la rue principale, médiocre) (14,338 hab.), construite sur l'emplacement d'une ville que le tyran Phintias, venu d'Acragas, y établit en 280, après la destruction de Géla, est située au pied d'une colline appelée *Poggio di S. Angelo*, l'*Ἔκνομος* des Grecs, parce que Phalaris y consommait ses terribles sacrifices.

C'était une ancienne citadelle phénicienne et carthaginoise, que les Carthaginois occupèrent en 310, lors de leur guerre contre Agathocle, tandis que celui-ci avait pris position sur le Mont della Guardia, de l'autre côté de la rivière. Agathocle fut battu, grâce à l'assistance des frondeurs des Baléares. En 256 Regulus défit dans ces parages la flotte carthaginoise avant d'opérer sa descente en Afrique; ce fut une des batailles navales les plus considérables que connaisse l'histoire. Près de 300,000 combattants y prirent part. En 249, Carthalon, secondé par une tempête, y détruisit une grande flotte de transport romaine.

Licata (Aticata) est la place de commerce la plus importante de la côte méridionale; on y exporte beaucoup de soufre.

De Licata à Terranuova (18 milles), l'auteur a payé, en 1867, 25 l. pour 4 chevaux (y compris un cheval de bât) avec conducteur. Pour une barque également 25 l., dont 1 piastre (5 l.) pour une attestation de bonne santé, que procure le batelier; convenir des prix, etc., la veille, et partir de bonne heure, parceque vers midi le vent change souvent, ou devient trop fort. Le chemin par terre passe tantôt au bord de la mer, tantôt derrière des collines, par un pays inculte. Jusqu'au castel de *Falconara*, domaine moderne du baron Bordinaro, auparavant du prince Radali Wilding, on voit des champs de blé, et de grandes agaves au bord du chemin. Au dessus de Falconara est située *Butera*, ville de 5000 hab. En 853, les Sarrasins l'assiégèrent durant cinq mois; ils en restèrent maîtres jusqu'en 1089. Ce n'est que près de Terranova qu'on retrouve des champs cultivés, les *campi Geloi* de Virgile. La plaine est surtout plantée de cotonniers. La hauteur à dr. du chemin, tout près de Terranova

(Capo soprano), était l'ancienne Nécropole, où l'on a récemment déterré un grand nombre de vases.

Terranova *(Domenico Guttila*, sur le Corso, convenir d'avance des prix, dans tous leurs détails; *Fenice)* (11,000 hab.), avec un port de mer, a été fondée par l'empereur Frédéric II. La ville est traversée dans sa longueur, de l'O. à l'E., par une longue rue, le Corso, et n'offre rien d'intéressant. M^r^. Carlo Navarra possède une collection de beaux vases antiques trouvés dans les environs; il la fait voir aux étrangers avec beaucoup de prévenance.

Près de Terranuova se trouvent les ruines de Géla, où est mort Eschyle, en 456 av. J.-C.

Géla fut fondée en 690 par une colonie dorienne sous Antiphème de Rhodes et Entime de Crète, et prospéra si vite qu'elle put fonder Acragas en 582. Après un gouvernement aristocratique, Hippocrate s'empara du pouvoir. Géla atteignit sous son règne le comble de sa prospérité (de 498 à 491). Son successeur Gélon transféra la résidence des Déinoménides à Syracuse, et y emmena la moitié des habitants de Géla; les autres restèrent sous la domination de son frère Hiéron. En 405 Géla fut prise et détruite par les Carthaginois, sous Amilcar. La description que Diodore fait de cette catastrophe (XIII) nous prouve que Géla était située à l'E. de Terranova, au delà du Fiume de Terranova ou de Géla, à une petite distance de la mer. Les restes d'un temple dorique sont encore debout à l'E. (à 10 min de la ville, Piazza del molino a vento). A 300 pas plus loin coule la rivière. Là s'élevait le temple d'Apollon, dont la célèbre statue fut envoyée par Amilcar à Tyr, où Alexandre le Grand la trouva. Les Carthaginois y avaient aussi leur camp. Amilcar la détruisit après avoir battu Denys, dont la défaite fut probablement volontaire. Timoléon la reconstruisit et y envoya de nouveaux colons, dont Agathocle fit massacrer 5000. En 280 Phintias, tyran d'Acragas, la renversa de fond en comble. Depuis, elle ne figure plus dans l'histoire.

Le chemin direct de Terranova à Palazzolo passe par *Biscari* (14 milles) et *Chiaramonte* (12 milles), deux petites villes peu intéressantes. Le chemin est en outre mauvais, et l'on devra préférer faire le détour par *Modica*, pour voir le *Val d'Ispica*, surtout lorsque la nouvelle route qui est en construction sera terminée. Mulet de Terranova à Vittoria 3 l. et la nourriture pour le conducteur.

On descend de Terranova vers la mer, dont on suit le rivage, on traverse deux rivières à gué (des ponts sont en construction), la *Gela* et le *Dirillo*, l'*Achate* des anciens, et l'on atteint la grande route de Vittoria.

Vittoria (15,000 hab.) *(Albergo di Michele Santonocito*, la meilleure, avec un restaurant, où l'on trouve de bon vin muscat; *Locanda dell' Unione)*.

Les amateurs d'antiquités feront mieux d'aller de Vittoria à Modica par *Scoglieti*, port de Vittoria, et visiteront l'emplacement de l'antique Camarina (20 milles). **Camarina**, fondée en 599 par les Syracusains, fut détruite en 553 parcequ'elle voulait se rendre indépendante. Mais Hippocrate de Géla la rétablit après la bataille au bord de l'Hélore (Telluro ou Abisso). Gélon dépeupla la ville, mais elle reçut en 461 une seconde colonie de Géla. De nouveau ravagée par Syracuse en 439, elle resta neutre pendant la guerre contre Athènes. En 405, Denys força les habitants à le suivre dans sa retraite, et la ville fut rasée par les Carthaginois. De nouveau colonisée par Timoléon en 339, elle tomba en 258 au pouvoir

des Romains et fut entièrement détruite en 853 par Abbâs-ibn-Fahdl. Camarina avait environ 1 mille de tour, et s'étendait à dr. de la rivière *Camarana*, l'*Hipparis* des anciens, où s'élève aujourd'hui sur une dune de 20 à 30 m. de haut, la chapelle de la *Madonna di Camarana*. De Camarina on va à *S. Croce* (6 milles) (mauvaise auberge) et à **Scicli** (10,000 hab.) (*Loc. del Carmine*, passable; *Loc. de Carceri*), l'antique colonie syracusaine de *Cosmène*, fondée en 644 (12 milles). De Scicli à Modica (et vice versa) diligence, 1 lira, tous les jours; de Modica à Noto v. p. 248.

La route de Vittoria à Modica passe par

(7 kilom.) *Comiso*, misérable ville de campagne, de 10,000 hab., avec de bonne eau. C'est là que se trouvait la fameuse source de Diane, dont l'eau refusait de se mêler avec du vin lorsqu'elle était puisée par des femmes d'une chasteté douteuse. Passé Comiso, la route monte entre de gros caroubiers jusqu'à un plateau, couvert de champs sans arbres. En redescendant dans la vallée, on voit à gauche, dans un site très-romantique,

(20 kil.) *Ragusa*, ville de campagne de 21,000 hab., sur l'emplacement de l'ancienne *Hybla Heraea*; elle est divisée, depuis quelque temps en deux arrondissements, indépendants l'un de l'autre et avec 2 bureaux de poste: R. superiore et R. inferiore (l'auberge la plus nouvelle et la moins misérable est dans celle-ci). Les terres tout à l'entour appartiennent au baron Arezzo di Donnafugata, qui y possède une filature de coton. Dans le voisinage il y a un grand nombre de grottes dans les rochers. L'église des Capucins renferme le tombeau du comte Bernardo Cabrero († 1423), qui avait aspiré à la couronne de Sicile.

(15 kilom.) **Modica** (*Loc. della Bella Italia* de Pietro Scollo, avec un bon restaurant, logement 2 tarì, recommandable; les autres: *Locanda du Maëstro Giorgio*, près de la Sotto prefettura; *Locanda nuova*, etc., sont toutes médiocres), ville de 27,449 hab., chef-lieu de l'ancien comté de Modica, est située dans une vallée profonde, formée par deux gorges qui se réunissent dans la ville. Belle vue de la hauteur entre les deux vallées sur les trois branches de la ville.

De Modica à Palazzolo par le Val d'Ispica. Une journée (2 mulots 15 l. et 1 l. de pourb. au conducteur) suffit pour voir tout ce qui s'y trouve d'intéressant, mais il faut partir à grand matin (10 h. environ de cheval) et prendre avec soi des provisions de bouche. On ne gagne rien à retourner du Val d'Ispica à Modica, ce que les guides conseillent d'ordinaire, parceque cette course est aussi trop longue pour une journée. On quitte la route de Modica à *Spaccaforno*, au delà de la route qui descend à Scicli, puis on se dirige à g. vers le pittoresque **Val d'Ispica* (2 h. de mauvais chemin) avec ses grottes. Cette vallée est longue de près de 7 milles, et profondément encaissée entre des rochers calcaires dans lesquels on trouve des grottes autrefois habitées et des sépultures souterraines.

Avant l'époque du monde dont l'histoire nous est parvenue, il devait y avoir sur les rives de la Méditerranée un peuple qui habitait les cavités des montagnes et qui enterrait ses morts dans de petites niches (Ddieri) taillées dans les rochers. Nous trouvons des grottes de ce genre en Sardaigne, dans les Baléares, dans la Cyrénaïque, en Etrurie. En Sicile, ces grottes se trouvent uniquement, mais en grand nombre, dans l'angle SE., entre Terranova et Syracuse, quelques-unes près de Caltabelotta (di San Cono), et entre Bronte et Maletto dei Giganti. Elles ont peut-être été creusées par les Sicaniens. Entre Noto et Palazzolo, à un endroit appelé *Sparano*, il y a une espèce de dolmens celtiques (considérés par d'autres comme une sorte de ϑόλος), qui ont contribué à appuyer la nationalité celte des Sicaniens. Le plus grand nombre et les genres les plus divers de ces cavernes se trouvent dans le *Val d'Ispica*. Beaucoup d'entre elles ont évidemment servi de demeure à des hommes. Elles sont divisées en étages réunis à l'intérieur par des ouvertures rondes, où bien elles n'ont qu'un seul étage; les ouvertures sont à la hauteur d'un homme au dessus du sol. On y trouve des anneaux taillés dans le roc, destinés à y attacher différents objets. Cependant d'autres archéologues veulent y voir la nécropole d'une ville antique habitée seulement dans les premiers siècles de l'époque chrétienne.

A la sortie NE. de la vallée est situé le *Castello d'Ispica*, rocher percé d'une foule de grottes. D'autres grottes célèbres sont: la *spelonca grossa*, la *grotta del corvo*, la *grotta del vento*. A 10 min. de l'entrée, à g., à mi-hauteur, se trouve une maison où l'on peut avoir du vin et de l'eau. Près de là, un sentier conduit, à travers des rochers, au chemin de cavaliers qui va à

Palazzolo *Acreïde* (*Locanda Centrale*, tenue par *Giuseppe Capellani*, 1 l. la nuit, avec un restaurant) (10,000 hab.), une des villes les plus curieuses de la Sicile. S'adresser au custode *Salvatore Monelli*, nommé par le gouvernement (c'est le pharmacien de la ville; pourb. 2 à 3 l.), lequel a aussi la clef pour le théâtre, etc., 4 à 5 h. suffisent pour voir ce qu'il y a d'intéressant; si l'on commence la tournée de bonne heure, on peut encore profiter de la diligence de Syracuse, v. p. 248. Le meilleur connaisseur des antiquités est M[r] Gaetano Italia-Nicastro, docteur en droit.

Ἄκραι, l'*el Akrât* des Arabes, plus tard *Placeolum*, le *Balensul* d'Edrisi, le *Palazzolo* moderne, jadis probablement une des colonies phéniciennes les plus anciennes, fut fondée en 664 par les Syracusains et appartint à cette ville jusqu'à sa prise par Marcellus. Elle paraît n'avoir été détruite que pendant les guerres contre les Sarrasins.

L'Acropole et la cité antique s'élevaient sur la colline qui domine la ville actuelle, et qui n'était accessible que du côté de l'E. Cette colline paraît être d'origine volcanique, vu qu'on y a trouvé des produits volcaniques entre la pierre calcaire. (On trouve des laves dans tous les environs, surtout entre Vizzini, Buccheri et Buscemi.) Du haut de la colline, on a une jolie vue dans toutes les directions. La montée à l'E. était protégée par des latomies où l'on trouve des tombeaux de toutes les époques, des sépultures grecques avec des bas-reliefs (quelques-unes paraissent être d'origine celtique). Puis le *Tempio ferale* (il faut s'en faire donner la clef), avec des cellules sépulcrales; des aqueducs; le petit *Théâtre* avec la vue au N., où s'étend la

petite ville de *Buscemi*, sur une hauteur au dessus d'une gorge profonde. Ce théâtre est de la dernière époque grecque; il a 12 rangs de gradins, pour 600 spectateurs. A côté, l'*Odéon*, probablement un bain. Au S. de l'Acropole se trouve le *Mont Pineta*, avec un grand nombre de petites cellules sépulcrales (Ddieri). — A 1/2 l. au S. de Pineta, dans une vallée *(Contrada dei Santicelli)*, se trouvent les curieux bas-reliefs, mutilés depuis 50 ans, appelés les *Santoni*. Ils paraissent avoir appartenu à une sépulture; sur presque tous est figurée une déesse assise (peut-être Cérès). Non loin de cet endroit se trouve un grand cimetière, l'*acrocoro detto della Torre*, où l'on a déjà ouvert des centaines de cercueils. Plusieurs renferment encore des crânes très-bien conservés. De l'E. à l'O. se trouvent les sépultures des femmes, du N. au S. celles des hommes. — La collection de vases antiques du baron Judica (Palais Judica; se faire annoncer d'avance), qui a fait les fouilles sur l'Acropole, se trouve dans un triste état et ne mérite d'être visitée que par des connaisseurs.

De Palazzolo à Syracuse (30 milles), diligence tous les jours à 10 h. du matin, pour 3 l. 15 c. Le chemin traverse des campagnes monotones, des champs arides et de petits taillis *(di Madredonna* et *Giambra)*. Dans un autre bois à l'E., appelé *Bauli*, il y a, dit-on. des loups. Un peu au delà de *Monte Grosse*, premier relais, on aperçoit dans le lointain Syracuse. La route passe ensuite par *S. Paolo*, petite ville de campagne. A dr. de la route, au delà de *Floridia* on voit, dans un chemin creux, l'endroit où les Athéniens commandés par Nicias trouvèrent le chemin barré, à leur retraite de Syracuse, et où ils furent obligés de tourner au S. Les villes à g. sont *Cassaro* et *Ferla*. Sur la hauteur au N., *Sortino*. A 4 min. au délà de Floridia, à g. sur la hauteur, *Belvedere;* à côté, les débris de l'*Euryale*, tour occidentale de l'Epipoles de Syracuse.

De Modica à Syracuse par Noto.

Grande route, à travers une contrée monotone, jusqu'à Noto, par *Spaccaforno* (12 milles), ville de 9000 hab., et *Rosolini* (4 milles), d'où il y a encore 9 milles jusqu'à *Noto*. De Noto à Syracuse 22 milles: 4 milles *Avola*, 8 m. *Lungarino*, 10 m. Syracuse.

Noto *(Aquila d'oro*, vis-à-vis du couvent de Dominicains, à dr., passable; *Villa di Roma)* (13,000 hab.), ville aisée et riante, avec de beaux palais de l'aristocratie provinciale. Le territoire fertile de Noto embrasse 70 milles carrés. La ville actuelle ne date que de l'année 1703, après que l'antique *Netum*, fondé par le prince sicule Ducétius (450?) sur l'emplacement d'une ville beaucoup plus ancienne, eut été détruit par un tremblement de terre en 1693. On trouvait encore au 16e siècle des restes du Noto primitif entre Noto et Palazzolo, non loin de l'endroit où le comte Roger fonda l'abbaye de Bénédictins de *S. Lucia* (Bauli). L'autre Noto, détruit en 1693, subsiste encore dans quelques ruines, à 5 milles de la ville actuelle. A 4 milles au S. de Noto, entre les rivières appelées *Falconara (Asinaros)* et *Telluro (Heloros)*, on voit un fragment d'une colonne grecque, haut de près de 10 mètres, et appelé *la Pizzuta*. Ce serait le reste du monument que les Syracusains y érigèrent après le massacre des Athéniens sous Nicias (juillet 413) dans les flots de l'Asinarus.

De Noto on peut faire une excursion à *Pacchino*, par une route carrossable (16 milles) pour voir le promontoire raviné de *Passero (Pachynum* avec ses îles, ses ports *(Porto d'Ulisse, Porto Palo)*, ses pêcheries de thon (tonnara) et les restes de l'antique ville d'*Helorus*, sur la rive g. de la rivière, aujourd'hui appelée *Stampaci*. Entre cette ville et Syracuse s'étendait autrefois la *Voie Hélorienne*.

De Noto, la route conduit à *Avola*, ville de 11,000 hab., produisant d'excellentes amandes et des cannes à sucre; puis on passe le long de la côte, et l'on traverse le *Cassibile*, le *Cacyparis* des anciens, sur les rives duquel Démosthène et ses 6000 Athéniens furent obligés de se rendre en 413. A dr. on découvre le grand port de Syracuse, à g. les restes de colonnes de l'Olympium; on tourne le grand port à dr., en passant devant de grands monceaux de joncs, désignant les ateliers des potiers, qui étaient déjà établis à cet endroit sous Denys I[er]. Lorsque Denys pénétra dans la ville pendant la nuit après la bataille de Géla, et s'empara du pouvoir, il s'ouvrit la porte de l'Achradine en y mettant le feu au moyen de gerbes de joncs.

26. De Girgenti à Palerme.

Diligence tous les jours (en 20 ou 22 heures; 20 l. 55 c.). La distance est de 137 kilomètres. Il y a peu de chose à voir en route, et l'on échappe à la nécessité de passer la nuit dans une mauvaise auberge. On emportera des provisions de Girgenti ou de Palerme, car c'est un pur hasard si l'on trouve quelque chose à manger aux relais de la diligence.

Au sortir de Girgenti, la route descend rapidement au N. dans la vallée du *Drago*, jusqu'au carrefour de *Spinasanta:* à g., sur une hauteur escarpée, *Montaperto;* au premier plan on voit *Aragona*, avec son palais ducal. On aperçoit au dessus des autres montagnes la cime escarpée du *Pizzo di Cammarata* (1500 m.), qu'on ne perd pas de vue pendant presque toute la journée. Après avoir dépassé un relais isolé, on passe à g. devant *Aragona*, propriété de la famille Naselli, ville de 8000 hab.

(18 kilom.) *Comittini*, relais. C'est dans cette petite ville et à *Favara*, à 5 milles E. de Girgenti, que le plus riche propriétaire de mines de soufre de la Sicile, Ignazio Genuardi, a ses mines les plus importantes. L'administrateur (il fattore) est très-complaisant. La route descend en serpentant d'Aragona au *Platani*, où le chemin de fer tournera à l'E. La montagne conique à dr. est le *Pizzo di Sutera*, avec une ville de 3000 hab., et un castel en ruines au sommet. Les Arabes appelaient cette ville en 860 *Sotîr*, mot évidemment dérivé du grec *(σωτήρ)*. On l'a prise pour le Camicus de l'antiquité, où Dédale construisit un castel pour Cocalus. La corde qui traverse la rivière sert à passer les paquets de la poste sur l'autre rive, lorsque les voitures ne peuvent pas la traverser en hiver. La route monte ensuite en serpentant à la ville de

(21 kilom.) *Casteltermini* (Locanda de Luigi Livorsi), ville de 7000 hab., qui se nourrissent du riche produit du sol. Si l'on est à cheval, on laisse cette ville à g., et monte par le *Passo fonduto*, le long du *Fiume di S. Pietro*.

(19 kilom.) *S. Giovanni di Cammarata*, relais pour *Cammarata* (10,000 hab.), situé sur la hauteur à g. A. g. on voit s'ouvrir

le beau bassin de *Castronuovo*: vue délicieuse. Dans l'antiquité il y avait ici des carrières importantes de marbre de couleur. A partir des *Case di Panepinto*, où se trouve la frontière des provinces de Girgenti, de Caltanisetta et de Palerme, la route monte de plus en plus rapidement, pour atteindre, en deçà de Lercara, la limite des bassins de la mer Ionienne et de la mer Tyrrhénienne.

(19 kilom.) *Lercara* (Locanda d'Italia, tenue par Luigi Ferraria, médiocre, non loin de la poste, à g.), repaire de voleurs (8000 hab.); les mines de soufre les plus septentrionales de l'île se trouvent près de cette ville. Nous descendons ensuite, jusqu'à ce que notre chemin vienne déboucher dans la grande route près de *Mangonaro* (p. 251).

De Palerme à Sciacca par Corleone, 71 milles. La route n'est pas encore entièrement achevée. Elle est desservie par des diligences jusqu'à Corleone. Comme elle n'est intéressante ni sous le rapport du paysage, ni sous celui de l'histoire, nous nous contenterons de donner les indications qui suivent. On sort de Palerme par la Porte neuve, on tourne sur le Largo dell' Independenza dans la Strada Pisani, pour se diriger vers l'hôpital des aliénés et l'on franchit le pont sur l'*Oreto*. Puis on monte à *Parco*, où Guillaume II avait ses grands parcs de chasse. C'est à partir de là que Garibaldi fit sa fameuse marche autour des montagnes à l'E., tandis que le général de Mecheln poursuivait avec ses Suisses les Piciotti siciliens jusqu'à Corleone. La vue sur Palerme de la hauteur au dessus de Parco, est une des plus belles de la Sicile. Puis vient *Piano dei Greci* (9 milles), colonie albanaise fondée en 1488. La langue et les usages singuliers de ses habitants disparaissent peu-à-peu; mais ils sont encore célèbres pour leurs brigandages. Puis on monte à travers une longue vallée déserte que barre la croupe de la *Busambra*, avec les bois de *Capelliere* à l'E. Au dessus de ce bois, ravagé par un incendie il y a peu d'années, s'élève le château de chasse de *Ficuzza*, où Ferdinand IV se livrait aux plaisirs de la chasse durant son séjour en Sicile. Une autre route y conduit d'*Ogliastro*. La route de Corleone descend en serpentant, après avoir laissé sur la montagne les débris de la forteresse sarrasine de *Kalata Busamara*.

Corleone (*Locanda grande*, tenue par Antonino di Salvo, sur la Piazza, très-médiocre) (14.000 hab.) est d'origine sarrasine *(Korliûn)* et reçut en 1237 de Frédéric II une colonie lombarde. C'est pourquoi ses habitants étaient les adversaires les plus acharnés des Anjou; aujourd'hui ils sont attachés aux Bourbons.

De Corleone la route est carrossable jusqu'à *Chiosa* (14 milles). Elle passe à g. devant les pentes escarpées du *Mont de' Cavalli* et du *Mont Barucu* jusqu'à *Busacchino* (9000 hab.) et *Chiusa* (7000 hab.). Ici le chemin se bifurque: celui de dr. conduit à *Giuliana* et de là à *Sambucca*, ville régulière de 9000 hab., qui appartenait en 1185 au couvent de Monreale sous le nom de *Rahal Zabuth*. Plus loin, à dr., *Contessa*, colonie albanaise, puis, sur la rive du *Bellici sinistro*, à 5 milles de Contessa, les ruines d'*Entella*, accessible seulement au SE. Entella était une ville sicanienne; elle occupe une place dans les légendes troyennes en Sicile En 403 elle fut surprise par des mercenaires campaniens de Denys Ier. En 1224, sa population sarrasine s'étant révoltée, Frédéric II la transplanta à Nocera de' Pagani en Campanie. Au delà de Sambucca la route court à l'O. jusqu'à *Sella-Misilibesi*, où elle rejoint celle de *Partanna* (11,000 hab.) et de *S. Margherita* (8500 hab.), pour se diriger ensuite à l'E. sur *Sciacca*, v. p. 237.

L'autre embranchement de la route conduit à g. de Chiusa le long de la rivière à *Caltabelotta* (p. 238).

27. De Palerme à Catane à travers l'intérieur de l'île.

Distance 171 milles = 244 kilom., que la diligence fait, en cas de beau temps, en 34 heures. Après un temps de pluie, il faut d'abord s'informer si l'on peut passer les rivières. Pour voir Castrogiovanni, on va en diligence jusqu'à Misericordia (102 milles, en 20 heures environ, pour 21 l. 67 c.). On peut prendre la diligence à partir de là, ou bien aller à cheval en un jour par le Lago Pergusa et Piazza, à Caltagirone, et de là en diligence à Catane, v. p. 256. Ne point oublier des provisions de bouche!

La route se dirige vers l'E. et traverse *Abate* et *Portella di Mare*, située au pied des Monts *Grifone*, *Gibelrosso* et *Buongiorno*.

(13 kil.) *Misilmeri*, repaire de brigands, ville de 10,000 hab. La diligence y reçoit une escorte. La route monte à partir de là, et quitte la vallée du *Fiume de' Mirti* ou de *Ficarazzi* au delà d'*Ogliastro*, petite ville de 2000 hab., également mal famée. Entre Ogliastro et le relais de

(18 kil.) *Villafrati* se trouvent les *Bagni di Cifali* (le *Gefala* des Arabes), au pied d'une colline conique que couronne le *Castello di Diana (Kalata Gefala)*. On y a découvert une excellente inscription coufique. L'eau a 31° R. A dr. sur la hauteur est situé *Mezzojuso*, une des quatre colonies albanaises *(Piana dei Greci, Palazzo Adriano, Contessa)* qui vinrent en Sicile depuis 1482. Ce village s'appelle en arabe *Menzîl-Joussouf* (village de Joseph). La route longe ensuite un affluent du *Fiume di S. Lionardo*, qui se jette dans la mer près de Termini, et arrive au pont de

(13 kil.) *Vicari*, au dessus de la ville de ce nom (4000 hab.). Ce fut dans le castel de Vicari que Giovanni di S. Remigio, gouverneur français de l'île, qui s'y était enfui après les Vêpres siciliennes, fut assiégé et tué par les Palermitains. La route se bifurque près du relais isolé de *Mangonaro*, à 21 milles de Palerme. La *via Lercarà* monte à dr. vers Girgenti, la *via delle montagne* conduit à g., à Catane.

(13 kil.) *Alia*, ville de 4000 hab., sur une montagne escarpée à g. La diligence reçoit la poste aux lettres, et traverse ensuite une plaine déserte jusqu'au relais de *la Gulfa*. Le pays environnant appartient au prince Villarosa.

(13 kil.) *Vallalunga*, ville de 4 à 5000 hab. La contrée devient de plus en plus sauvage. A dr. s'élève le *Mont Campanaro*, à l'arrière-plan les Monts Madoniques. Après avoir traversé le *Fiumicello*, affluent du Platani, et tourné le *Mont Mimiano* à g., on atteint le relais solitaire de

(18 kil.) *Landro*. La route gravit à partir de là le *Mont Mucini*, et l'on découvre au loin les montagnes de Castrogiovanni et de Calascibetta, dont les arêtes dentelées s'élèvent au dessus des champs de blé. C'est un des points de vue les plus étendus de l'intérieur de l'île.

(13 kil.) *S. Caterina*, misérable petite ville, dont les conducteurs seuls vantent les auberges. C'est là que débouche la

grande route qui vient de Girgenti par Caltanisetta (v. R. 28). Entre S. Caterina et

(18 kil.) *Villarosa*, le *Fiume salso* (l'*Himera meridionalis* des anciens) vient couper la route. Si ses eaux sont grossies, la diligence s'arrête sur sa rive, ou bien elle passe la rivière avec le secours des Maranguni, c'est-à-dire de paysans athlétiques auxquels on donne un pourboire. Villarosa est une riante petite ville, avec de riches mines de soufre dans les environs. De là on atteint le relais solitaire de

(16 kil.) *Misericordia.*

Le chemin de fer de Palerme à Catane (250 kil.) montera au S. de cette route, de Campofranco vers le Salito, traversera au moyen d'un tunnel, entre Caltanisetta et S. Caterina, la limite des bassins du Fiume Platini et du Fiume Salso, suivra le Vallone del Fico, passera par un nouveau tunnel dans la vallée du Dittaino (Simeto) près de Castrogiovanni, et ira par Catenanuova à Catane.

Castrogiovanni (auberges très-médiocres, entr' autres chez *Mariano Buono* ou *Marianazzo.* On fera mieux d'emporter des lettres de recommandation de Catane ou de Messine), le *Kasr-Janni* des Arabes, mot corrompu d'*Enna*, est situé sur une montagne conique de 884 m. de haut, où l'on monte de Misericordia en 1 heure. Cicéron décrit cette ville, et Tite Live l'appelle „inexpugnable".

Enna a joué un rôle important dans l'histoire de Sicile. Déjà les habitants primitifs y localisèrent leurs mythes. Le culte de Déméter-Koré (Cérès campagnarde) y avait son centre. Gélon y éleva à cette déesse un temple superbe après la bataille d'Himère, en 480.

Enna fut fondée par des Syracusains en 664, et partagea depuis le sort de sa métropole. En 403 elle tomba par trahison au pouvoir de Denys Ier; son fils la prit par surprise; Agathocle s'en empara également; dans la première guerre punique elle fut prise par les Carthaginois et plus tard par les Romains, par suite d'une trahison. Les Romains livrèrent des combats acharnés pour reconquérir la place, lorsque les esclaves révoltés s'y furent retirés sous la conduite d'Ennus. Le siége dura deux ans (133 et 132), et on trouve encore de nos jours des boulets lancés par les ballistes romaines à l'endroit le moins escarpé de la montée de Castrogiovanni. La faim réduisit les assiégés plus encore que les armes. En 837 les Sarrasins tentèrent en vain de prendre par surprise la ville, où s'était réfugiée toute la population des campagnes environnantes. En 859 Abbâs-ibn-Fahdl s'empara de la forteresse par ruse: un prisonnier fit entrer les Arabes dans la ville par un canal au N. de la place. Le butin fut immense; les femmes furent envoyées jusqu'à Bagdad. Les Normands prirent la ville en 1080. Au moyen-âge elle fut de nouveau fortifiée en partie.

Aujourd'hui tout y est en ruines. La ville compte 14,084 habitants appauvris. La fertilité des environs n'est plus aussi grande que jadis, où d'épaisses forêts, des ruisseaux et des lacs contribuaient à transformer le pays en un véritable jardin, où les chiens perdaient la trace du gibier à cause de la forte senteur des fleurs, et où les champs livraient une moisson centuple.

Les dernières traces des temples de Cérès et de Proserpine ont disparu. Le premier se serait élevé à l'endroit où se trouvent les débris du castel de Frédéric II, sur la pointe E. du plateau. Le temple de Proserpine se trouve sur le *Mont Salvo*, près du couvent des Pères réformés. La *vue est une des plus belles en Sicile; on y est au centre de l'île („Enna, le nombril de la Sicile"). A l'E. on voit la pyramide de l'Etna: au N. les deux chaînes de montagnes des Nébrodes; au NNE. le Mont Artesino, haut de 1160 m., au dessus de la montagne de Calascibetta. Sur le prolongement supérieur de cette montagne sont situés Leonforte et S. Filippo. Entre les deux, à l'arrière-plan, Troina, à une hauteur de 1064 m. Plus à l'E., Centorbi. Au NNO., dans un grand bassin entre le Mont Artesino et les Monts Madoniques, sur une croupe escarpée, Alimena, Petralia soprana et Ganci. Au NO., le S. Calogero près de Termini, à l'O. le Pizzo di Cammarata, et au S. les Monts Héréiques. La petite ville de *Calascibetta*, sur un cône également isolé, au N. (745 m.), date de 1080. Elle a 5500 habitants.

La route descend de Misericordia (p. 252) dans la vallée du *Dittaino (Chrysas)*, et atteint

(18 kilom.) *Leonforte* (un café à l'entrée de la localité, à g.). C'est là qu'aboutit le chemin de *Nicosia*, ville épiscopale d'une physionomie entièrement moyen âge, avec une population lombarde. Ce chemin vient de Termini (p. 258). On laisse à g. le castel d'*Asaro* (Assorus, ville sicule), et on arrive par *Nissoria* à la vallée du *Fiume salso*, affluent du Simeto.

(13 kilom.) *S. Filippo d'Argirò*, aujourd'hui une petite ville insignifiante de 7500 hab., mais une des villes sicules les plus anciennes de l'île *(Argyrium)*. L'historien Diodore nous raconte bien des choses de sa ville natale, par exemple la visite qu'y fit Hercule avec Jolaüs, le culte dont il y était l'objet, etc. Il paraît qu'il y existait primitivement une colonie phénicienne. Timoléon colonisa la ville en 339 et y construisit une place, des temples et un beau théâtre. Mais il n'en reste plus aucune trace. St-Philippe a remplacé Hercule (fête du 1er mai). On trouve de beau marbre dans les environs. D'ici la route conduit à

(15 kilom.) *Regalbuto;* dans la vallée se trouve *Gagliano*, dont le commandant, Montaner di Sosa, attira dans une embuscade les Français conduits par le comte de Brienne, en 1300, de sorte que 300 chevaliers français, „i cavalieri della morte", y furent tués ou faits prisonniers. Au dessus de Gagliano est située *Troina* (1064 m.), la plus élevée de toutes les villes de la Sicile, avec 9500 hab. Ce fut une des premières villes dont s'emparèrent les Normands (1062); Roger de Hauteville et son héroïque épouse Judith d'Evroult y réprimèrent avec 300 guer-

riers la défection de la population et y battirent 5000 Sarrasins. Les Normands étaient tellement pauvres, que Roger et Judith n'avaient qu'un seul manteau. L'évêché fondé à Troina fut transféré en 1087 à Messine. Le couvent de l'ordre de St-Basile a été fondé par Roger, dont le beau-frère, Robert d'Evroult, en fut le premier abbé. On distingue encore des restes de la première construction normande à la Matrice Santa Maria.

A dr., sur une hauteur escarpée au dessus de la vallée du Simeto, est situé **Centorbi** (*Albergo della Pace*, sur la Piazza, assez misérable), avec 6000 hab. Les anciens comparaient déjà la situation de la ville sicule de *Centuripae* avec celle d'Eryx. Vue superbe de l'Etna. Du temps des Romains, la ville était très-imposante (Celse y naquit). En 1233 elle fut détruite par Frédéric II à cause de sa rébellion, et sa population transplantée à Augusta (p. 291). Des restes considérables de l'ancien mur d'enceinte existent encore. Dans les environs, tout près de la ville, on a trouvé de nombreux vases, des terres-cuites, des médailles et des pierres gravées; on en trouve une belle collection chez Antonio Camerano. Une lettre de recommandation à Mr. le maire (sindaco) Emanuele lo Giudice peut être très-utile. Le notaire Francesco Camerano accompagne volontiers les étrangers aux diverses antiquités de l'endroit. La plupart des vases du musée Biscari à Catane proviennent d'ici.

C'est dans la vallée du *Simeto* qu'on atteint les premiers torrents de lave de l'Etna; le plus ancien est de 1010. A 10 min. au dessus d'un pont de fer, on trouve des restes d'un aqueduc romain *(Ponte Carcaci)*, probablement construit pendant les guerres des esclaves. A partir du *Pont* et du *Fondaco de' Maccaroni*, la route monte pendant $^1/_4$ h. jusqu'à Adernò, situé sur la terrasse inférieure de l'Etna.

(22 kilom.) **Adernò** (Loc. dell' Aquila, passable, sur la piazza del Castello, tenue par *D. Nicolo Velastro*, ancien maire et médecin de la ville, néanmoins on ne négligera pas de marchander; il n'y a pas de restaurant à l'hôtel. Loc. della Fenice. Caffè della Sicilia, bon, sur la Piazza del Castello. — Le préteur de la localité, Mr Evangelista Guarniere, donne avec beaucoup d'obligeance des conseils et des informations aux étrangers) est une ville aisée, de 12,000 hab. Sur la piazza s'élève le castel normand, de forme carrée, fondé par Roger Ier, servant aujourd'hui de prison, et entièrement délabré à l'intérieur. Dans la chapelle on voit encore des restes de fresques représentant la petite-fille de Roger Ier, Adélasie, prenant le voile à S. Lucia. Ce couvent, situé vis-à-vis, a été fondé par Roger Ier. Dans l'antiquité, il y avait ici une ville sicule appelée *Hadranum*, qui était célèbre par son temple de Jupiter Adranus, gardé par 1000 chiens. Les débris de ce temple, peut-être la cella, se trouvent dans le jardin de Salvatore Palermo, à un endroit appelé *Cartellemi*, à dr. de la ville. C'est de là que Timoléon étendit sa domination, après qu'il eut battu Hicétas de Syracuse près de Schitino, entre Paternò et Adernò. (D'Adernò, on peut aussi faire, en partant de bonne heure, une excursion à Centorbi, 12 milles, et être de retour le même jour, mulet 6 à 8 tarì.) Au delà d'Adernò la route descend à

(3 kilom.) *Biancavilla*, ville de 10,000 habitants en partie d'origine albanaise. Le meilleur coton de Sicile porte le nom de cette ville.

(13 kilom.) *S. Maria di Licodia*, près de laquelle était, dit-on, la ville d'Etna, établie par Hiéron, dont Eschyle célèbre la fondation dans une de ses tragédies *(Αἰ Αἰτναῖοι)*. Entre Licodia et Games, à dr. de la route, à 1 mille de Licodia, on remarque le commencement de l'aqueduc romain de Catane.

(2 kilom.) **Paternò** (*Locanda di Sicilia*, tenue par Francesco Ruggieri, passable; *Albergo della Felice*, propre, l'hôte est aussi propriétaire d'un bon café sur la piazza) (14,000 hab.), population ouvrière, les propriétaires s'étant retirés à Catane à cause de la malaria. C'est l'ancienne ville sicule d'*Hybla minor*, restaurée par Roger Ier, qui construisit en 1073 le castel au dessus de la ville, dont il existe encore un donjon carré, semblable à ceux d'Adernò et de Motta, et servant de prison. La ville s'étendait sur la colline autour de ce castel. Actuellement on n'y voit plus que la Matrice, la Cathédrale, et les couvents des Capucins et des Franciscains (belle vue sur la vallée).

Hybla fut déjà hellénisée si promptement, qu'elle fut la seule ville sicule qui ne prit point part au soulèvement de Ducétius contre les Grecs (450). En 415 les Athéniens en pillèrent le territoire. La vieille route de Catane à Centuripae passait par Paternò. On y voit encore deux arches d'un pont sur le Simeto. Dans l'antiquité, on faisait de là l'ascension de l'Etna. Dans la direction de cette montagne, on remarque des restes de bains dans la *Contrada di Bella Cortina*. Près de là, la grotte *del Fracasso*, au fond de laquelle mugit un torrent souterrain. Au N.E. de Paternò, au pied de l'Etna, est situé *Belpasso*, ville de 9000 hab., détruite en 1669 par une éruption. On la reconstruisit à une autre place *(Mezzocampo)*. Mais on y trouva un mauvais air, et l'on vint établir la ville à sa place actuelle. On peut aller de là, en tournant les *Monti rossi*, à *Nicolosi* (p. 285), d'où l'on fait le mieux l'ascension de l'Etna.

Avant de descendre à Misterbianco, dernière ville avant Catane, une route conduit à dr. à *Motta Santa Anastasia*, petite ville avec un donjon sur un cône basaltique escarpé, au dessus de la *Piana di Catania* (belle vue). La tour servit de prison en 1410 à Bernardo Cabrera (comp. p. 246), grand-juge de Sicile, qui y fut cruellement maltraitié par le parti de la noblesse. On peut se diriger de Motta dans la vallée à dr., pour revenir près de Misterbianco sur la grande route. A g. de cette route, près d'*Erbe bianche*, se trouvent les restes d'un édifice romain, et, quelques cents pieds plus loin, des débris de bains appelés *Damusi*.

(16 kilom.) *Misterbianco*, ville de 5000 hab., détruite en 1669. A dr. s'élève le *Montecardillo*, le cratère le plus méri-

dional de l'Etna; on entre dans la ville de Catane par la *Porte del Fortino*, après avoir franchi le torrent de lave de 1669.

(7 kilom.) *Catane*, v. p. 279.

De Castrogiovanni à Catane par Caltagirone.

De Castrogiovanni à Caltagirone, 32 milles, que l'on peut faire, à cheval, en 1 jour. Le chemin de mulets descend d'abord dans la direction du S., en passant devant un grand nombre de grottes et de cavernes. Après deux heures de marche on atteint le *lac Pergusa*, au bord duquel Proserpine fut jadis ravie par Pluton. On ne voit plus rien des hauts arbres touffus, des fleurs odoriférantes, des troupeaux de cygnes, du „perpetuum ver" dont nous parle Ovide. Le lac Pergusa, de même que son voisin le *Stagnicello*, est une eau sale et croupissante, dans laquelle les riverains font pourrir leur chanvre.

Il y a 13 milles depuis le lac jusqu'à *Piazza* (en sicilien *Chiazza*), où l'on peut loger à l'Aquila Nera, chez Francesco Girasella. Avant d'arriver à Piazza, on atteint la route carrossable de *Caltanisetta* à Piazza par *Pietraperzia* (401 m.) et *Barrafranca*. On suit cette route au S. jusqu'à *S. Cono*, où elle se bifurque pour conduire à *Terranova*, et à g. à *Caltagirone* (14 milles) par *S. Michele*.

Caltagirone (22,015 ou 24,417 hab.) passe pour la ville de campagne la plus civilisée de la Sicile. Elle est bien bâtie, quoique située à une élévation de 631 m., et a une jolie promenade et un beau marché avec un haut escalier conduisant au vieux castel. Caltagirone est habité par de nobles campagnards, qui font beaucoup pour l'instruction populaire, etc. On y fabrique de la poterie et de charmantes figurines représentant des Siciliens, des Calabrais, etc., en costumes nationaux. Giuseppe Buongiovanni passe pour faire les meilleures. La ville jouit d'un climat très-sain et d'une vue superbe de tous les côtés.

La diligence conduit en 10 h. de Caltagirone à Catane (15 milles). Sur la chaîne de montagnes à dr. on remarque les villes de *Grammichele*, de *Mineo*, fondée par Ducétius et prise en 840 par les Sarrasins, et enfin de *Militello*. La route passe près de *Favarotta* au bord du fameux *Lacus Palicorum (Lago di Palizi)*, lequel a régulièrement de 150 à 180 mètres de circonférence, sur une profondeur de $3^1/_2$ m. au milieu. Au fort de l'été, il disparaît souvent entièrement. Au milieu, deux ouvertures exhalent du gaz acide carbonique *(fratres Palici)*, qui lance l'eau à la hauteur de 2 pieds, et fait bouillonner le lac comme une chaudière en ébullition. Les petits oiseaux sont asphyxiés en passant au dessus, les chevaux et les bœufs respirent avec peine quand on les pousse dans l'eau. Les anciens considéraient ce lac comme un lieu sacré, séjour de prédilection des dieux. Les Dieux Paliciens passaient pour être fils de Jupiter et de la Nymphe Thalie. On avait par conséquent construit à cet endroit un riche et beau temple, où le peuple accourait de toutes parts. Aujourd'hui, les derniers restes en ont disparu; Fazello en vit encore des débris au 16e siècle. Les esclaves fugitifs trouvaient un asile dans ce temple; un serment prêté la main étendue vers la fissure d'où s'échappait le gaz passait pour le plus sacré. Non loin de là, Ducétius bâtit la ville de *Palica*, qui a entièrement disparu. Mais son nom existe encore en partie dans celui de la petite ville de *Palagonia* (4500 hab.), qui appartint au fameux marin catalan Roger Loria. Plus tard elle devint la propriété de la famille Gravina, qui construisit un palais dans la Bagaria. Au dessous de Palagonia la route monte au *Fondaco Tre Fontane;* à dr. est située *Scordia*, qui produit les meilleures oranges de Sicile. La route longe ensuite la rive g. de la *Biviere di Lentini*, parallèle au *Fiume Gurnalunga*, et débouche dans la grande route de Catane à Syracuse.

28. De Girgenti par Caltanisetta à Castrogiovanni et Catane.

La grande route de Girgenti à Catane rejoint à S. Caterina (56 milles) la route postale de Palerme à Catane. Distances: Castrogiovanni 80 milles, Catane 150 milles. Diligence tous les jours; chemin de fer projeté. A cheval, on peut abréger le grand détour que fait la voiture, en allant par *Favara*, 4 milles; Castrofilippo 6 m., Canicatti 8 m., *Caltanisetta* 15 m. à Castrogiovanni 16 m.; ce sont alors seulement 49 milles.

La route au N. (v. R. 26) est d'abord la même que celle de Girgenti à Palerme; nous quittons ensuite celle-ci à dr., et montons vers *Le Grotte* (l'*Erbessus* des anciens, d'où les Romains faisaient venir leurs vivres pendant le siége d'Agrigente en 262). Le Grotte est une pauvre ville de 6000 hab., à 12 milles de Girgenti. A 3 milles plus loin on arrive à *Racalmuto* (10,397 hab.), puis (10 milles) à *Canicatti*, ville de 20,025 hab. Route carrossable de là à *Licata*, par *Campobello di Licata*, avec des mines de soufre très-productives; diligence tous les jours (5 l. 85 c.). A 9 milles au delà, *Serra di Falco*, relais, petite ville qui donna son nom à l'auteur des Antichità della Sicilia, Domenico lo Faso Pietrasanta duca di Serradifalco († le 15 février 1863 à Florence). On se trouve ici au milieu des mines de soufre les plus riches de la Sicile. De là on va à *S. Cataldo*, auquel St-Cataldus de Tarente donna son nom, chef-lieu d'un marquisat, ville de 10,000 hab.; puis (10 milles) **Caltanisetta** (*Locanda d'Italia*, piazza del Collegio; *Locanda Giordano*; *Aquila nera)*, chef-lieu de province, ville de 20,441 hab., sans curiosités. A 2 milles, le couvent de *Badia di S. Spirito*, construit en beau style normand par Roger Ier. Le deuxième jour de la Pentecôte une grande fête populaire y a lieu. A 2 milles plus loin encore, un volcan de fange, analogue au Maccaluba (p. 243) de la Terra pilata. (Grande route en construction de Caltanisetta par *Pietroperzia*, 10,296 hab., *Barrafranca*, 8000 hab., et *Mazzarino* (10,782 hab.) à *Terranova*).

La route monte de Caltanisetta à *S. Caterina* (13 milles) par le *Mont S. Giuliano* (68 mètres), et va déboucher dans la grande route postale (p. 251 et suiv.).

29. De Palerme à Messine par Termini, Cefalù, Patti et Melazzo.

Cette route reste encore inachevée, bien qu'on y travaille depuis plus de de 100 ans. Charles III voulait couvrir la Sicile en 1730 d'un réseau de routes, et commencer par celle de Termini. Mais les barons surent déjouer ce plan, de peur de voir donner trop de liberté à leurs paysans. Un siècle plus tard les travaux furent repris; mais malgré toute l'énergie que déploie le gouvernement, la route n'est praticable en voiture que de Palerme à Finale (Cefalù), 60 milles, et de Messine à S. Agata, 83 milles. De Cefalù à S. Agata, 45 milles, il faut aller à cheval. Toute la route est longue de 176 milles. Chemin de fer jusqu'à Termini (comp. p. 220), 3 fois par jour, en $1^1/_2$ h., pour 4 l. 15 c., 2 l. 90 c. ou 2 l. 10 c., en correspondance avec la diligence et la „periodica" de Cefalù, 24 milles.

Les bateaux à vapeur de la ligne Palerme-Messine abordent une fois par semaine à Cefalù, S. Stefano, Melazzo et Lipari. Entre S. Agata et Messine, service postal. A cheval, il faudra compter 7 jours pour ce voyage, si l'on veut voir Termini, Himère et Tyndaris. Cependant nous recommandons de profiter des différents moyens de transport: aller en chemin de fer jusqu'à Termini, et de là le même jour jusqu'à Cefalù. De là à cheval, à S. Stefano di Camastra 1 jour, S. Agata 1 jour, Patti 1 jour, Melazzo 1 jour, Messine 1 jour. En partant de S. Stefano de bon matin, et en prenant une voiture à S. Agata, on peut encore atteindre Patti le même jour, sans perdre grand' chose. La route est l'une des plus belles de toute la Sicile.

La route de Palerme à Termini traverse une plaine fertile au bord de la mer et atteint la Bagaria (comp. p. 220). A partir de là, le chemin de fer passe entre la mer et la montagne, à travers de petits tunnels, et la grande route en reste toujours proche. A g., sur la montagne (14 milles de Palerme), on voit *Altavilla*, avec une des églises normandes les plus anciennes, fondée en 1277 par Robert Guiscard, et appelée *La Chiesazza*. Dans la mer on remarque différentes pêcheries de thon. Au mois de mai, un drapeau rouge arboré dans le voisinage annonce qu'une troupe de thons s'est engagée dans les filets, et que le massacre va commencer. Entre *Trabia* (à g., 3000 hab.) et *Termini* se trouve un tunnel, puis on franchit un pont sur le *Fiume S. Lionardo.*

(36 kilom.) **Termini** (*Locanda Minerva*, sur la pente orientale de la montagne; *Locanda della Fenice*, près de la porte de la ville, avec un restaurant) (25,780 hab.) est une des villes de campagne les plus animées de Sicile; elle est construite sur les deux flancs d'un promontoire. En venant du côté de Palerme, la ville fait une impression fort misérable. Les maisons de la noblesse sont sur la montagne, le versant oriental est habité par les commerçants. Les Maccaroni (pasta) de Termini passent pour les meilleurs de Sicile.

Termini, les *Thermae Himerenses* de l'antiquité, probablement une ancienne citadelle phénicienne, fut fondée comme ville, en 407 par les Carthaginois après la destruction d'Himère. Ses fondateurs s'y maintinrent jusqu'en 252, où la ville fut prise par les Romains, sous la domination desquels elle prospéra, de même qu'au moyen-âge. L'attaque dirigée par Robert de Naples contre la Sicile (1338), vint s'épuiser sous les murs imprenables du castel, qui fut détruit en 1860.

En fait d'antiquités, on a découvert les fondements d'un édifice romain dans la Villa della città sur le Piano S. Giovanni, au dessus de la ville, d'où l'on jouit d'une belle vue, puis la Curie, des Bains (?), des traces d'un Amphithéatre etc. L'aqueduc romain au SE. de la ville, l'*Aqua Cornelia*, a été détruit en 1438. Ses débris, au dessous de *Brucato*, méritent d'être visités à cause de l'énorme fertilité de leurs environs. Dans le *Lycée* (la clef en est chez Mr. S. Ciofalo, bibliothécaire, homme très-complaisant) il y a une collection d'antiquités, sur-

tout de beaux vases trouvés dans les environs, de même que chez le sindaco, le baron Janelli, gentilhomme très-prévenant envers les étrangers. Magasin d'antiquités de Giuseppe di Giorgi. Termini fut la patrie de l'historien Niccolò Palmieri, qui est enterré dans la *Chiesa del Monte*. A l'E. de la montagne est située la maison de bains. Ceux-ci sont bien organisés: les sources sont en partie ferrugineuses, en partie sulfureuses, et chaudes de 33° R. Pindare nous vante déjà la vertu de ces thermes.

A 4 milles de Termini, sur un rocher au dessus du Fiume S. Lionardo, est située la petite ville de *Caccamo* (7000 hab.). Belle vue. On monte de là au *Mont San Calogero*, montagne conique et escarpée haute de 868 m. La route de Cefalù passe au pied de cette montagne, à travers une plaine fertile au bord de la mer. Dès qu'on a dépassé la montagne, la contrée devient stérile et dépourvue d'arbres; on voit que les fièvres de la malaria y règnent. La route franchit la vallée du *Fiume Torto* et atteint bientôt la ferme isolée de *Bonfornello*, des deux côtés du chemin.

Les maisons à g. de la route s'élèvent sur les débris d'un temple dorique qui n'a pas encore été fouillé; c'est sur la hauteur à dr. que s'étendait la ville grecque la plus occidentale de Sicile, **Himère**, patrie du poète lyrique Stésichore, ou Tisias, qui inventa l'épode, la strophe et l'antistrophe. Il naquit en 630. En montant au haut de la colline escarpée et couverte de sumac, on arrive à un plateau qui commence au bourg de *La Signora*. A l'E. coule le *Fiume grande*, l'antique *Himera septentrionalis*; à l'O. une petite vallée, où l'on a découvert des tombeaux, sépare l'emplacement de la ville du plateau. Au N. la colline s'abaisse à pic dans la plaine que baigne la mer; de ce côté, la ville était défendue par de fortes murailles. Elle fut fondée en 648 par des colons de Zancle, et fut le prix de la plus grande bataille qu'aient jamais livrée les Grecs, et dont le théâtre fut la plaine au bord de la mer. L'armée carthaginoise d'Amilcar, qui assiégeait la ville, fut surprise par Gélon et Théron, et entièrement anéantie (480). Amilcar se brûla volontairement, pour fléchir la colère des dieux. Cette bataille est un peu antérieure à celle de Salamine, que les Grecs prétendent avoir eu lieu le même jour. Mais en 409, Annibal Gisgon, petit-fils d'Almicar, prit la ville, qui avait été abandonnée pendant la nuit par la plupart de ses habitants, et la détruisit si complétement, qu'on ne tenta plus jamais de la reconstruire.

Dans la vallée du *Fiume grande*, qui partage l'île, avec le *Fiume salso*, en deux parties, et qui forma souvent la frontière de ses divisions politiques (sous les Romains et sous Frédéric II), le chemin de fer en construction se dirige au S., le long du bras gauche de la rivière, jusque près de *Lercara*, où il traverse les

Nébrodes au moyen d'un tunnel, et descend à *S. Pietro.* La route de *Nicosia* monte le long du bras droit, p. 253.

Au delà du *Fiume salso* la route monotone et droite traverse des contrées infestées par la malaria (ne point dormir!). Puis on a à dr. de belles échappées sur les vallées déchirées du *Mont Madonia*, près de *Roccella.* Dans la vallée du ruisseau est situé *Collesano*, ville avec des restes de murs et d'édifices d'une époque complétement inconnue. Dans l'angle du bassin, à dr., s'élève le *Pizzo di Mofera* (1365 m.), et à g. le *Pizzo di Palermo* (1706 m.). En aval de *Lascari*, de *Gratteri* et de *Gibilmanna*, c'est à dire „Mont de manne", la route traverse de jolies campagnes jusqu'à Cefalù. Dans le voisinage, on récolte beaucoup de manne, laquelle est le suc condensé du frêne à manne (fraxinus ornus).

(36 kilom.) **Cefalù** (*auberge* passable sur la place du marché, à dr. en venant de la cathédrale, sans enseigne, dans le palais du baron S. Anastasio. Vis-à-vis, un *Café-Restaurant* recommandable), le *Cephăloedium* des anciens, est un ville aisée, de 10,855 hab. Commerce, navigation, pêche à la sardine. La ville est située au pied d'un promontoire escarpé et chauve qui s'étend au S., et sur lequel s'élevait l'ancienne cité. Le rocher calcaire au dessus de la ville, presque uniquement composé de pétrifications, supporte les ruines du castel du moyen-âge, et les restes de constructions polygones ou pélasgiques. C'était probablement un espèce de trésor, contre lequel les Romains appuyèrent une voûte, et qui fut converti plus tard en église chrétienne. Superbe vue, du télégraphe, sur la côte septentrionale et les hautes montagnes.

La ville ne fut prise qu'en 397, dans les guerres entre Denys Ier et Carthage. Elle est de temps en temps mentionnée dans l'histoire romaine. Les Arabes l'assiégèrent en vain en 837, et la prirent en 858. En 1129, le roi Roger, revenant de Naples, et près de voir sombrer son navire, fit vœu de construire une église en l'honneur du Sauveur et des apôtres à l'endroit où il prendrait terre. Il aborda à Cefalù, et commença la construction de la belle Cathédrale. Néanmoins, l'acte de sa fondation, de l'an 1145, qui est conservé aux archives de l'évêché, ne mentionne rien de cette légende.

La **Cathédrale*, un des édifices les plus remarquables de l'époque normande, est située au pied occidental du promontoire, et la ville est venue se grouper autour d'elle. Ses deux grandes tours, à 4 étages, sur la façade, reliées par un portique, rappellent les imposantes tours de St-Etienne de Caën, que fit construire Guillaume le Conquérant. Les murs du portique étaient entièrement revêtus de mosaïques, représentant le roi Roger et ses successeurs dans leurs relations avec l'Eglise. Aujourd'hui il n'en existe plus rien. La porte de l'O. est du même

âge que l'édifice. Portail singulier. Les absides sont aussi décorées extérieurement; pour le reste, l'édifice est simple au dehors.

L'église a la forme d'une croix latine, trois nefs et trois absides; la nef centrale est deux fois aussi large que les bas-côtés. Longueur de l'édifice, 71 m., largeur 28 m. 15 colonnes de granit et 1 de cipollin supportent les ogives aériennes de la nef. Les **mosaïques* de la tribune sont les plus anciennes et les plus parfaites de Sicile, et ressemblent le plus à celles des couvents du Mont Athos. Le superbe tableau du Sauveur fut achevé en 1148; il y a en outre une foule d'autres figures, Marie et les 4 archanges, des prophètes et des saints, dont le choix a fait attribuer ces mosaïques à un artiste grec. Le transept renfermait autrefois deux des sarcophages de porphyre de la cathédrale de Palerme. Frédéric II les fit transférer à Palerme en 1209, tandis qu'il avait envoyé l'évêque Giovanni Cicala en mission auprès du sultan de Damas. A son retour, le prélat indigné excommunia l'empereur, qui l'apaisa néanmoins au moyen de quelques terres. A côté de l'église s'étend un beau **cloître* ressemblant à celui de Monreale, mais moins bien conservé.

Les héritiers du baron Mandralisca possèdent une petite collection d'antiquités, comprenant presque tout ce qu'on a trouvé dans l'île Lipari.

La route est achevée de Cefalù à *Finale* (12 milles), le long du *Fiume di Pollina*, le *Monalus* des anciens. La petite ville de *Pollina*, à 3 milles de la mer, située à une altitude de 760 m., passe pour l'ancienne *Apollonia*, que Timoléon délivra de son tyran Leptines. A 6 milles de Finale est située *Tusa*, près de laquelle, sur une colline à l'E., s'étendait *Alæsa*, fondée en 403 par Archénide, tyran d'Herbita. Sous les Romains cette ville était importante, ses ruines ont 2 milles de circonférence. Elle était baignée par l'*Alesus*, le *Fiume di Pettineo* actuel. La route traverse cette rivière, puis le *Fiume Regitano*, dans la vallée duquel se trouve, à 9 milles de la mer, la ville de campagne de *Mistretta* (10,390 hab.), l'*Amestratus* des anciens, remarquable par son rapide développement sous tous les rapports depuis 1860.

A 24 milles de Cefalù, sur une petite éminence au bord de la mer, *S. Stefano di Camastra* (deux auberges passables; la meilleure est la Nuova Locanda de Giambattista Leoni), ville de 3500 hab. A l'O. de la ville on découvre une belle vue sur l'île et la mer. Cette contrée exporte beaucoup de fromage de brebis (Caccio cavallo) et de laine.

Entre S. Stefano et S. Agata (21 milles) s'étend le *Bosco di Caronia*, la plus grande forêt de la Sicile. La route, qui franchit les nombreux ruisseaux sur des ponts, traverse des taillis de myrthes, de lentisques et de cistes. En passant devant la Marina de Caronial (6 m. de S. Stefano) le *Kalakté* („beau

rivage", fondée en 440) de Ducétius, vers la *Fiumara de S. Fratello* ou *Furiano*, on se croit, en été, au milieu d'une forêt de lauriers-roses.

La ville de *S. Fratello* (6000 hab.), à 5 milles de la mer, est une colonie lombarde, laquelle y vint avec Adélaide de Monferrat, épouse de Roger Ier. Des colonies analogues se trouvaient à Piazza, Nicosia, Aidone, S. Fratello, Randazzo, Sperlinga, Capizzi, Maniace, etc. Le dialecte lombard est encore parfaitement conservé à S. Fratello, Piazza, Nicosia et Aidone. Près de S. Fratello on remarque la grotte de *San Teodoro*, renfermant beaucoup d'ossements fossiles de toutes sortes de mammifères.

Près d'*Aqua-Dolce* se trouvait, à 12 milles de Caronia, la ville d'*Aluntium*, dont nous parle seulement Cicéron (in Verrem). *S. Agata* est une petite ville où recommence la route carrossable. On y trouve une mauvaise auberge à dr. de la route. On peut y prendre des chevaux de poste (28 l. 5 c. jusqu'à Patti, 32 milles). Le chemin traverse une fiumara après l'autre. D'abord la *Rosamarina*, entièrement remplie de lauriers-roses, avec les restes d'un pont romain. A dr. s'étendent *S. Marco*, probablement l'*Agathyrnum* des anciens. Puis on passe devant les ruines d'un palais du moyen-âge, dans la *Fiumara Zapulla*. Entre son débouché et le Cap Orlando, le roi Frédéric II perdit une grande bataille navale, le 4 juillet 1299, contre la flotte de Catalogne et d'Anjou, commandée par Roger Loria. Sur la hauteur en face on voit la petite ville de *Naso*, produisant beaucoup de soie. Toute la contrée ressemble à un riche verger. Mais ce caractère change dès qu'on a dépassé le *Cap Orlando*, dont la pointe extrême reste à g. de la route. Ce Cap est à 100 milles de Palerme, que l'on découvre néanmoins de sa cime par un temps clair. Puis vient la grande *Fiumara de Naso*, la belle *Fiumara de Brolo*, avec la petite ville de *Brolo*, ensuite *Piraino*. On peut se rendre de là directement à Patti par *Sorrentini*, ce qui abrège considérablement. Néanmoins la montagne au dessous de la cime de laquelle on passe est très-haute (860 m.), et la route qui contourne le Cap Calavà est très-belle.

La route monte à *Giojosa* (en sicil. *Giujusa*), ville de 4000 hab.; puis elle serpente à une grande hauteur au dessus de la mer, en contournant le promontoire escarpé de *Calavà*, composé de rochers de granit à pic; ensuite elle traverse ce cap au moyen d'un petit tunnel, et descend vers la marina de Patti, d'où elle remonte à travers une allée de poivriers vers cette ville épiscopale avec ses grands couvents.

Patti (à g. du chemin, la petite Locanda d'*Antonio Arrigo*. La *Locanda nuova d'Onofrio di Caldo* est moins bonne) (7000 hab.) a un climat malsain, malgré son joli site sur le flanc de la montagne. Sa cathédrale entièrement modernisée renferme le tombeau d'Adélasie, mère du roi Roger, et veuve du comte Roger

ainsi que du roi Baudouin de Jérusalem. La famille la plus riche des environs est celle du baron Sciacca, qui a une belle propriété sur la *Scala*, à 1 lieue au N. de Patti. Cette famille possède aussi le territoire de Tyndaris. De Patti directement à Messine, il y a 47 milles, à Melazzo 29 milles.

A 6 milles de Patti, la route de Mezzano commence à monter. Le promontoire à g., avec le *Pizzo di Mongiò (Monte Giove)*, était l'ancien emplacement de la ville de **Tyndaris** (petite *auberge* sur la route) qui fut une des dernières colonies grecques en Sicile; Denys Ier la fonda en 396, et la peupla de colons de Locride et de Messénie en Péloponnèse. Bientôt elle prospéra, s'attacha à Timoléon, et resta fidèle aux Romains pendant les guerres puniques. Elle jouit donc d'une protection spéciale sous l'empire romain, et atteignit le comble de la prospérité. Ses habitants furent les premiers à se soulever contre Verrès, et à constituer Cicéron pour leur avocat. Plus tard un évêque y résida. L'époque de sa destruction est douteuse. Avant Pline, une petite partie de la ville fut entraînée dans la mer par un éboulement. Le promontoire s'élève à 210 m. au dessus de la mer, et se compose de granit et de gneiss recouverts d'une couche de calcaire. L'église de *Santa Laria (Madonna nera)* s'élève à son point culminant. On peut encore suivre exactement le tracé du mur d'enceinte. Des restes d'un grand édifice, des ruines d'un théâtre, et deux pavés en mosaïque sont encore conservés. Le diamètre intérieur du théâtre est de $251_{,8}$ palmes, celui de l'orchestre de $96_{,4}$ p. Il est partagé en 9 cunei, et a 27 rangées de gradins. On a trouvé en ces lieux diverses statues romaines qui sont allées enrichir le musée de Palerme.

Au dessous de la saillie extrême du Cap Tindaro se trouve la *Grotte de stalactites de la fée (fata) Donnavilla*, qui enlève les fiancées pendant la nuit de leurs noces, et qui se confond avec la Fata Morgana. Pour visiter cette grotte, il faut se faire descendre par une corde au bas de la falaise.

La *vue qu'on découvre de là suffit à elle seule pour dédommager de la peine qu'on se donne en y montant: on voit la mer, Melazzo, les îles Lipari, les Monts Neptuniens, le *Pizzo di Tripi* en forme de pain de sucre, où était situé l'*Abacenum* des anciens, le *Noara* actuel, et enfin l'Etna.

Pour visiter les antiquités, il faut un guide. Les clefs sont entre les mains du gardien Gaetano Sedotti. Le baron Sciacca fait faire de nouvelles fouilles.

Le chemin descend ensuite à la baie d'*Olivieri*, entre *Tyndaris* et *Melazzo*. La plaine fertile est coupée par une foule de Fiumares qui ont causé de grands ravages. Les plus grandes sont l'*Olivieri*, l'*Arangia*, la *Crancotta*, la *Salica*, et celle *dell' Aranci*, où sont les bains sulfureux de *Termini di Castro*. Au delà se

trouvent les villes aisées de *Barcellona* et de *Pozzo di Grotta*. Hiéron de Syracuse y battit en 270 les Mamertins sur les rives du Longanus. Puis viennent les fiumares de *Cantone*, *Landro* et *S. Lucia*. La route se bifurque, à dr. elle va directement à Messine, à g. elle traverse l'immense vignoble de l'ex-ministre napolitain Cassisi — auparavant des chevaliers de St-Jean — et conduit à Melazzo. L'empereur Frédéric y possédait un grand jardin zoologique. Homère y fait paître les troupeaux du Soleil.

Melazzo (*Locanda della Villa Nuova*, tenue par d'Angelo, dans la rue principale, passable) (12,000 hab.), l'antique *Myles*, fut fondée avant 650 par une colonie de Messine et de Zancle; mais les colons allèrent à Himère en 648. Le territoire resta soumis à Messine jusqu'en 427, où Lachès le donna à Reggio. Mais en 394 Messine le reprit et reconstruisit la ville après sa destruction par Agathocle. En 260 Duilius y remporta la première victoire navale des Romains, en transformant le combat en une bataille régulière au moyen de ses ponts d'abordage. On n'y trouve plus aucune ruine de l'antiquité, car Melazzo fut plusieurs fois reconstruite et plusieurs fois assiégée au moyen-âge. Le castel, devant lequel s'étend la ville, fut construit par Charles-Quint et réparé en 1643; il eut à subir, en 1675 et pendant la guerre de la succession d'Espagne, deux siéges du duc de Vivonne. Lorsque Garibaldi voulut prendre Messine en 1860, il fut d'abord obligé de paralyser le général napolitain Bosco, qui menaçait de le prendre en flanc. Venant de Barcelona, il l'attaqua le 20 juillet, le repoussa dans le castel, et reçut ensuite sa capitulation. Les 750 victimes de cette affaire sont enterrées dans les grandes fosses à dr. de la route, à la sortie de la ville. Melazzo a un très-beau port. Promenade charmante en voiture sur la langue de terre fertile, d'où l'on voit briller la mer à travers les arbres jusqu'au phare. Grande pêche au thon.

De Melazzo à Messine, 22 milles. La route traverse ensuite la plaine que baigne la mer, jusqu'à *Spadafora*. Le golfe à g. vit détruire la flotte de Sextus Pompée par Agrippa. Sur les hauteurs à dr. sont situées *S. Pietro (Sampieri)*, en sicil. *Monforte*, et plus haut, sur la cime escarpée, la petite ville de *Rametta*, où les chrétiens se maintinrent jusqu'en 965. A partir de Spadafora la route monte par *Divieto* et *Bavuso* (en sicil. *Bauso*) jusqu'à *Gesso*, qui resta longtemps au pouvoir des Sarrasins. La fertilité luxuriante des campagnes disparaît, on atteint la région des bruyères et des pâturages, qui couvrent les pentes escarpées des Monts Neptuniens. Enfin on atteint la cime, appelée le *Télégraphe* ou *Colle di San Rizzo* (465 m.), et on voit s'étendre à ses pieds le détroit de Messine: à g. le Faro, vis-à-vis Scilla en Calabre, puis S. Giovanni sur la pointe avancée, d'innombrables villages, et à dr. Reggio. Les forêts du haut Aspro-

monte couvrent la pointe de la Calabre. Le croissant (zancle) du port de Messine s'étale à vos pieds; la route descend dans une vallée profonde et sinueuse, et on atteint en 1 h. la porte de Messine.

Si l'on est à cheval ou à pied, on descend un sentier escarpé conduisant à la belle ruine du couvent normand de *S Maria della Scala* ou *della Valle*, ordinairement appelé *Abbadiazza*. Quelques parties de l'église, par exemple le portail à l'O., datent du 12[e] siècle. Guillaume II et Constantin firent de riches présents à cette église. Lorsque Pierre d'Aragon, en compagnie de la voluptueuse Mathilde Alaimo-Scaletta, revint à Messine après que Charles d'Anjou en eut abandonné le siége, il y fut reçu joyeusement par les habitants et leur brave commandant Alaimo (2 octobre 1282). Après la peste de 1347, les religieuses allèrent se fixer dans la ville, et n'habitèrent plus le couvent qu'en été. Lorsque le concile de Trente eut défendu cet abus, le couvent tomba en ruines, tel qu'il est aujourd'hui au milieu d'un entourage sauvage, excitant au plus haut degré l'intérêt des architectes et des peintres. *Messine* v. p. 266.

Une route en partie achevée conduit de Termini dans l'intérieur de l'île jusqu'à *Leonforte*. C'était la direction suivie par les Arabes dans leurs incursions dans l'île à partir de Palerme. Les Grecs et les Normands pillaient également le pays sur la même ligne. „Cette route est rougie de beaucoup de sang.“ Elle remonte le *Fiume Torto* jusqu'à *Cerda*; puis elle passe la hauteur jusqu'à la vallée du *Fiume Grande* à *Sclafani* (l'église renferme un sarcophage de marbre) et *Caltavuturo* (à 18 milles de Termini). Caltavuturo est une ville sarrasine *(Kalat-Abi-Thaur)* qui fut conquise par Roger I[er], lequel la donna à sa fille Mathilde. Aujourd'hui elle a 4500 hab. La route conduit de là à *Polizzi*, située sur un rocher de 811 m. de haut; cette ville, fortifiée par Roger, était assez importante au moyen-âge. La montagne que l'on franchit entre Polizzi et *Petralia* (6 milles) renferme les sources du *Fiume salso (Himera meridionalis)* et du *Fiume grande (Himera septentrionalis)*, que les anciens faisaient jaillir d'une seule et même source. *Petralia sottana* et *soprana* sont deux villes de campagne au milieu de montagnes grandioses et de paysages fertiles. Elles occupent la place de l'antique *Petrea*. Au S., sur la crête de la montagne, s'étendent *Buonpietro* et *Alimena*. Celle-ci, prise par les Sarrasins en 843, est probablement l'antique *Hemichara*. Entre Petralia et *Gangi* (6 milles), l'*Enguium* des Sicules, ville de 10,535 hab., le chemin passe sur une haute croupe. Enguium était originairement une colonie crétoise, ou plutôt phénicienne, et il s'y trouvait encore du temps de Cicéron un fameux temple de la Magna mater, c'est à dire d'Aschera, qui fut pillé par Verrès. Giuseppe Salerno, surnommé lo Zoppo (le boiteux), un des meilleurs peintres siciliens du 17[e] siècle, est appelé „di Gangi“. Un chemin de mulets conduit de Gangi à travers des plaines fertiles à *Sperlinga* (9 milles), qui fut la seule qui n'expulsa point les Français en 1282, ce qui fit composer l'adage: „Quod Siculis placuit sola Sperlinga negavit“. De là à *Nicosia* (3 milles), avec une population lombarde de 14,251 âmes, la moins civilisée de toute l'île. De là à *Leonforte* (p. 253) par *Rocca di Sarno*, où le brave Normand Serlo périt par trahison.

30. Messine.

Arrivée. Les bateaux jettent l'ancre dans le port, à la hauteur du fort S. Salvadore. A l'E. sont situés le grand Lazaretto, où a lieu la Quarantaine, et la Citadelle; entre les deux, le cimetière protestant. A l'O. on voit se déployer la ville. La petite maison au milieu, tout près de l'eau, est la *Sanità* (pl. 11), le débarcadère, où l'on est conduit en chaloupe (taxe 50 c., avec bagages 1 l., il n'est pas nécessaire de convenir du prix d'avance). Ici on est obligé de déclarer ses noms et son pays, dans un but purement statistique; dans la chambre suivante, ou bien à la porte, les effets sont ensuite légèrement visités par un employé de l'octroi.

Hôtels. La Vittoria (pl a), tenue par *V. Mœller* de Hambourg, service italien. Chambre 2 l. 50 c. et au dessus, serv. 1 l. par jour, bougie 50 c., déj. 1 l. 50, dîner 4 l., bout. d'eau glacée 15 c., bière 1 l. En ne dînant pas à l'hôtel, on paie 1 l. de plus pour la chambre. La Trinacria (pl. b), tenue par *Nobile*, maison italienne, prix analogues. Ces deux maisons ont des chambres sur la Marina, mais l'entrée s'en trouve dans la Strada Garibaldi. *Albergo di Venezia, bonne maison italienne de 2e cl., avec un restaurant, ch. 2 l., serv. 50 c.; Hôtel des Etrangers. *Maisons meublées* recommandables: Hôtel d'Europe, tenu par *Mundt*, au dessus du bureau des messageries Impériales (Pl. c.), toujours plein; Hôtel di Londra, Strada Garibaldi, vis-à-vis du théâtre. A côté, le bon *Restaurant* de Veneziano.

Les meilleures glaces au Café Peloro, sur le Corso, Piazza Annunziata, et au Café du Théâtre Victor Emmanuel, Strada Garibaldi.

Dans la rue Garibaldi il y a aussi, à côté de l'église S. Giovanni et du Palais royal, un Jardin public, la Flora ou Villa (pl. 2), où il y a un concert le soir quatre fois par semaine en été, et le dimanche après midi en hiver.

Fiacres. 42 c. (1 tarì) la course; on paie généralement 50 c.

Chemin de fer pour Catane, v. p. 272.

Bateaux à vapeur. Correspondance régulière avec tous les ports d'Italie, de tout l'Orient, de France et de Malte. Pour Naples, 4 à 5 fois par semaine, v. p. 205. — Pour Marseille par Naples, Livourne et Gênes une fois par semaine, Compagnie Peirano-Danovaro (comp. p. 34). Pour Marseille directement, 1 fois par semaine, bateaux des Messageries impériales venant d'Orient. Voyage de 58 heures; prix: 1re Classe 220 l., 2e Cl. 154 l. — Pour Palerme, 2 fois par semaine en 12 à 24 h., selon les arrêts, pour 25 ou 18 l. Un bat. des Messageries imp. va une fois par semaine à Palerme, et de là directement à Marseille. Pour les prix, v. ci-dessus. — Pour Catane et Syracuse 3 fois par semaine. Jusqu'à Catane, la concurrence permet de marchander les prix. Le tarif note jusqu'à Catane pour la 1re classe 11 l. 35 c., pour la 2e cl. 7 l. 50 c.; jusqu'à Syracuse 1re cl. 17 l. 65, 2e cl. 12 l. — Pour Malte, par Catane et Syracuse, où les bateaux s'arrêtent une journée entière, 1 fois par semaine, v. p. 304. — Pour Corfou et Ancône, 2 fois par mois, par Catane, Gallipoli, Brindes, Bari, Manfredonia et Termoli, et 2 fois par mois par Cotrone, Rossano, Tarente, Gallipoli et Bari. — Pour la Grèce (R. 38) et la Turquie, 1 fois par semaine, bat. des Messageries imp.; de même pour l'Egypte et le Levant. — Bateaux de la *Compagnie Florio*, faisant le Tour de la Sicile (p. 208) toutes les semaines, mais en changeant les ports où ils abordent. — Pour Reggio, 2 fois par jour pour 2 l. 50 c. — Pour Stromboli, v. R. 37. Les Bureaux des sociétés sont: Messageries impériales, Strada Garibaldi, à côté de l'Hôtel de ville; Comp. Florio, Piazza Garibaldi, vis-à-vis de l'Hôtel de ville; Comp. Peirano-Danovaro, dans une rue latérale (delle Scuole pie) de la Strada Garibaldi du côté de la Marina, dans la Casa Marano; Compagnie Valery, Strada Garibaldi 193.

Bains de mer sur la marina, très-bien organisés, 50 c. le bain. On peut y prendre aussi des bains soufrés.

Photographies de la Sicile chez le libraire *Welbatus*, Strada Garibaldi, en face du bureau des Messageries impériales.


A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
Via Catanese
Torrente Zaera
Torrente Portalegni
MESSINA
1. Duomo E.2.
2. Flora G.3.
3. S.Francesco d'Assisi F.2.
4. Maddalena, la C.2.
5. S.Maria de' Catalani E.3.
6. Ospedale civico D.2.
7. Palazzo Brunaccini E.2.
8. — di Città F.3.
9. — Reale G.3.
10. Preussisches Consulat E.2.
11. Sanità F.3.
12. Teatro Vittorio Emanuele F.3.
13. Università E.2.
a. Hôtel Vittoria E.3.
b. — Trinacria E.3.
c. Bureau des Messageries Impériales F.3.
d. — Compagnie Florio F.3.


E
F
G
H
Via al Castellaccio
Carcere
Via al Monte de' Cappuccini
Corso
Strada Garibaldi
Marina
Sarata
Bagni di Mare
Cittadella
Lazzaretto Quarantaine
Piano di San Rainieri
Lanterna
1
2
3
4
5
6



Le climat de Messine est sain, ni trop chaud en été, ni trop froid en hiver, mais peu recommandable pour les personnes atteintes de phthisie ou de rhumatismes, à cause du courant d'air perpétuel qui y règne.

Les poissons du détroit étaient déjà célèbres dans l'antiquité; de même le Vin Mamertin.

Messine, la plus grande ville de commerce de Sicile, est magnifiquement située entre de hautes montagnes au bord du détroit qui porte son nom *(Faro-Stretto di Messina)*. La ville a 62,024 hab., ou 103,324 avec les villages (Casali) qui dépendent de la commune. Son port profond, formé par une presqu'île en forme de croissant, a reçu en 1857 635 bateaux à vapeur, 1167 bat. à voiles et environ 2000 bâtiments côtiers; en 1861 703 bat. à vap., 1737 bat. à voiles et 2419 bat. côtiers; en 1864 1242 bat. à vapeur, 1666 bat. à voiles et 2425 bat. côtiers. Le tonnage de ces vaisseaux est monté, de 1857 à 1864, de 535,859 à 1,006,385 tonnes. La ville est en général régulièrement bâtie et a plusieurs rues très-bien tenues. Le long du port il y a le quai de la Marina, où sont amarrés de nombreux bâtiments, et la Palazzata, place d'une uniformité monotone. Ses maisons, construites sur un seul et même plan avant le tremblement de terre de 1783, toutes d'égale hauteur, furent recommencées plus tard de la même manière; mais elles ne sont pas encore toutes achevées. La Strada Garibaldi est parallèle à la marina, de même que, dans l'intérieur de la ville, la Strada Corso, puis la Strada dei Monasteri. Les rues latérales offrent des échappées d'une beauté incomparable sur la mer et la Calabre.

Messine a eu une histoire pleine de vicissitudes. Fondée sur l'emplacement d'une ville sicule par des pirates de Cumes et des Chalcidiens conduits par Pereières et Cratalmène en 732, elle fut appelée par ses habitants *Zancle*, c'est à dire faucille d'après la forme de son port. Au 7e siècle la ville vivait selon les lois de Charondas. Mais bientôt la tyrannie y naquit des luttes intestines entre le peuple et les familles en possession du pouvoir. En 493, des fugitifs de Samos et de Milet s'emparèrent de la ville sans défense, à l'instigation d'*Anaxilas* de Rhegium. Mais bientôt après, celui-ci s'en rendit lui-même maître et y établit toutes sortes d'émigrés, entre autres des Messéniens du Péloponnèse; la ville fut alors appelée *Messana*. Anaxilas conserva la ville après toutes sortes de vicissitudes jusqu'à sa mort en 477; mais ses fils n'y régnèrent que jusqu'en 461, et elle retourna à son ancienne constitution. Elle prit part aux guerres contre Ducétius; plus tard elle s'allia à Agrigente contre Syracuse, puis à Syracuse contre Léontium et les Athéniens, auxquels elle fut obligée de se rendre en 427. Dans la grande guerre d'Athènes contre Syracuse elle resta neutre. La ville combattit ensuite Denys, mais sans résultat, à cause de ses dissensions intérieures. Le Carthaginois *Himilcon* la prit en 396 et la détruisit de fond en comble; une partie seulement de ses habitants put se sauver dans les montagnes. *Denys* reconstruisit la ville et conquit avec son aide la ville voisine de Rhegium. Les Carthaginois prirent ensuite Messine, mais ils en furent expulsés par *Timoléon*. Dans les guerres contre Agathocle, elle prit parti pour Carthage; mais des mercenaires de celle-ci, des Mamertins, c'est à dire fils de Mars, s'en emparèrent en 282 par trahison y tinrent bon contre Pyrrhus. *Hiéron II* de Syracuse fut plus heureux que ce dernier. Ce fut néanmoins *Annibal* qui recueillit les fruits de sa victoire au bord du Longanus en 270, en s'emparant du castel de la ville. Les Mamertins implorèrent contre lui le secours des Romains, ce qui fut l'origine de la

première guerre punique. Assiégée par les Syracnsains et les Carthaginois, la ville fut débloquée par Appius Claudius, et resta depuis cité romaine, toujours favorisée par ses nouveaux maîtres, même par Verrès. Dans la guerre entre Octave et Sextus Pompée, elle fut prise et pillée par les soldats du premier. Auguste y amena ensuite une colonie, et Messine resta une ville importante, bien qu'elle n'exerçât point nne influence aussi décisive sur la Sicile que Syracuse et Lilybée. Les Sarrasins la conquirent déjà en 842, et elle fut aussi la première ville qui tomba au pouvoir des Normands. Les croisades, qui touchèrent en partie à la Sicile, développèrent la prospérité de Messine. Mais elle souffrit de nouveau en 1189, lorsque Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion y prirent leurs quartiers d'hiver, et que ce dernier lui donna l'assaut. Mais c'est aussi de cette époque que datent les grands priviléges qui en firent jusqu'en 1678 une espèce de ville libre, et le centre de l'opposition nationale contre la domination étrangère. Charles d'Anjou l'assiégea en vain en 1282. La bravoure de son commandant Alaimo, et le courage de Dina et de Chiarenza sauvèrent la ville et toute l'île. En général, les citoyens de Messine ont plusieurs fois fait preuve d'nn héroisme à toute épreuve. Vers la fin du 15[e] siècle la ville était au comble de la prospérité, mais sa jalousie envers Palerme fut cause de sa décadence. Au 16[e] siècle elle reçut et combla de présents l'empereur Charles-Quint avec une munificence incomparable, donna à l'une de ses rues le nom de Don Juan d'Autriche, fils de l'empereur et erigea une statue en l'honnenr de ce prince sur la Piazza Annunziata sur le Corso, après son retour de la victoire de Lépante (1571). Mais la rivalité des nobles (Merli) et du parti démocratique (Malvizzi), attisée par le gouvernement depuis longtemps jaloux des priviléges de la ville, fut cause de la chute de Messine (1672 à 1678). Les Merli, d'abord vainqueurs, chassèrent de la ville la garnison espagnole et se défendirent héroïquement contre des forces de beaucoup supérieures. Pour ne pas être écrasé, le sénat se jeta dans les bras de Louis XIV. Ce monarque envoya une armée et une flotte à la conquête de l'île mais en vain, malgré la victoire de Duquesne sur les flottes espagnole et hollandaise réunies sous le ordres de De Ruyter. En 1678 les Français quittèrent la ville en secret. La population de Messine, naguère encore de 120,000 âmes, fut réduite à 12,000. Depuis, la ville ne se releva plus, et la citadelle qui fut construite à cette époque prévint toute révolte ultérieure. Les maladies terribles (en 1740 la peste y enleva 40,000 personnes), des tremblements de terre (1783; Messine est sitnée sur la limite des formations primaires et secondaires, où les commotions de l'Etna et du Vésuve sont le plus dangereuses), l'empêchèrent de prospérer au 18[e] siècle. Le terrible bombardement du 3 au 7 sept. 1848, y causa également des ravages affreux, et en 1854, le choléra y fit 16,000 victimes. Malgré tout la ville est aujourd'hui en pleine voie de développement. La ville ancienne était située entre les Fiumares de Portalegni et de Boccetta. Sous Charles-Quint elle fut agrandie au N. et au S. Aujourd'hui les faubourgs de St-Léon au N. et de Zancra au S. sont entièrement réunis avec la ville.

On découvre le plus beau panorama de la ville au dessus des Carceri, dans le jardin de l'avocat Santo de Cola, où se trouvait, dit-on, la citadelle des Mamertins, et où l'on voit encore les restes du donjon normand de *Matagrifone* ou *Rocca Guelfonia.* On découvre aussi de beaux points de vue du Mont des Capucins, au N. de la ville, ou de la place devant S. Gregorio, et surtout de quelques points plus élevés au dessus de la ville. La vue depuis le port sur la ville est surtout belle le matin.

Par suite des nombreux ravages des hommes et de la nature, il n'y a presque pas d'autre ville en Sicile qui possède moins d'antiquités que Messine. Le musée de l'université renferme quelques fragments d'inscriptions.

La *Cathédrale, ou *Matrice* (pl. 1), date de l'époque normande. Elle fut commencée en 1098 et achevée sous Roger II. Mais elle fut déjà ravagée par un incendie en 1254, à l'occasion des obsèques de Conrad IV. En 1559, la flèche du clocher brûla, en 1783 elle fut renversée par un tremblement de terre avec le transept, de sorte qu'il ne reste plus que peu de chose de l'édifice primitif. L'église a la forme d'une croix latine. Elle est longue de 360 palmes, et large, dans le transept, de 172 p. Son vieux clocher, que l'on comparait autrefois au campanile de St-Marc à Venise, a été entièrement détruit par le tremblement de terre de 1783; la tour qui le remplaça fut démolie en 1865 et deux tours furent construites sur les absides.

Le maître-autel est très-riche, mais de peu de goût; son rétablissement en 1628 coûta 3,825,000 livres. L'armoire qui se trouve sur le revers renferme, dit-on, la célèbre lettre de la Madonna della lettera, que la Ste-Vierge envoya l'an 42 à la ville de Messine par l'apôtre St-Paul, et en l'honneur de laquelle une grande fête a encore lieu chaque année (3 juin). Cette lettre est un des nombreux faux du fameux Constantin Lascaris († 1501). Le sarcophage à dr. du maître-autel, contre le mur du chœur, est consacré au souvenir de l'empereur Conrad IV, dont les ossements furent consumés par un incendie. Le sarcophage vis-à-vis, à g., renferme les restes d'Alphonse le Magnanime († 1458), et l'autre ceux de la reine Antonia, veuve de Frédéric III d'Aragon.

Les mosaïques de l'abside, le Christ et la Vierge, St-Jean et les archanges Gabriel et Michel, puis celles à g.: la Madone sur le trône, et à dr.: St-Jean, ont été exécutées sous le roi Frédéric II et l'archevêque Guidotto († 1333). Le monument le plus intéressant de l'église est celui de l'archevêque Guidobaldo, par *Gregorio da Siena*, dans le transept à dr. A côté de l'orgue, dans la nef principale à g., on voit inscrits sur deux tables de marbre les priviléges de la ville sous Henri VI. Le pied du bénitier, à côté de l'entrée latérale à g., porte une inscription grecque selon laquelle cette colonne supportait un ex-voto offert à Esculape et à Hygie, divinités protectrices de la ville. — Les 26 colonnes de granit de l'intérieur passent pour provenir du temple de Neptune près du Faro.

A côté de l'église se trouve la superbe *Fontaine de Montorsoli*, décorée des statues du Nil, de l'Ebre, du Tibre, du Camaro, ruisseau voisin de Messine, et d'une foule de bas-reliefs.

Parmi les autres églises de Messine on remarque *S. Maria dei Catalani* (pl. 5,), à l'extrémité S. de la Strada Garibaldi, l'église normande la plus ancienne de Messine. On prétend qu'il y eut autrefois à cette place un temple de Neptune, puis une mosquée. Au dessus de la porte, on remarque encore une inscription sarrasine. Les colonnes sont antiques.

L'église de *S. Francesco d'Assisi* (pl. 3), dans la Boccetta, construite au 13e siècle, renferme un sarcophage antique orné de bas-reliefs représentant l'enlèvement de Proserpine. Pour le voir, il faut faire enlever la cloison de bois derrière le maître-autel. — Dans le parloir du couvent de *S. Gregorio*, à dr. de l'entrée de l'église, on remarque 5 tableaux d'*Antonello da Messina*. — L'*Université* (pl. 13) renferme une *bibliothèque*, avec quelques beaux manuscrits, et d'autres collections, accessibles tous les jours de $9^1/_2$ à 4 h. (on trouve le custode dans la

bibliothèque; 50 c. à 1 l.). La collection de tableaux, avec deux toiles attribuées à Antonello da Messina, est sans aucune importance. Au musée (rez-de-chaussée, à g.), quelques insriptions grecques, quelques sarcophages, la statue colossale, en bronze, de Ferdinand II, par Tenerani, transférée en cet endroit depuis l'expulsion des Bourbons, etc. — L'hôtel de ville, ou *Palazzo di Città* (pl. 8), a été construit de 1806 à 1829 par Giacomo Minutoli. — Le *Théâtre Victor Emanuel* (pl. 12), avec des sculptures en marbre de Rosario Zagari, a été inauguré en 1852. C'est le plus beau de la Sicile. — Le jardin du *Palais Brunnacini* (pl. 7), renferme encore un fragment du mur d'enceinte le plus ancien de la ville. La *Douane*, en voie de construction, occupe la place de l'ancien palais royal qu'habita, entre autres, l'empereur Frédéric II.

L'église de Bénédictins de *S. Maddalena* (pl. 4) fut, en septembre 1848, le théâtre d'un terrible combat entre les Suisses et les citoyens de Messine. Les ruines le long de la rue, jusqu'à Contessa, datent encore de cette époque.

Sur les hauteurs au dessus de la ville se trouvent les deux forts: celui de *Gonzaga* au S., et celui de *Castellaccio* au N. Ils ne furent construits qu'en 1540, mais la hauteur de Castellaccio était déjà fortifiée dans l'antiquité. La croupe de montagne entre le fort Gonzague et la ville est le *Mons Chalcidicus*, sur lequel Hiéron II campa en 261, et où Charles d'Anjou établit plus tard son quartier-général. Son attaque se dirigea surtout sur la *Torre delle Vittorie* qui s'élève vis-à-vis. Ce fut aussi principalement de ce point que Cialdini bombarda la citadelle en 1861. De la presqu'île en arrière de la citadelle (on y passe en barque derrière le lazaret, 50 c.), on découvre une belle vue sur la Calabre, la ville et les montagnes qui en forment le fond. La plus haute cime à g. de Messine est le *Dinnamari* (902 m.), la montagne à dr. de la ville le *Mont Ciccio*.

Au pied des collines à pic au bord de la mer s'étend une chaussée jusqu'au *Faro*, pointe extrême de la Sicile au NE. (à 8 milles de Messine, $1^1/_4$ h. de voiture; tarif pour l'allée et le retour, 5 l. 95 c., et 50 c. de péage, mais il faut s'entendre d'avance sur la durée de l'arrêt, 1 ou 2 heures). On sort de Messine au N. de la marina, et l'on passe devant les maisons de campagne d'*al Ringo*, jusqu'au couvent de *Salvatore dei Greci*, de l'ordre de St-Basile, que Roger Ier fonda sur l'extrémité de la presqu'île du port, et qui fut transféré ici en 1540; actuellement il est sécularisé, et sa bibliothèque n'est pas accessible. La vue sur la Calabre s'embellit à mesure que le détroit se rétrécit. On passe sous le portique de l'église de *la Grotta*, qui occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple de Diane, et on atteint le village de pêcheurs de *Pace*; puis on arrive aux *Pantani*, deux lacs salés communiquant avec la mer par des canaux, et dans

lesquels se trouvait jadis un célèbre temple de Neptune. Le village de pêcheurs de *Faro* (Trattoria Peloro) n'a pris naissance qu'au commencement du 19[e] siècle, lorsque les Anglais établirent sur ces hauteurs les fortifications destinées à empêcher les Français sous Murat de faire une descente en Sicile. Le détroit n'a que 12,732 palmes (3129 m.) de large en cet endroit. Du haut du **Phare**, auparavant fortifié, mais désarmé depuis peu de temps, on découvre un *panorama magnifique (une permission du commandant de la place n'est guère de rigueur; cependant, pendant la journée, le gardien y est très-rarement; il faut, en ce cas, se contenter de la vue, également fort belle, de l'étage inférieur).

Vis-à-vis, à l'E.N.E., est Scilla sur son rocher, puis, plus à g., vient Bagnara, ensuite le Mont S. Elia avec sa petite chapelle au sommet. A g., sous la cime, on voit briller Palmi; plus loin s'étend le golfe de Gioja, avec le cap Vaticano s'avançant bien loin à l'O. Au N. et au NO. les îles Lipari et la pleine mer. La légende des marins grecs a placé le gouffre de Charybde vis-à-vis de Scylla (v. p. 191). Ce gouffre n'est rien autre que le tourbillon occasionnée par le changement du courant qui a lieu toutes les six heures, alternativement du S. au N. et de N. au S. (rema, *ῥεῦμα*). Les plus violents de ces tourbillons sont près du village de Faro et près de la petite lanterne du port de Messine, à l'endroit appelé Garofalo (œillet) d'après sa forme. C'est là que se précipita, sous le règne du roi Frédéric II, le plongeur Cola Pesce de Catane, comme le raconte Schiller dans sa célèbre ballade du „Plongeur".

Outre la promenade à Faro et au Télégraphe (p. 264), on peut faire encore de belles excursions de Messine à Reggio en Calabre (2 bat. à vap. par jour), et, en barque, à Villa S. Giovanni (1 h. lorsque le vent est favorable).

Très-belle excursion ($1^1/_2$ jour) à **Scilla**, **Bagnara**, **Palmi** et au **Mont S. Elia**, montagne à pic qui semble barrer le détroit au N. A Reggio on prend une voiture (15 lire environ), pour aller à *Bagnara*, où l'on couche (Locanda della stella). Le lendemain, avant le lever du soleil, en barque à Palmi, et de là, à pied, au *Mont Elia* qui offre une *vue magnifique et souvent comparée avec celle de Camaldoli. Pour le retour, on suit la grande route (sans pourtant se laisser tromper par les sentiers qui semblent abréger) et l'on arrive, après 3 h. de marche par une belle forêt de châtaigniers, à Bagnara, où l'on trouve facilement une voiture pour Reggio, ou même, lorsque le vent est favorable, une barque pour Messine.

L'ascension de l'*Aspromonte* se fait le mieux de Scilla. On y trouve de magnifiques forêts, mais cette course est plus fatigante que l'ascension de l'Etna. Elle peut se faire en 2 jours à partir de Messine. La contrée a toujours été très-sûre, comp. p. 192.

31. De Messine à Catane.

a. Chemin de fer par Taormine, Giarre et Aci-Reale.

95 kil. De Messine à Catane (et plus loin jusqu'à Lentini et Syracuse) se trouve l'une des meilleures routes carrossables de la Sicile; mais depuis l'ouverture du chemin de fer (1867) elle a perdu son importance pour les étrangers. Tous les jours deux trains directs (un 3e ne va pas au delà de Giardini) en $3^1/_2$ h.; 10 l. 50 c., 7 l. 40 c., 5 l. 30 c.; jusqu'à Giardini (Taormine) $1^3/_4$ h.; 5 l. 35, 3 l. 75, 2 l. 70 c.; jusqu'à Letojanni (v. plus bas) un peu moins. La poste et la „periodica" n'ont pu tenir à côté du chemin de fer; cependant cette dernière subsiste encore entre Aci-Reale et Catane, v. p. 277. En outre, entre Messine et Catane, 3 fois par semaine *bateau à vapeur*, v. p. 266. Le chemin de fer compte 14 tunnels et de nombreux ponts sur les fiumares; la course, toujours au bord de la mer, est riche en beaux points de vue sur une contrée magnifique. Pour Taormine il suffit d'un $^1/_2$ jour; on fera très-bien de quitter Messine par le train de l'après-midi, de descendre à Giardini pour se rendre aussitôt à Taormine, afin d'y voir encore le lendemain le lever du soleil, et de partir par le premier train pour Catane. Autrement on arrive dans la matinée à Taormine, on y trouve de moins beaux effets de lumière, et l'on ne peut repartir que le soir pour Catane. Pour retourner à Messine choisir le détour par Letojanni. A la gare de Messine, au départ, il y a une inspection sommaire des bagages.

La ligne se tient constamment depuis Messine dans le voisinage de l'ancienne route postale qu'elle coupe fréquemment, traversant une longue série de villages, qui se sont créés dans le cours de ce siècle. Stat. de *Fremestieri*, puis de *S. Stefano;* de là, on peut faire une excursion qui paie de sa peine le voyageur, aux vastes bâtiments du couvent de *S. Placido*, qui s'élèvent du côté opposé à la mer, sur une sommité escarpée dominant la route.

Stat. de *Scaletta*, siége de la famille des Ruffo, princes de Scaletta. A dr., un peu en deçà de la station, on aperçoit son pittoresque castel. En arrière de la station d'*Alì*, bains d'eaux sulfureuses, on voit à dr. sur la montagne *Roccalumera*. La ligne traverse quelques grandes fiumares et atteint la stat. de *S. Ferdinando (Nizza di Sicilia)*, avec les ruines du château des princes Alcontres. Dans les vallées voisines du *Fiume di Nisi* se trouvaient autrefois des mines d'argent et de cuivre, dont on veut aujourd'hui reprendre l'exploitation; c'est aussi dans ces vallées que Henri VI a cherché la mort. Stat. de *S. Teresa*, 5 min. d'arrêt; raffraîchissements à la gare. On traverse de nouveau plusieurs fiumares considérables, et l'on voit bientôt devant soi à g. le beau *Capo Alessio* avec un castel abandonné du commencement de ce siècle; à dr. sur la hauteur la ville de *Forza*. En deçà du tunnel *(traforo di S. Alessio)*, qui passe au travers du cap, on voit le saillant des montagnes sur lequel s'élève Taormine avec les ruines de son théâtre. C'étaient là les passages tauromenitaniens des anciens, et la limite des territoires de Messine et de Naxos. Stat. de *Letojanni*.

De Lejotanni, on peut atteindre *Taormine* en 1—$1^1/_4$ h. par un beau chemin; âne 1—2 l. On suit d'abord la route, et après $^1/_4$ h. on tourne à dr. en prenant un sentier de piétons conduisant aux carrières de marbre

et que l'on suit jusqu'à Taormine. Il est prudent de prendre avec soi un petit garçon qui porte les effets et indique la route. On fera mieux encore de choisir ce chemin pour redescendre de Taormine.

Stat. de **Giardini**, ville de peu d'importance, ravagée par la fièvre, où l'on peut au besoin loger à la *Locanda Vittoria*, chez Rosario Longo. C'est de la baie voisine que Garibaldi partit en automne 1860 pour la Calabre. De Giardini à Taormine, grande route, $2^1/_2$ milles; l'ancien chemin de cavaliers, assez escarpé, y conduit en $^1/_2$ h. Ane 1 lira, un gamin qui porte le menu-bagage, 6 à 7 soldi; il y a aussi des voitures.

Taormine (Locanda Timeo de Don Francesco Floresta, propre et bonne; mais il faut convenir des prix d'avance, à cause des exigences exagérées. Ch. 2 l., serv. 50 c., dîn. sans vin 3 l., déj. à la fourchette 2 l., b. 50 c. On se fera donner une chambre avec la vue à l'E. sur le jardin. Locanda Humbold, tenue par Giuseppe Sgroj, à côté de la précédente), l'antique *Tauromenium*, petite ville de 5000 hab., se compose d'une longue rue et de plusieurs ruelles latérales. Sa position est magnifique et la **vue qu'on y découvre, depuis le théâtre, des plus belles de toute l'Italie.

Si l'on est arrivé à Taormine le soir avant le coucher du soleil, on ira encore au théâtre, et l'on s'assiéra sur l'escalier devant la maisonnette du garde, au sommet. On voit de là à dr., à ses pieds, le théâtre bien conservé, et à g. la pyramide gigantesque de l'Etna, s'élevant majestueusement du bord de la mer. Au premier plan, à g., dans la vallée du Cantara, les montagnes de Castiglione, puis les cimes et les pointes de roc derrière le théâtre, de g. à dr. d'abord la Maestra, puis S. Maria della Rocca (l'ermitage), le castel de Taormine, au fond la montagne de Mola, et le Mont Venere ou Venerella (848 m.) encore plus haut. A l'endroit où cette montagne s'abaisse au N., s'élève le cône rocheux de Lapa, et à g. le Mont Zirreto, avec ses pentes abruptes et ses carrières de marbre, derrière la Fiumara. La vue est encore plus belle le matin, lorsque le soleil se lève au dessus de la Calabre, ou au dessus de la mer en hiver, lorsqu'il couvre le sommet neigeux de l'Etna d'une teinte rosée, et qu'il dore ensuite les pointes rocheuses au dessus du théâtre. On peut, en s'arrêtant à quelque temps, contempler des effets de lumière incroyables. La chaîne de montagnes qui entoure l'Etna au N., et qui tombe presque à angle droit sur les *Monts Neptuniens*, parallèles à la côte orientale, s'abaisse en quatre cimes vers la mer. La plus haute est le *Mont Venere* (v. ci-dessus), puis la *Mola* (458 m.), le castel de Taormine, et le promontoire où s'élève le théâtre.

Le castel était l'Acropole de Tauromenium, qui fut fondée en 403 av. J.-C., après la destruction de Naxos, par des Sicules auxquels Denys avait donné le territoire de cette ville. Mais bientôt la nouvelle ville prit parti pour Carthage, et Denys l'assiégea sans succès. Après la paix, ce prince y envoya une nouvelle colonie, et Andromachus, père de l'historien Timée, né à Tauromenium, y amena en 358 les restes de la population de Naxos. La ville prit parti pour Timoléon, dès le moment où il aborda au pied de ses rochers, et elle le soutint vigoureusement. Après sa mort, des dis-

sensions éclatèrent à Tauromenium. Elle s'allia avec Carthage contre Agathocle, qui en tira ensuite vengeance. Après la mort d'Agathocle, elle fut dominée par Tyndarion, qui appela Pyrrhus en Sicile, et le fit aborder à Taormine (278). Lors de la paix conclue entre Rome et Hiéron II de Syracuse, elle échut à ce dernier, et jouit d'une tranquillité de quelque temps. Pendant la première guerre des esclaves, une partie des esclaves s'y enferma et opposa une longue résistance aux Romains. Plus tard la ville, qui était alliée avec Rome, s'étant déclarée pour Pompée contre Octave, et ayant ainsi préparé de grands embarras à ce dernier, fut châtiée par lui. Il y amena une nouvelle colonie. Taormine était encore très-importante à l'époque de Strabon. Sa forte situation la garantit pendant longtemps des attaques des Sarrasins. Une de leurs surprises fut repoussée en 869. Mais le 1er août 902, elle fut prise par le féroce Abrahim-ibn-Achmet, après que sa garnison, qui avait fait une sortie, eut été battue au bord de la mer. Même Mola fut prise d'assaut par les Maures, ses habitants furent massacrés, et la ville incendiée. Ibrahim fit étrangler et brûler les compagnons de l'évêque Procope sur le cadavre de ce dernier, dont il avait voulu dévorer le cœur. Néanmoins la ville se releva bientôt après, et Hassan, premier émir Kelbite, fut obligé de l'assiéger de nouveau en 962, et de la reprendre d'assaut. Il y établit une colonie musulmane, et l'appela Moczzia. Les Normands la prirent à leur tour en 1078, et bientôt elle prospéra de nouveau. En 1410 un parlement s'y réunit, et chercha en vain un souverain national pour la Sicile. Les Français prirent Taormine et Mola en 1676, mais le 17 déc. 1677, 40 courageux soldats se firent monter au sommet du rocher de Mola au moyen d'une corde, à l'endroit où le sentier de Taormine passe sous la falaise, et surprirent la garnison Après divers combats, Taormine fut également évacuée. Plus tard, le 2 avril 1849, les Napolitains sous la conduite de Filangieri „duc de Taormine" prirent la ville qui n'était défendue que par quelques soldats de Santa Rosalia.

Taormine possède des monuments de toutes les époques. Avant tout le **Théâtre*, au S. du promontoire qui domine la ville. Son gardien, Francesco Strazzeri (1 l), habite une maisonnette près de la montée, où on le trouve toute la journée. C'est un personnage assez loquace, mais plein d'ardeur et très-instruit (si l'on y va le matin, pour voir le lever du soleil, il faudra se faire donner la clef dès la veille). Ce théâtre, d'origine grecque, a été restauré par les Romains. D'après une inscription du côté de la rue, il aurait été détruit par les Sarrasins (cette indication n'est pas bien exacte; ce fut plutôt le duc de S-Stefano qui orna son palais avec les marbres enlevés au monument) et restauré, mais faiblement, en 1748. Il est taillé en hémicycle dans le rocher, et n'a des constructions romaines en briques que dans le haut sur les deux côtés. Son plus grand diamètre est de $422,_7$ palmes, celui de l'orchestre de $152,_9$ p. Sa scène est le mieux conservée de toutes les scènes antiques, après celle d'Aspendos en Pamphylie. On voit au fond les trois portes par où les acteurs entraient; entre chacune d'elles il y a trois niches, et une niche à chaque extrémité. Ces niches étaient décorées de statues. La scène proprement dite est étroite, comme dans tous les théâtres grecs, où c'était l'orchestre qui demandait le plus de place. On n'a pu deviner l'emplacement de la thymèle. Sous la scène se trouve un fossé pour faire écouler les eaux. La destination des ouvertures de l'avant-scène est douteuse; elles servaient peut-être à placer des machines. Les cortéges entraient par les por-

tiques voûtés, des deux côtés de la scène. Les chambres contigües paraissent avoir servi de garderobes. Les places des spectateurs sont divisées en neuf cunei. Les 34 niches sur la précinction supérieure renfermaient peut-être des appareils acoustiques. Le tout était entouré de deux galeries voûtées. On y a dressé les restes de 45 colonnes, auxquelles correspondent autant de pilastres sur le mur du milieu. C'est probablement sur ces voûtes que prenaient place les femmes, après que César eut séparé les deux sexes. La disposition acoustique de l'édifice est si bonne qu'on entend en haut facilement chaque mot prononcé sur la scène. — Il y a encore à Taormine une prétendue Naumachie du temps des Romains, à côté de la place près de l'entrée septentrionale de la ville; c'étaient probablement des bains. On en voit les restes dans le Giardino del Capitolo. De cinq réservoirs romains, il y en a un de bien conservé, sous la montagne de la citadelle (lo Stagnone).

Hors de la porte septentrionale de la ville est située l'église de *St-Pancrace*, évidemment la cella d'un temple grec (prostyle).

Parmi les édifices du moyen-âge on remarque: la *Casa Corvaja*, à l'entrée N. de la ville; le *Palais du duc de S. Stefano*, près de la porte de Catane, avec des bains voûtés; et surtout la *Badia Vecchia*, sur le versant SE. du mont du château.

Belle promenade de quelques heures à *Mola* (3/4 l.). On sort de Taormine par la porte du N., et l'on tourne à g. le long de l'aqueduc, jusqu'à la montée. Vue superbe sur les montagnes, la mer et les gorges. Guide superflu. Si l'on veut prendre à Mola un léger déjeûner, on ira chez *Giuseppe Gulotti*, sur la Matrichiesa. La vue du haut des ruines du castel (on donne un léger pourboire à la personne qui vous apporte la clef) est grandiose. En revenant, on suivra la croupe de la montagne, qui s'abaisse à dr. dans la *Fiumara della Decima*, et à g. dans le *Torrent di Fontana Vecchia*, pour monter tout droit sur le revers du castel de Taormine. Sous les amandiers on trouvera l'entrée du castel, d'où l'on a une vue non moins belle; puis on descendra au S.E. un sentier qui serpente entre la montagne et l'ermitage *(Madonna della Rocca)*, et l'on débouchera près de l'auberge. On voit aussi très-bien du haut du castel l'emplacement où Théoclès établit en 735 la plus ancienne colonie de Sicile, Naxos, entre l'embouchure du Cantara et la baie sur laquelle est situé Giardini. Aujourd'hui c'est un grand champ de limoniers, dont le propriétaire demeure à Schisò, dans la maison surmontée d'une tour. L'autel d'Apollon Archagète, sur lequel les Grecs qui voulaient consulter l'oracle de Delphes étaient obligés de faire préalablement un sacrifice, se trouvait entre la rivière et la ville de Taormine. Naxos, soumis en 476

par Hiéron de Syracuse, reconquit plus tard sa liberté et prit parti pour Athènes, dont le général Nicias y prit ses quartiers d'hiver de 414 à 415. Denys détruisit la ville en 403.

Au delà de Giardini, la voie traverse le territoire des torrents de lave de l'Etna. Sur le plus septentrional de ces torrents s'élève le *Castel de Schisò*, dans l'endroit où était situé Naxos. On traverse la *Cantara*, l'*Acésines* ou *Onobalas* des anciens. *Kantara* signifie „pont" en arabe. Les Siciliens donnent à la rivière et au beau pont sur lequel passe la grande route, le nom de la petite ville de *Calatapiano*, qui se trouve à dr., station du chemin de fer. La contrée est mal famée à cause de la malaria qui y règne. Le torrent de lave qui s'est jeté sur le *Fiume freddo* entre ce pont et le *Ponte della Disgrazia*, empêcha en 396 le général carthaginois Himilcon de marcher directement sur Syracuse après la destruction de Messine, et le força de tourner la montagne au N. Aujourd'hui la route par *Randazzo* et *Adernò* à Catane s'embranche au même endroit, v. p. 277. Stat. de *Piedimonte*, à $1^1/_2$ kilom. de la ville de ce nom. Ensuite on traverse les champs excessivement fertiles de *Mascali*, de *Giarre*, et l'on atteint la station de *Giarre-Riposto*.

Giarre (*Locanda della Pace*, tenue par Guglielmo Lella, passable), à 1 kilom. de la gare, à droite, est une grande ville de campagne de 19,000 hab. *Riposto* (*Scrofina*, auberge passable) se trouve, à g., au bord de la mer; quelques bateaux de la ligne Florio y abordent. Au dessus du hameau de *S. Alfio*, à 5 milles de Giarre, sur le flanc de l'Etna, se trouvent les restes du châtaignier gigantesque *di Cento Cavalli*, près duquel s'élèvent encore d'autres arbres célèbres. On peut se rendre à cheval de Giarre en 5 h. aux cratères de l'éruption de 1865, si l'on ne préfère prendre le chemin plus commode par Linguaglossa (p. 277). De la mer, on peut voir les pointes de ces cratères au dessus de la longue arête qui part du pied du cratère principal, dans la direction du N.N.E. De Giarre, et mieux encore du bord de la mer, on peut voir jusqu'au fond de la gorge du *Val di Bove* (p. 289), qui est formée à l'O. par le cratère principal, au S. par la *Serra del Solfizio*, et au N. par la *Serra delle Concazze*. Au delà de la station de *Magano*, la voie traverse des champs de lave. Belle vue sur l'Etna et la mer.

Station d'**Aci-Reale**, appelée *Jaci* en sicilien (Albergo della Trinacria, à côté de la cathédrale; Trattoria passable chez *Ambrogio Forti*, via Pinnisi. — Fiacre de la gare en ville, 60 cent.), ville de campagne très-riche, de 24.151 hab. (35,447 avec les villages environnants), a été presque entièrement reconstruite après le tremblement de terre de 1693, et s'élève sur différents torrents de lave, à une hauteur de plus de 200 m. au dessus du niveau de la mer. La superbe collection de médailles siciliennes du baron *Pasquale* n'est accessible qu'au moyen d'une recommandation spéciale. Les environs sont très-intéressants pour les géologues. Ces

lieux ont été la scène des mythes d'Acis, de Galathée et du géant Polyphème (Ovid. Métamorphoses XIII). L'*Acis*, que célèbrent Théocrite et Ovide, se jette ici dans la mer, vers laquelle on descend par un chemin escarpé *(la Scalazza)*. D'Aci-Reale à Catane, omnibus tous les jours, partant de grand matin, $2^1/_2$ tarì.

Le chemin de fer se rapproche de la mer. Un peu avant d'atteindre Aci-Castello, on remarque, à g. dans la mer, les sept *Scogli de' Ciclopi*, aussi appelés les *Faraglioni*, rochers que Polyphème aveuglé lança sur les talons d'Ulysse. Au S. de la plus grande des îles, l'*Isola d'Aci*, s'élève le plus beau de ces rochers, haut de plus de 60 m., et de plus de 600 m. de circonférence. Il se compose de basalte en colonnes entremêlé de beaux groupes de cristaux, et est recouvert d'une couche calcaire renfermant une foule de coquillages fossiles. La côte s'est soulevée en cet endroit, et dans les temps modernes elle s'est encore élevée de 13 mètres. C'est aussi près de ces rochers que Magon battit en 396 la flotte syracusaine sous Leptines, bien qu'il fût séparé de l'armée de terre commandée par Himilcon. Stat. d'*Aci-Castello*, avec les débris pittoresques d'un castel dans lequel les partisans de Roger Loria se défendirent en 1297 contre Frédéric II et Artale Aragona. Ensuite la voie tourne la baie de l'*Ognina*, qui passe pour le *Port d'Ulysse* décrit par Virgile (Enéide III, 570) et qui a été comblé au 15e siècle par un torrent de lave. La gare de Catane est située à l'extrémité NE. de la ville.

Catane v. p. 279.

b. Par Taormine, Piedimonte et Adernò.

C'est une des plus belles routes de Sicile, à supposer que l'on ait déjà vu l'Etna à l'E. La distance est de 67 milles à partir de la bifurcation de la route principale au Bivio Minissale. En venant de Taormine, on a **2 milles jusqu'à Giardini, 6 milles jusqu'à Minissale** (Ponte della Disgrazia), 3 milles jusqu'à Piedimonte, 4 milles jusqu'à Linguaglossa, et 11 milles jusqu'à Randazzo où l'on couche. De là à Bronte 11 milles, à Adernò 12 milles. Cependant, on fera mieux de profiter du chemin de fer jusqu'à la station de Piedimonte. On peut aussi aller à cheval dans la vallée du Cantara jusqu'à Francavilla, par un chemin de voitures encore inachevé, et se rendre de là par Mojo à Randazzo. Ce chemin est également long de 26 milles.

Le chemin entre Giardini (p. 273) et Adernò (p. 254) est l'ancienne route militaire de Palerme à Messine. Elle servit à Himilcon en 396, à Timoléon en 344, à Charles-Quint en 1534, etc. **Piedimonte** est une ville aisée avec une mauvaise auberge tenue par *Venera Budicina*. Si l'on ne veut que prendre quelques rafraîchissements, on ira au *Café d'Italia*, ou au *Casino dei Nobili*, à côté. Mais à *Linguaglossa* il y a la bonne auberge de l'Etna, tenue par Francesco Greco. On va de là, à mulet, aux cratères de l'éruption de 1865, à travers des champs et des forêts de sapins, en $3^1/_2$ h. Un mulet coûte 18 tarì, plus 3 tarì de pourboire au muletier. A dr. de Linguaglossa est situé *Castiglione*, qui produit les meilleures noisettes de la Sicile. La

route de Randazzo traverse de grandes plantations de noisettiers. A une certaine distance au delà de Linguaglossa on a une vue libre à dr. sur la vallée du Cantara et sur la chaîne des hautes *Nébrodes;* les montagnes de Castiglione disparaissent. Près de la pierre milliaire portant le n° 181, on voit à dr. le torrent de lave de 1809. Près du hameau de *Malvagna*, sur la rive g. du Cantara, se trouve une chapelle byzantine, la seule de toute la Sicile qui ait échappé aux Sarrasins, très-intéressante pour les architectes. Non loin de là se trouvait probablement la petite ville de *Tissa*, mentionnée par Cicéron. Tout près, le hameau de *Mojo*, avec le cratère le plus septentrional de l'Etna.

Randazzo (*Locanda di San Martino*, de Salvatore Diopolo, à l'entrée de la ville du côté de Bronte; *Locanda nuova)*, ville de 7 à 8000 hab., dont la physionomie rappelle tout à fait le moyen-âge. Elle fut fondée par une colonie lombarde, et reçut le surnom „d'Etnea" de l'empereur Frédéric II. En effet, c'est la ville la plus proche de la cime du volcan, dont elle n'est éloignée que de 12 milles. Malgré cela, elle n'a pas encore été détruite par ses éruptions. Le roi Frédéric II donna à l'un de ses fils le titre de duc de Randazzo, ce qui contribua à la faire prospérer, de sorte qu'on l'appelait au moyen-âge la „populeuse".

L'église de *S. Maria*, à dr. de la rue, a un chœur du commencement du 13e siècle, un mur latéral du 14e; la tour a été construite dans le courant du 19e siècle par Cavallari et Marvuglia à côté de l'ancienne. Une inscription désigne Petrus Tignoso comme son premier architecte. Toute une série de maisons particulières offrent un grand intérêt sous le rapport de leur architecture moyen-âge, par exemple le *Palais Finochiaro* avec son inscription en latin barbare, la maison du *baron Fesauli*, l'*Hôtel de ville* dans lequel Charles-Quint passa une nuit. Sur l'ancien Palais ducal, aujourd'hui prison, on voit encore les pointes de fer sur lesquelles on plantait les têtes des criminels. Un beau passage voûté conduit de la rue principale à l'église de *S. Nicolò*. Ces édifices sont construits en blocs de lave et indestructibles. La couleur alternativement blanche et noire des pierres de l'église donne à cet édifice un caractère étrange, rappelant l'Orient.

Randazzo est situé à une hauteur de 786 m. Néanmoins la route monte encore jusqu'à Bronte, d'abord à travers une forêt de chênes dont les troncs sont tapissés de lierre. Les cultures prennent un caractère tout septentrional. Avant d'atteindre le chemin latéral conduisant à *Maletta*, on arrive à la limite des bassins du Cantara et du Simeto (1060 m.). Dans la vallée à dr., l'eau qui s'écoule des deux côtés forme au printemps un lac, le *Gurrita*, dont les exhalaisons, lorsqu'il se dessèche en été, répandent dans les environs la malaria. A dr. au dessus de Maletto, se trouve dans une vallée l'ancien couvent de Bénédictins



de *Maniacium*. C'est là que Maniace, général grec, triompha au printemps de l'an 1040 d'une grande armée de Sarrasins avec l'aide de Norwégiens et de Normands. Les Warangiens étaient commandés par Harald Hardradr, qui fut plus tard roi. Marguerite, mère de Guillaume II, fonda le couvent en 1174, et Guillaume de Blois, frère du fameux Pierre de Blois, en fut le premier abbé. Ferdinand IV donna en 1799 tout ce territoire à Nelson, après que le vainqueur d'Aboukir eut permis qu'on souillât son nom par les massacres de Naples en 1799. Nelson fut nommé duc de Bronte (Bronte vient de *βροντᾶν*). Son propriétaire actuel est le général Hood; l'inspecteur Mr. Thovez (une recommandation à son adresse peut être très-utile) demeure à Maniace, où l'on voit encore de belles voûtes de portes. Ces domaines rapportent en moyenne un revenu de 75,000 fr. Les hautes chaînes de montagnes à dr., couvertes de neige au printemps, et à g. les cimes encore bien plus hautes de la „colonne du ciel“, du „père nourricier de la neige“, comme Pindare appelle l'Etna, donnent au paysage un caractère rappelant presque les Alpes. Tout près de Bronte, un large torrent de lave s'est précipité dans l'abîme en 1651.

Bronte (*Locanda dei Fratelli Cesare*, et *del Real Collegio*, celle-ci tenue par Giusseppe de Fiorenza, passables) est une ville très-populeuse (14,000 hab.), construite seulement depuis le règne de Charles-Quint. Le chemin de Bronte à Adernò traverse des champs de lave incultes. On franchit les torrents de 1843, à 2 milles de Bronte, puis ceux de 1727, 1763, 1603, 1787 et 1610. Les cratères qu'on voit devant soi sont, en comptant depuis le cône de l'Etna vers l'O., les *Monti Lepre*, le *Rovolo* et le *Minardo*. Les communes d'Adernò et de Bronte possèdent ici une belle forêt, dont le Mont Minardo forme la limite. Les montagnes à dr., au N., ont des noms divers. La plus haute est le *Mont Cutto*; la *Serra della Spina* fait partie des domaines de Nelson. La *Foresta di Traina* s'appelle aussi *Monte Cunano*.

D'Adernò à Catane, v. p. 254 et suiv.

32. Catane.

Arrivée. a. *Par le bateau à vapeur:* débarquement (et embarquement) 50 c., avec bagages 1 l. Si l'on vient du port-franc de Messine, les bagages sont soumis à une légère visite. b. *Par le chemin de fer:* omnibus du Grand Hôtel à la gare. Fiacres 60 c. la course, bagage compris; l'heure 1 l. 60 c. c. *Par la diligence:* bureau près de la maison de poste, place degli Studj.

Hôtels. *Grand Hôtel de Catane, dirigé par Mr Werdenberg de Bâle, à proximité de la gare, ouvert en 1866; ch. 2 l., au deuxième ét. 4 l., s. 1 l., b. 75 c., déj. 1 l. 50 c., dîner 4 l., hôte prévenant; Corona di Ferro, sur le Corso. Table d'hôte, à $4^1/_2$ lire, pendant la saison des étrangers, hors de cette heure on ne peut point y manger; ch. de $2^1/_2$ à 3 l., serv. 75 c., passable. On fera bien de convenir des prix d'avance. Vis-à-vis: Orient, maison ital., modeste. Hôtel de France. — Des *Appartements meublés* se trouvent annoncés dans toutes les rues. — *Restaurant*

pas cher à la **Villa Nuova**, dans le passage qui conduit de la place de la Cathédrale à la marina, à dr.; puis **Nuova Villa di Sicilia**, rue Lincoln. — *Café di Sicilia, place de la Cathédrale, propre, 3 soldi la tasse de café, 5 soldi la portion de glaces.

Guides. Le gardien des antiquités, *Giuseppe Carofratello*, Strada Filippina ou Salita del Teatro Greco 21, 5 l. la journée.

Fiacres à un cheval, 50 c. la course.

Mulets pour de petites et de grandes excursions, chez *Pietro Buonacorso*, Strada Agata di Giarre.

Soieries de Catane, très-solides, les meilleures chez *Fratelli Fragala*, Strada Garibaldi. Objets fabriqués en ambre, très-belle mais chère, que l'on trouve entre les cailloux du Simeto, chez *Scuderi*, Corso 406. Cristaux de soufre, minéraux de l'Etna, vases imités, etc., chez *Andrea Tallica*, Strada Garibaldi 49.

Catane est un séjour encore preférable à Palerme pour les malades. La température moyenne de l'année marque 4° de plus qu'à Palerme. En hiver il n'y fait que rarement froid, par le vent du NE. Les environs produisent aussi d'excellents vins, surtout le Benedettino bianco, du couvent de religieuses du Corso.

De Catane à *Messine*, 2 trains par jour, un troisième ne va qu'à Giardini, comp. p. 272. — Diligences à *Lentini* et *Syracuse*, v. p. 292; à *Paternò*, 1 l. 40 c., et *Adernò*, 2 l., deux fois par jour, départ du „rilievo", dans une rue latérale de la Strada Garibaldi. Service postal aux mêmes endroits, tous les jours, excepté le vendredi, à 2 h. de l'après-midi; à *Caltagirone* (p. 256), tous les jours, excepté le mercredi, à 5 h. du matin.

Catane, en ital. *Catania*, est la ville la plus populeuse de l'île après Palerme (64,921 hab.). Elle est située au bord de la mer; mais malgré son môle construit à grands frais, elle n'a qu'un port peu sûr, où les bateaux à vapeur de la poste n'osent même entrer lorsque le sirocco souffle violemment.

Il est facile de s'orienter à Catane (comp. le plan p. 284). La rue principale, partant du fond du *Largo della Marina*, où il y a une allée et des parterres de fleurs, se dirige en droite ligne sur les cimes de l'Etna. Sa moitié inférieure jusqu'à la *Piazza Stesicorea* s'appelle *Strada Stesicorea*; la moitié supérieure, *Strada Etnea*. Cette rue traverse cinq places du S. au N.: *Piazza del Duomo, dell' Università (degli Studi), Quattro Cantoni, Stesicorea, del Borgo*. Elle est coupée à angle droit par deux rues principales: le *Corso*, conduisant du *Largo della Colonna* (stat. du chem. de fer) jusqu'à l'extrémité opposée de la ville; et la *Strada de' quattro Cantoni*, plus au N., vers l'Etna. La *Strada Garibaldi* débouche dans l'angle SO. de la place de la cathédrale; elle court à l'O., parallèlement avec le Corso, et reçoit près de la *Porta Fortino* la route de Syracuse et celle venant de l'intérieur de l'île. On découvre le meilleur panorama de la ville du toit du couvent de Bénédictins de *S. Nicola*, et de la *Giarre Biscari*, tout près du port.

Catane est un chef-lieu de province, avec un évêché et une université de second rang, laquelle possède une belle collection d'histoire naturelle (le cabinet Gioeni), quelques antiquités, et une bibliothèque assez importante (bibliothécaire: le chevalier Mangeri). Ses habitants font un commerce considérable de produits de ses

riches environs: soufre, coton, vin, blé, graine de lin, agroumes, amandes. En *été* l'évêque expédie chaque semaine deux barques pleines de neige de l'Etna à Malte. C'est une partie du revenu de ce prélat. Les grands palais de la ville, toujours de nouveau reconstruits malgré les nombreux tremblements de terre, font preuve de la richesse de ses habitants, surtout de la noblesse qui est venue s'y retirer de ses propriétés des environs, par exemple le ***palais du prince Biscari***, sur le port, celui du *marquis S. Giuliano*, en face de l'Université, ceux du *prince Carcaci*, du *baron Bruca-Bruca*, etc. Les magnifiques carrosses qu'on voit à l'occasion des fêtes publiques, surtout des fêtes religieuses, et toute la physionomie de la ville, qui est la plus riante et la plus propre de toute la Sicile, sont autant de témoignages du bien-être de ses habitants. Les fêtes de *Ste-Agathe*, patronne de la ville, se célèbrent avec grande pompe du 3 au 5 février et du 18 au 21 août. Si l'on est précisément à Catane le 10 mai, on ne devra pas négliger d'aller à *Tre Castagne*, où l'on verra assemblée toute la population de la ville et des environs.

Catane, fondée en 730 par l'Athénien *Théoclès* et les Chalcidiens qui avaient fondé Naxos 5 ans auparant, devint bientôt une ville florissante. Peu de temps après que Zaleucus eut donné aux Locriens épizéphyriens les premières lois grecques écrites, *Charondas* écrivit en 640 à Catane son code, qui devint bientôt la loi de toutes les communes d'origine ionico-chalcidique en Sicile. *Tisias*, né en 630 à Himère, et surnommé *Stésichore* à cause des perfectionnements qu'il avait apportés au chœur de la tragédie, vint mourir à Catane vers le milieu du 6e siècle. Son tombeau se trouvait, dit-on, sur la Piazza Stesicorea. Dans les guerres des colonies doriennes contre celles d'origine chalcidique, Catane eut beaucoup à souffrir. *Hiéron Ier* la prit en 476, transféra ses habitants à Syracuse et Léontium, et parmi eux le célèbre Eléate *Xénophane*, et peupla la ville, qu'il appela *Ætna*, de Syracusains et de Péloponésiens. Mais cette nouvelle population fut expulsée dès 461, et dans la guerre entre Athènes et Syracuse Catane servit de base d'opération aux Athéniens. C'est pourquoi *Denys* la détruisit de nouveau en 403, et établit dans son voisinage une nouvelle ville d'*Etna*, qu'il peupla de mercenaires campaniens. Après la victoire navale près des îles des Cyclopes, en 396, la ville tomba au pouvoir des Carthaginois; en 339 *Timoléon* la délivra de son tyran *Mamercus*. Catane fut une des premières villes dont s'emparèrent les Romains; sous leur domination elle devint une des cités les plus populeuses de l'île. *Marcellus* l'embellit; mais elle eut beaucoup à souffrir pendant les guerres des esclaves et pendant la guerre civile entre *Sextus Pompée* et *Octave*. Ce dernier y amena une nouvelle colonie. Au commencement du moyen-âge Catane était peu importante; *Bélisaire* l'enleva aux *Goths*, les *Sarrasins* la pillèrent, les *Normands* la prirent et la fortifièrent, et enfin un tremblement de terre vint la détruire en majeure partie en 1169. Quelque temps après elle prit parti pour *Tancrède*, et fut prise et rasée par les troupes d'Henri VI. De nouveau rétablie et pourvue en 1232 par *Frédéric II* d'un château-fort appelé *Rocca Orsina*, à l'O. du port, elle prospéra sous les princes aragonais du 14e siècle, qui y résidaient le plus souvent. Mais bientôt la faiblesse de ses maîtres l'exposa à plusieurs siéges. *Alphonse* y fonda en 1444 la première université de Sicile, et, depuis, Catane s'est toujours considérée comme la métropole scientifique de l'île. Après cette époque, le rapide développement de Catane n'a plus été interrompu que par les terribles commotions du sol, à l'exception des événements politiques du mois d'avril 1848 et du mois de mai 1860. Le 8 mars 1669 une des éruptions les plus violentes de l'Etna vint l'assaillir; les Monti Rossi près de

Nicolosi sortirent de terre, et un bras du torrent de lave roula directement vers la ville. Mais le voile de Ste-Agathe qu'on lui opposa le repoussa à l'O., vers le couvent des Bénédictins, de sorte que la masse incandescente alla se précipiter dans la mer au SO. de la ville, et rétrécit son port. En 1693 un tremblement de terre ébranla toute la Sicile, mais surtout Catane, de sorte que la ville actuelle ne date que de cette époque. Aujourd'hui Catane est un chef-lieu de province, avec un évêché et une université de second rang, laquelle possède une belle collection d'histoire naturelle (le cabinet Gioeni), quelques antiquités, et une bibliothèque assez importante.

Une demi-journée suffit pour voir ce qu'il y a de plus remarquable à Catane. Le gardien du théâtre grec ayant aussi les clefs des autres antiquités de la ville, on fera bien de commencer par le théâtre et de se faire conduire ensuite aux autres curiosités (2 l. de pourb environ, si l'on ne fait que le tour de l'intérieur de la ville).

Les restes du ***Théâtre** gréco-romain (Strada Filippina ou Salita del Teatro greco, n° 21, à g., pl. b; monter le Corso, puis la place de S. Francesco, passer près de l'église de ce nom, et prendre la première rue transversale de g.) se trouvent en majeure partie sous terre et ne peuvent être visités, par conséquent, qu'à la lumière des flambeaux. Les fondements grecs supportent un édifice de construction romaine, d'un diamètre de 374 palmes, tandis que l'orchestre a 112 p. de large. Il avait 2 précinctions et 9 cunei. Il a fourni les colonnes de la façade de la cathédrale, laquelle fut construite par Roger avec des matériaux provenant du théâtre. Ce fut peut-être là qu'Alcibiade harangua en 415 les Catanais assemblés au théâtre. L'*Odéon* qui s'élève à côté, long de 155 palmes, servait probablement aux répétitions des acteurs et à des concerts; il est entièremont romain et a été gâté par des constructions modernes. Dans la Strada Archebusieri on remarque des restes de l'**Amphithéâtre** (pl. 7) romain. Il occupait la partie SO. de la Piazza Stesicorea, fut restauré par les fils de Constantin, mais ensuite démoli par Théodoric, pour servir à la construction du mur d'enceinte. Son plus grand diamètre est de 282 palmes, son plus petit de 208,9 p. Dans le voisinage, l'église S. Carcere, p. 283. Des **Bains romains** se trouvent sous la Piazza del Duomo, entrée à dr., à côté du portail de la cathédrale, peu intéressants, puis sous l'église des *Carmes all' indirizzo*, où l'on trouve conservées encore presque toutes les parties d'un bain: le vestiaire, les poëles, le bain tiède, le bain de vapeur et le bain chaud. Près de là, le custode fait voir un pan très-curieux de l'ancien mur d'enceinte, en partie couvert de lave. D'autres bains sont près du couvent des Bénédictins, à côté de S. Maria della Rotonda. Catane possède en outre une foule de ruines romaines, intéressantes seulement pour les archéologues. **Sépultures romaines** au NO. de la ville, du côté de la Villa Carcaci, entre autres près de S. Maria di Gesù, dans le jardin des Frères Mineurs. La plupart des ruines découvertes l'ont été par le prince Ignazio Biscari de 1719 à 1780, qui a

composé du produit de ses fouilles le **Musée Biscari** (accessible tous les jours de 8 à 1 h., 1 l. au custode; passer de la place de S. Placide, du côté S. du Corso, par la strada del Museo). Ce musée a été en partie pillé en 1849; la collection de médailles a disparu depuis lors.

La première cour renferme des sculptures du moyen-âge. Dans le passage qui conduit à la deuxième cour, la statue du fondateur, le prince Ign. Biscari. A dr. de l'entrée deux chambres avec de petits bronzes, parmi lesquels il y a en beaucoup de modernes. Dans la salle contigüe, des statues et des reliefs de marbre. En face de l'entrée, un beau relief sépulcral grec. Dans les pièces correspondantes de g., quelques collections d'histoire naturelle, et des vases antiques (plusieurs contrefaçons), terres-cuites, etc.

La **Cathédrale** (pl. 1) occupe la première place parmi les édifices du moyen âge. Elle fut commencée en 1091 par Roger Ier, mais presque entièrement détruite par un tremblement de terre en 1169. Il n'existe plus de l'édifice primitif que les absides et des restes du transept E. Autour du maître-autel sont placés des sarcophages de princes aragonais, à dr. Frédéric II († 1337) et son fils Jean de Randazzo; le roi Louis († 1355); la reine Marie, épouse de Martin Ier, et son fils Frédéric, mort en bas âge. A. g., le monument de la reine Constance († 1363), épouse de Frédéric III. La chapelle de Ste-Agathe, dans l'abside de dr., renferme les reliques de cette vierge, qui subit en 252 le martyre sous Dèce, pour avoir méprisé l'amour du préteur Quintianus. Sa couronne passe pour un don de Richard Cœur de Lion. Pendant les fêtes de février, son cercueil d'argent est promené autour de la ville par des hommes revêtus d'aubes blanches, et précédés du sénat municipal; les femmes attachent leurs mantes devant la figure, de manière à ne laisser qu'un œil découvert, et elles intriguent ainsi le public masculin. La sacristie à g. est décorée d'une fresque de *Mignemi*, représentant l'éruption de 1669. Devant la cathédrale s'élève une fontaine avec un éléphant supportant un obélisque égyptien en granit. Il servait peut-être de „meta“ dans un cirque. On ne sait ni quand, ni dans quel but il a été apporté en cet endroit.

Le portail de l'église **Santo Carcere** (pl. 3), à l'extrémité NO. de la Piazza Stesicorea, est fort intéressant. Il est de style gréco-normand, et l'on veut reconnaître l'empereur Frédéric II dans la petite statue de marbre assise. Ce portail se trouvait autrefois à la cathédrale. Dans l'église on peut voir la soi-disant empreinte des pieds de St^e^-Agathe dans la lave.

Le ***Couvent de San Nicola,** de l'ordre de St-Benoît, passe pour l'établissement le plus grandiose de ce genre après le couvent de Mafra en Portugal. L'église, dont la façade est inachevée, est la plus grande de la Sicile. L'orgue, de Donato del Piano, est un des meilleurs de l'Europe. Autrefois ce couvent était à S. Nicola d'Arena, près de Nicolosi, d'où il fut transféré ici en 1518. En 1669 le torrent de lave y changea de direction, mais en 1693 il fut détruit par le tremblement de terre. Le nouveau

couvent, construit depuis, à été consacré en 1735. Actuellement, depuis sa sécularisation, il n'est habité que par l'abbé-archevêque et quelques moines. Autrefois il comptait 40 moines et autant de novices, tous de familles nobles. On traverse la porte-cochère, à g. de l'église, puis la cour où l'on trouve le custode. Le couvent a deux grandes cours avec de doubles corridors au milieu, et derrière un *jardin avec une vue superbe. La bibliothèque et le musée ne sont pas très-considérables; ce dernier renferme quelques inscriptions antiques, des lampes, des bronzes, etc. et une collection d'histoire naturelle.

On verra aussi le jardin botanique de l'université, dans la Strada Stesicorea, fondé et dirigé par le Bénédictin Fornabene. Un autre jardin, appelé *al Laberinto*, a été récemment ouvert au public; on se propose de fonder également un jardin zoologique. Il faudra aussi descendre, dans la Strada delle Botte d'acqua (Gambazita), au NO. de S. Benedetto, au bord de l'*Amenanus*, qui coule sous la lave de 1669, et va se jeter dans le port.

33. L'Etna.

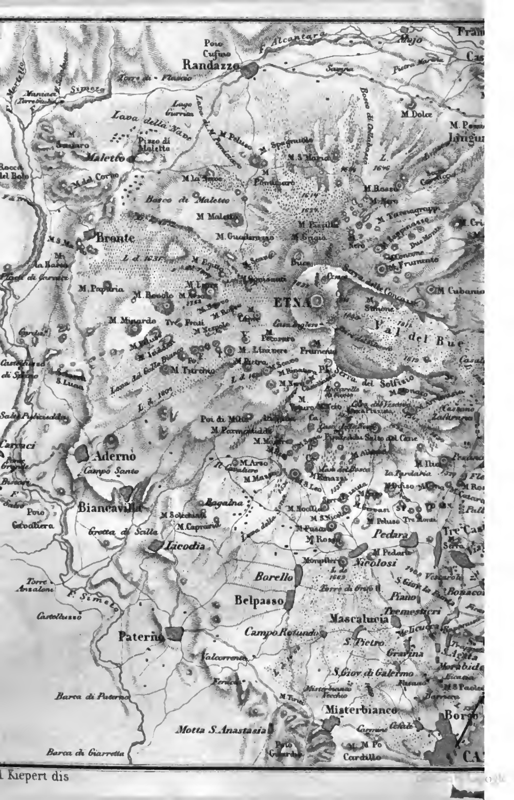
On fait de préférence l'ascension de l'Etna pendant l'été et l'automne, de juillet à septembre. Au printemps, elle est difficile à cause de la neige; en hiver les guides n'y vont pas volontiers. Il est bon de choisir aussi le clair de lune, lequel est même indispensable au printemps et en automne. La montagne est très-capricieuse, et souvent il faut se contenter de l'aspect du cratère, fort grandiose à la vérité, et renoncer à toute autre vue. Mais lorsqu'il fait constamment beau à Catane, que la silhouette de la montagne est claire, et que la fumée monte tranquillement et sans être tourmentée par les violents courants d'air qui règnent souvent au sommet, ce qui y rend le séjour très-désagréable et parfois impossible, on peut compter presque avec certitude sur une belle vue.

Avant d'entreprendre la montée, on se munira d'une couverture ou d'un plaid, et d'un paletot, même en été (au besoin on peut louer une espèce de manteau à Nicolosi pour 50 c. ou 1 l.). Les nuits sont très-fraîches au sommet, principalement lorsqu'il fait du vent, et l'on souffre surtout du froid en étant à cheval. En hiver et au printemps, lorsqu'il y a encore de la neige, on fera bien d'emporter un voile et des lunettes de couleur.

Des provisions de bouche sont nécessaires; on emportera de Nicolosi de l'eau, du café en poudre, une cafetière et des charbons; en outre du vin, un peu de viande froide (de Catane, car on n'est pas sûr d'en trouver à Nicolosi) et du sel.

Distances. De Catane à Nicolosi, 2½ h. de voiture, retour 1¼ h.; à pied 2½ h., retour 2 h. Mulet de Nicolosi à la Casa inglese en 6 à 7 h., à pied (très-fatigant) 7 à 8 h., sans compter les repos. De la Casa inglese au cratère on ne peut monter qu'à pied, en 1½ h.; arrêt et retour à la Casa inglese, 2 à 2½ h. Retour de là à Nicolosi, 4 à 5 h. C'est par conséquent une excursion très-fatigante, et on sera très-content de pouvoir revenir à Catane en voiture (comp. ci-dessous).

Voitures, guides, mulets. Une voiture à 2 ou 3 chevaux jusqu'à Nicolosi, où elle reste la nuit, et retour à Catane le lendemain, coûte au moins de 20 à 35 l., et 3 à 5 l. de pourboire (tout le reste est compris dans le prix, par exemple les barrières). Voiture à un cheval, pas à moins de 15 l. et 2 ou 3 l. de pourboire; mais on en trouve difficilement, vu que les cochers déclarent que leur cheval est trop faible, et le chemin trop rapide, „troppo brutto“. Si l'on veut seulement se faire chercher à Nico-



Randazzo
Poio Cufino
F. Alcantara
Mojo
Sampa
Torre di Flascio
Simeto
Maniaci
Lago Gurrita
Lava della Nave
Pizzo di Maletto
Maletto
M. Peluso
M. Spagnuolo
M.S. Maria
M. Dolce
Linguag
M. Sonaro
M. del Corvo
Rocca del Bolo
M. la Nave
Pondicaro
Bosco di Maletto
M. Maletto
M. Rosso
M. Nero
M. Guadalmanno
M. Frumento
Bronte
Duo Monte
L. d. 1651
M. Capriria
M. Rovolo
M. Cubania
ETNA
Val del Bue
M. Minardo
Tre Frati
M. Pecoraro
Casa Inglese
M. Lianenero
M. Pietro
M. Tricreno
Serra del Solfizio
Lava del Gallo Bianco
S. Luca
Salto della Giumenta
Poi di Mille
M. Parmentiddu
Casarse
Zaffarana
Aderno
Campo Santo
M. Arso
M. Mauro
Lava del Bosco
la Pardaria
M. Denza
Biancavilla
Bagalna
M. Nocilla
M. S. Nicola
M. Salvatore
M. Capraro
Gretta di Scilla
M. Rossa
Pedara
Licodia
M. Pedara
Mompileri
Nicolosi
Tre Case
Borello
Torre di Grifo
Vescarello
Torre Anzalone
F. Simeto
Piano
Belpasso
Castelbuono
Mascalucia
Tremestieri
Campo Rotundo
S. Pietro
Paternò
Gravina
Valcorrente
S. Agata
S. Giov. di Galermo
Barca di Paternò
Misterbianco
Motta S. Anastasia
Barca di Giarretta
Cardillo
Borgo

Kiepert dis



CONTORNI
DELL'
ETNA
1: 3,000,000
Miglio Italiane di passi 2500.
Spiegazione de' nomi abbreviati
al Ovest del gran Cratere:
Fo Monte Fontaneddi
F. " Ferraro
G. " Gallobianco
T. " Testa
V. " Vituddi
(Cr.=Crateri, ruion)
al Süd:
Sc. Sciuricosimo
Ca. M Capriolo
L. " Lardiarazo
Co " Conciolo
SF. Serra di Falco
VD. Vallone Demone
SN. M. S. Nicola
PL. Piano del Lago.
Motta Camastra
Graniti
Mongiuffi
Gallodoro
Melia
M. Venerella
Torre Bagho
Marina di Letojanni
Gaggi
Mola
Taormina
C. S. Andrea
Giardini
C. Schizo
Calatapiano
Piedimonte
Fiume Freddo
Fiume di Bagnara
Fondachello
Annunziata
Mascali
S. Alfio
Riposto
Giarre
La Macchia
Altarello
Torre d'Archirafi
Trepunti
S. Leonardello
Bongiardo
Mangano
Praiola
Pozzillo
Lo Stazzo
S. Tecla
S. Antonio
Grotta delle Palombe
Aci Reale
Aci S. Filippo
Torre di S. Anna
Capo Mulini
Trezza
Faraglioni (Isole dei Ciclopi)
Aci Castello
Cannizzaro
Ognina
M. S. Sofia
Lava d. 1381
Borgo
Poio di Greta
Cefali
Lava del 1669
S. Maria di Gesù
CATANIA
Lava del Fortino
1 Duomo
2 S. Benedetto
3 S. Carcere
4 Gesuiti
5 la Rotonda
6 Teatro
7 Anfiteatro
8 Università
9 Casa Comunale
10 Piazza e Strada Stesicorea

losi, de sorte que la voiture n'ait pas besoin d'y passer la nuit, on paie 15 l. à 2 chev., 10 l. à 1 chev., plus 1 ou 2 l. de pourboire. Ces prix élevés pour une si petite course ne conviendront pas à tout le monde, et bien des voyageurs préféreront la faire à pied ou à dos de mulet (2 à 3 l., plus 1 l. de pourb., y compris la nuit à Nicolosi). Mais on n'oubliera pas qu'on est très-fatigué après être resté 10 à 12 h. en selle, et qu'on est très-content de pouvoir s'étendre dans une voiture. — Guide (comp. ci-dessous) pour le voyage de nuit, 8 l., et 1 l. de pourb. si l'on est content de ses services. Mulet 5 l. (il faut aussi en payer un au guide). En société, on prend 2 guides et 1 mulet supplémentaire pour porter les couvertures, les provisions de bouche, etc.

A Nicolosi on fera bien de s'adresser de suite poliment au *docteur Giuseppe Gemellaro*, le „gardien de l'Etna" (il a un livre des étrangers, dans lequel on inscrit son nom), qui parle français, donne tous les renseignements désirables, et commande les guides et les mulets. En ce cas, on ne paie que les prix indiqués ci-dessus, et on n'a pas besoin d'entrer en négociation directe avec les guides. Les guides de confiance sont: *Pasquale Gemellaro*, *Giuseppe Bonanno*, *Salvatore* et *Angelo Carbonaro*, *Antonio Leonardi*, *Antonio Nicolosi*, etc. On peut se fier entièrement aux guides recommandés par le docteur Gemellaro.

Auberges. Il y en a deux à Nicolosi: à dr., à l'entrée du village, la Locanda l'Etna, de Giuseppe Calvagno, que les garçons d'hôtel de Catane vous recommandent sans relâche (être sur ses gardes); et la Locanda Antonio Mazzaglia, moins prétentieuse que l'autre, prendre à dr., tout près de l'entrée de la rue. L'hôte est prévenant, mais on fera bien de convenir des prix d'avance. La bouteille de bon vin coûte 1 l., ch. et s. 2 à 3 l., dîner 3 l.

L'arrangement du voyage sera le suivant: départ pour Nicolosi après midi (commander de suite les guides, etc., et le dîner pour 6 h.), excursion aux Monti Rossi (p. 287), dîner à 6 h., se reposer jusqu'à 7 h., et partir à 7½ au plus tard. Les guides ont coutume de ne se mettre en route qu'à 8 h., ce qui vous empêche de vous reposer un peu à la Casa inglese, de peur de manquer le lever du soleil. En partant, pour le retour, de la Casa inglese entre 6 et 7 h., on arrive à Nicolosi entre 11 h. et midi; on se rafraîchit un peu, et peut être de retour à Catane entre 1½ et 2 h. Un autre plan de voyage plus commode, surtout en compagnie de dames, est le suivant: départ de Catane de bon matin, de Nicolosi vers 9 h., voir le coucher du soleil sur l'Etna, coucher à la Casa inglese, remonter le lendemain matin au sommet pour le lever du soleil, et revenir ensuite à Nicolosi et à Catane. En ce cas, les prix des guides et des mulets sont naturellement plus élevés. La Casa inglese a de bons lits de paille pour 6 voyageurs, une table, des chaises, une pierre servant de fourneau, etc. On ne vous demande rien pour la nuit, mais on remettra nécessairement quelque chose au Dr. Gemellaro pour l'entretien de la Casa.

L'Etna, appelé par les Siciliens *Mongibello* (de Mont et de Djebel, mot qui signifie montagne en arabe), ou bien *il monte* tout court, est le volcan le plus élevé de l'Europe, et la montagne la plus haute de l'Italie et de la Grèce. Sartorius de Waltershausen, qui, en compagnie de plusieures personnes, étudia et mesura la montagne dans toutes ses dimensions, de 1835 à 1837 et de 1838 à 1843, a calculé sa hauteur à 10,171 pieds de Paris (3149 m.). Les altitudes les plus importantes sont: Nicolosi 659 m., les Monti Rossi 790 m., la maison du bois 1124 m., les maisonnettes au pied du Montagnuolo, angle occidental de la Serra del Solfizio 2000 m., la Casa inglese 2804 m., la Torre del Filosofo, au bord du Val di Bove 2755 m. De tous temps on a divisé l'Etna en trois régions, d'après les zônes de végétation qui l'entourent. La première,

jusqu'à la hauteur de Nicolosi, est la région cultivée (coltivata ou piemontese); elle produit toutes les plantes siciliennes. Les vignes s'élèvent en certains endroits jusqu'à une altitude de 1300 m. Puis vient la région des forêts (boscosa ou nemorosa), jusqu'à la hauteur de 2000 m., en deux ceintures: de 600 à 1200 m., surtout des chênes et des châtaigniers, puis des hêtres (fagus sylvatica) et des bouleaux (betula alba et betula etnensis). Sur le flanc NE., où il y a de grandes forêts de pins, cet arbre prospère jusqu'à la hauteur de plus de 2000 m. A partir de là jusqu'à la cime on ne voit plus que des traces très-maigres de végétation. Les fleurs alpestres ne peuvent y prospérer, à cause du manque d'eau et des révolutions continuelles de la surface du sol. On y trouve tout au plus 40 espèces de plantes, entre autres le genèvrier et le vinetier, la viola gracilis, la saponaria depressa. Les derniers 600 m. n'offrent que cinq phanérogames: le Senecio etnensis, l'Anthemis etnensis, la Robertsia taraxacoides, toutes trois particulières à l'Etna, puis le Tanacetum vulgaire et l'Astragalus siculus, qui forme de gros hémisphères de verdure de plus de 1 m. de diamètre, dont on ne voit néanmoins que la surface semée d'un épais feuillage. Le Senecio etnensis se trouve encore à près de 200 m. au dessus de la Casa inglese, au bord du cratère. A cette hauteur, il n'existe plus d'animaux. C'est un désert tout noir, brillant au soleil comme du velours, et faisant une impression ineffaçable. Plus bas, il y a des loups, des porcs-épics, des lièvres, des lapins, quelques sangliers. On distingue près de 14 forêts sur les flancs de l'Etna; mais on aurait tort de les croire toutes isolées les unes des autres, et composées uniquement de bois. Aux taillis succèdent souvent des fougères, surtout la Pteris aquilina. Les bois les plus épais sont les *Boschi della Cerrila* et *di Linguaglossa* au NE.; mais ils ont été très-éclaircis par l'éruption de 1865. Au 16e siècle, des forêts impénétrables s'étendaient encore depuis la cime jusqu'à la vallée du Cantara, et le cardinal Bembo ne sait assez vanter la beauté des forêts de platanes de l'Etna. Au commencement du siècle dernier, un tiers de la côte orientale, au moins, était encore boisé.

Les anciens connaissaient déjà l'Etna comme volcan. Dans leurs traditions, tantôt les géants Encelade ou Typhée sont ensevelis sous sa cime, tantôt c'est l'atelier de Vulcain. Néanmoins c'est un fait curieux à constater que la légende des marins telle qu'Homère nous l'a transmise, ne le connaissait pas comme volcan. Mais Pindare décrit déjà son éruption de 476. On sait, en outre, qu'avant l'époque historique, il y eut une éruption tellement violente que les Sicaniens qui habitaient les environs se virent forcés de s'expatrier. L'histoire compte 79 éruptions; cependant les ouvrages qui existent sur cette matière, surtout la Storia critica dell' eruzioni dell' Etna, par Alessi, offrent beaucoup d'inexactitudes,

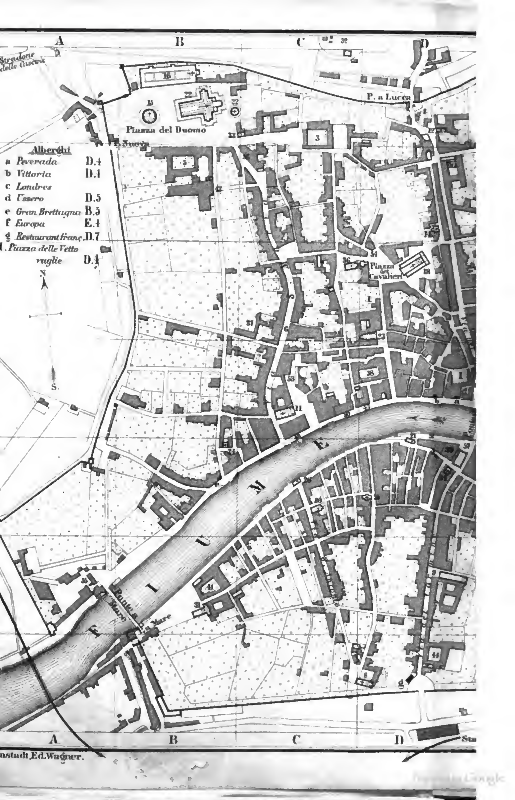
corrigées par les travaux de Waltershausen. Les éruptions les plus violentes furent celles de 396, 122 et 126 av. J.-C., puis celles de 1169, 1539, 1357, enfin celle de 1669, décrite par le physicien Borelli, la plus terrible de toutes. C'est à cette occasion que se formèrent les Monti Rossi; le torrent se répandit dans la vallée avec une grande rapidité, de sorte que 27,000 personnes se virent chassées de leurs habitations; un grand nombre périt. En 1693 il y eut une éruption accompagnée d'un épouvantable tremblement de terre qui détruisit, en tout ou en partie, 40 villes, et ensevelit de 60 à 100,000 personnes sous ses décombres. En 1755, à l'époque du tremblement de terre de Lisbonne, il y eut aussi une grande éruption de l'Etna. Celle de 1792 a été décrite par Ferrara. En 1843 et 1852 des torrents de lave s'échappèrent près de Bronte et dans le Val di Bove. La dernière catastrophe eut lieu le 1[er] février 1865; les laves sortirent au pied du grand cratère du Mont Frumento, au NO. du cratère principal. Les habitants des environs comptent, en moyenne, sur une éruption tous les dix ans.

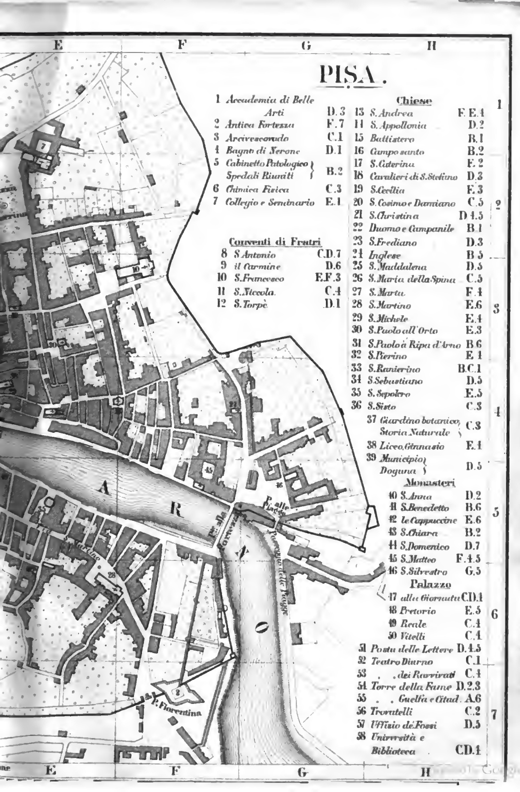
On sort de Catane par la longue rue de l'Etna, qui est bordée au loin de maisons de campagne. Si l'on en a le temps, on ne négligera point de visiter le parc du marquis S. Giuliano, à quelque distance à dr. du chemin, à Licatia. Le chemin devient de plus en plus escarpé; on traverse *Gravina*, *Mascalucia* (4000 hab.), *Torre di Grifo (Torrelifo)*, puis, entre ce point et Nicolosi, une contrée désolée, le torrent de lave de 1537. On remarquera les genêts en forme de boules, qui atteignent quelquefois une hauteur de 6 à 7 mètres et qui ont alors plutôt l'apparence d'arbres singulièrement conformés (genista etnensis). A $^1/_4$ h. en deçà de Nicolosi, à dr. de la rue, se trouve le cratère de la *Grotta del Bove*, que l'on peut visiter en passant (il faut franchir un mur). A g. les *Monti Rossi* aux flancs rougeâtres, à environ $3^1/_2$ kilom. de Nicolosi (excursion de $2^1/_2$ h.). Leur ascension n'est pas très-pénible. Ils offrent une belle vue, surtout au S., et renferment une foule de cristaux de pyroxène.

Dès que les mulets sont prêts à *Nicolosi*, et que tout est bien emballé, on se dirige au N. et l'on conserve cette direction pendant une heure presque de niveau (cette partie de la route est surtout fatigante au retour, à cause de la chaleur à laquelle on n'est pas habitué). Puis on commence à monter à travers la région des forêts, d'abord assez rapidement, en zig-zag, souvent par des chemins creux. Après une nouvelle heure de marche on atteint la *Casa dell Bosco Rinazzi* (bonne eau à boire), près de laquelle se trouvent encore d'autres maisons, entre autres celle du duc d'Albe, dans une plantation de châtaigniers. Les muletiers donnent quelquefois à manger à leurs bêtes en cet endroit. Ensuite le chemin tourne tantôt à dr., tantôt à g. d'une vallée, entre de petits volcans éteints, jusqu'à

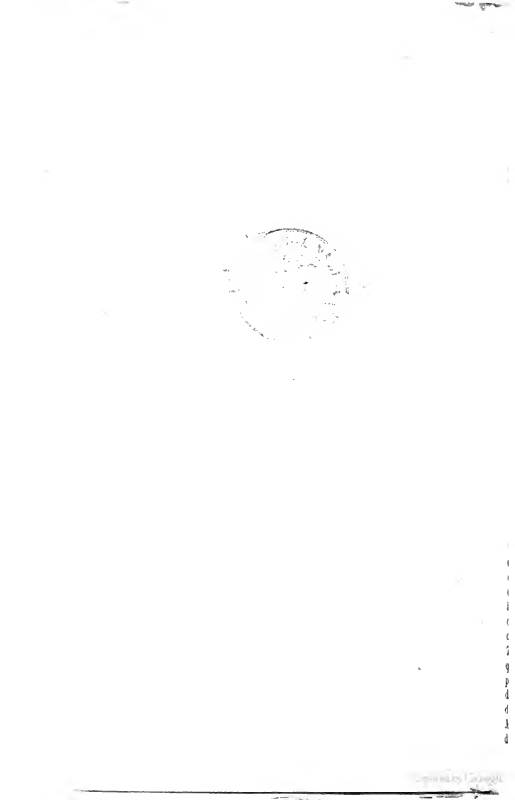
ce qu'on atteigne la *Région déserte* à la hauteur de 2000 m. D'abord la pente y est moins escarpée. On aperçoit à dr. le *Montagnuolo*, c'est-à-dire la pointe occidentale de la *Serra del Solfizio*, au pied méridional de laquelle se trouvent des cavités remplies de neige. Du côté du N. cette croupe tombe à pic, de près de 1000 m., sur le Val di Bove, que l'on tourne à l'O. par le *Piano del Lago*, après avoir laissé derrière soi une courte montée assez raide. On s'aperçoit qu'on a atteint le plateau lorsque les bêtes épuisées commencent à renâcler, tout en se dirigeant d'un pas plus rapide vers la **Casa Inglese**. Cette maison, presque indispensable pour les personnes qui montent à l'Etna, a été construite aux frais d'officiers anglais, pendant l'occupation de la Sicile au commencement de ce siècle, après que le petit observatoire construit par les frères Gemellaro eut été détruit. Après avoir servi 50 ans, la cabane était presque écrasée par la neige, lorsqu'elle fut réparée par suite de la visite du prince-royal Humbert en 1862. Il faut 6 à 7 h. pour y arriver de Nicolosi. Après s'y être un peu réconforté et réchauffé, on commencera l'ascension du cratère, la partie la plus fatigante de la route. Il paraît peu élevé, mais il a en réalité plus de 300 m. de haut. On se trouve très-fatigué, surtout en montant sur les cendres de la moitié inférieure du cône, car à chaque pas on recule d'un pied. Mais à mi-hauteur du cône, qui a, comme tous les cratères, une pente de 45 degrés ou à peu près, on arrive sur la roche nue, et l'on monte beaucoup plus facilement.

Après $^3/_4$ h. d'efforts on atteint le bord du cratère, dont la forme change continuellement. Tantôt il se compose d'un seul grand gouffre de $3^1/_2$ à 5 kilom. de tour, tantôt il est partagé par une paroi en deux moitiés, dont l'une fume tandis que l'autre ne fume pas. Chaque éruption modifie aussi la pointe proprement dite du cratère. En 1861 elle se trouvait à l'E., en 1864 à l'O., et déjà les anciens avaient cru remarquer que le cratère s'affaissait un peu à la suite de chaque éruption. Après quelques moments de repos, on grimpera de suite sur la pointe la plus élevée, ce qui ne présente aucune difficulté. Le sol y est toujours mou et se prête aisément à l'escalade. Arrivé au sommet, on attendra le lever du soleil, le spectacle le plus grandiose dont on puisse jouir. Il fait déjà jour en haut, pendant que tout est encore couvert de ténèbres dans la vallée. Le soleil dort encore au sein de la mer, qui apparaît quelquefois comme une haute muraille de nuages, vu qu'on ne cherche guère l'horizon de la mer à une telle hauteur. Néanmoins on devine longtemps d'avance, à des couches de nuages pourprées, le point où l'astre va se lever. Tout à coup un rayon de lumière glisse sur les flots, et se change bientôt en une traînée dorée, en une lentille convexe dont la partie inférieure se baigne dans un violet sombre. Peu à peu le


A
B
C
D
Stradone delle Cascine
Piazza del Duomo
P. a Lucca
P. Nuova
Alberghi
a Peverada D.4
b Vittoria D.4
c Londres
d Ussero D.5
e Gran Brettagna B.5
f Europa E.4
g Restaurant franç D.7
Piazza delle Vetto raglie D.4
N
S
Piazza dei Cavalieri
FIUME
Ponte a Mare
A
B
C
D
nstadt, Ed. Wagner.



E
F
G
H
PISA.
1 Accademia di Belle Arti D.3
2 Antica Fortezza F.7
3 Arcivescovado C.1
4 Bagno di Nerone D.1
5 Cabinetto Patologico Spedali Riuniti B.2
6 Chimica Fisica C.3
7 Collegio e Seminario E.1
Conventi di Fratri
8 S. Antonio C.D.7
9 il Carmine D.6
10 S. Francesco E.F.3
11 S. Niccola. C.4
12 S. Torpè D.1
Chiese
13 S. Andrea F.E.4
14 S. Appollonia D.2
15 Battistero B.1
16 Campo santo B.2
17 S. Caterina E.2
18 Cavalieri di S. Stefano D.3
19 S. Cecilia E.3
20 S. Cosimo e Damiano C.5
21 S. Christina D.4.5
22 Duomo e Campanile B.1
23 S. Frediano D.3
24 Inglese B.5
25 S. Maddalena D.5
26 S. Maria della Spina C.5
27 S. Marta F.4
28 S. Martino E.6
29 S. Michele E.4
30 S. Paolo all' Orto E.3
31 S. Paolo à Ripa d'Arno B.6
32 S. Pierino E.4
33 S. Ranierino B.C.1
34 S. Sebastiano D.5
35 S. Sepolcro E.5
36 S. Sisto C.3
37 Giardino botanico, Storia Naturale C.3
38 Liceo, Ginnasio E.4
39 Municipio, Dogana D.5
Monasteri
40 S. Anna D.2
41 S. Benedetto B.6
42 le Cappuccine E.6
43 S. Chiara B.2
44 S. Domenico D.7
45 S. Matteo F.4.5
46 S. Silvestro G.5
Palazzo
47 alla Giornata C.D.4
48 Pretorio E.5
49 Reale C.4
50 Vitelli C.4
51 Posta delle Lettere D.4.5
52 Teatro Diurno C.1
53 . . dei Ravvivati C.4
54 Torre della Fame D.2.3
55 . . . Guelfa e Citad. A.6
56 Trovatelli C.2
57 Uffizio de' Fossi D.5
58 Università e Biblioteca CD.4
1
2
3
4
5
6
7
A
R
N
O
P. alle Piagge
P. Fiorentina
E
F
G
H



disque du soleil s'élève. Les montagnes de la Calabre projettent encore leur ombre au loin dans la mer, la cime de l'Etna est encore seule éclairée. Mais la lumière descend de plus en plus, et l'on voit toujours plus distinctement l'énorme ombre portée de l'Etna sur la Sicile à l'O. On distingue parfaitement la silhouette du cône, et l'ombre de la montagne dessine sur l'île un immense triangle isocèle. Après un quart d'heure ce fantôme a disparu, et le jour a chassé toutes les ombres. Les vallées les plus profondes et les côtes les plus escarpées conservent encore seules des restes du crépuscule. La baie de Taormine brille de temps en temps d'une lumière singulièrement éclatante. Plus haut le soleil monte, plus on distingue de détails. On se trouve au milieu d'un panorama de 56 milles de diamètre et de 180 milles de circonférence. Au NE. la presqu'île calabraise, au dessus de laquelle on voit souvent des bancs de nuages au N., de sorte qu'on la prendrait aussi pour une île; le Faro de Messine (la ville reste cachée) paraît s'étendre aux pieds du spectateur; les Monts Neptuniens font l'effet d'une chaîne de collines; les Nébrodes ne semblent guère plus élevées; le seul Pizzo di Palermo, la cime des Monts Madoniens à l'ONO., et plus loin le Pizzo de Corleone et Cammarata à l'O., se font encore remarquer. En hiver, par le ciel le plus clair, on a prétendu avoir distingué la mer tout autour de l'île. Quant à l'Afrique, il est impossible de la voir, quoiqu'en disent les guides; mais on peut apercevoir Malte, et des personnes dignes de foi ont prétendu avoir reconnu le golfe de Tarente et sa côte orientale. La côte orientale de l'île apparaît presqu'en entier, les îles Eoliennes semblent saluer l'Etna de leurs colonnes de fumée, la langue de terre de Melazzo s'étend au loin dans la mer. Il est d'ailleurs impossible de tout énumérer dans cette vaste perspective.

Après avoir fait le tour du cratère, on redescend vite à la Casa inglese, et l'on se remet en route après s'être rafraîchi. On fait un petit détour à l'E., pour atteindre le gouffre du **Val di Bove**. L'œil y plonge au fond d'un abime noir et sauvage, d'un mille de large et entouré de trois côtés de rochers perpendiculaires de 600 à 1200 m. de haut, à g. la *Serra delle Concazze*, à dr. la *Serra del Solfizio*. Le quatrième côté du gouffre est ouvert. C'est, pour les géologues, la partie la plus intéressante de l'Etna, car c'est probablement son angle SO., le *Balzo di Trifoglietto*, où la pente est la plus haute et la plus escarpée, qui est le cratère primitif de l'Etna. On ne négligera pas non plus de se faire montrer les deux cônes réguliers de l'éruption de 1852. Pour voir les cinq cônes de 1865, il faut aller au N. du Val di Bove, où on les aperçoit à l'O. du grand cratère du *Monte Frumento*, d'une forme excessivement régulière. Du Val di Bove on se rend à la *Torre del Filosofo*, que la tradition

considère comme l'observatoire d'Empédocle, qui y trouva aussi, dit-on, la mort. D'autres prennent cette tour pour une simple tour de guet; mais comme elle paraît être d'origine romaine, on serait porté à croire qu'elle fut construite à l'époque où l'empereur Adrien vint y voir le lever du soleil. Enfin on redescend la montagne, ce qu'il vaut mieux faire à pied qu'en selle, à cause de l'escarpement des passages. Avant d'atteindre la plaine de Nicolosi, on voit à g. le couvent de *S. Nicolo d'Arena*, où les Bénédictins de Catane célèbrent la fête de leurs vendanges. Il fut fondé en 1156 par le comte Simon de Policastro, neveu de Roger Ier.

Si l'on ne veut pas revenir de Nicolosi à Catane, mais se rendre directement à Taormine, on peut aussi aller par *Pedara Via Grande* à *Aci reale*, et de là par la grande route à *Giardini* (p. 273).

34. De Catane à Syracuse par Lentini.

76 kilomètres ou 50 milles. Diligence tous les jours, excepté le mercredi, (1867 à 9 h. du soir) en 10 h., pour 8 l. 50 c. Bateau à vapeur 3 fois par semaine en 4 h., 1re Cl. 15 l., 2e Cl. 7 l. 60 c. Le débarquement coûte 85 c. Voiture à 2 chev. 40 à 45 l. et un pourboire; mais il faut que le cocher fasse alors ce voyage en un jour, ce qu'on lui dira d'avance, sans cela il reste la nuit à Lentini. — On fera plutôt ce voyage en bateau à vapeur, à moins qu'on ne veuille faire des études historiques. — Le chemin de fer de *Catane à Lentini* est en construction et doit être ouvert sous peu; les travaux de la ligne *Lentini-Agosta-Syracuse* sont interrompus, et l'on ne saurait dire quand on les reprendra.

Au sortir de Catane la route traverse en droite ligne le *Piano di Catania*, les *Champs lestrygoniens*, que Cicéron appelle la partie la plus fertile de la Sicile. Ce sont encore aujourd'hui les greniers d'abondance de l'île, et ses parties le plus productives en coton. La voiture traverse la *Giarretta* sur un bac. Cette rivière est formée par le *Simeto* (à g.) et la *Gurna lunga*. En hiver, toute la plaine est souvent inondée, et la route impraticable. En été, la malaria y règne. Du haut des collines que gravit la route de Lentini, on a la vue la plus admirable sur l'Etna. Ensuite le chemin descend dans la vallée du *Fiume San Lionardo* (le *Pantacyas* des anciens); à g. de son embouchure est situé le *Pantano*. étang marécageux servant en hiver de séjour à une foule d'oiseaux aquatiques. Le lac de Lentini, qu'on voit briller à dr. à l'arrière-plan, offre également de bonnes chances aux chasseurs et aux amateurs de la pêche. Ce lac (*Biviere di Lentini*) est le plus important de la Sicile. En hiver il grossit considérablement, et en été ses évaporations empestent le pays (on ne couchera donc pas à Lentini). Il a une circonférence de 15 à $22^1/_2$ kil., selon le niveau de ses eaux.

(27 kilom.) **Lentini** (*Leon d'oro; Vittoria*, maison plus grande, mais malpropre; *Aquila. Caffè e Trattoria della Trinacria*,

bonne et pas chère), l'antique *Leontinoi*, ville de 8000 hab., est une des plus anciennes colonies grecques de Sicile.

La ville a été fondée en 730 par Théoclès et des colons de Naxos, en même temps que Catane. Un siècle après, lorsque l'oligarchie fit place à la démocratie, elle obéit au tyran Pannaitius, et cent ans plus tard elle se soumit aux Doriens de Géla, puis à Syracuse. Elle chercha à plusieurs reprises à se soustraire à la suprématie de cette ville, mais en vain. Gorgias, le grand rhéteur et sophiste, y vit le jour (en 480, † 380), et ce fut son éloquence adroite qui sut persuader les Athéniens de se mêler des affaires de la Sicile. Après la fin désastreuse de la grande guerre qui en fut la conséquence, Léontium demeura sous la domination de Syracuse. Ce ne fut que Timoléon qui parvint à chasser son tyran Hycétas et qui rétablit son indépendance. Au 3e siècle elle fut soumise à Hiéron II, dont le successeur Hiéronyme y périt. Polybe, qui nous raconte cet événement, nous fait une description de la situation de la ville. Il paraît qu'elle s'étendait au SO. de la ville actuelle, et non à l'endroit où la placent les topographes indigènes. Sous les Romains, Léontium était insignifiante Les Sarrasins la conquirent de bonne heure. La ville et le castel furent presque totalement détruits par le tremblement de terre de 1693.

Entre Lentini et Catane (et Syracuse), il y a toujours beaucoup de voitures, 6 tarì la place, de sorte qu'on trouve facilement une occasion de voyage, même si la diligence est occupée ou si l'on veut éviter une course de nuit.

A partir de Lentini la route monte en serpentant à *Carlentini*, ville appauvrie, fondée par Charles-Quint (qui lui donna son nom) et peuplée de 5000 habitants. Les cochers s'y arrêtent ordinairement pour leur dîner. (L'Hôtel de France est la meilleure auberge de la localité; mais on y trouvera tout au plus quelques œufs et du pain.) Après avoir ensuite franchi une croupe chauve, la route descend dans la vallée du *Molinello*, rivière qui se jette dans le golfe d'Agosta. Près de la pauvre ville de

(19 kilom.) *Villasmunda*, la route d'Agosta se détache de la route principale, et traverse une espèce de plateau au pied de montagnes calcaires arides, ramifications du *Monte Venera*, le long du golfe d'Agosta ou de Mégare, comme l'appelaient les anciens. Dans le lointain on voit briller **Agosta**, construite par Frédéric II de 1229 à 1233. Dans l'antiquité, il y avait en cet endroit la ville de *Xiphonia*. Au moyen âge, Agosta fut plusieurs fois prise et détruite. En 1676 les Français s'en emparèrent, et Duquesne y défit de Ruyter, qui alla mourir de ses blessures à Syracuse. En 1693, la ville fut ravagée par le tremblement de terre. Aujourd'hui elle est fortifiée, et compte 10,000 hab. Son port est vaste et sûr.

Dans l'antiquité, le golfe situé entre le *Cap Santa Croce* à l'E. d'Agosta, et le *Cap S. Panagia* près de Syracuse, l'ancien golfe de Mégare, était bordé d'une foule de villes. On y voyait, du N. au S., *Xiphonia (Agosta)*, *Hybla Megara* (au S. entre les embouchures de la *Cantara* et du *S. Gusmano*, fondée en 728 par des Mégariens de Lamis, conquise et détruite par Gélon, mais reconstruite comme boulevard de Syracuse, après la guerre contre Athènes) et enfin *Aiabon*. Puis vient l'île de *Magnisi*,

reliée à la terre-ferme par une étroite langue de terre. C'est cette presqu'île de *Thapsus* qui joua une rôle lors de l'expédition des Athéniens: la flotte athénienne était à l'ancre au N. de l'isthme. Aujourd'hui on y voit des salines de mer. Sur la montagne à dr. on remarque la ville de *Mellili*. C'est là qu'on recueillait le miel d'Hybla, tant vanté par les poètes. Le 1er et le 2 mai, tout le peuple des environs accourt à Mellili, pour rendre grâces à St-Sébastien de ses cures merveilleuses, et célébrer des orgies. Devant la presqu'île de Magnisi est situé le petit village de

(15 kilom.) *Priolo*, à 1/2 l. duquel on voit, au milieu des champs, un monument considéré comme un trophée que Marcellus aurait érigé sur l'emplacement de son camp après le sac de Syracuse *(Torre del Marcello)*; mais c'était bien plutôt un tombeau. La route longe ensuite le *Trogilus*, golfe entre Magnisi et Syracuse, où la flotte de Marcellus avait jeté l'ancre. Depuis longtemps on a en vue la terrasse qui s'étend du Belvédère au promontoire de *Santa Panagia*, et qui supportait la muraille construite par Denys. A la *Scala Greca* le chemin gravit ensuite le plateau où s'élevait la plus grande ville de l'antiquité grecque. Au pied de la montée s'étendait l'*Hexapyle*, forteresse qui défendait la ville au N. Marcellus s'en empara et pénétra à l'O. dans l'Epipoles. Le quartier que la route traverse d'abord, est celui de *Tyché*. A g. sur la hauteur se trouvait l'*Achradine*. On touche ensuite la *Neapolis*, où l'on voit à dr. le prétendu tombeau d'Archimède. Puis on traverse l'Achradine inférieure, où était autrefois l'Agora, et on se trouve devant l'isthme reliant au continent l'île d'Ortygie, seule encore occupée par la Syracuse moderne.

35. Syracuse et ses environs.

Hôtels, répondant à toutes les exigences raisonnables. Locanda del Sole, d'*Antonio Torres*, fréquentée par les Anglais; ch. 2 l. 50, et plus. *Vittoria, tenue par *Musomeci*, recommandable, bien que située dans le bas de la ville, et sans vue; ch. 2 l. et plus, s. 50, déj. 50, bougie 40 c., dîner s. v. 3 l. Locanda d'Italia, via Amalfitana, nouvellement établie. Hôtel de Scicli

Les deux premiers hôtels ont aussi de bons restaurants, où l'on peut manger à la carte. Ils ont l'un et l'autre d'excellents vins de Syracuse, tels que le *Muscato*, l'*Amarena*, l'*Isola Bianca*, etc., et sont toujours en état de servir des dîners de poisson choisis: le *Rivetto*, grand poisson très-délicat, le *Salamone*, le *Dentici*, ainsi nommé à cause de ses grandes dents, le *Palamito*, analogue au saumon, et beaucoup d'autres.

Café. *La Croce di Savoja, sur la place de la Cathédrale, tasse de café 3 soldi, glace 5 soldi.

Guides. *Salvatore Politi*, „sottodirettore del museo", où on le trouve tous les jours, homme instruit et modeste; 5 l. pour une journée entière, 3 à 4 l. pour la demi-journée. Il se charge aussi de vous procurer des voitures, à 4 places, 10 à 12 l. la journée, 6 l. la demi-journée. Les guides *Michel Angelo Politi* et *David Pietro Alberti* (parlant un peu le français et l'anglais) sont moins recommandables. — **Anes**, chez *Don Pasquale*, 2 l. 50 c. par jour.


Belvedere
Mongibellesi
Latomie
F. Anapo
SIRACUSA
Metres
0 50 100 200 300 400 500
3. Via S. Maria 4. V. Annunziata 5. V. Turba 6. V. Castello
le nuove scoperte del Tempio di Diana 8. Via Buttafoco
11. Via Centrale Mastranza 12. Via Mastrarua
13. Via Ponte Aretusa 14. Via Tremaniaci
15. Quartiere Nuovo e Castello Maniace
16. Cattedrale Tempio di Minerva
17. Museo e Biblioteca e Gabinetto di Storia naturale
18. Bagno nella Chiesa di S. Filippo Via Giudeca
19. Bagno del Sig. Bianca
20. Bellissimo Gotico detto Palazzo Montalto
26. La Posta
amministrazione di Vapori


SIRACUSA E CONTORNI
Scale nel 1:60,000
Kilomètres
Trogilus
C. Panagia
TYCHA
ACHRADINA
Terracati
NEAPOLIS
Villa Gargallo
S. Croce
Vigna del Palazzo
Aquedotto antico
Muri di Dionisio
Neapolis Romana
Temenite
S. Giovanni
S. Lucia
Rigagnolo delle Lavandaje
Lysimelia
Cittadella
SIRACUSA
Cattedrale
Nasos
Ortygia
Ponte antico
(Olympieum)
Castelluccio
Plemmyrium
Daskon
S. Maria
Cappuccini
Tempio detto di Diana
Tempio detto di Minerva
F. Arethusa
(Alpheus)
Pta Maniace
Pta Catarina
Pta Oanon
Ragusa

Barque pour la Cyané (p. 303), 5 l. Les bateliers de Syracuse sont en général moins exigeants que ceux des autres villes siciliennes. Taxe pour aller du bateau à vapeur à terre, ou vice versa, 85 c. On abrège beaucoup en profitant du trajet entre la ville et le continent (pozzo degli Ingegneri) ou le port de marbre, $1/2$ à 1 l.

Bateaux à vapeur de la *Comp. Florio* (Agent Sig. A. Cassia) tous les vendredis à Agosta, Catane, Messine, Lipari, Palerme, avec débarquements alternatifs à Riposto ou Capo d'Orlando, ou à Melazzo, S. Stefano, Cefalù; tous les mardis à Licata, Girgenti, Sciacca, Trapani, Palerme, avec débarquements alternatifs à Terranova et Mazzara ou à Marsala. Une fois par semaine à Malte, en touchant au retour à Catane, Messine et Palerme.

Poste tous les jours (sauf le jeudi?) à 8 h. du soir, pour Lentini-Catane. Prix v. p. 291; à 8 h. du mat. pour *Noto-Vittoria* (p. 248) et *Palazzolo-Buccheri* (p. 247). Bureau pour les deux premières lignes à la *Poste*, sur la place de la Cathédrale, pour la dernière, Sig. *Grano*, Strada Piazza.

Syracuse, aujourd'hui petite ville de moins de 20,000 hab., siége d'une préfecture, avec un commerce insignifiant, est l'un des points de la Sicile les plus dignes d'être vus. La beauté du paysage, et les monuments d'un passé grandiose rivalisent dans l'impression qu'ils produisent. La ville elle-même est facilement abordable de toutes parts. La route de Noto y aboutit au S. (p. 248), celle de Palazzolo à l'O., celle de Catane au N., et à l'E. on y arrive par la mer. Si l'on veut se borner à un court examen des curiosités, il faut donner deux jours à Syracuse; on consacrera une matinée à la ville moderne, une après-midi à l'excursion dans la vallée de l'Anapo, et un jour entier à la vieille ville. Ne pas négliger de voir une fois le théâtre grec au coucher du soleil.

Syracuse était la plus grande ville grecque. Strabon lui donne une circonférence de 130 stades ($33^1/_2$ kilom.). Elle se composait de cinq quartiers: 1° L'île d'Ortygie. 2° La ville sur la colline escarpée au bord de la mer, au N. de l'île, appelée Achradine, dont une moitié s'étendait sur le plateau, et l'autre entre ce plateau et le grand port, à l'exception pourtant d'une petite partie située sur la rive N. du petit port, laquelle avait été entourée d'une haute muraille par Denys et réunie à l'île, dont dépendait le *petit port* et les quais situés entre elle et ce mur. On nomme faussement ce port le *port de marbre*. La muraille occidentale de l'Achradine, construite par Gélon, est encore parfaitement reconnaissable aux restes qui s'en étendent de la Tonnara de S. Panagia au Sud, le long de la Campagna Gargallo La muraille de l'Achradine aboutissait au *grand port*, probablement près de l'endroit où se bifurquent aujourd'hui les routes de Noto et de Floridia du côté de la mer. Ce quartier fortifié, qui était imprenable, était entouré d'une haute muraille. Il renfermait la *place du marché* avec ses *colonnades*, les *édifices de la banque*, la *curie*, où se tenaient les assemblées du peuple, le *pentapyle* et le *prytanée*. Cette place était située devant l'île, à dr. de la route de Catane, où s'élevait aussi le *Timoleonteum*, avec un stade et un hippodrôme, et le *Temple de Jupiter Olympien*. Les limites des deux autres quartiers situés à l'O. de l'Achradine, sur le plateau qui se rétrécit vers l'Epipoles, sont plus effacées. Au N. était situé: 3° Tyché, ainsi nommé d'un temple de la Fortune. Au S., sur la terrasse audessus du grand port, 4° Neapolis, qui, du temps des Romains, descendait dans la plaine jusqu'à la route de Floridia, tandis que cette partie s'appelait *Temenites* à l'époque du siége de la ville par les Athéniens. La Neapolis renferme le *Théâtre grec*, appelé *Ara*, l'*Amphithéâtre romain*, les *bains* du jardin Buonfardeci, les *Latomies du Paradis* et de *S. Venera*, et la *Voie des tombeaux*. La pointe du triangle rectangle que forme le plateau où se trouvaient ces trois quartiers, est occupée

par: 5° l'Epipoles, la partie la plus élevée de la ville. „On l'appelle Epipoles, dit Thucydide, parceque cet endroit est situé plus haut que la ville". Lors du siége de Syracuse par les Athéniens, l'Epipoles n'était pas encore réunie à la ville, mais elle était cependant fortifiée. Les Athéniens la prirent par surprise, y établirent des retranchements au N., le *Labdalon*, dont on ignore l'emplacement précis, et construisirent un mur du port Trogile autour d'Achradine, de Tyché et de Temenites, jusqu'au grand port. *Denys Ier* eut le mérite d'entourer les quatre quartiers au N. et au S. d'une énorme *muraille* en pierres de taille. La partie septentrionale date probablement de 402. En 20 jours, 60,000 ouvriers et 6000 couples de bœufs en construisirent, dit-on, un espace de 30 stades (5¾ kilom.). Mais le tout ne fut achevé qu'en 385. Le terrain que ce mur renfermait n'était certes pas tout rempli de maisons; mais les nombreux puits nous permettent de juger quelles parties de ce vaste terrain étaient occupées par des édifices. Deux énormes aqueducs pourvoyaient la ville d'eau. L'un va la prendre dans la *Buttigliara*, affluent de l'Anapus, au fond des montagnes, et l'amène jusqu'à la hauteur de l'Epipoles par des conduits souterrains d'une longueur considérable. A cette hauteur, on voit couler l'eau à ciel découvert, et se précipiter dans la vallée près du théâtre, pour se jeter ensuite dans le port. L'autre aqueduc descend du *Monte Crimiti*, le *Symbris* de Théocrite, passe également par l'Epipoles, et ensuite le long du mur septentrional jusqu'à l'Achradine, en envoyant plusieurs de ses bras au S. Puis il tourne au S. le long de la côte, passe sous le petit port, pour aboutir dans l'île, où l'eau sort de terre sous le nom d'*Aréthuse*. Depuis le tremblement de terre de 1169, l'eau de cet aqueduc est devenue salée. Dans le petit port, on distingue en hiver, et par un temps calme, la place où l'eau monte du fond à la surface, en l'endroit où le canal s'est rompu et où l'eau de mer y pénètre. On reconnaît le cours de ce merveilleux canal à beaucoup d'ouvertures carrées taillées dans le roc du plateau, au fond desquelles on rencontre une eau courante. Comme il n'y a pas d'ouvertures de ce genre *(spiragli)* sur un grand espace entre l'Epipoles et les autres quartiers, on est fondé à croire que cette localité n'était pas habitée. On sait que les Athéniens interceptèrent l'eau d'un des aqueducs. L'endroit où ils firent cette saignée est, dit-on, encore reconnaissable entre l'Euryale et le Belvédère. Aujourd'hui on appelle *Terracati* cet espace en partie inhabité du plateau.

Après s'être ainsi fait une idée de la situation et de l'étendue de la ville, on pourra mieux comprendre son histoire.

Syracuse a été fondée en 734 par des Corinthiens sous *Archias*, sur l'île d'Ortygie, où il y avait peut-être eu précédemment une colonie phénicienne. Les Sicules indigènes devinrent serfs et furent obligés de cultiver le territoire de la ville. Le gouvernement resta entre les mains de l'*aristocratie* propriétaire du sol. Les descendants des fondateurs s'appelaient *Gamores*. La fertilité du pays fit rapidement prospérer la colonie, de sorte que, 70 ans à peine après sa fondation, elle put elle-même établir les colonies d'Acræ (Palazzolo) et d'Enna (Castrogiovanni), et 20 ans plus tard celle de Casmènes; Camarina fut fondée en 599. Les luttes continuelles des nobles et du peuple furent enfin cause que *Gélon*, de Géla, étendit aussi sa puissance sur Syracuse en 484, et vint y résider. Il contribua sous tous les rapports à l'agrandissement de la ville et de sa puissance, et, après qu'il eut battu en 480 les Carthaginois à Himère avec l'aide de Théron, la civilisation grecque atteignit le comble de la prospérité en Sicile. A partir de cette époque, l'histoire de Sicile resta intimement liée au sort de Syracuse. Mais Gélon ne régna que sept ans. Après sa mort, il fut mis au rang des dieux. Son frère *Hiéron Ier*, héritier de ses principes, de son énergie et de son bonheur, lui succéda. Allié avec Cumes, il battit les Etrusques, la première puissance maritime de la Méditerranée; sa cour donna l'hospitalité à *Eschyle*, *Pindare*, *Simonide*, *Epicharme*, *Sophron* et *Bacchylide*. Mais il ne règna également que 10 ans, et son frère cadet, *Trasybule*, lui succéda. Celui-ci fut chassé, malgré ses 15,000 soldats mercenaires, et une *constitution démocratique* vint remplacer la tyrannie. Dans les guerres contre le prince sicule Ducétius et les Agrigentins, les

armées syracusaines firent preuve de leur supériorité. Mais la ville fut de nouveau affaiblie par des dissensions entre les anciens Syracusains et les citoyens que Gélon et Hiéron y avaient amenés des villes par eux détruites. Le *pétalisme* y joua le rôle de l'ostracisme des Athéniens. Syracuse courut les plus grands périls dans les guerres contre Athènes, surtout lorsque les armées de celle-ci, conduites par *Nicias* et *Lamachus*, se furent emparé de l'Epipoles et eurent presque entièrement enfermé la ville derrière un double mur qui s'étendait depuis le Trogile jusqu'au grand port. Le Lacédémonien *Gylippe* la sauva néanmoins. Il prit peu à peu le dessus, et s'empara du *Plemmyrium*, c'est à dire du promontoire situé en face de l'entrée du port d'Ortygie, et occupé par Nicias. Les Athéniens, plus habitués à la mer, remportèrent bien encore un avantage sur la flotte syracusaine devant le port et érigèrent un monument de leur victoire sur l'îlot situé au pied du Plemmyrium (La Galera). Mais ce fut leur dernier trophée. Une autre bataille navale fut favorable à Syracuse, et la position des Athéniens ne fut que passagèrement améliorée par les renforts amenés par *Démosthènes*. L'attaque impétueuse que ce dernier tenta pendant une nuit contre les retranchements ennemis, fut repoussée; les chaleurs de l'été et la situation malsaine du camp des Athéniens firent naître des maladies parmi eux, la discorde des chefs vint encore empirer l'état des choses Enfin le départ fut résolu, mais une éclipse de lune le retarda (27 août 413). Les Syracusains se décidèrent alors à détruire entièrement l'armée de leurs ennemis. Ils la battirent de nouveau sur mer et fermèrent l'entrée du port, large de huit stades, au moyen de vaisseaux, reliés par des chaînes, qui y jetèrent l'ancre. Un dernier combat naval décisif fut engagé; les armées de terre, alignées sur la côte, animaient les leurs par des acclamations, et, semblables aux chœurs d'une tragédie, accompagnaient les succès ou les défaites de l'expression de leurs sympathies, que Thucydide a éternisée. Les Athéniens furent battus; leurs matelots refusèrent le lendemain de forcer encore une fois la sortie du port; et tous partirent le troisième jour, pour effectuer leur retraite par terre, vers l'intérieur de l'île. Mais ayant trouvé le défilé près de *Floridia* barré, ils revinrent sur la côte. Les Syracusains les atteignirent: Démosthènes fut obligé de se rendre avec 6000 hommes, et Nicias partagea le même sort après un carnage épouvantable au bord de l'*Asmarus* près de Noto. Quelques Athéniens seulement s'en échappèrent. Les généraux furent décapités, les prisonniers languirent pendant 8 mois dans les latomies, et furent ensuite pour la plupart vendus. Quelques-uns furent redevables de leur délivrance au talent qu'ils avaient de réciter avec goût des vers d'Eschyle. „C'est ainsi que cette expédition devint, du moins à mon avis, l'événement le plus important pour les Grecs dans cette guerre (du Péloponnèse), comme dans toutes les autres dont fait mention l'histoire grecque." (Thucydide.)

Peu de temps après qu'elle eut ces dangers, les Carthaginois menacèrent l'île à leur tour. Leur approche favorisa l'ambition de *Denys Ier*, qui gouverna Syracuse avec beaucoup d'habileté de 406 à 367. Une peste le délivra d'Himilcon, qui assiégeait la ville. Ensuite il tira vengeance des alliés de Carthage; il fortifia, agrandit et embellit Syracuse, dont il fut le „second fondateur". Il transforma l'île en une résidence princière, décorée de temples, de trésors, d'arsenaux et de citadelles. Son fils *Denys II* n'avait que les défauts de son père; ses vertus lui manquaient. Il fut d'abord chassé par son oncle *Dion* en 356, et à son retour par *Timoléon* (343). Ce dernier rétablit l'Etat et y amena 40,000 nouveaux colons. Il plaça à la tête du gouvernement le prêtre de Jupiter Olympien, Amphipole, et 1000 sénateurs. Mais après sa mort (336), cette constitution ne put pas se maintenir. Le tyran *Agathocle* de Thermæ (Termini) s'empara en 317 du pouvoir et le conserva jusqu'à son empoisonnement en 289. C'était un prince doué des plus grandes qualités, mais en même temps un type complet de la décadence morale des Grecs de son époque; cruel, de mauvaise foi, et rêvant toujours des plans aventureux. Pendant qu'il assiégeait Carthage (310), Amilcar cerna Syracuse. Après sa mort, la république fut rétablie. Mais dès 288 *Hicétas* s'empara de nouveau du trône. Ses meurtriers, Thœnnon et Sostrate, appelèrent

Pyrrhus, roi d'Epire, gendre d'Agathocle, qui était alors en Italie, et ce prince gouverna la Sicile pendant 2 ans. Après son départ, le général *Hiéron II* devint roi; intimement allié avec Rome, il procura à Syracuse une nouvelle prospérité (275 à 216). C'est à cette époque que fut inventée la poésie bucolique. Le code d'Hiéron devint pour longtemps le seul de toute la Sicile. On construisit un grand et superbe vaisseau, sur lequel étaient représentées toutes les scènes de l'Iliade. Peut-être que le papyrus fut aussi transplanté alors d'Egypte sur les rives de l'Anapus. *Hiéronyme*, successeur d'Hiéron II, s'attacha à Carthage, et après son assassinat, des agents de celle-ci surent maintenir la ville dans le camp ennemi de Rome. *Marcellus* l'assiégea de 214 à 212 du côté du Nord. Le célèbre mécanicien *Archimède* la défendit de ce côté ainsi que de celui de la mer. Mais pendant une fête, 1000 Romains des plus hardis escaladèrent les murs de Tyché (près de la *Catenarcia*), s'avancèrent sur la crête du mur et prirent l'*Hexapyle* construit par Denys, ce qui livra Tyché, Neapolis et l'Epipoles à Marcellus. Restaient encore à prendre Achradine et Ortygie. Tandis quil attaquait l'Achradine dans toute sa longueur à l'O., les défenseurs de l'île vinrent au secours des leurs. Ce moment, prévu par un traître, fut mis à profit: l'équipage d'un vaisseau romain se jeta dans l'île près de l'Aréthuse et attaqua l'Achradine de ce côté. La ville fut pillée et Archimède tué par un soldat qui ne le connaissait pas. Marcellus, pour diminuer la force de la ville, fit de nouveau séparer l'île de la terre ferme, avec laquelle elle avait été réunie après la construction d'Achradine, et y plaça un pont. Il défendit aussi aux Syracusains de s'y établir.

Après qu'un butin énorme, des sculptures de toute espèce, etc., eurent été remportés à Rome, Syracuse tomba au rang d'une ville de province romaine. Du temps de Cicéron elle était bien encore „la plus grande des cités grecques et la plus belle de toutes les villes", mais la guerre civile entre Pompée et Octave lui fit tant de mal, qu'Auguste fut obligé d'y envoyer une colonie. L'apôtre *St-Paul* s'arrêta trois jours à Syracuse, et quoiqu'il n'y ait pas fondé de communauté chrétienne, le christianisme y prit racine de très-bonne heure. En 44 après J.-C., St-Pierre y envoya, d'après la légende, St-Marcien, qui y établit une église. En 278, Syracuse fut pillée par une horde de Francs échappés à leur captivité au bord de la mer Noire. *Bélisaire* la prit en 535 et en fit de nouveau la capitale de la Sicile, où *Constance* établit même la résidence impériale de 663 à 668. Un an plus tard, *Abdalla-ibn-Kais* la pilla en passant. Après que le général byzantin *Euphémius* eut appelé les Sarrasins en Sicile, ceux-ci allèrent mettre de suite le siége devant Syracuse en 828, sous *Asad-ibn-Farât*, et campèrent dans les latomies. Mais ils furent obligés d'abandonner cette entreprise, qui ne réussit à *Ibrahim-ibn-Achmed* qu'après un siége de 9 mois, en 878. Le moine *Théodose* nous fait une description saisissante du désespoir des assiégés et de la cruauté des vainqueurs. Le butin des Sarrasins fut le plus important qu'ils firent jamais. Depuis, Syracuse ne s'est plus relevée. Elle fut reprise en 1038 par le général byzantin *Maniace* avec l'aide des Normands. Mais elle retomba peu de temps après au pouvoir des Sarrasins, dont un chef, *Ibrahim-ibn-Thimna*, maître de Syracuse, appella les *Normands* en Sicile. Ceux-ci conquirent et fortifièrent en 1085 le castel de *Marghetto*, que les Sarrasins avaient établi pour dominer l'isthme. La reine *Blanche de Castille* y fut assiégée en 1410 par *Bernard Caprera*. *Charles-Quint* fit de Syracuse une place de guerre, et construisit la fortification de l'isthme avec les restes du théâtre et d'autres édifices grecs. Après la bataille d'Agosta, en 1676, le célèbre amiral *de Ruyter* y mourut, et ses restes furent enterrés sur le Plemmyrium. Par suite des scènes effrayantes qui eurent lieu à Syracuse en 1837 à l'occasion du choléra, et d'une révolte contre le gouvernement, la préfecture fut transférée à Noto. En 1865 Syracuse est redevenue chef-lieu de province, et elle paraît vouloir prospérer de nouveau.

Les choses dignes d'être vues à Syracuse ne sont que pour une faible partie situées dans l'intérieur de la ville actuelle, c. à d. sur l'ancienne île d'Ortygie. La plupart se trouvent

sur le plateau de rochers qui s'élève au NO. de Syracuse et qui était l'emplacement de la cité antique. Le bassin de l'Anapo et quelques points plus éloignés méritent aussi une visite.
Suivre à cet égard les indications que voici:

I. La ville actuelle.

La Cathédrale (temple de Minerve), Musée, Source d'Aréthuse, temple de Diane.

La **Cathédrale** est construite sur les fondements et entre les colonnes d'un temple dorique. On voit encore les colonnes et leurs chapiteaux sur les faces latérales. C'était un hexastyle-périptère établi sur un soubassement de trois gradins, long de $218,_2$ palmes, large de $86,_6$. De 36 colonnes, on en voit encore 13 au N. et 9 au S. Elles ont $33,_3$ palmes de haut sur $7,_9$ d'épaisseur. On ne sait à qui ce temple était consacré. Son voisinage de la source d'Aréthuse ferait supposer qu'il l'était à Diane. Cependant la tradition locale en fait un *Temple de Minerve*, quoique le sanctuaire de cette déesse ait probablement été à la pointe extrême SE. de l'île. Cicéron, dans ses Verrines, nous rapporte que le temple de Minerve était très-beau et rempli d'une foule d'objets précieux. L'intérieur de la cathédrale est peu remarquable. Les fonts baptismaux, ci-devant à S. Giovanni, se composent d'un cratère de marbre antique, avec des restes d'une inscription grecque. Les murs de l'ancienne cella sont remplacés par des pilastres séparant la nef principale des nefs latérales.

Le ***Musée**, en face du long-côté N. de la Cathédrale, au rez-de-chaussée, ouvert tous les jours de 8 à 1 h., directeur *Cavaliere Targia*, custode *Salv. Politi* (comp. p. 292), qui offre aux étrangers des dessins sur papyrus, 2 l. la pièce, et des reproductions dessinées de statues, vases etc. du musée, des vues et plans des monuments antiques de Syracuse, pour 1—2 l. Le principal objet de la collection est la fameuse **Statue de Vénus*; trouvée en 1814 par Landolina dans le jardin Bonavia. Le marbre en est admirablement travaillé, et la statue, un peu plus grande que nature, est presque intacte sauf la tête; elle appartient aux types relativement plus récents de cette divinité. Examiner en outre: une *tête colossale de Jupiter, un torse d'homme antique, une statue d'Esculape, un bas relief sépulcral grec (un enfant et un homme âgé); ensuite, une petite tête de Méduse en bronze (Renaissance); des inscriptions, des vases, des terres-cuites, etc., et des statues romaines du jardin Buonfardeci (p. 301) de peu de valeur. Au dessus du Musée se trouve la Bibliothèque avec 9000 volumes et quelques manuscrits, ouverte de 10 h. à midi.

De l'angle S. de la place de la Cathédrale, la Via Aretusa conduit en 3 minutes à la célèbre **Source d'Aréthuse**, qui a été dernièrement enfermée de nouveau dans un bassin demi-circulaire. La mythologie raconte qu'Aréthuse, poursuivie par le fleuve Alphée

depuis Elis jusqu'ici, fut changée en source par Diane. Il est possible que les Grecs aient trouvé une source dans cette petite île rocheuse; mais le courant d'eau qui se jette, aujourd'hui comme autrefois, dans le bassin entouré d'arbrisseaux de papyrus, n'est certainement autre chose que l'écoulement d'un immense aqueduc descendant de l'Achradine et passant sous le petit port. On trouve beaucoup de puits dans l'île, par exemple le *Pozzo di S. Filippo.* Pour descendre au bord de la source, il faut se faire ouvrir la grotte par le gardien qui demeure tout près (5 soldi).

On a considéré habituellement les débris du temple de la *Casa Santoro,* dans le *Vico di S. Paolo,* comme un **temple de Diane** (la clef vis-à-vis chez le cordonnier, 25 c.). Des fouilles récentes ont amené en cet endroit la découverte d'un des plus remarquables temples grecs. C'était un périptère - hexastyle d'une longueur tout à fait extraordinaire; il doit avoir eu au moins 19 (!) colonnes sur ses longs-côtés. Sur la corniche supérieure du soubassement se trouve une inscription très-antique malheureusement fort mutilée, et que l'on rapporte à la construction du temple.

La ville contient en outre une série d'autre restes de l'antiquité, bains, etc. que l'on peut cependant négliger, et beaucoup de débris appartenant à l'architecture des palais du moyen âge, surtout le **Palazzo Montalto* (Strada S. Giacomi et Vicolo Montalto). Pour voir le portail gothique dans le castel, sur la pointe S.O. de l'île, il faut l'autorisation du commandant.

II. *La ville antique.*

Lorsque l'on quitte la porte de la ville et que l'on suit la route à voitures, l'on arrive au bout de 5 min. à un rond-point d'où se détachent trois grandes routes; à g. celle de Noto, droit en face celle de Floridia et Palazzolo, à dr. une dernière qui se bifurque quelques minutes plus loin dans deux directions, allant à dr. aux Cappuccini (p. 303), à g. à Catane. Cette route coupe la ville antique en deux parties à peu près égales. Du côté de l'Est, à droite se trouve l'Achradine, du côté de l'Ouest, à. g. la Neapolis et l'Epipoles, au Nord Tyché. Si l'on en a le temps, il ne faut pas négliger de suivre cette route, vers le soir, jusqu'à l'autre extrémité de la ville (1 h.), de jouir là de la vue sur la mer et l'Etna, de pousser à dr. sur la hauteur au moins jusqu'à Tonnara, et de revenir le long des limites de l'Achradine dont les fortifications sont encore visibles par endroits. On peut combiner avec cette excursion la visite des *tombeaux* dits *de Timoléon et d'Archimède,* qui se trouvent à 5 min. environ en deçà du chemin conduisant à l'amphithéâtre et à S. Giovanni (p. 299) à gauche de la route. Ce sont des caveaux funéraires avec des façades d'un style dorique relativement récent, et qui sont arbitrairement attribués à ces deux personnages. Le

tombeau d'Archimède que retrouva Cicéron était probablement situé hors de la ville.

a. *Partie occidentale.*

**Amphithéâtre. *Latomie del Paradiso et di Sa. Venera. Autel des hécatombes. *Théâtre. Rue des Tombeaux. Euryale.*

Devant la porte de la ville, on voit, à dr. à une distance pas très-grande dans la prairie, se dresser une colonne non cannelée, qui est probablement un reste de la place du marché jadis magnifique *(Agora)*. En marchant dans sa direction, on atteint en peu de minutes la route de Catane. On la suit durant 10 min. et l'on prend à g., au point où elle est coupée par un chemin venant de la droite et où l'on aperçoit à dr. une église à façade gothique *(S. Giovanni)*. 5 min. après on trouve à g. du chemin l'entrée de l'**Amphithéâtre** dont le grand axe mesure 272, et le petit axe 154 palmes. Il ne paraît pas avoir été pourvu de souterrains. Dans l'arène, beaucoup de blocs de marbre provenant de son ancien parapet, avec des inscriptions qui désignent les propriétaires des places correspondantes.

En face de l'entrée de l'amphithéâtre demeure le custode (au dessus de la porte un écriteau avec ces mots : *Custode delle Antichità*), qui conduit les visiteurs à la Latomie située dans le voisinage ($^1/_2$ l.). Dans la maison à côté, on peut avoir un modeste déjeûner. ****Latomia del Paradiso**, avec une végétation admirablement touffue. Les Latomies, qui sont en partie d'une date plus récente que les conduites d'eau (p. ex. la Lat. Novantieri), sont de vastes carrières très-régulièrement excavées, dont on s'est fréquemment servi comme lieux de sépulture, et pour la fortification de la place. On y faisait travailler les prisonniers de guerre auxquels elles servaient en même temps de prison. Sur les blocs de rocher isolés on veut encore reconnaître des traces des cabanes des gardiens. Dans la Latomie ci-dessus désignée se trouve la cavité nommée au 16e siècle l'*Oreille de Denys*, galerie taillée dans le roc en forme d'S, de 65 m. de profondeur, 23 de hauteur et 5 m. de largeur, se terminant en pointe à son extrémité supérieure. Comme la tradition rapporte que Denys avait fait construire à Syracuse des prisons dans lesquelles, par suite d'une disposition acoustique particulière, toute parole prononcée même de la voix la plus basse arrivait intelligible jusqu'à son oreille, on a prétendu assez arbitrairement retrouver cette construction dans la carrière dont il s'agit. On peut, avec un léger pourboire (5 soldi), se procurer le plaisir de décharger un pistolet dans la grotte pour se rendre compte de la puissance de résonnement qu'elle possède. La Latomie voisine *di Sa. Venera*, quoique moins remarquable, est aussi très-belle.

En continuant son chemin par la même rue, au bout de 2 minutes, on trouve à g. la grande *Ara* (le custode des Latomies

possède la clef de la grille qui lui sert de porte). On raconte que Hiéron II avait érigé un autel ayant un stade de longueur. Cette construction compte en réalité 250 m. de longueur sur 29 de largeur. C'est sur sa plateforme que paraissent avoir eu lieu les hécatombes des 450 taureaux qui étaient immolés chaque année en commémoration de l'expulsion du tyran Thrasybule.

La même rue conduit, en prenant à dr. par dessous l'aqueduc, au **Théâtre grec.** Construit entre 480 et 406, c'était, après ceux de Milet et de Mégalopolis, le plus grand du monde grec. Il est taillé en demi-cercle dans le roc, et a un diamètre de 583 palmes. On y distingue encore les traces de 46 rangées de gradins; mais il faut en admettre encore 15 de plus jusqu'à la hauteur de la grotte. Une large précinction et une autre plus étroite venaient couper les 9 cunei. On y trouve diverses inscriptions grecques, d'Hiéron, de Philistis, de Néréis, qui donnaient peut-être leurs noms aux différentes divisions. Philistis était probablement la deuxième femme d'Hiéron Ier, et Néréis sa belle-fille. Les onze gradins inférieurs étaient seuls revêtus de marbre. Au dessus du théâtre se trouve le *Nympheum*, grotte où débouchaient deux conduits d'eau. Des épitaphes étaient autrefois encastrées dans les murs d'alentour. Au N. du Nympheum se trouve l'entrée de la dernière spirale de l'oreille de Denys (p. 299).

A partir du Nympheum la *rue des tombeaux* se dirige à g. Elle est creusée dans le roc, avec un grand nombre de galeries petites et grandes, de caveaux funéraires, etc., pratiqués dans ses parois latérales, mais qui sont aujourd'hui dépouillés en général de leur contenu et de leurs ornements. On la suit jusque sur la hauteur du plateau, puis on marche à g. le long de l'aqueduc, en se dirigeant vers le grand bâtiment qui est inachevé. Derrière celui-ci on trouve un large mais mauvais chemin pour cavaliers, que l'on suit à g.; il se retrécit bientôt jusqu'à ne plus être qu'un étroit chemin de piétons, et longe sur la plus grande partie de son parcours l'ancien aqueduc, conduisant directement en $1^1/_4$ h. au Fort Euryale. A g. dans la plaine est l'emplacement de la Neapolis romaine; avec les magnifiques temples de Déméter et de Perséphone construits en 480 par Gélon avec le butin conquis sur les Carthaginois; sur la hauteur que traverse le chemin, la vieille Napolis et Temenites, avec le Temenos d'Apollon qui renfermait cette statue du dieu dont Verrès voulut déjà s'emparer, mais qui ne fut transportée à Rome que par Tibère. Après $^3/_4$ d'heure, on traverse les murailles que, depuis là, l'on garde à sa droite, et qui appartenaient à l'Epipoles. Arrivé à l'extrémité O. de la ville, on monte au fort ***Euryale** où venaient se réunir les murailles du Sud et du Nord construites sur le plateau par Denys. Il forme

le saillant de l'Epipoles, et se termine à l'O. par 4 tours massives, en avant desquelles se développent deux profonds fossés taillés dans le roc. Les clefs des grilles sont entre les mains d'un custode qui est rarement sur les lieux (Giovanni di Natale, prendre des informations dans les hôtels); cependant des hommes peuvent se passer de lui et pénétrer sans beaucoup de peine dans les passages. Dans les premiers fossés débouchent un certain nombre de galeries de sorties qui sont en communication les unes avec les autres, et qui ont, en arrière des tours, dans la grande cour, des débouchés praticables soit pour les fantassins soit même quelquefois pour les cavaliers. Un autre couloir souterrain conduit à un fort situé plus au Nord et flanquant la muraille de la ville. Dans la paroi de rocs du fossé de la forteresse, qui fait face à ces ouvertures, sont pratiquées des excavations qui ont problement servi de magasins; à droite, des caractères ou des chiffres qui n'ont pu encore être expliqués. Le petit village de *Belvedère* (pauvre osteria), situé près du *Thymbris (Monte Crimiti)* sur une croupe étroite s'étendant à l'Ouest vers les montagnes, se trouvait hors de la ligne de défense. La vue du côté du Nord est particulièrement belle; à g. le M. Crimiti, du haut duquel se détache l'un des vieux aqueducs, puis l'Etna, en avant le vaste golfe d'Agosta, le Golfe de Mégare dans l'antiquité (p. 291), à dr. à l'arrière-plan les montagnes de la côté orientale de la Sicile, plus loin encore à dr. les montagnes de la Calabre.

Entre cet endroit et le point où la route de Catane coupe la muraille de la ville *(Scala græca)*, à peu près à mi-chemin, il faut placer le *fort* Athénien de *Labdalon.* Dans la vallée au dessous, se trouvait *Leon,* d'où les Athéniens exécutèrent l'escalade de l'Epipoles. Du côté du Sud, à quelque distance, on aperçoit la colline de *Buffalaro*, avec les Latomies d'où Denys tira les matériaux pour la construction de la muraille de la ville. C'est dans ces carrières que doit avoir été renfermé par l'ordre de Denys, le poète et philosophe Philoxène (de là leur nom de *Latomia del Filosofo*) parcequ'il avait critiqué les vers du tyran. Si l'on ne veut pas revenir d'Euryale par la même route, après 10 m., près d'une petite ferme, descendre à dr. jusqu'à ce que l'on ait atteint un chemin carrossable: au bout d'une $^1/_2$ h., il débouche sur la route de Floridia-Palazzolo. Puis, après une $^1/_2$ h. encore, on atteint le jardin, situé à dr., de *Buonfardeci* (on y entre par l'endroit où une portion de la muraille s'est écroulée sur la route) avec un *établissement de bains* rom. exhumé en 1864, contigu à un petit théâtre sur les particularités duquel on est encore dans le doute. De là, jusqu'à la porte, 10 min.

b. *Partie orientale.*

*S. Lucia. *S. Giovanni avec les Catacombes. Latomia Casale. Villa Landolina. *Latomia de' Cappuccini.*

Cette partie de la ville antique embrasse principalement l'Achradine, des fortifications de laquelle il a subsisté à peu près sur tous les points des restes encore évidents. Si l'on vient de la ville, on fera bien, de se faire traverser par le petit port (p. 293), que Denys avait séparé de la pleine mer par une digue artificielle et qui n'avait qu'une étroite entrée susceptible d'être fermée. A la place de débarquement on distingue sous l'eau des débris des docks antiques. De là, en quittant la route, un chemin direct conduit en 4 min. à **S. Lucia**, construite sur la place où la patrone de la ville doit avoir subi le martyre. Il ne reste de la vieille église que le portail occidental; sur le maître-autel, martyre de la sainte, par Caravage. Du transept de dr. un couloir conduit, en passant devant le tombeau de la sainte, dans une église de forme ronde à demi-souterraine, ornée d'une statue de la sainte, de l'école du Bernin. — A g. de l'église, le chemin conduit en 8 min. à *S. Giovanni.* Il ne reste que le portail occidental de l'église fondée en 1182, tout le reste est de date moderne. De l'église un escalier descend hors de celle-ci dans la *Crypte de S. Marcien*, où S. Paul doit avoir prêché. C'est certainement une des plus vieilles églises chrétiennes de la Sicile: elle a la forme d'une croix grecque; de chaque côté une abside, sauf à l'O. où est placé l'escalier; elle contient le tombeau de S. Marcien, qui doit avoir souffert son martyre contre une des colonnes de granit de l'édifice; sur les parois, des restes de fresques byzantines.

Près de cette église se trouve l'entrée de l'imposante nécropole de Syracuse, des ***Catacombes** (frapper à la porte à dr. de l'église; 50 c. au custode qui n'y est que pendant la journée, pas le soir; on fera bien d'emporter soi-même une bougie). On ne sait quand a été construite cette ville souterraine à plusieurs étages, dont la longueur est, dit-on, de 60 kilom., et qui s'étend sous la plus grande partie de l'Achradine inférieure. Les premiers chrétiens y enterraient déjà leurs morts, comme le prouvent des inscriptions et des peintures murales. Mais elles existaient probablement déjà longtemps avant cette époque. Les cellules sépulcrales phéniciennes qu'on a découvertes dans ces derniers temps, portent à croire, par suite de leur ressemblance avec les catacombes, que celles-ci remontent à l'époque antérieure à la colonisation grecque. Elles peuvent aussi, en seconde ligne, avoir servi de carrières. On en a même découvert, lors de la construction du chemin de fer, des parties tout près de la mer.

On prend le sentier qui passe par devant de la façade O. de l'église, et l'on arrive, en tournant à dr., après 10 min., à la **Latomia Casale**, digne d'être vue pour le magnifique jardin que le Mar-

quis Casale a établi dans son intérieur. Après 4 min., on trouve un chemin qui conduit de S. Lucia aux parties supérieures de l'Achradine; en le suivant vers le NO., on atteint en 5 min. la *Villa Landolina* (prendre à dr. au point où le chemin tourne à angle droit) qui est établie dans une latomie insignifiante.

On revient au chemin que l'on a quitté et on le suit en deçà de la route, jusqu'au point où l'on aperçoit déjà l'ancien couvent des Capucins (10 min.). Près de celui-ci, l'une des plus sauvages et grandioses Latomies, celle ***de' Cappuccini** (frapper à la deuxième porte à g. du cloître; $^1/_2$ l.) c'est probablement là que furent massacrés les 7000 Athéniens faits prisonniers par les Syracusains. Depuis le couvent, un chemin ramène directement à la ville (15 min.) en passant devant le débarcadère du petit port.

III. Vallée de l'Anapo. Traversée jusqu'à la rive de l'Achradine.

Un bateau avec trois rameurs, depuis la Marina jusqu'à la Source de la Cyané, d'après le tarif, 5 l. plus 30—50 c. de pourboire; jusqu'à l'embouchure de l'Anapo, 1 l. Comme la traversée depuis là jusqu'à la Source est pénible et peu intéressante, les bons marcheurs feront bien de se faire mettre à terre en cet endroit et d'aller à pied depuis le pont de l'Anapo (sur la route de Noto) par les champs (5 min.) aux colonnes de l'Olympieion, et de là, le long de la rivière jusqu'aux buissons de papyrus. Comme en avant de l'embouchure de l'Anapo, il règne un banc de sable, par dessus lequel les rameurs ont l'habitude de transporter à bras leurs passagers, les dames feront bien de s'y rendre en voiture. Toute l'excursion exige 3 à 4 heures.

A partir de l'embouchure, on ne remonte qu'avec peine le torrent étroit et profondément encaissé; les rames ne suffisent plus, les bateliers tirent le canot au moyen d'une corde. Les deux rives sont bordées de haies de papyrus, souvent hautes de 6 mètres, et donnant à la contrée un caractère étrange, presque tropical. D'innombrables oiseaux aquatiques animent les roseaux entremêlés de guirlandes de plantes parasites. Le bras droit de la rivière, où l'on s'est engagé, a sa source à la *Cyané*, „la source bleu de bleuet“, ainsi nommée de la Nymphe Cyané, qui voulut s'opposer à Pluton lorsqu'il enleva Proserpine, et fut changée en source à force de répandre des larmes. Les Syracusains célébraient chaque année sur ses bords une fête en l'honneur de Proserpine. Aujourd'hui cette source poissonneuse s'appelle *Pisma*.

La colline à droite, entre la Cyané et le grand port, était couronnée par l'*Olympieion* avec le fameux **Temple de Jupiter Olympien.** La statue du dieu. dont Cicéron vante la beauté, fut revêtue par Gélon d'un manteau d'or conquis à Himère, et que Denys Ier lui enleva, sous prétexte qu'il était trop chaud pour l'été et trop léger pour l'hiver. Il n'existe plus de ce temple que deux fûts de colonnes. C'était un hexastyle, et certainement

un des temples doriques les plus anciens de Syracuse. Comme cet endroit avait une grande importance stratégique, il servit de base aux opérations de presque toutes les armées qui assiégèrent la ville. Hippocrate de Géla y établit son quartier-général en 493. Pendant le siége des Athéniens, les Syracusains l'avaient fortifié, et y avaient construit une petite ville forte (*πολίχνη*). Mais en 396 Himilcon y campa, de même qu'Amilcar en 310, et Marcellus s'en empara en 213. Les marais à l'O. du grand port, appelés *Lysimelia* et *Syraca*, rendirent cependant cette position funeste aux assiégeants. Non loin du temple s'élevaient les tombeaux de Gélon et de sa généreuse femme Damarata.

Lorsque la mer est calme, on peut faire une belle promenade en barque (1 l. 50 c. ou 2 l.) aux grottes de la rive de l'Achradine, au delà des deux îles *Due fratelli*. La plus proche de ces excavations s'appelle la *Grotta di Nettuno;* d'autres semblables se trouvent jusqu'au *Cap Panagia.*

36. Excursion à Malte.

(Comp. le carton sur la carte de Sicile).

De Syracuse les *bateaux Florio* offrent une occasion commode pour visiter l'île de Malte. Ils partent une fois par semaine (le lundi) à 10 h. du soir, arrivent à 6 h. du matin à Malte, d'où ils repartent à 5 h. de l'après-midi. Billets d'aller et retour 20 % meilleur marché. Embarquement et débarquement 1 sh. Consacrer la matinée à la ville (port, cathédrale et palais du gouverneur); après le déjeûner se rendre à la Città Vecchia, éloignée de 7 milles (p. 306); voit. à 1 chev. (calesse à 2 roues) 4 à 5 l. Malte n'est en communication régulière, outre la Sicile, qu'avec Alexandrie et Gibraltar (Angleterre). On ne peut compter pour Tunis que sur des navires à voile qui vont y chercher des bœufs et d'autres animaux de boucherie; passage 20 fr., 1 fr. par jour de nourriture. Distance 337½ kil. en 3 jours. Mais une manière semblable de voyager ne saurait être du goût de tout le monde.

Le groupe d'îles de *Malte, Gozzo* et *Comino* est situé à 90 kil. du point le plus rapproché de la Sicile, à 260 kil. de la pointe méridionale de l'Italie, à 280 de l'Afrique. Sa capitale *La Valette*, à 35° 54′ lat. N., et 12° 11′ long. E. de Paris. Malte a 82½ kil. de circonférence, et compte avec Gozzo 30374 hect. et 144,868 hab. (1865), parmi lesquels environ 10,000 Anglais et étrangers. Le climat est très-chaud (temp. moy. de l'hiver 11°,2 R., de l'été 20°). L'île s'élève comme un roc nu et escarpé du sein de la mer et apparaît à l'œil complètement dépourvue de végétation, parce que les champs y sont enclavés dans de hautes murailles et des terrasses de pierres. Soit par la décomposition de la couche supérieure du rocher, soit aussi par l'importation d'une certaine quantité de terre végétale, l'activité infatigable des habitants a trouvé moyen de la transformer en un sol extrêmement fertile qui ne rapporte pas moins de 12 à 15 fois, en certaines localités 40 à 60 fois, la semence qui lui a été confiée. La richesse de l'île en fruits, surtout en oranges et en figues est très-grande. La population semble être un

mélange des différentes races qui y ont dominé les unes après les autres. Elle parle un arabe corrompu mêlé d'italien *(lingua maltese)*, les étrangers se servent surtout de l'anglais; cependant on y comprend en général l'italien. Les Maltais sont connus dans toute la Méditerranée comme matelots et commerçants. Leur île doit à sa position centrale dans cette mer la valeur éminemment stratégique qu'elle a toujours eue et conserve encore. Comme station sur la route de l'Orient pourvue d'un excellent port, elle est, avec Gibraltar, un des principaux pivots de la suprématie maritime de l'Angleterre.

On prétend retrouver Malte dans l'antique *Ogygie* d'Homère, où la fille d'Atlas, la nymphe Calypso, dont on montre encore la caverne, retint Ulysse captif par ses charmes. Il est très vraisemblable que dans les temps les plus anciens les Phéniciens de Sidon y fondèrent un établissement; ensuite y survinrent les Grecs (736 av. J.-C.); vers l'an 400, les Carthaginois firent la conquête de l'île, qui prit alors le nom de *Melite* ainsi que sa ville principale; vers 212, ceux-ci durent, à leur tour, céder la place aux Romains. Dans l'automne de 56 l'apôtre Paul fit naufrage sur la côte N. de l'île, et convertit plusieurs de ses habitants au christianisme. En 454 elle fut conquise par les Vandales, en 464 par les Goths, en 533 par Bélisaire pour les Romains de l'Orient, en 870 par les Arabes, en 1090 par les Normands sous Roger; ceux-ci la rattachèrent à la Sicile dont elle partagea dès lors les destinées pendant plusieurs siècles, jusqu'à ce que, en 1530, l'empereur Charles-Quint en fit don aux chevaliers de St-Jean, chassés de Rhodes par les Turcs. Cet ordre prit depuis lors le nom de chevaliers de Malte et défendit l'île vaillamment comme un boulevard important du christianisme contre les attaques repétées des Turcs, principalement lors du terrible siége de 1565 où elle défia toutes les forces du sultan Soliman II, commandées par Mustapha et Piale. Ce fut à la suite de ce siége que le grand-maître Jean de La Valette fonda la nouvelle ville de La Valette, réputée imprenable et qui est aujourd'hui le chef-lieu de l'île. Le 17 juin 1798 le général Bonaparte, lors de son expédition en Egypte, réussit à s'en emparer par trahison; le 8 sept. 1800, après un siége de 2 ans, elle se rendit aux Anglais qui depuis ont gardé la possession de Malte et la gouvernent à peu près selon ses anciennes lois et institutions.

La Valette (*Hôtel Impérial, Lunch 2 sh., pension par jour 8 sh., principalement fréquenté par les Allemands; *Dansfield, *Cambridge, *Inghilterra, *Croce di Malta, tous de premier rang et complètement montés sur le pied anglais. Domestique de place *Carmelo Bugia*, à l'Hôtel Impérial, 5 fr. par jour. — On compte à Malte par liv. sterl. (sovereign = 25 fr.) à 20 shilling (1 fr. 25 c.); le shilling se divise en 12 pence (10 cent.); cependant on ne refuse jamais les monnaies françaises ou italiennes), commencée en 1566, achevée en 1571, avec 70,000 hab. environ, s'élève en amphithéâtre sur une langue de terre entourée de baies profondément découpées. Le *port*, au côté SE., défendu par le Fort St-Elme et d'autres batteries taillées dans le roc vif, passe pour à peu près inattaquable. La garnison se compose de 2000 à 3000 hommes, sans compter les équipages des navires de guerre en station. Le port, l'un des meilleurs de la Méditerranée, 20 à 25 m. de profondeur et protégé contre tous les vents, est le théâtre de la vie la plus animée, laquelle fait clairement reconnaître la proximité de l'Orient. La rue principale est la Strada Reale, de S. Elme à la Porta Reale, longue de 15 min.

La Cathédrale de **S. Giovanni**, de 1576, richement décorée, contient les monuments des grand-maîtres et chevaliers de l'Ordre. Ils sont séparés d'après les différentes nations auxquels ils ont appartenu. 1. Chapelle à dr. (del Crocifisso), derrière l'autel, la décollation de Jean-Baptiste par *Michel Ange Caravage*. 2. Chap. à dr., Portugais, monuments de Manoel Pinto, et du grand-maître Manoel de Vilhena, ce dernier entièrement en bronze. 3. Chap., Espagnols, quatre grand-maîtres; les plus considérables par Roccafeuil et N. Coloner. 4. Chap., Provençaux. 5. Chap., della Vergine, riches ornements en argent; comme trophée, des clefs de villes prises aux Turcs. — A g. de l'entrée principale, le monument en bronze du grand-maître Marc Antonio Zondadario. 1. Sacristie avec quelques portraits. 2. Chapelle, Autrichiens. 3. Chap., Italiens, les tableaux (S. Jérôme et Marie Madeleine) sont attribués à *Caravage*. 4. Chap., Français, monuments de deux grand-maîtres et du prince Louis Philippe d'Orléans († 1808). 5. Chap., Bavarois. De là un escalier descend dans un caveau renfermant les sarcophages de plusieurs grand-maîtres, entr'autres du premier d'entr'eux, L'Isle Adam, puis de La Valette, etc.

Le **Palais du Gouverneur** contient une collection de tableaux (insignifiante) et une quantité d'armes et de trophées intéressants, de l'époque des chevaliers. — Les *Maisons* des différentes nations (*Auberge de Provence*, *d'Auvergne*, *de France*, *d'Italie*, etc., cette dernière la plus remarquable), ont subi plus ou moins de transformations. — A côté du Palais se trouve le beau bâtiment de la *Bibliothèque*, avec 40,000 volumes environ et quelques antiquités des époques phénicienne et romaine trouvées sur les lieux. — *Promenades* sur les remparts, ornées d'un grand nombre de statues de grand-maîtres et de gouverneurs anglais. La plus belle vue près de la *Baracca nuova*. Le *Jardin botanique* est aussi très-fréquenté. — Sur le côté E. du port se trouve la vieille ville *Borgo* ou *Città Vittoriosa*, habitée par la classe pauvre de la population, plus loin la *Burmula* ou *Città Cospicua*, avec des nouveaux docks, enfin la *Senglea* ou *Isola*. Sur ce point l'entrée du port est fermée par le fort *Ricasoli*.

Un aqueduc commencé en 1806, et dont les longues rangées d'arcades s'étendent au loin dans la campagne, fournit la ville d'eau potable. A environ 1 mille de distance se trouve le *Palais de S. Antonio*, résidence du gouverneur, avec un grand et beau jardin (entrée libre). 2 milles plus loin, on atteint la **Città Vecchia**, bien fortifiée (ou *la Notabile*), l'ancienne capitale de l'île, avec des débris épars de l'époque romaine. La cathédrale, richement décorée, occupe, selon la tradition, l'emplacement de la maison du préfet de l'île Publius qui reçut amicalement S. Paul (actes des apôtres 28); vue étendue de la terrasse. L'église de *S. Paolo* est construite au dessus d'une

grotte dans laquelle l'apôtre doit avoir habité durant les trois mois de son séjour à Malte. Le sacristain montre des catacombes qui ont été trouvées dans le voisinage. — A 2 milles au S. de Città vecchia est le *Boschetto*, grand jardin public, auquel le voyageur peut faire une visite, si le temps dont il dispose le lui permet.

Comino, $7^1/_2$ kilom. de circonférence, est à peu près inhabitée. En revanche **Gozzo,** $37^1/_2$ kilom. de circonférence, est bien cultivée: dans l'antiquité elle se nommait *Gaulos*, et il s'y trouvait une ville phénicienne, plus tard romaine. C'est de cette époque que date la *Torre de' Giganti*, construction en blocs de rocher sans mortier, qui appartenait probablement à un temple phénicien.

37. Les îles Lipari.

On se sert pour cette excursion des bateaux à vapeur allant de Messine (p. 266), à Palerme (I[re] Cl. 15 l. 50 c., II. Cl. 8 l. 50 c.). Des bateaux de la ligne Florio partent chaque semaine pour Lipari, le dimanche, alternativement le matin ou à minuit. Le lundi on visitera l'île Vulcano, le mardi Lipari. Le mercredi matin on revient à Messine par le bateau venant de Palerme. Si l'on veut aussi visiter en même temps Stromboli, il faudra 3 jours de plus. On se rendra en ce cas de Lipari à Melazzo, et l'on reviendra de là à Messine par terre. Parti le dimanche soir de Messine, on peut revenir le dimanche suivant à Melazzo par le bateau qui fait cette course tous les 15 jours, ou bien on va à Melazzo en barque (20 l.). Une barque de Lipari à Stromboli et retour coûte 25 ou 30 l. Pour Vulcano nous recommandons comme guide le Maestro *Giovanni Pedellino;* pour toutes les îles, *Giuseppe Farina*, qui a de bons certificats. La seule *Locanda* à Lipari est celle de *Michel Angelo Caravello*, à l'entrée du castel. Pour Stromboli, on s'adressera au Sacerdote *Don Giuseppe Renda* à *Inostra*. L'excursion de Messine à Lipari (3 jours) coûte environ 60 l.; y compris Stromboli, 50 l. de plus. Elle n'est pas seulement curieuse pour les naturalistes; tout amateur de la nature en gardera un de ses plus beaux souvenirs, quand même il ferait abstraction de l'intérêt que les légendes de tous les temps et les souvenirs historiques les plus divers répandent sur ces îles.

Les **îles Lipari** (*Æoliae*, *Liparaeae*, *Vulcaniae*, *Strophades*) sont un groupe d'îles volcaniques composé de 7 plus grandes et de 10 plus petites, qui diversement comptées et dénommées dans l'antiquité, occupèrent fort la curiosité et l'imagination des Grecs. Leur population primitive fut italienne, et Liparus, leur roi le plus ancien, était un fils d'Ausone. A l'époque de la guerre de Troie, Eole y vint, épousa la fille de Liparus, et devint père de 6 fils, qui soumirent même la Sicile. Sous le règne d'Eole, Ulysse y fut jeté par les vents, comme le raconte l'Odyssée (X. 1 et suiv.). Les îles de Lipari ayant perdu une grande partie de leur population, Pentathlus, descendant d'Hercule de même qu'Eole, y amena en 579 une colonie de Cnide et de Rhodes, qui n'avait pas pu se maintenir sur la pointe SO. de la Sicile. Cette colonie cultiva le sol en commun et se défendit vaillamment contre les pirates étrusques.

Les Athéniens pillèrent Lipara, dont les habitants s'étaient déclarés pour Syracuse. Plus tard les îles furent ravagées par les Carthaginois. L'amiral romain Cn. Cornelius Scipion fut bloqué en 260 dans le port de Lipari, et fait prisonnier par les Carthaginois. Les Romains y amenèrent ensuite une colonie; néanmoins du temps de Cicéron ces îles n'étaient que très-peu peuplées, ce qu'il faut peut-être attribuer aux tremblements de terre etc. qui dûrent nécessairement accompagner la naissance de *Vulcanello*, qui sortit de la mer en 204 av. J.-C. D'autres éruptions eurent

lieu en 126 ap. J.-C. au beau milieu de la mer, de sorte qu'une masse de poissons etc. furent brûlés. Au moyen-âge les Sarrasins s'emparèrent des îles, mais ils en furent expulsés par les Normands au 11e siècle, et elles furent réunies à la Sicile. Pendant les luttes des rois de Sicile contre les Anjou de Naples, au 14e siècle, les îles changèrent souvent de maître, selon les hasards de la guerre. Alphonse le Magnanime les réunit à Naples, mais Ferdinand le Catholique les adjugea définitivement à la Sicile. En 1544, Chérédin Barberousse les pilla; en 1783 elles eurent beaucoup à souffrir de tremblements de terre.

Lipari, appelée *Melingunis* dans les temps les plus anciens, est la plus grande et la plus fertile de ces îles. Sa circonférence est différemment indiquée, ordinairement on la dit être de 18 milles, bien que le double soit probablement juste. L'antique ville du même nom, signifiant peut-être en grec „la grasse", était située sur un rocher isolé de la côte orientale, aujourd'hui occupé par le castel, autour duquel s'étend un vaste hémicycle de vergers fertiles, s'élevant en amphithéâtre jusqu'au *Mont Sant Angelo* (p. 309), entre le *Mont Rosso* au N. et le *Mont di Guardia* au S. A milieu de la plaine, entre le castel et la montée du S. Angelo, à l'endroit où s'élève le palais épiscopal, il y avait autrefois de vastes *bains*, en partie découverts au commencement du 19e siècle, et plus tard de nouveau comblés par l'évêque Todare, afin de soustraire l'île à l'affluence des étrangers. C'est près de là qu'était aussi la *Nécropole*. On y trouve encore des tombeaux grecs portant des inscriptions gravées sur du tuf de basalte, dont on conserve quelques-unes au séminaire. Toute la plaine s'appelle encore aujourd'hui *Diana*, d'après le *temple de Diane* qui s'y élevait jadis. La meilleure collection d'antiquités de Lipari est celle des héritiers du baron Mondralisca, à Cefalù (p. 261). Le meilleur connaisseur à Lipari même est l'aimable notaire Mr Giuseppe Merconella. Torremuzza énumère 23 différentes monnaies de Lipari. La population de la ville est de 9 à 10,000 hab., celle de toute l'île, de 20,000 environ. Un évêque et 32 chanoines sont depuis 1400 à la tête de l'évêché autrefois réuni avec celui de Patti. L'administration est entre les mains d'un délégué dépendant du préfet de Messine. La ville, construite tout autour du castel, est d'origine moderne. La cathédrale et trois autres églises se trouvent dans l'enceinte du castel. La *Cathédrale* et l'*Addolorata* renferment des peintures d'Alibrandi (né à Messine en 1470). Belle vue sur la mer, de la sacristie de la cathédrale. Aujourd'hui, presque toutes les maisons particulières du castel sont louées par le gouvernement, qui y tient enfermés environ 200 manutengoli (paysans complices des brigands). La *Marina lunga*, au N. de la citadelle, est uniquement habitée par des pêcheurs. Il s'y trouve une source thermale. Au S., près du débarcadère des bateaux à vapeur, à côté de l'église de l'*Anima del Purgatorio*, qui fait saillie sur la mer, se trouvent les magasins des négociants, lesquels exportent les produits de l'île: pierre ponce, raisins de Corinthe (passoline)

mûrissant sur des espaliers de jonc, soufre, vin de Malvoisie, figues exquises, etc. La pêche est très-productive. Le manque d'eau empêche la culture de l'oranger; la seule eau potable de l'île est l'eau de pluie amassée sur les toits plats des maisons.

Une excursion dans l'île exige de 6 à 8 h. (un âne avec son conducteur coûte 6 lire). On se rend d'abord aux sources thermales de *San Calogero* (6 milles), situées dans une vallée sauvage qui débouche à l'O. de l'île, et s'échappant en telle quantité du sein de la montagne, qu'elles servaient autrefois de force motrice à un moulin. Leur température est, dit-on, de 42° R. On se propose d'y établir une maison de bains. On se rendra de là aux bains de vapeur appelés *le Stufe* ou *Bagno secco*, déjà connus par la description de Diodore. où l'on se procurera quelques-unes des curieuses pétrifications qui s'y trouvent (des feuilles, du bois dans de la lave), puis on reviendra par le *Sant' Angelo*, la montagne la plus élevée de l'île. C'est de ce volcan éteint, actuellement couvert de gazon, de genêts, etc., qu'on découvre le meilleur panorama de tout le groupe des îles, au milieu duquel on se trouve, et de la ville de Lipari. Un sentier conduit de là au *Cap Castagna*, pointe la plus septentrionale de l'île, à travers le *Campo bianco*, où s'exploite la pierre ponce (pumice) pour le monde entier, et où des hommes, des femmes et des enfants la transportent, par un affreux chemin de $^3/_4$ de lieue, jusqu'à la côte (baja della pumice). On revient ensuite de là à la ville.

Vulcano *(Thermissa, Hiera, Vulcania, Therusia).* Cette île, avec son cratère *(la Fossa)* toujours fumant, est aussi aride que Lipari est bien cultivée. Elle est reliée par une étroite langue de terre à l'îlot de *Vulcanello*, lequel sortit subitement de la mer vers l'an 200 av. J.-C., comme le raconte Orose (IV. 20), et subsista depuis. Pour visiter le grand cratère, on prend à Lipari une barque à deux rameurs (4 à 6 l.) et l'on se fait conduire en une heure au Porte di Levante, baie séparant Vulcano de Vulcanello. Près de la raffinerie de soufre appartenant à la famille Nunziante, on met pied à terre, et l'on monte au sommet du volcan en 40 min, par un bon sentier. On remarquera en chemin la résonnance du sol, lorsqu'il est frappé du pied. On peut facilement descendre dans le cratère, surtout lorsque souffle le sirocco, qui l'empêche de fumer trop fort, comme à Stromboli (comp. p. 310). Le plus grand diamètre du cratère mesure plus d'un kilomètre. Les parois des rochers, presque perpendiculaires à l'E., au S. et à l'O., sont couvertes de croûtes de soufre jaune, et des flammes s'échappent sans cesse d'une fissure dans l'angle au SE. Ces flammes, invisibles pendant le jour, répandent une forte clarté pendant l'obscurité. Les ouvriers vous offrent de très-beaux sublimés de soufre, légèrement teints de rouge, de l'alun pur, des sels d'ammoniac, etc. Après être redescendu de la mon-

tagne, on visitera la source sulfureuse bouillante qui naît à quelques pas du rivage de la mer, au *Porto di Ponente*, d'où l'on reviendra à Lipari. On fera bien d'emporter des vivres de Lipari, car les ouvriers, vivant dans des grottes, n'ont à vous offrir que du pain et de la ricotta (fromage de chèvre), appelés frutte di mandra.

Isola delle Saline (Didumé = les jumeaux, en arabe *Geziret Dindima*). Elle se compose de deux montagnes coniques, volcans éteints appelés *Monte Vergine* (au N.) et *Monte Salvatore* ou *Malaspina*. Ces deux élévations lui ont fait donner son nom grec. Cette île est très-fertile, et produit presque exclusivement le fameux vin de Malvoisie. On peut visiter en un jour cette île et celle de Vulcano. Elle a 4 villages et 5000 hab.

Filicuri, à l'O. de Saline (*Phœnicusa*, en arabe *Geziret Ficûda*), couverte de palmiers dans l'antiquité (d'où son nom grec), aujourd'hui presqu'entièrement inculte.

Alicuri, à 5 milles à l'O. de Filicuri, la plus haute des îles Lipari (773 m.), déjà inculte et seulement couverte de bruyères dans l'antiquité, et appelée pour ce motif *Ericusa*. Elle est aujourd'hui habitée par 500 bergers et pêcheurs. Cette île à 7 milles de tour. Il ne s'y trouve pas de lieu de débarquement convenable.

Au NE. de Lipari s'étend un petit archipel, qui formait peut-être jadis une seule île; du moins il fut en 126 av. J.-C. le théâtre de ces curieuses éruptions dont nous parlent Orose et Pline. La plus grande de ces îles est **Panaria** (*Icésia*), que les anciens ne comptaient point au nombre des sept îles éoliennes proprement dites. Ils y mettaient à sa place la petite *Lisca bianca*. Panaria est à 8 milles de Lipari, et presqu'entièrement inculte. L'îlot de *Basiluzzo* renferme des ruines antiques insignifiantes.

Stromboli, au NE. de Lipari, appelée par les grecs *Strongulé* à cause de sa forme circulaire. Elle passait dans l'antiquité pour la résidence d'Eole, parceque, selon Pline, la fumée de son volcan permettait de prédire le temps trois jours d'avance. On prétend généralement que Vulcano et Stromboli répandent le plus de fumée lorsque le sirocco souffle. Mais sur les lieux on nous assura le contraire, et elle serait, nous a-t-on dit, le plus forte lorsque le ponente souffle. En effet, nous y avons à peine remarqué un peu de fumée par le sirocco. Au moyen-âge, on regardait Stromboli comme le lieu où était bannie l'âme de Charles Martel. Des croisés qui y passèrent, prétendirent avoir distinctement entendu les gémissements des âmes du purgatoire, dont l'entrée était, suivant une tradition, ici. Ces âmes suppliaient les moines de l'abbaye de Cluny de prier pour leur salut. C'est ce qui porta Odilon de Cluny († 1048) à instituer la fête des morts (2 novembre).

Le cône de Stromboli a 765 m. de hauteur et fait partie du petit nombre de volcans qui sont toujours en travail. Son cratère est au N. de la plus haute cime de l'île, et rejette, à des intervalles réguliers, des pierres qui retombent presque toutes dans son ouverture. On peut donc se rendre sans danger jusqu'au bord du cratère, et y jeter un coup d'œil.

38. Sardaigne.

La Sardaigne (en ital. *Sardegna*, en lat. *Sardinia*, en grec *Sardo)* située entre le 38° 52' et le 41° 16' de latitude N., séparée de la Corse par le détroit de Bonifacio, éloignée de 190 kil. de l'Afrique, de 225 kil. de l'Italie, de 290 kil. de la Sicile, est après cette dernière la plus grande île de la Méditerranée. Sa longueur du N. au S. mesure 277 $^{1}/_{2}$ kil., sa largeur de l'Est à l'Ouest 112 $^{1}/_{2}$ kil.; sa superficie est de 2,421,560 hectares, avec 588,084 hab. (1865). Elle est en très-grande partie ($^{9}/_{10}$) montagneuse; seulement entre les golfes de Cagliari et d'Oristano, il règne une plaine d'une certaine étendue. Les montagnes, suivant la direction de la Corse, sont orientées du Nord au Sud; elle se composent principalement au N. de granit, sur lequel reposent des formations tertiaires interrompues çà et là par des volcans éteints. En moyenne elles sont beaucoup moins élevées que celles de la Corse et se développent sur une grande largeur; leur cime la plus haute est la *Bruncu Spina* sur le *Gennargentu*, 1919 m. Les courants d'eau n'ont pas des proportions considérables: le plus grand, qui a son embouchure dans le golfe d'Oristano, est le *Tirso;* à l'O. se jette dans la mer le *Dosa* et au N. le *Coghinas*. Un certain nombre de petites îles entourent l'île principale, entr'autres *Asinara*, *la Maddalena*, *Caprera* (séjour de Garibaldi), *Tavolara*, au N., *S. Antioco* et *S. Pietro*, au SO. La côte est uniforme, sans développement; elle se présente dans les conditions les plus favorables au Sud, avec le golfe de Cagliari. La Sardaigne fut jadis un des greniers de Rome, mais aujourd'hui elle a fort dégénéré de son antique fécondité par suite de la diminution de la population, réduite à un très faible chiffre. Une grande partie du sol reste sans culture, et il se trouve encore de vastes forêts dans les montagnes ($^{1}/_{5}$ de la superficie de l'île). L'exportation a principalement pour objet les métaux et minéraux (surtout le plomb, puis l'argent, le fer, le cuivre); le produit de ses mines doit avoir décuplé depuis vingt ans; elles se trouvent en grande partie entre les mains de capitalistes étrangers. L'agriculture tend aussi à se relever; cependant, en somme, le développement de l'île de Sardaigne est resté fort en arrière de celui du continent. Ce qui lui manque en première ligne, ce sont des routes pour amener à la côte les produits de l'intérieur; à cela s'ajoute la malaria, ou, comme on l'appelle dans le pays, l'*intemperie*, qui rend l'île inhabitable pour les étrangers, à l'exception des villes un peu considérables, depuis le mois de juillet jusqu'à la fin d'octobre. Particulièrement forte dans les endroits bas, la fièvre s'élève jusqu'à une assez grande hauteur, en sorte que, durant la saison dont nous venons de parler, tous les travaux des mines doivent être arrêtés. Il est vrai que jamais la Sardaigne n'a été salubre, mais on comprend que le mal a été croissant à mesure que la culture du sol devenait plus défectueuse. Les indigènes savent cependant se protéger assez bien contre les effets de la malaria et ils peuvent vivre dans des localités et à des époques qui mettraient rapidement au tombeau un étranger. Leur principale précaution consiste dans le port de pelisses de laine, et c'est non sans étonnement que le voyageur voit pour la première fois les bergers sardes tout couverts de grandes peaux de mouton sous les rayons ardents du soleil de juillet. Enfin un dernier obstacle principal à la prospérité de la Sardaigne est le manque de culture intellectuelle de ses habitants; sous ce rapport, elle est en arrière de toutes les autres provinces de l'Italie: sur 1000 âmes de population 911 ignorent absolument la lecture et l'écriture (en Lombar[illegible] 509, en Sicile 902).

Les Sardes, à l'exception de Cagliari et de Sassari, ont fort peu ressenti l'influence de la civilisation moderne, et dans les districts reculés le touriste peut se croire transporté de quelques siècles en arrière. De la même origine que les Corses, et appartenant comme eux vraisemblablement à la famille ibérienne, ils se rapprochent déjà plus des Espagnols que des Italiens par ce fait, et la longue domination espagnole n'a pu que contribuer encore au même résultat. Leur sérieux et leur dignité contrastent avec la mobilité italienne, et ils ont une visible inclination à la mélancolie. Leur costume national, répandu partout, et qui ne connaît que les deux monotones couleurs noire et blanche, trahit déjà ces dispositions d'esprit. Il se compose d'un sarreau de drap noir sans manches *(colettu)*, de guêtres noires *(borzaghinos)*, d'un bonnet phrygien noir *(baretta)*, de larges hauts-de-chausses et bras de chemise blancs, ornés dans les grandes occasions de boutons d'or artistement travaillés. Le paysan travaille aux champs sans poser le long fusil qu'il porte en bandoulière sur le dos; dans sa ceinture de cuir est passé le couteau recourbé à gaîne de cuir, atteignant quelquefois les dimensions d'un sabre raisonnable. La barbe est habituellement rasée. L'esprit sauvage et guerrier des anciens Sardes se manifeste encore dans l'exercice de la vendetta, qui, prenant presque les proportions de véritables guerres, constitue un obstacle principal à l'accroissement de la population. Le nombre des meurtres qui sont commis annuellement, s'élève, dit-on, à un millier environ. Mais aux défauts des peuples primitifs, les Sardes joignent aussi les qualités de ceux-ci: une inébranlable fidélité à leur roi, une large pratique de l'hospitalité et un sens chevaleresque. La poésie populaire est très-cultivée, et ses chants sont empreints d'un remarquable caractère de mélancolie. La langue se divise en une foule de dialectes fort divergents; quelques-uns se rapprochent de l'espagnol, ou plus encore du latin (p. ex. „bona dies" = „bon jour"). Au dehors des villes principales, l'étranger ne saurait se flatter de se faire comprendre, pas plus que d'entendre lui-même le langage du peuple.

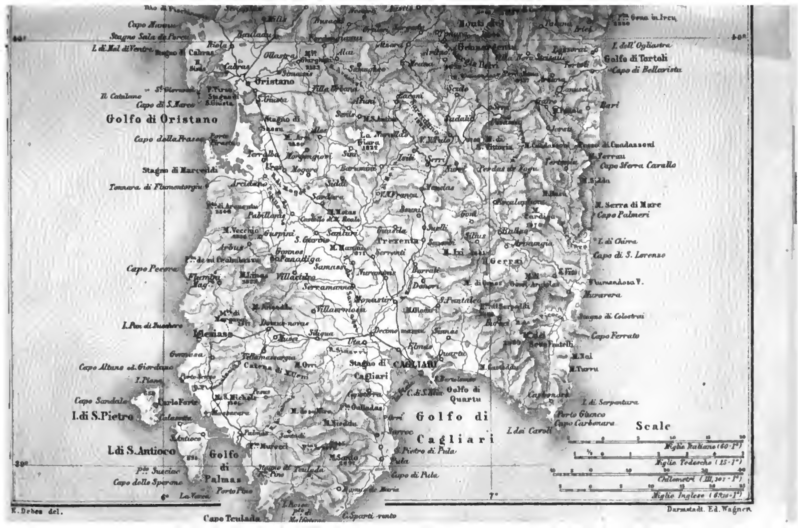
Les antiquités elles-mêmes portent l'empreinte particulière du pays. Celles qui datent de la domination des Carthaginois et des Romains, ou du moyen-âge, restent bien arrière, au point de vue de l'art, de celles des mêmes périodes que l'on rencontre en Sicile ou en Italie. En général elles remontent à une époque beaucoup plus ancienne, jusque dans les temps antéhistoriques. Tels sont les *Nur-hags*, *Nurraghi* ou *Noraghe*, qui, hors de la Sardaigne ne se retrouvent que dans les îles Baléares, sous le nom de *Talayots:* ce sont des blocs de rocher de 10 à 20 m. de haut, d'un diamètre de 12 à 35 m. à la base, complètement bruts, superposés sans mortier, et tronqués au sommet. On les rencontre dans la montagne sur des hauteurs isolées, dans la plaine sur des saillies de terrain artificielles L'intérieur contient deux ou trois chambres de forme ovoïdale, ménagées les unes au dessus des autres; de la cavité inférieure un escalier en colimaçon pratiqué dans l'épaisseur des parois conduit aux étages supérieurs. Le général La Marmora a compté plus de 3000 tours de cette espèce, et quoique leur nombre aille constamment en diminuant par suite de l'extension que prend peu à peu la culture du sol, il est toujours très-considérable. Les opinions les plus diverses ont été émise au sujet de la destination de ces édifices énigmatiques. On les a tour à tour considérés comme des temples, des monuments funéraires et même des phares (?). Celle qui se rapproche probablement le plus de la vérité est celle qu'a recemment formulée Spano (p. 315); il estime que ce sont là des restes des demeures des plus anciens habitants de l'île, avant l'arrivée des Phéniciens et des Grecs. En revanche, on doit regarder avec certitude comme des tombeaux, les couches gigantesques, dites *Tumbas de los Gigantes*, quadrilatères allongés, construits de pierres superposées, de 1 à 2 m. de largeur et de 5 à 12 m. de longeur. On rencontre beaucoup plus rarement les *Perdas fittas* ou *Perdas lungas*, monuments de pierres qui correspondent aux Menhirs et aux Dollmes celtiques.

La Sardaigne n'est pas un pays propre à satisfaire le voyageur ordinaire. Sans doute, la nature, qui a comblé de ses dons avec tant de prodigalité toutes les contrées méridionales, n'a pas oublié la Sardaigne;

312 a



SARDEGNA
1 : 1.350.000
C. Capo, F. Fiume, I. Isola, M. Monte, M.ti Monti, N. Nuraghe, P.ta Punta, P.to Porto, R. Rio, V.N. Villa Nova.
Strade Reali & Provinciali
Carreggiabile
Praticabile dai soli cavalli, e muli.
Boche di Bonifacio
I. della Madalena
I. di Caprera
Capo della Testa
Golfo di Congianus
Capo Figari
Golfo di Terranova
I. di Tavolara
I. di Molara
Capo Coda Cavallo
Stagno di S. Teodoro
I. dei Pedroni
Posada
P.ta di S. Lucia
Capo Comino
Rio de sus Alimos
Orosei
M. Erveri
Golfo di Orosei
I. dell' Asinara
Cala Francese
Golfo dell' Asinara
Castel Sardo
Capo del Falcone
Porto Torres
Capo Negretto
Capo dell' Argentiera
Sassari
Le Ossiere
Porto Conte
Capo della Caccia
Alghero
Capo Marrargiu
Bosa
Tres Nuraghes
Tempio
Monti
Ozieri
Monte Acuto
Nuoro
Ossi
Ardara
Alà
Bitti
Nule
Orune
Orani
Sedilo
Pozzo Maggiore
Macomer


Golfo di Oristano
Oristano
Capo di S. Marco
Capo della Frasca
Stagno di Marceddi
Golfo di Tortolì
Capo di Bellavista
I. dell' Ogliastra
Capo Sferra Cavallo
M. Serra di Mare
Capo Palmeri
I. di Chirra
Capo di S. Lorenzo
Flumendosa V.
Stagno di Colostrai
Capo Ferrato
I. di Serpentara
Porto Giunco
Capo Carbonara
I. dei Cavoli
Capo Pecora
Iglesias
Capo Sandalo
I. di S. Pietro
Carlo Forte
Calasetta
I. di S. Antioco
S. Antioco
Golfo di Palmas
Capo dello Sperone
Porto Pino
Capo Teulada
Capo di Pula
Pula
S. Pietro di Pula
Golfo di Cagliari
Golfo di Quartu
Stagno di Cagliari
CAGLIARI
Quartu
Decimomannu
Siliqua
Villacidro
Serramanna
Monastir
Samassi
Sanluri
Pabillonis
Arbus
Guspini
Gerrei
Trexenta
Mandas
Isili
Laconi
Terralba
Mogoro
Villa Urbana
Simaxis
Cabras
Riola
La Giara
Scale
Miglia Italiane (60 - 1°)
Miglia Tedesche (15 - 1°)
Chilometri (111,307 - 1°)
Miglia Inglese (69,16 - 1°)
R. Debes del.
Darmstadt. Ed. Wagner.

mais il ne suffirait pas de cet attrait pour motiver une visite dans cette île; il faut que le touriste y soit conduit par le désir d'apprendre à connaître un pays à demi sauvage, à demi-civilisé, pour des raisons scientifiques ou pratiques. Sauf les plaisirs que l'on peut se promettre de la chasse ou de la pêche, il ne faut pas s'attendre à y trouver beaucoup d'agrément. Dans tous les cas, l'étranger qui y aura abordé ne devra pas s'en tenir à la grande route de Cagliari à Sassari, mais, dès qu'il s'en écartera, il faudra bien qu'il s'en remette pour les menus détails de son existence à l'hospitalité des habitants. Il devra dont être muni de lettres de recommandation pour Cagliari ou Sassari; une fois en possession de quelques lettres de ce genre, il ne lui sera pas difficile de se procurer des recommandations ultérieures qui lui permettront, de localité en localité, de continuer son excursion: l'accueil que les Sardes font à leurs hôtes est le plus prévenant et le plus cordial; il leur permet d'apprendre à connaître le pays et les gens de la manière la plus complète, mais il a aussi ses mauvais côtés. On n'admet pas aisément un paiement en argent pour les soins dont l'hôte a été l'objet, et l'étranger ne peut les reconnaître que par un cadeau aux serviteurs de la maison, qui variera, selon les circonstances, entre 2—5 l. par jour, mais il faut aussi le calculer suivant les cas, une libéralité exagérée pouvant suffire à exciter la susceptibilité de celui qui l'a reçue. Le touriste qui s'est résigné d'avance aux fatigues d'un voyage un peu prolongé dans l'intérieur de l'île, fera donc bien, toutes les fois qu'il trouvera sur sa route une auberge à peu près supportable, d'y prendre logis de préférence.

Le moment de l'année le plus convenable pour une excursion en Sardaigne est celui qui commence au milieu d'avril pour finir au milieu de juin. Il faut se garder absolument des mois suivants jusqu'au commencement de novembre à cause des fièvres. Sur les routes principales il existe des services journaliers de diligence (v. plus bas) qui sont en correspondance avec ceux du continent. Mais les parties les plus intéressantes de l'île ne sont pas accessibles en voiture, et l'on est réduit à y voyager à la manière nationale, c. à d. à cheval. Les chevaux sardes sont petits, légers, très-durs à la fatigue, et dressés à une allure douce avec laquelle on fait environ 7½ kil. à l'heure; ils se comportent d'une manière exemplaire sur les raides sentiers de forêts qui servent, dans l'intérieur, de voies de communication d'un point à un autre. Il est impossible à ceux qui ne sont pas initiés déjà à ces mystères topographiques de trouver le fil du labyrinthe, et ce seul motif, indépendamment des difficultés résultant de la langue qui exigent un interprète, suffirait à rendre un guide indispensable. On en trouve dans chaque petite localité (sous le nom de *Viandante*), et on les prend pour un ou plusieurs jours, avec deux chevaux, pour chaque excursion. Les prix dépendent tout à fait des circonstances, du plus ou moins grand besoin de travailleurs pour la campagne qui se fait sentir dans le moment, etc., et il sont par conséquent très variables. En juin 1866, p. ex. on payait d'Oristano à Fordungianus (3½ h. de cheval) un homme et 2 chev. 7 fr., de Fordungianus à Tonnara (8 h. de cheval), dans les mêmes conditions 10 fr.; de Tonnara au sommet du Gennargentu et retour (6 h. de chev.) 1 homme et un chev. 5 fr.; de Tonnara à Nuoro (10½ h. de chev.) 1 h. et 2 chev. 15 fr. Ces prix étaient considérés comme élevés. Pour un voyage de longue durée, il est absolument préférable de s'arranger pour toute sa durée avec un viandante connaissant l'île dans son ensemble. Cette manière de voyager a de grands attraits; on peut cheminer à cheval durant des heures, et même des journées, dans de fraîches contrées couvertes de bois, sans rencontrer un homme ou une habitation humaine; on fait halte au bord d'un ruisseau murmurant pour déjeûner, car il ne faut pas oublier de se munir de vin et de provisions de bouche chez le dernier hôte ou aubergiste où l'on a logé. Les chevaux paissent pendant ce temps dans les grandes herbes, qui sont traitées comme bien sans maître dans les contrées peu peuplées. De temps à autre, le voyageur est surpris par l'apparition d'un indigène dans son sauvage accoutrement, modifié suivant les lieux par les usages locaux de la montagne, apparition qui sent son voleur de grand chemin, jusqu'au moment

où son „bona dies“ vient rassurer l'étranger. Le pays est pittoresque, les villages sont à l'écart, uniformes et tranquilles comme si le reste de l'univers n'existait pas pour eux.

Histoire. Ce sont, parmi les peuples civilisés de l'antiquité, les Phéniciens qui, venus de Carthage, se sont les premiers emparés de l'île de Sardaigne; ils y fondèrent sur la côte des villes, comme Caralis (le Cagliari d'aujourd'hui) et monopolisèrent le commerce à leur profit. L'intérieur de l'île conserva sous leur domination, et même plus tard sous celle des Romains, son indépendance, au moins d'une manière partielle. On reconnaît les traces de la civilisation phénicienne dans quelques inscriptions puniques, et surtout dans les innombrables petites idoles de bronze, dont les figures grotesques répondent bien aux représentations répugnantes de la théogonie phénicienne, ainsi que dans les pierres taillées en forme de scarabées qui étaient portées en chatons de bague et dont le caractère tout oriental frappe l'œil dès le premier abord. La Sardaigne fut enlevée aux Carthaginois par les Romains en 238, peu après la première guerre punique, et ceux-ci tirèrent un grand parti de la fertilité de son sol, ainsi que de la richesse de ses mines. Ils y envoyaient travailler leur grands criminels, et plus tard, les chrétiens y furent déportés dans le même but. D'ailleurs déjà sous la domination romaine, le climat de l'île était en possession d'une fâcheuse réputation, aussi bien qu'elle était mal notée pour l'état arriéré de sa civilisation On n'avait pas une meilleure opinion de ses habitants eux-mêmes; mais malgré toutes les guerres et toutes les persécutions dont ils furent l'objet sur leur sol natal, ils n'abdiquèrent jamais complètement leur fière indépendance; on les traînait par troupes sur les marchés de Rome comme esclaves, et ils y étaient vendus à bas prix, car même dans les fers ils restaient fidèles au caractère national et n'étaient pas d'un service commode pour leurs maîtres („Sardi venales“, à bon marché comme un Sarde, était un proverbe romain).

En 458, les Vandales arrivé d'Afrique soumirent l'île. Sous Justinien elle fut reconquise à l'empire d'Orient. La faiblesse de celui-ci, jointe aux attaques incessantes des Sarrasins, favorisa le soulèvement des princes indigènes qui reconnurent dans le Pape leur protecteur et leur suzerain. Lorsque les Arabes commencèrent enfin a y prendre pied, en 1004, Jean XVIII prêcha contre eux une croisade, en promettant de donner l'île en fief à celui qui l'affranchirait du joug des incrédules. L'entreprise réussit aux Génois et aux Pisans, et ceux-ci l'emportèrent, en 1025, dans la lutte que suscita entre eux la possession définitive de leur conquête commune. L'île était alors divisée en quatre districts: Cagliari, Torres ou Logoduro, Gallura et Arborea, avec des „juges“ (giudici) à leur tête. Mais Gênes ne renonça pas plus à ses prétentions que la curie romaine à sa suzeraineté, en sorte que ces conflits rendirent assez facile aux giudici de s'ériger en princes indépendants, qui gouvernèrent l'île d'après ses lois et ses usages nationaux. Boniface VIII en fit don en 1297 aux rois d'Aragon, et après de longs combats, ceux-ci réussirent à y maintenir leur domination contre les prétentions de Gênes et de Pise. Parmi les princes indigènes se rendit célèbre la Giudichessa Eleonora d'Arborea († 1404), autant par ses luttes avec l'Aragon que par son code „Carta de logu“ (del luogo). Cette législation fut étendue en 1421 par Alphonse d'Aragon à toute l'île, et le nom d'Eléonore y est encore le plus populaire de son ancienne histoire En 1355, la Sardaigne fut dotée d'un parlement (cortes), composé de trois états (stamenti), la noblesse, le clergé, et les villes, dont la principale attribution consistait dans le vote des impôts. Avec Ferdinand le Catholique, en 1479, cessa l'indépendance, prolongée jusque là, des princes indigènes, et des vice-rois espagnols gouvernèrent l'île à la satisfaction générale. Après la guerre de succession, l'Espagne dut la céder par la paix d'Utrecht, en 1714, à la maison d'Autriche, et, par la voie d'un échange avec la Sicile, elle vint ensuite, en 1720, en la possession du duc de Savoie, Victor Amédée II. Depuis lors, elle a partagé les destinées de cette maison, à laquelle, pendant la domination de Napoléon Ier, elle donna asile et protection. Une attaque tentée par les Français en 1793, à laquelle prit part Bonaparte lui-même,

échoua complètement. Après la paix de Paris, le duc de Savoie prit le titre de roi de Sardaigne qu'il a conservé jusqu'en 1861.

La Sardaigne est divisée aujourd'hui en 11 districts et 2 provinces; ces deux dernières portent le nom de leurs chef-lieux Cagliari et Sassari. Les affaires ecclésiastiques sont aux mains de 3 archevêques (Cagliari, Sassari et Oristano) et de 11 évêques. Les monnaies, les poids et mesures sont les mêmes que sur le continent. Cependant, on rencontre encore çà et là les anciennes évaluations sardes, d'après lesquelles la lira se divise en 4 reali, le réal en 5 soldi. La lira sarde = 1 fr. 92 c., le soldo = environ 10 c.

L'écrivain qui a le mieux mérité de la Sardaigne par les travaux historiques et descriptifs qu'il lui a consacrés, est le général comte Alberto Ferrero della Marmora (né en 1789, † 1863), qui a consacré toute sa vie à cette entreprise. Son principal ouvrage est le *Voyage en Sardaigne, ou Description statistique, physique et politique de cette Isle* (Paris et Turin, 1839 à 1860, 5 vol.). Les deux derniers volumes contiennent un itinéraire de l'île de Sardaigne (Turin, 1860), destiné à l'usage des voyageurs. A cet ouvrage appartient aussi l'excellente *Carta dell' Isola e Regno di Sardegna*, en 2 feuilles, 1845, avec des suppléments de date ultérieure, prix 15 fr., dont l'établissement n'a pas coûté moins de 80,000 fr. à son auteur. — L'histoire de la Sardaigne a été écrite par le Baron Giuseppe Manno Torino, 1825, 4 vol., en plusieurs éditions; elle va jusqu'en 1773. Du même une *Storia moderna*, de 1773 à 1799, publiée d'abord en 1842, puis en 1858 à Florence, chez Le Monnier, avec un court résumé de son histoire antérieure. Les conséquences de la Révolution française, et les attaques des Français contre l'île y sont décrites d'une manière détaillée et très-intéressante. Quant aux antiquités, elles ont été surtout l'objet des recherches patriotiques du chanoine Giovanni Spano, recteur de l'Université de Cagliari (*Bullettino archeologico Sardo*, avec de moindres publications paraissant annuellement).

Communications par bateaux à vapeur: a) De Livourne, 1 fois par semaine directement pour Cagliari; 1 fois sur la côte orientale en 31 h., touchant aux stations suivantes: Ile de la Maddalena, Terranova (p. 245), Siniscola, Orosei, Tortoli, Muravera, Cagliari. En outre, pour Portotorres (Sassari) 1 fois par semaine directement en 30 h., et 1 fois par Bastia en Corse, en 35 h. — b) De Naples à Cagliari 1 fois tous les 15 jours, ou tous les mois en 55 h. — c) De Palerme à Cagliari, tous les 15 jours, en 36 h., I. cl. 61 fr. y compris la nourriture. — d) De Tunis à Cagliari, 1 fois par semaine (le mercredi) en 18 h., I. cl. 52 fr. 50 c., II. cl. 37 fr. 50 c., y compris le dîner. — e) D'Ajaccio (Marseille) à Portotorres, 1 fois par semaine en 7 h., I. cl. 26 fr. y compris le dîner.

Cagliari.

Hôtels: Concordia, dans la ville basse, Contrada S. Eulalia, le meilleur et supportable, ch. 2, B. 1/2, table d'hôte à midi et demi, 3 fr.; Progresso. — Trattoria della Isola di Sardegna, près de l'Université (belle vue de la chambre de derrière).

Cafés: *Telegrafo, près de la marine, propriétaire suisse; Eleonora d'Arborea; Concordia, sur le passage conduisant au château; Independenza Italiana, Contrada Zenne. — *Bière* dans la brasserie sur la promenade Buon Camino (prendre de préférence de la double bière).

Journeaux: Corriere della Sardegna et Gazzetta Popolare, 5 c. le numéro.

Horlogers: Pelz, de Königsberg — Ouvrages fins d'orfévrerie.

Poste, dans la vieille ville non loin de la cathédrale. — Bureau du télégraphe, Piazza del Mercato.

Bateaux à vapeur: pour Livourne (Gênes), mardi, jeudi à 7 h. du soir; par Sassari le dimanche; pour Palerme, tous les 15 jours (les mardis), à 7 h. du soir; pour Naples, toutes les 4 semaines (les jeudis); pour Tunis, chaque dimanche. — Arrivée de Livourne dimanche, mardi, jeudi, de 8—9 h.; de Tunis, jeudi matin; embarquement et débarquement 1 fr. avec bagage.

Diligences: Bureau Contrada Zenne (à g. en venant de la grande place); tous les jours pour Sassari (p. 321), Laconi (p. 323), Gestori et Barumini-Iglesias; 2 fois à S. Pietro Pula.

Eau potable mauvaise, provenant de citernes; un aqueduc est en projet. — Le vin du pays est d'un prix modéré; vins plus fins: le *Vernaccio*, âpre, fort, 2—3 fr. la bouteille, le *Muscato*, doux.

Cagliari, nommée *Caralis* par les Romains, ville de la plus haute antiquité, fondée par les Phéniciens, capitale de l'île, avec 28,244 habit. est située au bord du grand golfe qui pénètre dans la côte sud de l'île, et qui est limité à l'O. par le *Cap Spartivento*, et à l'E. par le *Cap Carbonara*. A l'E. de la ville, fait saillie le *Capo di S. Elia*, qui ferme le *Golfo di Quartu*. La ville elle-même est entourée de vastes lagunes, le *Stagno di Cagliari* à l'O., le *Stagno di Molentargiu* à l'E., d'où l'on tire beaucoup de sel marin, dont se chargent un grand nombre de vaisseaux suédois et finnois pour le retour, après avoir apporté des planches en Espagne et en Italie. Cagliari est appuyée à une éminence escarpée (97 m.) et se divise en quatre parties distinctes; la vieille ville, *Castello* (sard. *Casteddu*), au dessous de celle-ci, à l'E. la *Villa Nuova*, enfin *Marina* et *Stampace*.

Le centre des nouveaux quartiers est formé par une grande place *(Piazza di Mercato)*, ornée de la statue de bronze de Charles Félix Ier, en costume romain, érigée en 1860 en commémoration de la construction de la chaussée de Porto Torres. Sur cette place débouche la *Contrada Costa*, la rue la plus animée de la ville, avec des magasins, parmi lesquels il faut remarquer ceux dans lesquels se vendent les objets de parure dont fait surtout usage la population des campagnes. Depuis une petite place, sur laquelle à dr. se trouve le *Café Concordia*, elle descend à Villa Nuova; à g. elle s'élève par deux contours jusqu'au **Castel** qui a conservé encore ses antiques portes, et contient les édifices les plus importants ainsi que les palais de la noblesse. A dr. en haut, sur l'ancien bastion de *S. Caterina*, une petite promenade avec une belle *vue. La rue à g. conduit à l'**Université**, fondée en 1596 par Philippe III d'Espagne, et reconstituée en 1764 par Charles Emmanuel de Savoie. Sa bibliothèque compte 22,000 volumes; parmi les manuscrits, les suspects *pergamene di Arborea*, qui sont généralement regardés, hors de la Sardaigne, pour l'œuvre de faussaires modernes. Le ***Musée** avec des collections de géologie et de minéralogie, cette dernière provenant de La Marmora, dont le buste a été placé dans la salle d'archéologie. Celle des antiquités, enrichie surtout par les dons du chanoine Spano contient des inscriptions funéraires et des pierres milliaires, toute espèce d'objets et ustensiles, en argile et en verre, des monnaies, un grand nombre de figures en bronze; c'est la collection la plus complète concernant la Sardaigne. Un peu au delà du musée, on arrive dans la forteresse par la *Porta Aquila*, au dessous du Palais Boyl.

A l'entrée dans la vieille ville, la rue principale étroit et raide (Cagliari est du reste fort mal pavé) passe devant le Café Eleonora à g.; l'escalier à dr., trois minutes plus loin, monte à la **Cathédrale**, achevée en 1312 par les Pisans, plus tard changée et modernisée dans beaucoup de ses parties; sa façade, de style baroque, est de 1703. A l'entrée principale, deux *Ambons avec des scènes de l'histoire sainte. Dans le transept de g., le monument funéraire de Martin II d'Aragon († 1409). Dans les chapelles, quelques monuments de style rococo. Dans la crypte, ceux de la femme de Louis XVIII († 1810), qui était née princesse de Savoie, et du fils unique de Victor Emmanuel Ier († 1796).

Plus loin on arrive, en passant devant la *Torre dell' Elefante*, construite en 1307 par les Pisans, comme le porte l'inscription métrique, sur la promenade de *Buon Cammino*, longue de 10 min. avec de superbes vues sur le golfe et les montagnes qui l'entourent. Là se trouve à dr. la caserne *Carlo Alberto*, construite en 1847; la garnison de la ville se compose du corps des cacciatori franchi, dans lequel les soldats sont incorporés pour de graves fautes de discipline, troupe sauvage et peu maniable. Un peu au delà, à g., un grand chemin descend au *Couvent des Capucins*, en dedans duquel se trouvent quelques réservoirs taillés dans le roc, restes du vieil aqueduc romain. Vis-à-vis du Couvent l'**Amphithéâtre**, grand axe $85_{,50}$ m., petit axe $72_{,90}$ m. l'arène environ 50 sur 34 m. On avait utilisé pour son établissement une dépression naturelle du roc, qui s'abaisse sur ce point du côté de la mer, et les rangées de siéges sont en grande partie pratiqués dans le rocher, tandis que l'extrémité Sud a été remplie par une maçonnerie. L'état délabré de cet édifice permet cependant de reconnaître encore que la première préoccupation qui a dominé ses constructeurs a été celle de l'économie; cette ruine, la plus considérable de toute la Sardaigne, comparée aux ouvrages de luxe du même genre exécutés à l'époque romaine en Italie et dans le Sud de la France, confirme ainsi le fait du rôle effacé que jouait l'île alors. On l'a récemment débarrassée de la terre et des décombres qui l'obstruaient. Sur cette même croupe de rochers se trouvent, plus loin à l'O., une grande quantité de tombeaux antiques, dont le plus digne d'être vu est la *Grotta della Vipera*, au bord de la route dans le Borgo di S. Avendrace; ce tombeau fut élevé à Atilia Pomptilla et à son mari dans l'exil par leurs enfants, comme le disent de longues inscriptions en vers latins et grecs.

Les environs de Cagliari sont empreints d'un caractère tout méridional; la chaleur y est grande, la pluie extrêmement rare; cependant la ville, même en été, est à l'abri des fièvres. Comme en Sicile et en Afrique, ce sont des haies de cactus qui forment la clôture ordinaire des champs. La vaste plaine qui s'étend de là à Oristano, le *Campidano di Cagliari*, est fertile

et relativement bien peuplée. En mai, quelques-unes de ces localités, p. ex. *Quartu*, la plus considérable, méritent une visite (omnibus quotidien); en effet, on célèbre certains dimanches la fête du saint, patron de la localité, avec des processions et des rejouissances populaires, qui offrent une excellente occasion au voyageur d'apprendre à connaître les costumes et les usages du pays.

On arrive sur le *promontoire S. Elia* en passant devant l'église de *Bonacria*, plus loin par *S. Bartolomeo* (avec une grande maison de correction), en 1 h. environ.

La pointe SE. de la Sardaigne est une des contrées les plus sauvages et les plus désertes: en revanche du côté du SO., on peut faire des excursions plus étendues.

A Pula 30 kilom. (omnibus tous les jours, ou à cheval). Le chemin passe par la *Plaia*, succession d'îles de sable reliées par des ponts nombreux qui séparent de la mer le *Stagno di Cagliari*. Il touche *Orri*, avec un beau domaine du marquis Villa Hermosa, puis *St. Pietro-Pula*. De là on arrive à un Nurhag ruiné, et par devant un aqueduc romain, sur le promontoire de **Pula** ($^3/_4$ h.) à l'église de *S. Efisio*, sur l'emplacement de l'ancien *Nora*, dont il reste encore quelques débris, entr'autres un petit théâtre (la Leoniera), dignes d'êtres vus. Pula était et est encore un point d'arrêt de prédilection pour les flottes de guerre, en raison de l'excellente eau que l'on y trouve; en 1804 Nelson y fit un long séjour.

Dans la partie SO. de l'île, les mines sont particulièrement nombreuses; dans plusieurs d'entr'elles sont placés des employés allemands. La capitale de tout le district est **Iglesias**, 52 kilom. de Cagliari (dilig. tous les jours, int. 6, coupé 8 fr.), ville pittoresque, siége d'un évêché, avec une cathédrale de 1215, de vieilles murailles et une citadelle qui fut construite en 1325 par les Aragonais. De beau jardins, surtout celui des Dominicains, entourent la ville. Dans le voisinage, près de *Mont Poni*, 330 m. au dessus de la mer, une mine de plomb très-productive. 18 kilom. plus loin, environ au bord de la mer, vis-à-vis de la petite île de *S. Pietro*, *Porto scuso*, hameau de pêcheurs qui capturent entr'autres des thons en grande quantité.

De Cagliari à Sassari.

Cette route principale de l'île (strada centrale) depuis Cagliari jusqu'au port de Sassari, Porto Torres, longue de 235 kilom., la première chaussée carrossable de la Sardaigne, a été commencée en 1822 et achevée en 7 ans. De Cagliari chaque jour à 12 h. mat. diligence en 26 h. à Sassari, coupé 32 fr., intérieur 28 fr (jusqu'à Macomer, 23 et 20 fr., jusqu'à Oristano coupé 14 fr.). Omnibus (comp. p. 321) jusqu'à Oristano 10 fr. Un chemin de fer avait été commencé, il y a quelques années, mais on a suspendu les travaux. Le gouvernement avait dû céder aux impétueuses réclamations des Sardes qui voulaient une voie ferrée. La Marmora, qui par attachement pour son île natale, n'avait pas voulu prendre parti contre ces demandes, doit avoir dit lui-même, il est vrai dans une conversion confidentielle, que les recettes du chemin de fer ne suffiraient pas à payer le charbon que brûleraient les locomotives.

La grande route s'élève insensiblement depuis Cagliari sur une plaine mamelonnée jusqu'à ($21^1/_2$ kil.) *Monastir*, avec un couvent de Camaldules, et ($6^1/_2$ kil.) *Nuraminis*, puis *Serrenti*, au bord d'un lac desséché, avec une singulière pyramide naturelle de basalte *(Perda lunga)*. Au delà du fleuve *Samassi*, le grand village (11 kil.) de *Sanluri*, avec la ruine d'un château et de vieilles églises, où en 1409 un fil. du roi aragonais Martin vainquit Brancaleone Doria. La manière de vivre et de se vêtir des

campagnards de cette contrée est particulière. Les maisons dans le Campidano sont construites en briques à jour peu durables. Suit (11 kil.) *Sardara* petite ville sur le versant du *Monte Melas*, avec des sources d'eau chaude; au S. le château de *Monreale*, autrefois résidence des juges d'Arborea, très-bien conservé. On cultive ici beaucoup de safran. 14 kil. plus loin, au pied du Monte Arci, d'origine volcanique, *Uras* dans une plaine fertile, connue par la victoire du marquis d'Oristano sur le vice-roi espagnol, en 1470.

Ensuite (25 kil. d'Uras) le long d'un lac au bord du *golfe d'Oristano*, on arrive à la ville d'

Oristano (*Locanda Mura*, beaucoup de zanzares, et prix relativement élevés) avec 6200 hab., au bord du *Tirso*, dans une contrée marécageuse; elle a été construite dans le 11e siècle par les habitants de l'antique Tharros. Il lui reste de nombreuses tours et des fortifications du moyen-âge. La ville est le siége d'un archevêque; on montre encore le palais dans lequel ont logé les juges d'Arborea. La grande *Cathédrale*, du 17e siècle, possède quelques tableaux d'un artiste sarde moderne, Marghinotti.

Quelque peu attrayant que soit en lui-même le séjour d'Oristano, il offre l'occasion de quelques intéressantes excursions. On va à *Tharros*, avec ses tombeaux qui ont été la plus riche mine pour la découverte des antiquités sardes, à cheval en 3 à 4 h. On passe par *Cabras*, au bord du lac salé de *Mare Pontis*, avec les ruines d'une vieille citadelle, où Eléonore d'Arborea donna jadis à ses sujets leur charte de franchises (Carta de Logu), et une pêcherie productive; puis on avance à g. vers le *promontoire S. Marco* (9 kil.) où l'église abbatiale de *S. Giovanni de Sinis* indique l'emplacement où s'élevait Tharros. Plus au Sud, au bord de la mer, la vieille *Ville des tombeaux*, où l'on continue toujours à trouver des objets antiques. Sur le sommet du promontoire s'élèvent plus de 20 nurhags.

D'Oristano, on arrive, en voiture en $2^1/_2$—3 h., aux ruines, situées au bord de la mer, plus au Nord, de l'antique ville de *Cornus*. Une autre course (3 h. de voit.) conduit au village de *Milis*, au pied du *Monte Ferru* (1050 m.). Près de ce village, un magnifique domaine du marquis Boyl, avec de superbes jardins d'orangers contenant environ 300.000 de ces arbres (quelques-uns mesurent 2 mètres de circonférence). — A *Fordungianus*, sur la rive g. du Tirso, à chev. en $3^1/_2$ h. (prix p. 313); c'est l'ancien *Forum Traiani*, avec des sources chaudes et des restes insignifiants de l'antiquité. Pas de locanda. De cet endroit une course à cheval d'un jour conduit à *Tonara* ou *Aritzo*, au pied du Gennargentu, comp. p. 323.

D'Oristano, la route se dirige d'abord au travers de la plaine féconde, puis de vertes vallées, vers le village de *Bauladu* et la localité de *Paulilatino*, près de laquelle on voit un nurhag et plusieurs tombeaux gigantesques. La route monte ensuite constamment, à droite des hauteurs du Monte Ferru, jusqu'à **Macomer** (**Albergo Nazionale*, la meilleure; *Garibaldi; Italia; Caffè Garibaldi)*, situé à 615 m. d'élévation au dessus de la mer sur le versant de la chaîne de montagnes *Catena del Marghine*, avec de belles vues dans le lointain sur le haut Gennargentu et les autres sommités du centre de l'île. Près de Macomer, où se trouvait l'ancienne *Macopsisa*, ont été découvertes à plusieurs reprises des antiquités romaines. Devant l'église on re-

marque 3 pierres milliaires, deux de Vespasien, l'autre de Septime Sévère, qui prouvent qu'une vieille voie romaine passait déjà en cet endroit. Dans aucune région de la Sardaigne on ne rencontre plus de nurhags que près de Macomer. Pour les visiter, il est bon de prendre un guide, car bien que ces monuments soient de taille à frapper suffisamment les regards, ils n'en sont pas moins d'un difficile accès, à cause des hautes herbes et des broussailles. Celui de **S. Barbara*, 1 kil. N. de la ville, dans le voisinage de la grande route, mérite surtout une visite en raison de son bon état de conservation. C'est un carré entouré de quatre petits cônes. Un autre monument du même genre nommé *Tamuli* (probablement de „tumuli") se trouve à $5^1/_2$kil. environ de Macomer; c'est un nurhag, également bien conservé, dans lequel furent découvertes de singulières idôles, tenues pour phéniciennes par La Marmora, et ayant à son pied 6 cônes de pierre de $^1/_2$ m. de hauteur, dont trois ornés de poitrines de femmes.

Par sa position à l'intersection de deux routes, Macomer est un des points les plus animés du centre de l'île. Poste journellement par *Sindia* et *Suni* à *Bosa* 3 fr.; id. journellement à *Nuoro* 8 fr., coupé 10 fr., et de là à Orosei, sur la côte orientale. Omnibus aussi pour Cagliari et Sassari, prix $^1/_3$ plus bas que ceux de la diligence, mais sans relais et peu recommandables.

Les passages de montagnes par lesquels la route de Macomer à *Bonorva* (15 kil.) s'élève sur le haut plateau de la *Campedda* (697 m.) sont fréquemment rendus impraticables en hiver par les neiges, en sorte que la diligence se voit bloquée à Macomer ou à Bonorva des jours entiers. Bonorva est une petite ville de 5000 hab. qui se livrent à l'agriculture et à l'élève du bétail, et est située dans une région froide, éloignée de 2 kil. sur la droite. On arrive bientôt dans une contrée rocailleuse, après avoir traversé un ruisseau; près de là on aperçoit, dans les roches calcaires, beaucoup de grottes, qui paraissent avoir été autrefois habitées. A dr. le village de *Giave;* plus loin, à 18 kil. de Bonorva, *Torralba* (2 misérables locandes), avec la vieille église, jadis épiscopale, de *S. Pietro di Torres* (elle contient des peintures du moyen-âge) et deux des plus remarquables nurhags de la Sardaigne, nommés Sant' Antino et Oes, dont celui-ci a plusieurs chambres superposées, celui-là est entouré de trois cônes plus petits.

Non loin de Torralba la Strada Centrale est coupée par une seconde route, celle de Terranova-Alghero (diligence 17 fr.). Le chemin de gauche conduit à la ville maritime d'**Alghero**, fondée en 1102 par les gênois **Doria**, et où plus tard s'établit une colonie des **Catalans**, dont la langue s'y est maintenue jusqu'à ce jour. C'est là que, en 1541, aborda Charles-Quint, lors de son expédition en Afrique, et où il passa plusieurs jours dans la Casa Albis, que l'on montre encore aux voyageurs. La ville est fortifiée, siége épiscopal, et possède une cathédrale de 1510, d'antiques maisons, des pêcheries de coraux et de mollusques (on trouve

en cet endroit la pinna marina); ses environs sont riches en vignes, oliviers et arbres fruitiers du Sud. Les **Grottes de Neptune* dans le voisinage renferment de merveilleuses stalactites.

La route à l'Est conduit par *Ozieri* à *Terranova*; cette dernière localité, sur la côte orientale, occupe l'emplacement de l'antique *Olbia* et en conserve encore quelques restes.

De Torralba la grande route continue, en passant devant les villages de *Borutta* et de *Bonannaro* à g., sur un terrain volcanique qui produit d'excellents vins; puis au travers de la gorge, autrefois pourvue d'une détestable réputation, qui sépare les hauteurs couvertes de forêts du *Monte Pelao* et du *Monte Santo* (715 m.). Elle franchit ensuite le *Rio de las Perdas Alvas*, qui se jette dans la mer près de Porto Torres (p. 322), et la plaine de *Campo Lazaro*, pour arriver à la petite localité de *Codrongianus*, $21^1/_2$ kil. de Torralba, 20 kil. de Sassari. Avant d'atteindre cette dernière ville, la route escalade les flancs d'une montagne par de longs zigzags ($1^1/_2$ l.).

Sassari.

Hôtels. Unione, dans une rue latérale près de la Piazza, ch., din. et soup. 5 fr.; Caprera, sur la Piazza près de la Poste; Italia, sur la Piazza Azuni. — Caffè Mortara; un autre au dessous de la loc. Caprera.

Omnibus à Porto Torres plusieurs fois par jour, suivant le nombre de voyageurs qui se présentent, place 2 fr. — De Sassari deux fois par semaine bateaux à vapeur pour Livourne (1 fois directement, 1 fois par Bastia) 1 fois (les lundis) pour Ajaccio et Marseille.

Sassari, 22,945 hab., capitale de la province du même nom, siége d'un archevêché et d'une université, est avec Cagliari la ville la plus importante de l'île, mais elle est bâtie beaucoup mieux et d'une manière plus moderne. Depuis bien des siècles les deux cités se disputent la prééminence dans l'île.

Sur la jolie Piazza, la *Statue d'Azuni*, érigée en 1862 à ce célèbre professeur de droit commercial.

Les *vieilles murailles* (en particulier la tour Doria) sont dûes aux Génois, le pittoresque *château* (aujourd'hui caserne) aux Aragonais, qui l'ont bâti en 1330. La **Cathédrale*, avec une façade antérieure moderne, possède un tableau de l'école des Carraches, et, à g. du chœur, le tombeau du duc de Maurienne, frère de Victor Emmanuel Ier, qui mourut à Sassari en 1802. L'église *della Trinità*, avec une descente de croix du 15e siècle. L'*Université*, fondée au 17e siècle, compte à peine 80 étudiants. Elle possède un petit musée d'antiquités romaines et des collections d'histoire naturelle.

Le *Théâtre*, la *Municipalité*, et l'*Hôpital* sont de beaux bâtiments. La ville est maintenant entourée de promenades. En août 1855, elle avait perdu en 20 jours presque le tiers de ses habitants, emportés par le choléra.

De Sassari on fait à cheval une excursion au village d'*Osilo* (2 h.) admirablement situé sur des versants volcaniques, 1693 m. au dessus de la mer; belles vues, surtout depuis les créneaux d'une citadelle détruite des Malaspina, et de la chapelle di Bonaria qui s'élève encore un peu plus haut.

Une autre excursion a pour objet la romantique vallée de *Ciocca* et l'abbaye, construite (en 1116) en marbres de diverses couleurs, de la *Madonna di Saccargia*, puis la hauteur volcanique de *Ploaghé* (3 h.) où l'on reconnaît clairement un ancien courant de lave. Sur le côté Nord de la gorge, on voit un *Nurhag bâti de lave noire, nommé „nurhagu nieddu" (nurhag noir), avec plusieurs chambres superposées dans lesquelles on pénètre aisément.

De Sassari on va en 2 h. au port, éloigné de 20 kil., de **Porto Torres** (quelques *cafés* et *trattorie*, parmi lesquels le *Café Suisse*, dont le propriétaire est originaire de la Suisse allemande; les bateaux à vapeur abordent immédiatement contre le quai), sur l'emplacement de la cité romaine de *Turris Libyssonis*, petite localité consistant en une longue rue. Le mouvement du port est assez animé, surtout par le transport des bœufs à Marseille (dans certains cas les vapeurs qui embarquent ces animaux prennent aussi des passagers à bord). Au dessus de Porto Torres (5 min. du port) se trouve **S. Gavino*, basilique du 11[e] siècle et du vieux style, avec des colonnes antiques; le faîtage est à découvert, le chœur élevé; nombre de fragments antiques sont encastrés dans ses murailles.

A l'O. du port (on prend la route de dr.), à une petite distance, sont des ruines romaines d'une certaine étendue. Le petit ruisseau qui se jette à la mer dans le port, est traversé par un *pont romain* de sept arches d'ouvertures inégales, solidement construit en pierres de taille carrées; les intervalles sont remplis au moyen de cailloux; c'est probablement une restauration ultérieure. Entre le pont et le port, les ruines d'un grand *temple de la Fortune*, près duquel s'élevait la basilique construite en 247 sous le règne de l'empereur Philippe l'Arabe, et dont les restes portent maintenant le nom de *Palazzo del re Barbaro*. En outre on voit un aqueduc et une foule de tombeaux creusés dans le roc. On peut commodément employer quelques heures à l'examen de ces antiquités, puis reprendre son voyage.

De Cagliari à Nuoro avec excursions dans les contrées montagneuses de la Barbagia.

Comme base pour des excursions dans les régions montagneuses du centre de l'île, on fera bien de choisir la route à voitures qui conduit de Cagliari à Nuoro (143 kil.). En 1868, elle était ouverte de Cagliari jusqu'à Sogorno, et sur l'autre extrémité, de Nuoro jusqu'à Gavoi; le tronçon encore inexécuté alors, 3 à 4 h. de cheval, est sans doute achevé aujourd'hui. De Cagliari à Laconi, 91½ kil.; diligence tous les jours 10 fr., coupé 12 fr.

La route suit la Strada Centrale jusqu'à *Monastir* (21½ kil.). De là elle passe sur la rive g. de la rivière *Mannu* pour atteindre *Senorbi* (21½ kil.), à l'extrémité S. du district accidenté de *Trejenta*, riche en céréales. De Senorbi, par *Suelli* et *Mansas*, elle court sur les hauteurs jusqu'à *Isili*, ville principale de cette province (25 kil. de Senorbi). Le pays environnant est couvert de nurhags. On traverse un long plateau, *la Giara*,

630 m. au dessus de la mer, complètement basaltique, avec beaucoup de nurhags perchés sur les roches saillantes. La route passe ensuite par une vallée riante, devant la chapelle de *S. Sebastiano* et le village de *Nurallao*, pour arriver à **Laconi** (2000 hab.), 569 m. au dessus de la mer, au pied occidental des hauteurs, à pentes rapides, du *Sarcidano*, desquelles se précipite, près d'un vieux fort, un torrent, qui forme une cascade dans les jardins du marquis de Laconi.

Laconi est un excellent point de départ pour une tournée dans les montagnes de la **Barbagia**, la partie la plus sauvage de la Sardaigne, et dont la population se vante de n'avoir jamais été soumise au joug des Carthaginois, ni plus tard des Romains. Cette expédition peut être faite en 4 ou 5 jours: mais il faut prendre un guide de Laconi, et se munir de provisions et de couvertures afin de pouvoir, au besoin, passer la nuit dans quelque misérable hutte de berger.

Le 1er jour, de Laconi à *Aritzo* (5 h.) village de la montagne, 870 m. d'élévation, au pied de la *Fontana Congiada*, d'où Cagliari tire en été sa provision de glace. Passer la nuit dans ce village ou dans une des huttes des versants du *Gennargentu*, afin d'être le lendemain au sommet de bonne heure.

2e jour. A cheval au sommet, la **Punta Bruncu Spina*, la plus haute cime de la Sardaigne (1919 m.), avec une vue magnifique sur l'île et la mer tout autour. Près du sommet se trouve une source, propice au déjeûner. D'Aritzo, ou de *Tonara*, village dans un joli site au fond d'une vallée, on atteint facilement la pointe du Gennargentu en 3—4 h. Descendre du côté du Nord jusqu'à *Fonni*, ville de 3200 hab. (1065 m.) au pied du *Monte Spada;* y passer la nuit. De Fonni $1^1/_2$ h. jusqu'à Gavoi sur la grande route (v plus bas).

3e jour. De Fonni sur la rive g. du *Rio Gobbo* au *Col di Correboi* (1358 m.), puis descendre dans la vallée du *Rio di Perda Cuadda*, l'un des plus hauts affluents du *Flumendosa*. Passer la nuit dans le voisinage du rocher de *Perdalina*, dont les contours présentent les plus pittoresques aspects.

4e jour. Par les forêts, sur la rive gauche du Flumendosa à la chapelle de *S. Sebastiano*, près de *Seui*, où se trouvent des mines de charbon, et de là, entre le *Monte Orru* et le *Monte Perdedu*, à *Seulo*.

5e jour. De Seulo retour à Laconi; ou bien passer, en marchant à l'Ouest, le Flumendosa par un gué (lequel n'est praticable que pendant les temps secs), s'élever sur le plateau de Sarcidano, puis, filer à travers les forêts de chênes de Laconi (chemin le plus court); ou bien, en marchant au Sud depuis Seulo, passer devant le nurhag de S. Cosimo, et un petit volcan de fange (analogue au Maccaluba en Sicile), descendre jusqu'au Flumendosa que l'on passe à gué 2 kil. N. de *Villanova Tulo*,

atteindre ce village, enfin couper droit au travers du plateau de Sarcidano jusqu'à Laconi. Ce chemin est un peu plus long (6 h. de Seulo à Laconi), mais il est aussi plus beau et plus attrayant. Il va sans dire que, pour le voyageur, la question de savoir s'il veut étendre sa course ou la restreindre au contraire, dépendra complètement des circonstances, du temps, du plaisir qu'il peut trouver dans ces excursions, et aussi des lettres de recommandation dont il est pourvu. Dans les villages un peu considérables, il trouvera toujours une soit-disant auberge, et là où elle fera défaut, le curé de la localité ou l'un de ses habitants notables ne refusera pas de recevoir un étranger, même sans lettre de recommandation.

De Laconi à Nuoro, $51^1/_2$ kil. La route passe par *Meana*, *Atzara*, *Sorgono* (auberge passable). De là le chemin le plus proche ne va pas à *Gavoi*, mais par Fonni à *Mamojada*. De cet endroit il y a une route, également praticable aux voitures (3 h. de cheval), jusqu'à

Nuoro *(Albergo del Cannon d'Oro*, assez bon et propre; *Café del Genio*, sur la Piazza, et *della Posta)*, siége d'un évêché et chef-lieu de province (4700 hab.), sur le penchant d'une colline (630 m.), avec de beaux points de vue sur le Gennargentu et les montagnes voisines. Cette petite ville est traversée par la route conduisant de *Macomer* (p. 319, dilig. tous les jours à midi, en 7 à 8 h., 8 fr.) à *Orosei* (diligence tous les matins, en 5 h., 5 fr.), l'antique *Cedrinus*, petit port sur la côte orientale, où touchent aussi les bateaux à vapeur qui font le service entre Maddalena et Cagliari. On peut donc, suivant les cas, s'en servir pour continuer son voyage.

39. Excursion à Athènes.

Les communications régulières par bateaux à vapeur entre la Grèce et Messine, Brindes et Trieste rendent possible de faire cette excursion en 8—10 jours, y compris l'aller et le retour. Le touriste qui est arrivé jusque dans l'Italie méridionale, surtout s'il a été jusqu'en Sicile, et qui a encore à sa disposition de l'argent et du temps, ne doit donc pas négliger de compléter ainsi son voyage. En effet, un séjour, même d'une si courte durée, dans ce berceau de notre civilisation occidentale sera largement payé par ses riches enseignements, et par les éloquents commentaires, qu'il fait passer sous les yeux du voyageur, au sujet d'une grande époque intellectuelle, dont les forces créatrices ont contenu en germe la vie de l'Europe moderne au point de vue des lettres et des arts. Ces quelques heures, en mettant directement sous les yeux tant de monuments du passé, feront plus que de longues années de travail de cabinet, pour la lui faire vivement sentir et comprendre. La description d'Athènes que nous allons donner ici n'a pour but que de fournir les indications nécessaires pour une *courte visite* de ce genre; elle ne peut ni ne doit avoir la prétention de servir de base à des études approfondies.

C'est de Messine que l'on se rend à Athènes de la manière à la fois la plus prompte et la plus commode. Chaque lundi, un des grands bateaux à vapeur des *Messageries Impériales* part de Messine pour aller directement au *Pirée*, port d'Athenes, en 48 heures. Prix: Ire Cl. 135 fr., IIe Cl.



102 fr. y compris la nourriture à bord. La IIe classe est bonne et recommandable pour hommes. Au Bureau (c sur notre plan de Messine) on n'accepte en paiement que de l'or ou de l'argent.

Une 2e ligne directe est celle du *Lloyd autrichien*. Départ de Trieste, chaque dimanche soir à 2 h.; à Corfu, lundi dans l'après-midi; à Syra, mercredi dans la matinée, d'où l'on va toucher directement au Pirée. Prix: de Trieste au Pirée, 1re cl. 104 fl. d'argt.; 2e cl. 78 fl. d'argt.; de Corfou au Pirée, 1re cl. 42¾ fl. d'argt., 2e cl. 31 fl. d'argt., y compris la nourriture à bord. Ces bateaux offrent, comme les précédents, toute la commodité désirable, et la 2e cl. est aussi recommandable pour hommes. Une autre ligne du Lloyd passe par Ancône (mercredi avant midi), Brindes (vendredi après midi), Corfou (dans la nuit du dimanche) pour atteindre Syra (mardi dans la nuit). Prix: Trieste-Syra 1re cl. 110½ fl. argt., 2e cl. 81½ fl. d'argt.; Brindes-Syra 1re cl. 57½ fl. d'argt., 2e cl. 40¼ fl. d'argt. Mais cette voie est moins avantageuse parcequ'elle est plus lente, et qu'elle n'offre de concordance directe ni à Corfou avec les vapeurs grecs, ni à Syra avec le Pirée. De Brindes, outre les bateaux du Lloyd dont il vient d'être question, les vapeurs italiens de la Compagnie *Peirano, Danovaro & Cie.* sont, à Corfou, en concordance avec la ligne directe du Lloyd.

Celui qui désire rester un jour à Corfou peut, pour continuer sa route sur le Pirée, se servir des bateaux de la Société Grecque de navigation à vapeur (*Ἑλληνικὴ ἀτμοπλοϊκὴ ἑταιρία*), qui touche à Néo-Corinthe, d'où l'on passe en voiture l'isthme de Corinthe pour arriver à Kalamáki, où l'on monte à bord d'un bateau à vapeur grec pour se rendre au Pirée; arrivée le jeudi à 2 h. après midi. De Brindes à Corfou environ 24 h. Prix, 1re cl. 25 fr.; de Corfou par Kalamáki au Pirée environ 48 h., y compris les arrêts dans les ports de Paxo, Zante et Patras, puis à Corinthe, et ½ à 1 heure de voiture jusqu'à Kalamáki. Soit à l'arrivée à Corinthe, soit, au retour, à Kalamáki, s'emparer aussitôt d'une place dans l'une des voitures qui attendent les voyageurs. Surveiller de près son bagage lors de ces embarquements et débarquements (½—1 drachme ou lira) et le tenir, si possible, à la main. Prix de Corfou au Pirée, ou vice-versâ, 88 drachmes 30 lepta. — Description de la traversée v. p. 327. Corfou, p. 327.

Cette dernière voie est un peu pénible, les bateaux grecs étant sales, la nourriture défectueuse et le désordre considérable, dans les embarquements et débarquements ainsi qu'au passage de l'isthme; mais la traversée est riche en détails pittoresques et peut être recommandée aux hommes pour l'aller ou pour le retour, bien qu'il ne reste pas de temps pour visiter le vieux Corinthe, ni même la citadelle de l'Acrocorinthe.

Pour le retour, on peut choisir entre les moyens de transport suivants: 1) les vapeurs français, chaque vendredi, pour Messine et Marseille; bureau, rue d'Eole, dans le voisinage de la Banque (*τράπεζα*). 2) Les vapeurs du Lloyd, chaque dimanche à 6 h. du soir, pour Corfou et Trieste; bureau, à l'extrémité supérieure de la rue d'Eole. 3) Les vapeurs grecs, chaque dimanche à 6 h. du matin, pour Kalamáki, puis de Néo-Corinthe pour Corfou, arrivée le mardi matin; bureau: rue du Stade près de la Poste (*ταχυδρομεῖον*). — Le voyageur qui veut pousser plus loin qu'Athènes peut prendre ou bien, le mercredi soir, le vapeur français, ou bien le mardi soir à 6 h. le vapeur du Lloyd en partance pour Constantinople. Arrivée le jeudi dans l'après-midi. Cette même compagnie le transportera (le mardi et le vendredi à 4 h. après midi) en 3 jours et 22 h., par Warna, Rutschuck et Pesthe, à Vienne (NB. ce service n'a lieu qu'en été).

De Messine au Pirée.

Le moment du départ des bateaux à vapeur, pendant la nuit ou le matin, est variable, parce qu'il se règle sur l'arrivée des paquebots de Marseille. La sortie du port de Messine et la traversée du détroit sont magnifiques. Après 1½ h., on se trouve

au *Capo dell' Armi*, la pointe SO. de la Calabre; au N. toujours les montagnes de la Sicile, qui semblent se terminer par la fière pyramide de l'Etna. Ensuite le bateau prend la direction de l'E., restant quelque temps à portée des côtes de la Calabre, dont les montagnes chauves demeurent visibles jusqu'au soir. Durant le second jour l'œil cherche en vain une terre à l'horizon. Le troisième jour seulement (mercredi) au matin, on aperçoit au N. le *Cap de Messénie* (aujourd'hui *C. Gallo*), précédé des îles *Œnussae* (auj. *Sapienza* et *Cabrera*). Ensuite on se rapproche de la pointe saillante du *Cap Ténare* (auj. *C. Matapan*, 36° 22′ 58″), le promontoire le plus méridional de l'Europe après le Cap Tariffa en Espagne (35° 59′ 57″); la péninsule âpre et rocailleuse qui s'étend derrière ce cap est la *Mani*, patrie des Mainottes, objet de tant de chants poétiques. Puis s'ouvre aux regards le vaste golfe Laconique, au fond duquel se jette dans la mer l'*Eurotas* (auj. *Iri*); plus loin, à l'horizon, se découpent en blanc brillant sur le ciel les hauteurs du *Taygète*. On passe entre le *Cap Malea*, — sur la croupe duquel, tournée vers le Sud, se détache la cellule d'un ermite, — et l'île de *Cythère* (auj. *Cerigo*), où le culte de Vénus eut un de ses plus antiques sanctuaires, et quittant la côte déserte et escarpée sur laquelle est perchée au sommet d'un rocher solitaire *Monembasie*, patrie du vin de Malvoisie jadis fameux, on navigue droit sur les îles de *Spezza* et d'*Hydra*, situées en avant de la contrée de l'*Argolide*, et dont les habitants se sont particulièrement distingués dans les guerres de l'indépendance de la Grèce. A droite s'élèvent au dessus des flots de petits îlots rocheux qui appartiennent au groupe des *Cyclades*, entr'autres *Falkonera* et *Anti-Milos*. — Bientôt on aperçoit la pointe pyramidale de l'*Elias* (431 m.) la sommité la plus haute de l'île d'*Egine*. A droite, l'île de *Belbina*, et en arrière de celle-ci, l'extrémité mamelonnée de la presqu'île de l'*Attique*, le *Laurion* avec ses anciennes mines d'argent et le promontoire de *Sunium* (aujourd'hui C. Kolónnäs).

En face sont le *Pirée* et la côte profondément découpée de l'île de *Salamine*, qui paraît se rattacher par ses deux extrémités au continent. Le massif de montagnes arides et de formes arrondies de l'Attique que l'on voit d'abord en fort raccourci, est l'*Hymette* (auj. *Trelo-Vuni*); l'une de ses sommités, le *Parnès*, vu en ligne droite du navire, indique l'extrémité Nord de la plaine attique. Au dessus de *Salamine* (auj. *Kuluri*) se profile la haute cime de la *Geraneia*, dans la *Mégaride*. Peu à peu on reconnaît une colline d'un faible relief qui s'avance dans la mer, et au delà de laquelle on aperçoit des mâts des vaisseaux. C'est le *Pirée*, et la colline située en arrière du côté de la terre est *Mounychie* (p. 365); la rade plate qui s'étend au devant est la *Baie de Phalère*, le port primitif d'Athènes. A partir de ce moment on voit, entre l'Hymette et le Parnès, se dessiner la silhouette régu-

lière, semblable à celle d'un fronton, du *Pentélique* ou *Brilessos* (auj. *Penteli*, p. 363). *Magnifique vue du pont du navire sur Athènes, au centre l'Acropole, à droite le monument de Philopappos, à gauche l'observatoire; le vaste bâtiment blanc au Nord de l'Acropole est le palais royal, sur l'arrière-plan duquel se dresse le *Lycabette* (auj. montagne de S. Georges, p. 361). — Lorsque l'on a doublé la pointe du Pirée, on voit dans le détroit qui sépare Salamine du continent, là où fut le plus ardente la bataille navale de Salamine, la petite île rocheuse de *Psyttalie*, sur laquelle les hoplites athéniens, sous les ordres d'Aristide, massacrèrent les meilleures troupes des Perses après la victoire remportée par la flotte d'Athènes sur celle de Xerxès. En face, sur le rivage, se trouvait le trône d'argent sur lequel s'était assis le monarque persan pour contempler le combat, et d'où il vit en frémissant anéantir ses espérances (480 av. J.-C.). A dr., dans l'espèce de défilé qui aboutit au port, un vieux monument funéraire porte le nom de tombeau de Thémistocle (p. 365), et au dessus se trouve le tombeau, plus authentique, de Miaulis, l'amiral grec, toujours victorieux, des guerres de l'indépendance.

Dès que le bateau à vapeur s'arrête, il est entouré d'une foule d'embarcations qui cherchent très-bruyamment à attirer l'attention des passagers; en même temps se précipitent à bord les commissionnaires des différents hôtels. On fera bien de désigner son bagage à celui qui crie le nom de l'hôtel dans lequel on compte descendre: cet individu s'occupera lui-même, dès lors, d'arrêter une embarcation, puis, à terre, une voiture. Pour l'embarcation 1 fr. (drachme), avec bagage 2 fr., pour la voiture 5—6 fr.; on ne peut rester au Pirée. La visite à la douane est d'ordinaire très-superficielle, et peut même être évitée avec un pourboire.

Le **Pirée**, v. p. 329.

De Brindes au Pirée par Corfou et l'isthme de Corinthe.

Brindes v. p. 163. Au départ le bateau marche immédiatement vers l'E., et la côte se dérobe rapidement à la vue. Vers le milieu du jour suivant se montrent les premiers contours de l'Albanie (Turquie), puis l'île de Corfou, et bientôt on peut admirer la magnifique position de la ville. Embarquement et débarquement, comme en Italie, 1 lira ou drachme.

Corfou. **Hôtels**: *Hôtel d'Angleterre ou Bella Venezia sur l'Esplanade, ch. 1½–3, din. 3 shilling; *Hôtel S. George, dans la ville, tous deux bons. Sur l'Esplanade plusieurs Cafés.

Corfou (en vieux grec *Κέρκυρα*, lat. *Corcyra*), la seconde en grandeur, mais la plus importante des îles ioniennes, était tenue par les anciens pour *Scheria*, le pays homérique des Phéaciens et de leur roi Alcinoüs. Colonisée de bonne heure par les Corinthiens (734 av. J.-C.), elle finit par acquérir un développement de puissance tel qu'elle devint une rivale pour sa métropole, et elle fut un des principaux prétextes de la guerre du Péloponnèse. Dans les temps modernes, depuis 1386, elle fut sous la domination vénitienne jusqu'en 1797; depuis 1815 elle passa avec les autres

îles ioniennes sous la suzeraineté de l'Angleterre, et fut le siége du gouvernement de ces îles jusqu'à ce qu'elle fut cédée, en 1863, au royaume de Grèce. Le roi Georges en a déjà plusieurs fois fait sa résidence d'été.

Corfou, la capitale de l'île du même nom (25,000 hab.), possède un bon port avec un commerce étendu. Le voyageur qui en aura le temps ne devra pas négliger de descendre à terre et de faire une promenade dans la ville; est surtout digne d'être vue la Strada Marina, le long de la mer dans le foubourg S. de Castrádes. La petite île à droite du port est la station de la quarantaine; celle-ci passe pour une des meilleures de la Grèce.

Lorsque le vaisseau quitte le port, on ne perd pas du regard les montagnes de l'Albanie et l'île elle même; avant d'en avoir atteint la pointe méridionale *(Capo Bianco)*, on voit surgir de la mer les petites îles de *Paxo* et d'*Antipaxo* (qui portaient ensemble dans l'antiquité le nom de *Παξοι*); c'est près de la dernière que l'on passe le plus près. Le navire s'éloigne ensuite de la côte d'Epire, où Auguste, près d'*Actium*, fonda sa domination par sa grande victoire navale sur Antoine (30 av. J.-C.) à l'ouverture du golfe Ambracique. L'île de *Santa Maura (Λευκαδία)* reste à l'Est; pendant peu de temps *Ithaka* est visible au Sud, puis elle disparaît derrière *Cephalonia (Κεφαλληνία)*, la plus grande des îles ioniennes, dont on longe la côte occidentale. Le port se trouve dans une anse profondément découpée de la côte Sud près de la capitale, *Argostoli*. A l'horizon se dessine déjà *Zante (Ζάκυνθος)*, avec le port du même nom, où le bateau fait souvent un arrêt assez long.

Il reprend ensuite sa course vers le Nord; on a en face de soi la côte du Péloponnèse, la plaine de l'Elide, et l'on s'approche de l'entrée du golfe de Corinthe, à g. la côte d'Eolie avec *Missolonghi*, célèbre par son héroïque, mais infructueuse défense contre Ibrahim Pacha en 1826. Le premier point d'arrêt est *Patras (Πάτραι)*, port et place de commerce importants, avec 25,000 hab. et des consulats de la plupart des Etats européens, principale étape de l'exportation de Corinthe. En cet endroit aussi le bateau fait un arrêt d'assez longue durée, qui a souvent pour conséquence un retard dans le reste du voyage. De temps à autre les vapeurs abordent aussi, sur la côte locrienne, à *Naupacte* (*Lépante*, fameuse par la victoire navale remportée par don Juan d'Autriche sur les Turcs, en 1571), et sur la côte du Péloponnèse à *Vostitza (Αἴγιον)*. A droite, se montrent les sommités neigeuses de l'Erymanthe, plus tard le Cyllène *(Κυλλήνη)*, à gauche les hauteurs du Parnasse et de l'Hélicon. On reste à proximité de la côte de Morée, et l'on aborde près de *Néo-Corinthe*, bâtie à peu près 5 kil. au Nord de l'ancienne Corinthe, après que celle-ci eut été réduite à un monceau informe de ruines par le tremblement de terre de 1858.

Les omnibus, tout prêts au lieu de débarquement, vont à *Kalamáki* en 3/4 d'h. environ, en partie sur une route construite

à ses frais par le Lloyd autrichien. On garde à sa gauche les hautes montagnes mégariennes de *Gerania (Γεράνεια)*, à sa droite les restes de la fortification jadis construite d'une mer à l'autre au travers de l'isthme, et la glissoire (diolcos) établie parallèlement à cette muraille pour les navires et les marchandises; l'on arrive après 1/2 h. environ dans le voisinage des restes du sanctuaire de l'isthme, célèbre par les jeux isthmiques qui s'y célébraient en l'honneur de Neptune (Poseidôn). A l'endroit où la route s'abaisse, on voit *Kalamáki* (l'antique *Schoinos*) en face de soi. Immédiatement après l'arrivée des voyageurs, le vapeur lève l'ancre pour le Pirée. On garde en vue à dr. les montagnes de Corinthe et d'Argos; au bout de quelque temps surgissent à l'O. les cimes du Cyllène; l'Acrocorinthe est aussi visible; vers l'E. apparaît Egine, à g. les hauteurs nues de Salamine, qui, sur ce point, tombent à pic dans la mer; lorsqu'on en a fait le tour, se présentent au regard les montagnes de l'Attique, dans le lointain les ramifications méridionales de l'Hymette, sur l'arrière-plan les collines qui entourent le Pirée. Entrée dans le port, v. p. 326 et 327.

La partie neuve du **Pirée** (comp. p. 365), par laquelle on passe d'abord (se placer à droite), n'offre rien de remarquable. Aussitôt que l'on est hors de la ville, on reconnaît à dr., au point où la route se relève légèrement, des vestiges évidents de l'antique muraille d'enceinte du Pirée. La route elle-même sur laquelle roule la voiture est établie sur l'ancien „long mur“ du Nord qui reliait le Pirée avec la ville. Ensuite apparaît à dr. le *Monument de Karaiskákis*, l'un des héros des guerres d'indépendance, à peu près sur l'emplacement où le „long mur“ du Sud rejoignait les fortifications du Pirée, en arrière la baie de Phalère profondément découpée dans la terre ferme, avec un établissement royal de bains. — Les montagnes à g. portent maintenant le nom de *Skaramanga;* dans l'antiquité elles s'appelaient *Ægaleos* et *Poikilon;* ce sont des ramifications basses du Parnèse. On traverse, sur un pont de pierre, le ruisseau du Céphise *(Kephissos)*, dont le lit est le plus souvent à sec en cet endroit. Viennent ensuite des vignobles, puis les dernières ramifications de l'antique „forêt des oliviers“ (v. p. 362), qui occupe la dépression de terrain du Céphise. Vers la moitié du chemin les voiturins font régulièrement halte près de quelques auberges, pour abreuver les chevaux. On peut se faire donner, pendant ce temps, comme rafraîchissement une *λουκούμια* (pr. loukoumia), confiture propre à la Turquie et à la Grèce, composée d'eau de rose et de sucre, ou un petit verre de *ῥακί* (pr. rakí) ou de *μαστίχα* (pr. mastíca), qui, mêlé avec de l'eau comme l'absynthe, donne à celle-ci une couleur d'un blanc opalin et laiteux. Chacune de ces consommations coûte 10 lepta *(δέκα λεπτά)*. Bientôt on sort des oliviers; après avoir tourné une colline qui, jusque là, mas-

quait aux regards du voyageur l'Acropole, on voit à sa droite, en bas, le temple bien conservé de Thésée, au dessus l'Acropole, sur l'arrière-plan le monument de Philopappos, en avant l'Aréopage et plus loin, à dr., l'Observatoire. — Les misérables maisons de la rue d'Hermès ne cachent que trop tôt ce spectacle. Peu à peu elles prennent une meilleure apparence; à g. débouche la large rue d'Athènes; enfin on arrive au point central de la ville, où se coupent les rues d'Eole et d'Hermès, on contourne l'intéressante église de Kapnikaræa, et l'on se trouve — à dr. on aperçoit la haute coupole de la nouvelle église métropolitaine — sur la vaste place du château, où sont situés les grands hôtels.

On a longtemps travaillé à la construction d'un chemin de fer entre le port et la ville, qui a été ouvert dans le printemps de 1869. Il coupe la route au sortir du Pirée, pour s'élever sur un terrain plus haut et sec, avec une libre perspective sur la forêt des oliviers et la partie septentrionale de la plaine d'Athènes, jusqu'à la gare, laquelle est placée au pied du temple de Thésée, à l'extrémité inférieure de la rue d'Hermès. — Prix 1re classe 1 dr., 2e cl. 75 l., 3e cl. 45 l. Départs du Pirée et d'Athènes toutes les heures.

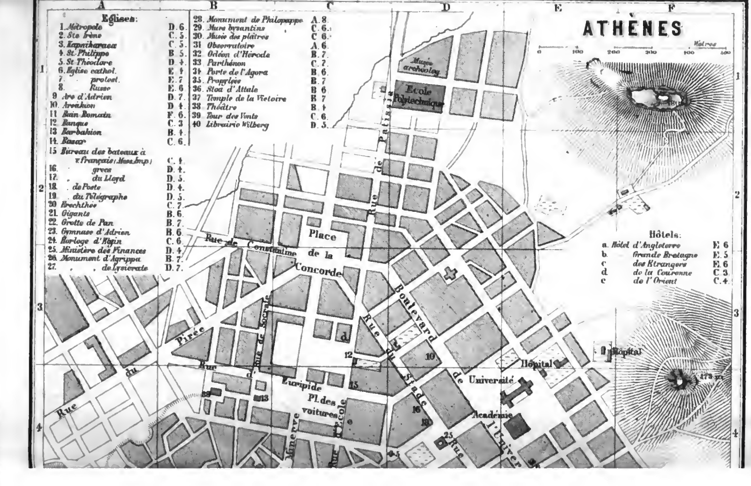
ATHÈNES.

Hôtels: *Hôtel d'Angleterre (pl. a); *Hôtel de la Grande Bretagne (pl. b); *Hôtel des Etrangers (pl. c), tous les trois sur la place du Château; Hôtel de la Couronne (pl. d); Hôtel de l'Orient (pl. e), ces deux dans la rue d'Eole; chambre, déj., table d'hôte, etc. 12 fr. par jour; table d'hôte le soir. — Il n'est pas prudent de manger hors du logis; les nombreux restaurants (*ξενοδοχεῖα*) sont malpropres, et leurs plats ne conviennent pas aux estomacs de l'Occident.

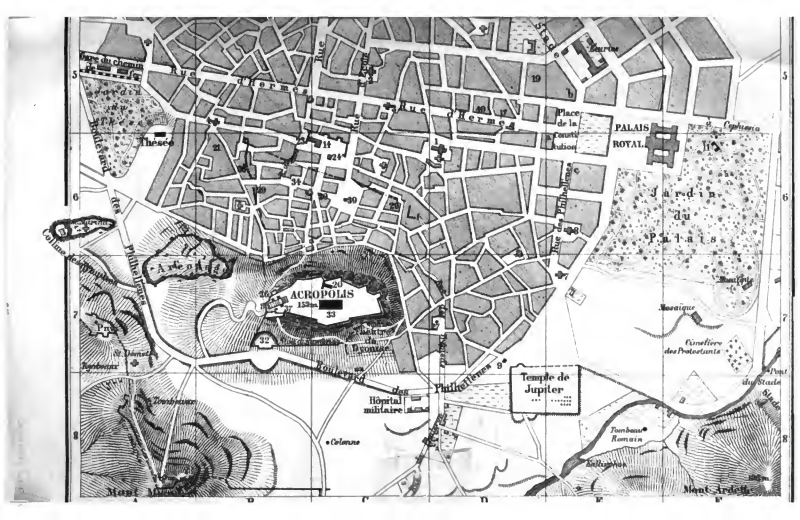
Cafés, très-nombreux, mais aucun n'est fort brillant. Dans la plupart d'entr'eux on ne sert le café que préparé à la mode orientale: le marc se trouve donc dans la tasse, et le liquide est déjà sucré. On le reconnaît facilement à l'écume qui surnage. Ne pas le porter de suite à ses lèvres, car il est brûlant, et il faut le laisser d'ailleurs reposer avant de le boire. La tasse coûte dans les petits Cafés (*καφφενεῖα*) 10 lepta; au Café de la Grande Bretagne (place du Château), au Café de Luxembourg, près de la *πλατεῖα τῆς ὁμονοίας* (place de la Concorde), 15 lepta. Au Café *τῆς ὡραίας Ἑλλάδος* (de la Belle Grèce), le café ordinaire, 10 lepta, avec lait et pain (*με γάλα καὶ ψωμμί*) 35 lepta.

Confiseries: Confiserie (*ζαχαροπλαστεῖον*) de Solon, à l'angle des rues du Stade et d'Eole, gâteaux 30 lepta, café (à l'européenne) 20 lepta, chocolat (bon) 60 l., glace (bonne) 30 l.; on y trouve aussi de bonne loukoumia et le fameux miel du mont Hymette (*μέλι*) avec ou sans cire (*κέρι*) dans des boîtes de zinc hermétiquement closes. La loukoumia et le miel sont excellents aussi chez Pavlides, dans la rue d'Eole; loukoumia, l'oca (à $2^1/_2$ livres) 3 drachm.; miel, l'oca, 2 dr. Dans ces deux magasins on parle un peu français.

Librairie: Librairie étrangère de K. Wilberg, rue d'Eole; grand assortiment de *photographies;* on y parle le français, l'anglais et l'allemand, et l'on donne volontiers aux étrangers les renseigements dont ils ont besoin.



ATHÈNES
Mètres
0 100 200 300 400 500
Eglises:
1. Métropole D. 6.
2. Ste Irène C. 5.
3. Kapnikaraea C. 5.
4. St. Philippe B. 5.
5. St. Théodore D. 4.
6. Eglise cathol. E. 4.
7. „ protest. E. 7.
8. „ Russe E. 6.
9. Arc d'Adrien D. 7.
10. Areakion D. 4.
11. Bain Romain F. 6.
12. Banque C. 3.
13. Barbakion B. 4.
14. Basar C. 6.
15. Bureau des bateaux à v. français (Mess. Imp.) C. 4.
16. „ „ grecs D. 4.
17. „ „ du Lloyd D. 5.
18. „ de Poste D. 4.
19. „ du Télégraphe D. 5.
20. Erechthée C. 7.
21. Gigants B. 6.
22. Grotte de Pan B. 7.
23. Gymnase d'Adrien B. 6.
24. Horloge d'Hérin C. 6.
25. Ministère des Finances D. 4.
26. Monument d'Agrippa B. 7.
27. „ „ de Lysicrate D. 7.
28. Monument de Philopappe A. 8.
29. Murs byzantins C. 6.
30. Musée des plâtres C. 6.
31. Observatoire A. 6.
32. Odéon d'Hérode B. 7.
33. Parthénon C. 7.
34. Porte de l'Agora B. 6.
35. Propylées B. 7.
36. Stoa d'Attale B 6.
37. Temple de la Victoire B. 7.
38. Théâtre B. 4.
39. Tour des Vents C. 6.
40. Librairie Wilberg D. 5.
Hôtels:
a. Hôtel d'Angleterre E. 6
b. „ Grande Bretagne E. 5
c. „ des Etrangers E. 6
d. „ de la Couronne C. 3.
e. „ de l'Orient C. 4.
Musée archeolog.
Ecole Polytechnique
Rue de Patissia
Place de la Concorde
Rue de Constantine
Boulevard de Université
Rue du Stade
Rue du Pirée
Rue de Socrate
Rue d'Euripide
Pl. des voitures
Rue de l'Ecole
Minerve
Hôpital
Université
Académie
Rue de l'Univer



Gare du chemin de fer
Jardin du Thésée
Thésée
Boulevard des Philhellènes
Colline des Nymphes
Aréopage
Rue d'Hermès
Rue d'Eole
Rue
Stade
Place de la Constitution
PALAIS ROYAL
Jardin du Palais
Rue des Philhellènes
Céphissia
ACROPOLIS
153m.
Théâtre de Dyonisos
St. Démétrius
Tombeaux
Mont Musée
Boulevard des Philhellènes
Hôpital militaire
Colonne
Temple de Jupiter
Mosaïque
Cimetière des Protestants
Pont du Stade
Stade
Tombeau Romain
Kallirrhoe
Mont Ardette
Rue des Trépieds
1
5
6
7
8
9
11
14
17
19
20
21
24
28
30
32
33
34
37
39
40
46
A
B
C
D
E
F

Journaux: De nombreuses gazettes (ἐφημερίδες) se vendent à bas prix dans les rues (petit format 5 l., plus grand, 10 l.). Celui qui comprend l'ancien grec, lira avec plaisir des discussions modernes revêtues de ce langage classique. La langue grecque nouvelle écrite lui sera facilement intelligible; mais il en est autrement de

La langue parlée aujourdhui. Sans une longue pratique, la connaissance même la plus solide du vieux grec sera complètement inutile En effet la prononciation qui règne dans le pays est celle qui porte dans le monde littéraire le nom de Reuchlin: η, υ, ει, οι, ι sonnent sans distinction comme i, αι et ε = e; ευ = ef, αυ = af, β = w, δ = le th doux (in thus) des Anglais, ϑ = le th dur (in through), l'esprit rude ne s'accentue pas. — De plus, précisément pour les objets qui touchent de plus près à l'existence journalière et à tous ses besoins, les mots de l'ancienne langue ont été remplacés par des termes nouveaux. Ainsi le pain se nomme ψωμμί, le vin κρασί, l'eau νερό. Combien cela coûte-t-il? πόσον κοστίζει. On appelle le garçon par le mot ἄκουσον (écoute), ou ἔλαϑον (viens). Le feu pour la cigarette se dit φωτιά, non ὄχι; cependant il est plus expressif encore de se borner à lever légerement la tête et à diriger ses prunelles en haut (l'ἀνανεύειν des anciens), on est ainsi promptement débarrassé de l'importun Ne pas se dit δεν, oui ναι (pr. né) ou μάλιστα; argent χρήματα; j'ai ἔχω etc Les noms de nombre sont ceux de la vieille langue. — Cependant l'étranger peut se tirer d'affaire avec l'italien et le français, s'il ne dépasse pas les limites de la ville d'Athènes et de ses environs immédiats.

Antiquités. Elles sont, pour la plupart, authentiques, car le sol de la Grece en renferme une foule qui se découvrent pour ainsi dire chaque jour, mais on les fait payer chèrement. Magasin principal: la Minerve, dans la rue d'Eole, en face de d'église de Chrysospiliotissa.

Monnaies. La monnaie spéciale au pays est la drachme à 100 lepta = 90 centimes. Cependant on voit très-rarement des pieces d'une drachme aussi bien que des pièces de 5 drachm., nommées Ὄϑωνες. Les monnaies usuelles, à côté des pièces de cuivre de 5 et 10 lepta sont les zwanziger (τζβάνζιγερ fém.) à 95 lepta; il circule pourtant aussi des francs et lires à 110 lepta. Ont en outre cours fixe et sont reçus partout les écus siciliens (ϑάληρα) à 5 dr. 70 l.; les anciens thalers de Bavière, de Saxe (polon.) et d'Autriche (Marie-Thérèse) à 5 dr. 80 l.; les écus espagnols (colonnates), boliviens, péruviens et mexicains à 6 dr.; on peut enfin faire passer des shilling à 1 dr. 40 l. et des monnaies turques. — Quant au papier, on a des billets de 10, 12, 25, 30 et 100 drachmes qui sont reçus sans déduction. — A partir du 1 janv. 1870 le système monétaire français doit être introduit dans le royaume; la drachme sera frappée exactement à la valeur du franc. Quelques-unes de ces monnaies, à l'effigie du roi Georges, sont déjà en circulation.

Tabac. Dans les nombreuses boutiques de tabac on achète du tabac à cigarettes (καπνός, littéralement fumée) et du papier (ζιγαρόχαρτο) en même temps pour 10 lepta, afin de les rouler soi-même. Du tabac de meilleure qualité (dit πολιτικὸς καπνός), reconnaissable à sa plus belle couleur brune et à sa coupe plus fine, coûte peu de chose de plus. — Les cigares (ποῦρο) sont mauvais dans ces boutiques. Cigares de Hambourg à 10 et 15 lepta chez Liewen, vis à vis de Wilberg. Dans tous les cafés on peut avoir une pipe turque à eau (ναργιλέ), dans laquelle on fume un tabac persan particulier. Pour aspirer la fumée, il faut retirer son souffle fortement, en allongeant les lèvres.

Des cartes de permission pour visiter l'Acropole sont distribuées (gratis) au Ministère des Cultes (comp. p. 353). On peut se les procurer par les gens de l'hôtel; cependant on arrive au même résultat avec un simple pourboire; mais la carte est absolument nécessaire si l'on veut voir l'Acropole au clair de lune, ce que l'on fera bien de ne pas négliger.

Voitures, 22 à 25 fr. par jour; par heure, 2—2½ drachmes.

Chevaux, 8 à 10 fr. par jour. Se les procurer, comme les voitures, par l'intermédiaire du maître de l'hôtel.

Guides, inutiles pour Athènes. D'ailleurs aucun d'eux n'est spécialement recommandable, s'adresser en tout cas au maître d'hôtel. 6—8 fr. par jour.

Costumes. Les costumes variés que l'on rencontre dans les rues d'Athènes donnent à celles-ci une physionomie particulièrement intéressante. Le plus fréquent est le costume national grec, qui est à proprement parler celui des Albanais: haut fez, avec une longue houpe bleue, aplati de côté, jaquette bleue ou rouge, à manches ouvertes, et richement brodée, gilet également brodé, chemise à larges manches flottantes, ceinture de cuir à laquelle est suspendue une poche de cuir pour les armes, la fustanelle (jupe) blanche, de courts pantalons, de hautes guêtres rouges et des souliers à pointe de même couleur. — Les ouvriers, et principalement les habitants des îles (*νησιῶται*) portent un autre costume d'origine turque: le fez haut et porté tout droit; une jaquette courte de couleur sombre, un gilet rouge et de larges hauts-de-chausses de coton vert ou bleu foncé, laissant voir les jambes nues ou couvertes par des bas, des souliers à boucle. Les Crétois sont aussi vêtus de cette manière, seulement ils portent de grands bottes au lieu de bas. Lorsqu'il pleut ou qu'il fait froid, tous indistinctement jettent sur leurs épaules un manteau grossier à capuchon confectionné en poil de chèvre, et nommé *κάππα*. Les femmes sont vêtues de préférence à la „franque"; seulement les femmes de la bourgeoisie athénienne y ajoutent un fez avec un long mouchet attaché à une ganse d'or. Les femmes des paysans albanais seules portent encore leur costume caractéristique; une longue chemise brodée à la partie inférieure et aux manches, avec une ceinture nouée très-bas, et par dessus une robe de laine courte et blanche; dans la chevelure, comme autour du cou, des chaînes formées de pièces de monnales rattachées les unes aux autres. — Parmi les hommes, on rencontre beaucoup de statures nobles et sveltes ainsi que des figures remarquables; quant aux femmes et aux jeunes filles c'est vainement que l'on chercherait à Athenes quelque idéal de la beauté grecque antique; l'ancien type s'est perdu précisément dans l'Attique par suite de fréquents mélanges de races; il ne s'est conservé dans sa pureté que dans les vallées reculées des montagnes.

Poste et Télégraphe. La Poste se trouve dans la rue du Stade, près du Ministère des finances. Une fois chaque semaine, le jeudi, arrivent les lettres de France, d'Allemagne, et d'Angleterre. Les lettres pour la France et l'Angleterre sont expédiées une fois par semaine le vendredi matin (par conséquent les remettre à la poste jusqu'au soir du jeudi), celles pour l'Allemagne le dimanche (jusqu'à 2 h. de l'après-midi). — Le bureau du télégraphe se trouve, dans la rue dite *ὁδὸς τῆς Βουλῆς*, derrière le bâtiment encore inachevé de la Chambre des Députés (la *Βουλή*). Chacun peut rédiger ses dépêches dans la langue qui lui convient.

Athènes est située sous le 37° 58′ lat. nord dans la plaine principale de l'Attique, qu'arrosent le *Kephissos*, la seule rivière de l'Attique qui conserve un peu d'eau pendant l'été, et l'*Ilissos*, ruisseau de montagne qui n'a d'eau qu'après une forte pluie; cette plaine est entourée par le *Parnas* avec sa ramification, l'*Ægaleos* au N. et au NO., par le *Brilessos* ou *Pentelikon*, et l'*Hymettos* à l'O. et au SO., par la mer, le *Golfe Saronique*, au S. et à l'O. Le centre est traversé de l'E. à l'O. par une chaîne de collines, nommée aujourdhui *Turko Vuni*, qui sépare la vallée du Céphise de celle de l'Ilissus, et dont le point culminant est le *Lykabettos* (montagne de S. Georges, auj.). Un large col sépare de ce dernier le rocher escarpé de l'Acropole avec l'Aréopage, ainsi qu'un groupe de collines plus à l'Ouest, le *Philopappos* ou *Muséum*, la colline de la *Pnyx* (p. 359) et celle des Nymphes (p. 359), qui descendent du côté de la mer en pentes douces.

La nouvelle ville est située sur le col que nous venons de mentionner, et du côté de la vallée du Céphise, par conséquent à l'E. et au N. de l'Acropole, tandis que l'ancienne cité, à l'époque de son plus grand développement, embrassait aussi le Sud de l'Acropole et les collines à l'Ouest. A aucune époque, depuis sa fondation, Athènes n'a cessé d'être habitée; jusqu'à la fin de l'époque antique, quoique dépouillée de son importance politique, elle a continué une existence brillante en comparaison de celle des autres villes de la Grèce, comme siége des écoles de philosophie, que fréquentaient de nombreux étrangers, et durant le moyen âge elle a été la résidence de ducs français, auxquels elle fut enlevée par les Turcs. Cependant la ville avait tellement souffert des coups répétés qui l'avaient frappée, surtout pendant les guerres de l'indépendance que lorsqu'en 1835 le siége du gouvernement grec fut transporté de Nauplie à Athènes, il ne restait de cette florissante cité où l'on avait pu compter 150,000 hab. au temps de sa splendeur qu'un misérable bourg avec environ 300 maisons. Le Pirée n'existait plus, pas même de nom. Le port, avec ses quelques cabanes de pêcheurs, s'appelait *Porto Leone*, d'un lion que les Vénitiens enlevèrent en 1687, pour le placer devant l'arsenal de Venise. Depuis lors Athènes est redevenue la ville la plus peuplée du royaume de Grèce; le chiffre des habitants est remonté à 42,000; le Pirée en a 6500 et e en voie d'accroissement constant. Athènes a dû certainement préférence qui lui a été donnée sur les autres villes du pays, à la gloire de son nom vieux de tant de centaines d'années, sa position n'est point favorable au fond pour une capitale moderne de la Grèce. Ni commerce, ni industrie ne s'y sont laissés attirer, car la ville est éloignée de la voie actuelle du commerce, et l'Attique elle-même est pauvre en produits. C'est seulement le fait qu'elle est la résidence d'un gouvernement et que là seulement la population du pays peut trouver les éléments d'une vie civilisée et d'une éducation intellectuelle, qui explique son rapide accroissement malgré les conditions désavantageuses dans lesquelles elle se trouve placée.

Par la construction de ses nouveaux quartiers, exécutés en grande partie sur les plans de l'architecte allemand Schaubert, Athènes est devenue l'une des villes les plus propres et les plus régulières de l'Orient et a pris un aspect tout à fait européen. Deux rues droites, qui se coupent à peu près au centre de la ville, forment les artères principales de la circulation. L'une, la rue d'Hermès *(ὁδὸς Ἑρμοῦ)* part de la place du château, et s'étend dans la direction du NO. jusqu'à la gare du chemin de fer, où elle rejoint, près de l'église d'Agia Triada, la rue du Pirée. L'autre, la rue d'Eole *(ὁδὸς Αἰόλου)*, part de la tour des Vents, au milieu du versant septentrional de l'Acropole et s'étend en une ligne droite non interrompue jusque hors de la ville, au

village de Patissia, sous le nom de ὁδὸς Πατισσίας. Le point de son intersection avec la précédente, près duquel se trouve le café ὡραία Ἑλλάς (belle Grèce), et la partie de la rue d'Eole au Sud de cepoint servent de rendez-vous à la population masculine d'Athènes, et dans le bazar voisin on rencontre presque tous les costumes populaires. Sur ces rues débouchent, des deux côtés, un dédale de ruelles irrégulières qui forment le noyau de la ville et dans lesquelles l'étranger fera bien de ne pas aller se perdre. Un autre système de rues se groupe autour de la place du Château et de la place de la Concorde *(πλατεῖα τῆς ὁμονοίας)* au Nord de la ville. Ces rues larges et droites sont plantées d'arbres (boulevards) et forment la jolie Ville Neuve *(Νεόπολις)*. Les deux places que nous venons d'indiquer sont reliées par la rue du Stade *(ὁδὸς σταδίου)*, et la rue de l'Université *(ὁδὸς πανεπιστημίου)*. Dans cette dernière se trouvent: à g., en partant de la place du Château, la *Chambre des Députés*, inachevée *(Βουλή)*, puis plus loin à g. le *Ministère des Finances* (pl. 25), derrière ce bâtiment un petit jardin ombreux, qui donne une fraîcheur bienvenue au milieu des chaleurs de l'été, à dr. de ce dernier la petite église de *St-Théodore*, l'une des plus anciennes d'Athènes, type intéressant d'architecture byzantine; dans la rue du Stade, plus loin à dr., la *Poste* (ταχυδρομεῖον, pl. 18), et à côté le bureau des bateaux à vapeur grecs. Dans la rue de l'Université, à dr. l'*église catholique*, puis l'hôpital pour les maladies des yeux *(ὀφθαλμοκομεῖον)*, les nouvelles constructions de l'*Académie* que le baron Sina fait exécuter en marbre pentélique, et, à côté, l'*Université (πανεπιστήμιον)*, bâtie sur les plans de l'architecte Hansen.

L'**Université** (pl. E. 4) a été fondée le 22 mai 1837, sur le modèle des universités allemandes; elle a comme celles-ci 4 facultés, de théologie, de jurisprudence, de médicine et de philosophie, des professeurs ordinaires et extraordinaires. des agrégés etc. De l'université ressortissent, en outre, l'Observatoire *(ἀστεροσκοπεῖον)* sur la colline des Nymphes, fondé et pourvu d'instruments par le baron Sina, une Ecole de Pharmacie, une bibliothèque de 120,000 volumes, des collections de monnaies et d'histoire naturelle, et un musée anatomique; ces derniers sont réunis dans le bâtiment de l'Université. 1200 étudiants *(φοιτηταί)* fréquentent cet établissement dans lequel enseignent 60 professeurs ordinaires et extraordinaires *(τακτικοὶ καὶ ἔκτακτοι καθηγηταί)* et 12 agrégés *(ὑφηγηταί)*. Plus loin à g. dans la même rue est l'*Arsakion* (pl. 10), ainsi nommé de son fondateur Ἀρσάκης, institut de jeunes filles richement doté, unique de son espèce dans l'Orient.

La *rue de Minerve (ὁδὸς Ἀθηνᾶς)* va directement au Sud, depuis la place de la Concorde; environ vers le milieu de son parcours, elle se transforme, en s'élargissant, en une place à l'état sauvage, sur le côté gauche de laquelle stationnent les voitures. A droite

le **Varvakion** (pl. 13), gymnase qui porte le nom de son constructeur *Βαρβάκης*. Il s'y trouve la **Collection de la société archéologique (ἀρχαιολογικὴ ἑταιρία)*, qui est ouverte tous les lundis et mercredis de 3—5 h. (frapper à la porte grillée, au rez-de-chaussée à dr.).

Dans la chambre à dr. de l'entrée: des plats, Thétys apportant à Achille ses armes, des deux côtés Néoptolème et Pélée, style archaïque; des Lekythi (vases élancés) avec des reliefs en couleur appliqués. Une *boîte à miroir en bronze, avec le relief d'une femme à cheval. Plusieurs figures en terre-cuite, genre comique. Chambre du coin: vases, bronzes et terres-cuites. Un grand *vase sur une table à part, d'un style accompli, et d'une exécution grandiose, représentant une lamentation funèbre. Dans la vitrine à côté de ce dernier, deux vases de style archaïque, mise au tombeau et lamentation. Entre ces deux vases, un joujou sur l'une des faces duquel sont représentés Pélée et Thétys, sur l'autre Hercule et un démon marin. A g. de l'entrée, *très-grand et beau Lekythos, avec dessins violets sur fond blanc; à dr. près de la porte, des terres-cuites (d'une excellente exécution): deux guerriers en relief, au milieu d'objets de parure, en particulier des couronnes d'or tirées de tombeaux attiques. Dans l'anti-chambre: des marbres, parmi lesquels une grande table de marbre avec des combats d'animaux, une intéressante tête de Barbare. Dans la chambre à côté: une série de têtes-portraits de la dernière époque grecque, la plupart de maîtres des anciens gymnases, Minotaure, figure de fontaine, reliefs de tombeaux, un beau torse archaïque d'Egine. Dans la dernière chambre: des terres-cuites peintes, des jouets antiques de toute sorte, et des fragments d'architecture avec des vestiges de couleurs. Dans la petite pièce vis à vis, quelques antiquités égyptiennes, et des armes de l'époque de la pierre.

Enfin, de la place de la Concorde, une rue conduit directement au Pirée (le soir belle vue sur la mer); dans cette rue se trouve l'*Ecole Polytechnique*, pour laquelle on construit maintenant un palais brillant, à côté d'un musée projeté, dans la rue Patissia. — De la place du Château, un boulevard conduit au Sud, autour de l'Acropole, jusqu'au Theséum (p. 357). Ce que nous venons de dire suffira pour qu'on puisse partout dans la ville s'orienter facilement; ne jamais demander, du reste, les noms des rues, attendu que personne ne les connaît.

De très-bonne heure les avantages que présentait dans l'antiquité la position d'Athènes, le voisinage de la mer, la proximité immédiate d'un rocher particulièrement propre à la construction d'une forte citadelle, et celle de deux rivières dont l'une — chose rare en Grèce — conserve de l'eau toute l'année et arrose un large bassin, avaient suffi pour provoquer en cet endroit de nombreux établissements. Des colons de divers genres, arrivés ceux-ci par mer, ceux-là du continent, y avaient fondé plusieurs localités, les unes à côté des autres; les individus d'un caractère belliqueux s'étaient nichés principalement sur les rochers de l'Acropole et sur son versant méridional, près du port primitif de Phalère. La réunion de ces différentes communautés en une ville (ἄστυ), et de toute la contrée de l'Attique, qui était jusque là divisée en beaucoup de petits souverainetés (12 en dernier lieu), en un seul état (συνοικισμός se rattache au nom de Thésée; c'est à la même époque que la ville doit avoir pris le nom de la divinité principalement adorée dans la forteresse, Athéné (Minerve). A cette date remontent aussi les nombreuses fondations qui existent dans le roc à l'Ouest de l'Acropole, et le terrassement en hémicycle, appuyé dans sa partie inférieure sur une muraille bâtie de blocs énormes (construction pélasgique) et fermé à sa partie supérieure par une paroi de roc avec des dés de pierre saillants, auquel on s'est habitué à donner le nom de Pnyx, lieu d'assemblée du peuple athénien. Pendant une longue période de 5 à 6 siècles, le développement du jeune Etat put s'opérer

successivement, et les Athéniens en profitèrent pour passer du régime monarchique à des institutions politiques plus libres. Après la mort de Codrus (1066), la royauté fut remplacée par des archontes, nommés d'abord à vie, puis pour dix ans, et responsables, jusqu'à ce qu'ils, depuis 683, au nombre de 9, n'exercèrent plus la magistrature que pendant un an. Solon chercha en vain (594) à arrêter par sa législation ce mouvement vers une démocratie absolument égalitaire, en introduisant un cens pour les diverses fonctions publiques, et en limitant l'exercice des droits politiques des citoyens, divisés en catégories sur la même base du cens (timocratie). Avant de mourir, il put voir Pisistrate, homme ambitieux mais d'un caractère doux, et ami des arts, s'appuyant sur une faction de mécontents, s'emparer de la tyrannie, c. à d. parvenir à se faire maître absolu dans un Etat libre (560). Quoique deux fois expulsé, il réussit à se maintenir jusqu'à sa mort dans cette position qu'il légua à ses fils Hippias et Hipparque. Athènes dut un brillant développement aux Pisistratides, qui prirent l'initiative en particulier de son ornementation par de beaux bâtiments publics et des œuvres d'art. La place du marché fut construite au Nord de l'Aréopage, à l'Est du Theséum; l'Acropole, redevenue comme aux premiers temps de l'histoire attique, le siége d'une souveraineté, se couvrit de superbes édifices; on jeta, sur les bords de l'Ilissus, les fondements d'un sanctuaire grandiose, élevé à Jupiter Olympien, dont des restes sont venus jusqu'à nous. Mais tout cet éclat ne pouvait suffire à indemniser le peuple d'Athènes de la perte de sa liberté. En 514 Hipparque tomba sous le poignard de deux jeunes Athéniens, Harmodius et Aristogiton, et en 510 Hippias fut expulsé, avec l'aide, il est vrai, des Spartiates. Mais sous la direction de Clisthène, qui fit faire à Athènes un pas décisif dans la voie de la démocratie pure, cette ville sut se dérober à la tutelle de Sparte, et affermir, en même temps, considérablement sa position par une guerre heureuse contre Thèbes et l'Eubée (509). D'autre part sa flotte et sa force maritime se développaient par la lutte qu'Athènes soutint avec Egine, qui possédait alors sur mer une importance supérieure à celle de sa rivale. Cependant ce fut aux guerres persiques que le petit Etat dut un accroissement inattendu de puissance.

L'appel à l'aide, jeté par les villes grecques de l'Asie Mineure à celles du continent européen, ne fut entendu que par Athènes, et cette ville attira ainsi sur elle la vengeance du Grand Roi des Perses, Darius. Une armée d'au moins 200,000 hommes traversa au moyen d'une flotte immense la Mer Egée, et la complète destruction d'Erétrie, en Eubée qui avait participé aux secours fournis par Athènes aux Grecs de l'Asie Mineure, parut n'être que le prélude du sort qui menaçait les Athéniens eux-mêmes. Mais contre toute attente, ceux-ci, commandés par Miltiade, avec l'appui des seuls Platéens osèrent affronter le 12 juillet 490 dans les plaines de Marathon les forces, quinze fois plus considérables, des Perses, débarqués d'Eubée en Attique. L'attaque des Barbares fut pour cette fois victorieusement repoussée. L'expédition tentée plus tard par Xerxès eut une issue plus glorieuse encore pour la Grèce et plus importante pour la puissance d'Athènes. Ce furent les Spartiates sous Léonidas, qui arrêtèrent un moment par leur héroïque résistance une nouvelle armée d'invasion, bien plus considérable encore que celle de Darius, et ne la laissèrent passer que sur leurs corps, tandis que des forces énormes se jettaient sur l'Attique par terre et par mer, afin de tirer vengeance de la déroute de Marathon. Les Athéniens se réfugièrent sur leurs vaisseaux, abandonnant leur cité à la destruction; mais la victoire navale décisive du 5 octobre 480, remportée par eux dans le détroit qui sépare Salamine du continent, grâce à la fermeté de Thémistocle, brisa comme verre l'arrogance des Perses. Cependant les Athéniens durent encore une fois abandonner leur ville à peine rebâtie, lorsque Mardonius envahit l'Attique, jusqu'à ce que la bataille de Platée (479) eut à son tour anéanti ce dernier reste de la formidable armée de Xerxès. Ce fut naturellement à l'Etat qui avait joué le premier rôle dans la lutte qu'échut la part principale dans le succès, savoir la direction d'une guerre de représailles et l'hégémonie sur la plupart des Etats grecs du continent et sur toutes les îles de l'Archipel. Ainsi la reconstruction de la cité détruite marcha de pair avec la plus grande

extension de la puissance attique, qui mit bientôt en œuvre d'abondantes ressources financières, et avec un développement de tous les arts qui n'a depuis jamais été dépassé. Trois hommes se partagèrent cette tâche. Thémistocle s'occupa de la défense de la ville et de son port qu'il transféra avec une juste perspicacité au Pirée; Cimon décora la basse-ville, principalement le marché, et acheva la fortification de la citadelle en construisant la muraille du Sud; Périclès enfin, sous l'impulsion duquel cette activité qui mettait à la fois à contribution tous les arts atteignit, dirigée par Phidias, son point culminant, orna la citadelle de ces immortels ouvrages qui ont fait l'admiration et l'étonnement de tous les siècles, et ont défié toute comparaison pour la perfection de leur exécution artistique comme pour la beauté de leur conception. Tandis que la ville se remplissait ainsi de chefs-d'œuvre, l'Etat voyait toujours progresser sa prospérité, malgré quelques revers passagers: la démocratie en était arrivée au couronnement de son édifice politique; les Perses avaient été vaincus par Cimon dans deux grandes batailles rangées, sur les bords de l'Eurymédon, et près de Salamine de Chypre; la suprématie d'Athènes avait atteint son plus haut degré dans la Grèce continentale. C'est alors qu'un antagonisme, nourri depuis longtemps, entre Athènes et Sparte conduisit à une guerre ouverte des deux républiques. Après des chances diverses, la longue guerre du Péloponnèse (431 à 404) se termina par une profonde humiliation d'Athènes; les fortifications de la ville et du Pirée, ainsi que les „longs murs" qui les mettaient en communication, durent être rasés, la flotte sacrifiée et une constitution oligarchique, celle qui mit le pouvoir aux mains des 30 tyrans, fut imposée par Sparte à sa rivale vaincue. En vain, déjà en 403, Thrasybule rétablit la démocratie, en vain, en 393, Conon après une victoire navale remportée sur les Spartiates près de Cnide, reconstruisit les longs murs, et parvint à rétablir une partie de l'influence d'Athènes sur les îles, tout cela n'était qu'un court regain de gloire. En vain aussi Démosthènes provoqua éloquemment, sa patrie et toute la Grèce, à une lutte énergique contre Philippe de Macédoine; on avait trop longtemps tardé, et la liberté grecque succomba en 338 sur le champ de bataille de Chéronée; depuis lors Athènes elle-même ne parvint jamais à recouvrer quelque signification politique.

Cependant, au point de vue matériel, la ville au premier abord souffrit peu de ces changements. Dans l'année même de la bataille de Chéronée commença l'administration financière sage et économe de l'orateur Lycurgue qui, animé de sentiments patriotiques et de l'amour des arts à la fois, acheva le Théâtre, construisit le Stade, remplit les arsenaux et les ports du Pirée de matériel de guerre et de vaisseaux, et laissa néanmoins pleine la caisse de l'Etat. Visitée par de nombreux étrangers comme ville des plus grands poètes de l'antiquité, comme centre des écoles de philosophes et de rhéteurs qu'avaient fondées Platon, Aristote, Zénon, et pour ses magnifiques monuments, Athènes vécut pendant des siècles sur le capital intellectuel qu'elle avait amassé depuis les guerres persiques jusqu'après celle du Péloponnèse. Le souvenir de ses anciennes grandeurs empêcha toujours ses vainqueurs de faire sentir à la ville dans toute sa lourdeur le poids de ses défaites, et Athènes vit même jusqu'à l'époque d'Adrien (2e siècle ap. J.-C.) s'augmenter encore le nombre de ses monuments, et se multiplier les dons généreux dont elle était l'objet. — Les péripéties de la période macédonique avaient fort peu changé cet état des choses. Depuis 322, une garnison macédonienne occupait la colline du Muséum, et Démétrius de Phalère ne gouvernait la ville qu'avec son appui (318—307). Chassée en 287 par un soulèvement des Athéniens, elle y rentra et y resta jusqu'au moment (229) où Athènes se joignit à la ligue achéenne. A la domination des Macédoniens succéda celle des Romains qui subsista de fait, malgré la solennelle déclaration d'indépendance de toute la Grèce (196), jusqu'à qu'elle fût établie de droit (146) après la prise et la destruction de Corinthe. En 133 un soulèvement d'esclaves dans l'Attique y causa de grands ravages; puis l'alliance d'Athènes avec Mithridate amena Sylla devant ses murs. Après avoir été conquise (1er mars 86), elle dut

payer chèrement son imprudence. Le Pirée fut détruit, pour ne plus se relever de ses ruines. Malgré qu'Athènes eût pris parti dans les guerres civiles d'abord pour Pompée et ensuite pour Brutus, elle fut traitée avec bienveillance par César comme par Auguste, et les empereurs romains suivirent cet exemple; tel fut le cas surtout pour Adrien (117—138 ap. J.-C.), qui acheva l'Olympéum déjà commencé par les Pisistratides, fonda un nouveau quartier à l'E. de la ville, l'Adrianopolis et le dota d'aqueducs. A la même époque, un riche particulier d'Athènes, Herodes Atticus, construisit l'Odéon et pourvut le Stade de sièges de marbre. Athènes avait donc continué à voir s'accroître son éclat extérieur. Mais à partir de cette date commencent pour elle le temps d'arrêt d'abord, puis un long déclin. Le paganisme s'y maintint avec une ténacité particulière jusqu'à la fin du 4e siècle, malgré la présence de l'apôtre Paul et ensuite malgré les édits chrétiens de Constantin (312), de Théodose (396), et d'autres empereurs. Ce ne fut que dans le 6e siècle que les temples païens furent convertis en églises, et à la fin de ce siècle, seulement, furent fermées par l'empereur Justinien les écoles de philosophie et les gymnases, derniers soutiens du paganisme. — Athènes fut troublée pour la première fois dans son long repos (253), lorsque les hordes des Barbares traversèrent la Grèce; ce fut alors que la ville fut de nouveau entourée d'un mur d'enceinte. En 267, elle fut prise par une horde d'Hérules, de Goths, etc., et le dernier fait d'armes des Athéniens fut leur lutte contre ces sauvages assaillants. Les temps qui suivirent furent sombres et orageux. Deux fois dans le 4e siècle, Alaric se présenta avec ses Ostrogoths devant la ville, les Vandales pillèrent les côtes de l'Attique; le faible bras de l'empereur de Bysance ne pouvait mettre la Grèce à l'abri des invasions des Bulgares et des Slavoniens, pas plus que des coups de main des Sarrasins. Les premiers prirent pied partout dans le pays. En 540, on mentionne une nouvelle fortification d'Athènes; en 660, l'empereur Constance II s'y trouvait; plus tard on n'en apprend plus rien.

Au commencement du 13e siècle, la Grèce était tombée dans l'état où nous la voyons encore à peu près aujourd'hui; la nouvelle langue grecque s'était formée, le mélange des Grecs, des Slaves, des Albanais s'était opéré. — Après la conquête de Constantinople par les Latins (1204), Boniface de Montferrat eut toute la Grèce comme roi de Thessalie; il donna en fief à Otto de Laroche, d'abord comme Mégaskyr (grand-seigneur), ensuite comme duc, Athènes et la Béotie. A la fin du 13e siècle le duché d'Athènes passa à Walther de Brienne qui, avec l'aide de chevaliers catalans, agrandit d'abord ses possessions, mais pour en être chassé plus tard par eux: en 1312 ceux-ci firent duc d'Athènes leur chef Roger Deslau. Après sa mort, les Catalans cédèrent le duché au roi Frédéric de Sicile, l'Aragonais, qui le fit administrer durant le 14e siècle par un vice-roi, jusqu'à ce que Rainer Acciajuoli, duc d'Argos et Corinthe, battit les Catalans et devint à son tour (1394) duc indépendant d'Athènes. Sous son second successeur, en 1456, Athènes fut prise par les Turcs sous Omar, après une résistance opiniâtre. Depuis lors, son repos léthargique ne fut troublé que par deux expéditions des Vénitiens, en 1464 une courte surprise de la ville, en 1687, sa conquête par le doge Morosini. C'est en cette occasion qu'une bombe, tombée dans le Parthénon, mit le feu aux poudres qui y étaient accumulées, et fit sauter cet édifice qui avait jusque là subsisté parfaitement intact (c'était le 28 septembre). Déjà précédemment une autre explosion semblable avait détruit les Propylées.

Pendant cette période, Athènes fut comme un pays ignoré pour l'Occident, et qui dut être positivement découvert à nouveau, par ex. par le collectionneur d'inscriptions Cyriacus d'Ancône (1437), et par une correspondance que noua Martin Kraus, professeur à Tubingue (1573), avec des Grecs. En 1645 des Jésuites français arrivèrent à Athènes; en 1670 on entreprit les premiers dessins de ses monuments, et la ville vit arriver dans ses murs ses premiers visiteurs savants, Spon et Wheler; depuis elle a toujours été mieux connue.

En 1770 l'antipathie nationale contre le joug des Turcs provoqua un premier soulèvement; il fut étouffé dans le sang, mais les dominateurs du pays ne purent plus, dès ce moment, y rétablir une soumission complète.

Les Souliotes de l'Epire continuèrent héroïquement la lutte pendant des années, et une association secrète étendue sur toute la Grèce (la *ἑταιρία*) prépara une insurrection générale. Elle éclata à l'improviste le 1er février 1821 dans la Valachie; le 4 avril le Péloponnèse suivit cet exemple, le 9 avril un gouvernement provisoire ouvrit ses séances à Kalamata, en Messénie; les îles de Spezzæ, d'Hydra, de Psara se déclarèrent aussi indépendantes; Athènes fut gagnée, et la garnison turque bloquée dans l'Acropole; partout en Grèce le soulèvement fit des progrès rapides. Ils furent plus lents en 1822, cependant l'Acrocorinthe et l'Acropole d'Athènes (22 juin 1822) tombèrent entre les mains des Grecs. Des dissensions dans le camp de ceux-ci et la supériorité militaire d'Ibrahim-Pacha mirent leur entreprise patriotique en grand danger; l'Acropole fut reprise le 26 août 1826. Alors les grandes Puissances intervinrent (1827), et le 20 octobre fut livrée la bataille navale de Navarin. A la fin de l'année, Kapodistrias était président, et, le 3 févr. 1830, la Grèce fut déclarée, par le protocole de Londres, royaume indépendant. Après l'assassinat de Kapodistrias (1831), il éclata une guerre civile, à laquelle mit fin l'arrivée du jeune roi Othon de Bavière (30 janv. 1833). En 1835 le siége du gouvernement fut transféré de Nauplie à Athènes, et Othon Ier prit personnellement en mains l'administration des affaires. Le 15 juillet 1843, il éclata à Athènes une révolution militaire à la suite de laquelle tous les Allemands furent renvoyés et une constitution libérale proclamée. Néanmoins, après une série de troubles, Athènes se souleva de nouveau le 22 oct. 1862; le roi, qui faisait alors un voyage dans le Péloponnèse, ne rentra plus dans cette ville, mais quitta la Grèce pour toujours, le 24 octobre. Le roi actuel, Georges, second fils du roi de Danemark, débarqua le 30 octobre 1864 au Pirée, et en même temps qu'il montait sur le trône, la Grèce vit son territoire s'augmenter par l'accession des Iles ioniennes au protectorat desquelles l'Angleterre renonça volontairement.

Comme point de départ de la description suivante de la ville, nous avons pris la place du Château, sur laquelle sont situés les hôtels. Les curiosités les plus importantes peuvent se répartir sur deux promenades, dont la première peut très-bien se faire en voiture. — La *place du Château*, à l'extrémité orientale de la rue d'Hermès, avec un pavillon octogone au centre et un jardin quadrangulaire du côté de l'Est, est contiguë au **Château** *(τα ανάκτορα)*, bâti de 1834 à 1838 sur les plans de l'architecte Gaertner, et propriété particulière du roi Othon († 1867), auquel n'a pas encore été payé le prix de son rachat (jardin du château, v. p. 360). En prenant à droite, nous passons devant l'*église de S. Nicomède*, construite dans le 8e siècle par Irène, impératrice de Bysance; elle sert maintenant d'église russe; au dessous une crypte intéressante (bains rom.). Ensuite se présente à droite l'*église anglaise*. Puis l'on arrive sur la grande place de l'***Olympéum** *(Ὀλυμπιεῖον)* ou *Temple de Jupiter Olympien* (Zeus Olympios), pl. E. A l'extrémité de cette place, sur un plateau ménagé artificiellement, et de 750 m. de tour, se montrent 16 colonnes de ce grandiose monument.

Dès 530 av. J.-C., Pisistrate commença, sur un emplacement voué au culte de toute antiquité, l'érection d'un temple de grandes dimensions qu'il n'acheva pas. Ce ne fut que vers 174 av. J.-C. que le roi Antiochus III de Syrie en reprit l'exécution. Les vastes projets de son architecte Cossutius excitèrent l'admiration des contemporains: „templum unum in terris inchoatum pro magnitudine dei“, dit Tite Live. Antiochus lui-même mourut sans avoir terminé l'œuvre, et Sylla en traîna à Rome 68 colonnes isolées. Auguste ne fut pas plus heureux qu'Antiochus,

et Adrien seulement put mettre la dernière main à cette construction (135 ap. J.-C.). A côté de la statue d'or et d'ivoire de Jupiter fut placée celle de l'empereur, et les abords du temple furent peuplés d'une véritable foule de statues du même souverain. L'édifice offrait 10 colonnes de front sur chaque face à l'Est et à l'Ouest, et 21 soit au Sud, soit au Nord; sur les longs côtés, la colonnade était double, et elle était triple sur les petits côtés, en sorte que les colonnes du temple étaient en tout au nombre de 120, sans compter les six placées en avant de la cella: elles étaient d'ordre corinthien, mesuraient $19{,}_5$ m. de hauteur et $2{,}_{11}$ de diamètre. Le temple lui-même était long de $116{,}_{16}$ m. sur $56{,}_{22}$ de largeur; c'est, par conséquent, le plus vaste monument grec de cette espèce que nous connaissions après le temple d'Ephèse.

Comme nous l'avons dit, il n'en subsiste que 16 colonnes, la plupart avec l'architrave, dont 13 de l'angle Sud-Est, et 3 de la rangée intérieure de la face Sud. De ces trois dernières, celle du milieu a été couchée à terre le 5 octobre 1852 par un ouragan du Sud. Le chapiteau, d'ordre corinthien déjà dégénéré, se compose de deux morceaux et est large de $2{,}_9$ m. à sa partie supérieure. Sur l'architrave de deux des colonnes un *solitaire stylite* du moyen-âge avait établi sa cellule, certes bien aérée dans cette haute position. On peut prendre le café sous les colonnes, en jouissant de la vue magnifique qu'offrent le golfe Saronique, Egine et la côte d'Argolide.

La ***Porte d'Adrien**, qui dans sa partie occidentale est encore bien conservée, formait l'entrée de la cour du temple et du quartier neuf d'Adrianopolis, fondé par cet empereur. Le passage est large de $6{,}_5$ m.; de chacun des deux côtés s'élevaient deux colonnes corinthiennes; du côté de l'O., on en voit les piédestaux, du côté de l'E. l'architrave. Au dessus du passage un second étage présentait, au centre, une double niche décorée de demi-colonnes et surmontée d'un fronton, et finissait, en haut, par une architrave supportée par des colonnes corinthiennes, dont la hauteur au dessus du sol était de $18{,}_2$ m. Sur l'architrave on lit du côté de l'E.: „Ceci est la ville d'Adrien, non celle de Thésée“, et du côté de l'O.: „Ceci est Athènes, la vieille ville de Thésée“. La position oblique de la porte relativement au temple s'explique par la direction de la rue qui, de la ville, y aboutissait. En faisant quelques pas au S., au bas de la pente raide du plateau du temple (à g. les puissantes substructions de la terrasse), on arrive à la source, célèbre dans l'antiquité, de *Callirrhoe* (belle eau courante), nommée aussi *Enneakrounos* (aux neuf tuyaux), lorsque Pisistrate l'eut fait jaillir en neuf jets distincts, et qui ne mérite plus aujourd'hui son nom. Au pied d'une masse de roc, jetée droit au travers du lit, le plus souvent à sec, de l'Ilissus, filtre constamment un filet d'eau qui entretient le petit étang, auprès duquel on voit constamment les blanchisseuses d'Athènes.

Si, depuis l'Olympéum, on marche à l'E., le long de la petite île de l'Ilissus, qui contenait jadis un sanctuaire de Déméter, et est maintenant occupée par un café entouré d'ombrages, et si l'on

traverse le lit de la rivière, on arrive au **Stade**. C'est à l'orateur Lycurgue (350 av. J.-C.) qu'en remonte l'établissement primitif, et Hérodes Atticus (140 ap. J.-C.) le pourvut de gradins ou siéges en marbre pentélique; aujourd'hui on n'en distingue plus rien que deux têtes de murs coulés en béton brut, la forme caractéristique qu'a conservée le terrain, et dans l'angle SE. un passage dans le roc, sur la destination duquel on n'est pas d'accord. Ici aboutissait un pont antique en pierres sur l'Ilissus qui n'a été renversé qu'en 1769 pour en employer les matériaux à la construction de l'enceinte turque de la ville.

En revenant à l'Olympéum, et en passant par la porte d'Adrien dans la rue moderne du même nom *(ὁδὸς Ἀδριανοῦ)*, on va droit à l'Acropole. En tournant dans la première rue à gauche *(ὁδὸς Διονύσου)*, on arrive (à dr., dans une muraille, des fragments d'un édifice antique, l'*Eleusinion*) à une place n'offrant qu'un triste aspect de désordre, mais sur laquelle s'élève le charmant ***Monument choragique de Lysicrate** (pl. 27), nommé par le peuple *lanterne de Démosthènes*. Sur un soubassement carré de $3,_9$ m. de hauteur, s'élève un petit temple circulaire de $6,_5$ m. de hauteur, dont le toit est supporté par 6 sveltes demi-colonnes d'ordre corinthien. Le toit lui-même, avec la belle fleur qui le couronne, est d'une seule pierre; il portait autrefois un trépied. La frise représente, d'une manière très-artistique, la métamorphose en dauphins des pirates tyrrhéniens qui avaient assailli Bacchus (Dionysos). L'inscription gravée sur l'architrave rappelle la victoire, remportée en 335 av. J.-C., par Lysicrate avec un chœur de jeunes garçons. Les vainqueurs aux concours Dionysiens recevaient, en effet, comme prix un trépied, qu'ils érigeaient ensuite en public. Ce monument s'est trouvé longtemps dans la cour du couvent français de capucins. Byron en avait fait alors sa chambre à coucher.

On peut, de ce point, revenir sur le boulevard par l'*ὁδὸς Βύρωνος* (vis-à-vis de l'Hôpital militaire); il est plus court de remonter la rue malpropre de l'*ὁδὸς Διονύσου*. Vers l'extrémité des maisons, à l'endroit où se trouvait l'Odéon de Périclès, jolie vue sur le château, le jardin de celui-ci, l'Hymette, le Pentélique, le Lycabette; la grande grotte à dr. appartenait à l'Eleusinion. Lorsque l'on a tourné l'angle SE. abrupt du rocher, on voit l'intérieur du ***Théâtre de Bacchus** (*Dionyse*, pl. C 7), que l'on atteint à la hauteur de son large couloir de ceinture (*διάζωμα*). En haut à dr. s'élèvent deux colonnes portant des trépieds, prix de victoires, au dessous une caverne, aujourd'hui consacrée à „la Mère de Dieu de la grotte d'or": en avant de celle-ci quelques restes du monument choragique de Thrasyllos, qui a été détruit par un bombardement en 1827. Ce n'est que dans la partie inférieure du théâtre, qui a été principalement déblayée en 1862 par Strack, qu'ont été conservées les rangées de siéges; la plus basse est

particulièrement intéressante, parcequ'elle contient les siéges de marbre réservés aux prêtres, au milieu celui du prêtre de Bacchus, avec des inscriptions. Après qu'Athènes se fut longtemps contentée d'échaffaudages en bois, vers 500 av J.-C. on construisit un théâtre en pierre qui fut seulement achevé par l'orateur Lycurgue (v. p. 341). Plus tard il a été reconstruit à plusieurs reprises, en particulier par l'empereur Adrien; sa dernière réparation a été entreprise par l'archonte Phædros, dans le 3e siècle après J.-C. Ce sont surtout la scène et l'orchestre en hémicycle, qui la précède, qui ont été modifiés par ces travaux, en sorte que probablement il reste fort peu de chose de la scène antique sur laquelle Eschyle, Sophocle et Euripide firent jouer leurs tragédies. Le théâtre est partagé en 13 divisions *(κερκίδες)*, pour les 13 Phylés, et pouvait contenir plus de 30,000 spectateurs. Sur la paroi de la scène, de bons reliefs et des *Silènes accroupis, placés en Atlas. — Le théâtre se trouvait situé dans l'enceinte sacrée de Bacchus, au temple duquel appartiennent sans doute les fondations qui existent derrière la scène, ainsi que *l'autel circulaire de ce dieu, précédemment placé dans l'orchestre.

Du côté de l'O. touche au théâtre, mais surchargée, de manière à en être rendue méconnaissable, de murailles franques et turques, la *Stoa* qu'avait bâtie Eumène II, roi de Pergame, et qui s'étendait jusqu'à *l'**Odéon d'Hérodes Atticus** (pl. 32), nommé aussi l'*Odéon de Regilla*, parceque Hérodes le construisit en mémoire de sa femme Regilla (vers 140 ap. J.-C.). La façade est du style romain à plein ceintre, et il reste des parties conservées avec les trois étages de l'édifice des ailes de l'E. et de l'O.; dans une niche près de l'entrée occidentale — un invalide, dans la petite maisonnette de bois, en a la clef — se trouve la statue d'un magistrat. L'intérieur n'a gardé que la partie inférieure des rangées de siéges qui étaient revêtus de marbre pentélique; au dessus courait un étroit passage, puis, encore au dessus, des rangées de siéges aujourd'hui détruites, et enfin, dominant celles-ci, un passage décoré de colonnes; des escaliers partageaient la partie inférieure en 5, et la partie supérieure en 10 divisions. Tout le théâtre pouvait contenir 6000 spectateurs et était couvert d'un toit magnifique. La scène, à laquelle on arrivait de l'orchestre par 5 gradins, est encore bien conservée; dans les trous situés en avant étaient fixés les engins, au moyen desquels on faisait, selon l'usage antique, descendre le rideau, au lieu de le lever, au commencement de la représentation. L'Odéon paraît avoir été de bonne heure détruit par le feu, et avoir servi ensuite d'ouvrage avancé à l'Acropole; il a été déblayé en 1857. La ligne claire sur le côté extérieur des murailles indique jusqu'à quelle profondeur il avait été enterré. La tablette de marbre blanc a été posée à l'honneur du philhellène Fabvier, qui commandait la défense de l'Acropole en 1827.

De ce point, en suivant la muraille occidentale de l'Odéon, on peut arriver aussi à l'Acropole; mais il est plus commode de suivre plus loin la route à chars, pour tourner ensuite à droite, en face du monument de Philopappos sur le Muséum, près de la maisonnette du gardien. A mi-hauteur, à g. du chemin, est l'**Aréopage** (Ἄρειος πάγος, colline d'Arès, ou Mars), masse sauvage de rochers qui a gardé son nom au travers des siècles. Les 16 marches sont les mêmes que celles dont se servaient les Juges de l'Aréopage, le tribunal suprême d'Athènes, pour se rendre au lieu de leurs séances nocturnes. On doit se figurer que les juges, les accusateurs et les accusés trouvaient place, fort peu commodément il est vrai, sur les deux petits plateaux qu'offre la hauteur. *Belle vue sur la ville et la plaine. Au bas de l'escarpement du talus septentrional, dans le sombre et profond ravin, se trouvait le sanctuaire des Erinnyes ou Euménides. C'est le lieu de l'action de la tragédie de ce nom d'Eschyle.

Quelques pas seulement au delà, en montant le versant de la colline, et l'on est en face de l'une des entrées de l'Acropole, qui porte le nom du Français Beulé, par lequel elle a été découverte. Jusqu'en 1852 elle avait été profondement enterrée sous les bastions. La porte, telle qu'elle existe actuellement, construite de fragments d'édifices plus anciens, date au plus tard du 3e siècle ap. J.-C., mais les tours basses qui la flanquent sont plus anciennes; dans tous les cas il y avait là un accès ouvert aux Propylées. Maintenant il est toujours clos, et l'on doit aller en chercher un autre plus loin vers le Sud, composé d'un passage voûté qui est moderne, mais répond à l'antique voie de communication qui menait à l'Acropole. Frapper à la porte grillée, et l'un des invalides stationnés en cet endroit l'ouvrira et accompagnera les visiteurs sans dire un mot. Immédiatement à g., près des maisonnettes des gardiens, d'intéressants reliefs et statues en plein air; également à g. le grand *Tombeau de Phrasiclée, puis une figure assise archaïque, sans tête, d'Athéné, et un *relief archaïque représentant une femme montant sur un char. Vis à vis: deux *reliefs représentant des danseuses, l'une d'un style sévère, l'autre d'un style plus libre, toutes deux d'une grâce parfaite.

Par une seconde porte, on arrive ensuite dans le quartier proprement dit de

***L'Acropole.*

En tournant le saillant de murailles qui porte le temple de la Victoire (Niké), on se trouve devant les *Propylées*, la porte solennelle de l'Acropole couverte de temples qu'un rhéteur antique appelait à bon droit „un présent aux dieux".

Les Pélasges, habitants primitifs de l'Attique selon la tradition, doivent avoir déjà nivelé la surface supérieure du rocher de l'Acropole, rendu plus

abrupts ses flancs en faisant sauter le roc par places, et couvert par une fortification à 9 portes son seul versant désormais accessible, celui de l'Ouest. Cette forteresse était alors la résidence des rois d'Athènes: c'était devant les portes de leur palais qu'ils rendaient la justice; dans le voisinage étaient les principaux sanctuaires de l'Etat. Plus tard les tribunaux et les lieux d'assemblée furent transférés dans la ville-basse; la ville haute garda les dieux. Ce ne fut qu'à l'époque des Pisistratides que le siége du gouvernement fut reporté dans la citadelle; ils bâtirent sur l'emplacement qu'occupe le Parthénon un temple de Minerve (Athéné), nommé alors, en raison de sa grandeur „Hecatompedos“ (aux cent pieds) et donnèrent à la citadelle une entrée plus grandiose. Les Perses en 480 et 479 saccagèrent tous ces édifices. D'abord, Thémistocle rebâtit ensuite la muraille du Nord; es tronçons de colonnes et les pièces d'entablement, provenant du Parthénon détruit par les Perses, encastrés dans cette muraille, témoignent de la précipitation avec laquelle fut exécuté ce travail. Cimon rétablit d'une manière plus brillante la muraille du Sud avec le temple de la Victoire. Mais ce fut Périclès qui eut l'initiative de la reconstruction des sanctuaires des dieux qui avaient visiblement protégé la Grèce, pour en faire en même temps d'impérissables monuments de triomphe dans Athènes. En effet, en 488, il commença sur l'Acropole cette œuvre colossale, sous la direction supérieure de Phidias, le premier des artistes du monde dans tous les temps, et vers 438, c. à d. dans un intervalle incroyablement court, le Parthénon fut achevé. De 437—432 s'élevèrent les Propylées, et malgré cette célérité inouïe, une telle perfection technique et artistique fut obtenue, que ces édifices ont excité l'admiration de tous les siècles, et sont restés à peu près intacts jusqu'au 17e siècle, c. à. d. durant plus de 2000 ans. Sur le point culminant du plateau long de 325 m. et large de 165 (153 m. au dessus de la mer), les architectes Callicrate et Ictinos exécutèrent le Parthénon, c. à d. le temple de la Vierge (*παρθένος*) Athéné; jusque dans le 6e siècle ap. J.-C., il resta consacré à cette divinité, et alors il fut consacré à la Vierge Mère de Dieu (*θεότοκος*); les Francs en firent ensuite la principale église catholique (*μητρόπολις*) d'Athènes; depuis 1459, il devint mosquée turque, et même, après la malheureuse explosion que causa en 1687 une bombe vénitienne, les Turcs érigèrent au milieu de ses ruines une petite mosquée. C'est dans cet état que le trouva l'ambassadeur anglais lord Elgin (1801), et il en fit enlever une série de métopes, un fragment considérable de la frise et les meilleures statues des deux frontons. Ce qui a survécu à toutes ces dévastations est encore le plus bel ornement de l'Acropole. — Les Propylées furent bâties par l'architecte Mnesiclès, en 5 ans. On jeta au dessus de l'entrée, large de 55 m., de la forteresse une porte gigantesque avec deux ailes inégales, qui surpassait encore, pour l'originalité du plan, et la magnificence de l'exécution, le Parthénon luimême; aussi fut-il envisagé, plus encore que celui-ci, par l'antiquité comme l'astre rayonnant au loin de l'Acropole. Les Francs placèrent au 13e siècle leur chancellerie ducale dans l'aile du Nord et construisirent au dessus de l'aile du Sud la tour dite „franque“. Ensuite les pachas turcs y fixèrent leur demeure jusqu'à ce que, en 1656, la construction centrale sauta par suite d'une explosion de poudre. Les Propylées ne furent délivrées des différents bastions qui s'élevaient jusqu'à la hauteur de leurs colonnes, que de 1834 à 36. — La troisième ruine remarquable de l'Acropole, l'Erechthéum, embrassait dans sa construction compliquée les plus vénérés et les plus antiques sanctuaires d'Athènes. Là étaient honorées la déesse protectrice de la ville, la Minerve Poliade et sa première prêtresse, Pandrosos; là se trouvaient les tombeaux des rois mythiques, Erechthée et Cécrops, l'olivier sacré que Minerve fit sortir du sol, et la source salée qu'en fit jaillir Neptune (Poseidôn) lorsqu'ils luttèrent sur l'Acropole pour la possession de la ville. Après sa destruction par les Perses, le sanctuaire ne fut rétabli que d'une manière fort mesquine, et sa reconstruction fondamentale date seulement du commencement de la guerre du Péloponnèse (431); elle fut bientôt suspendue, pour être reprise en 409 et terminée enfin vers 393. La grande délicatesse de ses colonnes ioniennes et la finesse de son ornementation répondent à la proportion moindre de ses dimensions. Il fut transformé en même temps que le Parthénon en une

église chrétienne, et, depuis le 13e siècle, en demeure des ducs français, jusqu'à ce que, au 15e siècle, il servit de logement au harem du Pacha. Lord Elgin lui enleva une des colonnes ioniennes de son portique de l'Est, ainsi que l'une de ses caryatides; une autre fut emportée en 1825 par un boulet turc, en sorte que le portique du Sud s'écroula et ne fut relevé qu'en 1846. En 1826, celui du Nord avait été aussi canonné, et bientôt après un ouragan renversa la paroi de l'Ouest. Les travaux de déblaiement sur l'Acropole ont duré de 1834 à 1862, avec maintes interruptions.

Lorsque l'on a traversé la seconde porte grillée moderne, on a à sa droite la tête (*πύργος*) de la muraille du Sud de Cimon, à sa gauche la porte de Beulé avec les tours qui la flanquent et le large escalier sans parapets, au dessous de soi les traces profondes du chemin antique de l'Acropole, et en face le soubassement, haut de $8_{,75}$ m, mesurant $1_{,18}$ m. carrés, en marbre de l'Hymette, qui supportait la *Statue d'Agrippa*. En arrière de celui-ci se trouve, au dessous d'un bastion qu'avait fait construire, en 1822, le général grec Odysseus, la source de la forteresse, la *Klepsydra* (ne pas y pénétrer sans lumière), à laquelle conduisent des escaliers antiques, mais dont la voûte est moderne. La grotte à g. de l'entrée est celle d'*Apollon Hypacræos* (Apollon sous la hauteur), dans laquelle, selon la légende, Creusa, fille d'Erechthée, fut surprise par Apollon, et mit plus tard au monde Jon, le père de la race ionienne. En arrière, devant soi, les Propylées. L'escalier qui conduisait de là au sommet de l'Acropole était interrompu au milieu par une rampe, dont un fragment est resté jusqu'à ce jour à son ancienne place. C'est par là que, lors des grands cortéges des Panathénées, les cavaliers et les animaux destinés aux sacrifices montaient à l'Acropole. L'escalier antique, comme on peut s'en convaincre, par des traces visibles du côté droit et par le peu de longueur des petits escaliers latéraux, se trouvait légèrement plus haut que celui par lequel il a été remplacé à l'époque moderne.

A dr. de l'aile du Sud des Propylées, se trouve le charmant ****Temple de la Niké apteros** (pl. 37), Victoire sans ailes, parcequ'elle ne devait jamais échapper aux Athéniens. Il est d'ordre ionique et a été reconstruit de 1835 — 1836 par les Allemands Ross, Schaubert et Hansen, sur son ancien emplacement, avec les fragments qui avaient été employés à la construction d'un bastion turc. Ce petit temple, haut de $8_{,75}$ m. et large de $5_{,85}$ m., est élevé sur un soubassement de trois degrés, et a sur chaque face 4 colonnes ioniques de $4_{,4}$ m. de hauteur et de $0_{,6}$ m. de diamètre, mais ses côtés en sont dépourvus (c'est donc un *amphiprostylus*). La frise, fortement endommagée, et dont une partie a été transportée en Angleterre — on l'a remplacée par une imitation en terre-cuite — représente des combats entre les Grecs et les Barbares; cependant il est de date plus récente que le Parthénon et les Propylées. Depuis le petit escalier jusqu'à l'extrémité O. de la tête de muraille règnait autrefois une balustrade de marbre; quelques parties des reliefs qui la décoraient

sont maintenant conservées dans l'intérieur du temple: *Victoire ailée laçant sa sandale, *deux Victoires conduisant un taureau au sacrifice, *une Victoire ornant un trophée, toutes également achevées. Vue superbe sur la mer, Egine, la côte du Péloponnèse, jusqu'à Hydra. C'est de là qu'Egée doit s'être précipité de désespoir, lorsqu'il vit revenir de Crète le vaisseau, qui portait Thésée, avec des voiles noires au lieu des voiles blanches qu'il aurait dû porter en signe de succès.

Droite devant soi on entre dans les ****Propylées** (pl. 25). L'édifice se divise en trois parties, le bâtiment central et les deux ailes au N. et au S. La porte monumentale, large de $18_{,85}$ m., se compose de deux portiques qui se présentent à l'O. et à l'E., en avant de la muraille dans laquelle sont pratiquées les portes proprement dites (une porte s'appelle en grec *πυλή*; de là *προπύλαια*, ce qui est en avant des portes); au dessus de chacun d'eux, s'élevait un fronton faisant face à l'intérieur et à l'extérieur; tous deux étaient supportés par six colonnes doriques (hautes de $9_{,12}$ m., épaisses de $1_{,5}$ m.), dont l'intercolumnium mesurait $4_{,22}$ m., là où se trouvait le passage, tandis que les autres colonnes n'étaient séparées que de $2_{,27}$ m. La profondeur du portique de l'O., qui s'avançait audacieusement au dessus du précipice sur un soubassement de 4 gradins, est de $13_{,97}$ m., et son plafond était soutenu par deux rangées de trois élégantes colonnes ioniques chacune (11 m. de haut, $0_{,97}$ m. d'épaisseur; des fragments des chapitaux se trouvent dans le portique sur le sol). La muraille avec ses cinq portes est élevée sur 5 gradins de plus, dont le plus haut était en marbre bleu-noir d'Eleusis. Ses baies quadrangulaires étaient jadis encadrées par de riches ornements (antepagmenta) et fermées par des portes de bronze. — Les 6 colonnes du portique de l'Est sont, à leur tour, élevées sur une marche de plus que la muraille dont nous venons de parler, et dont elles sont distantes de 7 m. Les puissants entablements de pierre qui franchissaient ce large intervalle, comme ceux de non moindre portée qui des parois du Sud et du Nord du portique de l'Ouest allaient reposer sur les chapiteaux des colonnes ioniques — les fragments de quelques-uns ont été réunis dans le portique pour en reconstituer l'ensemble — comptent parmi les plus énormes pierres travaillées que nous connaissions, et excitaient, avec les caissons resplendissants qui règnaient entr'elles, une admiration générale dans l'antiquité. Déjà ce vestibule de l'Acropole était rempli de statues et de reliefs, parmi lesquels les trois Grâces vêtues, de Socrates, et l'Hermès Propylaeos, auquel on rapporte les jambes, fortement écartées pour la marche, visibles sur le côté Sud des Propylées. Aujourd'hui fragments d'architecture, inscriptions, et débris de statues gisent pêle-mêle sur le sol.

Les deux ailes des Propylées font une saillie de 8 m. du côté de l'Ouest. A l'aile Nord (à gauche en arrivant) se trouve un avant-portique de $3_{,9}$ m. de profondeur, que supportent trois colonnes entre les antes; en arrière, un espace quadrangulaire de $11_{,37}$ m. de profondeur, recevant le jour d'en haut par de hautes fenêtres, nommé la *Pinacothèque*, parceque des tableaux de maîtres célèbres y étaient exposés. Cette construction, est parfaitement conservée jusqu'à sa frise de triglyphes, avec son soubassement. Le plafond seul a été détruit, lorsque, dans le moyen-âge, on y ajouta un étage. Parmi les nombreux fragments que l'on conserve maintenant en ce lieu, les plus intéressants sont les petits reliefs qui sont sculptés au dessus de pièces rendant compte de la gestion de magistrats et qui nous montrent la fameuse statue de Minerve telle que Phidias l'avait exécutée en or et en ivoire dans le Parthénon. — L'aile du Sud se composait seulement d'un portique de $5_{,5}$ m. de profondeur, dans lequel se trouvait un poste de garde. Aujourd'hui elle est absorbée par la tour franque, dans la muraille intérieure de laquelle sont encore visibles deux de ses colonnes. A l'Ouest de la tour on distingue encore aussi l'ante, et, sur les dalles de marbre, les vestiges d'un pilier, d'une colonne d'angle et d'une grille de fer entr'eux. — Les dalles de marbre s'avançant sous le portique, et les restes d'un bâtiment situé au S. de celui-ci, ainsi qu'un pilier, contre la paroi S de l'édifice central, appartenaient à la porte d'entrée des Pisistratides. La muraille formée de blocs polygones est un reste de la fortification pélasgique primitive.

Après avoir traversé les Propylées, on a devant soi le sommet, montant en pente douce, de l'Acropole, aujourd'hui transformé en un grandiose amas de ruines d'un effet saisissant: mais que l'imagination se représente, à droite, le Panthéon dominant tout de ses imposantes proportions, à gauche, le charmant Erechthéum, dans le plein éclat de leur décoration de statues et de riches peintures, un grand nombre de sanctuaires de moindres proportions, une foule de monuments consacrés, une forêt de statues et de groupes en marbre, qui venaient frapper les yeux lorsque s'ouvraient jadis, pour le cortège imposant des Panathénées, les grandes portes de bronze, et l'on comprendra le juste orgueil avec lequel Aristophane s'écriait:

„O notre Athènes, ô toi couronnée de violettes, cité brillante, digne d'envie!"

Les innombrables renfoncements carrés du sol, grands et petits, désignent chacun l'emplacement d'un monument consacré; les piédestaux semés partout portaient autant de statues qui ont disparu, il est vrai, sauf quelques rares débris. Ainsi contre la colonne la plus méridionale du portique de l'E. s'appuie le piedestal d'une statue de la Minerve Hygiée (comme

déesse de la santé), exécutée par un artiste nommé Pyrrhos, et que fit ériger Périclès lorsque Minerve lui apparut en songe et lui indiqua un remède pour sauver un esclave favori, auquel il était arrivé un grave accident lors de la construction des Propylées. Les deux grands piédestaux voisins supportaient probablement le jeune garçon, avec le bassin sacré, du sculpteur Myron, contemporain de Phidias, et le Persée avec la tête de Méduse, de Lycios. La paroi de roc taillée à pic, sur la droite, où se dressaient de nombreux objets votifs, supportait le mur de clôture du terrain consacré à Diane (Artemis) Brauronia (ainsi nommée de son principal sanctuaire dans l'Attique, Brauron). A son extrémité orientale quelques marches basses conduisaient dans cette enceinte, au point où, au SE., se trouvent les fondements du temple. Contre la muraille de la forteresse, en arrière de celui-ci, se trouvent les restes du plafond des Propylées, avec des vestiges de peinture, confondus avec toute sorte d'autres débris, dont quelques-uns byzantins. Le plus fameux objet d'art, sur ce point, était la reproduction du cheval de Troie, en bronze, de Strongylion, jeune contemporain de Phidias, dont le piédestal est enseveli sous les décombres, à l'O. de l'enceinte de Diane. Celle-ci est séparée de celle de Minerve Ergané (comme patrone du travail) par une coupure verticale dans le roc. On y voit un large piédestal, sur lequel figurait une famille qui s'était fait représenter en un groupe par les célèbres artistes Sthennis et Leocharès; on a plus tard, à la façon des Athéniens plus modernes, métamorphosé ces statues, en les baptisant, par des inscriptions arbitraires, des noms de Trajan, Germanicus et Drusus, fils de Tibère. Les degrés taillés dans le roc vif, devant le Parthénon, servaient uniquement à l'exposition d'innombrables objets votifs; la surface nivelée, au SO. de cette terrasse, supportait le temple de la déesse.

En face, le vaste fondement dont il existe encore quelques blocs, portait la statue colossale en bronze de *Minerve Promachos* (qui combat au premier rang), œuvre de Phidias; elle était haute de 19,5 m., armée de toutes pièces, appuyée sur sa lance dont la pointe dorée était la première chose d'Athènes que voyait le navigateur à son retour, lorsqu'il arrivait du Cap Sunium. Entre le temple de Minerve Ergane, et la statue de Minerve Promachos passait le chemin suivi par les processions qui débouchaient des Propylées pour monter au haut du plateau, chemin encore reconnaissable par des traces des roues et des ornières creusées dans le roc, et qui de là longeait le côté Nord du Parthénon, pour l'aborder du côté de l'Est.

Le ****Parthénon** *(ὁ Παρθενών)* (pl. 33) avait été habilement calculé de manière à dominer tout l'ensemble, soit sur le plateau même, soit lorsque la vue se portait d'en bas vers l'Acropole. Aussi son angle NE. touche-t-il exactement au point

le plus élevé du rocher. Par une puissante substruction (stéréobate), en pierre de Poros, qui, du côté du Sud, atteint 6,5 m. de hauteur, il a été pratiqué sur le roc, en pente de tous les côtés à partir du point culminant que nous venons d'indiquer, une terrasse plane de 81 m. de longueur et de 37 m. de largeur, sur laquelle s'élève, en trois gradins, le soubassement (stylobate) en marbre, haut de 1,78 m. Ainsi la base des colonnes du Parthénon se trouve à peu près au même niveau que le sommet des Propylées. Chose originale, ces gradins ne sont pas parfaitement horizontaux, mais décrivent une courbe légèrement convexe que l'œil apercoit le mieux du côté de l'Est, en se plaçant à la hauteur de l'un des gradins, et en suivant la ligne qu'il accuse dans sa longueur. Le gradin supérieur est long de 74 m. et large de 32,8 m.; il porte sur les deux fronts de l'édifice 8 colonnes; les longs-côtés en ont chacune 17 (en comptant à double les colonnes des angles). soit en tout 46 colonnes de 11 m. de hauteur et 2 m. de diamètre. Sur ces colonnes repose l'architrave surmontée des triglyphes, dont une porte sur chaque colonne et une autre sur chaque intercolumnium; entre ces triglyphes sont intercalées les métopes de 0,4 m. carré, au nombre de 14 sur chaque front, et de 32 sur chacune des faces latérales, en tout 92, présentant les unes et les autres des figures en haut-relief, mais qui ont principalement souffert, d'abord des intempéries, en raison de leur situation exposée surtout aux dégradations, puis du vandalisme qui les a partiellement mutilées en les martelant. Les métopes de l'E. et de l'O., onze du N. et une seule du S. sont encore en place; 16 du S. sont à Londres, une à Paris, et une autre est exposée dans le Parthénon même. Les métopes de l'Est retracent les hauts faits d'Hercule et de Thésée, celles qui restent au Sud portent des représentations hiératiques (les unes et les autres d'un style sévère). A l'Ouest et au Sud sont les combats des Lapithes et des Centaures; le ciseau du sculpteur s'y est donné plus libre carrière. Enfin, au dessus des faces de l'Est et de l'Ouest s'élèvent les frontons (*ἀετώματα*). Chacun d'eux contenait des scènes riches en figures, de grandeur plus que naturelle, et en pleine ronde-bosse (le fronton de l'Ouest à lui seul comptait 18 statues); ce qui nous en est resté (aujourd'hui à Londres en grande partie) est ce que nous possédons de plus parfait de l'art antique. Du côté de l'Est on voyait la naissance de Minerve sortie de la tête de Jupiter; il n'existe plus en place que, dans les angles, deux têtes des chevaux qui traînaient le char du Soleil (Helios) s'élevant dans les airs, et la tête d'un des chevaux attelés au char de la Lune (Selénê) descendant vers la terre. Du côté de l'Ouest, le combat de Minerve et de Neptune pour la possession de l'Attique; à son ancienne place un groupe d'Hercule et Hébé. (Les personnes absolument à l'abri du vertige peuvent seules faire l'ascension

de l'escalier du minaret, et de là s'avancer jusqu'aux statues sur la corniche du fronton.) A l'intérieur du péristyle, entre les saillants de murailles (antes) de la cella, 2 marches plus haut, se trouve, de chaque côté, une rangée de 6 colonnes doriques de $1,_{78}$ m. de diamètre, qui forme à l'Est, comme dans tous les temples des dieux olympiques, le pronaos, et à l'Ouest le posticum. La muraille extérieure de la cella et de ces deux vestibules, était couronnée par une frise en bas-relief (de 1 m. de haut, et 169 m. de longueur), représentant les préparatifs et l'ordonnance du grand cortège des Panathénées, qui se reproduisait tous les 4 ans. Il en est demeuré en place un petit fragment sur le côté S. du posticum, et toute la partie de l'E. (17 fragments se trouvent en bas dans le Parthénon et 81 m. de cette frise sont à Londres). Que l'on ajoute à toute cette richesse de décoration sculpturale, l'éclat des couleurs et de l'or, ainsi que l'admirable qualité des matériaux (marbre pentélique), rayonnant dans leur primitive fraîcheur, et l'on pourra se faire quelque idée de la magnificence de cet édifice.

La *Cella (σηκός)* elle-même est partagée en deux espaces inégaux dans celui de l'Est, $31,_{65}$ m. de long $20,_{47}$ m. de largeur, le Parthénon proprement dit, ou ***Hecatómpedos***, se trouvait la statue d'or et d'ivoire de l'***Athéné Parthénos***, haute de 13 m., le chef d'œuvre de Phidias; le nu de la statue était d'ivoire, et toutes les autres parties en or, entr'autres le manteau de la déesse qui pouvait être détaché du corps. La quantité de ce métal qui y avait été employée était évaluée à 44 talents (1 talent = environ 5600 francs). La déesse était représentée debout, tenant une pique de la main droite, et portant sur sa main gauche étendue une Victoire haute de 2 m.; contre son flanc gauche était appuyé son bouclier, sur lequel se tordait un serpent; sa tête était couverte d'un casque orné de sphinx et de griffons. Sur le piédestal, la naissance de Pandore; sur les sandales, le combat des Lapithes et des Centaures; dans le cercle intérieur du bouclier, le combat des dieux et des géants, et dans le cercle extérieur, celui des Athéniens et des Amazones. — Aux longs côtés du temple, à l'intérieur, il y avait des tribunes *(ὑπερῷα)*, supportées chacune par 9 colonnes doriques, de 1 m. de diamètre, dont les vestiges, quoique très-effacés, se distinguent encore sur le sol; la statue était érigée dans l'endroit du temple qui est pavé de carreaux de marbre de Poros. On a mis, récemment encore, en doute la question de savoir si cette partie du temple a été ou non couverte dans l'antiquité. Dans l'autre partie, celle de l'Ouest, l'***Opisthódomos***, que deux petites portes mettaient en communication avec l'Hecatompedos, était conservé le trésor de l'Etat; le toit en était supporté par 4 colonnes doriques. — Lorsque le Parthénon fut changé en une église chrétienne, l'entrée en fut transférée à l'Ouest, une porte fut pratiquée dans le

centre de la paroi qui séparait l'Opisthodomos de l'Hecatompedos, la disposition des colonnes à l'intérieur fut modifiée, et une abside fut construite dans le pronaos (vestiges de peintures chrétiennes sur la paroi de l'Ouest). Les Turcs de leur côté ajoutèrent un minaret au posticum. Tel était l'état dans lequel se trouvait ce monument, du reste parfaitement intact, lorsqu'il fut crevé par le milieu par la catastrophe du 28 sept. 1867; 3 colonnes du côté du Nord ont été maladroitement restaurées.

Dans l'intérieur à g. au milieu des débris, un petit **Musée*. Fragments de la frise: *cavaliers, hommes conduisant des taureaux au sacrifice, 3 hommes portant des aiguières (hydria), figures de divinités assises. Une *métope. Fragments du fronton occidental, en particulier la *statue accroupie à laquelle on donne le nom de Mars (Ares).

Au Nord et au Sud du Parthénon, pittoresques entassements de ruines telles qu'elles ont été jetées pêle-mêle sur le sol par l'explosion de 1687. Sur les gradins du Nord, quelques fragments, entr'autres *une danseuse élegante, un danseur de pyrrhique, etc. Magnifique vue vers le Sud.

Au Nord du Parthénon, se trouve **l'**Erechthéum** (pl. 20). Le plan extérieur de cet édifice est encore facile à reconnaître, tandis que sa distribution intérieuro a disparu par suite de nombreuses constructions ultérieures. Trois vestibules *(προστάσεις)* conduisaient dans le temple, qui mesurait $20{,}_{15}$ m. de longueur sur $10{,}_{72}$ m. de largeur. Son architecture composite donne à ce sanctuaire un caractère pittoresque vraiment charmant. Le portique de l'Est est un pronaos régulier à 6 colonnes ioniques ($0{,}_{75}$ m. de diam., $6{,}_{52}$ m. de hauteur; l'une d'elles qui manque est à Londres); il conduisait au temple de Minerve Poliade (protectrice de la ville), avec l'antique statue assise de la déesse et la lampe qui brûlait éternellement. La prostasis du Nord présente 4 colonnes ioniques de front, auxquelles en répondent, en arrière, un nombre égal (profondeur $3{,}_{57}$ m.); elle est située $2{,}_{6}$ m. plus bas que le portique oriental, et ces colonnes sont de $0{,}_{16}$ m. plus épaisses et de $0{,}_{97}$ m. plus hautes. Dans les deux trous singuliers, qui sont pratiqués en dessous, on a voulu reconnaître la trace du coup de trident par lequel Neptune fit jaillir du rocher de l'Acropole la source d'eau salée. Par les *portes bien conservées qui s'y trouvent, on pénétrait dans un passage qui conduisait aux autres sanctuaires (v. plus haut), et qui recevait le jour par trois fenêtres pratiquées dans la paroi occidentale entre les demi-colonnes ioniques. La petite porte, plus loin à l'O., dans le même portique, conduisait dans l'enceinte consacrée à la déesse, qui s'étendait vers le NO. jusqu'à l'entrée de la grotte dite d'Agraulos, dans la muraille septentrionale de la citadelle. C'était, dans l'antiquité, une entrée secrète de l'Acropole (aujourd'hui elle est murée en bas; si l'on y descend, être sur ses gardes, les dernières marches étant détruites), par laquelle aussi, dit-on, les Perses forcèrent la citadelle qui n'était que faiblement

défendue; plus tard y passaient les prêtresses de Minerve, pour aller au sanctuaire d'Agraulos, situé au dessous. Du portique de l'E., un escalier de 11 marches, sur le côté Nord de l'Erechthéum, mène à la prostasis septentrionale. L'avant-corps du S. est la ***Halle dite des Caryatides* — les Athéniens donnaient simplement le nom de *κόραι*, jeunes filles, aux figures qui en supportaient l'entablement. Ces statues, de proportions légèrement plus grandes que nature, sont placées sur un podium haut de $2_{,6}$ m., et leurs têtes portent des espèces de chapiteaux; c'est sous le portique des caryatides que, selon la tradition, serait enterré Cécrops. La seconde du côté de l'Ouest n'est qu'une reproduction, en terre-cuite, de l'original qui se trouve à Londres; celle qui est placée en arrière, dans la rangée de l'Est, a été restaurée par Imhof; on s'est contenté pour la seconde, à partir de l'Est, d'entourer d'une corde le cou qui avait été brisé. La paroi extérieure du sanctuaire était décorée d'une frise, présentant des figures de marbre blanc, appliquées contre un fond de pierre noirâtre d'Eleusis, et au dessus d'une bande de belles palmettes. On avait ainsi remplacé par l'élégance ce qui manquait en grandeur à cet édifice. — Parmi les fragments qui se trouvent sur les gradins, du côté du Sud, remarquer le relief d'une trière (vaisseau à rames). — Vis à vis du portique du Nord, on peut voir un morceau bien conservé de la muraille antique, et à l'angle de celui-ci, une statue assise archaïque. Au dessous de la galerie de la petite maison, à l'Est de l'Erechthéum, un *Hermès archaïque portant un veau sur son dos. La collection de fragments que contient cette maisonnette, ainsi que la citerne près de la muraille du Nord, ne sont intéressantes que pour des amateurs de profession.

En revenant de là vers le Parthénon, on rencontre, devant son angle NE., une pièce de l'architrave du temple circulaire ionique ou corinthien de Rome et d'Auguste, qui devait avoir $6_{,5}$ m. de diamètre, d'après les débris qui nous en reste. A côté, appuyés contre un piédestal quadrangulaire, deux torses nus d'enfants, et une *tête de Minerve de style archaïque. — A droite on a exhumé des tronçons de colonnes, qui appartenaient au Parthénon d'avant Périclès et ont été rejetées lors de la reconstruction du temple, et enterrées en ce lieu, soit parceque, comme le prouvent les surfaces calcinées d'une partie d'entr'elles, elles avaient souffert de l'incendie allumé par les Perses, soit parce qu'elles furent envisagées comme matériaux de rebut, en raison des défauts que présentait la pierre. — Dans le voisinage, on construit un musée qui doit recevoir tous les petits objets trouvés dans les fouilles. Vers son angle Est, un *piédestal quadrangulaire avec des relief représentant Vulcain (*Ἥφαιστος*), Minerve, Bacchus (*Διόνυσος*) et Mercure (*Ἑρμῆς*). — Les fondations de murs antiques qui, de là, s'étendent vers l'Est, appartiennent à l'*Arsenal* (*σκευοθήκη*) que l'orateur Lycurgue établit sur l'Acropole dans le 4[e] siècle

av. J.-C. — Au Sud de celui-ci, on aperçoit les puissantes assises de la *muraille de Cimon*, mise à nu jusqu'à ses fondements sur le roc. Enfin, à l'extrémité orientale de l'Acropole, là où se trouvait précédemment une tour turque, la reine Amélie, femme du roi Othon, a fait établir un *Belvédère*, d'où l'on a la plus belle vue sur la ville moderne et tous les monuments qu'elle renferme. Le plus loin au Sud sont les colonnes de l'Olympéum; plus près, l'arc d'Adrien; sur le versant E. le monument de Lysicrate; immédiatement au dessous, l'église de la grande métropolis, à côté la petite métropolis; vers le milieu du versant Nord, la tour des vents; à côté le bazar, sur l'emplacement de la Stoa d'Adrien; tout à fait à l'Ouest le Théséum. En face de soi on a le Lycabette, en arrière de celui-ci le Brilessos (Pentélique), en forme de fronton, à gauche le Parnès avec son contrefort l'Ægaleos, et devant lui la vallée du Céphise.

Le touriste qui est en voiture peut encore ajouter la Pnyx et le Théséum à son itinéraire.

Pour la seconde tournée, partir également de la place du château, en se dirigeant à l'Ouest par la rue d'Hermès qui débouche sur ce point. Lorsque l'on a passé au delà du magasin de Wilberg (à dr.) à g., le **Ministère des Cultes** avec une *Collection d'antiquités dans les salles du bureau de l'Ephore des antiquités, Evstratiadis, qui accorde volontiers aussi des cartes d'entrée à l'Acropole (p. 331). — Dans la 1re chambre, dans l'armoire près de la porte, d'intéressantes pinakes (tablettes), c. à d. des reliefs en terre-cuite que l'on suspendait à l'intérieur des tombeaux, représentant Phrixos avec le bélier, *un taureau conduit au sacrifice, etc. Dans l'armoire à g., des lekythes blancs, avec représentations funéraires. — Dans la 2e ch. à dr., la **reproduction la plus exacte qui existe, malheureusement non complètement achevée, de la Minerve d'or et d'ivoire du Parthénon, les reliefs de la base et du bouclier sont indiqués. *Relief de nymphes que Pan fait danser au son de la flûte, de Sparte. En outre, dans les armoires, vases, pots et inscriptions diverses.

Plus loin à l'O. dans la première rue latérale à g. *(ὁδὸς Εὐαγγελισμοῦ)* la nouvelle et grande **église Métropolitaine** *(μητρόπολις)* d'Athènes. De 1840—1855, 4 architectes, un Allemand, un Français et deux Grecs y ont travaillé, remployant comme matériaux ceux que leur fournissait la démolition de 70 petites églises et chapelles, rasées par suite d'un décret de 1840. L'intérieur est brillant, mais sans goût. L'extérieur — la peinture rouge et jaune est une imitation de l'Agia Sophia à Constantinople — est une reproduction en grand de la **petite Métropolis*, située au Sud de la grande, nommée église de la Panagia (Mère de Dieu) Gorgópiko, qui fut bâtie entièrement avec des débris antiques par le prince Othon de Laroche († 1259). Au dessus

des portes principales (du côté de l'Ouest), un antique calendrier des fêtes grecques — les croix qui y sont intercalées sont naturellement une addition chrétienne —; aux angles, des chapitaux de pilastres corinthiens. Au dessus de la porte du Sud, un beau fragment d'architrave dorique, avec des têtes de taureaux et des rosettes dans les métopes, des flambeaux croisés et des vases en avant des triglyphes. Au dessus de l'abside, des deux côtés, *des reliefs antiques avec des représentations de sacrifices, dans le mur de l'abside même, encastré à l'envers, un relief archaïque. Du côté du Nord une représentation en relief, mais très-mutilée, d'un joueur de palestre, et un *bas-relief funéraire. D'ailleurs toutes les corniches et toute la membrure de l'édifice ont été empruntées à des monuments antiques. Les laides et plates figures d'animaux sont un travail byzantin. — Les ruines de l'église de *St-André* (au Sud dans l'*ὁδὸς Φιλοθέας*) reposent aussi sur des blocs de marbre antique; il y avait probablement en cette endroit un Serapion dans l'antiquité.

Revenons à la rue d'Hermès. L'église qui s'élève vers le milieu de cette rue, s'appelle *Kapnikaræa* (pl. 3), construction compliquée, de style byzantin. Faire le tour de cette église, puis continuer son chemin jusqu'au point d'intersection de la rue d'Hermès avec la rue d'Eole, puis prendre cette dernière à g., dans la direction de la citadelle. A droite, une place quadrangulaire avec une fontaine moderne, ensuite, aussi à dr., les puissantes substructions du côté Est du Gymnase d'Adrien (p. 356). Sur celles-ci et en dehors au Nord, est le *bazar;* c'est surtout la petite rue à dr., avant que commencent les substructions, qui offre un aspect permettant de so faire une idée d'un bazar oriental. Des deux côtés de la ruelle marchands et ouvriers sont assis, les jambes croisées, dans leurs boutiques ouvertes; c'est là que l'on achète le meilleur marché les bottes rouges *(τζαρούχι)* et les fustanelles; au dessus sont tendues des pièces d'étoffe, pour arrêter les rayons du soleil; à l'extrémité, une mosquée *(τσιαμί)* aujourd'hui utilisée comme caserne.

Tout droit, en sortant de la rue d'Eole, on arrive à la ***tour des Vents*** *(ναὸς Αἰόλου)*, nommée plus exactement l'horloge d'Andronikos Kyrrhestès. Vers l'an 100 av. J.-C. ce monument fut construit par Andronicos de Kyrrhos, en Syrie, pour y disposer à la fois une girouette indiquant la direction du vent, et deux horloges, l'une solaire, l'autre hydraulique. Le bâtiment est octogone, avec deux portiques à deux colonnes vers le NE. et vers le NO., et une annexe ronde en forme de tour, du côté du Sud. Le diamètre de l'édifice est de $8_{,45}$ m.; chacune des faces mesure $3_{,4}$ m.; il a en tout $12_{,84}$ m. de haut. Les huit faces sont orientées d'après la rose des vents, et une frise, qui les surmonte, porte un mauvais relief, représentant pour chacune d'elles le vent auquel elle correspond: au N., Borée*;* au NO.,

Sciron; à l'O., Zéphyr; au SO., Libs; au S., Notus; au SE., Eurus; à l'O., Apeliotès; au NO., Cæcias. Sur la pointe du faîte était placé un Triton avec un bâton qui se tournait du côté du vent régnant. Sur les côtés, au dessous des reliefs, des traits étaient tracés pour indiquer l'heure solaire. L'annexe ronde du côté Sud contenait un réservoir, dans lequel l'eau était amenée de la source de la Klepsydra, qui se trouvait à l'extrémité NO. de l'Acropole, par un aqueduc dont quelques arches sont encore debout. Ce réservoir alimentait dans l'intérieur de l'édifice une horloge à eau, dont le sol conserve encore des vestiges: elle indiquait les heures pendant la nuit, et lorsque le ciel était couvert. — Dans la tour et dans sa proximité se trouvent des antiquités de tout genre. Le gardien qui a la clef, demeure dans la maison à toit en forme de coupole, située à dr. de la fontaine; dans ce bâtiment, ancien bain turc, des plâtres des sculptures du Parthénon qui sont à Londres et de la frise du temple d'Apollon à Bassae. — Dans l'intérieur de la tour même des vents, à dr. du portique NO., un abacus ou règle à compter. Une stèle funéraire de Sosiphane. *Torse d'une amazone. Dans le 3e segment une stèle peinte; on y reconnaît encore une figure de femme assise ayant derrière elle sa corbeille de travail *(κάλαϑος)*. Sur une stèle funéraire, un éphèbe se rendant à la palestre, avec le racloir (strigilis) et les flacons d'huile. — Au dehors, adossé au portique du NO., une stèle funéraire, sur laquelle sont représentés des enfants prenant congé de leur mère.

Cet édifice se trouvait sur une place entourée de colonnes; l'une d'entr'elles, avec une pièce de l'architrave, s'est conservée dans la cour de la caserne. Du côté de l'O., elle était contiguë à une autre place plus allongée, qui se terminait près de la **porte** dite **du marché** (*πύλη τῆς ἀγορᾶς*, pl. 34). 4 colonnes doriques, de 1,4 m. de diamètre et 8,45 m. de hauteur, supportent encore une architrave, des triglyphes et un fronton; l'intervalle plus large, qui sépare les deux colonnes du milieu, prouve que c'était bien là une porte. Aux colonnes des angles en arrière viennent aboutir les antes. L'inscription gravée sur l'architrave dit que cette construction a été consacrée à Minerve par Jul. César et Auguste, et élevée à leurs frais; sur le faîte était placée une statue de L. César, neveu d'Auguste († 2 ap. J.-C.). — Cette place était le marché aux huiles, comme en témoigne la grande inscription gravée derrière la porte et qui contient des prescriptions relatives à la vente de l'huile (édictées par Adrien).

Environ 250 pas plus loin, du côté de l'O., on voit les restes du seul édifice qui ait subsisté du célèbre marché antique des Athéniens, avec ses portiques resplendissants, ses temples et ses statues. Ils appartiennent à la *Stoa* qu'avait construite Attale, roi de Pergame (vers 175 av. J.-C.), vers l'extrémité NE. du marché; ce bâtiment était long de 120,4 m., avec 21 portes

quadrangulaires, en avant desquelles s'élevait une double colonnade de même étendue. Mais il est dans un tel état de destruction qu'il n'en demeure presque plus rien de reconnaissable. Le magnifique marché lui-même *(ἡ ἀγορὰ ἡ ἐν Κεραμεικῷ)*, à l'époque de la prospérité d'Athènes, allait à l'O. jusqu'au pied de la colline du Théséum, au S. jusqu'à l'Aréopage, où maintenant se trouve le quartier le plus malpropre de la ville.

Revenons à la porte du marché. Avant d'y arriver, entrer dans le rue à g. *(ὁδὸς Ἄρεως)*: à l'extrémité de celle-ci se tourner à dr., et l'on se trouve en face de la ***Stoa d'Adrien**, ou, plus exactement, du *Gymnase d'Adrien* (pl. 23). Ce Gymnase faisait partie des constructions de luxe dont l'empereur Adrien (114—137 ap. J.-C.) décora la ville d'Athènes. Les fondations de la muraille de l'E. existent encore près de la rue d'Eole (v. p. 354). La muraille de la face d'avant était parallèle à l'étroite rue du Bazar; la partie conservée est la moitié Nord de la muraille occidentale. Cela indique une surface longue de $112,_{2}$ m. sur $71,_{9}$ m de largeur, qui supportait des portiques à colonnades *(στοαί)*, une bibliothèque, un temple de Jupiter, un temple de Junon (Hera) et un sanctuaire de tous les dieux *(πάνθεον)*. Sept colonnes monolithes, parfaitement conservées, de marbre de Karystos (cipollin), de $0,_{97}$ m. d'épaisseur, $9,_{4}$ m. de hauteur, avec de riches chapitaux corinthiens de marbre pentélique, décorent la paroi de marbre de ce pan de muraille; la colonne cannelée de $7,_{15}$ m. de hauteur, qui fait saillie du côté de l'O. devant une ante, appartenait à un portique *(προπύλαιον)* de 4 colonnes, qui précédait l'entrée principale. Du côté du Sud, une autre paroi semblable, faisant pendant à celle qui existe encore, également décorée de 7 colonnes, rejoignait l'entrée dont nous venons de parler.

Dans l'intervalle des colonnes, on a établi un petit *Musée* de sculptures et d'inscriptions (le gardien se trouve dans la petite baraque de bois).

Au milieu, en allant de g. à dr.: Stèle funéraire de Mnesistrate, dont son mari prend congé. *Statue de femme. *Piédestal d'un trépied; en avant Bacchus, accomplissant en personne le sacrifice d'action de grâces du cortège vainqueur; sur les deux côtés, des génies ailés avec des coupes de sacrifice. Relief funéraire, un père prenant congé de son fils mort Ensuite plusieurs stèles funéraires de prêtresses d'Isis, reconnaissables à leur vêtement noué sur la poitrine et au sistre. Une petite *frise, pleine de goût, de Lamia, représentant des hippocampes et des démons marins. Contre la paroi, relief mutilé d'un taureau marchant; à dr. de la porte: Hercule, étranglant le lion de Némée. — En haut, contre la paroi, des peintures byzantines provenant d'une chapelle chrétienne qui existait autrefois en cet endroit.

A g. des colonnes, une mosquée turque (p. 354).

Au milieu du bazar s'élève la *Tour d'horloge* (pl. 24) dont lord Elgin fit don aux Athéniens, pour les indemniser du pillage des sculptures du Parthénon; au pied de cette tour, derrière les boutiques, trois colonnes et une ante provenant de l'un des temples mentionnés ci-dessus.

En passant devant la mosquée, et en se dirigeant droit vers le Nord, on arrive de nouveau dans la rue d'Hermès. On la suit à g. jusqu'à la dernière rue latérale à g. *(ὁδὸς Φιλίππου).* Près de la ruelle qui débouche vis à vis de l'*Eglise de S. Philippe* (pl. 4), à g. sur une place déserte, fermée par une porte grillée, s'élèvent deux statues singulières que l'on appelle atlantes, géants, ou anguipèdes. L'époque où elles ont été érigées, ainsi que leur destination sont ignorées; on voit seulement qu'elles étaient adossées à des piliers, qui supportaient vraisemblablement un portique. On revient ensuite jusqu'à l'église, puis, à g., à la gare. Au dessus de celle-ci s'élève, sur une terrasse visible de très-loin, le

****Théséum** (pl. A. 6) *(Θησεῖον)*, le mieux conservé de tous les édifices antiques d'Athènes. — Si la désignation de temple de Thésée, à l'égard de laquelle des doutes ont été élevés, est exacte, cet édifice aurait été construit en 470 av J.-C. par Cimon (dans tous les cas, il est plus ancien que le Parthénon, comme le montre le style de son architecture) en l'honneur de Thésée et en souvenir de son apparition au milieu de la bataille de Marathon (490) pour aider ses compatriotes à remporter la victoire. Les ossements de ce héros de l'Attique furent alors ramenés de l'île de Scyros, que Cimon avait soumise, à Athènes et placés dans le sanctuaire au milieu de grandes solennités. Le héros qui punissait les brigands et domptait les monstres, fut remplacé par le saint chrétien qui tuait le dragon, S. Georges, à qui le temple fut consacré, comme église, en 667 av. J.-C. L'abside, qui fut alors poussée en saillie du côté de l'E., détruisit la muraille du pronaos — à l'intérieur on voit encore la place où elle s'élevait — et les deux colonnes entre les antes; on perça aussi, en cette occasion, des portes dans les parois du S., de l'O. et du N. En 1835 l'abside à son tour fut démolie, l'espace entre les antes muré, et l'église, après avoir servi quelque temps de lazareth, fut transformée en un musée, et voûtée. Dans les champs des frontons il se trouvait des statues; sur le côté de l'E., les métopes, au nombre de 10, et 4 sur chaque face latérale (larges de $0_{,61}$ m., et hautes de $0_{,73}$ m.), à partir de l'angle oriental, étaient ornées de hauts reliefs, tandis que toutes les autres étaient seulement peintes. La frise n'embrassait pas toute la cella, mais seulement le front du pronaos (du côté de l'E.), le dépassant jusqu'au péristyle, et le front du posticum (du côté de l'O.; dans celui-ci se trouve maintenant un sarcophage romain brisé), mais sans le dépasser. Toutes ces sculptures, sauf celles des frontons, sont encore en place. Les métopes du front de l'E. (énumérées en partant du S.) représentent les travaux d'Hercule: 1. Hercule tuant le lion de Némée; 2. Hercule tuant l'hydre de Lerne avec le secours d'Iolaüs; 3. Il dompte le sanglier d'Erymanthe; 4. Il enlève les chevaux de Diomède; 5. Her-

cule avec les pommes des Hespérides. — Sur le fronton du N. les métopes (énumérées à partir de l'E.) représentent les hauts faits de Thésée: 1. Thésée tuant le Périphète; 2. Thésée et Créon; 3. Thésée et Sciron; 4. Thésée tuant la laie de Crommyon. — Côté du S. (aussi à partir de l'E.): 1. Thésée combattant le Minotaure; 2. *Thésée s'emparant du taureau de Marathon; 3. Thésée et Cercyon; 4. Thésée et Procruste (?). — La frise de l'E. est partagée en trois parties par deux groupes de dieux, à g. enchaînement d'un prisonnier, à dr. érection d'un trophée; au centre, combat sauvage entre des gens jetant des pierres, et des guerriers armés de la lance et du bouclier: la frise de l'O. représente, en 20 figures, le combat des Lapithes et des Centaures, Thésée a déjà vaincu son adversaire, tandis qu'à dr. deux centaures foulent à terre Cænée sous leurs sabots. La cella (longue de 13 m.), à laquelle s'ajoutaient à l'E. et à l'O. un proanos ($6_{,6}$ m. de profondeur) et un posticum ($5_{,31}$ m.), formés par les murailles prolongées de la cella elle-même, et par deux colonnes pour chacun ($1_{,05}$ m. de diamètre, $5_{,64}$ m. de hauteur), est entourée d'un péristyle simple de 36 colonnes ($1_{,03}$ m. diam., $6_{,12}$ m. haut.) disposées par 6 sur chaque front et 13 sur chaque face latérale. Ce péristyle s'élève sur deux gradins de marbre et est écarté de la cella de $4_{,06}$ m. à l'E., $3_{,41}$ m. à l'O., $1_{,97}$ m. au N. et au S. — Il reste encore beaucoup des entablements de marbre, qui formaient le plafond du péristyle, et, surtout du côté de l'E, une grande quantité de caissons (il en fallait 160 pour couvrir ce portique), qui étaient à jour et recouverts par une dalle en dessus. L'édifice dans son état de bonne conservation, sur une grande place complètement dégagée, aujourd'hui place d'exercice, produit un excellent effet par l'harmonie de ses proportions, avec la patine d'un brun doré dont le cours des siècles a revêtu les marbres pentéliques.

L'intérieur du temple contient la plus riche collection d'antiques d'Athènes (le gardien demeure dans la maisonnette de bois voisine). Immédiatement près de la porte, dans une caisse vitrée, *la fameuse stèle d'Aristion, œuvre d'Aristoclès, intéressante par son style archaïque et les nombreuses traces de peintures qu'elle porte, trouvée près de Marathon, et représentant probablement un des guerriers athéniens tombés dans la bataille. A côté, une statue d'Andros (Sporades sept.). Contre la paroi du Sud: une figure marchant, que l'on tenait pour l'un des tyrannicides Harmodius ou Aristogiton, sans doute un Méléagre. Vis à vis une Victoire mutilée. A côté le **relief dit d'Eleusis: Triptolème ou Jacchus entre Cérès (Déméter) et Proserpine (Koré), de l'époque immédiatement postérieure à Phidias, trouvé en 1859 à Eleusis. Une figure égyptienne. Un *Apollon archaïque, trouvé dans le théâtre de Bacchus. Une Sirène. Paroi du Nord: deux plaques d'un relief de frise bacchique. En face: *belle stèle funéraire d'Aminoclée, surtout la figure de femme d'une grâce ravissante qui fait attacher ses sandales par une servante. Un Apollon, de style très-antique, de Théra. Dans la même rangée d'objets, se trouvent encore de très-belles stèles représentant des scènes d'adieux, ou des défunts seuls.

Il se trouve aussi des antiquités sur la partie orientale de la place. Devant la maison de garde; une *Victoire de Mégare,

planant, de grandeur plus que naturelle; au Nord: un grand sarcophage et un bloc de lave de Théra (Santorin), avec des inscriptions dont les lettres appartiennent au plus ancien alphabet grec; au Sud: de grandes stèles funéraires, toutes découvertes près de l'église Agia Triada, à l'extrémité Ouest de la rue d'Hermès (p. 361); voir surtout celles de Symmachie et d'Archippe. Torse archaïque (Apollon). Statue d'empereur.

En se tournant vers le Sud, on a à g. l'Aréopage (p. 343), à dr. les rochers de l'*Agia Marina*, ainsi nommés de la petite église qui les surmonte. Sur ces rochers se trouvent des vestiges nombreux de fondements de maisons, d'escaliers, de citernes, etc., restes des plus antiques habitations d'Athènes. La surface lisse que l'on voit sur le côté Sud du roc a été polie par les glissades des femmes qui croyaient avoir trouvé dans cet exercice un remède contre la stérilité. Au dessus l'*Observatoire*, construit par Hansen aux frais du baron Sina. C'est d'une inscription, qui existe dans le roc à dr. sur la place qui précède l'observatoire, que cette hauteur a reçu le nom de **Colline des Nymphes**. Sur le chemin tendant de cet endroit vers le Sud, on a une vue particulièrement belle sur l'Acropole; à dr., des restes de la muraille de la ville.

Là, sur le versant Nord d'une colline de peu de relief, se trouve une construction qui remonte aux premiers temps de l'existence d'Athènes. Une terrasse en hémicycle, inclinée vers le Nord — sa plus grande étendue est de 74 m. du N. au S., et de 117 m. de l'O. à l'E. — est supportée par une énorme muraille de soutènement, de forme également semi-circulaire, et composée de puissants blocs de rochers en cubes irréguliers (architecture pélasgique); ainsi le bloc qui surmonte l'ouverture carrée a $3_{,9}$ m. de longueur sur $1_{,95}$ m. de hauteur. Du côté du Sud, le rocher a été taillé en deux parois verticales, qui se rencontrent à peu près au centre sur un angle obtus. La paroi orientale, qui a plus de $4_{,25}$ m. d'élévation, offre une rangée de niches dans lesquelles étaient placées des objets votifs. Dans l'angle se trouve un gros dé de pierre coupé dans le roc vif, qui repose sur 3 gradins et auquel, de chaque côté, conduit un petit escalier. Dans l'ensemble de cette construction on a voulu reconnaître la **Pnyx**, c. à d. le lieu dans lequel les Athéniens tenaient leurs assemblées politiques, et l'on a, suivant cette supposition, donné le nom de tribune des orateurs (*βῆμα*) au dé de pierre dont nous venons de parler; ce serait donc de là que le peuple athénien, placé sur la terrasse, aurait entendu les Périclès, les Démosthènes, etc. prononcer leurs harangues éloquentes. — Dans l'angle oriental de la terrasse, quelques autres blocs sont restés debout, les tranchées, pratiquées dans le rocher pour les enlever, étaient déjà exécutées. A l'extrémité occidentale, on voit le commencement d'un mur polygonal, composé de deux blocs

énormes. Au S. de la Pnyx, se trouve une construction analogue et inexpliquée. Sur son côté NO., un dé de pierre détruit (autel), en avant une surface plane, laquelle est limitée au Sud par une tranchée taillée dans le roc. De cet endroit on a un *beau panorama sur toute la plaine du Céphise et sur la mer.

En allant plus loin au Sud, et passant devant la petite *église de S. Démétrius*, à dr. le *tombeau* dit *de Cimon*, plus tard occupé, comme le dit l'inscription, par un certain Zosimianos. — En suivant au delà le sommet de la colline, le long des vestiges des murs de l'ancienne ville, on arrive au ***Monument de Philópappos** (pl. 28), qui a donné son nom à cette hauteur; antérieurement il se nommait *Muséum (Μουσεῖον)*. Il fut construite, vers 110 av. J.-C., pour servir de monument funéraire aux descendants d'Antiochus IV, dernier roi de Commagène dans l'Asie Mineure, et il formait un arc tourné vers le NO. (dont la corde mesure environ 10 m.), sur lequel l'élevaient 3 niches entre quatre piliers. Sont conservées les cinq assises, de pierre du Pirée, au dessus les $^2/_3$ d'un relief, représentant le triomphe d'un empereur (Trajan), à dr. est debout un barbare enchaîné, à g. sont des magistrats; puis l'une des niches, quadrangulaire, et la niche principale du milieu, ronde, avec ses piliers (celui qui se trouve le plus au centre existe seul encore dans toute sa hauteur). La statue dans la niche de gauche représentait, d'après l'inscription, Antiochus, fils d'Antiochus, la statue du centre Philópappos, fils d'Epiphanes, de la même famille; sur le piller entièrement conservé, une inscription relative à un Antiochus Philópappos plus jeune. Dans l'espace carré, situé en arrière de cette construction, était ménagé le caveau funéraire.

De cette hauteur (138 m.) on jouit encore, au moment du départ, d'une *vue générale d'Athènes et de la plaine. Au centre apparaît l'Acropole, se présentant de ce point particulièrement bien dans toute son étendue; au pied de l'Acropole, l'Odéon d'Hérodes, et le théâtre de Bacchus; plus loin à dr. la porte d'Adrien et les colonnes de l'Olympéum, puis la colline du Stade, et l'Hymette. A g. de l'Acropole, le Temple de Thésée et la colline des Nymphes, au delà la plaine d'Athènes, l'Ægaleos et le Parnès. Au dessus de l'Acropole se montrent le Lycabette, et une partie du Pentélique (Brilessus); du côté du Sud, le regard parcourt le golfe Saronique avec ses îles et ses côtes.

En descendant tout droit, puis en tournant à g., on arrive aux trois ouvertures, semblables à des portes, pratiquées dans la paroi de rocher coupée à pic. C'est ce que l'on appelle *la prison de Socrate*, formée de trois chambres sépulcrales taillées dans le roc vif. La chambre de g., longue de $3,_{57}$ m., large de $2,_{27}$ m., a un plafond plan; dans le sol on voit encore les vestiges du sarcophage qui y était placé; la chambre de dr., de mêmes dimensions que celle de g., a un plafond semblable à un faîte

triangulaire. De l'un de ses angles une ouverture ronde conduit dans une rotonde (anc. grec *θόλος*) de $13_{,41}$ m. de diamètre avec un voûte elliptique; l'ouverture ronde était fermée par deux dalles dont il reste encore une; elle était tout à fait semblable au Trésor d'Atrée à Mycènes et, sans doute, avait la même destination.

On revient à la place du château, en passant devant l'Odéon, le théâtre et l'Arc d'Adrien.

Promenades. Le ***Jardin du Château,** derrière celui-ci, entrée à g., ouvert depuis 4 h. après midi, a été établi, par la reine Amélie, sur une place déserte, et, dans la ville d'Athènes entièrement dépourvue d'arbres, ses allées de verdure offrent au promeneur un ombrage rafraîchissant. Sur le chemin, à g. près de l'entrée, une mosaïque romaine d'une grande dimension, appartenant à un établissement de bains. Dans le milieu du jardin, un petit étang, une cage avec une lionne, un rondeau avec des fragments antiques. La partie Sud du jardin est vraiment belle; elle contient les statues du président *Capodistrias* et du philhellène *Eynard*, banquier genevois, de magnifiques dattiers et des points de vue sur l'Olympéum et la mer, surtout du haut d'un bloc de rocher dans l'angle SE., près duquel se trouve une mosaïque romaine.

La *rue de Patissia*, prolongement de la rue d'Eole, est toujours très-animée après le coucher du soleil.

Du **Lycabette** (*Λυκαβηττός*, 280 m.) belle vue, s'étendant jusqu'au Cithéron en Béotie et sur la Gérania dans la Mégaride.

On se rend à Kolonós en passant par la place de la Concorde (*πλατεῖα τῆς ὁμονοίας*), puis en prenant la rue principale dans la direction de l'Ouest, et la première rue transversale à g. (*ὁδὸς Σωκράτους*), que l'on suit, se tenant toujours à g., jusqu'à ce que cessent les maisons: alors on prend le chemin de g. à travers la campagne, en se dirigeant sur la colline basse où brillent au soleil deux stèles funéraires blanches. C'est là le **Kolonós**, où sont maintenant enterrés *Otfried Müller* et *Charles Lenormant*, et où Sophocle avait mis la scène de son Oedipe à Colone; à l'O. était l'Académie. C'est la contrée environnante que le poète tragique a décrite dans des strophes chorales célèbres; la féconde végétation qu'il chantait dans ses beaux vers a presque complètement disparu, mais la vue d'Athènes et de sa citadelle est toujours belle.

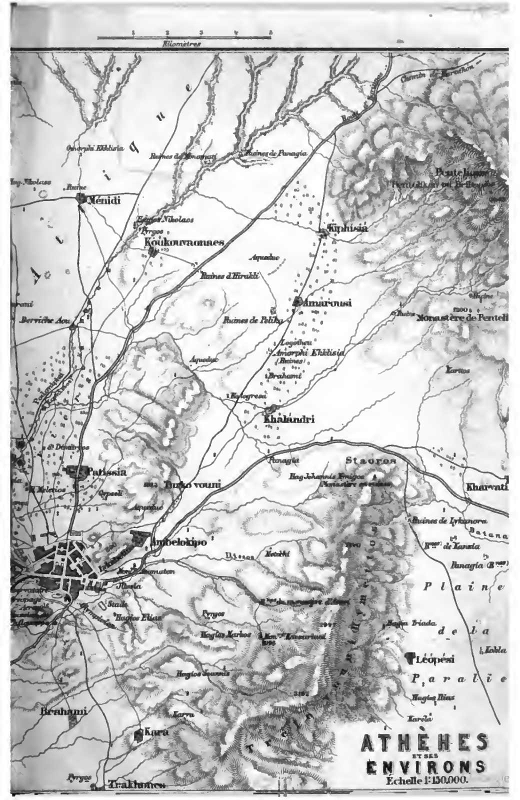
Le **Jardin botanique** (*βοτανικὸς κῆπος*) est sur la „voie sacrée" qui conduit à Eleusis (p. 362). A l'extrémité O. de la rue d'Hermès, là où se trouve l'*église de l'Agia Triada* et où apparaît au dessous de celle-ci un aqueduc, on tourne dans la rue à g., vers laquelle s'écoule l'eau de ce canal; le premier grand jardin à g., reconnaissable à ses grands et beaux peupliers est celui que l'on cherche.

A g. de l'Agia Triada (au Sud) subsistent à peu près intactes, sur leur ancien emplacement, des parties du lieu le plus considérable de sépulture d'Athènes, près de la porte principale de la ville, dite *Dipylon;* on les appelle dans leur ensemble ***le cimetière de l'Agia Triada**. Sur des murailles de construction, soit polygonales soit régulières, qui entouraient les places de sépultures particulières des familles, s'élèvent encore des monuments funéraires de tout genre. En partant de l'angle de gauche, d'abord le **Monument de Dexileos*, fils de Lysanias, né en 393 av. J.-C. Le cavalier qui renverse un guerrier est Dexilée qui, d'après l'inscription, s'était distingué avec 4 autres cavaliers par quelque hardi fait d'armes dans la guerre contre Corinthe; dans le rondeau situé en avant de ce monument se trouve un tombeau, devant lequel sont les stèles d'autres membres de la famille. — Plus loin à dr. une des scènes ordinaires d'adieux; ensuite l'élégante **stèle de Lysanias*, qui fut trouvée debout en cet endroit en 1863, ce qui donna l'idée de procéder à des fouilles. *Beau taureau, malheureusement mutilé; en arrière la *statue d'un esclave accroupi, et son pendant, plus loin à l'E. — Muraille d'enceinte bien conservée d'une sépulture de famille, aux angles de laquelle étaient placées des figures d'animaux. A l'extrémité de dr., une stèle (œuvre relativement moderne), sur laquelle on voit le défunt déjà dans la barque de Caron; comme on peut le remarquer, le cimetière s'étendait plus loin encore à dr. et à g.

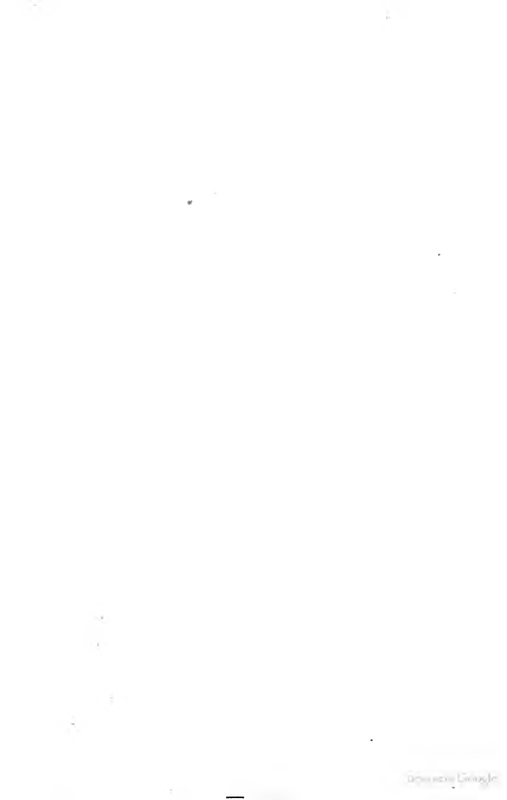
Excursions. En raison du court espace de temps sur lequel est calculée cette description, elle n'indiquera que celles qui peuvent être faites en une demi-journée. Ainsi Marathon a été laissé en dehors, cette course exigeant 2 jours, si l'on veut la faire commodément, sans être d'ailleurs fort intéressante. Les trois premières excursions que nous allons donner se font en voiture (20 à 25 dr.), en sorte que l'on n'a pas besoin de guide. Chevaux (mauvais) 8 à 10 dr.; commander celle-là ou ceux-ci dès la veille à l'hôtel. Ne pas négliger de s'informer si les routes sont parfaitement sûres, et prendre avec soi des provisions de bouche.

A Eleusis, auj. *Lepsina*; course tout particulièrement recommandée. On passe devant l'*Agia Triada* (p. 360) et l'on suit la *voie sacrée* (*ἱερὰ ὁδός*) sur laquelle chaque année se mettait en mouvement la grande procession des mystères d'Eleusis. Elle était bordée de chaque côté par des monuments funèbres, dont on aperçoit de temps en temps les vestiges jusqu'à Eleusis même: à g. le jardin botanique (p. 360); bientôt après on arrive dans la *forêt des oliviers*, dont les plus vieux ont encore vu la gloire d'Athènes. Là se trouvait l'antique *Demos Lakkiadæ*, où naquit Miltiade, et réputé pour ses énormes raiforts. Près du premier bras du petit Céphise se trouvait, d'après la tradition, le plus ancien olivier planté dans l'Attique et dont Cérès avait fait don à Phytalus. En arrière de la forêt, le chemin monte jusqu'au **Col de Daphni**, qui traverse la chaîne de l'*Ægaleos* (nommé aussi *Poikilon*); la colline arrondie qui le précède, porte le nom de la chapelle d'*Agios Elias*, qui couronne son sommet. A g. était le *Demos Hermos*, à dr. on voit bientôt le village de *Gaidàri*. On fait halte près du ***Couvent de Daphni**, où l'on abreuve les chevaux. Ce couvent, fondé par les ducs de Laroche, dans le 13e siècle apr. J.-C., a été bâti sur l'emplacement d'un sanctuaire d'Apollon (Pythion); du côté de l'Ouest subsistent encore des colonnes ioniques: lord Elgin a enlevé les autres. La jolie église, maintenant en ruines (belle mosaïque, Christos Pantocrator, dans la coupole), renferme, dans les vestibules de l'Ouest, les cadavres de


ou
Eleusienne
Eskiro
Louno
Kalivia Khassias
Ruines
Puits
Eleusis
Baie
d'Eleusis
Moulin
Sources Salées (Rheitoi)
St Stephan
Poikilon
Rte du Temple de Vénus
Défilé de Daphni
Monastère de Daphni
Voie sacrée d'Eleusis
Haïdari
Hagios Elias
Hagios Theodoros
Karathes
Mt Daphni ou Aegaleus
Anc Tombeaux
Kanalri
Hagios Seter
Lero
Pointe d'Arabi
Tombours
Hagios Anargiros
Ruines de Palaeochora
Jardin des plantes
ATHE
Kakiria
Liosia
Draguna
Mt Skaramanga
Metokhi
Détroit de Georgio
Georgio
Détroit de Salamis
Siège de Xerxes
Kerasini
Tombeaux
PIREE
Ambelaki Baie
Pointe de Sedakia
SALAMIS
Lipso Psyttalia
Port Drako
Monument de Miaulis
Munychia
Port de Phalère
Port Phanari (Munychie)
Cap Colias
Phalère
Atalanta
Propetes
Monument de Karaiskaki



Kilomètres
Ménidi
Koukouvaonaes
Kiphisia
Amarousi
Monastère de Penteli
Khalandri
Patissia
Ambelokipo
Stavros
Kharvati
Léopési
Brahami
Kara
Plaine de la Paralie
ATHÈNES
ET SES
ENVIRONS
Échelle 1:150,000.



ses fondateurs, renfermés dans de grossiers cercuells ornés seulement de leurs écussons. Plus loin s'ouvre bientôt la *vue sur les golfes d'Eleusis et de Salamine (à g.). La muraille avec des niches, à dr., appartenait au sanctuaire d'Aphrodite (Vénus) Philé; les gros blocs de rocher semés en avant, à une très-antique fortification, élevée pour défendre ce point étroit du passage. — Lorsque l'on est arrivé au bord de la mer, on aperçoit Eleusis un peu sur la droite, à l'autre extrémité de la baie arrondie, qui fut témoin de la déroute des Perses (480). La forme des montagnes, situées à l'arrière-plan, leur a fait donner le nom de *κέρατα* (les cornes); à leur dr. le Cithéron, à g. la Gérania de Mégare. Dès ce moment le chemin suit le rivage de la mer; l'endroit où le rocher vient joindre celle-ci, se nomme *Kakíkala* (mauvais pas). L'ancien chemin des initiés passait à droite, le long de la montagne et derrière les *lacs salés* (*ῥεῖτοι*). Ces derniers sont formés par plusieurs fortes sources d'eau salée et ont été maintenant digués pour faire marcher des moulins; auparavant ils rendaient le rivage marécageux et ils appartenaient au domaine des prêtres d'Eleusis. Au delà s'ouvre la fertile *plaine d'Eleusis* (*τὸ Ῥάριον πεδίον*) dans laquelle Cerès elle-même condulsit la charrue et enseigna aux hommes l'art de cultiver la terre. En 2 fortes heures on arrive au travers de cette plaine à **Eleusis**, jadis la seconde ville de l'Attique en grandeur, et qui plus tard éclipsa même Athènes par la célébrité de ses antiques sanctuaires, aujourd'hui réduite à n'être plus qu'un pauvre hameau. A dr. se détache la route de Thèbes. En avant du village actuel, dans une chapelle de S. Zacharias, restes du temple de Triptolème. Plus loin, dans le village même, à dr. de la route, les nombreux débris des **Propylées*, imitation de la partie centrale des Propylées d'Athènes. Ensuite une seconde entrée, consistant en une ouverture de $10{,}_{40}$ m. de largeur, entre deux murs parallèles de 16 m. de longueur; au centre ce passage se rétrécit jusqu'à n'être plus qu'une porte de $3{,}_{9}$ m. de large, ornée d'antes et, devant celles-ci, de colonnes à chapitaux d'une forme particulière. Le chemin tournant ensuite l'angle du rocher s'élevait jusqu'au plateau, où se trouvait le grand *Temple des Mystères* (*μυστικὸς σηκός*), couvrant un espace de $16{,}_{35}$ m. carrés de ses voûtes portées par 28 colonnes, avec un large péristyle de 12 colonnes doriques. On n'en peut retrouver que de faibles traces, au milieu des cabanes du village; dans celle de l'invalide, des restes de sculptures et d'inscriptions. — Les Perses avaient détruit le temple primitif; Mnesiklès et Ictinus commencèrent sous Périclès sa reconstruction, qui fut achevée seulement par Philon sous Démétrius de Phalère (vers 311 av. J.-C.). Mais les Romains ont aussi mis la main à cet édifice; ainsi la seconde porte est certainement romaine. Les Goths d'Alaric le renversèrent de nouveau en 396 ap. J.-C.; jusque là le culte y avait été continué paisiblement, avec tout son ancien éclat. Alors seulement il succomba, et avec lui la ville même d'Eleusis. — Au bord de la mer on voit encore l'ancien *môle* du port, et la tour franque, sur la colline qui domine le village, désigne la situation de l'*Acropole*.

A Kephissiá (*Κηφισσιά*), en voiture sur une bonne chaussée, en 2 heures. On sort de la ville du côté de l'Est, entre le Lykabette (à. g.) et le jardin du château (à dr.). A g. le couvent d'*Asomáton*, sur l'emplacement du Gymnase antique de Kynósarges; derrière le couvent, le village d'*Ampelókipo*, l'ancien *Ἀλωπεκή* lieu de naissance d'Aristide et de Socrate. Ensuite on trouve le village de *Marúsi*, l'ancien *Ἀθμονον*, avec le bois sacré de Diane Amarysia, où l'on voit les plus gros et les plus antiques oliviers; puis *Kalávryta*, enfin **Kephissiá**, située déjà sur un contrefort du Pentélique, ombreuse, avec une jolie vue sur la plaine de l'Attique jusqu'à la mer; elle fut, surtout du temps des Romains, un lieu de prédilection pour la villégiature. Là demeurait Hérodes Atticus; c'est là aussi qu'Aulu-Gelle écrivit ses Nuits Attiques. Sur la place principale un beau platane et une mosquée turque; près de celle-ci, un tombeau de l'époque romaine avec 4 beaux sarcophages. Le plus remarquable est *celui du milieu, sur le devant Hélène entre les Dioscures; sur les côtés, l'Amour (*Ἔρως*) tendant l'arc, et Léda avec le cygne. Plus haut

vers la montagne, la grosse source principale du Céphise (Kephalári), d'où un aqueduc, construit déjà sous les Pisistratides et encore en usage, amène l'eau potable à Athènes (on voit ses prises d'air à côté du chemin); à côté la *Grotte* dite *des Nymphes*, malheureusement défigurée maintenant par un éboulement de terrain.

A Pentéli, même distance que pour la promenade ci-dessus. On prend d'abord la même route que pour aller à Kephissiá, puis on tourne à dr. près d'un café, à 3/4 de l. de la ville, au delà du village de *Chalándri*. On s'approche du pied septentrional de l'Hymette, nommé *Staurós;* sur les derniers contreforts, les murailles, visibles au loin, du cloître ruiné d'*Agios Jannis Kynigos (St-Jean-le-Chasseur)*. Derrière *Chalándri*, une hauteur conique avec un étang sur son sommet. On marche droit sur les gorges du **Pentéli** (Pentelikon). Devant le couvent, le plus riche de l'Attique, une place ombreuse, toujours verdoyante, avec des platanes et une source fraîche; *vue. Au dessus du couvent, au domaine duquel elles appartiennent, les antiques **carrières de marbre* des Athéniens; une partie seulement de ces carrières a été recouverte; les anciennes ont pris cette belle patine dont nous avons parlé à propos du Théséum. A dr. le château inachevé de la duchesse de Plaisance. On trouve, pour l'une et l'autre de ces excursions, des guides au couvent; à pied de préférence. Du sommet, assez pénible à atteindre, *vue magnifique jusqu'au Parnès et à Andros et Tinos. A l'E., Eubœa et la plaine de Marathon, avec le Delphi qui s'élève en pyramide à 1862 m.

A Phylé. On peut aller en voiture jusqu'à Chastiá (il est vrai que la dernière partie du chemin est fort mauvaise) en 2 heures; ensuite encore 2 1/2 h. d'ascension fatigante. Prendre plutôt des chevaux et un guide depuis Athènes et ne pas oublier des provisions de bouche. On quitte Athènes par la rue de Patissia; à dr. le Lycabette, au pied de celui-ci le petit hameau de *Gypséli* et l'endroit dit *Polygonon*, où le dimanche soir se fait entendre une musique militaire. Avant d'arriver à Patissia, on prend à g., du côté de Kolonós, puis à dr., et l'on passe le Céphise sur un pont turc, qui était en fort mauvais état en 1869; ensuite le long du pied NE. de l'Ægaleos, à travers le village de *Kamaterć;* à g. la ferme modèle de l'ex-reine Amélie, à dr. dans le lointain la tour aiguë de la colonie bavaroise d'*Herakli*. Dans la plaine se trouvait *Acharnae*, le plus grand dèmos de l'Attique, qui pouvait mettre sur pied 3000 hoplites; à g., adossés à la montagne, *Menidi* (l'ancien Pæonidæ) et *Liossia*. On tourne dans la gorge qui sépare le Parnès de l'Ægaleos; à dr., sous des pins maritimes, *Liossika Kalybia;* à g. le regard embrasse librement la plaine d'Eleusis et la mer. Puis le chemin se dirige (à l'O.) sur le village de *Chastiá*. Du Nord descendent vers cet endroit, venant du Parnès, deux gorges sauvages; le chemin s'élève en contours très-raides dans celle de l'Ouest. Des deux côtés de malgres bois de pins. Les ruines de la forteresse de **Phylé** (*Φυλή*) se trouvent sur un haut saillant de la montagne qui, du côte du S. et de l'O., tombe à pic dans la gorge par laquelle passait un ancien sentier de mulets, conduisant en Béotie; du côté de l'E. ce saillant se rattache à la montagne par une assez large croupe. Il n'a jamais existé là, sans doute, de localité considérable, cependant ce point était important comme citadelle frontière; c'est là que s'établit Thrasybule en 403 pour délivrer Athènes de ses 30 tyrans. Toute la fortification est encore parfaitement conservée, et entourait un petit plateau orienté de l'E. à l'O.; la porte antique principale était du côté de l'E., et disposée de manière à ce que l'ennemi, pour s'en approcher, dût prêter son flanc dr., sans abri aux projectiles des défenseurs; dans l'angle SE. une poterne. — *Vue étendue; on se trouve à 650 m. au dessus de la mer; on aperçoit toute la croupe de l'Ægaleos à ses pieds, vers son extrémité Salamine, en croissant presque fermé (nommée de là auj. *Κούλουρη*, craquelin), puis toute la plaine de l'Attique avec Athènes, l'Hymette, le golfe Saronique avec Egine et les côtes du Péloponnèse. Le reste de l'horizon est masqué par des montagnes plus hautes. La paroi verticale qui s'élève au NE., s'appelait dans l'antiquité Harma. En se tenant, pour la descente, un peu plus sur la g., on arrive, au pied de cette paroi, au petit *couvent, romantiquement situé, de *Παναγία εἰς τὰ Κλειστά* (Notre-Dame de la Gorge), 1/2 h. au dessus du village de Chastiá.

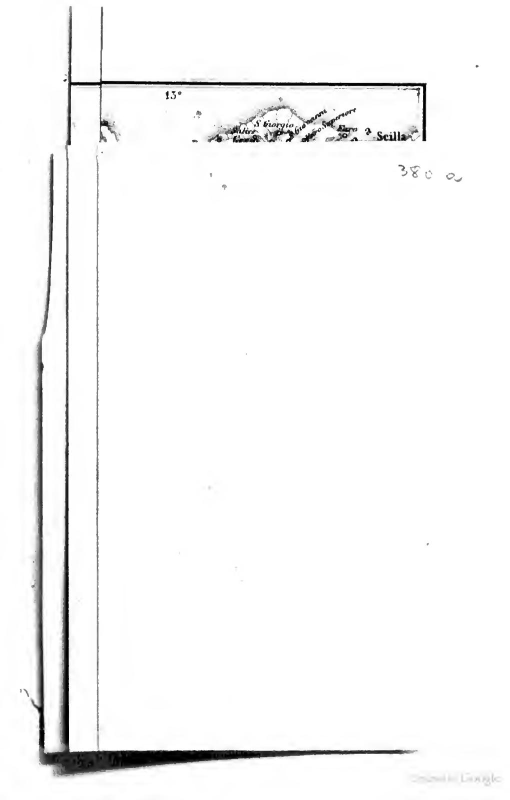
Au couvent de Kæssarani, dans les contreforts de l'Hymette; course à pied commode de $3^1/_2$ h. Même chemin que celui de Kephissiá (p. 363). Vis à vis du couvent d'Asomáton, on tourne à dr. pour passer sur l'emplacement du Lycée, et l'on traverse le bras de l'Ilissus (l'*Eridanos* des anciens). Suivre toujours ce chemin, en passant devant les ruines d'une espèce d'ouvrage avancé *(μετόχι)* du couvent, jusqu'à ce que l'on se trouve devant le couvent de **Kæssarani**, dans une gorge boisée. Là se trouvait un sanctuaire de Vénus, dont il reste quelques débris. La belle et fraîche source qui s'écoule d'un bassin antique s'appelait *Κύλλου πήρα*, et la tradition lui prêtait une vertu particulière contre la stérilité des femmes; la superstition la lui a continuée jusqu'à nos jours. A dr. et à g. en arrière du couvent 2 autres sources; sur la colline devant le couvent, près de la chapelle de St-Marc, *belle vue.

Le Pirée. Autant que possible se rendre au **Pirée** une ou deux heures avant le départ du bateau, sur lequel on compte prendre passage, afin d'y faire, avant le départ, une courte promenade. Monter de préférence sur la *Colline de Mounychie*, la plus élevée et la plus orientale. Sur son côté N., on distingue nettement le rond d'un théâtre; au sommet, d'où l'on jouit d'un *très-beau panorama, se trouve un puits profond, d'une haute antiquité, par lequel pouvaient échapper, à la dernière extrémité, les assiégés (un *χρησφύγετον*). De là on jouit du meilleur coup d'œil d'ensemble sur la configuration de la presqu'île du Pirée: au N. le *Pirée* proprement dit; à g. de l'entrée était le port de guerre *(κάνθαρος)*, à dr. le port de commerce *(ἐμπόριον)*. Au S. de celui-ci, une langue de terre de peu de relief et rocailleuse, sur laquelle était située, la vieille ville du port. La rade à l'E. de celle-ci, appelée aujour'dhui *Paschalimani* ou *Straliotiki* portait anciennement le nom de *Zea* et était, comme le petit port rond de *Mounychie* (au S. de la colline de Mounychie, auj. *Phanari*), destinée à recevoir des vaisseaux de guerre mis sous des abris de charpente *(νεώσοικοι)*. Des restes de ces constructions sont encore visibles dans l'eau. La large *baie* qui s'étend vers le Sud est celle de *Phalère*, avec des bains de mer très-fréquentés. A l'extrémité de la presqu'île, tout à côté du phare reconstruit à neuf, est un tombeau taillé dans le roc vif, que la tradition donne pour celui de *Thémistocle*. Il est maintenant inondé par les vagues.

TABLE DES LIEUX.

Les noms composés sont rangés par l'ordre alphabétique du mot principal; cherchez, p. ex., S. Stefano sous Stefano, Saint-Louis sous Louis.
Les noms de la géographie ancienne sont imprimés en *italiques*.

Essen: Imprimerie de G. D. Baedeker.


13°
S. Giorgio
Faro
Scilla
380 a



